VOL. LXXV 1961 FASC. 1

EPHEMERIDES LITURGICAE

EDIZIONI LITURGICHE

VIA POMPEO MAGNO, 21 — ROMA (608)

56360

PROPRIETAS LITTERARIA

TEXTES EPIPHANIQUES D'ANTIPHONAIRES ET BRÉVIAIRES DU MOYEN-AGE

Antiphonae et responsoria quae hic adscripta sunt spectant ad Officia Nativitatis et Epiphaniae Domini, nec non et ad Officium Purificationis Beatae Mariae Virginis. Horum textuum thema unum atque idem est, scilicet Apparitio Christi in carne. Pauci sunt testes, sive manuscripti, sive typis exarati (Antiphonaria vel Breviaria), in quibus supradicti cantus inveniuntur. Pro unaquaque antiphona, pro singulis responsoriis, fontes indicamus et usum in Officio, et adiungimus brevem textus interpretationem.

Une fréquentation tant soit peu assidue des anciens antiphonaires et bréviaires antérieurs à la réforme de S. Pie V n'est jamais sans apporter la joie de découvrir certains textes dont rien ne nous permettait de soupçonner l'existence, textes parfois d'un intérêt très réel pour l'intelligence du mystère célébré [1].

Mes recherches ayant porté pendant plusieurs années sur la liturgie de Noël et de l'Épiphanie, il m'a semblé qu'il y avait lieu de tirer de l'oubli quelques-uns des textes que j'avais pu ainsi recueillir. Je me suis borné ici à des textes de composition écclésiastique et répons — que j'appelle « épiphaniques », non pas tant parce qu'ils ont appartenu en fait à la liturgie de l'Epiphanie ou de son octave — c'est le cas de plusieurs de ces pièces — mais bien plutôt parce qu'ils célèbrent tous l'*Adventus*, la « joyeuse venue » du Seigneur parmi les siens, sa « manifestation » *in suis*, son « apparition » et l'accueil qui lui est fait.

Or tel est déjà l'objet de la liturgie de Noël. *Hodie Christus* NATUS EST; *hodie Salvator* APPARUIT chante l'antienne du Magnificat des deuxièmes Vêpres. Le mystère de « la naissance virginale » fait d'ailleurs partie intégrante du mystère de « l'apparition salvatrice », ce dernier comportant d'autres données complémentaires.

Bien plus, la dernière des solennités du Cycle de Noël, la fête du 2 février est, elle aussi, une « manifestation » salvifique du Christ Seigneur, et singulièrement importante du fait même de sa localisation: le Temple de Jérusalem, lieu privilégié de la « rencontre » d'Israël et de son Dieu.

Aussi ne serons-nous pas surpris de trouver le thème « éphiphanique » dans plusieurs textes tant de Noël que du 2 février.

Certaines de ces antiennes ou répons sont demeurés d'un usage restreint à un très petit nombre d'Eglises. Tous cependant témoignent de traditions vénérables et sans doute fort anciennes. Leur origine sera indiquée (bréviaires de telle ou telle église cathédrale, collégiale, ou monastique), ainsi que leur emploi dans l'Office; quelques rapprochements avec des textes « parallèles » d'Occident — et même occasionnellement d'Orient — signalés lorsqu'il y aura lieu, afin de permettre d'en mieux discerner l'intérêt.

[1] Dom Guéranger nous en a restitué un bon nombre dans son *Année Liturgique*, comme textes illustratifs (hymnes et proses surtout). Il en reste d'autres.

ANTIENNES

Stella clara candida magos adorare. Dicite pastores quidnam vidistis? Agnum novum vidimus in choro Angelorum, Salvatorem Dominum. Venite adoremus.

Cette antienne figure au jour octave de l'Épiphanie comme onzième antienne des Matines dans un bréviaire monastique de la Bibliothèque Laurentienne (Strozzi, 11), manuscrit daté de 1326 et magnifiquement enluminé, identifié par M. l'abbé Beyssac comme provenant de l'abbaye bénédictine de St-Étienne de Pise.

Antienne assez curieuse dont je ne puis, en raison de ma documentation par trop fragmentaire, affirmer la présence dans d'autres manuscrits de la Péninsule.

L'association des Mages et des bergers ne doit pas donner le change: nous ne sommes pas en présence d'une traduction d'un tropaire oriental. En fait deux éléments sont juxtaposés:

1) une première phrase elliptique: *Stella clara candida magos adorare*. On ne peut guère sous-entendre que *duxit*.

2) la finale: *Dicite pastores...*

La première incise de ce deuxième membre: *Dicite pastores quidnam vidistis* reproduit — à part l'inversion des deux premiers termes — le début d'une antienne bien connue:

Pastores dicite quidnam vidistis? Annuntiate Christi nativitatem. Infantem vidimus pannis involutum et choros Angelorum laudantes Salvatorem.

L'intéressant est de noter les divergences des deux incises finales, d'une part:

et choros Angelorum laudantes Salvatorem.

de l'autre:

in choro Angelorum, Salvatorem Dominum. Venite adoremus.

Nous sommes ici en présence des deux variantes principales de l'antienne *Quem vidistis*, des Laudes de Noël, étudiées par Dom R. Hesbert dans un article déjà ancien (*Ephemerides liturgicae*, 52 [1938], 41 sv.), antienne — et répons — que le même bréviaire de St-Étienne de Pise nous présente sans le *Venite adoremus* — remplacé dans l'antienne par le double *Alleluia* — et donc conforme à la tradition la plus universellement attestée (cf. D. Hesbert, *loc. cit.*, p. 56).

Doit-on en conclure que l'antienne *Pastores dicite quidnam* serait une variante de l'antienne *Quem vidistis* et qu'elle aurait connu une évolution similaire à celle de notre actuelle antienne des Laudes de Noël? Ou bien,

tout simplement, l'antienne de St-Étienne de Pise n'est-elle qu'une adaptation assez originale de l'antienne *Quem vidistis*?

Mais la liberté prise par l'antienne de Pise à l'égard des deux antiennes — mise à part l'énigmatique première incise — réside surtout dans l'appellation du nouveau-né. Au lieu du *Natum* ou *infantem pannis involutum*, nous avons *Agnum novum*, si magnifiquement évocateur.

Les Mages interrogent donc les bergers: *Quidnam vidistis*? et les bergers de désigner le Christ enfant comme « l'Agneau nouveau ». L'association bergers-Agneau (= Christ) est un thème bien connu et fréquemment utilisé par les liturgies orientales [2].

Mais point n'est besoin d'aller en Orient. Les témoins occidentaux ne manquent pas. Ainsi la préface du formulaire IV du Sacramentaire léonien (éd. Feltoe, 161, 27; éd. Mohlberg, 1250) où le Christ est dit: *verus Agnus et aeternus Pontifex*. Ainsi encore l'antienne suivante qui reprend une des acclamations de l'Apocalypse:

Nato Domino Angelorum chori canebant dicentes: Salus Deo nostro qui sedet super thronum et Agno.

Et l'antienne de la Circoncision *Ecce Maria* est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister [3]. Hymnes et séquences du Moyen-Age, tant de Noël que mariales, reprendront ce thème qui apparaît dès les premières compositions lyriques célébrant la naissance du Christ.

Autre détail sur lequel il convient de revenir: selon notre texte, conforme en cela à la meilleure tradition, il n'y a pas juxtaposition de l'Enfant et du Choeur des Anges, comme dans l'antienne romaine actuelle. L'Enfant, *Agnus novus*, est *in choro Angelorum*, entouré du choeur des Anges, expression qui souligne très heureusement la gloire de l'Emmanuel en sa venue ici-bas. Les Anges forment son cortège triomphal. Tout *adventus*

---

[2] Ainsi dans la liturgie byzantine de Noël: « L'Agneau de Bethléem a vaincu le serpent et donné la paix au monde » (prière après la liturgie) et dans la liturgie arménienne: Aujourd'hui dans la crèche tu t'es offert comme sauveur; tu as été adoré par les Mages, et les bergers, en te voyant disaient: Tu es l'Agneau de Dieu et le Fils du Père, (7ème jour de l'Epiphanie, Hymne de l'Office de nuit). Cf. 6ème jour, Hymne du matin: Aujourd'hui s'est manifesté à nous le Très-Haut, le Verbe siégeant en une mangeoire d'animaux, Agneau et Pain céleste.

Pour la liturgie syrienne occidentale, voir S. Éphrem, *Opera omnia Syriace latine*, t. II, p. 410 (*Sermo* i.e. Madroschô III), p. 418 (*Sermo* V) et dans l'édition Lamy: *S. Ephraem Syri Hymni et Sermones*, t. II, c. 564, n°16.

[3] Notons également la présence, dans la liturgie romaine de Noël, du répons *Ecce Agnus Dei*. Voici le ℣. qui l'accompagne dans les antiphonaires de l'observance de St-Bénigne de Dijon: *Hodie natus est nobis ille Agnus innocens quem Iohannes videns, gaudio repletus magno, exclamavit dicens: Qui post me venit...*

royal est entouré d'une pompe adéquate. Ainsi en est-il de l'*adventus* du « *Christ Seigneur* » (Luc 2, 11), du *Seigneur* venu comme *Sauveur* (selon notre antienne).

En ceci, notre antienne n'est d'ailleurs pas fidèle au texte évangélique. D'après celui-ci le choeur des Anges, leur multitude apparue aux bergers, n'environnait pas l'Enfant. Les bergers sont dans les champs de Bethléem lorsqu'ils sont témoins du spectacle grandiose. Ils doivent ensuite se rendre à la grotte.

Par contre il est intéressant de noter que les récits apocryphes de la Nativité ont environné la grotte elle-même d'une manifestation lumineuse associée à la présence et au chant des Anges, tradition qui trouve son écho dans certaines hymnes arméniennes.

Pour en revenir à l'antienne du bréviaire de Pise, le *Venite adoremus* sur lequel elle se termine, et qui, quoique rare en semblables pièces, n'est pas un cas isolé (cf. cette antienne de certains bréviaires languedociens et provençaux: *Stella nobis visa est, venite adoremus*), ce *Venite adoremus* ajoute encore au caractère glorieux de l'*adventus* du Seigneur. En sa présence, en sa « manifestation - épiphanie », il n'est pour l'homme qu'une attitude: l'adoration.

Laetentur omnes populi tantae festivitatis gloria quia hodie novum sidus ad Christi cunabula magos perduxit: hodie Salvator mundi in Jordanis alveo a Johanne baptizatus est, atque vocatus ad nuptias lympham in vinum mutavit; hodie quinque millia hominum panibus quinque et duobus piscibus satiavit [4].

---

[4] Variantes de l'antienne (le texte donné ci-dessus étant celui d'Aix-en-Provence):

A
- *festivitatis gaudio*: Ste-Croix de Bordeaux, Oloron, Dax, Carcassonne, Saragosse, Compostelle, Tarazona, Huesca, Valence (= Aquitaine, Espagne).

B
- *novum sidus*: Apt, Cavaillon, Sisteron, Aix, Bord., Oloron, Dax, Carcassonne, Saragosse, Compostelle, Tarazona, Huesca, Valence (= Provence, Aquitaine, Espagne).
- *sanctum sidus*: Elne, Vich, Gérone cath. et S. Féliu, Barcelone (= Catalogne), Le Mans, Coutances.
- *clarum sydus*: Marseille cath., St-Victor de Marseille, St-Savin en Lavedan, lat. 742.

C
- *Salvator mundi*: Apt, Cavaillon, Sisteron, Aix, Vich, Barcelone, Saragosse, Compostelle, Tarazona Huesca, Valence (= Provence Catalogne, Espagne).
- *Redemptor mundi*: Marseille cath., Ste-Croix de Bord., Oloron, Dax, Carcassonne, Elne, Gérone cath., et S. Féliu, St-Victor, St-Savin, lat. 742, Le Mans, Coutances (= Aquitaine, Catalogne, groupe St-Victor).

D
- *Lympham in vinum mutavit*: Apt, Cavaillon, Sisteron, Aix (= Provence).
- *aquam vino mutavit*: Marseille, Carcassonne, Saragosse, Compostelle, Tarazona, Huesca Valence, St-Victor, St-Savin, lat. 742, Vich, Barcelone, S. Féliu de Gérone (= Espagne, groupe St-Victor).
- *aquam in vino mutavit*: Oloron, Dax, [Elne, Gérone: *in vinum*].

Cette antienne est assignée:

1) au Magnificat des deuxièmes Vêpres du jour octave de l'Epiphanie dans les bréviaires suivants: Apt 1553 (BN. B. 27805), Sisteron 1513 (BN. B. 6328) qui omettent la dernière incise concernant la multiplication des pains; Cavaillon 1513 (Avignon, Musée Calvet), Elne 1510 (Paris, Ste Geneviève), Carcassonne (BN. lat. 1035), Vich (BN. N. Acq. lat. 903), Gérone (BN. lat. 1309), dans un antiphonaire à l'usage d'une église de Barcelone (Barcelone, Bibl. cent. de Catalogne, c. 1619), tous avec multiplication des pains.

2) au Magnificat des deuxièmes Vêpres de l'Epiphanie dans la plupart des bréviaires du nord de l'Espagne: Vich, Barcelone, Huesca (Bibl. capit. 7, fin XII[e] s.[5], Saragosse 1496 (Madrid BN 416), Compostelle 1497 (Madrid 417), Tarazona (ib. 419), Valence XV[e] s. (Arsenal 105). Dans le bréviaire d'Oloron (BN. lat. 1279) et de Dax (Toulouse 76). Dans les trois bréviaires monastiques de St-Victor de Marseille 1498 (Collec. R. Jourdan-Barry à Marseille; cf. imprimé de 1508, Bibl. Méjanes, Aix); St-Savin en Lavedan, abbaye affiliée à St-Victor (Toulouse 75) et le lat. 742, bréviaire bénédictin méridional dont l'abbé Leroquais n'a pu déceler l'origine[6]. Tous ces témoins, sauf Vich et Barcelone, où nous sommes en présence d'un remploi, omettent la multiplication des pains.

3) Aux Laudes du 13 janvier (2ème antienne) dans le bréviaire d'Aix-en-Provence (BN lat. 1038), avec multiplication des pains.

4) *Per oct. ad Ben. vel Magn.* dans Marseille cathédrale (sans la multiplication).

5) Dans l'antiphonaire de San Feliu de Gérone (Gérone, Mus. Dioc. 45) soit *per octav.*, soit plus probablement ant. du Magn. des premières Vêpres du 13 janvier.

Je donne dans le texte les deux variantes différentes du Mans et de Coutances. Très fréquemment l'antienne, sous sa forme soit brève, soit prolixe, se termine par 1, 2 ou même 3 Alleluia.

[5] Le plus ancien brév. d'Huesca (Bibl. Cap. n° 2, XII[e] s.) ignore cette antienne. Fol. 57 v°, aux deuxièmes Vêpres de l'Epiphanie: *ad Magn.* ant. *Ab oriente.* Tous les autres brév. (XIII[e]-XIV[e]) ont l'ant. *Laetentur omnes populi.* Je dois ces précisions à M. le chanoine A. D. Ludiol, archiviste de l'évêché d'Huesca: qu'il en soit remercié.

[6] La présence de cette antienne — et de l'antienne *Hodie completi sunt* (cf. infra) — à la même place et avec exactement les mêmes variantes dans les trois bréviaires monastiques de St-Victor de Marseille, St-Savin en Lavedan, abbaye affiliée à St-Victor, et le latin 742 m'ont amené à poursuivre la comparaison entre ce dernier bréviaire et les deux « victorins ». La conclusion s'impose: le lat. 742 provient d'une abbaye affiliée à St-Victor de Marseille. Je puis même préciser: de Ripoll, la célèbre abbaye catalane. Je pense pouvoir le démontrer prochainement. Le manuscrit est noté (notation aquitaine), il nous restitue donc la mélodie d'antiennes et répons ignorés ailleurs ou fort peu répandus.

Donc localisation précise: d'une part Provence; de l'autre, Catalogne et nord de l'Espagne. Oloron et Dax pourraient n'avoir pas été les seuls cas sur le versant septentrional des Pyrénées, mais les autres témoins ont disparu (Conserans, St-Bertrand, etc.). Notons son absence des bréviaires languedociens de Béziers, Agde, Uzès, Narbonne, bréviaires qui fréquemment d'ailleurs, n'ont pas d'office propre pour le jour octave de l'Epiphanie. En Espagne du nord, Pampelune et Burgos l'ignorent. Absente des bréviaires de Salamanque, Jaen, Grenade, Plasencia, Séville. Je n'ai pu consulter deux bréviaires respectivement de Tarragone et Urgel où normalement elle doit figurer, puisque ces deux évêchés sont en Catalogne.

Tous ces témoins sont méridionaux. Avec le brév. de Ste-Croix de Bordeaux (Bordeaux 86) où *Laetentur omnes populi* figure à Tierce le jour de l'Epiphanie nous restons encore en région méridionale. Notons cependant l'emploi, si peu conforme à la tradition « authentique » provençale — catalane — espagnole (Magnificat des deuxièmes Vêpres soit du 6, soit du 13 janvier).

Le cas de Marseille est assez surprenant: *per octavam* dans le brév. imprimé de 1508 (antienne absente du lat. 1060 — XV^e^ s. — qui n'en indique aucune *per oct.*; l'Ordinaire du XIII^e^ s. édité par Albanès et Chevalier (Bibl. Liturgique, t. XIV, 1910) n'en donne pas non plus l'*incipit: per oct. ad Bened. et Magn. dicuntur ant. prout habentur in libro*). La tradition provençale était ferme: l'ant. était assignée au Magn. des deuxièmes Vêpres du 13 janvier. Or l'Office marseillais comportait à cette place une ant. propre: *Hodie completi sunt* (cf. infra) ignorée des autres Églises de Provence; plutôt que d'avoir recours à la solution aixoise (Laudes du 13 janvier), l'on préféra à Marseille utiliser l'antienne *Laetentur* au cours de l'octave.

Plus surprenante la présence de l'antienne dans les deux bréviaires de Coutances (Maz. 350, fol. 47) et du Mans (BN, lat. 1302, fol. 29^vo^). Le bréviaire de Coutances, du XV^e^ s., nous l'offre, avec quelques variantes sous la rubrique suivante:

Si dies dominica infra oct. evenerit, sabbato praeced. ad vesp. dicatur ā: Laetentur omnes populi tantae festivitatis gloria, quia hodie sanctum sydus ad Christi cunabula perduxit; hodie Redemptor mundi in Jordanis alveo a Johanne baptizatus est atque vocatus est ad nuptias aq. [illegible] *vinum mutatur, alleluia, alleluia.*

Dans le bréviaire du Mans (BN, lat. 1302), nous trouvons l'antienne au *Magnificat* des deuxièmes Vêpres de l'Épiphanie avec les variantes suivantes: *sanctum sydus* (= Coutances); *Redemptor mundi* (toujours comme dans Coutances); *a Iohanne* est omis; *ad nuptias aquam mutavit in vinum, alleluia, alleluia.*

Ces deux témoins de l'Ouest de la France, comme Sisteron, Apt, Marseille et le groupe des bréviaires d'Espagne, passent sous silence la multiplication des pains.

Quelle est la leçon primitive? Il est un fait certain: la suppression de la dernière incise (multiplications des pains) se comprend beaucoup mieux que son adjonction subséquente. L'origine de cette pièce pourrait donc être une Eglise où la tradition dont témoigne pour Ravenne S. Pierre Chrysologue au V[e] s., serait assez longtemps demeurée vivace (Provence?). La dernière incise aurait été omise par la suite dans nombre d'Églises plus soucieuses d'adapter cette antienne à l'objet précis et devenu traditionnel de l'Épiphanie: les *tria miracula*.

L'association des deux mystères de Cana et de la multiplication des pains est une tradition gallicane affirmée au moins par deux témoins du VII[e] s.: un lectionnaire (cf. Dom P. Salmon, *Le Lectionnaire de Luxeuil*, p. CVI), le *Missale Gothicum: Benedictio populi* de la messe de l'Épiphanie (éd. Bannister, dans H.B.S. 52, n° 91). Sur ce point, comme sur tant d'autres, nous constatons par ailleurs l'étroite parenté des documents gallicans d'une part et hispaniques d'autre part. L'*illatio* ou préface mozarabe du 6 janvier joint également la multiplication des pains au miracle de Cana (*Liber Mozarabicus Sacramentorum*, éd. Férotin, c. 89-90); mention encore de la multiplication dans la *Benedictio populi* (*ib.* c. 91). Par delà plus de six siècles, nos bréviaires du sud de la France sont donc l'écho d'une tradition particulière qui a ses racines dans le christianisme antique et dont témoigne, après S. Irénée de Lyon et S. Éphrem, S. Pierre Chrysologue [7]. On retrouve encore un écho de cette tradition dans l'Ordinaire de l'abbaye de Melk, en Autriche (XI[e] s.) qui, dans l'introduction à la fête de l'Épiphanie ajoute, après mention des trois mystères des Mages, du Baptême et de Cana, *traditur etiam quod hac die quinque millia hominum de quinque panibus Dominus saturaverit*.

---

[7] On trouvera le texte de S. Irénée dans *Sources Chrétiennes* 34, p. 189, *Contra Haereses*, III, 11, 5. S. Ephrem s'exprime comme suit dans son *Commentaire de l'évangile concordant*, vers. arménienne, éd. L. Leloir, p. 115:

Fecit Dominus noster ex paucis panibus multos panes in deserto, et Canae convertit aquam in vinum. In antecessum assuefecit et exercuit os eorum pane suo et vino donec esset tempus quo daret eis sanguinem suum et corpus gustandum. Cibavit eos fruitione transitorii panis et vini, ut perduceret eos ad fruitionem vivifici corporis et sanguinis.

La signification eucharistique des deux mystères est ici soulignée on ne peut plus clairement. C'est elle qui est à l'origine de l'association de ces mystères dans la liturgie. Pour S. Pierre Chrysologue cf. PL 52, 622. *Sermon 160, 2ème pour l'Epiphanie.*

Hodie completi sunt dies magnae festivitatis. Gaudet universus orbis de mysterio Trinitatis, quia in Jordane baptizatus est factus homo Deus verus [8].

Cette antienne est assignée au *Magnificat* des deuxièmes Vêpres du 13 janvier, jour octave de l'Epiphanie, dans les bréviaires suivants:

Toulouse (BN, lat. 1034), Auch 1533 (Paris, bibl. Ste-Geneviève), Oloron (BN, lat. 1279), Dax (Toulouse 76), Marseille (cf. *Institutions liturgiques de l'Église de Marseille*, éd. Albanès-Chevalier, p. 37, témoignant pour le XIII[e] s., et brév. imprimé de 1509). Dans les trois brév. monastiques de St-Victor de Marseille, de St-Savin de Lavedan et le lat. 742 de la BN. Notons dans ces trois témoins, comme dans le brév. de Marseille et là seulement, la redondance: *Hodie completi sunt dies* TANTAE *magnae festivitatis.*

Même attribution au 13 janvier dans les bréviaires espagnols de Huesca, Saragosse, Tarazona, Compostelle, Valence — déjà mentionnés à l'occasion de l'antienne *Laetentur omnes populi* — Burgos (BN. Madrid, 415), Séville (Paris, bibl. Ste-Geneviève), Plasencia 1503 (Paris, BN, vel. 1586) [9].

Dernière des 10 antiennes *ad Benedictus et Magnificat per oct. Epiph.* dans le brév. de Saintes (BN, lat. 1308).

Par rapport à l'antienne *Laetentur omnes populi*, l'aire d'extension est donc sensiblement différente. La présente antienne a connu un rayonnement nettement plus étendu en Espagne. Son emploi à Séville est significatif. Dans le nord de l'Espagne elle est toutefois absente des bréviaires de Lérida, Gérone [10], Pampelune, Vich (ce dernier brév. assigne aux deuxièmes Vêpres du I[er] janvier l'antienne *Laetentur omnes populi*, déjà employée au 6 janvier).

En France, nous n'avons qu'un groupe fort restreint d'Eglises: Auch, Oloron, Dax, Saintes, Toulouse d'une part; de l'autre, Marseille cathédrale et St-Victor. L'antienne figurait certainement dans les antiphonaires ou bréviaires des abbayes de l'observance de St-Victor dont il ne nous en reste que deux témoins.

L'unique mention du mystère du Baptême du Christ dans le Jourdain devait restreindre l'usage de cette antienne au 13 janvier.

L'antienne est d'une belle venue dans sa sobriété. Mention expresse y est faite du mystère de la Trinité dévoilé sur les bords du Jourdain, thème si fréquent dans les textes patristiques et liturgiques d'Orient, tant byzantins

---

[8] Une seule variante: interversion *Verus Deus* (Dax, Oloron, Saintes).

[9] Dom Olivar signale également la présence de cette antienne sur un fragment de bréviaire non monastique du XII[e] s. de la collection Capdevilla de Barcelone. Cf. *Notas sobre manuscritos* dans HISPANIA SACRA, 8 (1955) p. 442.

[10] Ce brév. qui assigne l'antienne *O qualem gloriam* au *Magnificat* des deuxièmes Vêpres de l'Épiphanie, a recours à l'antienne *Laetentur omnes populi* le 13 janvier.

que syriens ou arméniens. Dans la liturgie d'Occident, semblable mention aussi expresse n'apparaît que très rarement: notons sa présence dans une pièce conservée au Processional monastique:

Hodie nobis beata illuxit solemnitas Trinitatis fide compta, lucis luce lucida, in qua trina mundo mira panduntur mysteria. Hodie enim de caelo stella Christum prodidit, cujus ductu colunt Magi Regem in cunabulis; Deum hominemque donis confitentur mysticis. Hodie Filius Dei noscitur in homine, auditur Pater in voce; in Nati baptismate apparet Spiritus Sanctus in columbae specie. Hodie quas Christus aquas baptismo sanctificat nuptiis in vinum versam sapore nobilitat, quo primo signo ipsius panditur potentia [11].

Même mention trinitaire dans une antienne en usage dans plusieurs Églises d'Italie, France et Espagne en la fête de la Transfiguration, et qui se réfère au Baptême du Christ:

Sicut unius Dei Trinitas per Patrem vocem, per columbae descensum, per baptizatum in Jordane Filium declarata est; sic eodem modo hodie transfigurato Filio, veraciter a Patre in monte clamatum est: Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui [12].

Donc, d'une part, mention de la manifestation sensible de la Trinité. Le mystère de l'Incarnation n'en est pas moins explicitement affirmé — et avec beaucoup de bonheur — dans la sobriété de l'incise sur laquelle se clôt l'antienne: *factus homo Deus verus.*

---

11 Dom Le Roux me transmet, à propos de cette antienne, ces précisions: « Cette antienne se trouve dans le Processional [anglo-normand] de Ste-Edith de Wilton (XIV^e s.) copié par Dom Jausions, mais dont le dépôt actuel est inconnu. Un de mes confrères de Solesmes qui étudie ce manuscrit n'a pas retrouvé cette antienne ailleurs ». L'antienne est donc à verser au dossier des pièces « épiphaniques » *rares*.

12 Bréviaires de Gap 1499, d'Aix-en-Provence, de Fréjus (BN lat. 1261), St-Victor de Marseille, St-Savin: *Magnificat* des deuxièmes Vêpres. Beaucoup plus fréquemment répons des Matines: Bréviaires d'Aix-en-Provence, de Fréjus, d'Apt, de Nîmes, de Clermont, Limoges, Saintes, St-Victor, St-Savin, bréviaire de Cluny de 1492 (BN, B. 27937) et de l'ensemble des abbayes de la réforme clunisienne (Moissac, St-Rémi de Reims, etc.); bréviaires de Grenade, Compostelle, Plasencia, Jaen en Espagne; du Mont-Cassin ou d'Odérise (Mazarine, 364) en Italie; et sans doute pourrait-on citer nombre d'antiphonaires ou bréviaires de la péninsule. Le témoin le plus ancien de ce texte est le bréviaire du Mont-Cassin (fin XI^e - début XII^e s.: Odérise † 1105) où, semble-t-il, apparaît pour la première fois en Occident un Office solennel de la Transfiguration. Cet office est antérieur à l'Office (clunisien) de Pierre le Vénérable qui, très probablement, le connut et en emprunta de nombreux éléments (antiennes et répons). Le répons *Sicut unius* (2^e des Matines) a comme ℣. au brév. du Mont-Cassin:

Legem signans Moysès et Elias prophetiam glorificati affuerunt transfigurato Domino dicentes excessum eius quem completurus erat in Ierusalem.

A Cluny et dans la tradition clunisienne: *Moyses et Elias prophetae glorificati affuerunt glorioso Domino dicentes...*

A ce seul titre, cette antienne qui débute par le solennel *Hodie completi sunt* serait vraiment digne de clore la grande période festive qui s'ouvrant avec les premières Vêpres de Noël s'achève en cette Commémoraison du Baptême du Seigneur [18]:

Iohannes quidem clamabat dicens: Ego non sum dignus baptizare Dominum. Respondit Jesus et dixit: Sine modo, sic enim decet nos adimplere omnem iustitiam. Alleluia.

Cette antienne qui n'appartient pas à la riche collection des antiennes d'Ephiphanie de l'antiphonaire de Compiègne (BN lat. 17436), fut en usage dans un grand nombre d'Églises de Germanie, et toujours au cours de l'octave, soit à *Benedictus,* soit à *Magnificat.* Antiph. de Reichenau OSB, du XII[e] s. (Carlsruhe 60), antiph. de Rheinau OSB (d'après le *Liber Ordinarius,* Zurich RH. 80, éd. A. Hänggi, Fribourg, 1957). Bréviaires de Mayence (BN, lat. 1062), Spire 1509, St-Blaise de la Forêt-Noire OSB (Colmar, 36), Bâle, 1515, Worms (BN, lat. 1310), Munster 1497 (BN, B. 6289). Absente par contre des bréviaires de Cologne, 1518, d'Olmutz, du bréviaire Teutonique. Deux églises qui ne sont pas de langue germanique, mais ont appartenu au Saint-Empire: Genève, 1556, et Tarentaise (Lyon, 560) nous l'offrent également.

Les deux exceptions n'infirment pas ceci: la seule présence de cette antienne dans un bréviaire du Moyen-Age suffit à prouver son origine germanique.

L'antienne n'offre aucune originalité. Le compositeur s'en est tenu assez étroitement au texte de Matthieu 3, 14-15.

Laetare Sponsa Christi quae meruisti effici mater Regis aeterni. Gaudent terrestria cum caelestibus accipiendo Filium Dei.

Cette antienne est dans l'antiphonaire de Nevers du XII[e] s. (BN lat. 1236), au deuxième Nocturne de la Purification. L'antienne ne concerne pas expressément le mystère du jour. N'est-ce pas là utilisation d'une antienne

[18] Si un jour on devait nous restituer un Office du Baptême du Seigneur — lequel, espérons-le, s'inspirera des bréviaires du Moyen-Age qui nous offrent un formulaire particulièrement riche (cf. mon article *Les Antiennes « Veterem hominem »...* dans *Ephem. Liturgicae,* 72 [1958] 3 ss.), ne pourrait-on souhaiter retrouver cette belle antienne à sa place traditionnelle? Aucun chant ne pourrait clore avec plus d'à propos cet Office et l'on ne pourrait lui faire le reproche de n'être pas suffisamment occidental, si tant est que semblable remarque puisse être faite à propos d'antiennes qui ont été d'un usage général en Occident, tant dans les Églises cathédrales que monastiques, depuis les premières années du IX[e] s. jusqu'en fin du XVI[e] s. (1568: réforme de St Pie V).

du temps de Noël que l'on n'a pas voulu omettre? La présence au même nocturne des deux antiennes suivantes serait un *confirmatur*:

Exultemus in Domino et spirituali iuconditate laetemur, quia salus mundi nobis apparuit.

Virgo gloriosa quem propriis lactasti uberibus tremens adorasti, nobis posce esse placatum.

L'antienne *Exsultemus* est très fréquemment assignée au *Benedictus* ou au *Magnificat* au cours de l'octave de Noël, dans les bréviaires tant cathédraux que monastiques du Moyen-Age. Mais il est heureux de retrouver ces textes en la « Rencontre ».

Induere vestimentis gloriae tuae, civitas Sancti, et suscipe Regem Christum.

Neuvième antienne des Matines de la Purification dans les bréviaires des abbayes réformées par Guillaume de Dijon: St-Bénigne, Fécamp, Jumièges, Mont-St-Michel, Troarn, St-Faron de Meaux, St-Arnould de Metz; St-Germain-des-Prés fait exception en raison de son « propre » [14].

Ce texte ne paraît sous forme d'antienne dans aucun autre bréviaire. Mais la première partie: *Induere vestimentis gloriae tuae civitas Sancti* (var. *sancta*) est utilisée dans un très grand nombre de bréviaires ou antiphonaires comme verset du répons *Adorna* (premier des Matines du 2 février). Ces bréviaires sont de provenance si diverse qu'on ne peut assigner telle zone géographique ou telle famille particulière déterminée [15].

Antienne éminemment « épiphanique », qui s'inspire d'Isaïe 52, 1. La venue du Seigneur en son Temple est un *adventus* glorieux, mieux: une « théophanie ».

Omnes patriarchae preconati sunt te et omnes prophetae annuntiaverunt te, pastoribus angeli ostenderunt te, caeli per stellam declaraverunt te et omnes iusti cum gaudio susceperunt te.

Cette antienne si nettement « épiphanique » est demeurée propre aux seules Églises du Nord de l'Italie. Elle figure en effet dans les manuscrits suivants:

Vérone CVII, tropaire de Mantoue (XI[e] s.), ant. *ante evangelium* [16].

---

14 Il s'agit d'antiennes mariales propres.

15 Ce répons *Adorna* a actuellement pour ℣.: *Accipiens Simeon*. On ne peut que souhaiter la reprise de l'ancien verset.

16 Ces antiennes *ante Evangelium* jouent le rôle de *conductus* entre la séquence et l'évangile — chant inventé pour la procession d'Evangile (En Italie surtout).

Oxford, Bodl. Misc. lit. 366, antiph. de Brescia (XI[e] s.), premières Vêpres de l'Épiphanie, *ad Magnificat*.

Plaisance 65, antiph. de Plaisance (XII[e] s.), ant. *ante evangelium* et parmi les tropes.

Lucques 605, parmi les tropes de St-Martin de Lucques, ajoutée de seconde main à la fin du manuscrit.

Verceil 70, antiphon. d'une église de l'Italie du Nord (XIII[e] s.), ant. *infra octav. Epiph.*

On en trouve également l'*incipit* dans le brév. de la cathédrale de Vérone (Vérone XCIV [89]) XI[e] s., à la suite de l'Office du jour octave de l'Épiphanie, sous la rubrique suivante:

Iste vero ān cantantur ad scm̄ Iohm̄ ad fontes. Infra oct. Epiph. Omnes patriarchae, Vox de caelis, Aqua comburit, Pater de caelis.

On s'explique cette localisation restreinte: l'antienne est un emprunt à l'antiph. ambrosien, où elle figure aux Vêpres de l'Épiphanie, cf. *Pal. Mus.* V, fol. 112, dans le voisinage d'une autre pièce qui n'est pas sans offrir quelque analogie avec elle:

Ecce completa sunt omnia quae predicta sunt Mariae Virgini ab angelo Domini: natus est puer, in praesepio positus, a pastoribus demonstratus et in caelis a Patre clamatus: Hic est Filius meus in quo bene complacui[17].

Avant de passer aux répons, il suffira de mentionner deux antiennes de l'octave de l'Épiphanie que j'ai déjà signalées dans mon étude sur les antiennes grecques de l'Épiphanie:

Ante initium Deus veniens ad baptismum adimplere mysterium dispensationis in Iordane, Precursori dicebat: Si me baptizas in aqua ego te in Spiritu cum eis qui in fine clamant mihi: Benedictus es Domine Deus Israël.

Venite omnes populi invisibile mysterium glorificemus, quia Creator omnium ipse descendit in Virgine. Verbum caro factum est ut liberaret orbem terrarum: Benedictus es Domine Deus Israël.

La première figure dans un seul bréviaire: Tours (BN, lat. 1032), *Magnificat per octav.* Voir ce que j'en ai écrit dans l'article mentionné ci dessus.

La seconde doit être versée au nombre des pièces « méridionales » puisque les témoins en sont:

d'une part, ces antiphonaires d'Italie: antiph. du Vatican (St-Pierre

[17] Ce texte figure également dans l'antiphonaire du Vatican (St-Pierre 79), comme 8[e] répons de l'Octave de l'Épiphanie.

L'antienne *Omnes Patriarchae* est donc à ajouter au nombre des pièces signalées par les auteurs de *Fonti e paleografia del Canto ambrosiano*, Milano 1956, p. 26.

B 79) Vigile de l'Epiphanie, à *Magnificat*; Lucques, Chap., 603 (XII[e] s.), Noël *ad Sextam*; Bénévent V 21, antiph. de St-Loup de Bénévent, deuxièmes Vêpres de Noël, après la Mémoire de S. Etienne; Rome, Vallicel. c. 13, antiphon. de Norcia XII[e] s., *infra hebdom. Nat.*; les deux brév. monastiques du Mont-Cassin (Vigile de l'Épiph., *ad sextam*) et de St-Étienne de Pise (Noël, *ad sextam*). Dans tous ces manuscrits pas de *Benedictus*.

Et d'autre part, tout un groupe de bréviaires français ou catalans du littoral méditerranéen: les brév. d'Agde et Nîmes (au *Benedictus* de la Circoncision), les brév. de Narbonne (*Dom. infra oct. Nativ., Magnificat* des premières Vêpres), de Gérone (*Vig. Epiph., Benedictus*). Aucun témoin provençal à ma connaissance.

RÉPONS

Mentionnons d'abord ce répons de Noël qui semble n'avoir connu qu'un emploi fort restreint:

O praecelsa dies populo venerabilis omni, qua indutus Deus hominem de virginis alvo exiit ad patriam proprios revocare colonos. In quo omnis hodie laetatur fabrica mundi.

Tamquam sponsus Dominus procedens... In quo

Répons composé de quatre hexamètres. Seul témoin à ma connaissance: bréviaire d'Oloron (BN, lat. 1279); absent du brév. de Dax. Dernier répons du dimanche dans l'octave de Noël. Le thème de ce répons n'est autre que celui du *Hodie nobis caelorum Rex*, premier répons de nos Matines de Noël.

Autre répons de Noël:

Hodie natus est Dominus Iesus Christus in Bethleem Iudae in diebus Herodis regis. In civitate David regnans cujus regni non erit finis.

℣. *Sic enim scriptum est per prophetam.*

autre ℣.: *Natus est nobis hodie Salvator qui est Christus Dominus. In civitate.*

Ce répons qui célèbre la royauté du Christ en sa naissance — noter l'insistance: REGNANS *cujus* REGNI *non erit* — est demeuré circonscrit à des régions bien déterminées:

1) Région bénéventaine et d'Italie centrale: antiphonaire de la cathédrale et de St-Loup de Bénévent. Antiph. du Mont-Cassin (donc 3 manuscrits « bénéventains »). Antiph. de la Bibl. Capit. de Luques 603, brév. de St-Etienne de Pise de la Bibl. Laurentienne.

2) Provence: Arles, Aix, Marseille, Sisteron, Apt, etc.

3) Ancienne province ecclésiastique de Narbonne: Narbonne, Carcassonne, Elne, Gérone, Vich.

4) Aquitaine: Ste-Croix de Bordeaux, Dax.

5) Espagne: Antiph. de Silos.

6) Abbayes de l'observance de St-Victor de Marseille (St-Savin, Montmajour, lat. 742).

Le texte du répons reproduit ci-dessus est celui de la cathédrale de Bénévent, des brév. provençaux, septimaniens, de Silos, de St-Victor. A Luques, texte plus bref... *in civitate David*. A St-Étienne de Pise: *in civitate David regnat*.

Le ℣. *Sic enim scriptum est* est celui des antiph. et brév. provençaux (y compris St-Victor), du groupe Narbonne, de Silos. Ce ℣. est parfois plus développé: *Sicut scriptum est per prophetam: et tu Bethleem Ephrata non eris minima in millibus Iuda ex te mihi exiet Dominator in Israël*. Ainsi à Aix, Arles, Narbonne, Carcassonne, dans le lat. 742. En Italie, ℣. *Natus est nobis*. Dans les brév. de Provence, Septimanie, Catalogne, ce répons est toujours le troisième de Noël [18].

Le répons suivant est un répons *de Magis*:

Stella fulget (parfois: *fulsit*) *in Oriente. Magi munera deferunt. Offerentes ei thesaurum magnum: aurum, thus et myrrham.*

℣. *Et intrantes domum invenerunt puerum et procidentes adoraverunt eum. Offerentes...*

ou selon une variante (Gérone):

Stella fulsit in Oriente. Magi occurrunt Christo (*ei*: Vich). *Offerentes ei...*

Quoique assez irrégulièrement représenté, ce répons a connu une aire d'expansion assez vaste; j'ai pu noter sa présence à:

1) Auch, Dax, Toulouse, Ste-Croix de Bordeaux, dans l'ancienne Aquitaine.

2) Narbonne, Carcassonne, dans l'ancienne Septimanie.

3) Elne, Vich, Gérone, en Catalogne.

4) Placencia, Salamanque, Jaen, en Espagne.

5) Embrun.

6) Bourges, dans le centre de la France.

---

18 Le 4e est très fréquemment: *Hodie Dominus per uterum Virginis nasci dignatus est in quem regnando ingressus est ut nos redimeret*. Ce répons, qu'on ne trouve qu'en Franc et en Italie, se lit habituellement: *Hodie Dominus ex utero virginis*. La variante *per uterum* est propre à quelques antiph. du nord de l'Italie (Ivrée, Udine, Vérone) et à tous les brév. provençaux et catalans.

Ce répons est toujours assigné au jour même de l'Epiphanie.

Par contre, absent des brév. d'Arles, Aix et des brév. provençaux en général.

Ignoré également en Angleterre et dans les pays germaniques.

Ce répons, surtout d'après la variante de Gérone, résume bien le réçit évangélique. L'empressement des Mages à se rendre près de l'Enfant-Dieu est heureusement souligné: *occurrunt Christo* (cf. *currunt cum muneribus* de l'antienne *Hodie caelesti sponso*).

Les répons suivants ont tous trait au Baptême du Seigneur dans le Jourdain. Voici deux répons qui, bien que scripturaires, m'ont semblé mériter mention:

Venit Iesus a Nazareth Galilaeae et baptizatus est a Iohanne in Iordane et statim ascendens de aqua vidit apertos caelos et Spiritum. Tamquam columbam descendentem et manentem in (super) ipsum.

℣. *Et testimonium perhibuit Iohannes dicens quia vidi Spiritum. Tamquam...*

(Marc I, 9-10; ℣.: Jean I, 32). Ce répons n'a guère été en usage en dehors des régions méridionales; deux témoins non méridionaux, à ma connaissance: le bréviaire de Châlons-sur-Marne (Arsenal, 595), septième répons du 13 janvier, et celui de Troyes (BN, B. 4880) sixième répons *in die Epiphaniae*.

1) Dans le sud de la France:

Brév. de Moissac (Paris, Institut Cath.), Dax, Béziers: répons du dimanche *infra oct. Epiphaniae*.

Brév. de Narbonne, Uzès, Agde: répons du 6 janvier.

Brév. de Nîmes, Auch, Oloron, Marseille, Aix, Sisteron, Apt, Montmajour: répons du 13 janvier.

2) En Catalogne: Elne, Gérone: répons du 13 janvier.

3) En Espagne:

Brév. de Huesca, Saragosse, Compostelle, Burgos, Salamanque, Séville: répons du 13 janvier.

Notons enfin sa présence à trois reprises dans les trois bréviaires bénédictins de St-Victor de Marseille, St-Savin en Lavedan, lat. 742: répons des premières Vêpres de l'Epiphanie, deuxième répons du 6 et du 13 janvier.

Deux versets peuvent accompagner ce répons: *Et testimonium* est celui des bréviaires provençaux et espagnols: Aix, Apt, Sisteron, Huesca, Saragosse etc., auxquels s'ajoutent Moissac et Oloron. Le second: *Et vox facta*

est: hic est filius meus, est celui du groupe St-Victor (y compris Montmajour [19]) et du groupe narbonnais-catalan.

Factum est autem cum baptizaretur omnis populus et Iesu baptizato et orante, apertum est caelum et descendit Spiritus Sanctus corporali specie, sicut columba in ipsum.

℣. *Venit Iesus a Nazareth Galilaeae et baptizatus est a Iohanne in Iordane.*

(℟.: Luc 3, 21-22; ℣.: Marc, 1, 9). A l'exception du brév. de Troyes mentionné ci-dessus (septième répons de l'Épiphanie), aucun témoin en dehors des régions du littoral méditerranéen: Nîmes, Uzès, St-Victor de Marseille, St-Savin, lat. 742: *in die Epiphaniae.* Béziers: dimanche *infra oct.*. Aix, Apt, Sisteron, Fréjus, Marseille, Narbonne, Elne, Gérone, St-Victor, St-Savin, lat. 742, Montmajour: 13 janvier.

Absent du brév. de Vich: Aucun témoin espagnol, proprement dit; le groupe catalan étant à part. Notons que les deux répons: *Venit Iesus* et *Factum est* se suivent toujours, quelque soit l'ordre [20].

Fontes aquarum sanctificati sunt, apparente Domino Christo in gloria Dei Patris.

℣. *Descendit Spiritus Sanctus corporali specie sicut columba in eum et vox de caelo facta est. In gloria...*

Quatrième répons de l'Office de l'Epiphanie, repris comme douzième répons de l'Office du 13 janvier dans les bréviaires de St-Bénigne de Dijon, Fécamp, Jumièges, Mont-St-Michel, St-Germain-des-Prés, St-Faron de Meaux, St-Arnould de Metz: tous monastères de la réforme de l'abbé Guillaume. En outre, à Ste-Catherine-du-Mont à Rouen, à Coutances (influence de la liturgie des grandes abbayes normandes sur l'Office cathédral). Il s'agit

---

[19] Le cas de Montmajour est assez particulier. L'abbaye connut successivement deux observances: celle de Cluny (sans appartenir toute fois à l'Ordre) et celle de St-Victor de Marseille. Par bien des traits, le choix et l'ordre des ant. et répons rappelle ceux des brév. clunisiens. On peut y déceler cependant l'influence de St-Victor. Ainsi dans la présence de ces deux répons scripturaires de l'Epiphanie. Par contre les deux ant. *Laetentur omnes populi* et *Hodie completi sunt* n'y figurent pas. Cette relative indépendance sur le plan liturgique est bien symptomatique des sentiments assez peu chaleureux des « réformés » de Montmajour à l'égard de leurs « réformateurs »!

[20] Autre répons scripturaire qu'il est heureux de rencontrer dans quelques antiph. ou bréviaires de régions très diverses (Italie, Normandie) en l'Épiphanie: *Testimonium perhibuit Iohannes dicens.* Le bréviaire de Narbonne a comme 9e répons le jour de l'Épiphanie le répons de Noël: *Ecce Agnus Dei.* Exception sans doute, mais qui vaut d'être signalée: la proclamation du Précurseur est bien à sa place en cette solennité.

De son côté la liturgie mozarabe avait recours à Math. 3, 13 ss. pour célébrer le mystère du Baptême au jour de l'Epiphanie. Cf. Antiphonaire visigothique de la cathédrale de Léon, éd. Brou-Vivès, Barcelone, 1959, p. 115.

ici, comme je l'ai déjà montré dans l'article *Les antiennes « Veterem hominem »*, de la reprise sous forme de répons d'une antienne d'origine grecque. L'adaptation est fort heureuse. Toute la théologie de la sanctification des eaux par la descente du Christ dans le Jourdain nous est remise en esprit. En outre le *In gloria Dei Patris* qui vient spécifier l'« apparition » du Christ, en souligner la gloire, est une trouvaille. On peut dire que l'Office nocturne du Baptême du Seigneur, dans les bréviaires précités, se terminait « en beauté » avec un tel répons.

A praesenti festi gloria altissona voces proferamus symphoniarum copiam. Quia hodie dies aeternus illuxit nobis, Christus Deus noster.

℣. *Noctis interit nebula et noctis criminis pereunt umbracula.*

Dans l'antiphonaire de Nevers du XII[e] s. déjà cité, répons *ad libitum* en fin de l'Office nocturne du jour octave de l'Epiphanie. L'absence de notation, alors que l'espace a été prévu, indique qu'en fait on n'en fit pas usage. La finale *Christus Deus noster* indique l'origine: c'est une pièce grecque. Le thème en est l'apparition de la lumière victorieuse des ténèbres, si fréquent dans les liturgies orientales tant de la Nativité que de Théophanie. Noter la redondance de la première incise.

Le Bréviaire d'Esztergonn (BN, lat. 8879) donne comme répons aux deuxièmes Vêpres de l'Epiphanie:

Videntes stellam magi gavisi sunt gaudio magno et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre eius et procidentes adoraverunt eum et apertis thesauris suis. Obtulerunt ei munera aurum, thus et myrrham.

℣. *Aquarum pallens stupuit unda in vini hac die ruborem mutata. Cursus mirantur Iordanis qui retro vertitur amnis. Magi novo ducti sidere mystica tulerunt munera Regi caeli terraeque. Obtulerunt...*

Le répons est connu, il est toujours en usage aux Matines de l'Ephiphanie. Le verset par contre est fort original. De nouveau nous trouvons groupés les *tria miracula*, mais dans l'ordre inverse: Cana, Baptême Mages. Quelle est l'origine de ce verset? Fut-il d'un usage assez fréquent dans certaines Églises d'Europe centrale? Questions auxquelles une documentation trop « occidentale » ne me permet pas de répondre [21].

Ce verset est en prose, mais, quant aux deux premières phrases, en prose rimée. Les assonances nous obligent à partager: 10, 12, 8, 8.

[21] Signalons un autre verset d'un répons d'Épiphanie. Au bréviaire de l'abbaye St-Magloire de Paris — XIV[e] s. — (Maz. 346), le 12[e] répons des Matines *In columbae specie* a ce verset: V. *O vere colendum Salvatoris testimonium in Trinitate consecratum.* Verset « trinitaire » à rapprocher des textes cités plus haut.

L'antiphonaire de Compiègne (BN, lat. 17436) est, grâce à l'édition de Migne PL 78, 726-850, à la portée de tous. Je voudrais cependant noter ici deux répons qui ne semblent pas avoir retenu l'attention. Ils concernent toujours le Baptême du Christ.

De paradiso vocatus currit cum gaudio; interrogatus ab avis: quid festinas Iordanis? Ut Christus baptizetur et Iohannes coronetur.

℣. *Quid est tibi mare... Ut Christus...*

Cinquième réponse pour le 6 janvier. Nul autre témoin à ma connaissance. Style imagé et quelque peu déconcertant. Il ne faut pas y chercher une suite très logique des idées, puisque dans le corps du répons, le Jourdain « se hâte » et que, dans le verset, il recule de frayeur! Il vient « du Paradis » répondant à un « appel » céleste. Le Jourdain fleuve paradisiaque est une donnée patristique connue (cf. J. Daniélou *Bible et Liturgie*, p. 141-142). Mais dans ces textes patristiques, le Jourdain est fleuve paradisiaque en ce sens qu'il va se jeter dans le Paradis, y transportant ceux qu'il régénère. On ne voit pas qu'il soit fait allusion à une origine paradisiaque comme ici.

Le répons est rythmé et assonancé: critère d'une origine occidentale, seul cas d'ailleurs parmi les répons de Noël et de l'Épiphanie dans l'antiphonaire de Compiègne. Son étrangeté est telle que son succès devait être plus que restreint: aucun autre antiphonaire ne le signale.

Hodie caeli aperti sunt et mare dulce factum est, terra exultat, montes et campi laetantur. Quia a Iohanne in Iordane Christus baptizatus est.

℣. *Quid est tibi mare...*

Sixième répons de l'Épiphanie dans Compiègne, onzième dans l'antiphonaire du Vatican (St-Pierre, B. 79), huitième dans le brév. d'Odérise (Mazarine) huitième également dans le brév. de St-Étienne de Pise. On le retrouve dans des brév. de régions diverses. Il est cependant resté d'un emploi assez restreint, plus fréquent en Italie qu'en France. Notons sa présence dans les brév. romains antérieurs à la réforme de S. Pie V.

Les cieux ouverts: récit évangélique du Baptême. Joie des montagnes et des plaines: image reprise des psaumes du Règne. Les eaux de la mer adoucies: thème de l'assainissement des eaux, variante du thème de la sanctification des eaux, en relation avec les scènes typologiques de l'Ancien Testament (Cycle d'Elisée)[22].

Paris, Abbaye Sainte-Marie.

Joseph LEMARIÉ, O.S.B.

---

[22] Ce m'est un devoir, en fin de cette nomenclature trop sèche, d'exprimer ma gratitude à mon confrère de Solesmes, Dom R. Le Roux, ainsi qu'à mes confrères de Madrid, auxquels je suis redevable de précieux renseignements.

NOTAE

ORE LAMBERE

(hymne à ste Madeleine)

Hymnus S. Mariae Magdalenae sacer, a S. Roberto Bellarmino contextus, dicit sanctam « pedes beatos... ore lambere ». Haec sane verba antiquos sapiunt loquendi modos. Forsan Bellarminus S. Hieronymi Epistulam 108, 9, 2 imitatus est. Porro adducuntur textus a Cicerone usque ad Petrum Venerabilem quae similia exprimunt (adlambo, delambo, lambito, lambio, lambo, lingo, basia do, deosculor, exosculor, osculor, oscula figo, ore contingo) et versiones quasdam Epistulae 108 in Gallicam linguam ab anno 1585 ad 1958.

Dans l'hymne *Pater superni luminis / cum Magdalenam respicis* [1] due à S. Robert Bellarmin (1542-1621) et chantée aux vêpres de Ste Marie-Madeleine, on remarque à la 2ª strophe une expression curieuse. La sainte court laver de ses larmes [2] les pieds du Seigneur, les essuyer de ses cheveux, *et ore lambere.* Cette périphrase d'allure archaïsante vise le grec « catephilei, osculabatur, cataphilousa, osculari » de Luc 7, 38 et 45. L'expression se retrouve dans une hymne du XIXe s. pour les laudes d'un office commémorant la Passion, *Saevo dolorum turbine* [3], à la strophe 6: *ore lambite.* Une prose du XVe s., *Ex arcano pietatis* [4], pour la Madeleine, offre à la strophe 3: *ore tangit.*

Les deux mots du Docteur jésuite correspondraient mieux au texte de Luc 16, 21 où les chiens venaient lécher (epeleichon, lingebant) les plaies de Lazare. Cela rappelle l'image de l'un des textes grecs de Judith 7,4: Les ennemis « vont nettoyer » le pays (ecleixousin, lécheront), comme le bétail tond un pré de sa langue. Ce *lambere* exprime une âpreté dans l'attachement qui rappelle S. Paul, 1 Cor. 6, 17: « Celui qui s'attache au Seigneur » (collomenos, qui adhaeret).

Cicéron mettait à peu près notre expression dans la bouche de Verrès: « ...Canum (deux Grecs habiles à rapporter tout ce que convoite Verrès, *Verr.* 4, 21, 47) quos tribunal meum vides lambere... » (*Verr.* 3, 11, 28). Ce mot est rappelé par Ammien Marcellin, 15, 3, 3 vers la fin du IVe s.

---

[1] U. Chevalier, *Repert. hymnologicum*, t. 2, Louvain, n. 1897, n. 14685; t. 5, 1921, p. 305-6. L'hymne 31526 du t. 3 a un incipit analogue.

[2] S. Odon († 942?) note dans un sermon martinien que les larmes viennent du sang, et, quand elles sont versées par piété, « martyrium imitantur ». Serm. 4. PL 133, 733 C.

[3] U. Chevalier, t. 2, n. 17769; cf. t. 5, p. 351.

[4] C. Blume et G. M. Dreves, *Anal. hymnica m. a.*, t. 44, 1904, n. 228; U. Chevalier, t. 4, n. 37193.

Perse, *Choliambe*, 5, disait: « ...imagines lambunt / hederae sequaces ».

Le Martyrologe romain, dans l'annonce de Ste Euphémie au 16 septembre, parle des bêtes de l'amphithéâtre qui lui léchent les pieds, *lambentibus*. C'est une adaptation du texte de sa *Passion*: « Leones... insidentes osculati sunt vestigia eius » [5].

Voici un passage de Lactance (250? - après 306), *Inst.* 5, 3, 20. C.S.E.L. 19, p. 410: « Deum credimus non magis ex factis operibusque mirandis quam ex illa ipsa cruce quam vos (hérétiques) sicut canes lambitis ».

S. Ambroise en 376 (*De virginibus* 2, 3, 20. PL 16, éd. 1845, 212 A) nous montre une bête féroce léchant, *lingens*, les pieds de Ste Thècle.

Dans Prudence, *Peristephanon* (avant 405), hymne 3, 160, nous voyons Ste Eulalie qui recherche et aspire (*bibit*) le feu de son bûcher. Dans les hymnes 2, 250 et 11, 193 nous lisons: *exosculantur limina et oscula... figunt.*

Vers 404, Sulpice Sévère nous présente des religieuses qui *adlambunt* les emplacements où s'est tenu S. Martin (*Dial.* 2, 8, 8). B. M. Peebles, *The Fathers of the Church*, t. 7, New York, 1949, p. 214, traduit: *covered with Kisses*. Il a reculé devant *to slobber*. P. Monceaux, *S. Martin*, Paris, 1926, p. 65 et 239, éd. 1927, p. 48 et 208, employait carrément « lécher ». Cf. *adlambo*, *Thesaurus linguae Lat.* col. 1660.

Nous lisons dans S. Augustin, Ep. 73, 8 en 404: « mella scripturarum lamberetis. » C.S.E.L. 34, p. 273, 5 = C.S.E.L. 55, p. 363; 5, Ep. 110, 8 de la correspondance de S. Jérôme.

Entre 393 et 408 environ, S. Paulin de Nole disait: « postibus oscula figit », et « lambentes ... vestigia Christi. » (*Carm.* 18, 249; 31, 543. C.E.S.L. 30-2, p. 108 et 326).

Dom G. Morin (*Rev. bénéd.* 47 [1935] 106) cite un texte du IV^e^-V^e^ s. contre les agapètes où on peut lire: « liniamenta uestium fimbriasque delambit ».

Vers 574-5, S. Grégoire de Tours évoquait le pèlerinage pascal du peuple tourangeau à Marmoutier, « singula loca adlambens osculis vel inrigans lacrimis in qua vir beatus ante sederat vel oraverat, sive ubi cibum sumpserat vel corpori quietem post multos labores indulserat... » (*De virtut. S. Martini*, 1, 2).

Avant 600, S. Venance Fortunat emploie l'expression « lambiat ore caput. » (*Carm.* 6, 5, 70. M.G.H., A.A. t. 4-1, p. 138, 70).

Avant 800, Angilbert trouve la formule: « pedum digitis dat basia dulcia sacris. » (*Eglogue* 2, 77. M.G.H. Poetae Lat. aevi carol. t. 1, p. 362).

Après 826, Ermold le Noir dans son poème en l'honneur de Louis le Pieux peint le duc de Toulouse qui « lambitat ore pedes » de l'empereur [6].

---

[5] Mombritius, *Sanctuarium* éd. par deux moines de Solesmes (H. Quentin et A. Brunet). t. 1, Paris, 1910, p. 458, 47.

[6] M.G.H. Poetae Lat. aevi carol. t. 2, p. 9: 1. 138. Dans l'éd. E. Faral: 1. 173. (Classiques de l'hist. de France au m. âge, t. 14, Paris, 1932, p. 18). Il traduit: « baise », comme J. Bédier, *Légendes épiques*, t. I, Paris, 1908, p. 173, éd. 1926, p. 187.

Ailleurs on trouve « pedibus basia stricta dabant... plantis dat basia... da basia plantis » [7].

Pierre le Vénérable († 1156) montre un mourant qui baise une image du Christ, « pedes eius lingua adlambens » (Ep. 2, 17, PL 189, 225 B).

Un de ces textes a pu influer sur l'inspiration de Bellarmin. Je pense cependant que sa source probable est un texte hiéronymien, bien connu certainement du savant jésuite: Ep. 108, 9, 2 en 404. C.S.E.L. 55, p. 315, 10: « ipsum corporis locum in quo Dominus iacuerat, quasi sitiens desideratas aquas fide, ore lambebat » [8]. Il s'agit de Ste Paule visitant Jérusalem.

On trouve également dans la correspondance de S. Jérôme, Ep. 46, 12 (PL 22) ou 46, 13, 2 (C.S.E.L. 54, p. 343, 14) de Paule et Eustochium, ou de Jérôme: « crucis **lignum lambere** », et un peu plus haut, Ep. 46, 8, p. 338, 16: « martyrum... **sepulcra ueneramur** et sanctam fauillam oculis adponentes, si liceat etiam ore **contingimus** ».

Dans l'Ep. 118, 6 en 407 (C.S.E.L. 55, p. 444, 3) nous lisons: « Carnes putridas lambitant **canes** ».

---

[7] Ed. Faral, *Poème sur Louis le Pieux*, 1, 213 p. 20; 1, 582 p. 46; Ep. 1 au roi Pépin, v. 57 p. 206.

[8] J. Labourt (S. Jérôme, *Lettres*, t. 5, Paris, 1955, p. 167) traduit: « elle n'en pouvait détacher ses lèvres », et en note « littéralement: elle léchait de sa bouche ». Traduction adoptée par J. Steinmann, *S. Jérôme*, Paris, 1958, p. 168. — P. Antin, *Essai sur S. Jérôme*, Paris, 1951, p. 91: « elle léchait... ». — D. Gorce, *Lettres spirit. de S. Jérôme*, t. 2, Paris, 1934, p. 151: « elle léchait... comme si elle avait soif de l'eau que désirait sa foi ». — R. Génier, *Ste Paule*, Paris, 1917, p. 89: « elle lapait la pierre... comme pour étancher la soif surnaturelle qui la dévorait. ». — F. Lagrange, *Hist. de Ste Paule*, Paris, 1883, p. 305: « ... la couvrir de baisers, y appliquer ardemment ses lèvres, comme si elle eût bu là, pour désaltérer la soif de son âme, à des eaux longtemps désirées ». — Du même, *Lettres choisies*, Paris, 1870, p. 343; éd. in-12 p. 389: « sa bouche le pressa de ses lèvres, comme si elle eût voulu se désaltérer à... » (*ut supra*). — Bareille, *Oeuvres complètes de S. Jérôme*, t. 2, Paris, 1878, p. 19: « Elle collait ses lèvres avec des transports d'amour et de foi sur la place.... on eût dit qu'elle appelait des eaux mystérieuses dans l'impatience de la soif ». — Am. Thierry, *S. Jérôme*, t. 1, Paris, 1867, p. 250: « elle y attachait ardemment ses lèvres comme à une source désaltérante et toujours désirée; on eût dit qu'elle voulait dissoudre ce rocher à force de baisers et de larmes ». — Chateaubriand, *Itinéraire*, introd. (éd. Garnier de 1872): « baisa... avec respect ». (Style Empire avant le romantisme: du Canova froid). — G. Rousset, *Lettres de S. Jérôme* (Ep. 43), t. 2, Paris, 1713, p. 106; 1743, p. 265: « le lieu... elle le suçoit comme si elle eût voulu se désaltérer avec les eaux d'une agréable fontaine ». — S. François de Sales, *Défense...*, 1600, éd. d'Annecy, t. 2, p. 129-130: « elle lechoit... comme des eaux infiniment desirees ». Cf. *Traité de l'amour de Dieu*, 1616, même éd., t. 5, p. 46: « On ne sçauroit dire combien de larmes il respandit contemplant celles desquelles le Filz de Dieu avoit arrousé ce saint estable, baysant et rebaysant cent fois cette terre sacrée, et lechant la poussiere sur laquelle la premiere enfance du divin Poupon avoit esté receüe ». — J. de Lavardin, *Ep. familieres de S. Hierosme*, Paris, 1585 ou 1596, f. 355: « elle licheoit d'une bouche fidele comme quasi eaux infiniment desirees la place du corps en laquelle gisoit le Seigneur ».

La *Vie* d'Hilarion par Jérôme, vers 390, présente les expressions suivantes: « pedes... lambere » (17. PL 23, éd. 1845, col. 35 C); « iacebat in stratu eius et quasi calens (comme s'il était encore chaud du corps d'Antoine) adhuc cubile deosculabatur » (31, col. 45 B); « plantas eius lacrimis rigans » (38, col. 49 A).

Notons un dernier texte qui montre la nuance de recherche anxieuse et d'avidité passionnée que connote le mot *lambere*. Nous le prenons dans le Missel romain, *De defectibus in celebratione missarum occurrentibus*, X, 12: « Si per negligentiam aliquid de sanguine Christi ceciderit, si quidem super terram seu super tabulam, lingua lambatur ». (Sur le Précieux Sang, cf. lettre apost. *Inde a primis* dans *L'Osservatore* 2 juillet 1960; litanies indulgenciées, décrets 24 février et 3 mars, dans A.A.S. 1960, p. 412-3, 420).

Cette enquête aboutit donc, croyons-nous, à trouver dans une lettre célèbre de S. Jérôme, ici d'un « maniérisme baroque »[9], la source assez probable de la formule curieuse de notre hymne, métaphore poétique employée déjà par Perse. Elle n'a rien de spécifiquement chrétien, et a été choisie pour marquer le zèle, l'ardeur de deux saintes femmes pour le Christ. Jérôme a-t-il voulu éviter le mot *osculor*, qui aurait une tonalité religieuse païenne?[10]. Mais il emploie sans scrupule *deosculari* dans *Hilarion* 31.

Une iconographie de Ste Madeleine baisant les pieds du Sauveur serait ici déplacée. Signalons seulement une scène analogue dans l'ouvrage de J. Lafontaine, *Peintures médiévales dans le temple dit de la Fortune virile à Rome*, Bruxelles-Rome, 1959 (Etudes de Philol. d'archéol. et d'hist. anc. publ. par l'Inst. hist. belge de Rome, t. 6), p. 35-6, 38, fig. 8, p. 39, pl. XI et XVI: S. Basile debout avec une femme pelotonnée devant son pied droit, qu'elle tient dans sa main pour le baiser.

Paul ANTIN, O.S.B.

Ligugé.

---

[9] Chr. MOHRMANN, dans *Recherches augustiniennes*, t. I, Paris, 1958, p. 43. Voir son article *La langue et le style de la poésie chrétienne*, dans *Rev. des Etudes lat.* t. 25, 1947, p. 280-297 ou dans son recueil *Etudes sur le latin des chrétiens*, Rome, 1958, p. 151-168.

[10] SERVIUS, *Aen.* 1, 256: « osculum religionis esse ».

IUS ET PRAXIS

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

I

ORDINATIONES

AD LIBRORUM LITURGICORUM EDITORES CIRCA NOVAS BREVIARII AC MISSALIS ROMANI EDITIONES

Cum expositionem nostram in novum Codicem rubricarum, hisce in « Ephemeridibus », protulimus, breviter etiam innuimus Ordinationibus a S.R.C. Editoribus librorum liturgicorum datis pro editionibus Breviarii et Missalis romani, iuxta novum rubricarum corpus conficiendis. Textus enim harum Ordinationum normas generaliores complet iam antea, die 26 iulii anni 1960, ab eadem S.R.C. datas et in Commentario officiali evulgatas, cum contineat sive alias normas generales sive particulares indicationes ad singulas rubricas librorum liturgicorum novis rubricarum Codicis praescriptionibus aptandas.

Cum enim editio typica, ab Editoribus iuxta praxim fideliter transcribenda, nondum in lucem prodierit, necesse erat ut ipsa S.R.C. normas praeberet, secundum praescriptum Litterarum Apostolicarum Rubricarum instructum, *quibus necessaria uniformitas in libris liturgicis obtineretur.*

Gratum ergo nos esse facturos putamus lectoribus nostris si ipsis textum harum Ordinationum praebeamus, qui directe ab ipsa S.R.C. cum Editoribus est communicatus, quin publici iuris fuerit factus. Ex his enim Ordinationibus quisque lineas generales novorum librorum liturgicorum cognoscere poterit, et laborem inspicere quem suscipere oportuit ut et ipsi libri liturgici novo rubricarum corpori aptarentur.

Pro hac vice, partem praebebimus, quae Breviarium romanum respicit, cuius primo indicem integre transcribimus.

Pars prima: Normae generales (nn. 1-4)
Pars secunda: De Breviario romano

Caput I. De iis quae in Breviario exstare debent (n. 5)

Caput II. De titulo Breviarii romani (n. 6)

Caput III. De partibus introductoriis (nn. 7-9)

Caput IV. De Ordinario divini Officii (n. 10)

Caput V. De Psalterio Breviarii romani
A) Normae generales (nn. 11-17)
B) Varianda in Psalterio dominicae (nn. 18-37)

C) Varianda in Psalterio feriae II (nn. 38-49)
D) Varianda in Psalterio feriae III (n. 50)
E) Varianda in Psalterio feriae IV (nn. 51-54)
F) Varianda in Psalterio feriae V (n. 55)
G) Varianda in Psalterio feriae VI (n. 56)
H) Varianda in Psalterio sabbati (nn. 57-63)

Caput VI. De disponendis diversis Officiis
A) Normae generales (nn. 64-69)
B) De disponendo Officio dominicae (nn. 70-73)
C) De disponendo Officio feriae (nn. 74-79)
D) De disponendo Officio festorum I classis (n. 80)
E) De disponendo Officio festorum II classis (n. 81)
F) De disponendo Officio festorum III classis (n. 82)
G) De disponendis commemorationibus (n. 83)
H) De disponendo Officio vigiliae (n. 84)

Caput VII. De Proprio de Tempore
A) De tempore Adventus (nn. 85-105)
B) De tempore Nativitatis (nn. 106-136)
C) De tempore Epiphaniae (nn. 137-157)
D) De tempore per annum ante Septuagesimam (nn. 158-159)
E) De tempore Septuagesimae (nn. 160-170)
F) De tempore quadragesimali (nn. 171-187)
G) De tempore Paschatis (nn. 188-199)
H) De tempore Ascensionis (nn. 200-208)
I) De Pentecoste (nn. 210-211)
L) De tempore per annum (nn. 212-248)

Caput VIII. De Proprio Sanctorum (nn. 249-321)

Caput IX. De Communi Sanctorum (nn. 322-338)

Caput X. De Officio S. Mariae in sabbato (n. 339)

Caput XI. De Officio parvo B. Mariae Virginis (n. 340)

Caput XII. De Officio defunctorum (n. 341)

Caput XIII. De psalmis gradualibus et poenitentialibus, ac de Litaniis Sanctorum (n. 342)

Caput XIV. De Communi Sanctorum pro aliquibus locis (n. 343)

Caput XV. De appendice ad Breviarium romanum (nn. 344-347).

Ne autem utilitatis limites excedamus eas tantum partes praebebimus, quae lineas generales sive novi Breviarii sive novi Missalis produnt; minutas vero indicationes, quae continent variationes in singulas rubricas inducendas omittimus, cum saepius tam breviter sint redactae, ut intellegi nequeant, nisi prae manibus habeatur textus libri liturgici ad quem singulae variationes remittunt.

Ratio ergo procedendi in tradendo textu Ordinationum haec erit:

a) *textus officialis Ordinationum literis ordinariis scribetur, singulis partibus numerum praemittendo qui respondet numeris in indice indicatis;*

b) *partes, quae scribuntur literis italicis et intra parentheses quadras includuntur, a nobis redactae sunt ad textum immediate perspicuum reddendum, quin ad Breviarium vel Missale sit recurrendum;*

c) *ad calcem cuiusque paginae, cum necessitas occurret, paucas adnotationes addemus, quae textus intellegentiam faciliorem reddant et magis apertam.*

Praeterea, prae oculis habendae erunt aliae Ordinationes ad Editores die 26 iulii anni 1960 datae, et quae publici iuris factae sunt in Commentario officiali, quae hic non referuntur.

Summus Pontifex Ioannes XXIII, per Suas Litteras Apostolicas « Rubricarum instructum » diei 25 iulii anni 1960 [1], quibus novus rubricarum Codex approbatur, disposuit ut haec S. Rituum Congregatio Editoribus librorum liturgicorum rite approbatis et admissis opportunas traderet instructiones ad novas Breviarii ac Missalis romani editiones uniformiter disponendas necessarias.

Huic supremae voluntati obsecundans, haec S. Congregatio iam *Ordinationes* quasdam edidit, die 26 iulii anni huius, quae in fasciculo « Acta Apostolicae Sedis » diei 15 augusti nuper elapsi, una cum novo rubricarum Codice promulgatae sunt. Quae normae ideo publici iuris sunt factae, ut etiam a revisoribus cognoscantur, quibus, in posterum, officium erit declarandi editiones librorum liturgicorum conformes esse editioni typicae; et ne quis forsan miretur si, in diversis editionibus, partes libri liturgici diversum aliquando obtinent locum, quasi huiusmodi dispositio privatum editoris inceptum exstaret. [...]

Meminerint editores, approbationem librorum liturgicorum, *pro hac vice* [2], directe a S. Rituum Congregatione esse expetendam; ipsos proinde duo saltem exemplaria textus examinandi transmittere debere. [...]

Pars prima

NORMAE GENERALES

1. In libris liturgicis edendis, ante omnia prae oculis habenda est ipsius *libri liturgici dignitas* et obsequium quod, hoc modo, praestatur Matri Ecclesiae in parandis voluminibus quae ad divinum Officium persolvendum et ad altaris ministerium inserviunt.

Consequitur proinde, Editorum esse, huiusmodi libros in omni sua parte perfectos et decoros sacerdotibus exhibere.

2. Una cum dignitate libri liturgici, valde quoque attendendum est ad *utentis commoditatem*. Editoribus enim liberum est omnia consilia et subsidia adhibere, quibus usus libri liturgici et facilior et magis acceptus evadat.

---

[1] *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 593-595; *Ephem. lit.* 74 (1960) 258-260. In iisdem fasciculis, post *Motu proprio*, inveniuntur etiam *Codex rubricarum*, necnon *Variationes in Breviario et Missali romano* et *Ordinationes ad librorum liturgicorum Editores*, diei 26 iulii 1960.

[2] Cum nondum exstet editio « typica », ab Editoribus transcribenda, S.R.C., ad uniformitatem obtinendam in diversis editionibus, ius revisionis liturgicae, Ordinariis loci commissae, *pro hac vice*, sibi reservavit. In futuris vero editionibus, satis erit ut ipsi Editores directe approbationem petant ab Ordinario loci, cuius erit testari de conformitate cum editione typica.

Cum porro, vi novi Codicis rubricarum, mensura voluminis Breviarii romani valde sit deminuta, nitendum est ut quod spatium acquiritur ex multarum partium omissione, hoc in digniorem et magis commodam textus dispositionem commutetur.

3. Ad modum scribendi quod attinet, *initio verborum, literas maiusculas* vel *minusculas*, servetur norma generalis linguae latinae, qua, initio verborum, ordinarie adhibetur litera minuscula. Praeter nomina sive personarum sive locorum, quae semper literis maiusculis scribuntur, pauca tantum alia verba quae consideranda sunt tamquam « denominationes » seu « termini technici » quarundam rerum liturgicarum, literis maiusculis in initio distinguantur.

Ceterum textus novi Codicis rubricarum sat clare revelat quid de usu maiuscularum vel minuscularum, initio verborum, faciendum sit [3].

4. Item, circa modum rectae *scripturae vocabulorum*, haec notentur:

a) litera « j » aboletur, et eius loco adhibeatur semper litera « i »;

b) in toto Breviarii corpore assumatur orthographia qua utitur versio latina psalmorum iussu Pii Papae XII edita, prouti habetur in editione typica Vaticana anni 1956 [4].

Pars secunda

DE BREVIARIO ROMANO

Caput I

De iis quae in Breviario exstare debent

5. Partes quae Breviarium romanum componunt sunt:

1. Titulus
2. Decretum circa uniformitatem cum editione typica
3. Bulla Pii V (in extenso)
4. Bulla Pii X (in extenso)
5. Motu proprio « In cotidianis precibus » Pii XII (tantum in editionibus cum psalmorum versione iussu ipsius Pontificis edita)
6. Motu proprio « Rubricarum instructum » Ioannis XXIII
7. Decretum generale S.R.C. « Novum rubricarum Codicem »
8. Rubricae generales

---

[3] Haec norma iam in praxim deducta fuerat anno 1956, in Ordine Hebdomadae sanctae instaurato, et Editoribus significata cum ipsis sunt transmissae variationes pro Breviario et Missali, Hebdomadam sanctam respicientes (cfr. *Ephem. lit.* 70 [1956] 413). Remanent proinde cum litera *maiuscula* verba: Breviarium, Missale, Psalterium, Ordinarium, Horae necnon nomen cuiusque Horae canonicae; cetera autem verba, ut sunt feria, vigilia, festum, psalmus, antiphona, oratio, litera *minuscula* scribentur.

[4] Est principium statutum ad obtinendam uniformitatem in scribendis iisdem verbis eodem modo per totum Breviarium. Nonnulli Editores, in praecedentibus editionibus, hoc iam fecerant suo marte.

9. Rubricae generales Breviarii romani
10. De anno et eius partibus
11. Tabula paschalis antiqua reformata
12. Tabula paschalis nova reformata
13. Tabula temporaria festorum mobilium
14. Calendarium Breviarii romani
15. Tabellae dierum liturgicorum
16. Indulgentiae pro recitatione divini Officii concessae
17. Ordinarium divini Officii
18. Psalterium Breviarii romani per omnes ac singulos hebdomadae dies dispositum
19. Proprium de Tempore
20. Proprium Sanctorum
21. Commune Sanctorum
22. Officium sanctae Mariae in sabbato
23. Officium parvum B. Mariae Virginis
24. Officium defunctorum
25. Psalmi graduales
26. Septem psalmi poenitentiales cum Litaniis
27. Commune Sanctorum pro aliquibus locis

Caput II

De titulo Breviarii romani

6. Titulus Breviarii romani sic efformetur:

a) Breviarium romanum ex decreto Ss. Concilii Tridentini restitutum Summorum Pontificum cura recognitum;

b) *Pro qualitate editionis addatur*: Cum textu psalmorum *vel*: e Vulgata Bibliorum editione *vel*: e versione Pii XII auctoritate edita;

c) *Item, pro qualitate editionis*: Totum *vel* Tomus prior *aut* Tomus alter;

d) *Ac demum*: Editio iuxta typicam.

Caput III

De partibus introductoriis

7. Partes, quae introductoriae Breviarii romani vocantur, illae sunt quae supra (n. 5) sub nn. 2-16 indicantur.

8. Omnes hae partes praecedere debent editionem Breviarii romani unico volumine digesti. Si vero Breviarium duobus voluminibus disponatur, omnes partes introductoriae priori volumini sunt praemittendae; alteri vero sufficit ut praemittantur partes sub nn. 2, 8-9, et 13-16 recensitae [5].

[5] Proinde amplius non licebit has partes separatim edere in fasciculo, qui Breviarii voluminibus additur, sed cum ipsis non ligatur, ad mensuram ipsius Breviarii aliquatenus mi-

9. Textus indulgentiarum in volumine Breviarii scribendus erit sequens:

De indulgentiis pro recitatione divini Officii concessis

1) Clericis, in sacris constitutis, qui integrum divinum Officium, quamvis in partes distributum, coram sanctissimo Sacramento, sive publicae adorationi exposito sive in tabernaculo adservato, devote recitaverint, conceditur:

Indulgentia plenaria, si praeterea sacramentalem confessionem instituerint, ad eucharisticum Convivium accesserint et ad mentem Summi Pontificis oraverint (Pius Pp. XI, 23 octobris 1930).

Iis vero, qui divinum Officium coram sanctissimo Sacramento, ut supra, ex parte tantum recitaverint, conceditur:

Indulgentia quingentorum dierum pro unaquaque Hora canonica (Pius Pp. XI, 18 maii 1933).

Iisdem autem clericis, qui divinum Officium in alias preces commutatum rite obtinuerint, si preces eiusmodi coram sanctissimo Sacramento, uti supra, devote recitaverint, conceditur:

Indulgentia plenaria, additis sacramentali confessione, sacra Communione et oratione ad mentem Summi Pontificis (Pius Pp. XI, 7 novembris 1932).

2) Indultum et indulgentiae, olim pro recitatione orationis *Sacrosanctae* concessa, antiphonae finali B. Mariae Virginis adnectuntur.

Proinde, iis qui dictas antiphonas finales B. Mariae Virginis recitaverint, conceditur:

Indulgentia trium annorum (Pius Pp. XI, 1 decembris 1933).

Praeterea, clericis in sacris constitutis et sacerdotibus Summus Pontifex Leo X defectus et culpas, in recitando divino Officio ex humana fragilitate contractas, indulsit.

Caput IV

De Ordinario divini Officii

10. Post partes introductorias, ponatur Ordinarium divini Officii, nisi editor praeferat ipsum Ordinarium inter Proprium de Tempore et Proprium Sanctorum, una cum Psalterio, disponere.

Textus Ordinarii, ut iam in Ordinationibus diei 26 iulii dictum est, Editoribus transmittetur iam typis impressus; et ab ipsis erit « integre, absque ulla mutatione vel breviatione, singulis Breviarii voluminibus inserendum »[6].

---

nuendam. Et ratio datur a necessitate ut quivis clericus Officium persolvens prae oculis habere possit textum rubricarum, quo suam precationem, in dubio, recte ordinare possit. Hanc dispositionem iam continebant *Ordinationes* diei 26 iulii 1960, in n. 2*b*.

[6] Momentum Ordinarii, in hac nova Breviarii editione in eo est quod normae pro ordinandis singulis Horis in ipso tantum continentur. Hinc etiam cura quo Ordinarium integre est refectum et clariore ordine dispositum. Duabus partibus constabit, quarum prior « Pars generalis » denominata, rubricas quae ordinant singulas Horas divini Officii continebit; altera vero, seu « Pars specialis », partes proprias colliget cuiusque Temporis, ad quam recurrendum

Quae tamen norma ita accipienda est:

a) Ordinarium integre erit praeponendum editioni Breviarii romani unico volumine comprehensi;

b) item, integre Ordinarium erit praemittendum priori volumini editionis Breviarii duobus voluminibus dispositi; in altero vero volumine, quod solummodo tempus per annum comprehendit, sufficiet describere integre partem quae « Ordinarium » stricto sensu vocatur, et deinde illam partem quae ad tempus per annum pertinet, omissis partibus aliorum Temporum, quae in eo volumine non occurrunt.

Caput V

De Psalterio Breviarii romani

A) *Normae generales*

11. Deleatur *Pater, Ave* et *Credo* ante singulas Horas.

12. Antiphonae semper integrae ponantur ante et post psalmos, ad omnes Horas, tam maiores quam minores.

13. Ad Matutinum, novem antiphonae et novem psalmi ponantur continuatim. Proinde:

a) loco tituli « In I Nocturno », ponatur « Ad Nocturnum »;

b) deleantur tituli « In II Nocturno » et « In III Nocturno »;

c) deleantur versus post I et II Nocturnum;

d) deleantur antiphonae pro tempore paschali ante II et III Nocturnum;

e) post antiphonam quae sequitur nonum psalmum ponantur versus, omnium anni Temporum proprii.

14. In rubrica, alteri psalmorum schemati, necnon ultimis tribus psalmis ad Nocturnum feria IV praeposita, loco « in vigiliis communibus », ponatur « in vigiliis II et III classis ».

15. In feriis, ad Primam, auferatur quartus psalmus cum rubrica quae ipsum praecedit.

16. Singulis antiphonis, quibus praeponebatur rubrica *Per annum*, apponatur sequens: « Extra tempus paschale ».

17. In rubricis, in quibus occurrit, denominatio *Hebdomada maior* mutetur in « Hebdomada sancta »; *Dominica palmarum* in « Dominica II Passionis seu in palmis »; *Dominica Passionis* in « Dominica I Passionis »; *feria VI in Parasceve* in « Feria VI in Passione et Morte Domini ».

B) *Varianda in Psalterio dominicae*

18-19. *Omittuntur.*

20. [.....] — Antiphonae *Beatus vir* ceterisque antiphonis praeponatur; « Extra Adventum et tempus paschale ».

---

erit tamquam ad Commune, in Officio feriali, quin necessario hae partes quotidie in Psalterio referantur. — De dispositione Ordinarii iam fusius locuti sumus, cum egimus de novo Codice rubricarum (cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 251-252).

— Rubrica *Et non repetitur* ponatur ad II Vesperas dominicae, post antiphonam *Dixit Dominus*.

— Antiphonae *Alleluia, lapis revolutus est* praeponatur « Tempore Paschatis »; deinde ponatur: « Tempore Ascensionis: Ant. Alleluia, alleluia, alleluia »[7].

21. [*Versus unici Nocturni*][8]:

— Per annum et tempore Septuagesimae:

℣ Praevenerunt oculi mei ad te diluculo.
℟ Ut meditarer eloquia tua, Domine.

— Tempore Adventus:

℣ Ex Sion species decoris eius.
℟ Deus noster manifeste veniet.

— Tempore Quadragesimae:

℣ Ipse liberavit me de laqueo venantium.
℟ Et a verbo aspero.

— Tempore Passionis:

℣ Erue a framea, Deus, animam meam.
℟ Et de manu canis unicam meam.

— Tempore Paschatis:

℣ Surrexit Dominus de sepulcro, alleluia.
℟ Qui pro nobis pependit in ligno, alleluia.

---

[7] Cum psalmi Nocturni, tempore paschali, sub una dicantur antiphona, remanet in Psalterio dominicae tantummodo antiphona olim primo Nocturno assignata, dum aliae duae, *Alleluia, quem quaeris mulier* et *Alleluia, noli flere*, cadunt. Antiphona tamen *Alleluia, lapis revolutus est* adhibetur tantum tempore Paschatis. Pro tempore Ascensionis assignatur, etiam ad Matutinum dominicae, antiphona ordinaria pro tempore paschali, scilicet *Alleluia, alleluia, alleluia*. Hoc factum est ex necessitate non ponendi in eodem Officio partes quae directe agunt de Resurrectione (ant.) et partes quae directe agunt de Ascensione (versus). Haec norma nihil aliud est quam applicatio practica n. 30*e Variationum*.

[8] Pars revera nova, inter innovationes inducendas in Psalterium, sunt normae circa versus dicendos in fine Nocturni. Assignatio horum versuum, modo quo in Psalterio refertur, habetur in Ordinario divini Officii, quod invenitur in novis Breviariis; et facta est iuxta traditionem hucusque vigentem, scilicet:

a) pro *tempore per annum*, et aliis temporibus, quibus Ordinarium per annum adhibetur, versus sumitur qui olim tertio Nocturno erat assignatus, et qui respondet ultimo psalmo recitato;

b) pro *aliis anni temporibus* habetur versus proprius, aut iam antea in Ordinario exsistens, aut noviter assignatus ex eodem Officio e quo etiam sumuntur aliae partes Ordinarii pro temporibus noviter constitutis. Insuper haec assignatio facta est iuxta normam traditionalem, qua scilicet versus primi Nocturni dicitur dominica, feria II et V; versus secundi Nocturni dicitur feria III et VI; versus demum tertii Nocturni feria IV et sabbato.

— Tempore Ascensionis:

℣ Ascendit Deus in iubilatione, alleluia.
℟ Et Dominus in voce tubae, alleluia.

22-24. *Omittuntur.*

25. [*Rubrica de psalmis de dominica ad Laudes, sumendis etiam in aliis Officiis, sic efformatur*]:

« Psalmi cum cantico de dominica superius appositi dicuntur etiam, sub antiphonis Officio diei congruentibus, in vigilia, dominica infra octavam et die octavo Nativitatis Domini, infra octavas Nativitatis Domini, Paschatis et Pentecostes, in festis I et II classis, et in festis III classis antiphonis propriis ad Laudes gaudentibus ».

26-27. *Omittuntur.*

28. [*Rubrica de psalmis dicendis ad Primam in Officio dominicali, cum ad Laudes sumitur alterum psalmorum schema, et in Officio festivo, sic efformatur*]: In dominicis a Septuagesima usque ad dominicam II Passionis inclusive, in vigilia et die octavo Nativitatis Domini, in Triduo sacro, in festis I classis, diebus infra octavas Paschatis et Pentecostes, ad Primam, Tertiam, Sextam et Nonam dicuntur psalmi de dominica sub antiphonis Officio diei congruentibus, nisi aliter suo loco notetur; sed ad Primam, loco psalmi 117 *Gratias agite*, dicitur sequens [*psalmus 53, Deus, in nomine tuo*].

29-33. *Omittuntur.* [*Ad Primam* (n. 26), *Tertiam* (n. 31), *Sextam* (n. 32) *et Nonam* (n. 33) *antiphona quae antea apponebatur* per annum, *dicenda indicatur etiam tempore natalicio*].

34. [*Ad II Vesperas dominicae*] antiphonae *Dixit Dominus* praeponatur: « Extra Adventum et tempus paschale ». — Postea ponatur rubrica *Et non repetitur*, quae olim habebatur post antiphonam *Beatus vir*, ad Matutinum.

35-36. *Omittuntur.*

37. [*Rubrica de psalmis de dominica ad Completorium, sumendis etiam in aliis Officiis, sic efformatur*]:

Psalmi de dominica superius appositi dicuntur ad Completorium etiam Triduo sacro atque in festo et per octavam Paschatis usque ad feriam VI inclusive, servato quidem ritu, qui in Proprio de Tempore indicatur; itemque dicuntur, adhibita simul antiphona iuxta diversitatem temporum assignata, infra octavas Nativitatis Domini et Pentecostes, atque in festis I et II classis.

38-39. *Omittuntur.*

C) *Varianda in Psalterio feriae II*

40. Post antiphonam *Exaltabo te*, ponatur:

— In Officio feriali per annum et tempore Septuagesimae, necnon in festis extra tempus paschale:

℣ Psallite Domino sancti eius.
℟ Et confitemini memoriae sanctitatis eius.

— In Officio feriali tempore Adventus:

℣ Ex Sion species decoris eius.
℟ Deus noster manifeste veniet.

— In Officio feriali tempore Nativitatis:

℣ Tamquam sponsus.
℟ Dominus procedens de thalamo suo.

— In Officio feriali tempore Epiphaniae:

℣ Omnis terra adoret te, et psallat tibi.
℟ Psalmum dicat nomini tuo, Domine.

— In Officio feriali tempore Quadragesimae:

℣ Ipse liberavit me de laqueo venantium.
℟ Et a verbo aspero.

— In Officio feriali tempore Passionis:

℣ Erue a framea, Deus, animam meam.
℟ Et de manu canis unicam meam.

Tempore paschali

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

— In Officio feriali et in festis, tempore Paschatis:

℣ Surrexit Dominus de sepulcro, alleluia.
℟ Qui pro nobis pependit in ligno, alleluia.

— In Officio feriali et in festis, tempore Ascensionis:

℣ Ascendit Deus in iubilatione, alleluia.
℟ Et Dominus in voce tubae, alleluia.

Reliqua ut in Ordinario.

41-49. *Omittuntur.*

D) *Varianda in Psalterio feriae III*

50. Post antiphonam *Amove, Domine,* ponatur

— In Officio feriali per annum et tempore Septuagesimae, necnon in festis extra tempus paschale:

℣ Deus, ne sileas a me, remitte mihi.
℟ Quoniam incola ego sum apud te, et peregrinus.

— In Officio feriali tempore Adventus:

℣ Emitte Agnum, Domine, dominatorem terrae.
℟ De petra deserti ad montem filiae Sion.

— In Officio feriali tempore Nativitatis:

℣ Speciosus forma prae filiis hominum.
℟ Diffusa est gratia in labiis tuis.

— In Officio feriali tempore Epiphaniae:
℣ Reges Tharsis et insulae munera offerent.
℟ Reges Arabum et Saba dona adducent.

— In Officio feriali tempore Quadragesimae:
℣ Scapulis suis obumbrabit tibi,
℟ Et sub pennis eius sperabis.

— In Officio feriali tempore Passionis:
℣ De ore leonis libera me, Domine.
℟ Et a cornibus unicornium humilitatem meam.

Tempore paschali

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

— In Officio feriali et in festis, tempore Paschatis:
℣ Surrexit Dominus vere, alleluia.
℟ Et apparuit Simoni, alleluia.

— In Officio feriali et in festis, tempore Ascensionis:
℣ Ascendens Christus in altum, alleluia.
℟ Captivam duxit captivitatem, alleluia.
Reliqua ut in Ordinario.

E) *Varianda in Psalterio feriae IV*

51. [*Rubrica ante tres ultimos psalmos Nocturni, olim primo schemati respondentes, sic efformatur*]: In feriis per annum extra vigilias et Quatuor Tempora septembris occurrentibus, in feriis temporis natalicii et paschalis, in vigiliis Nativitatis Domini et Ascensionis [9], et in festis quolibet anni tempore celebrandis, cum ad Laudes non dicitur psalmus 50 *Miserere*.

52. Post antiphonam *Acceptabis sacrificium* ponatur:

— In Officio feriali per annum, necnon in festis extra tempus paschale:
℣ Auditui meo dabis gaudium et laetitiam.
℟ Et exsultabunt ossa humiliata.

— In Officio feriali tempore Nativitatis:
℣ Notum fecit Dominus, alleluia.
℟ Salutare suum, alleluia.

— In Officio feriali tempore Epiphaniae:
℣ Adorate Dominum, alleluia.
℟ In aula sancta eius, alleluia.

---

[9] In vigilia Ascensionis, de facto, dicitur Officium de feria temporis paschalis, sed indicatio explicita necessaria erat, cum habeatur etiam in Codice rubricarum (n. 70: *de ordinando Officio feriae*), ratione diversae naturae dierum liturgicorum. Idem dicendum circa n. 54.

Tempore paschali

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

— In Officio feriali et in festis tempore Paschatis:
℣ Gavisi sunt discipuli, alleluia.
℟ Viso Domino, alleluia.

— In Officio feriali et in festis tempore Ascensionis:
℣ Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, alleluia.
℟ Deum meum et Deum vestrum, alleluia.
Reliqua ut in Ordinario.

53. [*In fine alterius schematis trium posteriorum psalmorum*] Post antiphonam *Intellegite, qui obliviscimini Deum*, ponatur:

— In Officio feriali per annum, tempore Septuagesimae et feria IV cinerum:
℣ Sacrificium laudis honorificabit me.
℟ Et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.

— In Officio feriali tempore Adventus:
℣ Egredietur Dominus de loco sancto suo.
℟ Veniet, ut salvet populum suum.

— In Officio feriali tempore Quadragesimae:
℣ Scuto circumdabit te veritas eius.
℟ Non timebis a timore nocturno.

— In Officio feriali tempore Passionis:
℣ Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.
℟ Et cum viris sanguinum vitam meam.
Reliqua ut in Ordinario.

54. Rubrica priori Laudum schemati praeposita sic emendetur: « In feriis per annum, extra vigilias et Quatuor Tempora septembris occurrentibus, in feriis temporis natalicii et paschalis, in vigilia Ascensionis, atque in festis quolibet anni tempore celebrandis ».

F) *Varianda in Psalterio feriae V*

55. Post antiphonam *Quaerite Dominum*, ponantur versus ante lectiones ut supra pro feria II (n. 40), excepto versu:

— In Officio feriali per annum, tempore Septuagesimae, feria V post cineres, necnon in festis extra tempus paschale:
℣ Laudabo nomen Dei cum cantico.
℟ Et magnificabo eum in laude.

G) *Varianda in Psalterio feriae VI*

56. Post antiphonam *Ne taceas*, ponantur versus ante lectiones ut supra feria III, excepto versu:

— In Officio feriali per annum, tempore Septuagesimae, feria VI post cineres, necnon in festis extra tempus paschale:

℣ Cognoscant quia nomen tibi Dominus.

℟ Tu solus Altissimus super omnem terram.

H) *Varianda in Psalterio sabbati*

57. Post antiphonam *Videbunt recti*, ponatur:

— In Officio feriali per annum, sabbato post cineres, necnon in festis et in Officio S. Mariae in sabbato, extra tempus paschale:

℣ Exaltent Dominum in ecclesia plebis.

℟ Et in cathedra seniorum laudent eum.

— In Officio feriali tempore Adventus:

℣ Egredietur Dominus de loco sancto suo.

℟ Veniet ut salvet populum suum.

— In Officio feriali tempore Quadragesimae:

℣ Scuto circumdabit te veritas eius.

℟ Non timebis a terrore nocturno.

— In Officio feriali tempore Passionis:

℣ Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.

℟ Et cum viris sanguinum vitam meam.

Tempore paschali

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

— In festis et in Officio S. Mariae in sabbato, tempore Paschatis:

℣ Gavisi sunt discipuli, alleluia.

℟ Viso Domino, alleluia.

— In festis et in Officio S. Mariae in sabbato, tempore Ascensionis, necnon in vigilia Pentecostes:

℣ Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, alleluia.

℟ Deum meum et Deum vestrum, alleluia.

58. Rubrica ante primum Laudum schema sic innovetur: « In festis quolibet anni tempore celebrandis, in Officio S. Mariae in sabbato, et in vigilia Pentecostes » [10].

59. Titulus *Ad Vesperas* mutetur in « Ad I Vesperas dominicae » [11].

60-63. *Omittuntur*.

[10] Indicatio vigiliae Pentecostes, hoc loco, in praecedenti rubrica non habebatur, cum ad Laudes huius diei antea dicendae essent antiphonae de dominica infra octavam Ascensionis cum psalmis de dominica.

[11] Quod respondet dispositioni n. 71*a*, iuxta quam ea omnia quae antea apponebantur pro Vesperis sabbati, ponenda sunt sub titulo « Ad I Vesperas » inter partes ipsius Officii dominicae.

Caput VI

De disponendis diversis Officiis

A) *Normae generales*

64. Gradus dierum liturgicorum corrigantur secundum Calendarium et tabellas subsequentes.

Indicatio autem gradus ponenda est ad quemlibet diem liturgicum, feriis IV classis minime exceptis [12].

Item denominatio dierum liturgicorum, aliquando, corrigenda est ad normam novi textus rubricarum (v. gr., nomina dierum Hebdomadae sanctae).

65. Indicatio Horarum divini Officii uniformiter fiat hoc modo: Ad I Vesperas, Ad Matutinum, Ad Laudes, Ad II Vesperas.

Titulus Ad Laudes et Ad Vesperas in omnibus diebus liturgicis ponendus est, etsi agatur tantum de indicanda aliqua commemoratione in Officio diei occurrente, vel de indicanda antiphona ad *Benedictus* vel ad *Magnificat* requirenda in alia parte Breviarii [13].

66. Indicatio capitis et versus libri S. Scripturae ponatur ante singulas lectiones.

67. Textus proprii alicuius diei liturgici vel alicuius Temporis semper suo loco sunt scribendi, etsi postea, commoditatis causa, iterum in Psalterio aut in Communi scribantur [14].

68. Demantur rubricae doxologiam hymnorum respicientes, v. gr. *Haec conclusio numquam mutatur*; *Sic concluduntur hymni eiusdem metri*, et similes.

69. Item demantur rubricae respicientes translationem antiphonarum, lectionum et responsoriorum.

---

12 Hucusque gradus celebrationis liturgicae feriae numquam fuerat indicatus in Breviario, cum omnes feriae essent et gradus et ritus simplicis. Nunc autem, cum feriae sint diversae classis, opportunum est illas etiam ex hac parte distinguere, ad praecedentiam dierum liturgicorum clarius perspiciendam.

13 Hoc evenire potest, v. gr., in feriis hebdomadae quartae Adventus, cum sub titulo *Ad Vesperas* indicandum tantummodo occurrit: « Ad Magnificat, ant. O »; aut infra octavam Nativitatis, cum indicanda occurrit, ad Laudes, commemoratio S. Thomae (29 dec.) aut S. Silvestri (31 dec.).

14 Hoc consulitur a necessitate inveniendi textus alicui Officio proprios directe suo loco. Quod accidere potest, v. gr., relate ad antiphonas proprias ultimae hebdomadae Adventus pro Laudibus et Horis minoribus, quae, in nonnullis Breviariis, inveniebantur dispersae in Psalterio singulis diebus et singulis Horis, quibus dicendae occurrunt, relicta vero suo loco, in Proprio de Tempore, rubrica tantum illarum recitationem disponente. Idem accidit pro antiphona octava Matutini diei 28 decembris, quae apponebatur aliquando directe in Communi, minime vero in Proprio, in festo Ss. Innocentium.

B) *De disponendo Officio dominicae*

70. Pro qualibet dominica ponatur:

a) nomen, literis magnitudinis convenientis, ita ut initium Officii dominicae (praesertim I classis) perspicue dignoscatur;

b) gradus;

c) sub titulo respectivae Horae, omnes partes ipsi propriae.

71. In disponendo Officio dominicarum a I Adventus usque ad festum SS.mae Trinitatis:

a) sub titulo Ad I Vesperas ea ponantur quae olim in Vesperis sabbati antecedentis inveniebantur;

b) sub titulo Ad Matutinum ea sequantur quae ad eamdem Horam pertinent, id est tres lectiones hac ratione dispositae:

— prima lectio ea est quae tamquam prima in Breviario exstat, cum suo responsorio;

— secunda lectio efficitur ex secunda et tertia in unam coniunctis, omisso responsorio intermedio. In titulo huius lectionis recte indicetur caput et versus libri S. Scripturae (v. gr. pro dominica I Adventus: Cap. 1, 4-9; pro dominica IV Adventus: Cap. 35, 7-10; 41, 1-4).

Secundum responsorium est, quod nunc post tertiam lectionem invenitur; in dominicis Adventus, necnon a Septuagesima usque ad dominicam II Passionis inclusive, huic responsorio dematur *Gloria Patri* et iteratio alterius partis responsorii.

— tamquam tertia lectio, ponitur quae nunc ut septima indicatur; post hanc lectionem, temporibus Adventus, Septuagesimae, Quadragesimae et Passionis, ponatur ultimum responsorium Matutini; in ceteris *Te Deum laudamus*.

Reliqua omnia, quae in Matutino inveniuntur, omittantur.

c) deinde sub titulo Ad Laudes ponantur partes huius Horae propriae, etiamsi sint tantum antiphona ad *Benedictus* et oratio. Versus quoque, etsi sit de Ordinario, numquam omittatur [15].

d) sub respectivis titulis, ponantur quae sunt propria Primae, Tertiae, Sextae et Nonae, si exstent.

e) tandem, sub titulo Ad II Vesperas, exhibeantur partes propriae, etsi agatur tantum de antiphona ad *Magnificat*. Versus quoque, etsi sit de Ordinario, numquam omittatur.

72. In disponendo Officio dominicarum a II ad XI post Pentecosten, et a I augusti ad V novembris:

a) sub titulo Ad I Vesperas ponatur antiphona ad *Magnificat*, quae olim in Vesperis sabbati antecedentis inveniebatur, cum rubrica « Oratio, quae contingit in ordine dominicarum, ut infra ».

---

15 Eadem norma pro aliis quoque Officiis disponendis occurrit; et eo fine apponitur ut commemoratio horum Officiorum facilior evadat, cum prae manibus directe habeantur omnia elementa quae sunt necessaria.

b) sub titulo AD MATUTINUM ponantur:

— lectio prima et secunda, ut supra (n. 71 *b*) indicatur;

— pro tertia lectione, a dominica II ad XI post Pentecosten, ponatur rubrica: « Lectio tertia de homilia in Evangelium huius dominicae »; pro dominicis autem a I augusti ad V novembris, rubrica: « Lectio tertia de homilia in Evangelium occurrentis dominicae post Pentecosten ».

c) deinde ponatur rubrica: « Ad Laudes et ad II Vesperas in ordine dominicarum, ut infra ».

73. In disponendo Officio dominicarum a II ad XXIV post Pentecosten:

a) sub titulo AD I VESPERAS ponatur rubrica: « Antiphona ad *Magnificat*, quae contingit in ordine dominicarum, ut supra »; deinde oratio dominicae propria;

b) sub titulo AD MATUTINUM ponatur sequens rubrica: « Lectio prima et secunda de Scriptura occurrenti »; deinde lectio tertia, scilicet quae nunc ut septima indicatur;

c) sub titulo AD LAUDES et AD II VESPERAS, ponatur respective antiphona ad *Benedictus* et ad *Magnificat*. Versus quoque, etsi sit de Ordinario, numquam omittatur.

C) *De disponendo Officio feriae*

74. Sub titulo AD MATUTINUM, ponantur, pro qualibet feria, tres lectiones cum respectivis responsoriis, aut de Scriptura occurrenti, aut de homilia.

75. Rubrica, quae aliquando invenitur post secundum responsorium *In octavis et festis ritus simplicis...*, deleatur. In feriis tamen temporis paschalis, ponatur sequens: « In officio feriali: Gloria Patri » cum repetitione alterius partis responsorii.

76. Ante secundam lectionem de Scriptura, excepta quarta hebdomada Adventus, ponatur sequens rubrica: « In Officio ordinario, lectio secunda efficitur ex secunda et tertia in unam coniunctis, omisso responsorio intermedio »[16].

In feriis temporis Paschatis, post tertiam lectionem loco rubricae *In Officiis novem lectionum* ponatur: « In Officio ordinario ».

In feriis autem temporis Ascensionis, ante tertium responsorium ponatur: « In Officio feriali: Te Deum

In Officio ordinario: ».

Deinde scribatur tertium responsorium.

77. In sabbatis extra Adventum in quibus habentur lectiones de Scriptura, lectio secunda et tertia coniungantur in unam, omisso responsorio intermedio; et in titulo attendatur ad rectam indicationem capitis et versuum libri S. Scripturae. Responsorium autem huius lectionis est quod nunc ut tertium invenitur.

---

[16] Huiusmodi rubrica in quarta hebdomada Adventus non apponitur, quia feriae huius hebdomadae sunt semper II classis, et proinde numquam in ipsis fiet Officium ordinarium, quod requirat coniunctionem secundae et tertiae lectionis de sacra Scriptura.

Deinde ponatur rubrica: « Lectio tertia de Officio festi aut S. Mariae in sabbato ».

In sabbatis autem sequentibus dominicas a I ad VI post Pentecosten, necnon dominicas I et II augusti, post primum responsorium, sequens ponatur rubrica: « Secundum responsorium dicendum in vigiliis », et deinde responsorium quod nunc post secundam lectionem invenitur [17].

78. Sub titulo Ad Laudes et Ad Vesperas ponantur respective, quando propria occurrunt, antiphona ad *Magnificat* vel ad *Benedictus*, necnon oratio. Versus quoque, etsi sit de Ordinario, numquam omittatur.

79. In feriis, in quibus dicendae sunt preces, post antiphonam ad *Benedictus* et ad *Magnificat*, ponatur rubrica: « Et dicuntur preces ».

D) *De disponendo Officio festorum I classis*

80. In festis I classis omnia disponuntur ut iam in Breviario exstant, iis tantum exceptis quae, iuxta normas generales et indicationes particulares, corrigenda sunt.

E) *De disponendo Officio festorum II classis*

81. In disponendo Officio festorum II classis:

a) I Vesperae:

— ponantur cum omnibus partibus propriis pro festis Domini, sub hoc tituto « Ad I Vesperas, quando festum occurrit in dominica, vel celebratur gradu I classis » [18];

— item, ponantur, quando propria adsunt, antiphonae psalmorum vel hymnus, sub hoc titulo « Ad I Vesperas, sicubi festum celebratur gradu I classis » [19];

— auferantur vero ab omnibus aliis festis II classis. Versus tamen et antiphona ad *Magnificat*, si propria exstent, ponantur in II Vesperis sub rubrica: « Ad I Vesperas, sicubi dicendae occurrunt ».

b) Sub titulo Ad Matutinum ponantur omnia quae tria Nocturna respiciunt, ut iam in Breviario habetur.

c) Sub titulo Ad Laudes ponantur omnes partes propriae. Si antiphonae

---

[17] Agitur de hebdomadibus in quibus occurrere possunt vigiliae II et III classis. Proinde secundum responsorium necessarium est, ut tria habeantur pro tribus lectionibus de homilia in Evangelium diei. Aliis enim sabbatis totius anni, alterum responsorium de Scriptura occurrenti numquam dicitur, quia aut fit de festo aut de S. Maria in sabbato.

[18] Nam huiusmodi festum I Vesperas acquirit quando occurrit in dominica, cuius locum tenet (cfr. *Codex rubricarum*, n. 37*c*).

[19] Est dispositio tantummodo practica: ut habeantur partes propriae, diversae a II Vesperis, cum festum celebratur gradu I classis. Cum vero diversitas habetur tantum in versu et antiphona ad *Magnificat*, sufficit has partes ponere, suo loco, ad II Vesperas.

psalmorum propriae sunt, ante ipsas auferantur verba: « et per Horas ». Versus et antiphona ad *Benedictus* semper scribantur, etsi sint de Communi.

Si facienda sit commemoratio alicuius Sancti, post orationem Officii diei, uniformiter ponatur rubrica: « Et fit commemoratio S... »; deinde convenienter ponuntur, in extenso, antiphona, versus et oratio.

Pro commemorationibus de Tempore indicandis, serventur rubricae quae iam in Breviario habentur.

d) Partes propriae Primae, Tertiae, Sextae et Nonae, si exstent, sub titulo respective Horae collocentur.

e) Denique, sub titulo Ad Vesperas semper ponantur versus, antiphona ad *Magnificat* (etsi e Communi sumpta), necnon aliae partes propriae forte assignatae.

Commemorationes de Tempore indicentur ut supra, ad Laudes.

f) Pro omnibus festis II classis, *semper* ponantur sequentes indicationes:

— Post primam antiphonam de Laudibus: « Psalmi de dominica, I loco ».

— In fine Laudum: « Ad Horas minores, antiphona et psalmi de feria currenti »; nisi agatur de festo Domini II classis; tunc enim, in fine Laudum, ita erit scribendum: « Ad Horas minores, antiphona et psalmi de currenti die ».

— Post Vesperas: « Completorium de dominica » [20].

F) *De disponendo Officio festorum III classis.*

82. In disponendo Officio festorum III classis:

a) Omnia demantur quae I Vesperas respiciunt.

b) Sub titulo Ad Matutinum ponatur regulariter lectio III de festo. Attamen:

— In festis S. Martinae (30 ian.), Ss. Septem Fundatorum (12 febr.), S. Hermenegildi (13 apr.), S. Venantii (18 maii), S. Iulianae de Falconeriis (19 iun.), Ss. Cyrilli et Methodii (7 iul.), S. Elisabeth Reg. (8 iul.), S. Teresiae (15 oct.), et S. Ioannis Cantii (20 oct.) praeponantur etiam invitatorium et hymnus; et ante lectionem de festo scribatur quoque titulus *Ad Nocturnum*.

— In festo Ss. Ioannis et Pauli (26 iunii) tertiae lectioni praeponatur sequens rubrica: « Lectiones prima et secunda de Scriptura occurrenti cum sequentibus responsoriis »; et deinde scribantur primum et secundum responsorium [21].

— In festis S. Mariae Magdalenae (22 iulii), Decollationis S. Ioannis Bapt. (29 aug.), S. Clementis (23 nov.) et S. Luciae (13 dec.) tertiae lectioni praeponatur sequens rubrica: « Lectiones prima et secunda de Scriptura occurrenti cum sequentibus responsoriis »: Ponantur primum et tertium responsorium.

---

[20] Indicationes necessariae ad recte et facile ordinandum Officium semifestivum, iuxta n. 168 Codicis rubricarum.

[21] Applicatio singularis n. 42 *Variationum*, qui occurrit pro festis in *alinea* sequenti indicatis. Sumuntur primum et secundum responsorium, loco primi et tertii, quia haec duo tantum sunt propria; dum tertium est de Communi.

— In festo S. Barnabae (11 iun.) ponantur tres lectiones propriae, scilicet duae de Scriptura, ratione n. 221 Codicis rubricarum statuta, et tertia historica.

— In festis S. Agnetis (21 ian.), Conv. S. Pauli (25 ian.), S. Agathae (5 febr.), Apparitionis B.M.V. Imm. (11 febr.), Comm. S. Pauli (30 iun.), Ss. Angelorum Custodum (2 oct.), S. Raphaëlis Arch. (24 oct.), S. Martini (11 nov.), S. Caeciliae (22 nov.), una cum invitatorio et hymno ponantur antiphonae una cum psalmis et versu, necnon lectiones cum suis responsoriis, ut nn. 40, 41 43, 56 *Variationum* statutum est [22].

c) In Laudibus, Horis et Vesperis omnia disponantur ut supra pro Officiis II classis statutum est.

G) *De disponendis commemorationibus*

83. Diebus, quibus, iuxta ordinem, commemoratio fieri debet de Sancto in feria, post indicationem diei et Sancti, ponatur vox « commemoratio » et titulus Ad Laudes. Dein ponatur (convenienter in extenso) antiphona, versus et oratio.

H) *De disponendo Officio vigiliae*

84. Officium vigiliae disponitur ut in Breviario exstat, iis exceptis quae, iuxta normas generales et indicationes particulares, mutanda sunt.

---

[22] Ex his dispositionibus eruitur interpretatio n. 221*a* Codicis rubricarum, circa significationem locutionis « lectiones propriae » et « lectiones specialiter assignatae ». Et quidem:

a) *lectiones propriae* illae sunt intellegendae, quae sunt *stricte propriae*, scilicet quae directe de Mysterio vel Sancto agunt (cfr. festum Conversionis S. Pauli, festum S. Barnabae, etc.). Ergo lectiones *propriae* idem non sunt ac lectiones *appropriatae*, ut antea habebatur in festo S. Mariae Magdalenae (*Canticum canticorum*) aut in Decollatione S. Ioannis Baptistae (*Ieremias*) etc.;

b) *lectiones specialiter assignatae* illae sunt quae pro quibusdam festis assignantur extra ordinem lectionum de Scriptura occurrenti; et quidem, in genere, de Communi aut specialiter selectae. Quod accidit semper in Officio ordinario cum Matutino antiphonis et psalmis propriis donato.

In praxi, ergo, Officium ordinarium semper habebit lectiones de Scriptura occurrenti, praeter quam:

— ad Matutinum quod antiphonis et psalmis propriis gaudeat. Tunc enim lectiones semper erunt *specialiter assignatae*, ad aequalitatem cum Matutino festivo, in quo antiphonis et psalmis propriis aut de Communi semper respondent lectiones extra ordinem Scripturae occurrentis, scilicet lectiones aut propriae aut specialiter assignatae;

— et ad Matutinum cum antiphonis et psalmis de feria currenti, sed de festo quod habeat lectiones *stricte proprias*. Quod, in Breviario romano, unice occurit in festo S. Barnabae Apostoli.

Caput VII

De proprio de tempore

A) *De tempore Adventus*

85. Sub titulo generali « Proprium de Tempore », ponatur titulus minor: Tempus Adventus [23].

86-104. *Omittuntur.*

105. [*Post Nonam vigiliae Nativitatis Domini ponatur sequens rubrica*]: « Post Nonam explicit tempus Adventus et incipit tempus natalicium ».

B) *De tempore Nativitatis*

106. Titulo festi [*Nativitatis Domini*] praeponatur sequens titulus generalis: « Tempus Nativitatis »; et sub titulo festi sic scribatur: « I classis cum octava II classis ».

107. [*Ante secundam lectionem Matutini Nativitatis Domini ponitur sequens rubrica*]: « In Officio dominicae infra octavam Nativitatis Domini, diebus 26 aut 27 aut 28 occurrente, lectio secunda efficitur ex his, secunda et tertia, in unam coniunctis, omisso responsorio intermedio ».

108-109. *Omittuntur.*

110. [*Rubrica de psalmis ad II Vesperas Nativitatis, dicendis quotidie per octavam, sic corrigitur*]: Psalmi praecedentes cum suis antiphonis dicuntur, per totam octavam Nativitatis, in Vesperis cuiuslibet Officii, praeterquam diei octavi Nativitatis (diebus 31 decembris et 1 ianuarii); a capitulo fit de Officio currenti, nisi faciendum sit de sequenti Officio nobiliori [24].

Officium de dominica infra octavam Nativitatis ponatur inter diem 25 et diem 26 decembris [25].

111. *Omittitur.*

112. Si pro S. Stephano et S. Ioanne hymni integre scribantur, ponatur doxologia de Communi.

113-117. *Omittuntur.*

118. Demptis omnibus rubricis post Vesperas Ss. Innocentium positis, haec ponatur: « Diebus 29, 30 et 31 decembris Officium hoc modo ordinatur ». Hic scribantur quae in n. 175 novi Codicis rubricarum exstant.

---

[23] Haec indicatio, noviter nunc in Breviarium inducta, clarius annum liturgicum distinguit, non in successione festorum tantum, sed et diversorum Temporum.

[24] Similis dispositio iam in praecedentibus rubricis exstabat; sed hoc loco est determinatio praecisa normae generalioris n. 70 Codicis rubricarum: « Normae peculiares pro ordinandis Officio et Missa infra octavam Nativitatis Domini inveniuntur in rubricis Breviarii et Missalis ».

[25] Ratio habetur in eo quod, iuxta novas rubricas, dominica in occurrentia praefertur festis Comitum Christi.

119. [*Pro ordinando Matutino dominicae infra octavam Nativitatis sequens ponitur rubrica*]: « Matutinum habet novem psalmos cum tribus lectionibus. Invitatorium, hymnus, antiphonae et psalmi dicuntur ut in festo Nativitatis; versus ut in III Nocturno festi.

« Si dominica die 26 aut 27 aut 28 occurrit, lectiones prima et secunda, cum suis responsoriis sumuntur e I Nocturno diei Nativitatis; tertia vero de homilia in Evangelium diei.

« Si diebus 29 aut 30 aut 31 occurrit, lectiones prima et secunda dicuntur de Scriptura occurrenti, et tertia de homilia in Evangelium diei ».

120-135. *Omittuntur.*

136. Diebus 2, 3, 4, 5 ianuarii, post indicationem diei, ponantur tres lectiones de Epistola ad Romanos cum suis responsoriis.

Ante secundam lectionem ponatur rubrica de qua in n. 76 harum *Ordinationum*.

Post secundum responsorium haec ponatur rubrica: « In Officio feriali: *Gloria Patri* », una cum altera parte responsorii.

Lectionem III haec sequantur:

« In Officio feriali: Te Deum.

In Officio ordinario: », et deinde ponatur textus responsorii.

Die 5 ianuarii, post lectiones ponatur: « Ad Laudes fit commemoratio S. Telesphori Pp. M. ant. ... » (Textus integri).

Reliqua omnia his diebus exstantia deleantur.

C) *De tempore Epiphaniae*

137. [*Post partes proprias diei 5 ianuarii*] ponatur haec rubrica: « Post Nonam explicit tempus Nativitatis, et incipit tempus Epiphaniae ».

138. Ante verba *Die 6 ianuarii* ponatur titulus: « Tempus Epiphaniae ».

139-153. *Omittuntur.*

154. [... *In fine Officii diei 13 ianuarii, demptis rubricis nunc exstantibus, ponitur*]: « Post Completorium diei 13 ianuarii explicit tempus Epiphaniae, et incipit tempus per annum ante Septuagesimam ». [...]

Lectiones de initio epistolae ad Corinthios sub die 12 ianuarii ponantur.

155. *Omittitur.*

156. Responsoria a feria II ad feriam VI [*hebdomadae I post Epiphaniam*] sic disponantur:

a) post lectionem I: Ante diem 13 ian.: ℟ *Tria sunt*; Die 13 ian.: ℟ *Hodie*; Post diem 13 ian.: ℟ *Domine* (vel aliud cuique feriae proprium);

b) post lectionem II: Usque ad diem 13 ian.: ℟ *In columbae*, cum additione: In Officio feriali: *Gloria Patri. Hic est*; Post diem 13 ian: ℟ *Deus* (vel aliud cuique feriae proprium);

c) post lectionem III: Usque ad diem 13 ian.: In Officio feriali: *Te Deum*. — In Officio festi: ℟ *Reges*; post diem 13 ian.: ℟ *A dextris* (vel aliud cuique feriae proprium).

Ante lectionem II ponatur rubrica de qua n. 76 harum *Ordinationum*.

157. Responsoria sabbati [*eiusdem hebdomadae*] sic disponantur:

a) post lectionem I: Die 13 ian.: *Hodie*; Post diem 13 ian.: ℟ *Domine*;

b) post lectionem II: Die 13 ian.: ℟ *In columbae*;

c) post lectionem III: Die 13 ian.: ℟ *Reges*; Post diem 13 ian.: ℟ *Velociter*.

Ante lectionem II ponatur rubrica de qua n. 76 harum *Ordinationum*.

D) *De tempore per annum ante Septuagesimam*

158. Post ℟ *Velociter* [*sabbato ante dominicam II post Epiphaniam*] haec ponatur rubrica: « Si sequens dominica vel alia post Epiphaniam, Septuagesima superveniente, impediatur, praetermittitur una cum lectionibus sequentibus, etiamsi de ea nihil fiat post Pentecosten ».

159. *Omittitur*.

E) *De tempore Septuagesimae*

160. Post ℟ *Velociter* [*sabbato ante dominicam in Septuagesima*] ponatur haec rubrica: « Post Nonam explicit tempus per annum ante Septuagesimam, et incipit tempus Septuagesimae ».

Deinde apponatur titulus: « Tempus Septuagesimae ».

161-162. *Omittuntur*.

163. [*Rubricae de psalmis dicendis ad Primam in dominicis Septuagesimae, Sexagesimae et Quinquagesimae, sic efformatur*]: « Psalmi 53 *Deus in nomine*, 118 [1] *Beati quorum* et 118 [2] *Bene fac*, ut in Psalterio, qui dicuntur etiam in dominicis sequentibus, usque ad dominicam II Passionis inclusive ».

164-169. *Omittuntur*.

170. [*Post ant. ad Magnificat feriae III infra hebdomadam Quinquagesimae ponenda est rubrica*]: « Post Completorium feriae III hebdomadae Quinquagesimae explicit tempus Septuagesimae, et incipit tempus quadragesimale ».

F) *De tempore quadragesimali*: a) *de tempore Quadragesimae*

171. Ante indicationem diei cinerum ponatur titulus « Tempus Quadragesimae ».

172-174. *Omittuntur*.

F) *De tempore quadragesimali*: b) *de tempore Passionis*

175. Post orationem [*Laudum sabbati hebdomadae IV Quadragesimae*] ponatur haec rubrica: « Post Nonam explicit tempus Quadragesimae, et incipit tempus Passionis ».

Deinde ponatur hic titulus: « Tempus Passionis ».

176-181. *Omittuntur*.

182. [*Rubricae de tempore recitandi Matutinum et Laudes in Triduo sacro mutantur iuxta dispositionem novi Codicis rubricarum ita ut Laudes semper mane dici debeant.*

Textus Vesperarum transfertur a feria V in Cena Domini ad Sabbatum sanctum[26]*; et feria V in Cena Domini, sub titulo* Ad Vesperas *ponitur rubrica*]:

« Omnia dicuntur ut in Sabbato sancto, praeter sequentia: *Ponantur*: Ant. 1 *Calicem...*; Ant. ad Magn. *Cenantibus autem illis;* [*et rubrica de conclusione Vesperarum. — Eadem elementa ponuntur etiam feria VI in Passione et Morte Domini*].

183. [*Completorium pro Triduo sacro sic disponitur*]: Post rubricam *Completorium*, omnia sic disponantur:

Ubi, iuxta rubricas, Completorium dicitur tamquam ultima diei precatio, in qua fit examen conscientiae, tunc, si recitatur in choro vel in communi, moderator chori vel communitatis, signo dato, indicat initiandum esse examen conscientiae; quo absoluto, dicitur *Confiteor*, et fiunt reliqua ut infra.

Confiteor. Misereatur. Indulgentiam.

Psalmi de dominica sine antiphonis.

Canticum *Nunc dimittis* sine antiphona.

Deinde dicitur, flexis genibus, antiphona *Christus.*

Pater noster, totum sub silentio.

Postea, clara voce, sine *Oremus* subiungitur:

Hic ponatur in extenso oratio *Visita*; in fine ponitur « Et sub silentio concluditur: *Per Dominum.*

Deinde omnes surgunt et cum silentio discedunt.

184-187. *Omittuntur.*

G) *De tempore paschali*

188. Ante *Ad Completorium* [*Sabbati sancti*] ponatur haec rubrica: « Ante Missam Vigiliae paschalis explicit tempus Passionis, et ab initio eiusdem Missae incipit tempus paschale ».

189. [*Officio dominicae Resurrectionis*] Praemittatur titulus: « Tempus Paschatis ». Gradus sic indicetur: « I classis cum octava I classis ».

190-197. *Omittuntur.*

199. [*Post orationem Laudum vigiliae Ascensionis*] Apponatur haec rubrica: « Post Nonam explicit tempus Paschatis, et incipit tempus Ascensionis ».

H) *De tempore Ascensionis*

200. [*Officio festi Ascensionis Domini*] Praeponatur titulus « Tempus Ascensionis ».

201-207. *Omittuntur.*

---

[26] Quia revera dicendae occurrunt tantum Sabbato sancto, dum duabus feriis praecedentibus, substituuntur actionibus liturgicis propriis horum dierum.

208. [*Pro ordinando Matutino vigiliae Pentecostes*] Sub titulo « Ad Matutinum » haec ponantur:

« Invitatorium *Alleluia, Christum Dominum* et hymnus *Aeterne Rex*, ut in Ordinario.

« Psalmi de sabbato, sub antiphona et cum versu de tempore Ascensionis ut in Psalterio ».

Deinde ponantur lectiones olim III Nocturno assignatae (lectio I, lectio II, lectio III).

209. [*Pro ordinandis Laudibus et Horis vigiliae Pentecostes ponitur haec rubrica*]: « Ad Laudes et per Horas antiphona et psalmi de sabbato, reliqua ut in Ordinario temporis Ascensionis, oratio dominicae praecedentis ».

Et adiungatur haec nova rubrica: « Post Nonam explicit tempus Ascensionis ».

I) *De Pentecoste*

210. Post titulum [*festi*] ponatur « I classis cum octava I classis ».

211. *Omittitur.*

L) *De tempore per annum*

212. [*Ante indicationem festi Ssmae Trinitatis*] praeponatur titulus: « Tempus per annum ».

[*In Officio autem Ssmae Trinitatis*] Deleatur rubrica *Et fit commemoratio dominicae*, una cum sequentibus ant., versu et oratione, eorumque loco haec ponatur: « Et non fit commemoratio dominicae ».

213. Lectio VIII [*festi Ssmae Trinitatis*] desinit post verba *prohibet appellari*. Post ℟ *Duo Seraphim* ponatur lectio IX, quae comprehendit reliquam partem lectionis VIII a verbis *Denique Patrem* usque ad finem.

214-220. *Omittuntur.*

221. Monitum de dominicis II-XI post Pentecosten.

Ad dispositionem rubricarum et textuum pro dominicis a 2ª usque ad 11ªm post Pentecosten, serventur ea quae *in his Ordinationibus*, sub nn. 70-73 posita sunt.

Nihil tamen impedit, quominus, pro dom. 2ª usque ad dom. 6ªm inclusive, quae quovis anno ante primam dom. mensis augusti cadunt, ea omnia, quae ad has dominicas pertinent, *unico loco* exhibeantur, scilicet in prima serie dominicarum et hebdomadarum, ubi continentur lectiones de Scriptura currenti (et, pro dom., hucusque lectiones II Noct.). Hoc in casu altera series dominicarum (cum homiliis ceterisque textibus propriis), initium habebit a dom. septima tantum.

In omnibus porro dominicis, inde a septima usque ad 11ªm incl., ante titulum « Ad I Vesperas », ponatur haec rubrica (in singulis dominicis repetenda): « Si haec dominica mense augusto occurrat, sumuntur antiphona ac lectiones

respectivae dominicae et hebdomadae mensis augusti, omissis ceteris de libris Regum ».

222-229. *Omittuntur.*

230. Post titulum *Dominica V augusti,* haec ponatur rubrica: « Si huic dominicae locus non sit, praetermittitur una cum sua hebdomada ».

231. Post titulum *Dominica I septembris,* ponatur rubrica quae in n. 36 *Variationum* invenitur.

232-236. *Omittuntur.*

237. Post titulum *Dominica I octobris* ponatur rubrica quae in n. 38 *Variationum* invenitur.

238. Post titulum *Dominica III octobris* haec ponatur rubrica: « Si haec dominica a die 18 ad diem 21 octobris occurrat, praetermittitur una cum sua hebdomada, eiusque loco ponitur dominica IV ».

239-240. *Omittuntur.*

241. Post titulum *Dominica I novembris* ponatur rubrica quae in n. 39 *Variationum* invenitur.

242. Post titulum *Dominica II novembris,* haec ponatur rubrica: « Haec dominica una cum sua hebdomada semper praetermittitur, cum ei locus numquam fieri possit, iuxta superiorem rubricam [*Variationes,* n. 39].

243-247. *Omittuntur.*

248. Maneat titulus *Dominica III quae superfuit post Epiphaniam* et eius oratio; cetera omnia demantur.

Ponatur vero, post orationem, haec rubrica: « Reliqua, huic dominicae propria, omittuntur, cum si post Pentecosten resumenda sit, semper occurrat cum festo D. N. Iesu Christi Regis ».

Caput VIII

De proprio Sanctorum

249-260. *Omittuntur.*

261. Post Laudes [*festi Purificationis B.M.V.*] ponantur rubricae sequentes: « Ad Horas antiphonae et psalmi de feria currenti; ad Primam in responsorio brevi versus *Qui natus es de Maria Virgine.*

Quando hoc festum occurrit in dominicis in Septuagesima, aut Sexagesima, aut Quinquagesima, ad Horas sumuntur antiphonae de Laudibus, psalmi vero de dominica, retentis tamen ad Primam psalmis 117, 118[1] et 118[2].

262. In festis III classis a die 5 februarii ad diem 9 martii deleantur rubricae commemorationem feriae Quadragesimae statuentes [27].

[27] Variationes nn. 262, 268 et 274 inductae circa commemorationes feriae temporis quadragesimalis dimanant ex mutata norma praecedentiae dierum liturgicorum. Nam antea festa

263-267. *Omittuntur.*

268. Pro omnibus festis III classis, a die 10 martii ad diem 28 martii occurrentibus, retineatur indicatio consueta diei, Sancti et classis; sed ponatur tantum commemoratio ad Laudes, his verbis: « Tempore quadragesimali fit commemoratio in Laudibus tantum ».

269-273. *Omittuntur.*

274. In omnibus festis III classis a die 2 ad diem 14 aprilis tollantur rubricae commemorationem feriae quadragesimalis statuentes.

275-292. *Omittuntur.*

293. [*Officium vigiliae S. Laurentii disponitur hoc modo*]: Post titulum *Ad Matutinum* ponatur rubrica: « Lectiones de homilia in evangelium *Si quis vult* de Communi unius Martyris 2 loco, cum responsoriis tamen feriae currentis, ut in Proprio de Tempore ».

Post titulum *Ad Vesperas* ponatur: « Omnia ut in Psalterio feriae currentis, cum oratione vigiliae, ut supra ad Laudes ».

294-311. *Omittuntur.*

312. [*In festo D.N. Iesu Christi Regis*] lectio VIII explicit verbis *sive Iudaeis esset adversum*. Lectio IX efficitur ex altera parte lectionis a verbis *Poterat autem*.

313-314. *Omittuntur.*

315. Vesperae et Completorium Commemorationis omnium Fidelium defunctorum transferuntur post Nonam diei 2 novembris.

[*Ante Completorium ponitur rubrica, quae habetur ante Completorium feriae V in Cena Domini*: cfr. supra, n. 183].

316. *Omittitur.*

317. Pro commemoratione Ss. Mart. Vitalis et Agricolae et Ss. Quatuor Coronatorum ponatur versus *Exsultabunt* [28].

318-321. *Omittuntur.*

Caput IX

De Communi Sanctorum

322. Quod ad primas Vesperas attinet, haec serventur:

In quovis Communi *semper* notandae sunt I Vesperae, cum in festis I classis occurrant. *Minimum quod exigitur,* hoc est, ut ponatur titulus « Ad I Vesperas »; subter titulum scribatur: « Quoties festum sit I classis ». Deinde indicari

---

« duplicia » praeferenda erant feriis « simplicibus » temporis quadragesimalis; nunc vero eaedem feriae, cum sint III classis, praeferuntur festis eiusdem gradus.

[28] Scilicet versus proprius Laudum de Communi plurimorum Martyrum. Antea habebatur versus *Laetamini* (e I Vesperis eiusdem Communis), quia versus Laudum adhibebatur pro commemoratione octavae omnium Sanctorum.

debent: unde sumenda sint antiphonae, psalmi, capitulum, hymnus, versus, antiphona ad Magnif. (remittendo, prout casus fert, ad Laudes, vel ad II Vesperas). Non exigitur autem, ut textus *proprii* pro I Vesperis ponantur hoc loco; sufficit, eos inserere in II Vesperis. Manet editoribus plena libertas, ad I Vesperas adducere etiam textus occurrentes.

323. Post titulum *Ad Laudes,* verba *et per Horas* inter parenthesim ponantur. — Quod servatur in omnibus Communibus.

324. Post Laudes haec ponatur rubrica: « Si festum sit I classis, ad Horas antiphonae de Laudibus, psalmi de dominica, ad Primam tamen ut in festis. Secus, antiphona et psalmi de currenti hebdomadae die ». — Quod servatur in omnibus Communibus.

325. *Omittitur.*

326. [*Doxologia* Iesu, tibi sit gloria, qui victor in caelum redis, *in Communi Apostolorum et in Communi Martyrum tempore paschali, retinetur una cum doxologia* Deo Patri].

327. *Omittitur.*

328. [*Omnia responsoria post lectiones de homilia in Evangelium in Communi Summorum Pontificum*] demi possunt; in casu, post VII et VIII lectionem ponatur rubrica: « Responsorium conveniens ».

329-334. *Omittuntur.*

335. Post lectiones II Nocturni [*de Communi Doctorum*] responsoria substitui possunt hac rubrica: « Responsorium conveniens », post unamquamque lectionem ponenda.

336-338. *Omittuntur.*

Caput X

De Officio S. Mariae in sabbato

339. [*Veteri rubricae circa dies quibus est dicendum Officium S. Mariae in sabbato substituitur textus e n. 78 Codicis rubricarum derivatus*]: « Omnibus sabbatis IV classis fit Officium de sancta Maria in sabbato, in quo, sumptis antiphonis et psalmis de sabbato, reliqua dicuntur ut infra ».

I Vesperae demantur [...].

Caput XI

De Officio parvo B. Mariae Virginis

340. In parvo Officio B. Mariae Virg.:

a) non dicitur *Ave Maria* initio Horarum;

b) commemoratio de Sanctis supprimitur;

c) Vesperae et Completorium ponantur in fine Officii;

d) ante orationem non dicitur *Kyrie, Christe, Kyrie*;

e) Horae concluduntur ut in divino Officio versibus *Dominus vobiscum*, vel *Domine, exaudi, Benedicamus Domino, Fidelium animae*;

f) item Completorium concluditur benedictione *Benedicat et custodiat*, quam sequuntur antiphonae finales cum suis versu et oratione, necnon versus *Divinum auxilium*;

g) antiphonae integrae dicuntur ante et post psalmos ad omnes Horas.

Caput XII

De Officio defunctorum

341. [.....] Vesperae ponantur post Laudes; orationes, proinde, scribantur in Laudibus.

Psalmus 145 [*post Vesperas*] et psalmus 129 [*post Laudes*] demantur [.....].

Caput XIII

De psalmis gradualibus et poenitentialibus, ac de Litaniis Sanctorum

342. Titulus sic perficiatur: « Septem psalmi poenitentiales cum Litaniis Sanctorum ac suis precibus ».

[*Secunda rubrica ante psalmos*] sic mutatur: « Litaniae Sanctorum, sine psalmis poenitentialibus, sed cum suis precibus, dicendae sunt in Litaniis maioribus et minoribus, iuxta proprias rubricas, nec duplicantur, nec anticipari possunt de sero.

Antiphona *Ne reminiscaris* ponitur integra.

Titulus [*ante Litanias*] sic efformetur: « Litaniae Sanctorum cum suis precibus ».

Caput XIV

De Communi Sanctorum pro aliquibus locis

343. Post Litanias Sanctorum cum suis precibus ponendae sunt « Communia Sanctorum pro aliquis locis ».

In his serventur quae supra ad nn. 322-324 statuta sunt.

Cum vero haec Communia rarius adhibeantur, psalmi Nocturnorum (si libeat) numero tantum ac primo versu allegari possunt, remittendo ad textum plenum in corpore Breviarii positum. Typis quoque minoris mensurae scribi possunt. [...].

Caput XV

De appendice ad Breviarium romanum

344. Iuxta probatam consuetudinem Breviariorum, post textum authenticum Breviarii, adduntur variae partes: precationes, formulae, aliaque similis generis, ad utentium commoditatem et pietatem fovendam.

Haec consuetudo omnino servetur; tantummodo certus ordo in ponendis his partibus necessario adhibeatur iuxta normam quae hic proponitur.

345. Titulus, partium post « Breviarium » sequentium hic erit: « Appendix ad Breviarium romanum ».

346. Partes quae scribi possunt, hoc ordine et sub his titulis ponantur:

I. Excerpta ex Missali romano.

ex. gr. Preces ante et post Missam.

II. Excerpta ex Rituali romano.

His excerptis addatur semper locus, ex quo in Rituali desumpta sunt, et, ubi occurrit, indicatio indulgentiarum, cum loco in « Enchiridion indulgentiarum » convenienti.

ex. gr. Ordo ad faciendam aquam benedictam.
Ordo Communionis infirmorum.
Ordo Extremae Unctionis.
Ordo commendationis animae.
Benedictio mensae.
Itinerarium clericorum.
Litaniae approbatae.
Benedictiones variae.
Formulae variae.

III. Preces diversae.

347. « *Imprimatur* » *pro Appendice ad Breviarium* requiratur a competenti Curia dioecesana, et ponatur, post Appendicem, ante indicem generalem totius voluminis.

Monitum generale

Ne oriantur interpretationes erratae, haec S. Rituum Congregatio ad num. 5 « Ordinationum ad librorum liturgicorum Editores » (*Acta Apostolicae Sedis*, 52 [1960] 734) haec animadvertit:

Examen, de quo in praedicto numero, extenditur *unice* ad observantiam Codicis rubricarum aliarumque praescriptionum circa methodum et formam parandi novas editiones Breviarii et Missalis romani, non vero ad corrigendas mendas typographicas huiusmodi, de quibus respondent redactores et revisores singulorum Editorum.

Decretum porro quo editiones singulorum Editorum « typicae conformes » declarantur, expediri potest tantummodo, quando ultimae partes totius voluminis, Breviarii aut Missalis, examinatae fuerint. Nihil impedit, quominus Editores, pro sua commoditate, specimina proprii Breviarii aut Missalis, per sectiones seu partes (at non nimis exiguas, ne examinis opus ultro protrahatur) mittant, duplici semper exemplari, ut iam innuimus. « Imprimi potest », quod haec S. Congregatio pro singulis sectionibus editori remittit, una cum eventualibus correctionibus fideliter exsequendis, non aequivalet approbationi definitiva, uti dictum est, in fine examinis concedendae.

Romae, die 5 oct. 1960.

Henricus DANTE, S.R.C. *a secretis*

II

URBIS ET ORBIS: LITANIAE PRETIOSISSIMI SANGUINIS D. N. I. C., APPROBATAE ET IN RITUALI ROMANO INSERENDAE [1]

Pretiosissimi Sanguinis Agni immaculati Christi, quo redempti sumus, cultum in dies pie succrescere cupiens, Sanctissimus Dominus noster Ioannes Papa XXIII [2] supra relatas Litanias, a S. Rituum Congregatione descripto ordine digestas, approbare dignatus est, easdemque in vulgus edi atque in Rituali Romano, tit. XI, post Litanias Ss.mi Cordis Iesu, inseri ita indulsit, ut in toto Orbe catholico a Christifidelibus cum private tum publice adhiberi valeant.

Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Die 24 februarii 1960.

✠ C. Card CICOGNANI, *Praefectus*

L. ✠ S.

Henricus Dante, *a secretis*

Kyrie eleison...	
Pater de caelis, Deus	miserere nobis
Fili, Redemptor mundi, Deus	» »
Spiritus Sancte, Deus	» »
Sancta Trinitas, unus Deus	» »

[1] *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 412-413.

[2] « Vestigiis [igitur] Decessorum Nostrorum insistentes, ut pietas erga Pretiosissimum Sanguinem Agni Immaculati Christi magis magisque vigeret atque floreret, congruentes litanias, prout a Sacro Consilio legitimis ritibus tuendis ordine digestae sunt, adprobavimus, earumque recitationem cum privatam tum publicam, peculiaribus propositis Indulgentiis, universae christianorum familiae commendavimus » (Ex Epistola Apostolica Ioannis XXIII *De cultu Pretiosissimi Sanguinis D.N.I.C. promovendo*).

Sanguis Christi, Unigeniti Patris aeterni	salva	nos
Sanguis Christi, Verbi Dei incarnati	»	»
Sanguis Christi, Novi et Aeterni Testamenti	»	»
Sanguis Christi, in agonia decurrens in terram	»	»
Sanguis Christi, in flagellatione profluens	»	»
Sanguis Christi, in coronatione spinarum emanans	»	»
Sanguis Christi, in Cruce effusus	»	»
Sanguis Christi, pretium nostrae salutis	»	»
Sanguis Christi, sine quo non fit remissio	»	»
Sanguis Christi, in Eucharistia potus et lavacrum animarum	»	»
Sanguis Christi, flumen misericordiae	»	»
Sanguis Christi, victor demonum	»	»
Sanguis Christi, fortitudo martyrum	»	»
Sanguis Christi, virtus confessorum	»	»
Sanguis Christi, germinans virgines	»	»
Sanguis Christi, robur periclitantium	»	»
Sanguis Christi, levamen laborantium	»	»
Sanguis Christi, in fletu solatium	»	»
Sanguis Christi, spes poenitentium	»	»
Sanguis Christi, solamen morientium	»	»
Sanguis Christi, pax et dulcedo cordium	»	»
Sanguis Christi, pignus vitae aeternae	»	»
Sanguis Christi, animas liberans de lacu Purgatorii	»	»
Sanguis Christi, omni gloria et honore dignissimus	»	»

Agnus Dei...

℣ Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo.

℟ Et fecisti nos Deo nostro regnum.

Oremus. Omnipotens sempiterne Deus, qui unigenitum Filium tuum mundi Redemptorem constituisti, ac eius sanguine placari voluisti: concede, quaesumus, salutis nostrae pretium ita venerari, atque a praesentis vitae malis eius virtute defendi in terris, ut fructu perpetuo laetemur in caelis. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen [3].

---

[3] Summus Pontifex Ioannes XXIII sequentes indulgentias largiri dignatus est: 1) *partialem septem annorum* a christifidelibus saltem corde contrito acquirendam, si Litanias Pretiosissimi Sanguinis cum versiculo et oratione devote recitaverint; 2) *plenariam*, suetis conditionibus, semel in mense ab ipsis lucrandam, si quotidie per integrum mensem eamdem recitationem pia mente persolverint. (*S. Paenitentiaria Apostolica*, die 3 martii 1960, in *Acta Ap. Sedis*, 52 [1960] 420).

III

URBIS ET ORBIS: LAUDIBUS IN BLASPHEMIARUM REPARATIONEM NOVA ADDITUR INVOCATIO [1]

Sanctissimus Dominus noster Ioannes Divina Providentia Pp. XXIIII in Audientia die 12 octobris mensis anno 1960 infrascripto Sacrorum Rituum Congregationis Cardinali Praefecto concessa, statuere benigne dignatus est, ut laudibus in blasphemiarum reparationem, quae incipiunt « Benedictus Deus » (italice « Dio sia benedetto »), addatur invocatio: « Benedictus Sanguis eius pretiosissimus » (italice: « Benedetto il suo preziosissimo Sangue »), et quidem post invocationem « Benedictum Cor eius sacratissimum ».

Quibuslibet contrariis nihil obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. Rituum Congregationis, die 12 mensis octobris, anno 1960.

✠ C. Card. Cicognani, Ep. Tusculanus, *Praefectus*

Henricus Dante, *a secretis*

IV

DECLARATIO: LAUDES NON POSSUNT ANTICIPARI NEC IN RECITATIONE « A SOLO » [2]

Cum circa interpretationem nn. 144 et 145 novi Codicis rubricarum dubium ortum sit utrum scilicet, post diem primum ianuarium anni 1961, Laudes inde a tempore postmeridiano diei praecedentis, in recitatione *a solo* facta, adhuc liceat anticipari, haec S.R.C., ne in re quae directe ad publicam Ecclesiae precationem pertinet remaneat incertitudo, necessarium esse duxit declarare:

1) N. 144 proprie et exclusive permittitur anticipatio Matutini, sive *in choro*, vel *in comuni*, aut *a solo*.

2) N. 145 proprie et exclusive statuitur, recitationem Laudum, *in choro* et *in communi*, fieri posse tantummodo primo mane, id est, absque ulla anticipatione; recitationem vero *a solo*, quae similiter anticipari non licet, convenienter fieri eodem matutino tempore.

Romae, die 28 decembris 1960.

Henricus Dante, *Secretarius*

---

[1] *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 987.

[2] Ex diario *L'Osservatore romano*, die 30 dec. 1960.

ADNOTATIONES. — Grato animo liturgiae cultores hanc declarationem acceperunt. *Primo*, quia plura periodica Rubricarum Codicem commentantia, numerum 145 *pro* et *contra* anticipationem Laudum interpretata sunt, non parvam faciente confusionem. Nec, revera, damnandi. Litera enim legis aliquatenus ambigue sonat. Declaratio finem ponit « incertitudini ». *Secundo*, quia declaratio providit ad salvandam *naturam* precationis liturgicae, potius quam meram iuridicam adimpletionem praecepti. Ita, sensim sine sensu, per motum illum providentialem, inde a decem annis auctoritative incoeptum, publicae praecationi Ecclesiae, post saecula progressivae denaturationis, restituitur intimus realisque sensus precis « horariae ».

Laudes, natura sua, sunt « precatio matutina ». Earum anticipatio salvaret praeceptum, non spiritum; e contra, earum absolutio, hora competenti propria, salvat et praeceptum et spiritum.

Quaestio non ponitur pro Matutino, quod est praecatio *nocturna*, et recte absolvi potest sive inchoante, sive mediante, sive declinante nocte.

Nec valet subsumere haberi iam horam Primae. Certe Prima est precatio matutina, sed sub diversa ratione ac Laudes. Laudes primigenie mane dicuntur et hoc directe respondet structurae precis liturgicae laudativae, quae coronat totum officium nocturnum. Prima, e contra, est sicut quoddam succedaneum, est pleno sensu hora « monastica », sive quoad originem sive quoad structuram. Est exacte « duplex » horae. Laudum, etsi magis appropriate praeparet orantes ad cottidianum laborem; ita ut si aliquando contigerit Horas canonicas ad ulteriorem simplificationem quoad numerum et structuram subiici, valde probabiliter Prima disparebit, potiora sua elementa tradens Laudibus.

Dari potest quaedam difficultas aptationis, praesertim penes Communitates religiosas. In omni mutatione difficultates inveniuntur, quae aequo et sereno animo perpendendae et superandae sunt, salva semper lege Ecclesiae. Lex enim vel consuetudo particularis aptari debet legi generali Ecclesiae, non haec illi. Ita, in praesenti, cum Laudes sint « precatio matutina », optimo consilio dici vel cani possunt antequam pii sacerdotes vel religiosi et religiosae ad meditationem accedant. Et sic locum tenere possunt illarum precum, ex actibus fidei spei et caritatis, ex iaculatoriis et devotis orationibus, aliquando ample, compactarum, quae mane recitari solent. Si enim bene res perpendatur, de facili inspicitur eosdem sensus, qui inveniuntur in supradictis actibus piis, luculenter haberi in psalmis, hymnis et orationibus Laudum: magis synthetice, magis enucleative, velate aliquando, sed etiam abundantius et propius. Per studium et crebram meditationem oportet uberem medullam invenire et attingere.

Ita paulatim liturgica instauratio gressus suos dirigit versus illam harmoniam inter privatam publicamque orationem, quam omnes rei liturgicae et pastoralis bene conscii vehementer longe auspicantur.

ab

SUPREMA S. CONGREGATIO S. OFFICII

DECRETUM: DE COMMUNIONE HORIS VESPERTINIS [1]

Canon 867, par. 4, statuit S. Communionem distribuendam non esse extra horas quibus Missae sacrificium offerri potest, « nisi aliud rationabilis causa suadeat ».

Constitutione autem « Christus Dominus » diei 6 ianuarii 1953, mitigata disciplina circa ieiunium eucharisticum, concessa fuit locorum Ordinariis facultas permittendi, certis diebus, Missae celebrationem horis vespertinis (n. VI); et Instructione eidem Constitutioni a S. Officio adnexa declaratum fuit fideles ad S. Synaxim libere accedere posse *infra dictam Missam* vel *proxime ante* et *statim post*, servatis quoad ieiunium eucharisticum normis in praefata Constitutione statutis (n. 15).

Deinde *Monito* diei 22 martii 1955 confirmatum fuit huiusmodi concessionem factam fuisse « ad commune fidelium bonum », et ideo intra limites communis boni continendam esse.

Postea, Motu proprio « *Sacram Communionem* », diei 19 martii 1957, locorum Ordinariis facta fuit facultas permittendi celebrationem Missae vespertinae etiam « *quotidie, si bonum spirituale notabilis partis christifidelium id postulet* ».

Quibus conlatis actis cum textu canonis supra relati, propositum fuit dubium an adhuc in suo pleno vigore maneat ultima clausula paragraphi, ita ut quaevis rationabilis causa sufficiat ad petendam et distribuendam S. Communionem horis postmeridianis etiam independenter a Missae celebratione.

Cui dubio Suprema haec S. Congregatio respondendum censuit praefatam clausulam, licet formaliter non abrogatam, iam rarius applicari posse, cum, mitigata lege ieiunii eucharistici, difficilius huiusmodi rationabilis causa occurrat; attamen cum hoc excludi omnino nequeat, Missasquae vespertinas nec semper nec ubique celebrare possibile sit, locorum Ordinarii permittere poterunt ut quae in praefatis S. Sedis documentis statuta fuere quoad S. Communionis distributionem in Missis vespertinis, applicentur, ubi Missae non habeantur, etiam alicui sacrae functioni ab ipso loci Ordinario determinandae ac postmeridianis horis celebrandae in ecclesiis sive paroecialibus, sive non paroecialibus aut in oratoriis nosocomiorum, carcerum, collegiorum.

Hac sane concessione, dum bono communi amplius providetur, simul

---

[1] *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 355-356.

consulitur ne animarum pastores frequentibus fidelium petitionibus praepediantur quominus hodierni apostolatus necessitatibus satisfacere valeant.

Hanc relatam Sibi Em.morum ac Rev.morum Patrum Supremae S. Congregationis S. Officii decisionem, in Conventu plenario feriae IV diei 16 martii 1960 editam, SS.mus D.nus N. D. Ioannes, Divina Providentia Papa XXIII, in Audientia Em.mo ac Rev.mo D.no Cardinali Secretario S. Officii, feria VI, die 18 martii impertita, confirmavit ac publicari iussit.

Datum Romae, ex Aedibus S. Officii, die 21 martii 1960.

Sebastianus MASALA, *Notarius*

S. CONGREGATIO CONCILII

I

DECRETUM: NOVUS INDEX STATUITUR DIERUM FESTORUM QUIBUS INEST OBLIGATIO LITANDI SACRUM PRO POPULO [1]

Cum in novas Rubricas Breviarii et Missalis editas post Litteras Apostolicas « Rubricarum instructum » diei 25 mensis iulii 1960 per Decretum Generale Sacrae Rituum Congregationis « Novum rubricarum Breviarii ac Missalis romani codicem » diei 26 mensis iulii 1960, quaedam variationes circa dies festos inductae fuerint, nonnulli Ordinarii locorum per varias Regiones constituti a Sacra Congregatione Concilii expostulaverunt ut, ad dubii atque perplexitatis occasionem auferendam circa dies, quibus est applicandum Sacrum pro populo, congrua aliqua ratio iniretur.

His itaque votis annuens, Sacra Congregatio Concilii, de mandato Summi Pontificis Ioannis XXIII feliciter Regnantis, indicem taxativum, qui sequitur, festorum, quibus, iuxta praescripta canonum 339 § 1 et 446 § 1 Codicis Iuris Canonici, in universa Ecclesia a die 1 ianuarii 1961 inest obligatio litandi Sacrum pro populo, conficiendum statuit; idest:

FESTA DE PRAECEPTO

Dominicae I et II Classis.

Alia Festa I Classis in Calendario Ecclesiae Universae:

1) Nativitas Domini - 2) Dies octavus Nativitatis Domini - 3) Epiphania Domini - 4) Ascensio Domini - 5) Festum SS.mi Corporis Christi -

[1] *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 985-986.

6) Conceptio Immaculata B. Mariae Virginis - 7) Assumptio B. Mariae Virginis - 8) Festum S. Ioseph, Sponsi B. M. V. - 9) Festum Ss. Petri et Pauli Apostolorum - 10) Festum Omnium Sanctorum.

FESTA DE NON PRAECEPTO

I Classis in Calendario Ecclesiae Universae:

1) Festum SS.mi Cordis Iesu - 2) Festum Pretiosissimi Sanguinis D.N.I.C. - 3) Annuntiatio B. Mariae Virginis - 4) Festum Sancti Ioseph Opificis - 5) Dedicatio S. Michaëlis Archangeli - 6) Nativitas S. Ioannis Baptistae.

I Classis in Calendariis particularibus:

7) Festum Patroni principalis Nationis - 8) Festum Patroni principalis Regionis seu Provinciae sive ecclesiasticae sive civilis - 9) Festum Patroni Dioecesis - 10) Anniversarium Dedicationis Ecclesiae Cathedralis - 11) Festum Patroni principalis loci seu oppidi vel civitatis - 12) Anniversarium Dedicationis Ecclesiae propriae - 13) Titulus Ecclesiae propriae.

II Classis:

14) Nativitas B. Mariae Virginis - 15) Purificatio B. Mariae Virginis — Festa natalicia Apostolorum et Evangelistarum, scilicet - 16) Festum S. Andreae - 17) Festum S. Thomae - 18) Festum S. Ioannis - 19) Festum S. Mathiae - 20) Festum S. Marci - 21) Festum Ss. Philippi et Iacobi - 22) Festum S. Iacobi - 23) Festum S. Bartholomaei - 24) Festum S. Matthaei - 25) Festum S. Lucae - 26) Festum Ss. Simonis et Iudae.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae, die 3 decembris 1960.

P. CARD. CIRIACI, *Praefectus*
P. PALAZZINI, *a Secretis*

II

DECRETUM: DE SERVITIO CHORALI NOVO RUBRICARUM CODICI ACCOMMODANDO [1]

In Litteris Apostolicis « Rubricarum instructum » diei 25 mensis iulii 1960 ad num. 3) edicitur: « Item statuta, privilegia, indulta et consuetudines cuiuscumque generis, etiam saecularia et immemorabilia, immo specialis-

[1] *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 986-987.

sima atque individua mentione digna, quae his rubricis obstant, revocantur ».

Quare Sacra Congregatio Concilii, de mandato Summi Pontificis Ioannis Papae XXIII feliciter Regnanti, statuit, ad servitium chorale quod attinet, ut locorum Ordinarii curent emendari statuta capitularia et abrogari praefata privilegia, indulta et consuetudines, quae dictis rubricis obstent.

Insuper declarat reductiones servitii choralis, quae a Sacra Congregatione Concilii fuerint concessae, adhuc vigere, si et quatenus praedictis rubricis haud obstent.

Petitiones autem reductionum servitii choralis vel earundem prorogationum a Capitularibus exarentur iuxta novas rubricas Breviarii et Missalis.

Contrariis quibuslibet haud obstantibus.

Datum Romae, die 3 decembris 1960.

P. Card. Ciriaci, *Praefectus*

P. Palazzini, *a Secretis*

Adnotationes: I. — Promulgato *Motu Proprio* « Rubricarum instructum » die 25 iulii a Summo Pontifice Ioanne XXIII, necnon subsequenti Decreto S. Rituum Congregationis die 26 iulii eiusdem anni, nonnulla dubia orta sunt. V. gr., circa applicationem Missae pro populo die 3 maii (festum enim Inventionis S. Crucis a novo Codice suppressum est) et circa quaedam privilegia. Peropportune ergo efformata est Commissio mixta membrorum Ss. Congregationum Concilii et Rituum, ut de his rebus daretur norma communis novis rubricis conformis.

Prima quaestio ab hac Commissione examini subiecta fuit determinatio festorum, quibus animarum rectores Missam pro populo applicare deberent.

Elenchus festorum pro applicatione Missae pro populo statuitur a C.I.C. (can. 339, § 1 et 446, § 1); sed cum post promulgationem ipsius Codicis dubia exorta essent, Commissio Pontificia pro interpretatione Codicis, novum elenchum festorum suppressorum (dubia enim super haec festa vertebantur) publici iuris fecit (cfr. *Acta Ap. Sedis* 12 [1920] 42 et *Ephem. lit.* 34 [1920] 49).

Nunc vero cum nova festa introducta sint in calendarium Ecclesiae universae et insuper quaedam in desuetudinem abierint vel abolita fuerint, Commissio hanc nacta occasionem novum elenchum festorum pro applicatione Missae *pro populo* redegit.

Opportunum videtur elenchum (qui in C.I.C. habetur) cum novo comparare.

Festa de praecepto

iuxta novum decretum	*iuxta Codicem I.C. et decretum a. 1919*
Dominicae I et II classis	*Omnes dominicae*

Alia festa I classis in Calendario Ecclesiae universae

1) Nativitas Domini	1) Nativitas Domini
2) Dies Octavus Nativ. D.	2) Circumcisio Domini
3) Epiphania Domini	3) Epiphania Domini
4) Ascensio Domini	4) Ascensio Domini
5) SS. Corporis Christi	5) SS. Corporis Christi
6) Conceptio Imm. B.M.V.	6) Conceptio Imm. B.M.V.
7) Assumptio B.M.V.	7) Assumptio B.M.V.
8) S. Ioseph, Sponsi B.M.V.	8) S. Ioseph, Sponsi B.M.V.
9) Ss. Petri et Pauli App.	9) Ss. Petri et Pauli App.
10) Omnium Sanctorum	10) Omnium Sanctorum

FESTA NON DE PRAECEPTO

I classis in Calendario Ecclesiae universae

11) SS. Cordis Iesu	11) Annuntiatio B.M.V.
12) Pretiosissimi Sanguinis D.N.I.C.	12) Solemnitas S. Ioseph
13) Annuntiatio B.M.V.	13) Dedicatio S. Michaëlis Arch.
14) S. Ioseph, Opificis	14) Nativitas S. Ioannis Bapt.
15) Dedicatio S. Michaëlis Arch.	15) Feria II post Pascha
16) Nativitas S. Ioannis Bapt.	16) Feria III post Pascha
	17) Feria II post Pentecosten
	18) Feria IIII post Pentecosten.

I classis in Calendariis particularibus

17) Festum Patroni principalis Nationis	19) Festum Patroni Nationis
18) Festum Patroni principalis Regionis seu Provinciae sive eccl. sive civilis	
19) Festum Patroni dioecesis	
20) Anniv. Dedicat. Eccl. Cath.	
21) Festum Patroni principalis loci seu oppidi vel civitatis	20) Festum Patroni loci
22) Anniv. Dedicat. Eccl. propriae	
23) Titulus Ecclesiae propriae	

II classis in Calendario Ecclesiae universae

24) Nativitas B.M.V.	21) Nativitas B.M.V.
25) Purificatio B.M.V.	22) Purificatio B.M.V.

Festa natalicia Apostolorum et Evangelistarum

26) S. Andreae	23) S. Andreae
27) S. Thomae	24) S. Thomae
28) S. Ioannis	25) S. Ioannis
29) S. Matthiae	26) S. Matthiae
30) S. Marci	
31) Ss. Philippi et Iacobi	27) Ss. Philippi et Iacobi
32) S. Iacobi	28) S. Iacobi
33) S. Bartholomaei	29) S. Bartolomaei
34) S. Matthaei	30) S. Matthaei
35) S. Lucae	

36) Ss. Simonis et Iudae

31) Ss. Simonis et Iudae
32) Inventionis S. Crucis
33) S. Stephani Protomart.
34) S. Laurentii M.
35) S. Silvestri Pp. C.
36) S. Annae, Matris B.M.V.

Quodnam ergo discrimen inter duos elenchos?

1. — Ex festis II classis, praeter festa Apostolorum, retenta sunt tantummodo festa Nativitatis et Purificationis B.M.V.

2. — Applicatio Missae sublata est in sequentibus diebus liturgicis:

a) in feriis II et III post dominicas Paschatis et Pentecostes;

b) in festo Inventionis S. Crucis (nunc etiam e calendario Eccl. univer. sublato);

c) in festo S. Annae Matris B.M.V.;

d) in festo S. Laurentii martyris;

e) in festo S. Stephani Protomartyris;

f) in festo Ss. Innocentium martyrum;

g) in festo S. Silvestri Pp. C.

3. — Applicatio Missae ex novo habetur in his festis:

a) SS. Cordis Iesu (antea quamvis festum feriatis aequiparatum, non applicabatur Missa pro populo);

b) Pretiosissimi Sanguinis D.N.I.C. (erat quidem festum I classis, sed secundarium);

c) S. Ioseph Opificis: olim Missa non applicabatur in solemnitate S. Ioseph, patroni Ecclesiae, feria IV infra hebdomadam II post octavam Paschae);

d) in *omnibus festis* Patronorum principalium. Si ergo *plures Patroni* habentur, plures Missae pro populo applicari debent. Idem valet pro Compatronis seu, ut dicitur, pro Patronis aeque principalibus; applicatio Missae multiplicatur: Compatroni principales seu aeque principales gaudent de iuribus liturgicis sicut Patroni.

e) Res omnino nova est applicatio Missae in anniversario Dedicationis sive Ecclesiae cathedralis sive Ecclesiae propriae, sicut in festo tituli. Haec innovatio certe eo tendit ut fideles strictius festis propriae Ecclesiae (paroeciae) et Ecclesiae Matris (cathedralis) coniungantur. Fideles enim nostra aetate non amplius festum Dedicationis Ecclesiae eiusque anniversarium intelligunt: quapropter hac dispositione animarum pastores medium habent commodum populum monendi de hac gratia eumque invitandi ut Missae pro ipso celebratae intersit.

4. — Non exstat amplius distinctio inter festa feriata et non feriata, sicut in iure liturgico usque ad a. 1960. Nunc sunt feriata festa quae plene celebrantur cum obligatione Missae assistendi et vacandi a laboribus.

5. — Elenchus est, ut dicitur, *taxativus*, scilicet obligat tantum in festis novo decreto comprehensis; excluduntur ergo alia festa particularia, in quibus antea Missa applicari debebatur.

Concessiones seu indulta S. Congregationis Concilii pro nonnullis dioecesibus ad reducendum numerum festorum pro Missae applicatione ita in suo robore manent, quatenus non obstant novis rubricis: sunt enim exceptiones ad tempus datae.

II. — Alterum Decretum reformationem servitii choralis respicit. Cum haec materia ita ampla et complexa sit, Commissio locorum Ordinariis munus committit revisendi Statuta capitularia atque abrogandi ea omnia quae novis rubricis non sunt conformia, sicut, v. gr., recitatio Laudum sero: Laudes enim cum sint « precatio matutina » (n. 145 novi Codicis) non amplius anticipari possunt.

Concessiones circa reductionem servitii choralis datae ut chorales liberius curae animarum vacarent, cum sint indolis administrativae, adhuc in suo robore manent, quatenus conformes novo Codici.

Quare: recitatio Vesperarum et Completorii non amplius anticipari debent horis antemeridianis, sed dicenda post meridiem, secus petenda a S. Sede dispensatio.

Rite Commissio admonet Capitulares ut novae petitiones rediganter ad normam novi Codicis.

Quod ad reductionem servitii choralis attinet, petitiones faciendae sunt iuxta tabellam dierum liturgicorum: sic dies maioris momenti et solemnitatis, retineantur et, in casu, reducantur alii dies minoris momenti et gradus.

Locorum Ordinarii antequam novae petitiones ad S. Sedem mittantur, illas perlegant ut in omnibus conformes sint novis rubricis.

IN NOVUM RUBRICARUM CODICEM

In hac rubrica dubia resolvimus ad nos transmissa circa interpretationem unius alteriusve articuli novi Codicis Rubricarum. Responsa, quae subsignantur, uni eorum auctori adscribenda sunt; de iis quae non subsignantur, « Ephemeridum » Directio respondet.

Numeri marginales articulos « Codicis » indicant.

Ad « Motu proprio ». « *Altiora principia... in proximo Concilio Oecumenico* »... *Ergo ulterior adhuc erit instauratio?*

R. — Omnibus patet praesentem instaurationem esse solummodo rubricalem. Praeter rubricas etiam *textus* instauratione indigent. Quid mirum, proinde, si dicitur *post* Concilium haberi novam instaurationem? Ponenda est corona huic primae instaurationi. Sed quandonam? Cum dicitur « *post* » Concilium indicatur *terminus a quo*, non *terminus ad quem*. Instauratio textuum est res longe difficilior quam instauratio rubricarum; ac proinde multos requiret annos studii, inquisitionis et laboris.

140. *Quid venit sub nomine « communitatis »?*

R. — Hic, in rubricis, intelligitur sive « communitas » proprie et per se, quae constituitur constitutionibus et regulis cuiusdam familiae religiosae vel coetus, sive, *latiori sensu*, coadunatio duarum vel plurium personarum ad aliquid una simul agendum. Ita plures sacerdotes, qui conveniunt ut spiritualem animi collationem habeant, vel divinum officium persolvant, constituunt communitatem.

401 c. *Si post Missam non de requie fit absolutio ad tumulum (iuxta n. 510 e), omittiturne ultimum evangelium?*

R. — Videtur respondendum esse *negative*. Nam hoc in casu Missa et absolutio sunt duae functiones distinctae, occasionaliter et per accidens iuxtapositae; utraque proinde integre celebranda. Cum, e contra, fit absolutio ad tumulum post Missam de requie, absolutio est complementum et corona naturalis Missae, et tunc omissio ultimi evangelii plane convenit.

456. *Potestne Ordinarius orationem tempore indefinito imperare?*

R. — *Negative*. Codex enim commendat valde explicite (« maxime convenit ») ut Ordinarius orationem imperatam non imponat « modo stabili » et, hac ratione, clara est legislatoris intentio reprobandi et corrigendi consuetudinem, pluribus in locis invectam, imponendi orationes imperatas certis anni temporibus, vel certis mensibus, ita ut in Ordine dioecesano, vel in sacristiis haberetur elenchus omnium orationum dicendarum, pro toto anno. Ita oratio imperata omni vi et dignitate destituitur. *Nunc* oratio imperata duplici conditioni subest: 1) imperari nequit nisi « pro re gravi et publica necessitate aut calamitate » (n. 454); 2) imperari nequit nisi « per spatium quod tempus verae necessitatis non excedat », ex. gr. per tres aut novem dies; si necessitas persistat, Ordinarius illam, novo actu, iterare potest. Quod si tempus calamitatis longius protrahitur — uti bellum, siccitas, ingentes pluviae — tunc oratio imperata longius persistere potest, sed dicitur solummodo *ter* in hebdomada (n. 459 *a*).

Haec omnia modo absoluto excludunt Ordinarium, ordinaria potestate, imponere posse « per totum annum » et ad tempus indefinitum orationem imperatam.

510. *An adhuc dicendae sint preces « Leoninae »?*

R. — *Absque dubio*. Nihil enim de hac re mutatum est. In novo Rubricarum Codice non nominantur, quia preces illae non pertinent ad Missam, sed sunt « pium exercitium » *post* Missae celebrationem peragendum, ergo Missae adnexum, cui per positivam ecclesiasticam dispositionem omnes sacerdotes obligantur, salvis casibus praevisis in decreto SRC, diei 3 martii 1960 (cf. *Ephem. lit.* 74 [1960] 458-460).

510 a. *An omittatur ultimum evangelium cum statim post Missam datur Benedictio eucharistica?*

R. — *Negative*. Ultimum evangelium omittitur solummodo, casibus taxative indicatis in toto numero 510. Quoad num. 507 *a*, ad quem remittit num. 510 *a*, clare dicitur ultimum evangelium omittendum esse quando sequitur aliqua processio eucharistica vel non, minime vero cum sequitur aliqua alia functio, etsi sit eucharistica (expositio, benedictio, sacra Communio).

LITURGIA PASTORALIS

SEMAINE D'ETUDE POUR PROFESSEURS DE LITURGIE

(Abbaye du Mont-César, Louvain, 18-23 juillet 1960)

A l'Abbaye du Mont-César (Louvain), du 18 au 23 juillet 1960, s'est tenue la septième semaine d'étude pour professeurs de liturgie. Sur la première: *Missel*: voir *Ephem. lit.* 68 (1954) 388-389; sur la deuxième: *Rituel*: voir *Ephem. lit.* 69 (1955) 417; sur la troisième: *Breviaire et Année liturgique*: voir *Ephem. lit.* 70 (1956) 391-392; sur la quatrième: *Rites Pontificaux*: voir *Ephem. lit.* 71 (1957) 458-462; sur la cinquième: *Exposition de la Messe*: voir *Ephem. lit.* 72 (1958) 445-448; sur le sixième: *Rituel*: voir *Ephem. lit.* 73 (1959) 385-386.

La reprise du cycle de quatre ans en 1958 amenait cette année un programme comportant, comme en 1956, l'étude du *Breviaire et année liturgique*.

Le P. Gy, o.p., ouvrit la série des cours, au matin du 18 juillet, par son étude sur *La formation de l'Antiphonaire de l'Office*: après avoir dressé l'inventaire des sources, le P. Gy recueillit en une dizaine de points les renseignements fournis par Amalaire dans son « *Prologus Antiphonarii* » et son « *Liber de ordine Antiphonarii* » auxquels s'ajoutèrent quelques indications sur les origines de l'office romain et de l'office monastique et quelques précisions sur l'enquête de Mgr Pascher dans son livre « *Der römischen Kirche* ».

Les deux points envisagés par Dom Botte sur le sujet de *L'Hymnographie en Orient et en Occident* visèrent à donner d'abord une explication détaillée des trois hymnes vénérables: *Gloria in excelsis, Phôs hilaron, Te Deum*, suivie ensuite dans le dernier cours d'un aperçu rapide de l'histoire de l'hymnographie.

L'étude de Monsieur l'abbé Jounel sur *Les fêtes d'apôtres* se répartit en trois chapitres: les fêtes des Apôtres Pierre et Paul, les fêtes d'apôtres de l'ancienne liturgie romaine; les fêtes d'apôtres dans les livres liturgiques romains des X, XI^eme^ siècles.

Si tous les cours professés au Mont-César depuis la création de ces semaines d'étude ont pour but surtout de fournir aux professeurs des méthodes de travail, chacun des participants a pu le vérifier aisément en écoutant Monsieur le Chanoine Chavasse présenter *La formation de l'Antiphonale Missarum*: après avoir délimité les grandes familles de textes et essayé de les dater avec le plus de précision possible, Monsieur le Chanoine Chavasse aborda l'examen de quelques sections de l'antiphonaire:

1) pour montrer quelle idée on peut se faire des opérations qui ont constitué l'antiphonaire, comment se sont groupées les pièces à l'intérieur d'un même formulaire ou d'une série de formulaires et quel a bien pu en être le fil directeur;

2) pour signaler quelques cas particuliers où telle série d'antiennes a pu être placée ou déplacée à tel dimanche où telle antienne tirée de l'Evangile s'est substituée à une antienne psalmique antérieure;

3) pour tenter de répérer dans l'antiphonaire romain les couches anciennes afin d'en esquisser la préhistoire.

Dom Pierre Salmon, Abbé de l'abbaye pontificale de Saint Jérôme in Urbe, n'eut pas de peine à nous convaincre que le sujet qu'il lui revenait de traiter: *Histoire de l'Office des origines au Breviaire de Pie V* était immense et complexe, mais la maîtrise de l'auteur est telle qu'en trois cours c'est bien plus qu'une vue panoramique qui nous fut donnée successivement:

a) sur les origines de la prière des heures aux trois premiers siècles;

b) sur un manuscrit témoin du Bréviaire de la Curie au début du XIII[e] s. tel qu'il sera adopté ensuite par les frères mineurs;

c) sur le problème de la réforme du Bréviaire au XVI[e] s.

Ce n'est pas trahir un secret que de voir dans ces trois heures de cours, trois chapitres d'un ouvrage en préparation qui fera suite à celui, si riche, paru en 1959 aux éditions du Cerf et constituant le numéro 27 de la collection « *Lex Orandi* ».

Pour éviter d'attribuer à l'annonce un peu tardive, cette année, de la semaine d'étude sur le Bréviaire, la raison d'être d'un moins grand nombre de participants: 45, représentant toutefois dix nationalités (contre 53 en 1957, 56 en 1958, 51 en 1959), Dom Bernard Botte précisa le dernier jour non seulement que la semaine d'étude 1961 aurait bien lieu, mais en proposa même les sujets à savoir:

1) les rites d'ordination dans la « Tradition Apostolique » et les documents apparentés;

2) la structure et les sources du rituel gélasien des ordinations;

3) le sacre épiscopal dans le rite romain;

4) l'ordination sacerdotale dans le rite romain;

5) le diaconat et les ordres mineurs;

6) les ordinations dans les rites orientaux;

et demanda que ceux qui auraient quelque observation à faire sur ce programme veuillent bien le lui formuler par écrit.

Maurice VANSTEENKISTE, C.M.

VII COLOQUIO DE PASTORAL LITURGICA

Del dìa 5 al 8 de agosto tuvieron lugar en Santiago de Compostela los ya séptimos *Coloquios de Pastoral Litùrgica*, organizados por la Junta Nacional de Apostolado Litùrgico. La ciudad del Apòstol Santiago congregò en torno a su sepulcro a 250 sacerdotes y religiosos, pertenecientes a muy diversas Diòcesis y Congregaciones. El acto de apertura y clausura fué presidido por el Emmo. Sr. Cardenal Quiroga Palacios; todas las demàs sesiones por su Obispo Auxiliar.

El tema general de los Coloquios fué: *La participacion de los fieles en la misa.* Aun repitiendo asuntos tratados ya en Coloquios anteriores, era obligado este tema por estar desarrollàndose en todas las Diòcesis de España la campaña bienal de participación de los fieles en la Misa. Así el objetivo de estos Coloquios fué: sentar criterios claros y uniformes entre sacerdotes y religiosos, como principales responsables de la Campaña, sobre la auténtica participación de los fieles.

El tema general fué desarrollado con competencia y amplitud en nueve ponencias, seguida cada una de un animado « coloquio », que las hacìa màs actuales y pràcticas:

I. La asamblea litùrgica de la Misa; II. Participaciòn interna, externa y sacramental; III. La actuaciòn del celebrante y la participaciòn de los fieles; IV. La actuación del lector y del comentador en orden a la mejor participación de los fieles; V. La participación de los fieles con respuestas y preces en las Misas rezadas; VI. La participación de los fieles con cantos en lengua vulgar; VII. La participación de los fieles en la Misa cantada; VIII. Otros elementos de participación; IX. La visibilidad, iluminación, acústica y confortabilidad del templo, como elementos auxiliares de la participación de los fieles.

Por hallarse vacante la Presidencia de la Junta Nacional del Apostolado litùrgico, después de la llorada muerte del Excmo. y Rvdmo. Sr. D. Francisco Miranda Vicente, no se concretaron *oficialmente* las conclusiones de los Coloquios, pero el resumen de lo tratado fué conforme a los criterios ya establecidos en anteriores Coloquios. He aquí las principales:

Trabajar esforzadamente para hacer pasar a los fieles de su individualismo inconsciente a una consciencia de asamblea de pueblo de Dios, congregada para celebrar el sacrificio de la comunidad, no para oir « su » Misa.

Prevenir el peligro de un liturgismo superficial, que desarraigando a los fieles de su piedad individual, no les arraigue en una piedad litùrgica interna y consciente.

Gran responsabilidad del Celebrante, como presidente de la acciòn sacrifical de la comunidad, obligado por ello a ser su « pedagogo » en la participaciòn.

La actuaciòn del Comentador debe regularse en funciòn de la mejor participación de los fieles, sin suplantar a éstos, ni a los otros actores de la celebración.

En las Misas rezadas, no tener afàn de implantar precipitadamente los ùltimos grados de participaciòn, sino mirar màs bien a una participaciòn litùrgica que prepare a los fieles para participar en las Misas « *in cantu* ».

Aspirar a que los fieles participen lo màs posible en la Misa con el canto. También el gregoriano pertenece al pueblo en las partes màs sencillas, siendo de desear una mayor propaganda de la « *Missa brevis gregoriana* ». Saber aprovechar las varias Misas con cantos en lengua vulgar que se van ya publicando en España, y otros cantos apropiados a las partes de la Misa.

Pensar en la mejor participaciòn de los fieles al dar visibilidad, iluminaciòn, audiciòn o confortabilidad a los templos. Se necesita màs funcionalismo litùrgico y menos barroquismo ornamental.

Las exposiciones doctrinales se completaron con algunas realizaciones pràcticas. Todos los participantes figuraron como peregrinos ante el sepulcro del Apóstol, haciendo la ofrenda tradicional y abrazando su imagen.

I. G.

DIES LITURGICI IN GALLIA

Diebus 30 et 31 m. augusti et 1. septembris habita est in urbe vulgo *Versailles* apud scholam s. Genovefae, annualis conventus liturgicus pro Gallia. Thema generale fuit: *Locus celebrationis*. Adfuerunt circiter 400 sacerdotes, saeculares et religiosi, plurimi architecti, et fideles.

Die 30 augusti. Relatores et relationes fuerunt sequentes: Fr. Louvel, OP, *Le mystère de nos églises*; J. Gélineau, SJ, *L'église, lieu de la célebration*; J.-M. Hum, OP, *Chronique du mouvement liturgique*; A. Martimort, *Le rituel de la consécration des églises*; A.-M. Roguet, OP, *Le baptistère*; P. Carrière, « *J'ai une église à aménager* »; N. M. Boulet, *La leçon des églises de l'antiquité*.

Die 31 aug. J. Gelineau, SJ, *Le sanctuaire et sa complexité*; A.M. Roguet, OP, *L'autel*; C.-M. Hum, OP, *Chronique du mouvement liturgique*; A. Roguet, *Le lieu de la Réserve*; P. Pinsard, *Ce que les architectes attendent des curés*; L. Kammerer, « *J'ai une église à construire* »; M.-R. Capellades, OP, *Présentation d'églises modernes en Suisse, Allemagne, Italie* (avec projections).

Die 1. sept. J. Gelineau, *La disposition de la nef et son organisation*; P. Jounel, *L'iconographie*; J.-M. Hum, OP, *L'accueil des fidèles*; G. de Vaumas, *L'église dans la cité*.

Intensa vita liturgica (Missarum celebratio, Missa cantata vel sollemnis in communi, cantus Horarum canonicarum) univit sessiones studii orationi.

Dierum liturgicorum conclusiones fuerunt:

Les progrès faits depuis quinze ans dans la connaissance de la liturgie d'une part, la participation plus active des fidèles à la liturgie d'autre part, amènent aujourd'hui les pasteurs à réfléchir sur l'organisation et l'agencement de nos églises. D'où les quatre questions que s'est posées la présente session:

— qu'est-ce qu'une église?
— quelles en sont les structures essentielles?
— comment aménager une église?
— Comment concevoir la construction d'une église?

Trois affirmations du Nouveau Testament commandent la réponse à ces questions:

1) « Dieu n'habite pas dans des Temples faits de main d'homme » (Act. 17, 24).

2) Seul le corps du Christ ressuscité est le Temple de Dieu. En lui réside la plénitude de la divinité.

3) Mais le corps du Christ est aussi l'assemblée des fidèles qui lui sont unis. L'Eglise est le Temple vivant du Dieu vivant.

A ces trois affirmations, qui sont exprimées dans le Nouveau Testament, une quatrième doit être ajoutée, qui ressort de l'histoire de l'Eglise et des nécessités de notre condition terrestre: La communauté chrétienne a besoin de se réunir: il lui faut un local:

4) La communauté chrétienne postule son lieu de réunion et le façonne à son image.

Qu'est-ce qu'une église?

1) *Une église n'est pas la réplique du Temple de Jérusalem.* Une église est le lieu où la communauté des fidèles se réunit.

2) *Nos églises sont d'abord et avant tout les maisons du peuple de Dieu.* On ne pourra les appeler « maison de Dieu » qu'à un titre second: parce que la communauté chrétienne qui s'y assemble (l'« ecclesia ») est, elle et elle seulement, le temple vivant du Dieu vivant.

3) *Nos églises ont donc d'abord un rôle pratique*: elles doivent permettre à une communauté locale de se rassembler pour son culte.

4) *Elles auront en outre une signification spirituelle.* Elles doivent aider la communauté chrétienne locale qui s'y rassemble à contempler la plénitude de l'Eglise.

Ces principes commandent les structures essentielles de nos églises.

Quelles en sont les structures essentielles?

C'est en regardant la communauté chrétienne et ce pour quoi elle se rassemble, que l'on verra quelle doit être l'organisation interne d'une église.

L'Eglise est un corps, un corps organisé, un corps hiérarchisé. La nature hièrarchique de l'Eglise s'exprime immédiatement dans le lieu de culte. Le Canon de la messe à deux reprises le mentionne: A l'*Hanc igitur*: *Hanc oblationem servitutis nostrae,* (nous vos serviteurs) *sed et cunctae familiae tuae* (notre famille entière).De même à l'*Unde et memores; Nos servi tui* (le célébrant et ses ministres); *Sed et plebs tua sancta* (les fidèles).

Il y a donc deux espaces distincts, hiérarchisés: le sanctuaire (c'est l'espace du célébrant et de ses ministres), la nef (c'est l'espace des fidèles).

C'est à partir du caractère personnel de l'assemblée ecclésiale et non à partir des objets qu'il conviendra de chercher les traductions architecturales les mieux adaptées à la célébration.

L'assemblée agit, et ses actions doivent trouver dans le lieu de culte le moyen de se réaliser: l'assemblée reçoit la Parole de Dieu, chante, prie, enfin célèbre l'eucharistie.

D'où trois tendances légitimes qui s'expriment aujourd'hui dans la construction et l'aménagement des églises, et qui constituent un progrès réel: une plus grande exigence de participation, une découverte de la communauté comme hiérarchique, enfin l'importance retrouvée de la liturgie de la Parole.

Le sanctuaire

Le sanctuaire est l'espace du célébrant et de ses ministres:

1 — « Le célébrant préside à toute l'action liturgique » (Instruction n. 93). En bonne logique ceci suppose que l'on donne visuellement et spatialement la première place au célébrant. *Le siège du célébrant* marque visiblement l'importance du célébrant (que l'on songe au mot « cathédrale » qui se réfère à la « cathedra » de l'évêque).

2 — *L'autel* est le centre sacré de l'église de pierre. Sa place naturelle est entre le presbyterium et les fidèles. Mais l'autel n'a pas seulement un but fonctionnel, celui de permettre la célébration de l'eucharistie. La Tradition de l'Eglise voit en lui une représentation du Christ. L'autel c'est le Christ. Il est la pierre angulaire de l'église de pierre. Il ne doit pas pour autant avoir des dimensions démesurées.

3. — La proclamation de la Parole de Dieu (élément essentiel de toute célébration) suppose que l'on puisse voir et entendre le lecteur. Celui-ci doit prendre place dans un ambon. Rares sont les églises modernes où le sanctuaire comporte d'une manière organique un véritable *lieu de la Parole*. Celui-ci cependant devrait apparaître aussi clairement que la place du président et l'autel.

4. — *Le commentateur* dont parle l'Instruction du 3 septembre 1958, n'est pas un lecteur. Il serait donc préférable de prévoir pour lui une place fixe distincte de l'ambon, et située à la jointure de la nef et du sanctuaire.

5. — *Le banc de communion* des fidèles est lui aussi situé à la limite de la nef et du sanctuaire.

La Nef

Elle n'est pas un espace indifférencié rempli de chaises ou de bancs; elle est *l'espace du peuple chrétien.*

1. — *Le peuple chrétien rassemblé pour la célébration a besoin de sentir sa cohésion.* Il faut donc que la nef soit adaptée par ses dimensions, et sa disposition à la communauté chrétienne qui s'y réunit. Or il y a diversité d'assemblée liturgique (messe paroissiale du dimanche, messes de semaine, mariage, enterrement, etc...). Il y a donc lieu de prévoir des espaces de regroupement différents. Dans les églises un peu grandes, ce sera le rôle d'une chapelle de semaine de répondre à cette exigence d'un lieu de regroupement moins important.

2. — *Le peuple chrétien a besoin de participer à la célébration.* Il lui faut donc voir (ceci concerne la disposition du sanctuaire par rapport à la nef), et entendre (problèmes d'acoustique). Il faut aussi que l'on puisse circuler: une allée centrale assez large est indispensable pour la procession d'entrée du célébrant et des ses ministres. Mais il faut aussi prévoir la communion des fidèles qui suppose que l'on puisse facilement gagner le banc de communion et que les abords de celui-ci soient dégagés.

3. — *Le peuple chrétien a besoin d'une* SCHOLA. Elle a pour but, on le

sait, d'une part d'aider le peuple chrétien à chanter, et à ce titre sa place est en tête de l'assemblée. Elle doit d'autre part exécuter certains morceaux liturgiques plus difficiles. Elle interprète alors les sentiments et la prière de l'assemblée. Elle doit donc se trouver près du sanctuaire.

4. — *Le peuple chrétien a besoin de savoir qu'il fait partie d'un peuple en marche*; c'est le rôle de l'iconographie de mettre sous les yeux de l'assemblée quelques-unes des grandes étapes de l'histoire du salut, et de lui rappeler que la petite communauté locale est en communion avec les anges et les saints.

5. — *Le peuple chrétien a besoin d'une zone de transition entre la rue et l'église.* Le porche de l'église et ses abords ne sont pas simplement des voies d'accès banales. Elles font passer les fidèles de la rue dans l'église, du profane au sacré, et en quelque manière de la terre au ciel. Le porche et ses abords doivent donc être accueillants. La pastorale actuelle songe aux malades et se préoccupe d'organiser des messes de malades; les voies d'accès doivent permettre à tous d'entrer facilement dans l'église.

Nos églises ne sont pas uniquement le lieu de la célébration de la messe.

Elles sont aussi le lieu du baptême, le lieu de la sainte Réserve. Elles sont en outre des asiles de recueillement et de prière.

1. — Le renouveau liturgique, la prise de conscience de la grandeur du baptême, la restauration de la vigile pascale nous ont fait comprendre la dignité de nos baptistères. Et du coup cela appelle un renouvellement des solutions classiques en ce qui concerne l'emplacement, la disposition, l'ameublement et la décoration des baptistères.

2. — Le décret du 1er juin 1957 sur le tabernacle demande que celui-ci soit fixé au milieu d'un autel où la messe est célébrée habituellement. Cet autel est normalement l'autel majeur. Mais la coutume des nombreuses églises, où le Saint-Sacrement est conservé dans une chapelle ouverte sur la grande nef et où l'on célèbre les messes de semaine, présente le double avantage de donner aux messes de semaine un cadre plus intime, et de réserver dans l'église un lieu de recueillement où il est plus facile de venir adorer le Saint-Sacrement.

3. — Nos églises sont des asiles de recueillement et de prière. Rien ne doit violer leur caractère sacré.

Comment aménager une église

Beaucoup de nos églises existantes répondent mal aujourd'hui aux exigences organiques de l'assemblée chrétienne que nous venons de rappeler. Un problème d'aménagement se pose donc.

Quels que soient les aménagements indispensables à faire dans une église, les pasteurs éviteront les innovations trop rapides et surtout les suppressions et modifications brutales. Telle qu'elle est, cette église est le lieu de la prière et de la rencontre avec Dieu.

Le curé n'est pas le propriétaire de son église.

L'église paroissiale est au service de la paroisse. Toute modification suppose qu'on l'a fait désirer par la communauté paroissiale. La communauté chrétienne modifie son lieu de culte comme elle le crée.

La paroisse elle-même est une cellule de l'Eglise. C'est seulement en liaison avec son évêque que le curé peut faire des transformations importantes.

Enfin, en de nombreux cas, l'administration des monuments historiques a son mot à dire, et ses conseils peuvent éviter bien des erreurs.

Comment construire une église

Construire une église c'est donner à une communauté chrétienne locale son lieu de célébration. Il en résulte que le curé ne construit pas *son* église. L'architecte non plus. Curé et architecte construisent l'église d'une paroisse.

Construire une église c'est exprimer une cellule de l'Eglise universelle. L'édifice doit traduire ce rattachement et s'insérer dans la Tradition vivante de l'Eglise. Il y a une législation de l'Eglise et le constructeur a le devoir strict d'en tenir compte.

Construire une église ce n'est pas seulement travailler pour le présent, mais pour un avenir lointain. Pendant plusieurs siècles sans doute on viendra ici prier.

Il en résulte que la construction d'une église ne peut pas être une oeuvre individuelle, celle du curé; elle doit exprimer une communauté qui est à la fois la paroisse d'aujourd'hui, celle de demain et l'Eglise universelle.

Construire une église suppose un dialogue.

Dialogue avec les paroissiens. Au curé qui doit construire une église d'édifier d'abord une communauté vivante.

Dialogue avec les besoins chrétiens de notre temps. Car s'il y a une législation, il n'y a pas de forme architecturale qui s'impose, et notre temps découvre ou redécouvre des principes d'organisation de nos églises que l'on passait hier encore sous silence.

Dialogue enfin avec l'architecte. Le curé doit apporter le programme de l'église à construire. Et les architectes souhaitent que ce programme soit précis. Programme général: qu'est-ce qu'une église? Programme particulier: il s'agit de telle communauté, d'une communauté qui peut-être va grandir et qui a tels besoins. Une église de quartier n'est pas une cathédrale, ni une chapelle de mission. Mais il revient à l'architecte de traduire dans l'espace, dans le choix des matériaux et dans leur disposition les exigences de ce programme. Il est le maître d'une technique (et même de plusieurs), il a une sensibilité artistique qui doit lui permettre d'exprimer dans la matière l'inspiration spirituelle que le programme aura dû définir.

Nous souhaitons seulement, en terminant, que le C.P.L. puisse bientôt publier un aide-mémoire qui aiderait curés bâtisseurs et architectes à définir le programme général d'une église.

XI HEBDOMADA NATIONALIS LITURGICA PRO STUDIIS PROVEHENDIS et IV HEBDOMADA LITURGICA PRO PROFESSORIBUS S. LITURGIAE

Hoc anno duae hebdomadae liturgicae una simul habitae sunt Romae apud Collegium Leonianum Congregationis Missionis, diebus 19-23 septembris 1960.

Argumenta harum sessionum fuerunt: *Sacramentum Baptismi et Novus rubricarum Codex*. Praeter sacerdotes, sat numerosos, interfuerunt etiam Sorores et Laici utriusque sexus.

En argumenta pertractata:

Die 19. Exc.mus C. Rossi, ep. Bugellensis, CAL praeses, *Initiatio christiana*.

Die 20. Rev.mus I. B. Cannizzaro, OSB, *Theologia Baptismi*; Rev.mus A. Piazza, *Typologia biblica Baptismi*; Rev.mus C. Braga, CM, secretarius CAL, *Novus Codex rubricarum*. Rev.mus P. Borella communicationem habuit de praecipuis studiis liturgicis super Baptismum.

Die 21. Rev.mus F. Falsini, OFM, *Baptismus in ritibus orientalibus*; Rev.mus H. Cattaneo, *Baptisterium in historia, arte et vita christiana*.

Die 22. Rev.mus M. Righetti, *Historia Ritualis Baptismi quoad ritum actualem*; Rev.mus C. Cignitti, OSB, *Spiritualitas Baptismi*; Rev.mus C. Braga, *Aspectus pastorales novi Codicis rubricarum*. Rev.mus H. Bugnini, CM, communicationem habuit super restauratione catechumenatus et super spe iterum tribuendi momentum et vim Ordini Baptismi adultorum.

Die 23. Rev.mus S. Della Torre, *Catechesis Baptismi*; Rev.mus M. Mignone, *Celebratio familiaris, paroecialis et ecclesialis Baptismi*; Rev.mus C. Braga, *Deductio ad rem novi Codicis: aspectus peculiares*. Sequuta est disceptatio practica: *Deductio in praxim « Instructionis de Musica sacra et sacra Liturgia »*.

Cum de momento et fine novi Codicis iam publici iuris factus sit articulus P. Braga in *Ephem. lit.* (74 [1960] 217-257) hic sufficiat referre conclusiones huius hebdomadae.

I - *Il Battesimo.*

Lo studio del Battesimo, sotto i suoi molteplici aspetti (teologico, storico, rituale, ascetico) ha portato alle seguenti conclusioni:

1) Si constata la scarsa considerazione dei cristiani di oggi nei riguardi del Battesimo, sia dal punto di vista dottrinale, sia dal punto di vista pratico, come irradiazione positiva di influenza vitale.

2) Si rileva come tale deficienza derivi dalla mancanza di adeguata istruzione sul Battesimo e sui suoi riti; dalla assenza delle cognizioni bibliche da

cui i riti battesimali desumono ragione e consistenza; dalla celebrazione non sempre degna e santamente impressionante; dalla preponderanza data alla festività marginale e profana a scapito delle vere ragioni di importanza sostanziale di ordine soprannaturale; e, in radice, dal prevalere del senso laicistico della vita.

3) Si constata pure quanto sia affievolito il senso ecclesiale e comunitario del Battesimo.

In base a queste constatazioni si fa voto:

a) che sia messa in atto una illuminata e viva catechesi battesimale ispirata ai vari riti preparatorî, un tempo appartenenti al periodo del catecumenato ed ora sintetizzati nell'attuale rituale del Battesimo, soprattutto istradando i fedeli alla intelligenza dei riferimenti biblici battesimali. Questa catechesi dovrebbe essere svolta nelle naturali gradazioni e con i necessari adattamenti didattici, incominciando dalle prime classi catechistiche dei fanciulli, e poi nelle successive classi scolastiche; ma anche estendendosi a tutti i fedeli a mezzo di una appropriata predicazione, usufruendo sopra tutto del periodo quaresimale.

b) che la cura pastorale sia rivolta non solo alla degna celebrazione dei riti battesimali, ma anche al decoro e al linguaggio vivo di tutto ciò che costituisce l'ambiente della celebrazione, ed abbia il suo riflesso nella famiglia cristiana.

c) che il Battistero sia rimesso nel dovuto onore, con una tenuta accurata e con qualche apposita funzione che vi richiami i fedeli.

d) che si dia la massima importanza alla funzione della benedizione del Fonte nella Veglia pasquale, fornendo ai fedeli quelle didascalie o altri mezzi illustrativi, che valgano a far comprendere il valore del rito e la serietà dei rinnovati impegni (promesse battesim.).

II - *Il nuovo Codice delle Rubriche.*

La chiara e nitida esposizione dei punti salienti delle nuove Rubriche del Breviario e del Messale testé promulgate con « Motu Proprio » di Sua Santità Giovanni XXIII « Rubricarum instructum » (25 luglio 1960), ha messo in rilievo non solo l'importanza della codificazione tanto desiderata delle leggi e norme rubricali, prima disseminate in una grande quantità di decreti e di disposizioni in campo liturgico, ma anche la entità e la logicità delle riforme nelle rubriche stesse.

Ne viene di conseguenza:

1) Il senso di vivissima gratitudine alla S. Sede Apostolica per aver così provveduto, e in modo radicale, al riordinamento di tutto questo settore di disciplina ecclesiastica, segnando le vie sicure per una retta e tranquilla esecuzione della liturgia laudativa e sacrificale;

2) Il dovere e l'impegno di tutto il Clero, per uno studio accurato delle nuove disposizioni, per la giusta comprensione dei principî che ne hanno determinato o guidato la stesura, e soprattutto per la loro esatta e disciplinata esecuzione.

COETUS GENERALIS A. I. S. C.

Romae, diebus 26-30 sept. habitus est Coetus generalis Associationis Italicae a S. Caecilia (AISC). Tractatum est thema: *Magnum cleri officium: educatio liturgico-musicalis fidelium.*

Sessionibus praefuit, primo die, Em.mus Card. Caietanus Cicognani, SRC Praefectus et Caecilianae Consociationis Protector; ceteris diebus, Exc.mus Hilarius Alcini, Archiep. Nic., eiusdem Sodalitii Praeses, cuius, eadem occasione, laetanter celebratum est quinquagesimum anniversarium sacerdotale.

Programma coetus fuit: *Culto divino e canto del popolo* (A. Bugnini, CM); *La parrocchia canta. Esperienze* (C. Moretti); *Come far cantare al popolo le melodie gregoriane* (E. Moneta Caglio); *Piccoli cantori e chierichetti* (F. Zanoni); *Pedagogia nell'insegnamento del canto* (D. Musso); *Il canto negli istituti* (E. Dalla Libera); *La Missione educatrice dell'AISC* (C. Bellucci); *La Commissione diocesana di liturgia e di Musica sacra* (S. Famoso).

De actuosa participatione ad Missam.

« Comme Nous voudrions que prêtres et fidèles aient toujours le souci de la préparation et de la parfaite exécution de cette divine action! Autel où rien ne manque, où tout soit d'une propreté parfaite; servants bien instruits, recueillis, attentifs; parole du prêtre brève, mais pénétrante, bien adaptée à l'auditoire, écoutée avec l'attention et le respect qui sont dus à la parole de Dieu; participation active, par le dialogue et par le chant, avec toutefois la discrétion qui laisse place à la prière personnelle et silencieuse; enfin et surtout la communion, chaque fois que c'est possible, pour que soit vraiment complète la participation au sacrifice » (Ex sermone Ioannis Papae XXIII ad Pueros cantores Foederationis Internationalis, Romae coadunatos occasione VIII Congressus internationalis).

RECENSIONES

S.J.P. VAN DIJK, O.F.M., et HAZELDEN WALKER, *The Origins of the Modern Roman Liturgy: The Liturgy of the Papal Court and the Franciscan Order in the Thirteenth Century*. London, The Newman Press, 1960. XXI-586 pp. + 18 pl. Prix: 70 *s*.

Placer en plein XIII^e^ siècle les Origines de la liturgie romaine moderne pourrait sembler d'une hardiesse plutôt provocante, si n'était, pour la justifier, l'épais volume que viennent de faire paraître Father S.J.P. van Dijk, O.F.M. et Madame J. Hazelden Walker. Il est vrai que le sous-titre fournit déjà une partie de la lumière désirée: il sera question, principalement, de la liturgie de la Cour Papale et de son adoption intégrale par l'Ordre Franciscain au XIII^e^ siècle, cause nécessaire — et suffisante — de ce qu'on pourrait appeler la seconde naissance de notre liturgie Romaine.

A l'heure actuelle, si les historiens de la liturgie sont d'accord, dans les grandes lignes, pour signaler les importants changements amenés par le pontificat d'Innocent III et perpétués par les franciscains, il ne semble pas, cependant, que les véritables perspectives d'ensemble aient été aperçues ou même devinées. On peut constater, d'un côté, que les auteurs non-franciscains ont fait écho, en général, aux critiques un peu hâtives et déjà anciennes du séculier Raoul de Rivo, doyen de Tongres, et c'est la thèse reprise par Mgr. Batiffol dans son *Histoire du Bréviaire romain*, rejetée en grande partie par Dom Bäumer, réaffirmée par Dom Mohlberg dans son édition de Raoul, tandis que, d'une autre côté, Dom Guéranger avait bien vu depuis longtemps que le problème était insoluble tant que l'on n'aurait pas découvert de nouveaux documents...

Les Franciscains ne pouvaient rester étrangers à une accusation qui les visait principalement, mais ils se contentaient de rester sur la défensive, renvoyant à l'adversaire ses propres arguments, aucune attaque ne semblant capable de susciter l'étudiant résolu à faire toute la lumière à partir de données nouvelles. C'est à l'occasion du VII^e^ centenaire de la mort de S. François d'Assise que parurent les premières études véritablement intéressantes, mais très insuffisantes, du franciscain E. Clop, puis un livre de son confrère A. Le Carou, lequel n'avait malheureusement pas connu les récentes et vitales découvertes que venait de faire Mgr. Andrieu sur un Ordinaire papal de 1365 et un Missel de la Chapelle Papale du siècle précédent, ce qui, s'ajoutant au traitement superficiel des sources, rendait caduque l'ouvrage de Le Carou dès la publication.

Bref, jusqu'ici les données fondamentales de la liturgie romaine au XIII^e^ siècle étaient à peine soupçonnées, l'Ordinal d'Innocent III inexploité, et

l'existence même d'un liturgie franciscaine antérieure à Haymo de Faversham restait toujours dans le domaine du rêve...

C'est alors que se produit un fait, minime en soi mais qui devait avoir un retentissement considérable: le 1er octobre 1939 à Padoue, à la Bibliothèque Saint-Antoine, un nouveau document était découvert, celui d'une liturgie franciscaine *complète* contenue dans les 89 feuillets du MS. 104, véritable merveille de micrographie, mais qui, précisément à cause de son caractère lilliputien avait découragé tous les lecteurs précédents: le P. van Dijk venait de découvrir les Ordinaires de la Messe et de l'Office composés par le quatrième Ministre Général de l'Ordre Franciscain, Haymo de Faversham, ordinaires dont on soupçonnait l'existence depuis quelques années, mais dont personne n'avait encore trouvé d'exemplaire subsistant. La trouvaille était de taille et fut complétée bientôt par la découverte d'autres exemplaires des mêmes ordinaires: il devenait ainsi évident que l'Ordre des Frères Mineurs avait possédé ses propres livres liturgiques avant même la correction imposée par Haymo.

C'est cette découverte fondamentale qui devait galvaniser l'A., le forçant à examiner à fond toutes les questions liturgiques concernant l'ordre franciscain. Le résultat dernier de ses recherches est le précieux volume qui nous est offert aujourd'hui: le « mouvement liturgique » actuel, qui a déjà remué tant de choses depuis vingt-cinq ans, a ses lointaines origines dans ce remuant XIIIe siècle, plus précisément dans la règle du Pauvre d'Assise qui devait imprimer à la liturgie Romaine elle-même une direction toute nouvelle.

Le livre est prolongé d'un copieux « Appendice de documents » de toute nature, illustrant en plus de 100 pages toutes les positions essentielles de l'ouvrage, puis terminé par de nombreux *Indices*, dont celui des fêtes franciscaines du Temporal et du Sanctoral n'est pas le moins précieux, enfin par un *Index Général* occupant à lui seul une bonne vingtaine de pages. L'impression est claire, facile à lire, mais pourquoi tant de fautes d'orthographe dans les Notes, particuliérement dans les titres d'ouvrages en français?

Nous ne saurions trop remercier le Père van Dijk et Madame Walker pour le remarquable monument qu'ils viennent d'élever à la gloire de l'Ordre Franciscain non moins qu'à l'honneur de la liturgie romaine mieux connue.

Louis Brou, O.S.B.

I. A. Jungmann, S. J., *The Early Liturgy. To the Time of Gregory the Great.* Translated by Francis A. Brunner, C. SS. R. (=University of Notre Dame Liturgical Studies, VI). Indiana, University of Notre Dame Press, 1960. In-8°, XII-316 pp.

His ultimis temporibus scientificae inquisitiones liturgicae tam de integris partibus liturgiae (ut e.g. de Missa, Sacramentis, Officio divino) quam de singulis elementis minoribus feliciter multiplicatae sunt. Etiam numerus fontium, critice editorum, magis ac magis auctus est. Sed necessitas etiam urget generales syntheses possidendi totius liturgiae, quae rationem habeant de magno

actuali scientiae progressu et solida, completa, at etiam clara et sobria ratione, omnia exponant.

Istud opus quisnam melius praestare poterat eo qui praecipuas partes liturgiae minutiosissimae analysi iam subiecerat? En felix casus cl. A. Nemo etenim eius celebre opus « Missarum sollemnia » ignorat necnon classicam dissertationem de ritibus poenitentialibus, originalia studia de Officio divino et cetera. Quis ergo illo ad desideratam synthesim promptior? Hoc opus sumi posset ut aliquod inceptum huius generis, modo in eo non quaeratur methodus stricte systhematico-scientifica cum bibliographia, referentiis, disputationibus etc., quae in manualibus scholasticis inveniri debent. Methodum potius A. sequitur, quae in sermonibus evulgatis — ex quibus liber revera conflatur — adhiberi solet. Addendum est, ibi materiam coarctari ad prima sex saecula et non considerari omnes partes liturgiae.

Has collationes in universitate « Notre Dame » (U.S.A.) iam a. 1949 A. habuerat. F. A. Brunner postea eas curavit pro praesenti editione anglico idiomate et ad melius redegit, additis etiam ab A. novis scientificis inventis post a. 1949 acquisitis.

Liber quinque constat sectionibus, quae liturgiam ecclesiae primitivae, saec. tertii, aetatis Constantinianae, temporis inde a saec. IV, tandem usus romanos ante Gregorium M. pertractant.

Subiectum, quod attentione peculiari putatum est, ut facile intelligitur, celebratio eucharistica est. Attamen etiam Baptismus, Poenitentia, cyclus hebdomadarius et annualis proprium locum obtinuerunt. Omnia optime in suum quaeque locum historicum inseruntur, ita ut evolutio rituum ex eo iustam lucem accipiant.

Peropportuna est adnotatio initialis de momento historiae ad caeremonias praesentes bene intelligendas et ad eas pro futuro bene reformandas.

Nota propria communitaria liturgiae antiquae plene elucidatur. Tamen etiam exigentiae devotionis privatae recte statuuntur.

Momentum non parvum huius operis sistit, ut putamus, etiam in hoc quod paucis pagellis ideae et argumenta, quae alibi A. longissima elucubratione evolvit, hic celeriter colligi possunt.

Habemus in hoc opere, ut iudicium breviter perstringamus, circiter 300 pagellas confertas, solidas, claras, quae et tutam introductionem in liturgiam Ecclesiae antiquae praestant simul ac validum auxilium ad altiorem cognitionem liturgiae praesentis et omnibus magno adiumento esse possunt in pastorali praxi.

V. Raffa, F.D.P.

A. Quacquarelli, *Retorica e liturgia antenicena*. Roma, Desclée, 1960. In-8°, XXVIII-343 pp. - L. 3.500.

Questo volume del prof. Quacquarelli apre *degnamente* la collezione « Ricerche Patristiche » della casa Desclée romana. Sottolineo *degnamente*, perché è tutt'altro che frequente il caso di lavori condotti con tanta severità scientifica,

con tanta acribia, con senso di misura e di equilibrio nella ricchezza immensa della letteratura, dell'arte, della manifestazione del pensiero dei primi quattro secoli.

Il pensiero antico, non tradito dalla veste garbata e fine, è posto in evidenza con accostamenti, che sembrano del tutto naturali e sono invece frutto di uno studio lungo e appassionato. Il continuo ricorso alle fonti rende parlanti i testi, mentre l'ampia bibliografia (pp. IX-XXVIII) dice come il volume sia frutto di anni di lavoro.

Che cosa ha voluto dimostrare in sostanza, l'autore? Quello che da anni si dice, sfiorando l'argomento, nelle nostre scuole di liturgia storica sulle origini dei riti liturgici, del vocabolario e del pensiero cristiano: come cioè essi non si siano isolati o estraniati dal mondo profano, ma abbiano assorbito dall'ambiente culturale e, in certa misura, marginale, dall'ambiente cultuale il modo di concepire, di esprimersi di agire proprio del mondo greco romano.

Si legga, per es. il cap. II, *I ministri della parola* (pp. 17-36), il III, *Le origini di un ordine minore: il « Lector »* (pp. 37-58), il V, *« Actio rhetorica » e gesto liturgico: il segno della croce* (pp. 83-105), e si veda quanta influenza abbiano avuto la terminologia, il gesto, gli atteggiamenti del mondo classico romano sul formarsi di un vocabolario e di uno « stile » cristiano. E quante « parentele » tra certe formole di saluto o di preghiera degli antichi romani e quelli della liturgia cristiana (pp. 127-153, e pp. 181-200), tra la concezione agonistica, e la concezione del martirio, nella liturgia (pp. 201-223).

In un'opera, che assomma un'infinità di notizie, e nella quale nessuna sfumatura tra pensiero profano e cristiano è trascurata, è assai difficile esemplificare. Preferisco rimandare al volume, la cui lettura è un vero godimento dello spirito. Ci si sente aleggiare l'animo grande di Mons. Di Capua († 1957), esimio cultore, in Italia, di questo genere di studi comparativi, i cui saggi onorarono più volte anche la nostra Rivista. Il Q. continua egregiamente quella scuola. La sua opera apre l'animo alla speranza che anche tra noi il lavoro severo di ricerca scientifica nel campo dell'antichità cristiana trovi studiosi appassionati e capaci. Qui, un modello di prim'ordine: che fa onore alla cultura italiana ed è seducente invito per i nostri giovani.

A. Bugnini, C.M.

G. Schreiber, *Die Wochentage im Erlebnis der Ostkirche und des christlichen Abendlandes* (= Wissenschaftliche Abhandlung der Arbeitgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen). Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1959. In-8°, 286 pp.

Hoc in opere sexdecim enumerantur sectiones, quarum septem tractationi de singulis diebus destinantur, sex vero quaestionibus introductoriis, quae de investigationibus, valore, fontibus, ad hebdomadae dies spectantibus, agunt. Proverbia, conceptio orientalis Ecclesiae, Missae votivae Alcuini, quatenus idem subiectum spectant, ibi etiam recensentur. Ceterae sectiones animadversiones

continent de Sanctis in Missis hebdomadariis, totius operis conclusiones generales, amplam bibliographiam ac tandem copiosum indicem.

Hebdomadarius cyclus peculiarem in vitam populorum influxum semper procul dubio exercuit, singulis diebus consuetudines diversas conferens.

Mores liturgici revera, devotiones extraliturgicae, festa, ieiunia, abstinentia a labore, peregrinationes, superstitiones, opiniones populares, proverbia, usus in nuptiis, in funeribus, in labore, in pugnis, in conviviis, in itineribus, in oblationibus sacris et profanis, in eleemosynis, in commerciis, in conventionibus, adhuc etiam et in peccatis et in sexcentis aliis, necessitudinem aliquam habere potuerunt et, re ipsa, habuerunt cum hebdomadario cyclo eiusque singulis diebus.

Qui sane ex hoc capite, historico-religiosam investigationem ducere vellet, polichromam et suggestivam formam vitae popularis, prout singulis temporibus agebatur, ante oculos pingi apprime paulatin videret, licet antecedenter ad hoc innumerabiles difficultates ei vincendae essent et, ex alia parte, prae incredibili multitudine et varietate in moribus diversorum locorum et temporum, plurimae inquisitiones, ab aliis antea expletae, ei necessariae essent. Hoc est praecise inceptum quod A. aggressus est, materie allectus et obstaculis non absterritus. De cetero ad hoc iam paratus extiterat cum de subiectis affinibus plura iam scripserat et elementa copiosa congesserat. Quod hoc praevio diligenti studio acquisierit praesenti opere methodice exponit, valorem subiectivum et realem hebdomadae, praesertim prout apud francos et germanos deprehendi poterat, aperiens. Ita singulorum dierum peculiaritates ibi explicatas legimus.

Dominica in liturgia et in devotione extraliturgica charactere trinitario distinguebatur. Feria II praedilexit memoriam mortuorum. Devotiones variae nectebantur diei Martis prout haec informabatur cultu diversorum Sanctorum, qui pro singulis regionibus hi esse poterant: S. Ioachim, S. Anna, S. Ioseph, S. Ioannes Baptista, S. Antonius abbas etc.

Feriae IV et VI ieiunium non raro secum ferebant, dum feria V aspectus eucharisticos acquisivit.

Dies Veneris exercitia peculiaria in honorem Passionis Domini excitavit. Etiam sono campanarum et campana Turcarum haec dies aliquando insignita fuit. Sabbatum devotione mariana ornabatur.

Influxus huiusmodi aestimationis, dies spectantis, deprehenditur etiam in liturgia, cum varia formularia Missae de Mysteriis et de Sanctis, diebus determinatis iuncta maneant.

De omnibus his copiosas notitias et pulchras A. profert, quas e dissertationibus peritorum potius quam ex ipsis fontibus generatim attingit. Argumentum A. exhaurire noluit, neque, ut liquet, pro amplitudine, sane poterat. Tamen sibi proposuit novis aliorum investigationibus viam parare, praesertim quoad historiam pietatis, vitae iuridicae, oeconomicae, socialis, politicae et collectivisticae.

In hoc opere ergo volentes et valentes amplam basim invenient a qua ad nova magna itinera proseguenda in historia culturae generalis et etiam religiosae liturgicaeque, fidenti animo proficiscantur.

V. Raffa, F.D.P.

P. SALMON, *L'Office divin. Histoire de la formation du Bréviaire* (= Lex orandi, 27).Paris, Les Éditions du Cerf, 1959. In-16°, 216 pp.

A. opus suum inscribit « Officium divinum », sed non intendit totam materiam Officii pertractare, cum, si breve summarium historicum de Officii formatione excipiamus, tantum de quaestionibus selectis disserat. De cetero, praeter praelaudatum summarium et tractationem de lectionibus, reliqua omnia in ephemeridibus A. iam ediderat. Hic tamen admeliorata afferuntur.

Caput de obligatione Officii inquisitio vere originalis in multis et fructuosissima habenda est. Evolutionem de hoc subiecto compluribus documentis A. fulcit et acribia sequitur.

Tamen fortasse aliquando nimis exclusive obligationem ecclesiae particularis (dioeceseos), ut talis, praemit, quasi antiquitus tota sollicitudo exhauriretur in hoc ut ecclesia sine Officio non maneret et nihil vel parum curae fuisset ut per Officium chorale etiam exigentiae personales et obligatio orandi singulorum clericorum, ut talium, satisfierent: « ...ce n'est pas le prêtre qui doit avoir un office, mais l'église (dioecesis). Et le prêtre ou, plus exactement, le clergé d'une église, ne célèbre l'office qu'au nom de celle-ci, a son service et, normalement, dans ses murs » (p. 66).

Praescriptiones, saepe iteratae et quae frequentiores in dies factae sunt, urgebant obligationem supplendi, privatim, recitationem choralem, casu quo aliquando singuli ad hanc impediti essent. Inde erui posse videtur Officium, saltem in conceptione multorum, satisfaciendi modum fuisse etiam pietati personali clericorum singulorum.

In capite secundo A. asserit solos monachos antiquitus celebrasse quotidie omnes Horas, singulos clericos vero, usque ad saec. VIII, tantum Laudes et Vesperas. Ceterae Horae partiebantur inter varias ecclesias earundemque communitates clericales. Ita clerici quotidie, praeter Laudes et Vesperas, absolvebant tantum Horas quas peculiaris ordo successionis in recitatione eis impositus postulabat. Integritas quotidiana Officii tantum dioecesim spectabat in suo complexu, non clericos singulos.

Ad huiusmodi repartitionis systema argumentis fulciendum afferuntur in libro aliqua documenta. Suntne tamen clara, certa et vere probantia? In Hierusalem, teste Etheria, totus populus et totus clerus pertransibat quidem per diversas ecclesias, sed nullo modo ibi agebatur de partitione Officii inter diversas communitates clericales. Vices clericorum, et revera paucorum, spectabant tantum directionem orationis ferventiorum, quae Officium totius communitatis cleri et populi praecedebat.

Neque systema stationale romanum et aliarum ecclesiarum accipi potest ut hebdomadaria successio diversarum communitatum clericalium in recitatione variarum partium Officii, cum potius esset participatio plenaria cleri et populi.

Documentum, quod A. ex Historia Episcoporum Antissiodorensium saec. IX affert, est fere unicus, ex allatis textibus, qui clare loquatur de celebratione per vices hebdomadarias inter varias communitates ecclesiasticas. Agitur de aliquo Officio peculiari, quod nomine generico « Vigiliae » venit et celebratur semper

in ecclesia cathedrali. Sufficit ne hoc ut asseratur morem partitionis pro omnibus Horis monasticis valuisse et in usum venisse ubique?

Caput de interpretatione psalmorum puchrum valde est et solidum. Significatio mystico-christologico-ecclesiologica psalmorum ut indestructibile elementum Traditionis tam competenter et pertinenter ab A. probatur, qui de cetero opus vere pretiosum de titulis psalmorum nuper etiam edidit. Hoc in capite ampla colligitur messis documentorum e Patribus, e psalteriorum manuscriptorum argumentis rubricisque, tandem e collectis psalmodicis.

Caput IV plura elementa originalia et magni momenti de lectionibus continet. Examinatur presse dispositio lectionum Breviarii Romani annorum 1521, 1522, 1529, necnon et Breviarii Quignones, cluniacensis anni 1686, parisiensis a. 1736 et duorum e Gallia (St-Vanne, St-Maur) annorum 1777 et 1787.

Operi accedit appendix cum tabula completa de lectionibus Breviarii Romani a. 1521.

Procul dubio historia Breviarii hoc opere notabilem progressum assequitur et bona elementa acquirit pro ulterioribus fecundis inquisitionibus.

V. Raffa, F.D.P.

P. Rossi, *Gli inni del Breviario romano*. Versione letterale ritmica sul metro originario del testo latino riportato a fronte. Roma, Arti grafiche N.E.M.I., 1959, (Rivolgersi al Dr. Nazareno Nardecchia, via del Lavoro, 50, Ciampino-Roma). In-8°, XI-273 pp. - Lit. 1200.

Segnaliamo volentieri questa nuova traduzione metrica italiana degli inni del Breviario, che si presenta con tanta signorilità e garbo. Una breve introduzione elenca i « versi usati negli inni del Breviario romano e loro riproduzione in metrica italiana » (pp. VII-IX); un secondo elenco (pp. X-XI) dà il « nome delle strofe, il numero e le specie dei versi ».

Gli inni sono 168. È riportato il testo latino e nella pagina di fronte la traduzione, che scorre limpida, fresca, come acqua di sorgente. È una volgarizzazione degna della bella composizione liturgica; e sta con onore accanto a quelle del Belli, del Venturi e del Torelli. Il Can. Rossi ha reso un ottimo servizio alla preghiera liturgica facilitando la comprensione di testi letterariamente più elaborati.

ab

Hermann Reifenberg, *Messe und Missalien im Bistum Mainz seit dem Zeitalter der Gotik*. (= Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 37). Münster i.W., Aschendorff, 1960. In-8° XIX-127 pp.

Libro certamente meritevole di lode. L'autore studia i Messali della diocesi di Magonza, che fino agli inizi del secolo passato fu una delle più grandi e importanti della Germania, sin dalla loro origine, ossia sin da quando esi-

stono Messali plenari; onde il titolo: Messa e Messali dall'epoca della gotica.

Dopo una breve rassegna delle fonti, manoscritte e stampate, l'autore passa a descrivere tutto il rito della Messa secondo i vecchi Messali moguntini. È questa la parte principale e più importante del libro. Si svolge davanti agli occhi del lettore una quantità enorme di particolari molto interessanti che permette di osservare da una parte la varietà di tanti riti, cerimonie, usi, formole che sono entrate nella Messa; d'altra parte permettono constatare la fondamentale unità della struttura della medesima. Più brevemente vengono esposti i cambiamenti, introdotti nel 1602 nel rito moguntino, e quelli, avuti in seguito all'adozione del rito romano-tridentino, 1698.

Per la storia della Messa nei suoi riti e cerimonie questo studio è un contributo utilissimo, e sarebbe da augurarsi che altri studiosi seguitassero l'autore in studi simili per altre grandi diocesi. I confronti dei risultati scientificamente accertati, porterebbe senza dubbio ad una conoscenza più approfondita della storia della Messa. Opere magistrali, come quella ormai notissima del P. Jungmann, si possono costruire soprattutto con il materiale minuto di studi peculiari, diligenti e coscienziosi, come il presente.

La stampa del testo, secondo un costume recente, è assai densa, i sottotitoli sfuggono facilmente all'occhio, perché appena percettibili; secondo un altro uso introdotto recentemente in molti libri, non si indica più l'anno della pubblicazione, che occorre cercare quasi nascosto in seconda pagina, nell'*imprimatur*, o chi sa dove.

Certo, la nuova serie delle rinomate « Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen », come si intitolò la serie fino al 1957, si è arrichito con questo numero 37 di un'altra degna opera.

G. Löw, C.SS.R.

Anselm Hughes, O.S.B. *The portiforium of saint Wulstan* (Corpus Christi College, Cambridge, ms. 391). London, Henry Bradshaw Society, voll. 89, 90; 1958-1960. Vol. I VII-175 pp.; vol. II XXV-99 pp. Con appendice: Pre Conquest Antiphons from the portiforium of saint Wulstan, 1958, pp. 12.

La voce « portiforium » o « portiphorium » significa un breviario da viaggio, libro liturgico per la recita dell'Ufficio divino, condensato e ridotto specialmente per i prelati ed altri curiali obbligati a molto viaggiare. I portiforî ebbero la loro origine e la loro peculiare diffusione sopra tutto nelle regioni della Germania e della Francia del Nord, e nell'Inghilterra. Quello pubblicato nella presente edizione da D. Hughes, porta il nome di S. Wulstano, vescovo di Worcester (1062-1065), canonizzato da Innocenzo III nel 1203. Secondo l'uso seguito dalla HBS, il primo volume porta il testo, il secondo tutto il materiale di introduzione. In vari luoghi del manoscritto si trovano anche testi in inglese antico, nonché qualche testo liturgico neumato. Così si spiega l'appendice. Un indice accurato, alfabetico, disposto secondo le voci: antifone, capitoli, collette, inni, invitatori, lezioni, responsori e versetti, permette una facile consultazione

pratica ed utili confronti. Il portiforio in parola rappresenta naturalmente l'uso anglico del secolo XII, ma come d'ordinario in Liturgia, va inquadrato fra gli altri tipi di Breviari simili e più completi, acquistando così il valore di un campione prezioso, datato e splendidamente edito.

G. Löw, C.SS.R.

Bengt Strömberg, *Den pontifikala liturgin i Lund och Roskilde under medeltiden*. (= Studia Theologica Lundensia = 9).Lund 1955. In-8°, 328 pp.

In this book the author has described the only two medieval Pontificals of Scandinavia. Leaving aside a few fragments just two manuscripts are preserved and the author has shown that one (Ms C 441 in the University Library of Upsala) is a pontifical used in the Metropolitan Cathedral of Lund, and the other (Ms 43 in the University Library of Lund) belonged to the cathedral of Roskilde in Denmark, the second see in the then Province of Lund.

In his erudite work the author has analysed these two pontifical rites and he has been able to show French influences of the late 12th century as well as a predominant late medieval liturgical influence from Germany. The liturgical development of the Pontifical thus follows the general development of the Missal and other books.

The author has also been able to trace the final stage of development when the Pontificale Romanum gradualy was regarded as more or less normative. The Pontificale Romanum of 1497 has influenced Ms C 441, which has a number of added rubrics quoted there from.

Finally Dr Strömberg has discovered a copy of Pont. Rom. 1497 preserved in the Royal Library in Stokholm, which has been revised according to the use of Lund, by the same hand as did revise Ms C 441, namely Adser Pedersen, chancellor of Archbishop Birger Gunnersen and later « cantor ecclesiae Cathedr. Lundensis ». But this almost totally romanized pontifical liturgy was not to be used long. In 1536 the Danish bishops were deposed and the time of reformation began.

Page 95-312 contains a splended edition of these two pontificals. An index of liturgical formulas ends the extremely valuable work.

Eric Segelberg

G. Hürlimann, *Das Rheinauer Rituale*, (Zürich Rh 114, Anfang 12. Jh.) (= Spicilegium Friburgense. Texte zur Geschichte des kirchlichen Lebens, 5). Freiburg Schweiz, Universitätsverlag, 1959. In-8°, XVI-180 pp.

Vera scientia liturgica desiderat, ut ita dicam, « fontes » sicut cervus. Propterea laetissimo animo plaudimus Spicilegio Friburgensi et cl. A. ob hanc editionem antiqui Ritualis, eo magis quia his temporibus hic liber liturgicus fere desideratur in serie editionum, dum plura Sacramentaria, Ordines, Pontificalia, Ordinaria iam prodiderunt. Nam praeter Ritualia S. Floriani et Vratislaviense

ab. A. Franz edita et textus rituales constantienses ab A. Dold curatos, aliae editiones fere non exstant, quae memorentur. Inde plane evenit ut dum aliae partes liturgiae notabilem progressum fecerunt, historia de Sacramentis et Sacramentalibus minus profecerit. Hoc iam sufficeret ut opus nostri A. valde commendaremus. Rituale, quod his typis recuditur, est antiquissimum in suo genere. Agitur de codice Rhenaugiensi 114 monasterii eiusdem nominis — a. 1862 suppressi — qui cum multis aliis manuscriptis in bibliothecam centralem turicensem translatus est. In ipso monasterio Rhenaugiensi compositum est saec. XII et, pressius, ut A. putat, inter a. 1105 et 1114. A. methodice et in singulis peculiaritatibus eundem exhaurienter describit. Fontes Ritualis Rhenaugiensis fuerunt Sacramentarium Gelasianum, prout inveniebatur in codice Rh. 30 (a. 1957 a Hängii edito), Gregorianum, forsan prout in cod. Rh. 43 exsistebat; tandem Pontificalia saec. X-XII; pro monastica liturgia, ut exemplar, exstiterunt Constitutiones Cluniacenses (PL, 149, 635-778).

Ante editionem textus A. ponit claram synthesim historicam de formatione Ritualis et synopsim etiam de ritibus, qui in Rituali continentur, praesertim de Baptismo, Confirmatione, Extrema Unctione, liturgia infirmorum ac mortuorum et de variis benedictionibus. Hae notitiae nihil sane originalis habent, cum desumantur e dissertationibus iam notis, tamen modo ita perspicuo exponuntur ut optima introductio in historiam rituum pro omnibus esse possint.

Editio typis sat magnis et claris ducitur. Textus methodice dividitur, licet non semper secundum ordinem manuscripti. Editiones et commentaria in calce notantur. Additiones marginales et aliae clausulae codicis opportune signantur. Duo indices recensent respective initia formularum, nomina, res, verba. Accedunt etiam quattuor imagines phototypicae codicis foliorum. En ergo pro liturgistis aliud necessarium et optimum laboris instrumentum.

V. Raffa, F.D.P.

E. Achelis, *The Calendar for the Modern Age*. Edinburg-New York-Toronto, Thomas Nelson & Sons, 1959. In-8°, 226 pp.

Elisabeth Achelis inde ab a. 1929 totis viribus sedulam operam navare incepit ad hoc ut « Calendarium mundiale » (The World Calendar), ut ipsa nuncupavit et quod iam italicus abbas M. Mastrofini a. 1834 proposuerat, in toto orbe adoptaretur. Ad hunc finem instituit et rexit duplicem societatem: « The World Calendar Association Incorporated » et « The World Calendar Association International » Novae Eboraci sedem habentem. Harum prima a. 1956 soluta est, dum altera in Canadensem nationem (Ottawa) transferebatur.

Calendarium mundiale complecteretur quattuor periodos trium mensium, quarum quaeque haberet respective 31, 30, 30 dies, sc. 91 totaliter. Anni inciperent semper die dominica et desinerent die sabbati. Dies hebdomadarum et dies mensium perenniter coinciderent et ita festa religiosa et civilia diem fixam hebdomadae semel pro semper haberent. A. tamen sollicite declarat Calendarium mundiale, utpote mere civile, nihil statuere posse de festis religiosis, cum ad

auctoritates ecclesiasticas pertineat fixa ea reddere vel non, licet pro Paschate dies 8 Aprilis, scil. dominica secunda eiusdem mensis, proponeretur. Ad stabilitatem tuendam in unoquoque anno dies tercentesima sexagesima quinta, scilicet ultima Decembris et, in bissextilibus, dies centesima octogesima tertia, scilicet prima post trigesimam iunii, fierent « dies mundiales », i.e. festa mundialia et nulla ratione computarentur in serie hebdomadaria et numerica dierum. Earum nomina essent « December W » « Juni W » (« World holiday »).

Calendarium mundiale a nationibus peruviana, panamensi et indica Organisationi Nationum Unitarum (ONU) a. 1955 propositum, oppositionem sortitum est, praesertim a Statibus Confoederatis Americae (USA) et idcirco ad aliud tempus sine die remitti debuit.

Opus scripta in ephemeridibus iam edita et orationes ad varios coetus, hic atque illic habitas, colligit, in quibus in lucem ponuntur hinc defectus vigentis Calendarii ac praesertim variabilitatem perennem, quae incertitudines et irregularitates gignit; illinc profectus Calendarii mundialis, scilicet stabilitatem et securitatem in supputatione temporis. Abnuendum non est Calendarium propositum stabilitate et maiore simplicitate gaudere et perpetuam coincidentiam dies mensis inter et dies hebdomadae tutam reddere. Tamen, nostro saltem indicio, beneficia fortasse paulisper exaggerantur. (De hac materia Cfr. *Ephem. lit.* 64 [1950] 368-378; 70 [1956] 70; 74 [1960] 80-81).

V. Raffa, F.D.P.

Eric E. Yelverton, *An Archbishop of the Reformation: Laurentius Petri Nericius, Archbishop of Uppsala 1531-73. A Study of his Liturgical Projects.* London, The Epworth Press, 1958. 153 pp. Prix: 18 *s. d.*

Un mot d'abord sur les deux frères Petri. Le plus connu de ces deux hommes d'Eglise suédois est sans aucun doute celui qui fait l'objet de ce livre: Laurent Petri (Peterson), né en 1499 d'un père forgeron, nommé à 32 ans archevêque d'Uppsala et Primat de l'église nationale de Suède, poste qu'il conserva pendant 42 ans, soit pendant la période la plus agitée de la Suède.

Son frère Olavus Petri, de deux ans plus âgé, est peut-être plus vigoreux de caractère (on compare quelquefois Olavus à Luther dont il semble avoir la rudesse, et Laurentius, plus conciliant, à Mélanchton), mais tout en ayant été pasteur à Stockholm, capitale du royaume, Olavus n'a pas la même notoriété que son cadet, et même, il eut maille à partir avec le pouvoir royal. Tous deux avaient fait leurs études théologiques à l'Université de Wittemberg où ils tombèrent sous l'influence directe de Martin Luther, alors à son apogée, mais c'est Olavus qui fut le plus profondément influencé par Luther; Laurentius devait rester moins outrancier que le réformateur allemand et que son propre frère.

Tous deux ont aussi beaucoup écrit. Déjà en 1953, le même M. Yelverton avait publié *The Manual of Olavus Petri 1529*, sorte de Prayer Book suédois paru 20 ans avant celui de l'anglican Cranmer (Cf. *Ephem. lit.* 67 [1953] 273-5); dans la présente étude l'A. passe en revue tous les écrits liturgiques de l'Arche-

vêque d'Uppsala, premier évêque de l'église réformée de Suède, dont les principaux concernent le Missel (1531), basé sur le *Missel* d'Olavus Petri, le *Manuel* (développement de celui d'Olavus, 1557) et l'Ordinal ou *Church Order* (1571).

Comme dans le livre de 1953 sur Olavus, M. Yelverton, après une claire introduction, analyse méthodiquement les écrits de Laurentius, ne manquant pas de signaler les points de contact avec la liturgie de Cranmer ou les divergences, comme aussi en quoi les deux réformateurs suédois diffèrent l'un de l'autre.

Etude suggestive, saupoudrée de plus d'une remarque amusante, comme celle qui décrit « The Macaronic Mass of Laurentius Petri » (p. 124-30): sûrement l'épithète « macaronic » est légèrement péjorative, ou du moins doucement ironique, sous la plume de M. Yelverton, désignant (cf. pp. 24, 46, etc.) cette sorte de messe *bilingue*, mi-suédoise, mi-latine, que Laurentius avait imaginée, contrairement au « pur » langage suédois qu'Olavus, en bon réformateur luthérien, avait prescrit dès 1531; quant aux vocables délicieusement surannés, qui nous reporteraient au bon vieux temps des querelles anti-papistes, il ne sauraient que faire innocemment sourire les ecclésiastiques anglicans auxquels le livre est premièrement destiné.

Bref, nous avons ici une excellente étude comparative des Institutions liturgiques de l'Eglise Réformée de Suède, de nature à éclairer tout lecteur.

L. B.

Dom Claude-Jean Nesmy, *La Spiritualité de la Pentecôte* (= Cahiers de la Pierre-Qui-Vire, N° 14: Nouvelle Série). Paris, Desclée De Brouwer, 1960. 317 pp. + 6 ill. Prix: 130 Fr. B.

Sous la direction de Dom Claude Jean-Nesmy, l'abbaye de la Pierre-Qui-Vire a entrepris une série de cahiers fort intéressants. Celui-ci, sorte de Commentaire spirituel de l'année liturgique, succédant à un volume consacré à la Spiritualité Pascale, détaille les richesses liturgiques et spirituelles du temps après la Pentecôte, cette période que l'on peut appeler « Temps de l'Eglise; temps de l'Intériorisation, temps de la Parole, temps des Saints »... On ne saurait trouver de commentaire spirituel mieux réussi, croyons-nous: en particulier les chapitres sur « la Mystique de la Pentecôte » et le « survol des 24 dimanches » sont bien instructifs, surtout l'analyse, fort bien rendue, de l'enseignement contenu dans les oraisons dominicales (p. 259-270).

Tout ce cahier constitue un remarquable effort de compréhension spirituelle d'une période de l'année qui pourrait passer pour un peu monotone, à s'en tenir à la simple écorce.

Nous formons le voeu que le volume suivant, consacré à la Spiritualité de Noël, soit aussi instructif et bienfaisant.

Louis Brou, O.S.B.

Claude-Jean NESMY, O.S.B., *Spiritualité de Noël*, (= Cahiers de la Pierre-Qui-Vire, N° 15). Bruges, Desclée De Brouwer, 1960. 335 pp. - 6 ill. hors texte.

Ce volume fait suite à deux autres Cahiers de la Pierre-Qui-Vire, intitulés respectivement: *Spiritualité Pascale* N° 9, et *Spiritualité de la Pentecôte* N° 14, et constituent comme une sorte d'Année Liturgique, ou mieux une Somme de la Spiritualité Chrétienne en trois volumes, dans lesquels Dom N. parcourt méthodiquement tous les mystères de l'année ecclésiastique.

Le présent volume, qui couvre le début de l'année depuis l'Avent jusqu'au 2 Février, peut être considéré comme le volume consacré à la « mystique de l'Incarnation », comme les deux autres étudiaient respectivement la « mystique de la Rédemption », et la « mystique de la Pentecôte ».

Cette série de méditations ou élévations sur les mystères de notre Salut, dans lesquels la « mystique » n'oublie pas la « pratique » ont tout ce qu'il faut pour plaire au lecteur chrétien moyen et lui faire le plus grand bien.

Louis BROU, O.S.B.

F. L. CROSS, *The Early Christian Fathers*. London, Duckworth, 1960, 218 pp. Prix. 15 *s*.

Le distingué animateur des *International Patristic Conferences* qui se réunissent régulièrement à Oxford, commence la publication d'une série de 3 volumes, dont le premier est intitulé *The Early Christian Father* (le second aura pour titre *The Latin Greek Fathers*, et le troisième *The Later Latin Fathers*); l'ensemble constituera une Patrologie anglaise en 3 volumes.

L'A. se borne à l'essentiel, évitant ce qui pourrait paraître des longueurs (comme serait de faire un cours d'Histoire de l'Eglise, ou une Guide de la doctrine chrétienne), pour se tenir dans le domaine proprement patristique, et il faut reconnaître qu'il y a parfaitement réussi: il était difficile de mieux condenser toute la matière de ce premier volume, laquelle va des Pères Apostoliques aux premiers écrivains latins; une section sur l'Hymnodie, les Actes des Martyrs et les Inscriptions de cette première époque forme le dernier chapitre, et une *Note on Patristic Study and Bibliography* termine ce très maniable volume.

De même qu'une Table des Dates de la période envisagée commençait le travail, deux autres Tables le terminent: un *Patristic Index*, et un *Index of Post-Patristic Fathers*.

Nous souhaitons au Dr. Cross d'achever bientôt ce qui est appelé à devenir, sans nul doute, un manuel apprécié de Patrologie en langue anglaise.

Louis BROU, O.S.B.

Francisco M. Carrascosa, C.SS.R., *Tu Pueblo Santo o Los fieles en la Liturgia.* (= Coleccion San Alfonso. II. Sección litúrgico-pastoral). Madrid, Editorial El Perpetuo Soccorso, 1960. In-16°, 324 pp.

Il presente libro, come risulta dall'indice, è piuttosto una Liturgia generale, nella quale si trattano brevemente e alla portata di tutti, ma con solido fondamento, gli elementi principali che concorrono nella Liturgia: parole, simboli, cose, chiesa (come edificio), mobilio liturgico, vesti, vasi sacri, canto liturgico; segue un breve resoconto del risveglio liturgico moderno, legato ai nomi degli ultimi Pontefici, da s. Pio X in poi. Chiude l'opera una bibliografia scelta principalmente di opere in lingua spagnola, e di versioni di opere liturgiche da altre lingue. Il libro è più denso di quanto potrebbe sembrare dalla semplice enumerazione dei capitoli principali, e farà certamente molto bene « al popolo santo ».

G. Löw, C.SS.R.

Jairo Mejia G., *Curso de liturgia por correspondencia.* Medellín (Colombia), Apostolado liturgico (Apartado Nacional, 96), [1959]. In-8°, XVIII-295 pp.

Tra i vari « Corsi per corrispondenza » — più frequenti nel Nuovo Mondo che in Europa — ha trovato buona accoglienza in Colombia il « Corso di liturgia » organizzato dal sac. Jairo Mejia, Direttore dell'Apostolato liturgico a Medellín. Il Corso si compone di 71 lezioni, di cui 62 sui principali punti di teologia liturgica generale e 9 sulla Messa. Non vi si trova alcun cenno dell'Ufficio divino, dei Sacramenti e dei Sacramentali, che pur hanno tanta importanza per la vita cristiana. La mancanza viene giustificata dal limitato numero delle lezioni. Ma certo, per i Sacramenti soprattutto, la lacuna è notevole, e ci auguriamo che si rimedii in seguito. Ogni lezione si compone di tre sezioni: una, svolta più ampiamente, principale, *sezione dottrinale*; le altre due, *rituale* e *pastorale*, secondarie, più ridotte. Le tre sezioni, indipendenti, si svolgono ciascuna con un proprio piano dal principio alla fine del Corso.

Le lezioni terminano con un foglio di esame, sul quale è contenuto un dettagliato « questionario », che guida l'alunno nello studio.

Una quindicina di sacerdoti assicurano la correzione dei « fogli » e la regolarità del Corso. Un preciso regolamento disciplina l'iscrizione e il buon funzionamento.

Presentata l'iniziativa, non c'è molto altro da aggiungere al volume che raccoglie le lezioni. Una buona bibliografia apre all'alunno l'orizzonte della liturgia nei suoi vari settori, giuridico, biblico, teologico, storico, pastorale. Nella prima e nella terza sezione si insiste prevalentemente sull'aspetto teologico della liturgia. Ed è bene; ché ogni movimento liturgico basato sull'empirismo non può aver lunga vita. La brevità delle lezioni (quattro pagine ognuna) ha imposto uno sforzo continuo per dire molto in poche parole: stile semplice, concetti filosofici e teologici precisi, terminologia accurata. Il lettore

si accorge subito — ed è un merito particolarmente rilevante — che è stata utilizzata moltissimo la S. Scrittura.

Dunque, un lavoro davvero eccellente che, presto completato con le altre parti della liturgia, sarà un coefficiente prezioso per preparare una fiorente primavera liturgica in Colombia e nelle Nazioni sorelle dell'America latina.

Lo stesso centro liturgico di Medellín pubblica settimanalmente un « Direttorio liturgico », che contiene il calendario della settimana, le didascalie della Messa domenicale ad uso del « Commentatore » e un utile notiziario liturgico. Così modestamente — il Direttorio ha un formato tascabile in sei pagine — ma puntualmente, cioè efficacemente, ogni settimana il Centro alimenta la fiaccola che così bene ha saputo accendere per vitalizzare l'amore al culto di Dio.

A. Bugnini, C.M.

1. *Santa Messa.* La partecipazione dei fedeli nella Diocesi di Mantova. Mantova, Commissione liturgica diocesana, 1960. In-32°, 96 pp. — *Accompagnamento ai canti.* Ibid. In-8° gr. 46 pp.
2. *The People's Mass Book,* by Fred. McManus. New York, Benziger, 1960. In-16°, 106 pp.
3. *Messe proprie della Archidiocesi di Napoli.* Testo completo e traduzione italiana con introduzione e commento del sac. Andrea Speme. Napoli, D'Auria, 1959. In-32°, 221 pp.
4. *Liber sacerdotalis* pro Missae lectae celebrantibus praesertim diebus festivis et adstantium plenior cum participatione. Firenze, [Curia Arcivescovile], 1959. Form. 22 × 30, 16 pp.
5. *Vangelo della Passione.* Testo italiano per la lettura dialogata del « Passio » nella Settimana santa. Seconda edizione. Parma, Federazione Centri Diocesani Piccolo Clero, 1960. In-4°, 64 pp.
6. *Canti della Settimana santa.* Le sacre stazioni quaresimali. Seconda edizione. Parma, Federazione Centri Diocesani Piccolo Clero, 1960. In-16°, 40 pp. — Lit. 150.

1. La Commissione liturgica di Mantova ha preparato per l'intera diocesi la « guida » per la partecipazione dei fedeli alla Messa, della liturgia secondo le norme emanate di recente dalla S. Sede. Introducono alcune nozioni dottrinali, presentate in forma piana e le norme « tecniche » per l'uso del libretto. Segue la « guida » vera e propria; vengono in fine, con senso pratico, gli atti per la confessione, il vespro della domenica, che nel Veneto ancora, fortunatamente, si canta, e, una serie di canti per la Messa letta e per le varie funzioni dell'anno. Dunque una « guida » che s'avvia a regolare nella diocesi non solo le azioni liturgiche vere e proprie, ma anche i « pii esercizi », e ciò ne accresce il pregio e l'utilità.

L'accompagnamento ai canti, in molto decorosa edizione, completa il libret-

to-guida, ed è indispensabile perché tutto si compia con ordine, e dignità, come conviene nel culto del Signore.

2. Altro manualetto per la partecipazione dei fedeli alla Messa letta e alla Messa in canto. Per la prima l'Autore, Presidente della *Liturgical Conference* d'America, riporta per intero l'Ordinario, in latino e inglese, con le necessarie indicazioni di quello che spetta al popolo, all'inserviente, al sacerdote, con titoli, sottotitoli e didascalie. Per la Messa in canto (pp. 81-106) sono riportate, con la musica in notazione moderna, le formole che il popolo deve cantare, e la « Missa brevis » suggerita dalla *Instructio* al n. 25. La pubblicazione renderà buoni servizi nell'ambiente inglese.

3. Utilissima pubblicazione per i fedeli di Napoli, che quotidianamente seguono la S. Messa col Messalino. Era proprio necessaria, dopo l'approvazione del nuovo Proprio Napoletano, opera di grande valore del compianto Mons. Domenico Mallardo, insigne maestro delle più giovani generazioni del clero dell'Archidiocesi. E proprio un suo discepolo ha curato amorosamente la pubblicazione. La traduzione è fedele al testo e scorrevole; le piccole introduzioni alle feste sono ben condotte.

4. La Commissione liturgica diocesana di Firenze, quasi a coronare la ben riuscita settimana liturgica cittadina del 1959 (cf. *Ephem. lit.* 74 [1960] 216) ha pubblicato questo « Canone » *ad usum sacerdotum* che li aiuterà assai quando celebrano con la partecipazione dei fedeli. Le formole che il sacerdote deve recitare assieme all'assemblea sono debitamente divise in stichi da lineette, che renderanno la dizione armonica e unisona. Naturalmente dell'Ordinario il *Liber sacerdotalis* riporta solo quanto interessa direttamente o indirettamente la partecipazione. Ma, in ultima analisi, il volumetto sostituirà in tutto le carteglorie. Difatti è su carta solida, caratteri da « canone », segnacoli voltapagina in margine. Al principio riporta anche gli *Atti del cristiano*, che nella regione Etrusca sono obbligatorî nelle domeniche e feste prima della Messa parrocchiale; e infine le *Preces post Missam*, in latino e in italiano, avvertendo che la Diocesi di Firenze in data 14 marzo 1959 aveva ottenuto di poterle omettere ogniqualvolta abbia luogo la omelia. Ormai questo « privilegio » è di diritto comune, col noto allargamento (cf. *Ephem. lit.* 74 [1960] 458). Ma Firenze si trova in vantaggio, avendo una traduzione ufficiale obbligatoria per tutta la diocesi.

La copertina di cartone plasticato dà eleganza e solidità. Bel lavoro, dunque, e soprattutto utile.

5. Ho già scritto sufficientemente su questa pubblicazione che fa onore alla liturgia, al buon gusto e alla pietà di chi l'ha curata (cf. *Ephem. lit.* 71 [1957] 343-44). Due edizioni in tre anni sono indice di ottima accoglienza.

Con delicato senso di « solidarietà nazionale » il Can. Zanoni ha passato l'iniziativa alla F.C.D.P.C. (Federazione Centri Diocesani Piccolo Clero). Prefazione di S. E. Mons. Carlo Rossi, Vescovo di Biella, Presidente del CAL.

6. Ancora una iniziativa per agevolare la celebrazione della liturgia della Settimana santa, con i Piccoli Cantori, che devono essere a loro volta esca per avviare il canto dei fedeli. I canti raccolti sono per la *Domenica delle Palme*: *Pueri Hebraeorum, Gloria laus, Lauda Ierusalem, Benedictus.* Per il *Giovedì santo*: *Ubi caritas, Hoc est praeceptum meum* e *Ecce quam bonum* (come antifone alla Comunione), *Pange lingua*; *Venerdì santo*: *Parce, Domine* (antifona intercalata ai versetti del *Miserere* al bacio del Crocifisso), *Ave verum, Adoro te devote* (alla Comunione), *O Signore dei secoli eterni* (alla Processione); *Sabato santo*: *Alleluia, Gustate et videte* (alla Comunione), *Cristo risusciti.*

Come appendice, vien descritto il piccolo rito delle stazioni quaresimali, che vanno estendendosi, grazie a Dio, un po' dovunque.

ab

G. M. Escrivà, *Cammino.* Roma, Edizioni Ares, 1960. Formato 13 × 13, 292 pp.

Il pio e dotto fondatore dell'*Opus Dei* consegna in queste pagine consigli e considerazioni, che sono altrettante scintille incandescenti per alimentare la vita interiore. Eccellente prontuario di massime spirituali, atte a sintetizzare la vita d'ogni giorno. Un'indicazione preliminare dice che questa è la 4ª edizione italiana. Numerose sono le edizioni in altre lingue per un complessivo di 569.000 esemplari in soli venti anni. Quanto dire che *Cammino* dal 1939 ha percorso un cammino prodigioso. Anche la liturgia vi ha il suo posto. Si legga per esempio questa riflessione:

« 543. Mi hai visto celebrare la Santa Messa sopra un altare nudo — mensa e ara — senza una pala ornamentale. Il Crocifisso grande. I candelieri robusti, con grandi torce di cera, formanti una scala: più alte vicino alla Croce. Il frontale del colore del giorno. La pianeta ampia. Ricco il calice, severo di linee, la coppa larga. Assente la luce elettrica: non ne abbiamo notato la mancanza.

« E ti costò fatica uscire dall'oratorio: si stava tanto bene lì! Vedi come porta a Dio il rigore della liturgia! ».

ab

Puerile decus. Decennio della Associazione diocesana del Piccolo Clero, 1948-1959. Cremona, Commissione vescovile per il Piccolo Clero, 1959. In-8°, 150 pp.

Poche associazioni riescono a celebrare decennali con tanta solennità come quella del Piccolo Clero di Cremona, che ha avuto perfino l'onore d'una splendida pubblicazione.

Si tratta di una raccolta documentaria e documentata della vitalità, sviluppi, risultati dell'Associazione. Cremona conta 236 parrocchie e 248 gruppi di Piccolo Clero con 2.945 chierichetti. All'Associazione diocesana fanno capo

164 Collegi del Piccolo Clero, con 1.496 chierichetti. Il volumetto commemorativo, che riporta i dati accennati, comprende: Istituzione, Costituzioni sinodali, Statuto e Regolamento, Organizzazione, Congressi e Premi, Pubblicazioni, Statistica del Piccolo Clero, Statistica Seminaristi (usciti dal Piccolo Clero), Documentazione fotografica. Un rilievo particolare merita il settore stampa, perché proprio da Cremona ci vengono le migliori pubblicazioni per i chierichetti, cominciando dal bollettino « Il chierichetto », edizione diocesana, dai vari cerimoniali, particolarmente quelli per la Settimana santa, fino alla bellissima edizione del *Passio* in italiano per la lettura pubblica. Quanto ai risultati pratici dell'organizzazione basti questo dato: su 172 seminaristi attualmente in seminario, 153 escono dalle file del Piccolo Clero; senza contare i chierichetti che sono entrati nelle scuole apostoliche o seminari delle famiglie religiose. Segno chiaro d'una formazione spirituale intensa.

Ecco dunque una diocesi che fa le cose sul serio. Al can. Zanoni, che è l'anima di tutto questo meraviglioso lavoro, come ai suoi collaboratori, le più vive congratulazioni per la riuscita pubblicazione, che può essere guida per ogni altra diocesi.

ab

P. Testini, *Archeologia cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI.* Roma, Desclée, 1958. In-8°, XIV-774 pp., 435 illustrazioni, 3 tavole f.t.

Il lavoro, c'informa l'A. nella prefazione, ha avuto origini modeste: il tentativo di aggiornare il vecchio manuale del Marucchi. Però, il lettore che ne scorra le pagine, nulla avverte del primitivo progetto: l'opera si rivela affatto nuova, sia nel disegno che nella trattazione. Essa si articola in quattro libri. Nel primo (pp. 1-72) vengono illustrate le fonti letterarie dell'archeologia cristiana: i libri scritturali, i Padri dei primi secoli, le fonti relative al culto dei Martiri o al rituale liturgico. La messe di notizie è varia e preziosa: per quanto riguarda la città di Roma, l'A. ne offre un esempio, raccogliendo in ampia tavola sinottica le informazioni desunte dagli *Itinerari* e dai *Cataloghi* (pp. 37-63). Chiude la sezione, una breve visione panoramica sugli studi archeologici dalle origini al secolo XIX.

Il libro secondo è dedicato ai cimiteri cristiani (pp. 73-326). Anzitutto, uno sguardo generale sull'argomento: origine, strutturazione, organizzazione dei cimiteri. Seguono, poi, cenni illustrativi sui principali cimiteri cristiani dell'Urbe, raggruppati secondo le vie consolari, con alcune notizie sui cimiteri delle antiche regioni cristiane e sui cimiteri giudaici. Lo spazio maggiore è riservato alla tomba più veneranda, quella di S. Pietro in Vaticano (pp. 164-185).

I monumenti epigrafici sono dall'A. presentati nel terzo libro (pp. 327-543). Dopo l'esposizione di alcune nozioni generali, egli passa all'esame delle formule epigrafiche più notevoli, rilevando i particolari che da esse emergono. L'interesse di questi riesce ancora maggiore quando le espressioni riecheggiano princìpi dottrinali, o rivelano la vita della Chiesa. Pone termine alla trattazione un

breve sguardo alla epigrafia delle antiche regioni cristiane, con qualche cenno sulle iscrizioni eretiche e giudaiche.

L'ultima parte dell'opera (pp. 545-751) riguarda gli edifici di culto: la basilica cristiana, cioè, e il battistero. Lo studio si chiude con una rassegna dei vari tipi di edifici sacri, in Roma e nelle antiche regioni cristiane. Seguono gli indici delle illustrazioni e delle materie, ed una carta geografica (tav. III) del mondo cristiano antico.

Trattazione ampia, come si vede, e ricchissima di elementi informativi, spesso di prima mano: anche i principali problemi vi trovano un sobrio ma sufficiente sviluppo. Notevolissima la documentazione: le illustrazioni nel testo son ben 435, alcune delle quali inedite. La materia poi, ben distribuita in un chiaro ordine sistematico, non mancherà di riuscire accessibile, pure a quei lettori che non avessero al riguardo una preparazione specifica. Nitida la veste tipografica.

Non diremo, tuttavia, che l'opera non sia perfettibile: in questo genere di lavori non si è mai finito. Opportunamente l'A. ha provveduto a corredare il volume, di un primo elenco di *addenda et corrigenda*: sarà bene che esso venga completato. Per es., nel titolo della così detta *Peregrinatio*, leggiamo: *S. Silvae* (p. 28), invece di *S. Silviae*. Anche nella tavola III ricorre qualche inesattezza: l'*Africa proconsularis* vi compare a sud della *Byzacena*, mentre è noto che essa era invece situata a *nord* di quest'ultima, avendo Cartagine come capoluogo. Così pure, in Gallia, troviamo le due denominazioni di *Lugdunensis* ed *Aquitania*, non chiaramente riferite alle rispettive circoscrizioni. A proposito dei graffiti, si segnala la loro presenza « sul "muro rosso" e sul muro *G*, dove il Ferrua ha letto il nome di PETROS » (p. 343): l'espressione va corretta nel senso rettamente inteso altrove dall'A., quando precisa che quel nome fu letto, non sul muro *G*, ma sul « muro rosso » (p. 172). Inoltre, la mole dell'opera e la ricchezza della sua documentazione fanno rimpiangere la mancanza di un indice dei nomi proprî, e di un repertorio alfabetico delle materie, che ne permettano la facile consultazione.

Nel licenziare il suo libro alle stampe, l'A. modestamente confessa: « non a caso ho nominato docenti e discenti: agli uni e agli altri s'illude di render servizio il presente lavoro » (p. VIII). Ritengo che non solo esso abbia raggiunto tale scopo, ma che la sua sfera d'interesse possa riuscire assai più vasta: anche se, per la scuola, la sua mole appare forse eccessiva (ma il più contiene pure il meno), l'opera, certo, è degna di figurare nella libreria di ogni persona colta, specie in quella del sacerdote, sensibile per vocazione ai problemi delle origini cristiane.

Angelo Coppo, C.M.

NOTITIAE

Anglia-Hibernia.

L'ensemble des articles liturgiques parus depuis un an environ, dans les Revues Anglaises et Irlandaises, peut être condensé sous les Rubriques suivantes:

MESSE ET MISSELS: *Three Sixteenth-Century Scottish Missals*, by W. J. Anderson, dans *The Innes Rev.* IX, 1958, pp. 204-09;

— *The Melodies for Benedicamus Domino*, in *Rylands Lat. MS, 24* par F. Ll. Harrison, dans *Bull. of the John Rylands Lib. Manchester*, XL, 1957, pp. 6-10;

— *Sharing in Mass by Attitude and Gesture*, par Rev. J. B. O'Connell, dans *The Clergy Rev.* Jan. 1960, pp. 33-40 et 192, 251;

— *The Paschal Mystery and The Exsultet*, par Rev. H. E. Winstone, dans *Liturgy*, April 1960, pp. 21-24;

— *The Sacrifice of Abel*, par J. Connelly, dans *Liturgy*, July 1960, pp. 49-52;

— *The Sacrifice of Melchisedech*, par J. Connelly, *ibid.*, Oct. 1960, pp. 74-82;

— *The Blessed Sacrament and The Holy Ghost*, par Rev. Ignatius O'Brien, O.P., dans *The Irish Eccl. Rec.* June 1960, pp. 353-60;

SACREMENTS ET RITUELS: *The Rites for the Dying in early Middle Ages I; St. Theodulf of Orleans*, par H. B. Porter, dans J. T. S. 1959, pp. 43-62; *II, The Legendary Sacramentary of Rheims*, ibid., pp. 299-307;

— *English in the Ritual and The English Ritual*, par Lancelot C. Sheppard, dans *The Downside Rev.* Autumn 1960, pp. 255-62;

— *The Sacraments of the Sick*, par M. F. Swinton, dans *Liturgy*, July 1960, pp. 45-58;

— *The Rites of Christian Marriage*, par Donald Attwater, dans *Liturgy*, October 1960, pp. 73-8;

— *St. Patrick's Terminology for Confirmation*, par L. Bieler, dans *Irish Eccl. Rec.*, March 1960, pp. 145-64;

HYMNES: *Some English Hymns for Mass*, par Rev. J. McDonald, dans *Liturgy*, October 1959, pp. 50-55;

— *Hymns to St. Joseph*, par Right Rev. Dean Malcaby, dans *Irish Eccl. Rec.*, Nov. 1959, pp. 310-12;

MOUVEMENT LITURGIQUE: *The Spirit of the Liturgical Movement*, par H. E. Winstone, dans *The Clergy Rev.*, 1960, pp. 465-75.

— *Liturgy? Gosh, Yes*, par Charles Davis, dans *The Clergy Rev.*, 1959, pp. 662-681;

DIVERS: *The Donor of the Book of Kells* (= Henry Jones, 1605-82, Bishop of Meath 1661), par W. O. Sullivan, dans *Irish Eccl. Rec.* XL, March 1958, pp. 5-7;

— *The Morphology of Christian Latin*, par Dom Mark Dilworth, O.S.B., dans *The Clergy Rev.*, Febr. 1960, pp. 88-97;

— *Liturgical Worship in Tertullian's Africa*, par Rev. C. B. Daly, dans *The Irish Eccl. Rec.*, September 1960, pp. 136-46;
— *The Holy Week Chronology. A New Approach*, par Rev. Simon Smith, S.J., dans *The Irish Eccl. Rec.*, April 1960, pp. 223-36;
— *St. Patrick's Purgatory*, par L. Bieler, dans *The Irish Eccl. Rec.*, Nov. 1939, pp. 310-12.

L. B.

Gallia.

Typis Desclée, Dessain et Mame in lucem prodiit Lectionarium latinum gallicum continens epistolas et evangelia a subdiacono et diacono post cantum lingua latina harum pericoparum legenda lingua gallica (*Lectionnaire latin-français en vue de la proclamation publique des epitres et évangiles des dimanches et des fêtes*).

In fasciculo 62 (1960) periodici folii *La Maison-Dieu* commentario ornatur hoc lectionarium. Exc.mus archiep. Garrone: *La parole de Dieu et le lectionnaire* (pp. 20-23); *Principes de la traduction* (pp. 24-27); J. Gelineau, S.I., *Pourquoi tutoyer Dieu dans les traductions bibliques* (pp. 28-31); R. Poelman, *Examen du lectionnaire latin-français* (pp. 32-40).

✧ *La Semaine d'Etudes Liturgiques de Sainte-Serge* (4-7 juillet 1960). — La 7e Semaine d'Etudes Liturgiques s'est tenue à l'Institut de Théologie Orthodoxe (93, rue de Crimée, Paris, XIXe), groupant quelque soixante participants (cfr. *Ephem. lit.* 67 [1957] 462-463). Le sujet de la semaine était *la Pâque*. Le souvenir fut maintes fois évoqué du R. P. Archimandrite Cyprien Kern, créateur et organisateur infatigable des six premières semaines, décédé le 11 février 1960, et celui aussi de dom Lambert Beauduin, mort à Chèvetogne, un mois plus tôt, jour pour jour. Un service funèbre fut célébré par la communauté de Saint-Serge, pour les deux défunts, dans l'après-midi de la première journée, en présence des participants de la Semaine.

La session s'ouvrit par une conférence du R.me Dom Capelle sur *La célébration pascale aux trois premiers siècles*. Dans un exposé très remarqué, le R. P. Hruby traita de *La Pâque juive du temps du Christ à la lumière des documents de la littérature rabbinique*. Dom Botte examina le *Sens de Pascha dans la littérature chrétienne des premiers siècles*, communication que nous espérons voir bientôt publiée. La plupart des conférenciers, comme il se devait, abordèrent les différents rites liturgiques de la semaine sainte: le Rev. D. Webb: *Cérémonies du dimanche des Rameaux en Angleterre au Moyen-Âge*, dom E. Lanne: *Textes et rites de la liturgie paschale dans l'ancienne Eglise copte*, le R. P. Dalmais: *Une relique de la liturgie pascale de Jérusalem. L'Office de l'ensevelissement au soir du Vendredi-Saint?*, le R. P. Raes: *La Paix pascale dans la liturgie chaldéenne*, le R. P. A. Kniazeff: *La Theotokos dans les offices byzantins du temps pascal*. Trois exposés examinèrent sous différents aspects la récente réforme romaine de la semaine sainte: Mgr Gromier: *Simples réflexions sur des choses restaurées*, Dom B. Neunheuser: *La réforme romaine de la semaine sainte et sa signification*, le R. P. J. Vanneste: *Renouveau de la liturgie pascale et la foi des jeunes*. Mentionnons encore les conférence du Prof. Grondijs: *Doctrines concernant la nature corporelle des bienheureux*, celle

du Prof. N. Koulomzine: *Le comput pascal en Orient et en Occident*, et celle de M. l'abbé M. Richard: *La question paschale au II^e siècle*. Mgr Cassien, recteur de l'Institut Saint-Serge clôtura la session par une leçon très dense sur l'*Ascension du Seigneur dans le Nouveau Testament*.

On doit savoir gré aux organisateurs de cette semaine, et en particulier au R. P. Bobrinskoy, de continuer aussi heureusement l'oeuvre du P. Cyprien Kern. Les Semaines de Saint-Serge apportent à leurs participants des leçons fructueuses et des contacts très profitables.

Mayeul COQUIN, O.S.B.

✧ *Une vente de précieux manuscrits à peintures* (17 juin 1960). — A Paris, en l'Hôtel Drouot, le vendredi 17 juin 1960, une vente aux enchères a dispersé une exceptionnelle série de 26 manuscrits à peintures du XIIIème au XVIIème siècle. Exposé à New York chez M. H. P. Kraus du 24 au 27 mai, et à Paris chez les experts MM. Lefèvre et Guérin du 7 au 15 juin inclus, ce lot de choix comprenait une nette majorité de manuscrits religieux et spécialement liturgiques. L'ensemble a fait l'objet d'un remarquable Catalogue, tiré à 1500 exemplaires, orné de 42 planches, dont sept en couleurs.

On sait que la vente de ces manuscrits, appartenant à deux collectionneurs français, a produit 1.730.000 nouveaux francs. La bibliothèque royale de Belgique et la Bibliothèque Nationale de Paris étaient au rang des fortunés acquéreurs de telles raretés qui ont ainsi subi une nouvelle redistribution.

Parmi ces manuscrits, les amateurs avertis ont pu voir et examiner:

1) *Missale Ordinis Praedicatorum*, milieu du XIIIème siècle, 252 folios 2 col. à la page, 37 lignes à la colonne (248 sur 176 mm.). Ecrit pour l'usage du couvent de Nôtre-Dame de Confort à Lyon dont l'église bâtie de 1244 à 1250 fut consacrée en 1251 par le pape Innocent IV. Le ms. fut transcrit entre 1254-1262.

2) *Psalterium*. Fin du XIIIème s. vélin 249 folios 16 lignes à la page (120 sur 85 mm.), initiales de chaque psaume, six initiales (40 sur 40 mm.). Transcription et ornementation d'origine probablement artésienne.

3) *Breviarium ad usum Ecclesiae Cathalaunensis*. Première moitié du XIVème siècle, velin de 393 f. 2 col. 33 lignes à la colonne (116 sur 112 mm.). Ecrit pour l'usage de la cathédrale St Etienne de Châlons-sur-Marne; 28 initiales historiées; 86 grandes initiales de couleur. Attribué à l'atelier de Jean Pucelle.

4) *Epitres et Evangiles en français selon l'ordonnance du Missel de Paris*. Début du XVème siècle. Vélin 107 folios (305 sur 215 mm.). Traduction par Jean de Vignay, religieux hospitalier de Saint-Jacques du Haut-Pas pour Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI de Valois. Dessins d'atelier parisien vers 1410, de facture très originale.

5) *Horae et Missale ad usum monasterii S. Albini Andegavensis*. Début du XVème s. Vélin de 148 folios (130 sur 95 mm.). Ecole toulousaine.

7) *Horae ad usum Lugdunensem*. Première moitié du XVème s. Vélin de 216 folios, 14 lignes à la page (200 sur 150 mm.).

8) *Horae ad usum romanum*. Première moitié du XVème s. Vélin de 163 folios, 15 lignes à la page (170 sur 125 mm.). Ce codex a d'abord appartenu à Madame Claude de Clérat, abbesse du dévot monastère N. D. de la Déserte, à Lyon (1540-1555).

9) *Horae ad usum Saresburiensem.* Milieu du XVème s. Vélin de 118 folios, 21 lignes à la page (305 sur 220 mm.).

11) *Ludolphe le Chartreux: Vie de Jésus Christ.* Vélin de 163 folios (334 sur 240 mm.). Traduction française par Jehan Aubert en 1461, écrit pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et provenant de sa bibliothèque. Magnifiques peintures de Loyset Liédet.

14) *Horae ad usum parisiensem* (vers 1480-1490) Vélin de 232 folios (180 sur 130 mm.) 437 peintures, dont 36 à pleine page, une à mi-page, et 400 petites.

16) *Horae ad usum romanum.* Fin du XVème s. Vélin de 181 folios, 26 lignes à la page (195 sur 130 mm.).

17) *Horae ad usum romanum.* Début du XVIème siècle. Vélin de 243 folios, 15 lignes à la page (105 sur 75 mm.).

20) *Horae ad usum romanum.* Première moitié du XVIème siècle. Vélin de 135 folios, 22 lignes à la page (156 sur 90 mm.).

22) *Prières dévotes.* N. Jarry. Paris scribebat, 1649. Vélin de 84 folios (112 sur 72 mm.). Ms. ayant appartenu pense-t-on au duc de Berry, petit fils de Louis XIV.

23) *Prières et méditations chrétiennes composées par Madame la Marquise de Rambouillet Catherine de Vivonne* pour son usage particulier (vers 1651). Vélin 3 folios et 79 pages (172 sur 110 mm.).

24) *Prières du Chrétien.* 1654. Vélin de 173 folios (72 sur 112 mm.). Calligraphie de Nicolas Tarry et six peintures par Louis Deguernier.

25) *Les sept Offices de la Semaine.* Peut-être de Jarry. Vélin de 75 folios (86 sur 54 mm.).

26) *Rituel de l'abbaye royale de Saint Germain-des-Près-lez-Paris* (1661). Vélin de 31 folios (350 sur 210 mm.). Exécuté pour Marie-Thérèse d'Autriche femme de Louis XIV, à l'occasion de la naissance de son premier enfant.

Evidemment ces manuscrits tirent leur principale valeur de leur aspect artistique et de leurs remarquables enluminures. Leurs textes demeurent ici au second plan, mais ils ne peuvent être totalement oubliés par la Liturgie.

N. B. — Les huit autres manuscrits à peintures sont d'ordre « profane ».

F. C.

Germania.

Cura R. Patris Theodori Bogler, monachi Abbatiae Mariae Lacensis, editur fasciculus singularis commentarii « Liturgie und Mönchtum » dicatus celebrationibus Eucharistiae in christianitate (*Eucharistiefeiern in der Christenheit*, Heft 26, « Liturgie und Mönchtum », 1960. In-8°, 139 pp.).

Anno 1960, quo celebratur XXXVII Congressus eucharisticus internationalis in urbe Monacensi et dum attenditur celebratio Concilii oecumenici, hic fasciculus, agens de diversis celebrationibus liturgicis, fideles docebit de varietate rituum cultus christiani et sperare fas erit ut restauretur unitas Ecclesiae, cuius mysterium eucharisticum centrum et vita est.

Exponuntur primo celebrationes sequentium rituum: liturgiarum byzantinarum, armenae, maronitae, mediolanensis, mozarabicae, lugdunensis, dominicanae. Deinde tractantur etiam ritus protestantici: celebratio liturgica et liber

precis communis (*Book of Common Prayer*), celebrationes coenae in Ecclesiis evangelicis, in nationibus Danica et Suetica, et Eucharistia « de Taizé ».

Hispania.

Cura Commissionis de liturgia sacra dioecesis Calagurritanae (Calahorra) paratum est caeremoniale pro exsequiis adultorum: *Ceremonial de las exequias de adultos* (in-16°, 20 pp.). Traditis normis generalibus, describitur caeremoniale exsequiarum et exponitur liturgia pastoralis seu potius textus in commodum commentatoris pro exsequiis, ut fideles scienter et devote sacro ritui participent atque familiares defuncti solacio christiano afficiantur.

Hollandia.

In periodico *Sacris erudiri* (10 [1958] 43-125; cfr. *Ephem. lit.* 73 [1959] 460) P. Arcturus Lang, S.V.D., de origine Leoniana quorundam textuum liturgicorum festi Epiphaniae tractavit. Hoc anno de origine aliarum formularum eiusdem festi disserit, scilicet de oratione *Deus, cuius Unigenitus in substantia nostrae carnis apparuit*, de praefatione *Quia cum Unigenitus tuus in substantia nostrae mortalitatis apparuit*, de Communicantes *Communicantes... quo Unigenitus tuus in tua tecum gloria sempiternus*, de secreta *Hostias tibi, Domine, pro nati tui Filii apparitione deferimus* (in art. *Leo der Grosse und die liturgischen Texte des Oktavtages von Epiphanie*, ibid. 11 [1960] 12-135).

Talis origo partim iam elucubrationibus De Puniet et Borella et Callewaert demonstrata est. Nunc ulteriores inquisitiones praecipue condiciones dogmatico-historicas respicientes instituuntur, sub quibus hi textus liturgici orti sunt.

Quod primo ad orationem et praefationem attinet, tales circumstantiae ex elocutionibus *substantia nostrae carnis, substantia nostrae mortalitatis* cognosci videntur. Ex scriptis Sancti Leonis patet eum eas de industria ad refutandos errores Monophysitarum eorumque antecessorum, Manichaeorum, veritatem humanae naturae Christi negantium, elegisse.

Cum elocutiones orationi et praefationi sive aequales sive similes magis tempore haeresis Eutychianae in sermonibus et epistulis Sancti Leonis abundent, has duas formulas in secunda parte pontificatus eius confectas esse iudicandum esse videtur. Insuper aliqua indicia habentur eas pro festo Epiphaniae anni 450 compositas esse.

Propter similitudinem styli amborum, scil. Sancti Leonis et Sancti Prosperi, difficile intelligitur, utrum editio sermonum et dictatio epistularum ipsi Summo Pontifici an potius eius secretario sint tribuendae. Eadem difficultas habetur quoad compositionem directam formularum liturgicarum. Cum vero Sanctus Leo, aliter ac Sanctus Prosper, vocabulum *substantiae* vocabulo *naturae* praeferat, Sanctus Pontifex saltem harum duarum formularum auctor directus est habendus.

Quod secundo ad « Communicantes » attinet, scopus eius apologeticus ex elocutionibus *in veritate nostrae carnis natus, magis... visibilis et corporalis apparuit* cognoscitur. Cum haec formula miro quodam modo cum sermone 34 Sancti Leonis in festo Epiphaniae a. 444 contra Manichaeos habito concordet, horum errores ea refutare intendit.

De origine Leoniana huius « Communicantes » varia dubia mota sunt. Nonnulli putant compositorem huius formulae dependere ab oratione festi Nativitatis Le 1252 et ab aliquo textu sermonis 23 Sancti Leonis et insuper propter carentiam uniformitatis idearum et elegantiae styli huius formulae minime Leonem auctorem commendari posse.

Haec dubia, quamvis gravia, sive quod ad unitatem idearum et harmoniam styli, sive quod ad dependentiam praedictam attinet, indissolubilia non esse ostenditur. Cum enim « Communicantes » verisimiliter una cum sermone 34 a Sancto Leone pro festo Epiphaniae anni 444, sermo 23 et Le 1252 vero ab eodem pro festo Nativitatis annorum subsequentium composita sint, dependentia inversa se prodit.

Quod denique ad secretam attinet, Sanctus Leo elocutionibus *auctor munerum, et susceptor* doctrinam de duabus naturis in Christo insinuat. Cum simili argumento saepius in dictis et scriptis suis contra Monophysitas uteretur, secretam illo tempore ortam esse censendum est.

Italia.

De Episcopo (*Il Vescovo*) tractatur diffuse in commentario *Orientamenti pastorali* (fasc. 2, 1960, 1-40 pp.). Inter alios, referimus titulos sequentium: B. Botte, *L'Ordo episcoporum* (pp. 4-10); Alipio da Celle Ligure, *Le insegne episcopali* (pp. 11-16); Renato R. Martino, *La figura giuridica del vescovo* (pp. 22-26); Mons. E. Guerry, *Il vescovo e l'apostolato liturgico* (pp. 30-31). Inter notulas pastorales: G. Courtois, *La pastorale della famiglia* (pp. 61-71), ubi inter circumstantias vitae optimae sunt quae a liturgia in commodum et honorem familiae christianae offeruntur.

✧ In Collectione « Quaderni del Clero », quae editur cura commentarii « Presbyterium » (Roma, Via Giustiniani, 15) publici iuris facti sunt sequentes libri: G. Di Agresti, O.P., *La Madonna e l'Ordine Domenicano* (in-16°, 286 pp.); A. Bellini, *Il movimento ecumenico* (in-16°, 180 pp.); R. Spiazzi, O.P., *Gesù nella sua terra* (in-16°, 166 pp.); R. Spiazzi, O.P., *Urbs Ierusalem. Il mistero della Terra Santa* (in-16°, 132 pp.).

Cultus B. Mariae V. in Ordine S. Dominici praestitus originem repetit ab ipso fundatore et exponitur a Di Agresti iuxta doctrinam praecipuorum sodalium (S. Thomae, S. Alberti, S. Catharinae Senensis, B. Susonis et Hieronymi Savonarola). In capite II, art. IV agitur de loco B. Mariae in vita dominicana et quidem: *a*) de prece et *b*) de studio. Oratio choralis ita essentialis est pro Ordine Fratrum Praedicatorum ut affirmari possit: « Si liturgia defecerit, non erit amplius Ordo S. Dominici » (F. Ferret). Festivitates liturgicae in honorem Virginis Mariae creverunt sive quoad numerum sive quoad pulchritudinem textuum. Maxima solemnitate, cum stricta obligatione interveniendi, recitabatur Completorium, quod sequebatur solemnis processio cantando antiphonam « Salve Regina ».

✧ In VI Congressu de spiritualitate a Congregatione Passionis Domini, habito apud Sanctuarium S. Gabrielis a Virgine Perdolente (8-11 apr. 1958), Patres Congregationis idem thema ac anno praecedenti prosequuti sunt: *Liturgiam et Congregationem Passionis* (cfr. *Ephem. lit.* 72 [1958] 362-363).

Argumenta collecta in volumen (*Atti del VI Convegno di spiritualità passionista: La liturgia e la Congregazione della Passione, II*) sunt haec: *La struttura liturgico-monastica della Congregazione della Passione; La nostra partecipazione alla Messa; Liturgia e vita sacramentale in Congregazione; Liturgia e vita spirituale; Canto liturgico e corale; Paraliturgia nostra.*

Inter vota a sessione prompta: *a*) participatio Missae fiat liturgice et modo communitario; *b*) item liturgice adsistatur ceteris functionibus; *c*) parentur iuvenes in cantu sacro; *d*) constituatur etiam commissio pro arte sacra.

✧ *Come gli Angeli* (*Sicut angeli*) inscribitur parvum hoc manuale complectens caeremonias et leges liturgicas pro Parvo Clero, respicientes servitium Missae lectae et Missae in cantu, necnon praecipuas functiones (B. G. DE' SANTI, O.F.M. Conv., *Come gli Angeli*. Roma, Piazza SS. Apostoli, 51: in-16°, 96 pp.). Quamvis exarata pro iuvenibus Ordinis S. Francisci, opella quibuslibet rite inservire potest.

Status Foederati Americae Septemtrionalis.

1960 North American Liturgical Week. — The Liturgical Week of 1960 was held in Pittsburgh, Pennsylvania, August 22-25. Host to the Week was Most Reverend John J. Wright, S.T.D., Ordinary of Pittsburgh Diocese.

With the theme being, « The Liturgy and Unity in Christ », a good turnout of our separated brethren attended the conferences, including about 200 Protestant and Orthodox clergymen. Noteworthy of the latter group was Archbishop Benjamin, head of the Russian Orthodox Church in Pennsylvania and West Virginia, as well as Reverend Mr. Robert L. Kincheloe, executive director of the Council of Churches of the Pittsburgh area.

Of unusual interest to the delegates was the series of Masses in the English language celebrated at the beautiful Byzantine Rite Seminary on one of the many hills about the city. Because of this generous permission of the Holy See to the Byzantine Rite Catholics, many of the delegates heard the Holy Eucharist chanted in English for the firt time in their lives.

It is impossible in this brief report to do justice to the speakers at the Week and the papers they delivered, but we feel prompted to highlight the following quotations:

(1) The Reverend H. A. Reinhold: « In the sixteenth century the great controversy between Catholics and Reformers was over the mystery of our cooperation with God in our own salvation. When we examine these teachings, we find there is basically no difference, if we go back to the original doctrines advanced. Once we all realize what the liturgy teaches, there will be a different atmosphere. Pope John wants us especially to emphasize the possibility of reunion. The outside world is waiting for us to catch up with the Holy Father ».

(2) Dom Godfrey Diekmann, O.S.B.: « Our devotion to Mary is shared by the Orthodox, but to the Protestant world it is doctrinally and psychologically a rock of stumbling. This is inevitable when we consider that when Protestantism arose the theology of the Western Church was at its lowest ebb. Protestant loss of this element in the Christian heritage is better understood if we examine the historical context in which this grievous loss occurred... Rome has many times in the past years warned against excesses in our devotion to

Mary. Her graces do not exist in the fact of her physical motherhood, but because she was most like Christ in mind and will... She was most like Jesus in mind and in will. She was His mother spiritually before she became His mother physically. We must present to Protestants a true understanding of Mary. Her basic dimension is: she was God-centered. Her virginity consists not only in rejecting marriage, not just in abstention, but in total dedication to the supreme and perfect Lover, God Himself. Mary was not loquacious. She spoke little. She was, as one of the Fathers wrote, our « tympanistria », our leader of the dance, who shakes the timbrel that keeps us all in harmonious rhythm. Christ made this clear when a woman in the crowd cried: « Blessed is the womb that bore Thee, and the breasts that gave Thee suck ». He answered: « Yea, rather, blessed are all they who hear the word of God and keep it ». ...Not physical generation, but spiritual likeness is the ground of our devotion to Mary ».

(3) His Excellency, John J. Wright: « In emphasizing the four marks of the Church: unity, holiness, catholicity, and apostolicity, we sometimes forget the fifth mark: beauty. The church must be supremely beautiful, adorned like a bride prepared for her husband. The Liturgical Movement has helped to bring beauty to the Church ».

Philip T. WELLER

✧ *Liturgical Yearbook* has been founded in the United States and will be published annually by Fides Publishers, Notre Dame, Indiana. The editor is the Rev. John H. Miller, C.S.C., of the University of Notre Dame. The volumes will contain scholarly papers and notices of liturgical studies throughout the world. The first volume, published in January, 1961, is concerned with liturgical training in seminaries.

✧ His Eminence, Albert Cardinal Meyer, Archbishop of Chicago, is the new chairman of the Bishops' Commission on the liturgical apostolate. The chairman of this Commission serves also as episcopal advisor to the Liturgical Conference.

Canada.

Episcopi Provinciae ecclesiasticae Marianopolitanae (*Montréal*) die secunda februarii huius anni promulgaverunt Directorium pastorale Missae (*La Messe, Directoire pastoral*) editum cura Commissionis dioecesanae liturgiae Marianopolitanae. In hoc decreto episcopi affirmant se gaudére restaurationem liturgicam attigisse etiam regionem Canadensem: « C'est là une source d'espérance en ces années où se modifie profondément et rapidement la physionomie chrétienne de notre peuple... Le présent Directoire veut diriger l'effort pastoral en vue d'une célébration plus parfaite de la Messe. Se situant dans la ligne des documents pontificaux, il apporte des directives précises sur le comportement de tous ceux qui participent à l'action liturgique. C'est dans un esprit de filiale obéissance que l'on s'y conformera.

« Cette obéissance ne doit négliger ni la lettre ni l'esprit. Toutes les directives ont leur importance; une fidélité partielle ne permettrait pas d'atteindre le but proposé. Toutes le directives sont l'expression d'un esprit; une fidélité purement matérielle n'aboutirait qu'à un formalisme sans âme. Il faut renouveler une mentalité: réveiller l'esprit de foi et de religion, et donner l'intelli-

gence de la messe. C'est ce travail d'éducation qui doit être notre première préoccupation » (*Liturgie et Vie chrétienne*, n. 18 [1960] 45).

✧ In commentario *Cahiers de Joséphologie* (vol. VIII, n. 1, ian.-iun. 1960; Oratoire Saint-Joseph, Montréal) inter alios sequentes articulos recordamur: R. Gauthier, C.S.C., *Le père Cyprien Macaliau, S.I., et le développement du culte de Saint Joseph aux XX^e siècle* (pp. 75-93); McCreary, O.F.M. Cap., *Josephite Theology in the Liturgy on the Latin Church* (pp. 95-112). In hac dissertatione monstrantur divitiae theologiae respicientes S. Ioseph in liturgia. Nam in liturgia fideles possunt revera invenire viam tutam pro veneratione sancti Patriarchae. Ecclesia ducit suos filios ad Ioseph sive cum certa theologia sive cum profundo amore: thesauri enim ab Ecclesia in sua liturgia oblati sunt fere infiniti.

Mexicum.

Excmus Sergius Méndez Arceo, VII episcopus Cuernavacen., ecclesiam cathedralem, aedificatam saec. XVI, perbelle transformavit, ut melius responderet exigentiis liturgicis nostri temporis. Locum principem dedit unico altari, populum versus, et cathedrae episcopali. Altare ornavit baldachino quattuor columnis sustentato. Imago Virginis, titularis ecclesiae, una cum imagine Crucifixi, aedes sacras dominatur. Restituti sunt ambones, aedificata est peculiaris cappella pro SS. Eucharistia asservanda. In lucem ponitur cereus paschalis, in columna positus, sacra olea, cruces consecrationis, confessionalia, crypta episcoporum defunctorum. « Exhortatio pastoralis » fidelibus dioecesis opera perfecta muntiat et sensum liturgicum explicat.

Argentina.

Recurrente XXV anno a fundatione commentarii « Rivista liturgica Argentina », eius moderatori et omnibus adlaboratoribus omnia bona in Domino optamus et precamur.

De re liturgica orientali.

E. Segelberg breviter illustrat historiam alicuius precis thurificationis late diffusae in liturgiis prout prostat in liturgia byzantina : ni (*Euché tou thymiamatos: towards the history of a prayer in the Liturgy of S. James*, in *Athens*, 1958, 10 pp.). Diligenter et accurate comparat peculiaritates singularum versionum et in lucem profert arduas quaestiones, quae in conatu inveniendae communis originis earum et in relatione definienda variarum versionum occurrunt.

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: A. Traglia, *Card. Provicarius*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

DE ALTARIUM ABLUTIONE

Officia in triduo hebdomadae maioris ad usum cleri Basilicae Vaticanae et Ordinarium iuxta ritum sacri Ordinis Fratrum Praedicatorum ordinem in abluendum altaris perhibent. Primum Isidorus ep. Hispal. de hac altarium ablutione mentionem fecit, sed ritus ipse antiquior est. Cum tempore apostolico eucharistia circa domos agitur, et donec oblationes fidelium super altare ponuntur, frequenter purificatio mensae necesse erat. Altare fixo et linteis cooperto, ablutio solummodo tempore denudationis altarium in sacro triduo possibilis erat. Eodem saeculo VI mandatum pauperum et mandatum fratrum feria V in caena domini sollemne agitur et hinc est quod eodem die altaria sollemniter lavantur. Consuetudines monasticae et ordines ecclesiarum cathedralium saec. IX sqq. ablutionis omnium altarium formulas compilatas habent cum cantu ad passionem vel psalmodiam poenitentialem pertinente et aliquando cum orationibus Sanctorum illorum in quorum memoria altare dedicatum est. Ordo ablutionis altarium in rituali Romano numquam receptus est. Hodie purificatio altarium tempore tridui sacri ab custode ecclesiae peragitur.

1. Das Officium der Feria V in Coena Domini der Peterskirche in Rom weist einen eigenen Ordo für die Ablutio des Papstaltares auf [1]. Wenn das Kapitel der Basilika die Matutin und Laudes des Karfreitages verrichtet hat, begibt es sich in Prozession zum Papstaltar. An der Spitze geht ein Akolyth mit dem Kreuz, begleitet von zwei weiteren Akolythen mit Leuchtern, deren Kerzen jedoch nicht entzündet sind. Ihnen folgt das Kapitel; den Abschluss bilden sechs Kanoniker, die mit Rochett, Cotta und schwarzer Stola bekleidet sind, sowie der Canonicus Hebdomadarius, der Rochett, schwarze Stola und schwarzes Pluviale trägt. Bei dieser Prozession halten alle Kleriker ein aus Holz gefertigtes Aspergil in ihrer rechten Hand. Am Papstaltar angelangt, knien der Hebdomadarius und die sechs Kanoniker auf der untersten Stufe nieder und verharren einen Augenblick in stillem Gebet; das übrige Kapitel umgibt währenddessen im Halbkreis den Altar. Sodann stimmt der Hebdomadarius die Antiphon « Diviserunt sibi » an. Während die Schola diese Antiphon aufgreift und den Psalm 21 singt, legt der Offiziant das schwarze Pluviale ab und steigt mit den sechs Kano-

[1] Ordo servandus in ablutione altaris maioris: Officia in triduo hebdomadae maioris, dominica Resurrectionis, festo ss. App. Petri et Pauli et Nativitate Domini ad usum cleri Basilicae Vaticanae. Accedit Ordo ad benedicendum oleum catechumenorum et infirmorum, ad conficiendum chrisma necnon ad abluendum altare maius. Ed. Card. R. MERRY DEL VAL (Roma 1927) 203-6. Vgl. J. B. NOGARA, *Le cérémonie de l'ablution de l'autel papal à St. Pierre au Vatican* (Rome 1897).

nikern die Stufen zum Altar empor. Hier reicht ihnen der Altarist kleine Krüge mit Wein, dem Wasser beigemischt ist, die sie über der Altarmensa ausgiessen. Wenn sie mit dem Aspergil das Gemisch aus Wein und Wasser über die ganze Altarfläche verteilt haben, steigen sie wiederum die Altarstufen hinunter. Darauf waschen der Archipresbyter, das übrige Kapitel und der ganze anwesende Klerus nacheinander auf die gleiche Weise den Altar. Anschliessend trocknen der Hebdomadarius und die sechs Kanoniker die Mensa ab, und zwar zuerst mit Schwämmen, dann mit Tüchern. Der Offiziant legt alsdann wieder das Pluviale um und kniet mit seiner Assistenz auf der untersten Altarstufe nieder. Die Schola hat inzwischen den Psalm 21 beendet, wiederholt die Antiphon « Diviserunt sibi » und singt den Versikel « Christus factus est ». Nach dem stillen Pater noster wird die Zeremonie mit der Oration « Respice » beschlossen. In der gleichen Ordnung wie beim Akzess geht die Prozession schweigend zurück in das Sacrarium [2].

Die liturgischen Texte zu Beginn dieser Altarwaschung stimmen also überein mit den Texten, die bei der Denudatio altaris üblich sind, während die Gebete nach der Ablutio dem am Sacrum Triduum gebräuchlichen Abschluss der Horen des Breviergebetes entsprechen, wobei nur der Psalm 50 entfällt. Es gibt also keine Gebete, die sich auf die Ablutio selbst beziehen. Den heute geltenden Ordo schildern mit einigen zusätzlichen Anweisungen für den Altaristen und Sakristanpriester bereits J. Chr. Battelli [3] und F. Cancellieri [4] für das beginnende 18. bzw. 19. Jahrhundert. J. Chr. Battelli beruft sich dabei auf ein Dekret des Jahres 1635, das den Ritus der Ablutio neu geordnet habe [5].

Der Brauch, am Gründonnerstag eine feierliche Altarwaschung vorzunehmen, besteht ebenfalls bis auf den heutigen Tag bei den Karmelitern und Dominikanern. Bei Letzteren ruft, unabhängig vom gemeinsamen Chorgebet, die Holzklapper zu einer geeigneten Stunde den Offizianten und seine Assistenz in die Sakristei. Hier legen alle die Albe an, der Prior als Offiziant, sowie der Diakon und Subdiakon einen schwarzen Manipel, der Prior und Diakon ausserdem eine Stola von der gleichen Farbe. Auf ein zweites Zeichen hin versammelt sich der Konvent, und man zieht in

---

[2] Vgl. L. Eisenhofer, *Handbuch der kath. Liturgik* 1^2 (Freiburg 1941) 520; M. Righetti, *Manuale di storia liturgica* 2^2 (Milano 1955) 168; H. A. P. Schmidt, *Hebdomada Sancta* (Rom-Freiburg 1957) 1, 277; 2, 971.

[3] J. Chr. Battelli, *Ritus annuae ablutionis altaris maioris sacrosanctae basilicae Vaticanae in die Coenae Domini* (Roma 1702).

[4] F. Cancellieri, *Descrizione delle funzioni della Settimana Santa nella Cappella Pontificia* [4] (Roma 1818) 97-108.

[5] J. Chr. Battelli, aO. 4.

den Chor der Kirche ein. An der Spitze gehen zwei Ceroferare, gefolgt von zwei Akolythen, von denen der eine ein Gefäss mit Wasser, der andere Schwamm und Tücher trägt. Den Abschluss bilden der Subdiakon mit einem Gefäss mit Wein, der Diakon mit dem Ordinarium und der Prior. Vor dem Hauptaltar stimmt der Cantor mit halblauter Stimme das Responsorium « In monte Oliveti » an. Dabei giesst der Akolyth Wasser über die Mensaplatte. Der Prior wäscht mit dem Schwamm den Altar, der anschliessend von dem zweiten Akolythen abgetrocknet wird. Sodann nimmt der Prior vom Subdiakon das Gefäss mit Wein entgegen und giesst diesen in Kreuzform über den Altar. Inzwischen singen Cantor und Konvent die Antiphon und den Versikel des betreffenden Heiligen, dem der Altar geweiht ist. Der Offiziant beschliesst die Zeremonie mit der Oration dieses Heiligen. Darauf wird sofort das nächste Responsorium angestimmt, und man begibt sich zum zweiten Altar, und so fort zu allen übrigen Altären der Klosterkirche, wo jeweils der gleiche Ritus wiederholt wird. Wenn es die räumlichen Verhältnisse gestatten, beteiligt sich der ganze Konvent an diesem Rundgang, anderenfalls verbleibt der Konvent im Chor und singt von dort aus die erforderlichen Gesänge [6]. Der Ordo der Dominikaner verzeichnet 10 Responsorien. Besitzt die Kirche mehr als 10 Altäre, so beginnt man bei dem 10. Altar wiederum mit dem 1. Responsorium, so dass auf jeden Fall bei der Waschung des letzten Altares das Responsorium Nr. 10 « Circumdederunt me viri mendaces » gesungen wird [7]. Insgesamt weist der Ordo eigene Antiphonen, Versikel und Orationen für nicht weniger als 33 Altäre auf, darunter 14 Formulare für Ordensheilige und 6 Formulare aus dem Commune Sanctorum, die bei Altarpatronen gewählt werden, die kein eigenes Formular besitzen [8]. Das Ordinarium der Dominikaner aus dem Jahre 1256 bietet die Rubriken zur Altarwaschung in gleichem Wortlaut, wie er noch heute üblich ist [9].

Der wesentliche Unterschied gegenüber der Altarablution von St. Peter ist offenkundig: Der Eigenritus der Dominikaner begrenzt die Waschung des Altares nicht auf den Hauptaltar, sondern bezieht alle Altäre der Klosterkirche ein. Die dabei verwandten Texte beziehen sich unmittelbar auf den jeweiligen Altar bzw. auf den Heiligen, dem er

---

[6] *Ecclesiasticum Officium iuxta ritum S. Ord. Praed. triduo ante Pascha et Dominica Resurrectionis agendum*, ed. E. Suarez (Roma 1949) 82-111, bes. 82-4.

[7] *Ecclesiasticum Officium*, aO. 84.

[8] *Ecclesiasticum Officium*, aO. 108-11.

[9] *Ordinarium iuxta ritum sacri Ord. Fratrum Praedicatorum* 650 ed. F. M. Guerrini (Roma 1921) 167 f.

geweiht ist. Die ersten neun Responsorien entsprechen bis auf geringfügige Abweichungen den Responsorien der Matutin des Gründonnerstages, während das 10. Responsorium aus der Matutin des Mittwochs in der Karwoche genommen ist. Die Antiphonen, Versikel und Orationen stammen in der Regel aus dem Festoffizium der betreffenden Heiligen [10].

2. Die Waschung der Altäre war in früheren Jahrhunderten ein weit verbreiteter Brauch. Zum ersten Male wird die Ablutio altarium am Gründonnerstag durch Isidor von Sevilla bezeugt. Von einem besonderen Ritus, nach dem man dabei vorging, spricht er indessen nicht. Er erwähnt nur sehr nüchtern, dass an diesem Tage die Altäre, die Mauern und der Fussboden der Kirche gewaschen, sowie die im Gottesdienst gebräuchlichen Gefässe gereinigt werden [11]. Als Begründung für diesen Brauch führt er das Mandatum an. Der Auftrag des Herrn, sein Beispiel der Fusswaschung an den Aposteln als ein Zeichen der Liebe nachzuahmen, ist für Isidor der Ausgangspunkt für die Altarwaschung. Fast wörtlich und mit der gleichen Begründung wiederholen ein Sermon des 8. Jahrhunderts, der Eligius von Noyon zugeschrieben wurde [12], sowie Hrabanus Maurus [13] diese Notiz des Isidor.

In den Consuetudines der Klöster des 9. bis 11. Jahrhunderts gehört eine Altarwaschung ganz selbstverständlich zu den Zeremonien, die an einem der Kartage vollzogen werden. K. Hallinger hat bereits darauf aufmerksam gemacht, dass dieser Ritus in Gorze und den von dort beeinflussten Klöstern am Gründonnerstag stattfand, in Cluny und seinem Einflussgebiet am Karfreitag oder Karsamstag [14]. Hinsichtlich der Tagesstunde, zu der die Ablutio durchgeführt wurde, herrscht allerdings ebenso wenig Übereinstimmung wie bezüglich der Anweisung, wer die Altarwaschung vorzunehmen hat. Auch im Ritus selbst bestehen sehr starke Unterschiede.

---

[10] Eine bestimmte Regel, aus welchem Teil des Offiziums jeweils Antiphon und Versikel entnommen werden, besteht nicht.

[11] Isidorus Hispal., *De ecclesiasticis officiis* 1, 29 (PL 83, 764): Eo etiam die salvator surgens a coena, pedes discipulorum lavit propter humilitatis formam commendendam, ad quam docendam venerat, sicut et ipse consequenter exposuit. Quod etiam decebat potissimum, ut facto doceret quod observare discipulos praemoneret. Hinc est quod eodem die altaria templique parietes et pavimenta lavantur, vasaque purificantur, quae sunt Domino consecrata.

[12] Ps.-Eligius, *Homilia 8 de Coena Domini* (PL 87, 623 B).

[13] Hrabanus Maurus, *De clericorum institutione* 2, 36 (PL 107, 347); vgl. Ps.-Alcuinus, *Liber de divinis officiis* 17 (PL 101, 1204 C), der nur von der Tatsache der Altarwaschung spricht, ohne dabei auf das Mandatum Bezug zu nehmen. Vgl. K. Hallinger, *Gorze-Kluny* = Studia Anselmiana 22-5 (1950) 934 f.

[14] K. Hallinger, aO. 934.

Der Regularis Concordia zu Folge reinigen die Brüder nach dem Kapitel den Fussboden der Kirche, während die Priester und ihre Ministri mit benediziertem Wasser die Altäre waschen. Dabei wird eigens eingeschärft, dass am Gründonnerstag an keinem Altar das hl. Opfer gefeiert werden darf, der nicht zuvor gewaschen worden ist [15]. Von Gesängen und Gebeten bei der Ablution ist nicht die Rede. Im Kloster St. Vanne reinigt der Prior, bekleidet mit der Albe, nach der Messe den Hauptaltar mit einem Leinentuch. Dazu singt der Konvent das Responsorium « Circumdederunt me ». Wasser oder eine andere Flüssigkeit wird dabei nicht gebraucht, um nicht im Laufe der Zeit das hl. Oel von der Mensa abzuwaschen, das der Bischof bei der Altarkonsekration über ihr ausgegossen hat. Die übrigen Altäre der Klosterkirche werden von jeweils zwei Brüdern abgewaschen, die dabei quodcumque ex Sanctis singen, denen der betreffende Altar geweiht ist [16]. In Einsiedeln nimmt nicht der ganze Konvent an dieser Zeremonie teil: es werden bei Tisch diejenigen bestimmt, die anschliessend die Denudatio und Ablutio der Altäre vorzunehmen haben. Die Brüder haben bis zur Komplet den Fussboden der Kirche zu reinigen. Da jedoch der Gründonnerstag bereits so mit Pflichten ausgefüllt ist, kann die Waschung und Ausschmückung der Kirche auch auf den Karfreitag verschoben werden [17].

In Cluny [18] und Fleury [19] wird die Altarwaschung nach der Ves-

---

[15] *Regularis Concordia* 4 (Th. Symons, *The Monastic Agreement* [1953] 38 f): fratres ...lavent pavimenta ecclesiae, sacerdotibus interim cum ministris altaris benedicta aqua sacra altaria lavantibus. Ea enim die non fit celebratio missae in aliquo altari, donec lavetur. Vgl. *Consuetudines Monasteriorum Germaniae* 37 (5, 31 Albers).

[16] *Consuetudo S. Vitonis Virodunensis* (5, 120 Albers): Post missam autem nondum albis exuti omnis chorus, interim dum prior purgat linteo altare principale, cantabit responsum « circumdederunt me » non tamen grandi voce. Non autem fundetur desuper lympha, aut huius generis quaelibet substantia, ne forte oleum sanctificatum pontificis consecratione illic positum eluatur... deinde cetera altaria bini et bini fratres eodem modo abluent cantantes suppressa voce quodcumque ex sanctis, in quorum nomine altaria sunt benedicta.

[17] *Consuetudines Einsidlenses* 24 (5, 92 Albers): Dum autem caenaverint, deputentur, qui altaria denudent et lavent, tam de aqua quam de vino, servientes etiam, qui usque ad Completorium se expedit, pavimentum aecclesiae abluant. Adeo autem solet esse hic dies occupatus, ut de lavatione ecclesiae omniumque suorum ornamentorum in auro et argento usque in crastinum differatur.

[18] *Ordo Cluniacensis per Bernardum* 1, 68 (261 Herrgott): (sacerdotes) qui cuncta altaria aqua et vino diligentius abluant; *Consuetudines Cluniacenses antiquiores* C (2, 51 Albers): post officium et vesperas... lavant secretarii altaria; Udalricus, *Consuetudines Cluniacenses* 1, 13 (PL 149, 662): custodes ecclesiae statim post vesperas singula de super incoeperunt altaria lavare diligenter, primum cum aqua, postea vino.

[19] *Veteres consuetudines monast. S. Bened. Floriacensis* (5, 145 Albers): Altaria omnia cum vino et aqua benedicta lavantur buxoque et yssopo deterguntur.

per am Karfreitag vorgenommen, und zwar durch die Custodes oder Secretarii, bzw. durch die Priester. In Hirsau ist dieser Dienst den sacerdotes honestiores vorbehalten [20]. Abt Sigibert weist die Ablutio altarium dem Secretarius zu und bestimmt als Zeitpunkt: vor der Terz des Karsamstags [21]. Damit stimmt der Brauch von Fruttuaria überein [22]. Von einer Deutung des Ritus sprechen die Consuetudines an keiner Stelle.

Die Altarwaschung an einem der Kartage war jedoch keineswegs ein reiner Klosterbrauch. Sie findet ebenfalls in vielen Kathedralkirchen dieser Zeit statt [23]. Der Ritus, dem man dabei folgte, ist auch hier durchaus nicht einheitlich: bald verwendet man zur Ablution nur Wein, bald nur Wasser oder auch beides. Die Gesänge und Gebete beziehen sich auf den Altarpatron. Zumeist folgen auf den Hochaltar die Altäre im Kapellenkranz, dann die im übrigen Kirchenraum.

3. Es drängt sich nun die Frage auf, ob es in der heidnischen oder jüdischen Welt Parallelen oder direkte Vorbilder für eine derartige Altarablution gegeben hat. In der Tat ist mehrfach für einige griechische Kulte der Brauch bezeugt, an einem bestimmten Tag im Jahre die Kultstatuen in Prozession zum Meer oder an einen Fluss zu bringen und dort in einem rituellen Bad zu waschen [24]. Dieser Tag wurde als Unglücks- und Trauertag angesehen, weil bei dieser Reinigung Schmutz in Bewegung kam, der leicht Schaden stiften konnte [25]. Der Traktat Sanhedrin der Mischna schenkt diesem heidnischen Brauch seine Aufmerksamkeit und distanziert sich ganz entschieden von ihm: «Wer einen Götzen umarmt und küsst, vor ihm fegt und sprengt, ihn badet, salbt (parfü-

---

[20] *Constitutiones Hirsaugienses* 2, 34 (PL 150, 1092): cuncta altaria aqua et vino a sacerdotibus honestioribus, ..., abluantur.

[21] *Consuetudo Sigiberti abbatis* (2, 99 Albers): Ante Terciam abluat secretarius altare principale atque operiat et alia altaria ornetque ecclesiam.

[22] *Consuetudines Fructuarienses* 1, 48 (4, 65 Albers): ante Terciam lavet secretarius altare principale solum de aqua; vgl. *Consuetudines Cluniacenses antiquiores* BB 1 (2, 22 Albers): Sabbato sancto custos lavet altaria de vino.

[23] J. Chr. Battelli (aO. 27-55) führt bereits eine ganze Reihe von französischen, deutschen und polnischen Kathedralen auf, in denen die Altarwaschung am Gründonnerstag üblich war. Dieser Brauch war z.B. am Cassiusstift zu Bonn im 17. Jh. noch in Übung (F. J. Peters, *Liturgische Feiern des St. Cassiusstiftes in Bonn* [Essen 1952] 18-20).

[24] Belege für derartige Plynterienfeste bei: M. P. Nilsson, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung* (Leipzig 1906) 44-8, 255-8, 469; J. E. Harrison, *Prolegomenon to the study of Greek religion* (Cambridge 1903) 115; R. C. Kukula, *Alkmans Partheneion: Philologus* 66 (1907) 229; L. Ziehen, *Plynteria: Pauly-Wissowa* 41, 1060-5; B. Kötting, *Peregrinatio religiosa = Forschungen zur Volkskunde* 33-5 (Münster 1950) 54.

[25] L. Ziehen, aO. 41, 1064.

miert), ankleidet und beschuht, übertritt ein Verbot [26] ». Auch Tertullian erwähnt in seiner Schrift « Über die Taufe » die Waschung der Götterbilder. Sein Ziel ist dabei der Nachweis, wie sehr sich die Heiden täuschen, wenn sie blossem Wasser die gleichen geistigen Kräfte zumessen wie dem Taufwasser [27]. Wenn Tertullian in diesem Zusammenhang die Waschung der Kultstatuen auch nicht verbis expressis verurteilt, so kann man doch keineswegs aus der Erwähnung dieses Brauches als eine von vielen anderen Reinigungszeremonien auf eine Parallele im christlichen Bereich schliessen. Bei der grossen Kluft, die zwischen Götterbild und Altar bestand [28], ist es nicht denkbar, dass ein Ritus von dem einen auf das andere übertragen wurde [29]. Man kann J. Chr. Battelli heute nicht mehr zustimmen, wenn er lediglich auf Grund der Tatsache, dass dem Heidentum und Judentum rituelle Waschungen ebenso geläufig waren wie dem Christentum, annimmt, dass die Ablutio altarium einem allgemeinen religiöses Brauch des Altertums entspreche [30]. Im Gegenteil: F. J. Dölger hat dargelegt, dass sich die Ehrfurcht, die man dem Altar entgegenbrachte, unter anderem darin äusserte, dass der Altar nicht abgewaschen werden durfte. Aus den Vorwürfen, die Optatus von Mileve gegen die Donatisten richtet, weil sie die hölzernen Altäre der Katholiken abreiben und abkratzen, schliesst F. J. Dölger, dass es schon im 4. Jahrhundert ein Verbot der Altarwaschung gegeben haben muss [31]. Der Nomocanon des Metropoliten Anba Michael von Damiette (2. Hälfte 11. Jh.) nimmt bei seinem Verbot « Ein Altar von Stein und Holz darf nicht gewaschen werden » auf Gregor von Nyssa Bezug [32]

4. Wenn sich aus der heidnischen oder jüdischen Umwelt auch kein rituelles Vorbild für die Altarwaschung aufweisen lässt, so kann dieser

---

[26] Sanhedrin 7, 6a (Die Mischna 4, 4 [Giessen 1933] 222). Die Übersetzung folgt: A. Wünsche, *Der Kuss in Bibel, Talmud und Midrasch* (Breslau 1911) 43.

[27] Tertullianus, *De baptismo* 5 (CSEL 20, 204 f. Reifferscheid-Wissowa): Nam et sacris quibusdam per lavacrum initiantur, Isidis alicuius, aut Mithrae; ipsos etiam deos suos lavationibus efferunt.

[28] Cyprianus, *ep.* 59, 18 (CSEL 3, 2; 687 f. Hartel): Quid superest quam ut ecclesia Capitolio cedat et recedentibus sacerdotibus ac domini altare removentibus in cleri nostri sacrum venerandumque congestum simulacra adque idola cum aris suis transeant...

[29] Wie F. J. Dölger nachgewiesen hat, geht auch der Altarkuss von der antiken Tafelsitte aus, nicht primär vom Kuss des Götterbildes (*Der Altarkuss: Antike und Christentum* 2 [1930] 217-21; ders., *Der hl. Fisch in den antiken Religionen und im Christentum* = *Ichthys* 2 [1922] 503 Anm. 1). Vgl. J. A. Jungmann, *Missarum sollemnia* 14 (1958) 406 f.

[30] J. Chr. Battelli, aO. 88-94. 99.

[31] F. J. Dölger, *Die Heiligkeit des Altares und ihre Begründung im christl. Altertum*: *Antike und Christentum* 2 (1930) 170 f. mit Belegen.

[32] W. Riedel, *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien* (Leipzig 1900) 98.

Brauch doch nicht erst bei seiner erstmaligen Erwähnung im 7. Jh. entstanden sein. So lange ein schlichter Tisch in einer häuslichen Gemeinschaft, bzw. ein einfacher, noch transportabler Tisch in der Gemeinde als Altar diente, musste diese Mensa vor und auch nach ihrer eucharistischen Benutzung gesäubert werden. Durch die Oblationen der Gläubigen war eine Beschmutzung des Altares unvermeidbar. In grösseren Kirchen standen zwar eigene Gabentische bereit, um die Naturalgaben aufzunehmen [33], und selbst in kleineren Kirchenanlagen hatten derartige Oblationstische ihren Platz [34], aber es waren doch nur zusätzliche Ablagestellen für die Fülle und Vielfalt der Gaben [35]. Auch der Altar selbst wurde mit Gaben überhäuft, besonders in kleinen Kirchen [36]. Nur so werden die Massnahmen gegen die ernsten Verirrungen verständlich, die sich zuweilen einschlichen, dass nämlich die Konsekrationsworte nicht nur über Brot und Wein gesprochen wurden, sondern auch über die übrigen geopferten Gaben [37]. Die in koptischen Kirchen, aber auch im Westen (Salona und Aquileia) anzutreffenden halbrunden Mensaplatten mit einer Mulde deuten nicht nur darauf hin, dass man auf ihnen Gaben niederlegte; diese Platten besitzen überdies an ihrer geraden Seite, die zum Gläubigenraum hinwies, eine Ausbuchtung, die sehr wahrscheinlich wie bei den gleichgestalteten Refektoriumstischen der Reinigung der Altarplatte diente [38]. Auch als man die Oblationen nicht mehr auf den Altar selbst legte, als man diesen mit Decken und Tüchern zur Eucharistiefeier bekleidete [39], blieb wenigstens von Zeit zu Zeit eine Säuberung des Altares notwendig. Als es dann schliesslich üblich wurde, den Altar

---

[33] Th. KLAUSER, *Die konstantinischen Altäre der Lateranbasilika*: RQSchr. 43 (1935) 183.

[34] Vgl. als Beispiel die Oblationstische der Kirche vom Hemmaberg: R. EGGER, *Frühchristl. Kirchenbauten im südlichen Noricum: Sonderschrift d. Österr. Archäol. Instit.* 9 (Wien 1916) 79 mit Abb. 78; A. NOLL, *Frühes Christentum in Österreich* (Wien 1954) 108.

[35] Zu den verschiedenen Opfergaben vgl. Th. KLAUSER, *Die Liturgie der Heiligsprechung: Heilige Überlieferung* (Münster 1938) 217[7], 218 f; J. A. JUNGMANN, aO. 2, 13-5. Th. KLAUSER bietet eine Liste der Gebete super oblata aus dem sogen. Leonianum, die von dieser Überhäufung der Tische mit Gaben sprechen, insbesondere 29, 21 (FELTOE): tua Domine muneribus altaria cumulamus (*Die konstant. Altäre der Lateranbasilika* 184 f.).

[36] Th. KLAUSER, aO. 183; J. A. JUNGMANN, aO. 2, 11-13.

[37] *Canones Apostol.* 2 (FUNK 1, 564); Konzil von Hippo (anno 393) 23 (Mansi 3, 922). Vgl. Th. KLAUSER, *Die Liturgie der Heiligsprechung* 219 (mit den zu dieser Frage gesammelten Belegen).

[38] J. STRZYGOWSKI, *Der sigmaförmige Tisch und der älteste Typus des Refektoriums: Wörter und Sachen* 1 (1909) 79; M. CRAMER, *Ein Beitrag zum Fortleben des Altägyptischen im Koptischen und Arabischen: Ägyptische Mitteilungen Kairo* 7 (1937) 119 f.; M. CRAMER sieht die Ausbuchtung bei den halbkreisförmigen Altarplatten jedoch nicht als Reinigungsrinne an, da sie den Plattenrand nicht durchbricht.

[39] Vgl. Th. KLAUSER, *Aitar*: RAC 1, 349-51.

an einem festen Platz der Kirche zu verankern und ihn auch ausserhalb des Gottesdienstes mit Tüchern bekleidet zu lassen[40], musste die Reinigung des Altares zwangsläufig auf die kurze Zeitspanne beschränkt werden, in welcher der alte Brauch sich erhielt, alle kultischen Geräte und allen Schmuck nach beendeter Opferfeier wieder vom Altar zu entfernen. Diese Zeitspanne aber ist am Sacrum Triduum gegeben. Was die Regel war, wurde zur Ausnahme und musste allein schon deshalb stärker in das Blickfeld treten. Nach wie vor blieb die Altarwaschung aber zunächst ein reiner Akt der Säuberung, ohne jede rituelle Ausstattung. Daher stellt Isidor von Sevilla die Altäre auf eine Stufe mit den Kirchenmauern und dem Fussboden, sowie den hl. Gefässen, die eben alle einer wirklichen und gründlichen Reinigung bedürfen.

Zugleich bahnt Isidor von Sevilla jedoch bereits den Weg, der von einem schlichten Reinigungsakt zu einer unter Beobachtung ganz bestimmter Riten erfolgenden Ablutio altarium führt. Das geschieht dadurch, dass er die Waschung des Altares im Mandatum Domini begründet. Es ist gewiss kein Zufall, dass die vom Bischof am Gründonnerstag vorzunehmende Fusswaschung ebenfalls in Spanien, und zwar vom 17. Konzil von Toledo aus dem Jahre 694, erstmals bezeugt wird[41]. Eine besondere Betonung der Fusswaschung der Brüder am Gründonnerstag liegt schon in der Regula Magistri (spätestens Ende 6. Jh. geschrieben) vor, wenn an diesem Tage der Abt selbst das mandatum fratrum vornehmen soll, während es im Laufe des Jahres durch die Küchendiener ausgeübt wird[42]. Der Magister aber stammt aus Südfrankreich[43], nach P. de Urbel sogar aus Spanien[44]. Amalar von Metz sieht in der Reinigung der Kirche ganz nüchtern eine österliche Vorbereitung, fügt aber hinzu: tamen non deest aliquod mysticum in eo. Das besteht für ihn darin, dass die lavatio ec-

---

[40] Im Westen wird die Altarbekleidung seit dem 5. Jahrhundert bezeugt Vgl. J. Braun, *Der christliche Altar* 2 (München 1924) 23-6.

[41] *Concilium Toletanum* 17 can. 3 (Mansi 12, 97 f.): Nam licet eadem ablutio pedum omni tempore ut fiat expedibile habeatur, necesse est ut specialius in eodem die, quo a Christo gestum est, omnimode observetur. Proinde haec sancta synodus decernit atque instituit, ut deinceps non aliter per totius Hispaniae et Galliarum ecclesias eadem solemnitas celebretur, nisi pedes unusquisque pontificum, seu sacerdotum, secundum hoc sacrosanctum exemplum, suorum lavare studeat subditorum. Quod si quisquam sacerdotum hoc nostrum distulerit adimplere decretum, duorum mensium spatiis sese noverit a sanctae communionis praeceptione frustratum.

[42] *Regula Magistri* 53 (225 Vanderhoven-Masai).

[43] Th. Payr, *Die Magisterregel, ihre Beziehung zur Benediktinerregel*, ungedr. Diss. Wien (1957) 112.

[44] P. de Urbel, *La règle du Maître: Revue d'hist. éccl.* 34 (1938) 733, 736.

clesiae ein Symbol der lavatio pedum fratrum ist [45]. Man wird daher eine Parallele ziehen dürfen zwischen dem Mandatum und der bei erstmaliger Bezeugung eigens auf dies Mandatum bezogenen Altarablution am Gründonnerstag. Vielleicht ist beides in Südgallien und Spanien beheimatet.

Auch die weitere Entwicklung der Altarablution scheint mit der des Mandatum in engem Zusammenhang zu stehen. Im Laufe des 9. Jahrhunderts erhielt das in Klöstern und Kathedralkirchen übliche mandatum pauperum und mandatum fratrum allgemein am Gründonnerstag ein besonders feierliches Gepräge und verschmolz schliesslich zu einer einzigen liturgischen Handlung, dem Mandatum [46]. Zum gleichen Zeitpunkt verzeichnen die Consuetudines erstmals bestimmte Riten für die feierliche Vornahme der Ablutio altarium. Aus einer schlichten und notwendigen Reinigung ist ein selbständiger Ordo geworden. Während aber das Mandatum Eingang in die Ritualbücher der römischen Kirche fand [47], blieb der Altarablution dieser Schritt für immer versagt.

5. Der enge Zusammenhang zwischen der Altarwaschung und dem Mandatum, sowie die Vornahme des Ritus am Gründonnerstag haben wohl auch dazu geführt, dass die Texte und Gesänge bei der Ablution dem Offizium der Karwoche entnommen wurden, also den Gedanken der Busse und des Leidens in den Vordergrund stellen. Die Consuetudo von St. Vanne, die erstmals einen Text anführt, nennt das Responsorium « Circumdederunt me » aus der Matutin des Palmsonntages und des Mittwochs in der Karwoche [48]. Desgleichen tragen alle Responsorien des Dominikanerordo von 1256, sowie alle Texte des Ordo von St. Peter diesen Passions- und Busscharakter. Der Altar symbolisiert Christus. Die Passions- und Kreuzesmystik nahm sich daher auch gerne der Altarablution an. Wilhelm Durandus [49] und Rupert von Deutz [50] deuten die einzelnen Phasen des Ritus, sowie alles, was bei der Ablution benutzt wird, unter diesem Gesichtspunkt. Wein und Wasser symbolisieren das Blut und Wasser, das am Kreuz aus der Seitenwunde des Herrn floss, bzw. das geringe Quantum Wein, das dem Wasser beigegeben wird, stellt das

---

[45] Amalarius, *Liber officialis* 1, 12, 36 (J. M. Hanssens, *Amalarii Ep. Opera Omnia* = *Studi e Testi* 139 [1948] 80/2).

[46] Th. Schäfer, *Die Fusswaschung im monastischen Brauchtum und in der lateinischen Liturgie* = TuA 1, 47 (1956) 45-57, 71-88. Vgl. auch P. M. Gy, *Les origines liturgiques du lavement des pieds: Maison Dieu* 49 (1957) 50-3.

[47] OR 10, 12 (2, 464 Andrieu): pontifex ... facit mandatum duodecim subdiaconorum.

[48] Vgl. Anm. 16.

[49] Guglielmus Durandus, *Rationale divinorum officiorum* 6; 76, 5 (Lugdun. 1592) 652 f.

[50] Rupertus Tuitiensis, *De divinis officiis* 5, 31 (PL 170, 151 f.).

Blut Christi dar, das zur Erlösung der ganzen Menschheit genügt. Oder das Wasser wird verglichen mit den Tränen Mariens, die sie vergoss, als sie den toten Sohn auf ihrem Schosse hielt, der Wein hingegen mit dem Oel, mit welchem man den Leib des Herrn zum Begräbnis salbte. Die Zweige, die bei der Altarwaschung benutzt werden, werden verglichen mit der Dornenkrone. Durandus und Abt Rupert stimmen darin überein, dass daher der Karfreitag der geeignetere Tag für die Ablution sei, und dass man deshalb auch bei diesem Ritus Passionsgesänge und Busspsalmen verwende [51].

Diesen Passionsgesängen treten indessen Texte zur Seite, die sich auf den Heiligen beziehen, dem der einzelne Altar geweiht ist. Dieser Brauch wird gewiss auf die enge Verbindung zwischen Altar und Reliquien zurückzuführen sein. Vielleicht klingt in der Altarwaschung am Gründonnerstag und in der Nennung des betreffenden Altarpatrons auch der Ritus der Altarkonsekration mit an. Die dabei stattfindende Lustration bestand (wiederum!) in Spanien und Gallien zunächst in einer Waschung des Altares, die später durch eine Besprengung mit benediziertem bzw. exorzisiertem Wasser abgelöst wurde [52]. Die Consuetudines und Ordinarien berichten aber überdies von dem Brauch, dass an bestimmten Festtagen, wohl am dies natalis des betreffenden Heiligen, der Konvent oder das Kapitel in Prozession zu dem Altar dieses Heiligen zog [53]. Das geschah sicher, um dort einen Teil des Offiziums oder doch zumindest ein Gebet aus dem Formular dieses Heiligen zu verrichten.

Im Kloster Inden war es seit den Tagen Benedikts von Aniane üblich, dass die Mönche dreimal täglich alle Altäre der Klosterkirche aufsuchten [54]. Paulus Warnefredus nennt bereits als Selbstverständlichkeit, dass der Magister mit den Infantes zu allen Altären geht, um dort mit ihnen zu beten [55]. Es scheint üblich gewesen zu sein, beim täglichen Privatgebet von

---

51 Durandus, aO.: Et lavantur cum psalmo poenitentiali, vel cum cantu ad passionem pertinente; Rupertus Tuitiensis, aO.: Et lavantur cum psalmo poenitentiali, vel cum cantu ad passionem pertinente; Rupertus Tuitiensis, aO.: sed feria sexta sanguinem et aquam de latere suo lanceatus effudit. Idcirco et cum cantu ad passionem pertinente, vel cum psalmodia poenitentiali lavare consuevimus.

52 J. Braun, aO. 1, 678-81; Th. Klauser, *Altar*: RAC 1, 352 f.

53 Adam di Corlandon, *De ordine officiorum* (U. Chevalier, *Ordinaires de l'église cathédrale de Laon* = *Bibl. Liturg.* 6 [Paris 1897] 195).

54 Ardo, *Vita Benedicti Abbatis Anianensis et Indensis* 38 (MG SS. 15, 1, 216 Waitz): His tribus per diem vicibus circumire cuncta precepit altaria, et ad primum ex eis orationem dominicam dicant et simbolum, ceteris orationem dominicam, vel sua confiteantur delicta.

55 Paulus Diaconus, *In sanctam regulam commentarium* 22 (ed. Monte Cassino 1880) 272 f.

Altar zu Altar zu gehen und dabei bestimmte Gebete zu verrichten[56]. Ebenfalls pflegte man die Altäre der Klosterkirche dadurch zu ehren, dass man sie beim feierlichen Amt oder Chorgebet in die Altarinzensation einbezog. Dabei gingen zwei Priester mit dem Rauchfass von Altar zu Altar[57]. Es wird zwar nicht erwähnt, dass man bei diesen Anlässen Gebete zu den Altarpatronen richtete, aber es ist wohl möglich, dass derartige Rundgänge von solchen Gebeten begleitet waren und hierdurch die Nennung der Heiligen beim Rundgang anlässlich der Altarablution mitbedingt ist.

6. Die Entwicklung der Ablutio altarium zusammenfassend, darf man also feststellen: Was als schlichter Reinigungsakt notwendig und alltäglich war, wurde durch die Entwicklung des häuslichen Tisches zum festen, ständig bekleideten Altar zur Ausnahme an Gründonnerstag, an dem sich die alte Denudatio erhielt. Durch diese Einmaligkeit und durch die im 6. Jahrhundert erfolgende Verknüpfung des Reinigungsvorganges mit dem am Gründonnerstag besonders gepflegten Mandatum wurde die Altarwaschung dann im 9. Jh. mit einem eigenem Ritus umkleidet, der an den Konvents- und Kapitelskirchen bis tief in das 17. Jahrhundert hinein allgemein, wenn auch sehr unterschiedlich ausgeübt wurde. Sie konnte aber niemals einen festen Platz im Rituale Romanum erobern. Heute ist dieser Brauch — abgesehen von St. Peter in Rom (hier aber nur für den Papstaltar der Confessio) und vom Eigenritus der Dominikaner und Karmeliter — wieder zu seinem Ausgangspunkt zurückgekehrt: zu einer österlichen Waschung der Altäre im Rahmen der Gesamtreinigung der Kirche, die ohne jeden Ritus, ohne Zeremonien und Gebete durch den Küster vorgenommen wird.

OTTO NUSSBAUM

---

[56] Vgl. *Vita Pardulfi* 7 (MG SS. rer. Merov. 7, 29 LEVISON). Vgl. L. GOUGAUD, *Dévotions et pratiques ascétiques du moyen-âge* (1925) 50.

[57] Vgl. z.B. *Consuetudines Einsidlenses* (5, 77 ALBERS); *Veteres consuetudines monast. S. Bened. Floriacensis* (5, 138 ALBERS); *Consuetudo Fructuariensis* 1 (4, 17, 23 f, 76 f, ALBERS); *Ritus Luxoviensis* (576-8 HERRGOTT); *Constitutiones Hirsaugienses* 83 (PL 150, 1009).

NOTAE

LE CHANOINE MAURICE BRIÈRE

(1 Septembre 1881 - 11 Mars 1960)

Mauritii Brière, syriacae linguae ac georgicae professoris, biographicae notulae praemittuntur, elogiis additis ab Exc.mo et Rev.mo D. Blanchet, Instituti Catholici Parisiensis Rectore, tributis. Eiusdem bibliographiae supplementum affert integer Severi Antiocheni *Homiliarum cathedralium* index, quarum recensio iam est partim edita.

I - NOTES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

L'homme et le sens de l'oeuvre

Professeur de syriaque et de géorgien à l'Institut catholique de Paris, Maurice Brière, d'un abord modeste et réservé, se montra fidèle et sympathique à ses amis et familiers. « Il gardait, soigneusement notés, les noms de tous ses maîtres et de ses élèves. Son amitié était une protection et un trésor de dévouement ». Jusqu'au bout il a courageusement travaillé au service de l'Eglise et de la science, dans cette double spécialité d'orientaliste où il était devenu Maître.

Inlassable et soigneux collaborateur de la *Patrologia orientalis*, un demi-siècle durant, il estima sagement que son charisme était de traduire avec acribie, et d'assurer le plus parfaitement possible, ces éditions de textes inédits ou peu accessibles. Pour lui, dans la nécessaire division du travail scientifique, c'était de la sorte rendre meilleur service à nombre de chercheurs: historiens, théologiens, liturgistes, ou esprits simplement curieux. Cette captivante et absorbante besogne, d'apparence moins brillante, s'avérait à ses yeux plus utile que de tenter synthèses ou constructions pour lesquelles son esprit mathématicien se sentait d'ailleurs peu fait.

Le déroulement de sa vie

Louis-Henri-*Maurice*-Hyacinthe Brière naquit le 1 septembre 1881 à Fay-aux-Loges (Loiret). Son père y était tailleur de pierres. Sa famille se transporta peu après à Beauchamps (Loiret), au service des Chemins de fer. C'est là que revenait Maurice, d'abord élève au Petit Séminaire de Saint-Mesmin, puis lors de ses années de Grand Séminaire à Orléans. Très tôt, déjà en 1900, il y ressentait un spécial attrait, une incoercible vocation pour l'étude des langues orientales, notamment l'arabe, le syriaque, l'assyrien que, par une gym-

nastique supplémentaire, il apprenait dans des grammaires allemandes, par lui collectionnées et comparées. Dès ce premier contact, dans cette *orientation* précoce, il lut et relut *La littérature syriaque* de Rubens Duval († à 72 ans, le 10 mai 1915). Ce fut la piste d'envol de sa vie d'études. Lors de sa retraite préparatoire à la prêtrise, reçue à Orléans, le 29 juin 1905, parmi ses résolutions, il insère la décision de « s'adonner à l'étude des langues orientales qui permettent de mieux comprendre le texte sacré ». Sa vie, son programme se trouve dans cette *résolution*. Il la tint avec persévérant courage, avec succès. Pour l'assyrien, suivant son aveu, la langue qu'il connaissait alors le mieux, il n'eut jamais l'occasion de l'utiliser. Quant à la langue hébraïque, sa facilité d'assimilation et son excellente mémoire réussirent bientôt ce défi qu'il se faisait loyalement à lui-même de lire l'hébreu de toute la Genèse, en quatre jours d'affilée, sans être obligé de chercher un seul mot dans le Dictionnaire.

Ces divers exercices d'assouplissement fortifiaient une courageuse et généreuse vocation pour l'étude des langues orientales chrétiennes du passé. Mais au début ce n'était que divertissements de son choix et lectures de vacances. Son travail professionnel en effet fut tout d'abord axé sur l'enseignement des mathématiques [1] qu'il assura, de 1905 à 1925, au Collège Saint-Louis de Montargis.

Pour profiter d'un Décret d'alors, exemptant du service militaire tout séminariste préparant une Licence d'enseignement, il obtint de venir à Paris. Dès 1906-1907, prenant pension au Séminaire Saint-Vincent-de-Paul, il enleva, dans l'année, ses trois premiers Certificats: géographie physique, botanique et physique générale. Lors de sa seconde année, aux frais de son évêque Mgr Touchet, il poursuit ses succès, et au Certificat de géologie il ajoute celui d'analyse et de mécanique.

Il rencontre alors, à l'Institut catholique, l'abbé François Nau [2]. Ce fut providentiel. Ce professeur, en service depuis 1890, et futur Doyen de la Fa-

---

[1] Sa vie durant, il conserve l'amour des mathématiques et, à titre de divertissement, s'adonne à la solution de divers problèmes. Ainsi, lors des Sessions annuelles du Baccalauréat, pour se maintenir en forme, il se faisait un devoir de résoudre, pour lui, les problèmes posés aux candidats. Cette attitude sportive lui maintenait sa souplesse intellectuelle.

En 1914, il est mobilisé comme infirmier. Mais peu après, sa connaissance de la Télégraphie sans fil et son aptitude à lire au son les émissions en morse, le firent verser dans le Génie. Plus tard suivirent les périodes réglementaires d'entraînement, et le 20 octobre 1948, il était promu Capitaine du Génie. Toujours cet esprit scientifique!

[2] François-Nicolas Nau, né à Thil (Moselle) le 13 mai 1864, fut ordonné prêtre à Paris, le 17 décembre 1887. Dès 1890, il commence à enseigner les mathématiques et l'astronomie à l'Institut catholique de Paris. Intéressé par les traités de sciences et d'astronomie, écrits ou conservés en langue syriaque, il devient un des premiers élèves de René Graffin (1858-1941) alors professeur de syriaque. Dès les débuts de la *Patrologia orientalis*, le nom de M. Nau parait parmi les Directeurs de la publication. Dans les premiers tomes de la Collection, on trouve nombre de textes syriaques publiés par M. Nau qui de plus collabore activement à la *Revue de l'Orient chrétien*, etc. M. Brière, toujours attaché et sympathique

culté des Sciences en 1928, fut son mentor avant qu'il le constituât son exécuteur testamentaire. En suivant les cours de M. Nau, M. Brière emportait avec lui à Montargis des textes syriaques qu'il devait traduire, lors de ses éventuels loisirs du dimanche et au temps de ses vacances. Dès 1910, M. Brière se trouve associé à M. Nau et au lazariste persan Paul Bedjan (1838-1920) dans la traduction et l'édition d'un gros volume: *Le livre d'Héraclide de Damas. Apologie de Nestorius.* Au fil des années et des circonstances, il ajoutait, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, études et articles, traductions de textes inédits.

Dès 1911, dans la *Patrologia Orientalis*, il publiait le premier fascicule des *Homiliae Cathedrales* de Sévère d'Antioche. Cet ample travail, bien qu'encore inachevé après cinquante ans de labeur, représente la plus notable partie de son oeuvre. Seules d'autres obligations inéluctables l'interrompirent et le privèrent d'en voir la fin.

Interdite et pourchassée, comme toute la série des écrits grecs de cet esprit subtil, l'oeuvre oratoire de Sévère, patriarche d'Antioche de 512 à 518, se retrouve dans des traductions syriaques[3]. Ainsi, du vivant même de Sévère,

---

à son maitre, fut par lui choisi comme son héritier et executeur testamentaire (+ 2 sept. 1931).

Dans le *Journal Asiatique* en 1933 p. 149-180, un article de M. Brière évoque la vie et souligne l'activité scientifique de M. François-Nicolas Nau.

[3] De Sévère d'Antioche, il est copieusement question dans la *Patrologia orientalis*. Elle a donné notamment trois vies de Sévère: deux en syriaque par Zacharie le Scholastique t. II, pp. 7-115 (1903) et Jean higoumène du couvent de Beth-Aphtonia t. II, pp. 207-264 (1904), avec des suppléments p. 267-400, et des Souvenirs en éthiopien, t. IV, pp. 575-718 (1908) etc.

De cet illustre personnage, l'activité fut inlassable et la pensée subtile. Son vocabulaire philosophique se sert de formules et de termes pris dans un sens personnel qu'il convient de sagement interpréter. Mais tout cela, à son époque, souleva de cruelles méprises et ameuta, contre lui et son oeuvre, persécutions et adversaires dont il pâtit lourdement. Sa mémoire se ressent toujours des condamnations du Concile de Constantinople, en 536.

De cette figure, de cette existence mouvementée, M. Brière aurait voulu reprendre les divers éléments, à la lumière des documents nouveaux dus notamment aux nombreux et savants travaux de Mgr Lebon et de M. René Draguet. Cette vue d'ensemble, il n'eut pas les loisirs de l'écrire. Mais il fit mieux, pour sa part il la prépara solidement.

Sévère né à Sozopolis en Pisidie, vers 465, poursuivit ses études à Alexandrie et à Beyrouth. Vers sa 23ème année, à Tripoli, il reçoit le baptême, devient moine et intervient dans la fondation d'un monastère à Maïouma proche Gaza. Epiphane, évêque de Magydos en Pamphylie, monophysite exilé, confère l'ordination sacerdotale à Sévère qui, en 508, se rend à Constantinople. Là, au cours d'un stage de trois années d'étude, il y écrit notamment le *Philalèthe* où il se réclame hardiment de Cyrille d'Alexandrie (+ 27 juin 444). En 512, Sévère est élu et, le 16 novembre, consacré Patriarche d'Antioche. Dès le début sa position théologique le montre partisan fidèle de l'*Hénotique* de Zénon contre le *Tome* de Léon et le Concile de Chalcédoine de 451, « mal interprétés ». Mais en 518, Justin accédant au trône impérial, contraint à l'exil le bouillant Sévère, perturbateur de l'ordre public. Le proscrit parvient en Egypte le 29 septembre 518. Son tempérament ne peut rester inactif: il pense, il écrit, il agit beaucoup. En 527, à la mort de l'empereur Justin, Sévère et son parti se

125 de ses Homélies furent traduites en syriaque vers 530, par Paul évêque de Callinice, en Osrhoène: travail à nouveau revisé, en 700-701, par Jacques, évêque d'Edesse.

De cette traduction syriaque, le meilleur manuscrit encore existant se trouve, depuis 1838, à Londres au British Museum Add. 12159, un grand infolio de 313 feuilles. Dès 1893, le professeur de syriaque, René Graffin, le faisait transcrire par son secrétaire et calligraphe Jacques Babakhan. Bien qu'incomplète, cette transcription comporte quelque 2773 pages, que le Directeur de la Patrologie confia, par sections, à ses divers collaborateurs. En 1903, par un procédé de son invention, René Graffin, avec M. Nau, photographiait le précieux manuscrit.

La majorité de ces 125 Homélies liturgiques est actuellement éditée. De la première, en 1902, dans l'*Oriens christianus* p. 265-282, M. A. Kugener donne des extraits et une étude d'ensemble. De ce même discours, en 1914, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, pp. 69-78 et 135-142, E. Porcher fournit une édition et traduction du copte. Treize autres Homélies de Sévère, munies aussi d'une traduction française et de quelques références, ont paru dans la *Patrologia orientalis*, à savoir les 52-57, en 1906, par Rubens Duval, t. IV p. 7-94; la 77ème, en 1928, par Kugener et Edgar Triffaux, t. XVI p. 794-862. Une copieuse Préface, ibid. p. 765-793, signale que cette Homélie est la seule conservée en grec, notamment sous le nom de Grégoire de Nysse (P.G. t. XLVI, col. 628-652). Les Homélies 99-103 ont été préparées, en 1929, par Ignazio Guidi, éditées et revues par Brière, t. XXII, pp. 207-312.

Les 112 autres font strictement partie du lot réservé au soigneux travail de Maurice Brière. Avec son acribie minutieuse, sur le vu des photos, il rectifie et amende parfois la lecture et la copie de Babakhan, préparée pour l'imprimerie. Sur ce texte syriaque, il recommence et remet au net, jusqu'à quatre fois, le brouillon de sa traduction. Il veut la rendre littérale, claire, fidèle à l'original, capable de supporter les recherches et déductions de ceux qui ne peuvent consulter et manipuler la langue syriaque. La confiance envers ce consciencieux éditeur est bien placée, suivant le témoignage de M. Moss, Conservateur en chef des Manuscrits orientaux du British Museum, qui ne craint pas d'attester: *His scholarship was assured and even impeccable.*

De ce soin, de cette compétence, jusqu'au bout M. Brière donna de multiples preuves. Au cours des divers fascicules subséquents de la P.O., il signale

---

sentent secrétement soutenus par l'impératrice Théodora. En 535, au cours d'un nouveau séjour à Costantinople, Sévère parvient à attirer le patriarche Anthime parmi les opposants de Chalcédoine. Anthime fut par après déposé. Sur ces entrefaites, pour des affaires d'Italie, le pape Agapet arrive à la Cour impériale, et meurt à Constantinople le 22 avril 536. Peu après, en mai-juin 536, le concile de Constantinople condamne Sévère et prohibe ses oeuvres. A nouveau, contraint de gagner l'Egypte, Sévère monophysite ardent, y termine ses jours à Xois, le 8 février 538, et est inhumé au convent de l'Ennaton. Figure complexe. Héritage mêlé.

et rectifie les quelques bavures et erreurs, que lectures et observations répétées lui ont permis de déceler dans le texte imprimé. Admirable conscience!

D'autre part, M. Brière fut le reviseur idéal et la fortune pour tous ceux qui, depuis 1910, ont publié du syriaque et qui recoururent à lui. Jusqu'au bout il demeura inlassablement serviable. En professeur modeste et dévoué, il resta le censeur et collaborateur attentif de ses amis et élèves dans leurs thèses, Mémoires ou publications.

En dehors de Sévère d'Antioche, M. Brière s'occupa également d'un autre théologien syriaque: Philoxène de Mabboug († 522?) cf. Enc. catt., t. V, col. 1367. Du copieux texte dogmatique de cet auteur: *De uno e sancta Trinitate incorporato et passo*, il prépara l'édition et la traduction, latine cette fois. Les *Dissertationes* 1 et 2 ont paru, en 1920, dans P.O. t. XV, pp. 441-542. Il laisse prêtes pour l'impression les huit *Dissertationes* suivantes (3-10).

Ces matériaux et les traductions de quelques autres pièces représentent encore, pour quatre ou cinq autres fascicules de la P.O., le total de cet héritage littéraire: magnifique preuve du labeur intrépide dont ce modeste et savant artisan vient d'enrichir le trésor de l'Eglise et de la science.

L'oeuvre géorgienne

A ce dévouement pour les textes syriaques anciens, M. Brière ajouta l'étude du géorgien. Ici son labeur l'amena quasi en pionnier, en défricheur.

Parmi les langues orientales des premiers siècles de l'Eglise, à côté du grec, du copte, de l'arabe, du syriaque, de l'éthiopien et plus tard du slavon, manquait encore, au sens avisé de Mgr René Graffin [4], le *géorgien*. Cette littérature méritait attention, vu les richesses des textes anciens que cette langue nous a conservés. Parmi eux, les *Lettres de Saint Antoine* d'Egypte (éditées par G. Garitte, dans CSCO, Louvain, *Iberica* 5 et 6), tel surtout, au point de vue liturgique: *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaïticus 34 (Xème siècle)*, édition par G. Garitte, *Subsidia hagiographica*, chez les Bollandistes, à Bruxelles, 1959, n. 30; tels encore les *Commentaires de Saint Hippolyte de Rome*. De cet ouvrage, l'équipe Mariès, Mercier, Brière a magistralement édité, en 1954, sa présentation (grec, arménien, géorgien et français): *Sur les Bénédictions d'Isaac, de Jacob et de Moïse* (t. XXVII de la P.O., pp. XL-274) etc.

Dès 1927, M. Paul Boyer, Directeur de l'Ecole des Langues orientales vivantes, réussissait, sur l'insistance amicale dudit Mgr Graffin, à faire venir à

---

[4] Sur Mgr René Graffin († 3 janvier 1941) voir dans *Catholicisme* t. V col. 181-182, une notice due à la plume et au coeur de son neveu le P. François Graffin. Ce dernier dans *Vie nouvelle* (Hebdomadaire catholique d'Orléans, 2 et 9 avril 1960) a consacré à M. Brière, sous le titre *un Grand Savant*, un article où l'on ne peut que puiser. Elève et successeur pour le syriaque, ami et héritier littéraire de Maurice Brière, le P. Graffin veille avec soin sur l'édition de ces pages, trésor de cette *Patrologia orientalis* qu'il dirige avec bonheur.

Paris, le premier géorgisant du monde, M. Nicolas Marr, Président de l'Académie d'Etat de l'Histoire et de la Culture matérielle à Léningrad.

Deux années durant (en 1927 et 1928), M. Marr assura un cours de géorgien. La leçon d'ouverture se trouve dans R.O.C., XXV, pp. 3-21. Parmi les auditeurs attentifs assistent fidèlement deux ecclésiastiques: le P. Louis Mariès († 19 nov. 1958) et M. Maurice Brière.

En 1928, M. Marr (1864-1934) ne peut revenir pour une troisième année. Aussitôt courageusement, M. Brière promet d'assurer l'enseignement du géorgien pour lequel toutefois manque, en nos langues occidentales, grammaire, chrestomathie et glossaire. De 1928 à 1931, la mise sur pied de cet instrument de travail sera l'incessant labeur de M. Brière.

Déjà Mgr Graffin avait fait dessiner et fondre les caractères d'imprimerie et mis à l'étude de l'alphabet géorgien la petite équipe des sourdes-muettes typographes qui travaillent pour lui, à l'imprimerie Firmin-Didot du Mesnil-sur-l'Estrée (Eure). En 1931, sort enfin le gros volume in-8° *La Langue géorgienne* (860 pages). C'est une réussite!

Devant cette grammaire trapue, M. Marr, tout en formulant quelques réserves de détail sur la morphologie, est tout heureux d'attester que dans le travail de son excellent disciple, la syntaxe ne demande pas de remaniement: elle est rédigée d'une manière impeccable qui excite son admiration!

Dans cette ligne, onze ans durant, de 1928 à 1939, à l'*Ecole des Langues orientales vivantes*, rue de Lille, M. Brière assure un cours libre de géorgien. En 1935, une Bourse d'études lui permet un voyage en Russie et un stage de trois mois à Tiflis. Il perfectionne son géorgien ancien et moderne, il étudie les manuscrits, il lie connaissance avec quelques savants et fait l'acquisition de précieux livres géorgiens, introuvables partout ailleurs [5].

Plus tard, de 1940 à 1951, à l'Institut catholique de Paris, M. Brière, à son cours de syriaque, ajoute courageusement l'enseignement du géorgien. De ces vingt promotions d'étudiants et de la grammaire « Marr-Brière » sont sortis, directement ou indirectement, les six ou sept chaires de géorgien qui existent actuellement en Europe occidentale. A l'Institut catholique de Paris, M. Charles Mercier, son successeur, porte plus avant et perfectionne le travail et les résultats de ces maîtres. C'est la loi, dans la transmission du savoir.

Parmi les publications géorgiennes il faut noter, dans la P.O., la publication de la version géorgienne ancienne des Evangiles. Ce travail entrepris par Robert Pierpont Blake [6], professeur à Harvard, et où M. Brière intervient,

---

[5] Sur la littérature géorgienne chrétienne du Père Michel Tarchnichvili (12 janvier 1897-15 octobre 1958) et sur son ouvrage (N. 185 de la collection *Studi e Testi* bibliothèque Vaticane) Maurice Brière a donné dans *Journal Asiatique* de 1957, p. 75-98, un compte rendu, un soigneux résumé. Voir également dans *Muséon* 1958, pp. 397-399, une notice par M. Garitte.

[6] Sur Blake, professeur à Harvard « énergique, enthousiaste et imaginatif » Robert Lee Wolff a fourni une heureuse évocation, dans le tome VIII p. 1-9 de *Dumbarton Oaks Papers*. Né à San Francisco en 1886, Robert Pierpont Blake vint à Harvard, dès 1909,

donne *La version géorgienne ancienne de l'Evangile... d'après les évangiles d'Adich avec les variantes des évangiles d'Opiza et de Tbet.* Dans cette édition, avec traduction latine, ils ont successivement fourni: Marc, en 1928, (P.O. t. XX, pp. 439-574); Matthieu, en 1935, (P.O. t. XXIV, pp. 3-168); Jean, en 1949 t. (P.O. t. XXV, pp. 453-599).

A la mort de Blake (9 mai 1950) M. Brière assure seul le texte de Luc, paru en 1955 (P.O. t. XXVII, pp. 279-457). Dans sa retraite à Vernon (Eure) depuis juillet 1951, M. Brière consacre deux années de travail à revoir un manuscrit laissé par Blake: le texte des *Prophètes*. Pour des raisons techniques d'imprimerie la besogne n'est pas achevée et jusqu'au bout M. Brière attendit vainement ce volume.

Evidemment il ne resta pas oisif. Dans le même secteur géorgien, en vue d'une édition critique du Nouveau Testament, entreprise par une équipe internationale, on confie à M. Brière le soin de relever les variantes géorgiennes de Luc, dans sa comparaison avec le texte grec. D'autre part M. Brière poursuit toujours sa traduction de Sévère d'Antioche. Pour les Homélies 120-125, il met au point leur traduction et édition qu'il fait précéder d'une copieuse Préface sur les manuscrits, leur date et le lieu ou furent prononcés ces divers Discours. Ce fascicule parait enfin en 1961.

A ce labeur il ajoutait la traduction des premières Homélies de la célèbre

---

pour l'étude de l'histoire romaine et byzantine. L'année suivante, il se rend en Allemagne (Fribourg et Berlin) pour suivre les cours d'Eduard Meyer. En 1911, on le trouve en Russie, à Saint-Pétersbourg avec le professeur Michael Rostovtzeff et Nikolai Yakovlevich Marr. En 1912-14, il retourne professer l'Histoire ancienne à l'Université de Pensylvania. Au printemps de 1914, à nouveau il est en Russie et y étudie le géorgien. En 1916, à Harvard il revient pour soutenir sa thèse: *Studies in the religious Policy of Constantine and his successors.*

En 1918, de retour à Pétrograd, il se trouve peu après à Tiflis, au milieu des difficultés de la guerre qu'il a évoquées dans *Atlantic Monthly* (nov. 1923) *Ten Days in Ossetia.* En décembre 1918, les Anglais entrent dans Tiflis. Blake, dans ces jours troublés, donne des cours: il faut vivre. Deux ans de cette existence lui ménagent des visites aux Bibliothèques et musées et des transcriptions de manuscrits géorgiens bibliques. Le 7 janvier 1920, à Tiflis, il épouse Nadezhda Nikolaevna Kryzhanovskaya qui, en 1928 à Boston, lui donnera un fils: Igor Robert.

Dès que possible, il rentre en Amérique où dès 1920, à Harvard, il redevient professeur de Langues orientales. Le géorgien notamment l'occupe et fait l'objet de diverses publications confiées à la *Revue de l'Orient chretien* et à la *Patrologia orientalis*. Le 9 mai 1950, il meurt laissant un grand vide dans les matieres qu'il enseignait depuis 30 ans. Après les 36 numéros de ses publications scientifiques que *Dumbarton Oaks Papers* énumére, on trouve, en 37ème position: *The old Georgian Version of the Prophets from the Jerusalem and Athos mss. (with the collaboration of canon Maurice Brière) to be published for* Dumbarton Oaks *by the Harvard University Press.* En 1960, M. Brière attendait encore ce précieux volume, ultime témoin de sa généreuse collaboration avec Robert Pierpont Blake. (Voir aussi S. Elisséeff, *Robert Pierpont Blake 1886-1950*, dans *Harvard Journal of Asiatic Studies,* 14 [1951], VII-XVII).

collection. Il put mener à bien la préparation d'une vingtaine relativement courtes. Onze sont perdues, même en syriaque. Pour ses 80 ans, en septembre 1961, il se flattait par avance de voir l'achèvement de ce monument de sa vie, mais le Seigneur l'a privé de cette joie intime. Il avait déjà noué et engrangé de nombreuses et pesantes gerbes dans le secteur patrologique du syriaque et du géorgien.

Le 11 mars 1960, alors qu'il se sentait déjà assez mal et quasi arrêté depuis le début de l'année, il s'endormit dans le Seigneur, après avoir demandé et reçu avec foi et simplicité les derniers sacrements, dans cette clinique Sainte-Marie où, dix ans durant, depuis août 1949, il avait été aumônier ponctuel et fidèle.

Le lundi 14 mars, devant quelques amis de Vernon, dans la chapelle de la Maison Mère de la dite Communauté, trois de ses anciens élèves MM. Mercier, Graffin et Grelot, assurent la grand messe des funérailles. Le lendemain 15 mars, à Fay-aux-Loges (Loiret), devant une notable assistance de prêtres et amis de la région, après un service présidé par Mgr d'Orléans, M. Maurice Brière (il avait été nommé chanoine d'Orléans le 20 février 1936), prenait dans le caveau de famille, l'ultime place qu'il s'était soigneusement réservée.

Là le suivent la gratitude et l'admiration de ceux qui utilisent son oeuvre. Elle lui a mérité la récompense qui ne ment pas. Comme le dit son image mortuaire, utilisant heureusement un texte de Saint Ephrem dans ses *Hymnes sur le Paradis*, il avait trouvé, dès ici bas, la clé du bonheur:

> Dès maintenant, du Paradis, forge-toi bien la clé
> La porte accourt vers toi: radieuse, elle te sourit.
> Porte du discernement, elle mesure ceux qui entrent,
> En se faisant petite ou grande, judicieusement.
> A la taille et au rang d'un chacun, elle se hausse,
> Par sa mesure indiquant s'il est parfait ou déficient.

ANNEXES

A. - La liturgie chez les Géorgiens

Dans les Genres de la Littérature géorgienne, Maurice Brière (*Journal Asiatique* 1957, p. 95) analysant Tarchnichvili, résume ici le secteur liturgique.

« 10° La Liturgie (*pp.* 439-448). *La littérature liturgique géorgienne commence avec l'introduction du culte divin en langue nationale (Vème siècle). Le culte divin qui comprend la liturgie de la messe et de l'office, suit différents rites appelés* typica, *à savoir les* typica *de Jérusalem ou du Saint-Sépulcre et de Constantinople* ou de *Sainte-Sophie dans le clergé séculier, et les* typica *de Mar Saba, du Stoudion et du Mont-Athos dans les monastères. (Il existe des* typica *d'un autre genre qui réglaient la vie des monastères, fondés par des particuliers et*

leur servaient de constitutions, comme le typicon *de Grégoire Bakouriani pour le monastère de Pétritsoni) [en Bulgarie actuelle, fondé en* 1083-1084]. *Parce que l'Eglise géorgienne a commencé par dépendre de la Palestine et de la Syrie, elle adopta d'abord le* typicon *de Jérusalem jusqu'aux X et XIème siècles; puis lorsque l'*Iviron [*des Ibères, des Géorgiens construit en* 980-983] *fut à la tête de la culture géorgienne, Euthyme* († 1028) *et Georges* († 1065) *les Hagiorites traduisirent successivement le petit synaxaire et le grand synaxaire de Constantinople; plus tard sous le roi David le Restaurateur* (1089-1125), *le* typicon *de Mar Saba en Palestine fut introduit en Géorgie, et il s'y imposa jusqu'à la fin du XVIIème siècle; enfin les catholicos Domenti (XVIIème siècle) et Antoine I^er^* (1720-1788) *approuvèrent certaines revisions faites sur la Liturgie slave.*

*Le culte divin comprenant des leçons de l'Ecriture sainte, des prières et des chants, avait ainsi besoin de trois sortes de livres liturgiques. Les lectures sont réunies dans l'évangéliaire, l'*Apostolos, *le livre des Prophètes, le psautier et les lectionnaires particuliers. Les prières se trouvent dans l'euchologe, dont une partie, le* kondaki, *contient les différentes liturgies de la messe, liturgie de Saint-Jacques jusqu'au Xème siècle et liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile depuis le XIème siècle, et une autre partie contient les rites relatifs à l'administration des sacrements et les formules des bénédictions. Les livres qui servent pour le chant sont l'*octoechos [*hymnes du dimanche*] *le* triodion [*hymnes du jeûne*] pentekostarion [*hymnes de la fête de Pâques*] *et les* ménées [*hymnes des fêtes et des saints*] *dont il sera question au paragraphe suivant. Un livre liturgique propre aux Géorgiens est le* goulani *qui renferme, en un seul volume, tous les textes liturgiques nécessaires pour l'ensemble des offices de l'année; « il pèse pour le moins la moitié de la charge d'un mulet », disait le patriarche Macaire d'Antioche* (1664-1665) ».

B. - Eloges de Maurice Brière par Mgr Blanchet (1951 et 1960)

Lors du Rapport de l'année universitaire 1950-1951, à la séance du 28 novembre 1951, le Recteur de l'Institut catholique de Paris évoque et caractérise la personnalité et l'oeuvre du professeur qui vient de quitter l'enseignement. Le paragraphe et le portrait sont fort heureux et dépeignent avec fidélité le savant et le travailleur.

« M. le chanoine Brière est entré à l'Institut catholique en 1926. Il fut toujours de ces travailleurs modestes, sérieux, réguliers qui, appliqués à leur besogne particulière, sans aucun souci d'honneur ni de gloire, découvrent toujours davantage les richesses du coin du savoir auquel ils se sont limités, et mettent leurs soins méthodiques à les explorer parfaitement. Ils atteignent ainsi à cette autorité incontestée, mais assez singulière qui les fait grands notables aux yeux de quelques centaines d'hommes épars dans le monde. Mais comme ces hommes là, étant seuls compétents, sont aussi les seuls dont puisse compter le jugement, les Maitres tiennent à honneur d'avoir leur estime et mettent toute

leur conscience à être les excellents ouvriers d'un travail volontairement limité. C'est ainsi que M. le chanoine Brière, professeur à notre Ecole de Langues orientales anciennes, y a enseigné, vingt-cinq ans durant, le syriaque et le géorgien. Collaborateur assidu à la *Revue de l'Orient chrétien*... et à la *Patrologia orientalis*..., il a publié d'autre part *Nestorius*, le *Livre d'Héraclide de Damas*, traduit en français et fait paraitre, en collaboration avec M. Marr, une grammaire de la *Langue géorgienne*, la seule, croyons-nous qui existe en français. L'homme d'une parfaite courtoisie est simple, doux et bon: il n'a que des amis et il emporte, dans sa retraite, notre affectueuse gratitude ».

Le 26 octobre 1960, à l'*Unesco*, lors de la Séance de rentrée de l'Institut catholique de Paris, Mgr Blanchet réitérait l'éloge senti de M. Brière. Dans son Rapport d'ensemble en effet, Mgr le Recteur lui consacrait un paragraphe parmi les défunts de l'année universitaire 1959-1960. Ces lignes rejoignent heureusement le témoignage rendu, le 28 novembre 1951, quand M. Brière se retirait de l'enseignement.

« Cette année encore est disparu l'un de ceux qui faisaient le plus honneur à notre Ecole de Langues orientales anciennes, M. le Chanoine Brière. Ceux qui le voyaient passer dans notre Institut, simple, modeste et doux, ne pouvaient se douter que ce maître avait eu pour élèves tel professeur de l'Université de Londres ou de l'Université d'Oslo, venus tout exprès pour bénéficier de son enseignement, et que l'Université Harvard avait fait appel à lui pour l'édition critique de la version géorgienne des Evangiles. Il lui avait fallu choisir entre ses aptitudes: venu jeune à notre Faculté des Sciences, il avait, en un an, préparé et obtenu trois certificats; géographie physique, botanique et physique générale; il complétait peu après ce premier acquis par les certificats de géologie, d'analyse et de mécanique. Sans qu'il négligeat les sciences, il se donna définitivement à l'étude du syriaque et du géorgien. Son oeuvre est considérable: il n'a jamais cessé de l'accroitre jusqu'en sa retraite des dernières années. Nous avons perdu en lui un grand travailleur, de renom mondial dans l'ordre de ces études spéciales, un de ceux qui savent que leur gloire même n'aura pas d'éclat et ne luira qu'aux yeux de quelques-uns, mais qui mettent leur honneur et leur joie à être les excellents ouvriers d'une tâche bien faite de savant sans reproche ».

II - LA LITURGIE D'ANTIOCHE DANS « LES HOMILIAE CATHEDRALES » DE SÉVÈRE (512-518)

Sévère d'Antioche, dans la vie de Maurice Brière resta, cinquante ans durant, l'objet de ses études. L'édition de cette oeuvre oratoire du fameux Patriarche, demeure la principale partie des publications du consciencieux Professeur.

La lecture et l'étude de ces *Homiliae cathedrales* restent, sous l'angle liturgique, une des principales sources qui, en ce début du sixième siècle, nous permettent d'atteindre le climat de la vivante communauté d'Antioche, sur les bords de l'Oronte.

De par ailleurs, on ne peut oublier qu'un siècle auparavant Antioche est largement mentionnée dans cet *Abrégé syriaque* de 411, publié, en 1866, par Wright et qui reste une des plus anciennes sources du *martyrologe hiéronymien* (René Aigrain: *L'Hagiographie*, 1953, pp. 23-26). Pour ce même temps, sur la vie spirituelle d'Antioche, au temps de Libanius (314-393) et de Jean Chrysostome (344-407), nous avons l'ouvrage documenté du Père A. J. Festugière: *Antioche païenne et chrétienne. Libanius et Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris, 1959, 540 p.

En une vue d'ensemble Maurice Brière (fascicule P.O. t. XXIX, pp. 66-67, paru en 1961), souligne l'*intérêt liturgique* que présentent les Homélies cathédrales de Sévère d'Antioche.

« *A la suite de Baumstark (*Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 und 518, *dans* Römische Quartalschrift f. christ. Altertumswiss. u.f. Kirchengesch., *t. XI [1897] 86-89) on peut répartir ces homélies en quatre groupes, suivant qu'elles se rapportent aux principales fêtes de l'année ecclésiastique, ou aux fêtes de saints, ou aux péricopes de l'Ecriture sainte lues les dimanches ordinaires, ou aux événements particuliers et à des cérémonies revenant tous les ans.*

« *Dans un* premier *groupe où entrent les sermons des grandes fêtes, on constate que Sévère s'est montré très fidèle à prendre la parole dans la grande église, c'est-à-dire dans l'église patriarcale. Pendant les six années qu'il a occupé le siège d'Antioche, on compte cinq homélies pour Noël ou la nativité de N. S. (et l'homélie du 25 décembre 512 peut être l'une des homélies V-VII qui sont perdues), six homélies pour l'Epiphanie ou le baptême de N. S., deux homélies pour Pâques ou la résurrection de N. S., trois homélies pour l'Ascension, quatre homélies pour la Pentecôte et le vendredi de l'octave de la Pentecôte (ou* vendredi d'or*), six homélies pour l'ouverture du Carême et cinq homélies pour la cérémonie connexe de la fermeture du baptistère qui avait lieu le soir du premier dimanche de Carême (et l'homélie du 24 février 513 peut être l'homélie XVII perdue maintenant), six catéchèses adressées le mercredi saint à ceux qui allaient être baptisés à Pâques. C'est presque le tiers de la collection.*

« *Au* deuxième *groupe appartiennent les sermons en l'honneur des saints. Parmi ceux-ci, il y a deux homélies pour la mémoire de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie qui furent prononcées dans l'église de la Mère de Dieu. Il semble que Sévère ait eu un culte de prédilection pour les saints qui avaient eu une influence prépondérante dans sa vie avant le patriarcat: ainsi il a deux homélies sur saint Léonce, dans l'église de qui il a été baptisé à Tripoli, six homélies pour saint Basile et saint Grégoire le Théologien, dont il a lu les discours à Béryte sous la direction de Zacharie le Scholastique, et une homélie sur saint Antoine, dont il a imité la vie dans les monastères de Palestine. De plus le patriarche d'Antioche a fait l'éloge des saints qui avaient illustré l'église de cette ville ou qui y avaient un lieu de culte, dans ses murs ou dans les cime-*

tières voisins, tels que les saints Ignace, Romanos, Babylas, les quarante martyrs de Sébaste, Barlaha, Julien, Syméon le Stylite, les Macchabées et les saintes Thècle et Drosis. Et dans ses tournées pastorales, il a fait le panégyrique des saints Sergios et Bacchos à Qennesrin, Thallélaios à Egée, etc.

« *Le* troisième *groupe comprend des homélies exégétiques qui prennent pour objet les lectures de l'Ecriture sainte, du Nouveau Testament en particulier, faites aux simples dimanches. Ce sont là les homélies dont nous trouvons de nombreux et longs fragments dans les chaines grecques soit originales soit traduites en syriaque. Et il y a encore les homélies dans lesquelles Sévère répondait aux questions qui lui étaient posées sur certains passages des Livres saints.*

« *Le groupe le plus intéressant est le* quatrième, *où entrent des discours de circonstance qui abordent les sujets les plus variés. C'est là qu'on sent que le patriarche est en communication avec son peuple qu'il loue ou blâme, qu'il pousse à la pénitence à l'occasion des calamités qui le frappent (maladies, famine, signes du ciel, tremblement de terre) ou cherche à détourner des plaisirs dangereux qui se rencontrent à Daphné; il s'y montre plein de sollicitude pour les pauvres et les malades et aussi pour les morts qui comme étrangers sont complétement oubliés dans les cimetières. Il sait encore remercier le pieux empereur Anastase pour ses faveurs et se réjouir de ses victoires. Et c'est avec une dévotion toute particulière qu'à l'occasion de sa consécration épiscopale il se rend chaque année, le 18 novembre, à l'oratoire de saint Romanos* ».

La Collection des 125 Homiliae cathedrales de Sévère d'Antioche

En dehors de cette vue d'ensemble sur l'intérêt *liturgique* des Homélies de Sévère [1], la Préface du t. XXIX de la *Patrologia Orientalis* (1961) permet enfin de dresser la liste complète des discours grecs du Patriarche d'Antioche, conservés en traduction syriaque. La voici, avec le renvoi aux textes déjà publiés. Les 51 premières sont encore à paraître.

Première année: *novembre 512 à novembre 513*: trente quatre homélies.

1 Début de son Pontificat à Antioche: sur le Christ, non pas deux natures après l'union ineffable et contre Eutychès (dimanche 18 novembre 512), église Saint Romanos.

2 Perdue.

3 Perdue.

N.B. — Une de ces deux Homélies traitait probablement de sainte Drosis (fête le 14 décembre), *op. cit.*, note 1, p. 51.

4 Sur le dogme de l'inhumanation divine: préparation à la fête de Noël (premier dimanche de l'Avent: 16 décembre 512).

---

[1] Voir dans *L'Orient chrétien* 1960, pp. 47-54: *La catéchèse de Sévère d'Antioche* par François Graffin (homélies 21, 42, 70, 40, 109, 123). D'autre part, dans les *Nouvelles de l'Institut catholique de Paris* (1960, N° 4, p. 5-11) on trouve, par le même P. Graffin, portrait et notice de M. Maurice Brière. A ces notes et à quelques autres, les présentes lignes des E. I. doivent beaucoup: aussi redisent-elles leur gratitude.

5 Perdue.
6 Perdue.
7 Perdue. Probablement sur la nativité et la mémoire de S. Etienne.
8 Sur les petits enfants mis à mort par Hérode (samedi 29 déc. 512).
9 Sur les évêques Basile et Grégoire (mardi 1 janvier 513: église Saint-Ignace).
10 Sur l'Epiphanie (dimanche, 6 janvier 513).
11 Sur le saint martyre Babylas (mercredi 23 ou vendredi, 25 janvier 513).
12 Perdue.
13 Munificence de l'empereur Anastase: remise de reliquats de dettes.
14 Sur la Vierge Marie (église de la Mère de Dieu: samedi 2 ou dimanche, 3 février 513).
15 Sur le jeûne des quarante jours (église de Cassien: vendredi, 22 février 513).
16 Sur la lecture de la Genèse: décence dans le chant (grande église, premier dimanche de Carême, 24 février 513).
17 Perdue.
18 Sur les Quarante martyrs (samedi, 9 mars 513).
19 Sur le manque de pluies: dispositions d'âme dans de telles circonstances.
20 Sur la fête des Hosannas (Dimanche des Rameaux, 31 mars 513).
21 Sur le saint baptême à recevoir (mercredi saint, 3 avril 513).
22 Sur la passion: deux paroles du Christ (Matth. XXVII, 46; Marc XV, 34) et Luc XXIII, 43 (Vendredi saint, 5 avril 513).
23 Sur *le Verbe s'est fait chair* (Jean I, 14) et sur le soin des pauvres (Pâques, 7 avril 513).
24 Sur l'Ascension de N.S. et sur le manteau de pourpre, donné en cadeau par l'empereur Anastase (jeudi, 16 mai 513).
25 Sur la Pentecôte (dimanche, 26 mai 513).
26 Sur le spectacle des chevaux; sur le martyr saint Théodore.
27 Sur le saint martyr Léonce (mardi, 18 juin 513).
28 Sur l'apôtre Saint Thomas (homélie donnée à Séleucie; mercredi, 3 juillet 513).
29 Sur l'anathème des coupables.
30 Sur saint Syméon le Stylite (samedi 27 juillet ou lundi 2 sept. 513).
31 Sur la dédicace de la sainte Croix et mémoire du tremblement de terre ressenti à Antioche le 14 septembre 457 (samedi, 14 sept. 513).
32 Sur saint Jean-Baptiste (lundi, 23 septembre ou lundi, 14 octobre 513).
33 Sur l'aveugle de naissance (Jean IX, 2).
34 Sur Vitalien, rebelle infâme.

Deuxième année: *novembre 513 à novembre 514*: Homélies 35 à 60: 26 homélies.

35 Anniversaire de son sacre et sur le saint martyr Romanos (lundi, 18 nov. 513).
36 Sur la naissance selon la chair de notre Sauveur Jésus Christ (Noël, mercredi 25 décembre 513).
37 Sur Basile le Grand et Grégoire le Théologien (mercredi, 1 janvier 514).
38 Sur l'Epiphanie (lundi 6 janvier 514).
39 Sur le jeûne (premier dimanche de Carême, 16 février 514).
40 Début du jeûne; homélie prononcée dans le baptistère (ce même 16 fév. 514).
41 Sur les quarante saints martyrs (samedi 8 mars 514).
42 Deuxième catéchèse (mercredi saint, 26 mars 514).
43 Sur Jean (I, 16) et sur les nouveaux baptisés (Pâques, 30 mars 514).

44 Sur la mémoire des justes d'autrefois (mercredi de Quasimodo, 9 avril 514).
45 Sur I Timothée (IV, 7-8) et Jean (XX, 17): sur la victoire de l'empereur Anastase.
46 Sur la mi-Pentecôte et sur Jean VII, 14 (mercredi, 23 avril 514).
47 Sur l'Ascension (8 mai 514).
48 Sur la Pentecôte et l'annonce du jeûne des Apôtres (vendredi 23 mai 514).
49 Sur Romains (V, 12-14) et la I aux Corinthiens (XV, 28).
50 Sur saint Léonce martyr (mercredi, 18 juin 514).
51 Sur le martyr saint Dometios (samedi, 5 juillet 514).

Pour les Homélies, déjà éditées dans la *Patrologia Orientalis*, en voici le relevé et les références.

52 Sur les Macchabées: P.O. t. IV, pp. 7-23.
53 Sur la correction: P.O. t. IV, pp. 23-44.
54 Ceux qui vont au théatre: P.O. t. IV, pp. 45-66.
55 Parole d'adieu, avant la visite pastorale: P.O. t. IV, pp. 66-72.
56 A *Kinnesrin*, sur l'EUPHRATE, (rive gauche, face à Europos) *Réception*: P.O. t. IV, pp. 73-82.
57 A *Kinnesrin*, sur le martyr Sergius: P.O. t. IV, pp. 83-94.
58 A *Cyr*; arrivée de Sévère: économie de la venue dans la chair du Christ notre Dieu: t. VIII, pp. 213-230.
59 A *Cyr*: sur l'économie de l'avènement dans la chair du Christ contre les blasphémes de Théodoret: P.O. VIII, pp. 230-244.
60 A *Cyr*: on lui demande une autre instruction: P.O. t. VIII, pp. 244-253.
61 Le jour de la commémoraison de S. Jean Baptiste: P.O. t. VIII, pp. 254-268.
62 Sur les verres envoyés de Palestine, sur les charbons vomis par les possédés, montrés à Antioche: P.O. t. VIII, pp. 269-285.
63 Sur la Nativité ou l'Epiphanie (3ème fois): P.O. t. VIII, pp. 286-313.
64 Sur les blasphèmes de Théodoret: P.O. t. VIII, pp. 313-320.
65 Sur S. Basile, S. Grégoire et S. Ignace: P.O. t. VIII, pp. 321-330.
66 Sur l'Epiphanie: P.O. t. VIII, pp. 331-349.
67 Sur Marie Mère de Dieu et toujours vierge: P.O. t. VIII, pp. 349-367.
68 Sur le devoir du jeûne: P.O. t. VIII, pp. 367-388.
69 Sur la préparation à l'entrée du baptistère: P.O. t. VIII, pp. 338-394.
70 Mercredi semaine de la Pâques sainte ou passion: P.O. t. XII, pp. 5-51.
71 Sur l'Ascension de Notre Seigneur: P.O. t. XII, pp. 52-70.
72 Sur la déposition des corps sacrés des saints martyrs Procope et Phocas, dans l'église dite de St. Michel: P.O. t. XII, pp. 71-89.
73 Sur le martyr Barlaha (Barlaam): P.O. t. XII, pp. 90-96.
74 Vendredi après Pentecôte; jeûne; sur Actes III, 1-11: P.O. t. XII, pp. 97-111.
75 Sur le saint martyr Julien: P.O. t. XII, pp. 112-132.
76 Sur la commémoraison et supplications pour les pauvres étrangers inhumés aux « pandektas »: P.O. t. XII, pp. 133-136.
77 Sur les récits de la résurrection du Christ (entre juillet 21 et 6 sept. 415): P.O. t. XVI, pp. 794-862.
78 Sur les saints martyrs Tarachos, Probos et Andronicos (fêtés le 6 septembre): P.O. t. XX, pp. 277-295.
79 Sur Matthieu XV 5-6; 11, sur les phylactères (amulettes): P.O. t. XX, pp. 296-323.

80 Sur anniversaire de son imposition des mains (Xeirotonia) 6 nov. 515 (dans l'oratoire du martyr Romanos): P.O. t. XX, pp. 324-343.
81 Sur le didrachme de l'impôt (Math. XVII, 23): P.O. t. XX, pp. 344-370.
82 Sur qui est le plus grand dans le royaume des cieux (Math. XVIII, 1): P.O. t. XX, pp. 371-398.
83 Sur la Nativité ou Epiphanie (4ème Homélie): P.O. t. XX, pp. 399-420. N.B. note de M. Nau, pp. 421-424.
84 Sur Basile le Grand et Grégoire le Théologien (prononcé à l'intérieur de l'Oratoire d'Ignace): P.O. t. XXIII, pp. 7-24.
85 Sur l'Epiphanie: P.O. t. XXIII, pp. 25-38.
86 Sur Saint Antoine, premier initiateur de la vie solitaire et érémitique en Egypte: P.O. t. XXIII, pp. 39-71.
87 Sur le Carême (quatrième sur le sujet): P.O. t. XXIII, pp. 72-91.
88 Sur la préparation habituelle à entrer dans le baptistère: P.O. t. XXIII, pp. 92-99.
89 Sur la parabole du bon Samaritain: P.O. t. XXIII, pp. 100-119.
90 Catéchèse pour les futurs baptisés de Pâques (seconde catéchèse): P.O. t. XXIII pp. 120-165.
91 Sur Athanase le Grand: P.O. t. XXV, pp. 7-27.
92 Sur la neuvième heure du vendredi après la Pentecôte: P.O. t. XXV, pp. 28-43.
93 Lors de la lecture des Lettres synodiques de Dioscore d'Alexandrie (mai 516): P.O. t. XXV, pp. 44-50.
94 Sur le début Evangile de Matthieu (généalogie): P.O. t. XXV, pp. 51-74.
95 Sur le désaccord apparent de Mathieu et Luc (généalogies de N.S.): P.O. t. XXV, pp. 75-96.
96 Eloge des auditeurs: doutes sur la généalogie de N.S.: P.O. t. XXV, pp. 97-120.
97 Sur Thècle, la première des martyrs (fête le 24 sept.): P.O. t. XXV, pp. 121-138.
98 Sur Isaïe rapporté par Matthieu XII, 18: le blasphème contre l'Esprit Saint: P.O. t. XXV, pp. 139-163.
99 Sur l'anniversaire de la consécration de Sévère (en 516): P.O. t. IV, pp. 207-229.
100 Sur la martyre sainte Drosis (Antioche le 14 décembre): P.O. t. IV, pp. 230-248.
101 Sur la Nativité ou l'Epiphanie: P.O. t. IV, pp. 249-273.
102 Sur Basile le Grand et Grégoire le Théologien: P.O. t. IV, pp. 274-288.
103 Sur l'Epiphanie (la cinquième sur le sujet): P.O. t. IV, pp. 289-302.
104 Sur les tentations de N.S. Matth. XXII. 15-16; sur les annonciateurs d'un autre Evangile: P.O. t. XXV, pp. 625-643.
105 Sur le saint jeûne du Carême (cinquième sur le sujet): P.O. t. XXV, pp. 644-659.
106 Sur la préparation à entrer dans le baptistère selon l'habitude: P.O. t. XXV, pp. 660-666.
107 Sur un doute à propos d'Isaïe XIX 18; question de Philippe: P.O. t. XXV, pp. 667-698.
108 Sur quelques questions (Cantique des Cantiques etc): P.O. t. XXV, pp. 699-730.
109 Sur le mercredi de la Passion sainte: P.O. t. XXV, pp. 732-781.
110 Sur le martyr Thallelaios; à Egée: P.O. t. XXV, pp. 782-788.
111 Sur une question posée à Egée (homélie improvisée): P.O. t. XXV, pp. 789-794.
112 Sur les enkainia (Dédicace). Lecture des Lettres synodiques de Timothée d'Alexandrie: P.O. t. XXV, pp. 795-803.
113 Sur les béatitudes (pauvres, pleurs, riches): P.O. t. XXVI, pp. 265-289.
114 Sur la martyre sainte Drosis (3ème homélie): P.O. t. XXVI, pp. 290-306.
115 Sur la Nativité ou Epiphanie (apparition de Dieu): P.O. t. XXVI, pp. 307-324.
116 Sur Basile le Grand et Grégoire le théologien (sixième): P.O. t. XXVI, pp. 325-338.
117 Sur l'Epiphanie: les Lumières: P.O. t. XXVI, pp. 339-356.

118 Sur la prostituée: pécheresse chez St Luc: P.O. t. XXVI, pp. 357-374.
119 Sur le repas de noce: Cana de Galilée: P.O. t. XXVI, pp. 375-439.
120 Sur l'entrée du jeûne et sur Matth. XVII, 14 sq. (Premier dimanche de Carême, 4 mars 518): P.O. t. XXIX, p. 74 sq.
121 Sur la préparation et la disposition à l'entrée dans le baptistère selon l'habitude (ce même dimanche, 4 mars 518): P.O. t. XXIX, p. 94 sq.
122 Sur le don habituel des morceaux de toile pour les lépreux et autres malades (Troisième dimanche de Carême, 25 mars 518): P.O. t. XXIX, p. 102 sq.
123 Sur la profession de foi orthodoxe, et contre les Manichéens. (Mercredi saint, 11 avril 518): P.O. t. XXIX, p. 124 sq., n.b. scolie p. 190.
124 Sur la profession de foi caractérisée et éprouvée (Matth. XVI, 13): P.O. t. XXIX, p. 208.
125 Sur la doxologie: *saint, Dieu, saint, Fort, saint, Immortel: toi qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous*: P.O. t. XXIX, pp. 232-253.

III - BIBLIOGRAPHIE DE MAURICE BRIÈRE

1 En 1910, *Le livre d'Héraclide de Damas. Apologie de Nestorius*. Traduction du syriaque, en collaboration avec François Nau et Paul Bedjan. Paris, Letouzey, XXX-404 pp.
2 En 1931 *La langue géorgienne: Grammaire, Chrestomathie, glossaire et tables* (en collaboration avec Nikolai Marr). Paris, Firmin-Didot, in-8°, 860 pp.

Dans Journal Asiatique:

3 En 1933, pp. 149-180: *L'abbé François Nau* (13 mai 1864-2 septembre 1931). Biographie et Bibliographie.
4 En 1957, pp. 76-97, *Lettres géorgiennes chrétiennes* [Analyse du volume 185 de *Studi e Testi*: Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur... 1955, in-8°, XVII-521 pp., par Michel Tarchnichvili (12 janvier 1897-15 octobre 1958).

Dans Revue de l'Orient chrétien:

5 1909, pp. 155-173: *Histoire de Jean le Siloïte* (texte syriaque et trad. française).
6 1910, pp. 1-25: *La légende syriaque de Nestorius* (syriaque et trad. française).
7 1910 et 1911: *Histoire du couvent de Rabban Hormizd de 1808 à 1832*. Traduction du texte syriaque: 1910, pp. 410-424; 1911, p. 113-127; 249-254; 346-355.
8 1913, pp. 79-83: *Une homélie inédite de Théophile d'Alexandrie*.
9 1933-1934, pp. 160-186: *Une homélie inédite d'Atticus, patriarche de Constantinople (406-425)*.
10 1933-1934, pp. 378-424: *Une lettre inédite d'Atticus patriarche de Constantinople (406-425) à Euphesinus (Enpsychius)*.
11 1946 (t. XXX), pp. 231-283: *Quelques fragments syriaques de Diodore évêque de Tarse (378-394?) réédités et traduits pour la première fois*.

Dans Patrologia Orientalis:

12 *Homiliae cathedrales* de Sévère d'Antioche (512-518) (syriaque et traduction française).
1-51 *à paraître*.
58-59 t. VIII, pp. 213-394 (1911).
70-76 t. XII, pp. 5-146 (1914).
78-83 t. XX, pp. 277-420 (1927).
84-90 t. XXIII, pp. 7-165 (1932).

91-98 t. XXV, pp. 7-163 (1935).
104-112 t. XXV, pp. 625-803 (1943).
113-119 t. XXVI, pp. 265-439 (1947).
120-125 t. XXIX (1961).

13 *Philoxène de Mabboug* = Sancti Philoxeni episcopi mabbugensis dissertationes decem. De uno e sancta Trinitate incorporato et passo [syriaque et traduction latine].
— Dissertationes 1-2, t. XV, pp. 440-542 (1920).
— Dissertationes 3-10 (*à paraître*).

14 — En collaboration avec Robert-Pierpont Blake. *Version géorgienne ancienne*: Evangile St Marc (1928), P.O. t. XX, pp. 439-574.
— Evangile S. Jean (1950): P.O. t. XXVI, pp. 455-599.

15 M. Brière édite seul S. Luc (1956): P.O. t. XXVII, pp. 279-457.

16 N. b., à paraître, à Harvard, USA: *Les prophètes*.
— En collaboration avec Maries et Mercier:

17 Hippolyte de Rome. Sur les bénédictions d'Isaac, de Jacob et de Moïse (grec, arménien, géorgien): P.O. t. XXVII (1954), pp. XL-274.

Fernand COMBALUZIER, C.M.

LES «SARTAGINES» DU MARTYROLOGE ROMAIN [1]

Ter in M. R. *sartago* legitur in martyrum suppliciis. Fontes vero horum trium « elogiorum », ut dicunt, sunt narrationes sine valore historico. Enumerantur autem variae versiones nostri vocabuli, et adferuntur textus biblici, liturgici, necnon SS. Patrum qui de sartagine agunt.

Le Martyrologe est un des livres liturgiques de l'Eglise romaine. Naguère encore (la chose tend à devenir facultative) on le chantait solennellement vers la fin de l'heure de prime dans les monastères, ou bien, dans d'autres maisons religieuses, on le lisait au réfectoire. « Lectio valde pulcra et utilis », déclarait « D. M. » dans les *Ephemerides liturgicae* (*Jus et praxis*), 53 (1939) 64. Utile dans la mesure où l'on interprète à leur juste valeur historique toutes ses annonces, où l'on comprend correctement tous ses mots. Pour cette interprétation, nous possédons depuis 1940 le précieux *M. R. ad formam editionis typicae scholiis historicis instructum* des bollandistes (*Propylaeum ad Acta Sanct. decembris*). Les *Vies des Saints* des bénédictins de Paris l'ont utilisé à partir du t. 6 inclus (Letouzey, 1948) pour leurs notices. Mais leur traduction du texte du M. R. est restée plus longtemps tributaire de la médiocre paraphrase procurée par Dom J. Baduor (Paris, Tralin, 1925), révisée par Dom F. Gilbert

[1] M. R. — Je remercie mes confrères Dom J. Le Moyne et Dom J. Evrard qui ont consulté pour moi des traductions du M. R. que je n'avais pas sous la main. Merci également à Dom J. Becquet.

(1931). Nous voudrions étudier ici un mot qui désigne un instrument de supplice pour les martyrs, *sartago*. L'examen de ses traductions montre que la notion n'est pas très claire dans plus d'un esprit. Le mot paraît dans une strophe à l'honneur de Ste Blandine au cours d'une hymne bénédictine pour les martyrs de Lyon le 2 juin [2]. C'est un terme technique, comme par exemple la *catasta* [3] marquée au 15 juin dans le M. R. pour Vitus et Modestus. Ce dernier mot, qui signifie pilori, échafaud, n'est pas déroutant, mais cependant il est complexe. Un Paul Monceaux le traduit par « chevalet » (*Mélanges Boissier*, p. 384) à propos de Ste Crispine.

Sartago se présente trois fois dans le M. R.: au 28 juillet § 4, au 16 septembre § 2, au 20 septembre § 3.

28 juillet. « Thebaide in Aegypto... martyrum... in Decii et Valeriani persecutione... Ex eorum numero unus, post equuleos et laminas ac sartagines superatas... » La source est S. Jérôme, *Vita Pauli*, 3. P. L. 23, 19 B: « ...inter equuleos laminasque victorem... qui ignitas sartagines superasset... » Baronius, volontiers disert sur les supplices dans ses annotations, est muet sur *sartago*. Comment le mot est-il traduit? Baudot p. 247 et nouv. éd. p. 345: « chaudières ardentes ». Cette formule est pieusement conservée par les *Vies des Saints*, t. 7, 1949, p. 674 et par Dom A. Schmitt, M. R., Paris-Tournai, Casterman, 1959. *Das römische Martyrologium*. Neu übersetzt von Mönchen der Erzabtei Beuron. Regensburg, Pustet, 1935, p. 182: « Kessel ». *The Roman Martyrology*, translated by Rev. Raphael Collins, Westminster, Newman Press, 1955, p. 165: « seething oil ». *Martirologio Romano*, Libreria editrice Vaticana, 1955, p. 188: « le padelle ».

16 septembre. « Chalcedone, natalis S. Euphemiae... quae... sartagines ignitas superavit ». La *Passio* source est dans Mombritius, *Sanctuarium*, éd. de Solesmes (H. Quentin et A. Brunet), t. 1, Paris, 1910, p. 458, 37-40. Voici les traductions. Baudot p. 307: « poêles ardentes »; nouvelle édition p. 433: « chaudières bouillantes ». *Vies des Saints*, t. 9, 1950, p. 316: « poêles bouillantes »; de même Dom A. Schmitt. — Beuron p. 233: « glühende Pfannen ». — Collins p. 212: « burning pans ». — Vat. p. 239: « padelle infuocate ».

20 septembre. « Cyzici... natalis sanctorum martyrum Faustae V. et Evi-

---

[2] *Sartago* ne figure pas dans le *Missel vespéral lyonnais* de Dom Gaspar Lefebvre, Bruges, 1957, au 2 juin. L'hymne, p. 1352 en bas, préfère: « cathédram flagrantem ». Sur le texte bénédictin, voir plus loin n. 6.

[3] *Thesaurus ling. Lat.*; *Dict. Ant. gr. et rom.* Les *Vies des Saints* t. 6, p. 246, parlent de claies. Il s'agit plutôt d'un petit pilori surélevé appelé aussi *pulpitum*, *suggestus*, qui pouvait comporter un chevalet. Voir D.A.G.R. figures représentant une *catasta*, art. *Crux* p. 1574, *Supplicium* p. 1569. D.A.C.L. art. *Actes des martyrs* col. 428-9 fig. 75-6, 443 fig. 86. La *Passio Viti*, dans Mombritius, éd. de Solesmes, t. 2, p. 637, 56 porte: « ... praepararent catastas atque in eis... extenta corpora dira ambitione torquerent », et p. 638, 11: « Angelus... sanctos de catastis absoluit ». Et S. Augustin (*In Ps.* 137, 3. P.L. 37, 1775) disait de Ste Crispine: « in catasta levabatur ». Franchi de' Cavalieri (*Nuove note agiogr.*, dans *Studi e Testi*, 9, p. 28) préfère le sens de *palco*, pilori, à *eculeo*. *Parfois* (voir T.L.L.) on entendait par *catasta* l'instrument de supplice placé dessus. Ainsi « échafaud » pour « guillotine ».

lasii... sartagini ignitae imposita... » La *Passio* a été résumée par S. Bède (PL 94, 1049. Cf. H. Quentin, *Les martyrol. hist. du m. âge*, Paris, 1908, p. 72 et surtout 73. *Synax. Eccl. Constantinop.*, éd. H. Delehaye, 6 février, col. 448, 11 où paraît le *têganon*). Principales traductions: Baudot p. 314: « dans une poêle ardente »; nouvelle édition p. 440: « dans une fournaise ». *Vies* t. 9, p. 411: «sur une poêle à frire » et Dom. A. Schmitt: « tôle brûlante ». — Beuron p. 238: « auf eine glühende Pfanne ». — Collins p. 217: « on a heated gridiron ». — Vat. p. 245: « in una padella infuocata ».

Ainsi douze traductions françaises donnent cinq chaudières, cinq poêles, une fournaise, une tôle. L'allemand offre un Kessel, deux Pfannen, l'anglais emploie oil, pan, gridiron, l'italien trois padelle. Les poêles dominent donc, notamment pour le 16 septembre. Le 20, il y a une tôle et un gril (anglais). Le 28 juillet, triomphe de la chaudière ou chaudron sur l'huile anglaise et la poêle italienne.

Les concordances bibliques nous apprennent que *sartago*[4] correspond à l'hébreu *mahabat* — *masret*[5] en 2 Sam. 13, 9: « quod coxerat » — et au grec *têganon*, instrument de supplice en 2 Mac. 7, 3 et 5. Voici le commentaire du P. F.-M. Abel dans *Les livres des Maccabées*, Paris, 1949; p. 371, n. 3, il rappelle que 4 Mac. étale « chaudrons... poêles ». P. 373, il traduit *tégana kai lebêtas* par poêles et chaudrons. La n. 3 p. 371 explique: « Le *lebês* était ...un chaudron de bronze porté sur un trépied qui le plus souvent faisait corps avec lui. Le *têganon, sartago* ou poêle à frire, devait représenter comme instrument de torture une grande plaque de tôle qu'on faisait rougir au feu. Hésychius définit lebês par trépied. En ce cas le *têganon* pourrait désigner le vase de métal placé sur le support. » 2 Mac. 7,5 offre le verbe *têganizein*, passer à la poêle, et mentionne la « vapeur, *atmis*, de la poêle ». S. Cyprien (*Ad Fortunatum, De exhortatione martyrii*, 11. C.S.E.L., t. 3-1, p. 339, 1) évoque cette scène: « Sartagines iussit igniri... eum... praecepit... frigi ».

Dans le Synaxaire éthiopien, au 15 juin, S. Timothée du Vieux-Caire est passé à la poêle (P. O., t. 1, p. [133]).

Nous trouvons « per flammeas sartagines » dans la 4e strophe de l'hymne

---

[4] Sur *sartago*, A. Ernout, *Philologica*, Paris, 1946, p. 173; A. Ernout et A. Meillet, *Dict. étym. de la langue lat.*, Paris, 1951, p. 1049: mot de l'époque impériale, populaire, technique. — On trouve plutôt *tagénon* que *têganon*. Exemple le titre d'une comédie d'Aristophane, *Tagénistai*, les fricoteurs (Croiset, *Hist. litt. grecque*, 3, 554). Des lexiques latin-franç. du moyen âge publiés par M. Roques donnent pour *sartago*: froitoire, lune, paele a frire, fritoere (*Lexiques alphab.*, t. 1, Paris, 1936, p. 58, 87, 212, 467); paelle a frire ou janglerie ou sechesse (t. 2, 1938, p. 365). — Sur le *sag* des Arabes, grand disque culinaire de fer battu (cf. Ez. 4, 3), voir A.-G. Barrois, *Manuel d'archéol. biblique*, t. 1, Paris, 1939, p. 319-321. La *Ste Bible polyglotte* de F. Vigouroux, t. 1, Paris, 1900, p. 503, offre sur notre sujet une figure.

[5] Le D.A.G.R. de Daremberg-Saglio, t. 4-2, p. 1077, montre de petits poêlons de cuisine. De même le *Dict. de la Bible* de Vigouroux, t. 5-1, col. 476. Cf. 2 Sam. 13, 9.

Triumphat mundi principem[6] / *Blandina*... au 2 juin pour laudes du Propre bénédictin français, en 1860. Cf. Chevalier n. 20612. Les n. 19747 et 11728 servent respectivement pour vêpres et matines de S. « Photin » et de ses compagnons. Si l'on se reporte au texte de la lettre publiée par Eusèbe sur les martyrs de Lyon, on voit que sur la chaise de fer les corps des martyrs sont *têganizomena* (5, 1, 38), « grillés », traduit G. Bardy (*Sources chrét.*, vol. 41, t. 2 d'Eusèbe). En 5, 1, 56 Ste Blandine[7] passe au *têganon*, traduit par « gril » par Grapin p. 40, Bardy p. 21, et les *Vies des Saints* t. 6 p. 37. P. Allard, *Martyrs des deux premières persécutions* p. 428, conjecture que ce *têganon* pourrait être la chaise de fer de 5, 1, 38 et 52 où brûlait, *perikaieto*, S. Attale.

Ce texte sur les martyrs de Lyon inspire toute confiance, mais on ne voit pas clairement ce que peut être son *têganon-sartago*, passé sagement sous silence dans le M. R. au 2 juin. Pour les trois annonces citées, la mention de cet instrument est fantaisiste, car les sources, Jérôme et les deux *Passions*, sont du roman. Le texte des Maccabées sent terriblement sa rhétorique édifiante. *Atmis* redoutable! Si l'on pense à remanier le M. R. dans un sens *critico-practicus*, il serait bon de débarrasser les annonces de ces détails inventés, qui ne peuvent pas édifier[8].

Le rituel du Lévitique 2,5 et 7,9 pour la préparation des gâteaux d'offrande nous fournit heureusement une *sartago* pieuse. Dans le premier passage, il est question d'une « oblatio... de sartagine similae conspersae oleo ». La Bible de Jérusalem (1956) traduit « cuite à la plaque » et la Bible de Dhorme (1956) « cuite sur la poële ». En 7, 9 (6, 39 LXX) nous lisons: « sacrificium similae quod coquitur in clibano... in craticula vel in sartagine ». *Craticula* devient « moule » dans la Bible de Jérusalem, « casserole » chez Dhorme. La *sartago* est rendue comme en 2,5. On trouverait dans Origène plus d'une allusion à ces textes. Ainsi *Hom. in Lev.* 4,10 (G.C.S., t. 29, Origène t. 6, p. 330, 27): « Quod a sartagine dicitur, puto quod districtum et multa continentia aridum et torridum velit esse sacerdotem in quo nihil remissum haberi ad luxuriam, nihil fluitans ad libidinem possit ». De même, *Hom.* 5, 5 p. 344, 4 élévation sur les sens de l'Ecriture: « Puto quod clibanus secundu formam profundiora et ea quae sunt inenarrabilia significet in scripturis divinis; sartago vero ea quae si frequenter ac saepe versentur, intelligi et explicari possunt; craticula autem ea quae palam sunt et absque obtectione cernuntur ». S. Sidoine

---

[6] Sur cet accusatif, voir *Ephem. Liturg.* 67, 1953, p. 336-8. — Hymnes dans *Officia propr. congr. Gallicae*, Desclée, 1925, p. 69*-72*.

[7] « Jeune esclave », lit-on à l'art. *Blandine*, par R. Aigrain, dans *Catholicisme*, t. 2. *Backfisch*, comme on dit familièrement en allemand? Mais le fait qu'elle était peu vigoureuse (5, 1, 18), *mikra, asthenês* (5, 1, 42), n'entraîne pas forcément une très grande jeunesse. Si les martyrs la considéraient comme une « noble mère » (5, 1, 55), c'est probablement qu'elle n'était plus une adolescente.

[8] Dans le *De Iesu puero duodenni*, *Quand Jésus eut douze ans*, d'Aelred de Rievaulx (avant 1157), 2, 16 éd. trad. de A. Hoste et Jos. Dubois (*Sources chrét.* 60, 1958, p. 82, 12), l'auteur a emprunté aux Maccabées des « equulei, ferreaeque manus, ignitae sartagines » (grils rougis, estime J. Dubois).

Apollinaire († 479) s'est souvenu du Lévitique lorsqu'il écrivit à l'évêque Principius: « Quand vous faites jeûner, assurément vous consacrez la fleur de farine dans la poêle de l'abstinence ». (Ep. 8, 14: PL 58, 612 D ou M.G.H., A. Ant., t. 8 p. 146, 20). La traduction française de E. Baret (Paris, 1887, p. 133) recourt noblement à un terme vague: « vase ».

S. Augustin a rapproché plaisamment *Karthago et sartago*[9] (*Conf.* 3, 1. C.S.E.L., t. 33, 1-1, p. 43), comme un Anglais qui jouerait sur le nom de la Panne, plage belge de la Flandre occidentale, et sur le mot *pan*. Augustin veut évoquer le tapage[10] à Carthage (*circumstrepebat*), et les honteuses amours qui se chargent de frire les gens: « Veni Karthaginem et circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum ». Dans un mouvement d'éloquence populaire, l'évêque d'Hippone s'écrie à la fin d'un sermon (273, 8. PL 38, 1251 fin:) « Oderunt martyres lagenas vestras, oderunt martyres sartagines vestras, oderunt martyres ebrietates vestras! »

S. Jérôme le bibliste disait vers 406 (*In Amos* 7, 7: PL 25, 1072 *C*): « la *sartago* d'Ezéchiel 4, 3 signifie que le peuple assiégé sera frit ». Il précise vers 412 (*In Ez.* 4, 3: PL 25, 43-4): « Sartago ferrea quae instar muri inter prophetam et urbem ponitur, grandem iram demonstrat Dei ». Devant les crimes de Jérusalem, Dieu s'est durci comme la poêle de fer. Jérôme revient en 15, 1 (col. 123 A) à la *sartago* « in qua carnes populi frigebantur ».

En 395, dans sa lettre 54, 10, 3 Jérôme déclare: « Si... tres pueri et Daniel leguminibus vescebantur, pueri erant, necdum ad sartaginem[11] venerant in qua rex Babylonius senes iudices frixit », et en 397 (Ep. 65, 2, 1) il clame: « O quam multi sunt senes et iudices Israhel quos rex Babylonius frigit in sartagine[12] sua! »

Vers 416 (*In Hieremiam* 29, 22. C.S.E.L. 59, p. 360-361) il note que les vieillards anonymes juges de Susanne sont lapidés dans *Daniel* mais que, ici, ils sont frits: « quos frixit rex Babylonis in igne ». Les Juifs trouvent plus vraisemblable que les déportés aient recouru au roi pour exécuter les deux hommes, qui se seraient nommés Ahab et Sédécias. Et Jérôme de s'exclamer: « Quanti et de nostro grege similes Ahab et Sedeciae... quos verus Nabuchodonosor friget in igne peccati! »

---

[9] Labriolle: chaudière. Gougaud et avant lui, en 1870, l'équipe Péronne-Ecalle etc.: brasier. Arnauld d'Andilly: feux. — L. de Saporta (1843), du Bois (1731) omettent le mot. — Ribadeneyra: « de uno como incendio y herbidero ».

[10] « Les bancs du fond bruissaient comme friture sur feu doux », écrit J. Malègue, *Augustin*, t. I, Paris, 1933, p. 75, décrivant une classe mal tenue.

[11] Lavardin, *Epistres familieres de S. Hierosme*, Paris, 1585 ou 1596 f° 235 v°: « n'estans encores venus a la poille en laquelle le Roy de Babylone a fricassé les Iuges vieillards » et en deux notes: « Ils n'avaient atteint l'aage auquel la chair commence a s'enfler et bouillir pour les amours »; le roi est « le diable ». — Bareille (*Œuvres de S. Jérôme*, t. I, p. 255): « ... fournaise... fit griller... » — Labourt, *Lettres*, t. 3, p. 33: « ... poêle... fit frire... ».

[12] Peu conséquent, Labourt traduit ici, t. 3 p. 143: rôtir, gril.

Concluons. Ces *sartagines* du M. R., que sont-elles? Chez la plupart des traducteurs, on constate un flottement, des divergences. Il est possible que l'instrument ait varié d'aspect, depuis la tôle grossièrement incurvée jusqu'au chaudron. Il semble que parfois les traducteurs aient reculé devant la poële par souci de noblesse, pour donner aux martyres je ne sais quoi de plus grandiose et de plus majestueux, *tragikôteron kai semnoteron*, pour reprendre une expression d'Aristote (*Meteor.* B 1, 353 b 2). « Il faut se salir les mains si l'on veut fricoter », ricanait Vautrin dans *Le Père Goriot* de Balzac. Cette atmosphère repoussante de gargote dégoûte. On rejette un mot « roturier » pour choisir un mot « sénateur ». Mais tout porte à croire qu'on ne se gênait pas avec les martyrs, qu'on usait pour eux d'instruments affreux et ridicules [13]. Au reste, ces *sartagines* du M. R. nous viennent de textes romancés, fantaisistes. spérons que tous les détails imaginaires de ce genre disparaîtront un jour du M. R.

Cet exposé fait trop d'honneur à un mot oiseux d'une compilation sans critique. Du moins a-t-il reconsidéré quelques textes bibliques, hagiographiques, patristiques, liturgiques qui risquaient d'être interprétés paresseusement et comme par routine.

---

[13] Les païens friands de tortures étaient comme ce Paul Verlaine dessiné par lui-même dans un croquis intitulé « Aux délices de la friture ». C'est à la foire d'Arras en 1876. Le poète assis brandit de joie son parapluie à la vue de la friture apportée par le garçon. Voir F. Ruchon, *Verlaine. Documents iconogr.* Genève, 1947, pl. XXXII et p. 218. — L'important pour l'*aficionado* était que le chrétien fût « frit ». Peu importait comment.

Ligugé.

Paul Antin, O.S.B.

LE CHANT LITURGIQUE D'APRES UN RECENT OUVRAGE

Liturgici cantus historiam Solange Corbin, laicis praesertim tironibus, erudite quidem ac argute recenset. Etsi quae de cantus origine proponitur opinio difficultate non vacat, nec quaedam desunt historice emendanda, inceptum tamen A. commendandum videtur, eo vel magis quod lectores alloqui satagit, ab huiusmodi studiis prorsus alienos.

L'histoire du chant de l'Eglise n'a cessé d'intéresser des lecteurs de plus en plus nombreux, même parmi les jeunes étudiants. Malheureusement les ouvrages spécialisés n'offrent pas toujours l'aide qu'on leur demande, faute d'initiation élémentaire. C'est le but que s'est proposé M.lle Solange Corbin, professeur aux Hautes-Etudes à Paris, dans son dernier livre [1]. Son ouvrage en effet, même dans la dramatisation du titre, évoque cette préoccupation: vitaliser les problèmes à traiter, en écartant tout encombre de technicité. Aussi, après l'avoir lu, on se doit d'avouer que, dans son optique, l'auteur s'en est fort bien acquitté.

La matière y est distribuée en 12 chapîtres. D'abord, un bref aperçu sur les témoignages et l'esprit du premier christianisme: M.lle Corbin met en garde le débutant, contre le danger d'accepter des opinions reçues, sans se donner la peine de les contrôler d'après les sources. Le deuxième chapître essaie de faire revivre cet univers disparu, son monde religieux, son milieu traditionnel: la racine de cette ancienne musique ne serait pas, ainsi que l'admet l'opinion commune, la tradition grecque, mais plutôt la sémitique de la Synagogue (ch. III). Aussi, le culte et le chant des premiers chrétiens (*psalmodie*) relèveraient-ils plus de l'Orient biblique, que de l'Occident (ch. IV). Ce même caractère survivrait dans l'évolution du IV^e^ siècle, lorsque l'antiphonie et les vocalises (*Alleluia*) se seraient rangées à côté du chant responsorial populaire (ch. V). L'évolution aurait été lente et contrastée: même les hymnes « ambrosiennes », avec leur élément classique de rythme et de strophes, auraient eu très tardivement droit de cité dans l'usage romain (ch. VI). Ce serait alors (IV^e^ s.) que l'on commencerait à voir le *cantor*, chargé du chant liturgique, à côté du *lector*, ministre sacré (ch. VII). Bien que St. Grégoire le Grand aime mieux que l'on confie cette tâche à des clercs, peu à peu, la *schola* fait son entrée dans les services liturgiques (ch. VIII).

En quoi, donc, consistait la formation d'un chantre? D'après l'auteur, dans ces premiers siècles « ne se 'compose' pas » (p. 174); on se borne à transmettre un répertoire traditionnel: « le chantre connaît des éléments appris par coeur

---

[1] Solange Corbin, *L'Eglise à la conquête de sa musique*, Paris, Gallimard, 1960. In-8°, 309 pp., 16 planches h.t.

et les juxtapose en chantant » (p. 65). Ce serait là une « technique de variation », qui baignerait dans l'ancien milieu juif, pendant que les théoriciens (St. Augustin; Boèce) s'adonnaient aux dissertations abstraites sur les sons et les intervalles. Théorie et pratique se seraient fusionnées avec Isidore de Séville: mais seulement pour la musique vocale, puisque les instruments demeuraient encore exclus de l'usage liturgique (ch. IX). Le plain-chant d'Eglise se serait alors différemment caractérisé: Milanais, Hispanique, Gallican, Vieux-romain. Sous l'influence de Byzance, le chant romain devient modal (VIII[e] s.): c'est le « grégorien » qui, grâce à Charlemagne, va dominer bientôt presque dans tout l'Occident (ch. X). Dans ce monde carolingien le chantre acquiert une personnalité plus distinguée, et dans son art il y aurait place même pour l'invention (*tropes*): pendant que les vocalises s'enrichissent, les dialogues des leçons sont exploités pour dramatiser la liturgie (*drames*), et le ténor monodique va être accompagné par une timide polyphonie vocale (ch. XI). On songerait alors (IX[e] s.) à l'écriture musicale, pour conserver ces nouvelles compositions: syllabique d'abord, elle devient neumatique, et finalement placée sur la portée, avec notes et mesures (ch. XII). M.lle Corbin conclut en constatant que l'Eglise associe strictement la mélodie au texte, dans son culte, moins pour des prétentions d'art que pour favoriser l'esprit de prière, caché dans le sens des mots. Il faut donc les bien comprendre. Pour les Français, qui baignent dans la tradition linguistique romaine, la langue liturgique ne saurait être un obstacle insurmontable. D'autre part, Dieu mérite bien cet égard, car c'est Lui, en fait, l'interlocuteur de notre prière. Bien sûr, il y aura place aussi pour les compositions en langue vulgaire: mais qu'il s'agisse toujours de pièces de choix, et qu'on n'évoque pas ce monde, d'où le chrétien à l'église voudrait s'évader.

Voilà la trame de l'ouvrage, telle que j'ai pu la retracer: ses digressions et ses avances ne permettent pas toujours d'en déceler le plan général. Sans doute le public à qui s'adresse l'auteur, lui sera reconnaissant pour son livre, dont l'ampleur de l'information s'agrémente d'un style aisé et agréable. D'autant plus que l'ouvrage se complète d'une bibliographie raisonnée (pp. 289-301), guide précieux dans le dédale de la littérature spécialisée.

Ce n'est pas, évidemment, que tout y soit parfait. Au contraire, le soin d'éviter au lecteur l'embarras savant des citations détaillées, a entrainé çà et là quelques imprécisions remarquables. Ainsi voit-on affirmé que, chez le Hébreux, « les transmissions écrites » de la Loi commenceraient avec Esdras, après l'exil, « au début du V[e] siècle avant notre ère » (p. 56): sans doute on oublie l'episode d'Helcias qui découvre au Temple le manuscrit de la Loi, et le lit au peuple, du temps de Josias roi de Juda, avant l'exil (4[e] *Rois*, 22, 8-13; 23, 1-3). De même, à propos de l'expulsion de Rome décidée par Claude contre les juifs et les chrétiens, on attribue à Suétone le passage suivant: « *Chresto insinuante* » (p. 76): dont le texte exact, bien connu d'ailleurs, est quelque peu différent: *Iudaeos impulsore Chresto assidue tumultuantes Roma expulit* (Suetone, *Vita Cl.*, 25, 4;. n. 33 Kirch). Encore: « en 177, lors du martyre des chrétiens de Lvon, saint Irénée écrivit un récit de la persécution » (p. 78). Le texte auquel on

renvoit ici est bien connu: c'est la *Lettre* adressée par les fidèles de Lyon et de Vienne, aux Eglises d'Asie et de Phrygie, et que nous a conservée EUSEBE (H. E., 5, 1-2; pp. 18-28 KNOPF-KRÜGER). Mais, ni les sources ni la critique ne la prêtent à Irénée. On est même étonné par cette affirmation catégorique: « voici Boèce, Grec de culture grecque » (p. 194). Les spécialistes restent beaucoup plus réservés [2]. D'ailleurs, Boèce lui-même nous indique Rome comme sa ville d'origine (*De consol. phil.*, 1, *prose* 5; PL 63, 643).

Toujours dans ce secteur des affirmations hâtives: « un événement marque 382: jusqu'alors on lisait encore le canon de la messe en grec; voici qu'il est traduit en latin » (p. 103). Le passage du grec au latin dans l'usage liturgique demeure une question fort disputée entre spécialistes: voilà pourquoi une détermination aussi précise de la date exigeait au moins un mot d'éclaircissement de la part de M.lle CORBIN; d'autant plus que l'opinion des savants paraît nettement différente [3].

Il y a même un remarquable quiproquo: à St. Paulin de Nole, l'auteur attribue une *Vie* de St. Ambroise, en se référant au ch. XIII (p. 122; 206; 257); plus loin, le même personnage devient « Paulin d'Aquilée » (p. 145). Or, aucune *Vie* semblable n'a été rédigée par l'évêque de Nole, puisque dans sa production « les écrits en prose sont tous des lettres » (P. DE LABRIOLLE, *Hist. de la littér. chrét.*, 2, Paris[2], 1947, p. 487). En fait, de la *Vita Ambrosii* (PL 14, 27-46) nous sommes redevables à un autre Paulin, diacre de Milan, qui l'écrivit 25 ans après la mort du Saint [4]. Quant à Paulin d'Aquilée, on sait qu'il appartient nettement au VIII[e] siècle (cf. CAYRÉ, *o. c.*, 2, p. 377, note 2).

On peut encore signaler un autre quiproquo, dans l'interprétation d'un passage d'HIPPOLYTE de Rome (*Tradit. Apost.*, 19): « Si un catéchumène est arrêté pour *Le Nom*... il est baptisé dans son propre sang » (p. 79). La traduction française est empruntée à B. BOTTE (*La Tradition Apost., Sources chrét.*, 11, 1946, p. 47), mais les majuscules et l'italique sont de M.lle CORBIN. En effet, elle est d'avis qu'il s'agit ici, au début du III[e] siècle, d'un reflet de l'ancien milieu sémitique, où « les chrétiens, comme les juifs, n'osent ni prononcer ni écrire le nom de Dieu » (*ibid.*). Détail précieux à son point de vue, car ce serait là un nouvel indice de l'atmosphère judéo-chrétienne, dont tirerait son origine le chant liturgique. Mais le rapprochement s'avère mal choisi: dans le

---

[2] « Ils (les *Boethii*) nous sont peu connus et étaient peut-être, comme leur nom (βοηθός) l'insinue, d'origine grecque », M. CAPPUYNS, *Boèce, Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, 9 (1937), col. 348. De ce même personnage l'auteur reproduit deux citations: « BOECE, *Traité*, I, 12... BOECE, *Traité*, I, 34 » (p. 195). Heureusement, c'est le contexte qui nous décèle de quel traité il s'agit: sans doute, le *De Musica* (PL 63, 1167-1300). Mais il fallait le préciser, car son ouvrage le plus connu reste le *De consolatione philosophiae*.

[3] « On ne sait pas davantage quand la liturgie eucharistique à cessé d'être célébrée en grec », B. BOTTE, *Histoire des prières de l'Ordinaire de la Messe*, d'après B. BOTTE-Ch. MOHRMANN, *L'Ordinaire de la Messe*, Paris, 1953, p. 17; cf. aussi N. MAURICE-DENIS - R. BOULET, *Eucharistie*, Paris, 1953, p. 388 ss.

[4] Cf. O. BARDENHEWER, *Les Pères de l'Eglise* (tr. fr.) 2, Paris, 1905, p. 459; CAYRÉ, *Précis de Patrologie*, 1, Paris, 1931, p. 508, note 1; DE LABRIOLLE, *o. c.*, 1, p. 386, note 1.

contexte il n'est pas même question du Nom divin. Par contre, on connaît des disciples du Christ, persécutés à cause de leur profession et de leur nom de chrétiens: cela se passait toujours à Rome, mais un demi siècle auparavant, d'après le témoignage du martyr St. Justin († 167 env.), dont les raisonnements sont bien connus [5]. Du reste, même chez Pline, au début de ce siècle, le *crime* de christianisme se présentait sous cet aspect: « *nec mediocriter haesitavi... nomen ipsum etiam si flagitiis careat, an flagitia cohaerentia nomini puniantur* (*Lettres*, 10, 96; n. 22 KIRCH).

En dehors de ces méprises, ce sont les opinions de M.lle CORBIN sur le caractère de la musique liturgique avant la notation écrite, qui inspirent les plus grandes réserves: étant dérivé du judaïsme, le chant d'Eglise se serait maintenu fidèle à ses origines sémitiques, même dans la modalité grégorienne. C'est pourquoi, l'auteur est d'avis qu'en ce temps-là on ne composait pas, mais plutôt on transmettait des formules traditionnelles (pp. 65; 174; 206). Toutefois, il faut le dire, du patrimoine mélodique datant de cette période, notre ouvrage ne connaît absolument rien, puisque les sources n'en soufflent mot. Il est vrai qu'il en appelle à l'analyse des pièces du répertoire grégorien: mais comment les attribuer aux premiers siècles du christianisme? Ce serait donner comme certain, ce qui doit être encore prouvé.

Voilà les principales observations que suggère la lecture de l'ouvrage. Parfois, peut-être, ont-elles été trop minutieuses: mais je crois devoir signaler le danger de ne pas contrôler sur les sources. C'est d'ailleurs, ce que nous rappelle ça et là M.lle CORBIN, et même en des termes sevères: « on veut être précis dans ces domaines où l'on sait peu de choses; on ferait mieux d'être exact » (p. 121). Au total, ce ne sont pas ces observations qui empêchent le lecteur de lui être reconnaissant pour son travail. Le thème dans lequel elle s'est embarquée demeure fort compliqué. De plus, c'est certainement un acte de courage que de l'avoir mis à la portée d'un public, écarté jusqu'à présent de ces problèmes.

Mais c'est la conclusion, surtout, qu'il faut mettre en relief: c'est là que, après la présentation de l'Eglise conquérant sa musique, M.lle CORBIN nous fait comprendre que cette conquête n'est pas réelle, si le chrétien n'entre pas dans son esprit. Aussi bien faut-il remercier l'auteur pour la franchise avec laquelle, par sa plume, le laïc donne tout bonnement son avis sur la musique d'Eglise: « Ce que nous cherchons à l'église, ce n'est pas le tableau démarqué du monde où nous vivons entre la radio, les vedettes, la presse et le courrier du coeur. Nous désirons vivement y trouver le climat qui nous aide à prier. Il est inutile et dangereux de transporter dans le domaine liturgique le matériel sonore qui évoque tout cet appareil profane » (p. 277). Voilà bien une leçon de pastorale pratique: il serait dommage de l'oublier.

Angelo COPPO, C.M.

---

[5] St. JUSTIN, 1 *Apol.*, 4: Ὀνόματος μὲν οὖν προσωνυμίᾳ οὔτε ἀγαθὸν οὔτε κακὸν κρίνεται ἄνευ τῶν ὑποπιπτουσῶν τῷ ὀνόματι πραξέων· ἐπεί, ὅσον γε ἐκ τοῦ κατηγορουμένου ἡμῶν ὀνόματος χρηστότατοι ὑπάρχομεν (D. R. BUENO, *Padres Apologistas Griegos*, Madrid, 1954, p. 184; c'est le texte de RAUSCHEN).

IUS ET PRAXIS

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

INSTRUCTIO
DE CALENDARIIS PARTICULARIBUS ET OFFICIORUM AC MISSARUM PROPRIIS AD NORMAM ET MENTEM CODICIS RUBRICARUM REVISENDIS *

Ad rubricarum Codicem in praxim deducendum, Summus Pontifex Ioannes XXIII in Motu Proprio *Rubricarum instructum* diei 25 iulii 1960 statuit, ut « omnes ad quos spectat, quam primum calendaria et Propria, sive dioecesana sive religiosa, *ad normam et mentem* novae redactionis rubricarum et calendarii conformari curent, a S. Rituum Congregatione approbanda » [1].

Quasi prima quaedam accommodatio, nonnullae normae, iam inde ab anno 1961 servandae, per *Declarationem* huius S. Dicasterii dispositae sunt [2]. Restat ut opportunae tradantur instructiones circa calendaria particularia et Officiorum ac Missarum Propria *secundum litteram simul ac mentem* rubricarum novarum congruo modo revisenda, uti in citata Declaratione enuntiatum est.

Caput I

NORMAE GENERALES

1. Ex rubricarum Codice, quaedam principia generalia praelucent, quae etiam in calendariis et Officiorum atque Missarum Propriis, cum dioecesanis tum religiosis, servanda sunt, scilicet:

a) Proprium de Tempore, quo nempe totum Redemptionis mysterium colitur, super cetera Officia et Missas praeeminentia gaudet;

b) praecipua B. Mariae Virginis et Sanctorum festa Ecclesiae universae, festis particularibus praeferenda sunt;

---

* *Acta Ap. Sedis*, 53 (1961) 168-180.

1 *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 595; *Ephem. lit.* 74 (1960) 259.

2 *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 730-731; *Ephem. lit.* 74 (1960) 367-368.

c) festa particularia secundum momentum ipsis proprium ordinentur et celebrentur;

d) simplicitati, recto ordini et curae pastoralis postulatis provideatur.

2. Quamvis conveniat ut quaevis dioecesis suum calendarium et Proprium Officiorum atque Missarum habeat, aliquando tamen commendanda sunt calendaria et Propria, universae provinciae aut regioni aut nationi, vel etiam latiori ditioni communia, eorum quorum interest, socia adlaboratione paranda.

Quod principium, aequa ratione, servari potest etiam in calendariis religiosis, pro pluribus provinciis eiusdem ditionis civilis.

3. Revisionis opus, *Motu proprio* ita iubente (n. 6), « quamprimum » erit explendum.

4. Ad calendaria et Propria revisenda Ordinarii viros seligant rei liturgicae, historicae et hagiographicae peritos, qui munus sibi creditum competenter explere valeant.

5. Calendaria particularia et Officiorum atque Missarum Propria ad hanc S. Congregationem tribus saltem exemplaribus nitide exaratis mittantur, addito quoque exemplari calendarii et Officiorum atque Missarum Proprii praecedentis. In universo insuper opere transmittendo:

a) breviter sed perspicue rationes exponantur, ob quas singulae mutationes inductae sunt, praesertim si a normis, quae in hac instructione exponuntur, discrepent;

b) indicetur quoque, cum agitur de Officiis vel Missis novis, quaenam partes ex aliis Officiis vel Missis iam approbatis sumantur, quaenam vero sint noviter confectae.

Caput II

DE FESTORUM NUMERO ET EXTENSIONE

6. Festa particularia, ipso iure in calendariis inscribenda, quae *propria* vocantur, rubricarum Codex nn. 41-46 recenset.

Numerus festorum quae *indulta* vocantur (Codex n. 47) opportune limitandus est; ut vetera serventur vel nova inducantur, peculiares rationes exstare debent.

7. In praeparando vel revisendo calendario dioecesano aut religioso, ea serventur quae nn. 43 *d* et 46 *e* Codicis rubricarum, de festis Sanctorum et Beatorum in calendariis propriis inscribendis statuuntur. Assumantur igitur vel serventur festa tantummodo Sanctorum et Beatorum, qui cum dioecesi aut Religione rationes *peculiares* habuere, et congruus

proponatur gradus celebrationis liturgicae, qui necessitudini respondeat Sancti vel Beati cum dioecesi aut Religione (cfr. infra nn. 16-20).

8. Festa, ratione dominationis politicae vel particularis devotionis olim inducta, quae nunc ad dioecesim vel Religionem nullam vel minimi momenti servant relationem, expungantur.

9. Dari possunt alia festa, quae nunc, propter mutationes confinium, partis tantum alicuius dioecesis vel nationis aut regionis stricte propria sunt: haec festa iis tantum in territoriis celebrentur, quorum revera sunt propria.

10. Festa quae in honorem alicuius Sancti vel Beati celebrantur ratione reliquiarum, iuxta n. 45 *c* et *d* Codicis rubricarum, retinenda sunt gradu competenti in ea tantum ecclesia vel oratorio in quo corpus (non autem reliquia tantum, etsi insignis) eiusdem Sancti vel Beati asservatur; minime vero in calendario universae dioecesis vel Religionis, nisi ex alio titulo retinenda sint.

11. Principium generale esto unumquemque Sanctum vel Mysterium *uno* tantum festo celebrari. Exceptiones nihilominus admittuntur, quas et calendarium ipsum universale admittit, scilicet cum agitur de facto vel relatione vere singulari celebrandis de eodem Mysterio vel eodem Sancto: quod contingere potest in festis Translationis, vel Inventionis, vel Patrocinii, aliove simili.

Exinde vero pluribus festis Patronus principalis, Titularis et Fundator tantum coli possunt. Huiusmodi tamen festa secundaria, nisi supprimantur, ad modum commemorationis celebrentur.

12. Eiusdem Sancti vel Mysterii *recordationes periodicae* per Officium et Missam aut ad modum commemorationis, si quae exstent, supprimantur.

13. Nihil obstat quominus duo Sancti vel Beati non Martyres, aut plures Martyres uno festo recolantur, si speciales rationes id suadeant; quo in casu adhibeatur etiam Commune plurium Confessorum Pontificum vel non Pontificum, aut plurium Virginum vel non Virginum.

14. Praestat insuper ut e calendariis dioecesanis, quae pluribus Sanctis et Beatis decorantur, e Martyribus vel Episcopis priorum temporum, de quibus praeter nomen parum vel nihil historice constat, festa horum Sanctorum expungantur; festum vero omnium Martyrum vel Episcoporum dioecesis instituatur, illustrioribus tantum Martyribus et Episcopis, de quibus historice constet, particulari festo seorsim celebratis.

15. In calendariis religiosis Sancti vel Beati eiusdem Religionis congruum habeant cultum. Quando vero aliqua Religio pluribus Sanctis et Beatis decoratur, cavendum est ne calendarium universae Religionis plus aequo gravetur. Quapropter:

a) haberi potest in primis festum omnium Sanctorum et Beatorum eiusdem Religionis;

b) singulari festo celebrentur tantummodo Sancti vel aliqui Beati, qui peculiare momentum praeseferant pro universa Religione;

c) de ceteris Sanctis et Beatis, iuxta momentum quod habent in historia Religionis, fieri potest, aut festum in provincia eiusdem Sancti vel Beati, cum commemoratione in universa Religione; aut, si agatur de minoribus Beatis, festum in loco ubi eorum reliquiae asservantur, cum commemoratione in provincia tantum.

Caput III

DE FESTORUM GRADU

16. Festa in calendariis particularibus gradu I vel II classis inscribenda, a Codice rubricarum nn. 42-46 expresse designantur.

17. Praeter festa I et II classis Ecclesiae universae, et festa propria, quibus vi rubricarum idem gradus competit, paucissima tantum alia festa earundem classium in singulis calendariis admittenda sunt.

Hoc ut concedi possit, rationes *omnino peculiares* requiruntur, indolis liturgicae, historicae, pastoralis.

18. Ex littera et mente rubricarum Codicis plane deducitur, III classem ordinarium esse gradum, apprime convenientem Sanctis et Beatis aut Mysteriis vel Titulis, quibus gradus superior, ut supra n. 17, non competat, aut sola commemoratio, ut infra nn. 19 et 20, non sufficiat.

19. Neglegenda prorsus non est commemoratio, sane pro compositione calendariorum magni momenti; commemoratio enim ea ratione statuta est, ut exonerentur quodammodo sive calendarium universale, sive calendaria particularia, celebrationibus liturgicis adeo onusta, ut quandoque celebratio plurium festorum Ecclesiae universae praepediatur. Proinde curandum est, ut rationabilis et conveniens commemorationum usus fiat.

20. Saepius pro *tota* dioecesi, regione, provincia (ecclesiastica, religiosa, civili), natione, Religione, omnino sufficit commemoratio vel festum III classis, cum *determinato* loco, dioecesi, provincia, regione, gradus altior magis appareat opportunus. Hac prudenter adhibita distinctione, celebrationum particularium onus aliquantum alleviabitur et calendaria peculiaribus necessitatibus et opportunitatibus magis accommodabuntur.

Caput IV

DE FESTORUM DIE

21. Serventur quae rubricarum Codex nn. 59-62 hac de re statuit. Attamen, quoad fieri potest:

a) festa propria, quae in universa quoque Ecclesia coluntur, eodem die celebrentur quo in calendario universali inscribuntur;

b) Sanctorum festa propria, quae in calendario universali non inveniuntur, die natalicio celebrentur.

22. Dies, quibus plerumque tempus quadragesimale et octava Paschatis occurrit, itemque dies a 17 ad 23 decembris, a novis festis particularibus liberi maneant; quod ad festa particularia, his diebus iam statuta, attinet, ordinarie recolantur ad modum commemorationis, sicut fit pro festis universalibus, nisi magis conveniat ut unum alterumve festum peculiaris momenti ad aliud tempus transferatur.

23. Festa olim alicui dominicae perpetuo assignata:

a) si sint festa Domini I classis, dominicae II classis assignata, nihil innovetur (Codex n. 17 *e*);

b) si in calendario universali inveniuntur, eo die celebrentur quo in eodem calendario inscribuntur;

c) si in calendario universali non inveniuntur, alius opportunior dies seligatur.

24. Festa particularia B. Mariae Virginis, olim diei 31 maii affixa, diei 8 eiusdem mensis assignentur.

25. Secundum n. 100 Codicis rubricarum, festa III classis Ecclesiae universae cum festo particulari occurrentia, perpetuo commemorantur aut omittuntur. Attamen:

a) festum universale III classis, in honorem Sancti qui magni momenti fuit pro tota Ecclesia, etiam in calendariis particularibus suo die celebretur; festum vero particulare III classis eodem die occurrens in proximiorem diem liberum reponatur;

b) si vero festum III classis Ecclesiae universae, quod sit magni momenti, cum festo particulari classis superioris occurrat, festum universale transferatur;

c) si aliquod festum particulare I classis, extra diem proprium, assignatum sit diei in quo postea calendarium universale festum II classis excepit, festum particulare in alium diem transferatur.

26. In Propriis transmittendis, semper indicentur dies natalicius Sanctorum, dies quo singula festa hucusque celebrata sunt, necnon rationes pro hoc die retinendo vel mutando.

Caput V

DE QUIBUSDAM FESTIS PARTICULARIBUS IN SPECIE

A) *De Patronorum festis*

27. Patronus principalis aut secundarius seu minus principalis, « rite constitutus », unice intellegitur Patronus *sensu proprio*, id est Sanctus (numquam Beatus) *formaliter* uti Patronus secundum S. Rituum Congregationis antiquam praxim electus ac constitutus, vel ex immemorabili traditione acceptus: huic tantum proinde peculiaris liturgica celebratio a rubricis statuta competit.

28. Patronus *principalis* cuiusque loci, vel dioecesis, etc., regulariter unus tantum sit; quandoque alter tantum Sanctus Patronus *aeque principalis* addi potest, cum iisdem iuribus et obligationibus ac Patronus principalis. Itemque cuiusque loci, vel dioecesis, etc., duo tantum Patroni *secandarii* admittuntur.

29. Patroni, sive principales sive secundarii, olim constituti propter regimina aut regna quae iam desierunt, itemque Patroni olim propter extraordinaria rerum adiuncta, v. g. pestem, bellum, aliamve calamitatem, vel propter devotionem specialem nunc remissam electi, exinde uti tales liturgice amplius ne colantur.

30. Ut Patroni Religionis vel provinciae religiosae iuribus liturgicis gaudeant, unice S. Rituum Congregatio concedit, nisi hac liturgica ratione ab immemorabili colantur. Huiusmodi tamen celebratio Patronis singularum domuum religiosarum, si qui extent, minime conceditur.

31. Alii cuiuscumque generis Patroni, praeter eos de quibus superioribus numeris actum est, Patroni *sensu latiore* considerandi sunt, merae *pietatis causa* propositi, absque ullo liturgico privilegio.

B) *De festis quae communiter « devotionis » vocantur*

32. Haec festa, inde a Media Aetate, e privata devotione in publicum Ecclesiae cultum inducta, in calendariis particularibus nimis multiplicata sunt.

In his igitur calendariis huiusmodi festa tunc tantum retineantur, cum rationes *vere peculiares* id postulent.

33. Ex his festis « devotionis » sequentia e calendariis expungantur, quae ut plurimum in aliis festis aut anni temporibus iam recoluntur, vel cum aliquo tantum loco particulari relationem habent, scilicet:

In translatione almae domus B. Mariae V. (10 decembris);

In exspectatione partus B. Mariae V. (18 decembris);

In desponsatione B. Mariae V. cum S. Ioseph (23 ianuarii);

Fugae D. N. I. C. in Aegyptum (17 februarii);

Orationis D. N. I. C. (fer. III post dom. Septuagesimae);

In Commemoratione Passionis D. N. I. C. (fer. III post dom. Sexagesimae);

S. Spineae Coronae D. N. I. C. (fer. VI post cineres);

Ss. Lanceae et Clavorum D. N. I. C. (fer. VI post dom. I Quadragesimae);

Ss. Sindonis D. N. I. C. (fer. VI post dom. II Quadragesimae);

Ss. Quinque Vulnerum D. N. I. C. (fer. VI post dom. III Quadragesimae);

Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C. (fer. VI post dom. IV Quadragesimae);

Eucharistici Cordis Iesu (fer. V post octavam Corporis Christi);

Humilitatis B. Mariae V. (17 iulii);

Puritatis B. Mariae V. (16 octobris).

Huiusmodi vero festa retineri possunt si cum aliquo loco speciali necessitudine connectuntur.

Festum autem S. Philumenae V. et M. (11 augusti) e quolibet calendario expungatur.

C) *De festis e calendario universali expunctis*

34. Circa festa quae vi n. 8 *Variationum in Breviario et Missali romano* ad normam Codicis rubricarum e calendario universali expuncta sunt, pro calendariis particularibus haec pressius statuuntur:

a) festum S. Anacleti, quolibet titulo et gradu celebretur, transfertur in diem 26 aprilis, sub recto nomine S. Cleti;

b) festum S. Vitalis transfertur in diem 4 novembris, una cum S. Agricola;

c) festum Cathedrae S. Petri unice die 22 februarii celebrandum est;

d) praestat ut festa sub n. 8 *b, c, d, g,* et *h* recensita, etsi alicubi tamquam Patronus principalis vel Titulus ecclesiae habeantur, transferantur ad festa principalia, scilicet:

festum Inventionis S. Crucis, a die 3 maii ad diem 14 septembris;

festum S. Ioannis ante Portam Latinam, a die 6 maii ad diem 27 decembris;

festum Apparitionis S. Michaëlis Arch., a die 8 maii ad diem 29 septembris;

festum S. Petri ad Vincula, a die 1 augusti ad diem 29 iunii;

festum Inventionis S. Stephani, a die 3 augusti ad diem 26 decembris.

Eadem autem festa retineri possunt die quo hucusque celebrata sunt, si rationes *omnino* singulares id suadeant, et nisi sufficiat eo die solemnitatem tantum externam, ad normam nn. 359 et 360 Codicis rubricarum assignare. Qua de re peculiare petatur indultum, ut sive festum sive solemnitas externa in calendario inscribatur.

Caput VI

DE TEXTIBUS IN OFFICIIS

35. In parandis vel revisendis lectionibus historicis festorum cuiusvis classis, haec serventur:

a) breves et sobriae sint; unaquaeque lectio amplitudinem ne excedat ordinariam lectionum Breviarii, quarum pleraeque plus quam centum et viginti verbis non constant;

b) sermonis genus emendatum facileque evadat;

c) loca communia vitentur; falsa aut minus apta demantur vel emendentur; si autem notitiae certae fere vel omnino desint, lectiones de Communi assignentur, vel alius textus e sermonibus Patrum magis conveniens seligatur.

36. Veritati historicae non tantum in lectionibus provideatur, sed etiam in antiphonis, responsoriis, hymnis aliisque Officii partibus, si quae propriae exstent; secus eaedem partes e Communi sumantur.

37. In festis III classis:

a) si Matutinum antiphonis propriis gaudeat, circa lectiones primam et secundam ea serventur quae nn. 40 et 41 *Variationum* statuuntur;

b) si vero Matutinum antiphonas proprias non habeat, lectiones prima et secunda sumantur de Scriptura occurrenti, nisi forte lectiones exstent *stricte propriae*, scilicet quae directe de Mysterio vel Sancto agant: quo in casu etiam responsoria sumuntur de festo, idest propria vel de Communi;

c) si responsoria tantum propria sint, dicuntur lectiones de Scriptura occurrenti, cum responsoriis festi, iuxta n. 42 *Variationum*.

38. In festis III classis lectio III unici Nocturni est semper de festo, et quidem:

a) si una tantum lectio historica vel « contracta » exstabat, haec retineatur;

b) si duae vel tres lectiones historicae aderant, una nova lectio conficiatur;

c) si vero sermo habebatur, tantum lectio olim quarta, scilicet prima II Nocturni servetur, vel alius textus e sermonibus Patrum magis conveniens seligatur.

39. Ad hymnos quod attinet:

a) si quattuor hymni diversi exstent, qui omnes continuatim vitam Sancti illustrant, et festum I classis non sit, primus (olim I Vesperis assignatus) hymno Matutini praemittatur, omissa conclusione; si breviari possunt, una alterave stropha omittatur; si coniungi nequeunt, utpote diversi metri vel non historici, unus auferatur;

b) si duo vel tres hymni adsint, opportuniore modo disponantur; si festum I classis sit, ordinarie idem hymnus ad utrasque Vesperas adhibeatur.

Caput VII

DE OFFICIIS ET MISSIS DISPONENDIS

A) *Normae generales pro Officiis*

40. Post titulum festi, eius gradus indicetur (I vel II vel III classis aut Commemoratio).

41. Nominatio Horarum uniformiter hoc modo fiat: « Ad I Vesperas », « Ad Matutinum », « Ad Laudes », « Ad II Vesperas », etc. Singuli Nocturni sic indicentur: « In I Nocturno », etc.

42. Caput et versus libri S. Scripturae ante singulas lectiones significentur.

43. Rubricae hymnorum doxologiam respicientes demantur, v. g.: « Haec conclusio numquam mutatur », « Sic concluduntur hymni eiusdem metri », et similia.

44. In litteris maiusculis et minusculis scribendis, criterium, quo rubricarum Codex utitur, omnino retineatur.

45. In omnibus Officiis, ad Laudes et ad Vesperas, sub respectivo titulo, semper ponenda sunt, etiamsi de Communi sumpta, versus, antiphona ad *Benedictus* vel ad *Magnificat*, et oratio.

Ante alias Horas titulus ponatur, si partes propriae adsint, vel commoditatis causa repetantur.

46. Si facienda sit commemoratio alicuius Sancti, post orationem diei uniformiter ponatur rubrica: « Et fit commemoratio S... »; deinde ponantur, convenienter in extenso, antiphona, versus et oratio.

Pro commemoratione de Tempore indicanda, serventur rubricae quae iam in Breviario exstant.

B) *Normae particulares pro singulis Officiis*

47. *In festis I classis* omnia disponantur ut iam in Breviariis et Propriis exstant, iis exceptis quae vi rubricarum Codicis vel huius Instructionis mutanda sunt.

48. *In festis II classis*, I Vesperae:

a) ponantur cum partibus propriis pro festis Domini quae occurrere possunt in dominica II classis, sub hoc titulo « Ad I Vesperas, quando festum occurrit in dominica vel celebratur gradu I classis »;

b) item ponantur, si propriae exstent, antiphonae psalmorum vel hymnus, sub hoc titulo « Ad I Vesperas, sicubi festum celebratur gradu I classis »;

c) auferantur vero ab omnibus aliis festis II classis; versus tamen et antiphona ad *Magnificat*, si proprio exstent, in II Vesperis ponantur sub rubrica « Ad I Vesperas, sicubi dicendae occurrunt ».

49. Si, *in festis III classis*, ad Matutinum, invitatorium et hymnus in extenso ponuntur, post hymnum addatur titulus « Ad Nocturnum ».

50. In festis antiphonis propriis ad Laudes gaudentibus, post primam antiphonam ponatur rubrica « Psalmi de dominica »; si Officium ab Adventu ad Pentecosten celebrari contingat, addatur insuper « 1° loco ».

51. *In festis II classis*, si Laudes saltem a capitulo in extenso scribuntur, in fine ipsarum ponatur rubrica « Ad Horas minores antiphona et psalmi de feria currenti ». In festis vero Domini quae in dominica II classis occurrere possunt, in fine Laudum ponatur rubrica « Ad Horas minores antiphona et psalmi de currenti die ». In fine Vesperarum ponatur rubrica « Completorium de dominica ».

52. *In festis III classis* cum antiphonis propriis ad Laudes et ad Vesperas, in fine Laudum haec ponatur rubrica « Ad Horas minores antiphona et psalmi de feria currenti »; in fine vero Vesperarum: « Completorium de feria ».

53. Diebus, quibus commemoratio facienda est de Sancto in feria, post indicationem diei et Sancti, ponatur vox « Commemoratio » et titulus « Ad Laudes ». Deinde ponantur, convenienter in extenso, antiphona, versus et oratio.

C) *De Missis disponendis*

54. In Missis quae per extensum ponuntur, maioris claritatis causa, spatium unius saltem lineae servetur inter has partes:

a) inter orationem (orationes) et Epistolam;

b) inter graduale (tractum...) et Evangelium;

c) inter secretam et antiphonam ad Communionem.

55. Sequentes locutiones adhibeantur: « Antiphona ad Introitum, antiphona ad Offertorium, antiphona ad Communionem ».

56. Orationes quae ad commemorationem pertinent, necnon partes quae unice pro Missis votivis inserviunt, ita scribantur, ut relate ad textus proprios Missae, per spatium unius vel duarum litterarum retractentur.

57. Quam maxime curandum est ut necessitas folium vertendi vitetur, cum dicenda sunt oratio, secreta, postcommunio vel alia precatio quam celebrans extensis manibus recitare debet.

58. Diebus, quibus commemoratio facienda est de Sancto in feria, post indicationem diei et Sancti, ponatur vox « Commemoratio »; deinde indicatio Missae convenientis, remittendo ad Commune, vel Missam exhibendo propriam vel partes ipsius proprias.

Caput VIII

DE PRIVILEGIIS ET INDULTIS IN RE LITURGICA

A) *De privilegiis et indultis in genere*

59. Privilegia et indulta quae rubricarum Codici obstant, revocata sunt (*Motu proprio*, n. 3). Si quis tamen Ordinarius necessarium censuerit unum alterumve ex his privilegiis et indultis iterum renovare, opportunas mittat petitiones, rationibus adductis, quae id suadere videantur.

60. Privilegia autem et indulta quae rubricarum Codici non obstant, in suo robore perseverant; attamen necesse erit ut et ipsa ad normam et mentem Codicis aptentur, quo securius servari queant.

61. Proinde curae sit uniuscuiusque Ordinarii elenchum privilegiorum de re liturgica, una cum calendario et Officiorum atque Missarum Proprio, ad hanc S. Congregationem transmittere, pro opportuna revisione aut renovatione, addito quoque exemplari praecedentis concessionis.

62. Praestat deinde ut, in Propriis typis imprimendis, addatur quoque elenchus privilegiorum liturgicorum, ut prae manibus sit cuique eodem Proprio utenti.

B) *De privilegiis et indultis circa Missas votivas*

63. Concessiones praecedentes Missarum votivarum pro solemnitatibus externis necnon pro sanctuariis et locis piis, in suo robore manent,

sed praescriptionibus rubricarum Codicis (nn. 358 ç, 359, 361 et 373-377) ad unguem accommodanda sunt.

64. Ceterae Missarum votivarum concessiones, quovis modo vel quavis auctoritate factae, vi n. 3 in *Motu proprio* « Rubricarum instructum » abrogatae sunt.

65. Missarum votivarum concessiones iterum renovantur vel ex novo conceduntur tantum ob rationes peculiares publicae necessitatis vel publicae devotionis.

Huiusmodi Missae votivae, si quae concedentur:

a) gradu III classis potiuntur;

b) toto Adventus, Quadragesimae et Passionis tempore prohibentur;

c) eodem die una vel duae tantum admittuntur.

Summus vero Pontifex Ioannes Papa XXIII, in Audientia diei 8 mensis februarii anni 1961, infrascripto Cardinali S. Rituum Congregationis Praefecto concessa, hanc Instructionem in omnibus et per omnia approbare dignatus est, sanxit ut eam omnes, ad quos spectat, diligenter exsequantur.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romae, ex aedibus S. Rituum Congregationis, die 14 februarii 1961.

✠ Caietanus Card. Cicognani, Ep. Tusculanus, *Praefectus*

L. ✠ S.

Henricus Dante, *a secretis*

ADNOTATIONES

Natura et finis huius Instructionis clare indicatur in eius parte introductoria: agitur de documento, quod Codicem rubricarum complet et in praxim deducit, in iis quae calendaria particularia et Officiorum atque Missarum Propria spectant pro ipsorum conformatione cum calendario universali post editum novum rubricarum corpus. Hinc quaedam principia, quae calendario universali praesunt, pressius determinantur et casibus definitis clare accommodantur, ut mens quae instaurationem liturgicam regit bene perspiciatur. Facilior ita atque uniformis evadet Proprii cuiusque dioecesis et Religionis aptatio.

Transitoria quaedam accommodatio facta iam fuerat, pro anno 1961 per peculiarem *Declarationem* S.R.C., quae invenitur inter documenta rubricarum Codici adnexa. Vis tamen huius Declarationis temporanea erat, donec ipsa S.R.C. normas peculiares et bene definitas tradidisset, quae opus revisionis regerent. A die enim promulgationis novi corporis rubricarum ad diem in quo

vigere incoepit, parum temporis exstabat, et insufficiens ut conformatio calendariorum particularium et Propriorum fieri posset. Tale opus certe, pro omnibus dioecesibus et Religionibus, ne mensibus quidem anni 1961 perfici poterit, praesertim si agitur de investigationibus exsequendis, aut de aliis quaestionibus particularibus solvendis. Hoc in casu videntur esse adhuc servandae normae in *Declaratione* diei 26 iulii 1960 expressae, donec approbatio novi calendarii et novi Proprii obtineatur. Permanent enim adhuc eaedem circumstantiae, quae *Declarationi*, pro anno 1961 evulgatae, originem dederunt.

I - Normae generales

Numero primo Instructionis principia quaedam in mentem revocantur, quae iam universae liturgicae instaurationi praesunt, quae in Propriis applicanda sunt, et quidem magna cum attentione, ne universum opus teratur. Difficultates enim in iis principiis ad praxim deducendis in calendario universali non inveniuntur, sed in calendariis particularibus oriri possunt, si Sanctorum aut « devotionis » festis nimis graventur, aut etiam si eorundem festorum gradus plus aequo augeatur. Ita, v. gr., revocatur principium de praeeminentia Proprii de Tempore: quod quodammodo destrueretur, si durante Adventu aut Quadragesima festa particularia apponerentur, quae Officia de Tempore impediant (cfr. n. 22). Item memoratur principium de praecedentia tribuenda praecipuis festis universalibus: cui contrairi potest, si festa particularia talibus diebus assignarentur, ut festa universalia transferri deberent (cfr. n. 25). Mens enim legislatoris est ut calendarium particulare necessitatibus sive liturgicis sive pastoralibus ordinis universalis accommodetur: et hoc fit praecise in ponendis festis particularibus, praesertim alicuius momenti, diebus quibus celebratio festorum universalium, saltem principaliorum, non impediatur, etsi sint III classis tantum.

Alia duo principia generalia, quae memorantur, magni item sunt momenti, ut omnia recte ordinentur. Praestat enim ut gradus conveniens singulis festis tribuatur, illum indebite non augendo ob rationes erroneae devotionis et pietatis, aut sub specie necessitatis pastoralis. Rectus ordo enim et postulata ipsius necessitatis pastoralis fundamento positivo fulciri debent, non unice fundamento valde personali alicuius formae pietatis aut devotionis popularis minus ordinatae. Liturgia enim finem sibi proponit Deum colendi et fidelium animos sanctificandi; quod ut obtineatur rectus ordo est servandus.

2. N. 51 Codicis rubricarum statuit ut calendarium proprium habeat quaelibet dioecesis et quodlibet aliud territorium ecclesiasticum cui praeficitur « Ordinarius loci ». Quod necessarium est, cum quaelibet dioecesis aliqua festa omnino sibi propria habeat, ut, v. gr., Anniversarium Dedicationis ecclesiae cathedralis, festa Patronorum etc. At idea Proprii dioecesani cum aliis dioecesibus incommunicabilis, nostris diebus, obsoleta videtur. Est quidem dioecesis quid in se et a se subsistens; sed talis individualitas omnino incommunicabilis superatur, in praxi, per constitutionem Conferentiarum Episcopalium sive regionalium sive nationalium, ita ut ordinatio actionis pastoralis fiat modo magis uniformis. Efformatio autem alicuius Proprii, quod sit commune pluribus dioe-

cesibus, vim practicam habet praesertim pro parvis dioecesibus, quae pauca tantum festa omnino particularia habent, et, ob exiguum numerum exemplarium, quae essent imprimenda, difficultatem et onus inveniunt in suo Proprio conficiendo. Utilitas quoque huiusmodi Proprii communis dicioni maioris extensionis exstat etiam pro illis nationibus, quae unum alterumve tantum festum habent proprium. Proprium talis extensionis, iam ante hanc Instructionem habebant, v. gr., dioeceses Statuum Foederatorum Americae septentrionalis, dioeceses dicionis Mexicanae et aliae. Utilitas apparet etiam in uniformi celebratione festorum, quin idem festum in dioecesibus finitimis recolatur diebus diversis, absque peculiari ratione.

Sed novum, hoc in capite, habetur ad calendarium religiosum quod attinet. Modo enim calendarium unicum erat pro universa Religione, cum onere celebrandi ubique omnia festa, cuiusvis momenti. Nunc autem, cum n. 15 praevideat et imponat divisionem festorum inter varias provincias religiosas, opportunitas exoritur v. gr. calendarii et Proprii, quod sit commune pluribus provinciis unius eiusdemque nationis aut continentis, iuxta festa quae in ipsis erunt celebranda, quin ad universam Religionem extendantur.

3-5. Aliae dispositionis huius capitis sunt potius ordinis practici. Momentum habet n. 5, cui diligenter erit attendendum in praesentando Proprio S.C.R. ad approbationem obtinendam. Et in his rebus, quo maior est perspicuitas expositorum, eo celerior obtinetur approbatio, praecipue cum partes propriae, et praesertim orationes et lectiones, sunt et indicantur ut partes iam antea approbatae.

II - De festorum numero et extensione

Quaenam sint festa *propria* ipso iure in calendario particulari inscribenda, Codex rubricarum nn. 41-46 recenset. Difficultas in his festis noviter seligendis per se non exstat. Oriri autem potest in calendario recognoscendo cum agitur de iudicio ferendo num aliquod festum adhuc sit retinendum necne. Plurium enim dioecesium et Religionum calendaria adeo inveniuntur festis particularibus onusta, ut pondus vere grave constituant et lineam anni liturgici saepe non parum obnubilent. In his enim unica et constans cura apparet, scilicet additio festorum a qualibet generatione facta, quin unquam dubium ortum sit de horum festorum convenientia.

Ad recte et uniformiter iudicandum de festis propriis retinendis, et ad calendaria particularia et Propria convenienter simplificanda, *Instructio* clara tradit principia quoad numerum et extensionem festorum; deinde eadem principia praecipuis casibus particularibus applicat.

A) *De numero festorum.* — Per se, numerum festorum, quae in calendariis particularibus sunt inscribenda, iam clare determinatur indicatione generali n. 6 Instructionis, qui remittit ad nn. 41-46 Codicis rubricarum. Attamen pressius indicatur duobus principiis:

a) « Assumantur vel serventur festa tantummodo Sanctorum et Beatorum, qui cum dioecesi aut Religione rationes *peculiares* habuere » (n. 7): et ad hoc remittitur ad nn. 43 *d* et 46 *e* Codicis rubricarum, in quibus indicantur

quaenam sint huiusmodi festa *vere* propria, scilicet: pro dioecesibus, Sancti et Beati qui cum dioecesi peculiares habuere relationes, ut sunt originis, commorationis longioris, obitus; et, pro Religionibus, Sancti et Beati qui illius Religionis fuerunt sodales. Excludendi sunt ergo illi Sancti et Beati, qui solummodo ex devotione in calendario suscepti fuerant, ut evenire potest, v. gr., in aliquo calendario dioecesano pro Sanctis qui una alterave vice in dioecesi commorati sunt aut ibi transitoriam apostolicam actuositatem exercuerunt; aut, in aliquo calendario religioso, pro omnibus et pluribus Sanctis vel Beatis qui in missionibus laboraverunt, aut devotionem erga Sanctum Fundatorem habuerunt.

Proinde si dioecesis aut Religio recentioris sit tantum institutionis, et festa *vere* propria, sensu supra memorato, adhuc non habet, non necessario aliunde festa colligere debet ad calendarium et Proprium festis ditatum componendum.

b) Aliud principium generale numero festorum particularium determinando destinatum habetur in norma qua statuitur ut quilibet Sanctus vel Beatus et quodlibet Mysterium *unico* tantum festo celebretur (n. 11). Quod iam factum est in calendario universali, Codici rubricarum adnexo, e quo illa festa expuncta sunt quae iteratio exstabant festi principalis in honorem eiusdem Mysterii vel Sancti.

Attamen, sicut in calendario universali, ita et in calendariis particularibus huic principio exceptio aliqua dari potest. Traditio enim liturgica agnoscit et admittit aliqua festa secundaria, quae factum peculiare celebrant in honorem eiusdem Sancti, praeter ipsius festum principale: sunt festa Inventionis, Translationis aut Patrocinii.

Instructio aliquam ex festis secundariis admittit, sed cum duabus limitationibus. Haberi potest unice in honorem Patroni principalis (cuiusvis generis), Tituli (sive propriae ecclesiae sive proprii Ordinis seu Congregationis) et Fundatoris, exclusis aliis Sanctis et Beatis. Et insuper, si haec festa secundaria haberi velint, fieri debent unice ad modum commemorationis.

Et haec limitatio in festis secundariis pressius adhuc urgetur. Edicitur enim ut *recordationes periodicae* eiusdem Mysterii vel eiusdem Sancti omnino supprimantur.

Memorantur recordationes periodicae per Officium et Missam. Datur enim adhuc aliquis casus superstes de Officio et Missa mensili in honorem Sancti Fundatoris. Sed praesertim occurrunt huiusmodi periodicae recordationes ad modum commemorationis coniunctae cum devotionibus popularibus singulis hebdomadae diebus, aut determinatae feriae item determinatae hebdomadae cuiusque mensis assignatis. Sunt, v. gr., commemoratio de SS.mo Eucharistiae Sacramento qualibet feria V; de SS.mo Corde Iesu qualibet feria VI; de S. Ioseph qualibet feria IV; de Puero Iesu quolibet die 25 mensis.

Evidenter patet omnes has recordationes calendarium plus aequo aggravare et celebrationes regulares praepedire. Si enim fiunt per Officium et Missam, ad modum festi III classis, aliud festum eiusdem classis Ecclesiae universae impedirent; si ad modum commemorationis tantum, alias commemorationes

item Ecclesiae universae prohiberent, attento numero valde limitato orationum quae, singulis diebus liturgicis, dici possunt.

c) Ne autem limitationes, quae supra recordavimus, in cassum ponantur, *Instructio* in mentem adhuc revocat necessitatem continendi, et quidem a fortiori, numerum festorum indultorum. Sunt enim festa huiusmodi propria solummodo sensu lato, cum sint semper illa festa quae « devotionis » vocantur, et de quibus infra plenius erit agendum.

B) *De festorum extensione.* — Principium de proprietate festorum et de eorum numero congrue continendo, applicationem habere potest etiam per congruam extensionem eorumdem festorum, ita ut haec ibi tantum celebrantur ubi revera sunt propria, sive ratione loci sive ratione temporis. Ad hoc, sequentes traduntur normae:

a) Plura festa, quae calendaria particularia aggravant, saepius nullam vel fere nullam relationem habent cum dioecesi, sed tantum ex rationibus mere contigentibus inducta fuere. Sunt, v.gr., festa ratione dominationis politicae olim exsistentis, sive ob pertinentiam horum Sanctorum vel Beatorum ad domum tunc regnantem, aut ad ipsum regnum, nunc amplius non exsistens, in quo partem momentosam habuere. Sunt etiam alia festa inducta ob peculiarem devotionem aut ipsius domus regnantis, aut alicuius Episcopi, aut etiam ipsius populi, sed absque ulla peculiari relatione festi ad dioecesim.

Haec omnia festa, cum rationem amplius non habeant ut tamquam propria adhuc colantur, etsi ex traditione hucusque servata sunt, nunc e calendario sunt expungenda.

b) Mutatio confinium nationum aut dioecesium effecit ut aliquod festum quod proprium est alicuius territorii particularis, assumptum sit in calendarium totius dioecesis aut totius provinciae. Ita, v. gr., Patronus alicuius urbis, olim ut status ex se subsistentis, et postea in maiorem dioecesim una cum aliis urbibus eiusdem generis compositae, celebratur in universa dioecesi maiore; aut aliquod festum proprium alicuius nationis adhuc permanet, absque alia peculiari ratione quam traditione, in calendario alicuius dioecesis quae, ex rerum historicarum eventibus, ad aliam nationem transiit.

Haec festa item ibi tantum sunt retinenda, ubi ratio peculiaris habetur.

c) Pluries exsistentia reliquiae insignis alicuius Martyris in ecclesia cathedrali festum eiusdem Sancti universae dioecesi imposuit. Ad hoc *Instructio* revocat et explicat n. 45 *c* et *d* Codicis rubricarum. Et quidem: ratione reliquiarum aliquod festum fit proprium tantummodo *ecclesiae*, non vero universae dioecesis. Et mutatio disciplinae ex anterioribus rubricis in eo quoque habetur, quod non sufficit aliqua *reliquia*, etsi insignis, ad festum particulare habendum, sed requiritur integrum *corpus*. Huiusmodi festum tunc tantum ad integram dioecesim vel religionem extendi poterit, si proprium sit iuxta nn. 43 *d* et 46 *c* Codicis rubricarum. Tunc autem diversitas gradus celebrationis instituetur, ita ut festum Sancti possit esse III classis pro universa dioecesi aut Religione, et II classis pro ecclesia in qua corpus asservatur; item festum Beati quod ad modum commemorationis in universa dioecesi aut Religione celebratur, gradum III classis habebit in ecclesia in qua corpus custoditur.

C) *De quibusdam casibus peculiaribus.* — Normae supra indicatae de numero festorum, quae in calendaria particularia induci debent vel possunt, etsi eorundem festorum numerum valde contineant, difficultatem adhuc praebere possunt, in praxi, pro iis dioecesibus et Religionibus, quae plurima festa, etiam vere propria, habent.

Ad has difficultates solvendas Instructio sequentia statuit principia:

a) Plures Sancti vel Beati unico festo celebrari possunt. Sed in hoc servanda est antiqua traditio liturgica, iuxta quam, in genere, *plures* Sancti vel Beati absque numero praefinito, simul celebrantur si sint Martyres; duo tantum vero simul coluntur, si non sint Martyres.

Hoc tamen speciales rationes suadere debent: quae sunt, v. gr., pro non Martyribus, affinitas actuositatis peculiaris cui Sancti se devoverunt; aut vita simul acta, in eodem loco, etc. Non videtur autem sufficere identitas diei natalicii, praesertim si duo Sancti vel Beati tempore et loco inter se valde dissimilibus vitam egerunt. Pro Martyribus, facilius hae rationes dari possunt, pro iis praesertim qui in passione socii fuerunt.

Ad haec festa plurium Sanctorum facilius celebranda, adhiberi potest, de consensu quidem S. Rituum Congregationis, sed modo habituali in Propriis approbandis concedendo, Commune plurium Confessorum Pontificum vel non Pontificum, aut plurium Virginum vel non Virginum, anno 1914 approbatum, quod in novis Breviariis praeceptive erit referendum.

b) Applicatio principii nuper memorati immediate habetur in indicatione pro calendariis dioecesanis, quae plura festa continent in honorem Sanctorum et Beatorum, qui Martyres aut Episcopi fuerant illius dioecesis, sed temporibus valde antiquis, ita ut de his, praeter nomen, parum vel nihil historice constet.

Duplex datur indicatio. Primo, festum instituatur omnium Martyrum vel omnium Episcoporum dioecesis. Deinde, festo particulari celebrentur tantum illi Martyres aut Episcopi illustriores, de quibus historice revera constat.

Est via quam sequitur calendarium universale celebrando unum festum in honorem omnium Sanctorum, et ponendo festum particulare solummodo pro quibusdam ex ipsis, qui maioris momenti sunt pro universa Ecclesia.

c) Factum particulare constituunt calendaria religiosa. Congregationes enim modernae pauca adhuc festa propria habent; multa autem, immo quandoque plurima habent Ordines et Congregationes antiquiores, praesertim cum primo Ordini additur secundus et tertius Ordo. Ad hanc difficultatem solvendam, in calendario religioso Sanctorum festis nimis onusto, adoptatur principium de divisione quodammodo territoriali totius Ordinis, et aliud de distinctione inter Sanctos et Beatos.

Est quid revera novi in calendario religioso, sed apte respondens necessitatibus et conditionibus nostrae aetatis, in qua diffusio ipsius Ordinis non limitatur paucis nationibus Europae centralis, sed ad integrum orbem protenditur. Et insuper, ipse Ordo religiosus non est quid in se clausum, quin relationes habeat cum ecclesia locali; sed ipsi ecclesiae locali directe connectitur ob actuositatem pastoralem cui religiosi participant; et proinde fideles neque ab universa

Ecclesia neque ab Ecclesia locali avelli debent in sua vita liturgica. Quod facile eveniret, si tam multa festa particularia, Religiosorum praesertim, festa sive universalia sive dioecesana impedirent. Posito principio generali: « In calendariis religiosis Sancti vel Beati eiusdem Religionis congruum habeant cultum », devenitur ad praxim, distinguendo inter Sanctos et Beatos necnon inter ipsos Beatos.

Sancti quidem, qui sodales illius Ordinis seu Congregationis fuerunt, omnes erunt in calendario eiusdem Religionis inscribendi: si enim in sua Religione non coluntur, perdifficile alibi celebrationem habebunt. Beati autem, alii in universa Religione celebrabuntur, alii vero in sua provincia religiosa tantum: quod pendet a momento actuositatis ab ipsis Beatis in suam Religionem exercitae.

Quaeri forsan potest quot inscribi possint Beati in calendario universae Religionis. Sed hoc pendet sive a momento reali ipsius Beati, sive, in parte saltem, a numero Beatorum qui sodales Religionis fuerunt. Item limitatio celebrationis ad provinciam tantum non est ita stricte intelligenda ut idem festum nequeat esse proprium etiam plurium provinciarum eiusdem nationis.

In praxi ergo compositio calendarii religiosi e duplici principio, numero 15 expresso profluere debet: « In calendariis religiosis Sancti vel Beati eiusdem Religionis congruum habeant cultum » et: « cavendum est ne calendarium universae Religionis plus aequo gravetur ». Ita ut qui tali calendario tenentur, illud sequendo, non obliviscantur se esse filios non solum alicuius Communitatis religiosae, sed in primis, se esse participes communionis Ecclesiae universae.

III - De festorum gradu

In calendariis particularibus conficiendis saepius apparet desiderium augendi gradum celebrationis propriorum festorum, quasi altior gradus liturgicus esset indicatio maioris proprietatis. Huiusmodi propensio adhuc magis augeri potest ex novis dispositionibus Codicis rubricarum de praecedentia dierum liturgicorum, praesertim in quibusdam anni temporibus, cum Proprium de Tempore praefertur festis Sanctorum.

Ad hoc periculum vitandum, *Instructio* bene definita principia enucleat, quae gradum festorum particularium moderentur harmonice cum gradu festorum universalium:

a) Pro festis quae ex iure, gradu I vel II classis potiuntur, directe remittitur ad nn. 42-46 Codicis rubricarum, qui festa particularia recenset, gradum quoque competentem enuntiando.

b) His festis, alia I vel II classis addi possunt, sed «paucissima tantum », quae talem gradum requirant rationibus omnino peculiaribus « indolis liturgicae, historicae, pastoralis ». Sunt verba *Instructionis*, quae evidenter innuunt necessariam esse rationem vere specialem ad gradum altiorem festo tribuendum. Hoc pendet a momento quod tale festum in dioecesim aut Religionem exercet; a Sancto vel facto historico, quod festum commemorat; a necessitate demum vel convenientia illud celebrandi, etsi tunc temporis alia festa celebrationem minus plenam assequuntur. Sed certe hae rationes oculo ac spiritu omnino sereno sunt

conspiciendae, absque influxu illarum rationum quae ab illa specie pietatis minus ordinatae in genere dimanant, et quae proinde verum spiritum celebrationum illius temporis obnubilant, aut aliquando etiam omnino obruunt.

c) Sicut in calendario universali festa ordinaria Sanctorum gradu ordinario III classis celebrantur, ita et festa particularia, nisi exstet alia ratio specialis, gradu III classis in proprio calendario inscribentur. Talis enim gradus his festis praelationem confert super festa universalia eiusdem classis; quod factum est ad periculum vitandum elatioris gradus tribuendi festis particularibus, quae ita onus etiam aggravarent divini Officii, in oppositione ad mentem quam Sancta Sedes clare expressit in stabiliendo Officio ordinario, pro omnibus fere diebus, cum Matutino trium lectionum.

d) Quid novum exprimit n. 19 in proponendo momento quod tribui debet celebrationibus Sanctorum ad modum commemorationis factis.

Quale momentum habeat « memoria » in Officio monastico omnibus notum est: maior enim pars Sanctorum tali modo solummodo colitur. Et ita cyclus Proprii de Tempore minime impeditur, quin tamen celebratio Sanctorum prohibeatur, cum de ipsis permittatur Missa festiva quoties fit Officium de feria.

Certe deponenda est idea erronea, iuxta quam celebratio festi facta ad modum commemorationis tantum sit quaedam deminutio valoris ipsius festi. Mensura enim valoris celebrationis non sistit in numero elementorum quae festo sunt stricte propria.

Celebratio ad modum commemorationis finem sibi proponit exonerandi quodammodo calendarium, ne plus aequo numerus festorum augeatur. Et recte assumi potest pro Sanctis vel Beatis qui minoris momenti sunt, aut ratione ipsorum actuositatis, aut ratione antiquitatis, ita ut, praeter nomen, nihil aut fere nihil de ipsis historice constet, etc. Attamen sola antiquitas non est criterium sufficiens determinandi celebrationem alicuius Sancti ad modum commemorationis, reservando celebrationem plenam solummodo Sanctis recentioribus, utpote in pietate sive cleri sive fidelium magis vivis.

Sunt et antiquiores Sancti debita celebratione colendi, praesertim cum de eorum exsistentia et actuositate certe constet; sicut, e contra, aliqui e recentioribus sola commemoratione coli possunt.

e) Sed et huic difficultati obveniri potest, normam n. 20 applicando, ita scilicet ut pro determinato loco, in dicione maioris extensionis, ponatur celebratio plena et in reliquo territorio ipsius dicionis sola commemoratio. Sic fieri potest, pro aliquo oppido respectu totius dioecesis; pro una dioecesi respectu totius provinciae; pro una provincia respectu integrae nationis. Est applicatio, alio modo facta, de eodem principio, quod proponitur pro conficiendo calendario religioso (cfr. n. 15 *c*).

IV - De festorum die

Principium de praelatione calendarii universalis saepius supra memoratum est, cum ageretur de compositione calendarii particularis, eo sensu ut festa particularia, sive numero sive gradu, festa universalia non impedirent. Idem princi-

pium redit in hoc capite quarto *Instructionis*, cum agitur de die quo festa inscribenda sunt calendario et ideo celebranda. Et requiritur ut in eligendo die festorum particularium non seligantur dies qui festis universalibus, alicuius saltem momenti, iam occupatur; immo aliquando requiritur ut talis dies, quoad fieri potest, liberetur a celebrationibus particularibus. Est exigentia a relatione convenientiae inter calendarium universale et particulare, et a sensu universalitatis, seu insertionis Ecclesiae localis in Ecclesia universa, requisita.

Liceat tamen et in hoc capite singula percurrere.

a) De festis iam calendariis inscriptis, Codex rubricarum (n. 9) statuerat: « eo die celebrentur, quo nunc in calendariis inscripta inveniuntur ». Item de novis festis inducendis praecise definiverat qualis esset dies celebrationis ipsis assignandus (n. 61). Tales normas pressius determinando, immo aliquomodo mutando, Instructio (n. 21) edicit ut festa particularia quae etiam in calendario universali inveniuntur, eodem die celebrentur quo in universa Ecclesia. Est principium quod Codex rubricarum (n. 61 *a*) statuit pro novis festis particularibus inducendis. Festa autem propria, quae in calendario universali non inveniuntur, assignentur diei natalicio, aut alio magis opportuno.

Exacta applicatio huius normae aliquando mutationem diei alicuius festi posset requirere. Hinc Instructio clausulam ponit « quoad fieri potest ». Dantur enim celebrationes quaedam, quae extra diem sive calendarii universalis sive extra diem natalicium ex traditione immemorabili fiunt etiam cum magna festivitate civili. Et certe a tali die facile amoveri nequeunt. His in casibus, adest ratio sufficiens ut dies traditionalis servetur, etsi differt a die celebrationis universalis.

b) Invitationi de recte exsistimanda celebratione festorum ad modum commemorationis tantum respondet n. 22 de non transferendis, absque vera convenientia, festis quae in calendario inscribuntur tempore quadragesimali et alterius partis Adventus, diebus scilicet quibus celebratio Proprii de Tempore praefertur festis Sanctorum. Quod quidem iam statuerat Codex rubricarum (n. 100). Sicut enim eodem tempore etiam festa universalia, etsi in honorem Sanctorum qui magnum momentum habuerunt in historia Ecclesiae, ut sunt v. gr., S. Thomas Aquinas, S. Gregorius Magnus, S. Benedictus, ad solam commemorationem reducuntur, ita eodem modo reduci possunt etiam festa particularia. Alioquin incommodum oriretur, praesertim si plura festa propria habeantur, aggravandi alios menses, festis Sanctorum iam ex se onustos.

Datur tamen possibilitas ut unum alterumve festum proprium peculiaris momenti ad aliud tempus transferatur: quo in casu dies seligatur, qui aliquam relationem cum tali Sancto habeat, ut, v. gr., dies canonisationis, translationis, ordinationis, sicut de cetero traditio liturgica iam habet.

Insuper a novis festis, praeter tempora supra recensita, liberi maneant oportet etiam dies infra octavam Nativitatis. Etenim, ad effectivam celebrationem huius octavae praecavendam, Codex rubricarum (n. 67 *f*) statuit ut retineri possint tantummodo festa particularia quae sint I classis et insuper sint in honorem

Sanctorum qui iisdem diebus in calendario universali inscribuntur, etsi ad modum commemorationis tantum.

c) Quomodo in praxim deducendus sit n. 17 Codicis rubricarum, iuxta quem nullum festum assignari potest in perpetuum alicui dominicae, n. 23 *Instructionis* innuit.

— Ut iam n. 17 *e* Codicis rubricarum praevidet, nihil est innovandum cum agitur de festo Domini I classis dominicae II classis assignato. Habetur enim tunc consensus inter festum et diem Domini, cum praecedentia festi, utpote celebrationis indolis magis particularis.

— Si alia festa in calendario particulari dominicae assignata, in calendario universali inscribantur, diei eiusdem calendarii universalis erunt assignanda, harmonice cum principio de convenientia celebrationum, praesertim si agitur de festis maioribus. Ita, v. gr., festum B.M.V. de Rosario, quod etiam post reformationem S. Pii X in Calendario Ordinis Praedicatorum primae dominicae mensis octobris assignatum mansit, in diem 7 eiusdem mensis erit transferendum, ut celebrari possit cum Ecclesia universa.

Si vero haec festa in calendario universali non inveniuntur, alius opportunior dies erit eligendus. Dicitur dies « opportunior »: variae enim sunt sive rationes sive conditiones celebrationum particularium. Etenim cum agitur de titulis Domini aut B.M.V. (et in genere festa diebus dominicis assignata sunt festa huius generis) saepius relationem habent ad traditiones particulares, quae removeri nequeunt a suo die, et proinde suo loco, etsi extra dominicam, sunt relinquenda. In praxi festum assignari poterit aut diei fixo mensis, qui talem dominicam praecedat aut sequatur, aut etiam feriae hebdomadae determinatae, ita ut possibilitas subsistat solemnitatis externae, iuxta n. 358 *i* Codicis rubricarum.

d) Dies definitus, e contra, statuitur pro omnibus calendariis, ad transferenda festa particularia, quae in honorem B.M.V. ante institutionem festi B.M.V. Reginae, diei 31 maii erant affixa.

Agitur de festis, quibus pietas fidelium mensem caelorum Reginae dicatum concludere solebat. Nunc autem his festis characteris particularis suffectum est unicum festum, universale, quod de facto ideam talium festorum particularium iam includit, ita ut absque praeiudicio haec festa supprimi etiam possint. Ita, v. gr., idea mediationis universalis, Regalitatis Virginis Mariae super Sanctos, iam clarius habetur in festo recenti B.M.V. Reginae. Et insuper festa, quae ideas celebrant, non sunt certe multiplicanda, utpote a genuina traditione liturgica aliena.

Sicubi vero aliquod ex his festis retinere opportunum videatur, diei 8 maii erit assignandum. Habebitur ita, mense mariali, dies uniformiter festo mariali dicatus. Dies autem octavus electus est quia, expuncto festo Apparitionis S. Michaëlis Archangeli, ubique liber exstat; et tali modo concordantia inter diversa calendaria obtinetur per festum in honorem eiusdem personae, etsi sub diverso titulo.

e) Posito principio iuxta quod, in quantum possibile, festa particularia,

sicut etiam universalia, diei natalicio Sancti sunt assignanda, difficultas oriri potest ex applicatione stricte litterali n. 100 Codicis rubricarum, qui statuit: « Festa III classis Ecclesiae universae, in aliquo calendario particulari... perpetuo impedita, perpetuo aut commemorantur aut penitus omittuntur, iuxta rubricas ». Nam festa particularia III classis praeferuntur festis universalibus eiusdem gradus, absque alia consideratione ad momentum Mysterii aut Sancti pro tota Ecclesia. Ita, v. gr., aliquando celebratio alicuius Beati qui actuositatem suam in loco valde restricto exercuit, festum Doctoris Ecclesiae aut magni Fundatoris aut celebris Martyris superare posset: quod certe non est in intentione Ecclesiae.

En ergo normae quas tradit Instructio (n. 25):

— Festum universale in honorem Sancti, qui magni momenti fuit pro tota Ecclesia, suo die est celebrandum etiam in calendariis particularibus. Agitur de festis, v. gr., insignium Martyrum, Doctorum, Summorum Pontificum, Fundatorum, Sanctorum qui specimen aliquod peculiare sanctitatis praeseferunt. Hoc in casu, festum particulare III classis reponitur in proximum diem praecedentem aut sequentem, « qui ab aliis festis et Officiis paris aut superioris gradus liber exsistat » (Codex, n. 61 *c*).

— Si vero festum particulare sit gradus superioris ac festum universale, ut v. gr., festum Tituli aut Patroni, tunc transfertur festum universale III classis, ita ut tale festum cum integro Officio celebretur etiam in calendario particulari, etsi alii diei assignetur.

— Tertium principium a duobus praecedentibus diversum occurrit in littera sequenti eiusdem numeri *Instructionis*. Est casus certe peculiaris, respiciens festum particulare I classis, extra diem proprium, assignatum diei olim libero et in quo postea calendarium universale festum II classis excepit. Tunc festum particulare, etsi gradus superioris, in alium diem est transferendum. In praxi, putamus huiusmodi casum respicere certe et directe diem 11 maii, olim a festis universalibus liberum, nunc vero a festo Ss. Apostolorum Philippi et Iacobi occupatum. Attamen nobis videtur idem principium extendi debere ad omnia festa I classis particularia, quae perpetuo occurrunt cum festo II classis universali. V. gr., si festum etiam Tituli aut Patroni aut Fundatoris perpetuo occurrat cum festo universali II classis Domini, B.M.V., aut Apostolorum, reponendum esset in proximiorem diem praecedentem aut sequentem, qui liber sit ab aliis festis I vel II classis et etiam a festis III classis, quae sint in honorem alicuius Sancti qui fuit magni momenti pro tota Ecclesia.

Principium enim de uniformitate in celebrandis festis maioribus aperte eruitur ex compositione tabellae praecedentiae dierum liturgicorum.

V. - De quibusdam festis in specie

Hoc caput quintum Instructionis nobis videtur summi momenti propter principia quae ponit et propter normas practicas, quae ex iisdem principiis colliguntur ad duas species festorum particularium quod spectat, in quibus

legislatio praecedens aliquantum vaga et incerta exstabat: scilicet de festis Patronorum sive localium sive Religiosorum, et de festis quae « devotionis » appellantur.

A) Ad plene agendum *de festis Patronorum*, tria occurrunt tractanda: quis sit Patronus et quis in Patronum eligi possit; quomodo eligatur; et quot esse possint Patroni.

a) Quid intelligi debeat nomine Patroni, colligi potest ex Decreto 3048 S.R.C.: « Nomine Sancti Patroni loci intelligi debeat Sanctus, qui in determinato loco, civitate vel oppido, colitur velut electus ad Deum Patronus ». Quae definitio accipienda et applicanda est unice cum agitur de Patrono peculiaribus iuribus liturgicis fruente, et tantum modo valde latiore de Patrono aliquo sensu generico, unice ob pietatis causam proposito. Attamen agitur semper de Sancto canonizato, numquam de Beatis, nisi ex speciali Indulto Apostolicae Sedis (can. 1278).

b) Sive rubricarum Codex sive Instructio, cum agunt de Patronis, regulariter addunt determinationem de ipsorum constitutione rite effecta: « *rite constitutus* ». Exstat enim in traditione liturgica praxis bene definita circa Patronorum electionem et constitutionem. Legi potest in Decreto S.R.C. n. 526, diei 23 martii 1630; et assumpta est etiam in Codice Iuris Canonici (can. 1278).

Tria ergo requiruntur ad Patroni constitutionem:

1) « Quod eligi possint in Patronos ii solum, qui ab Ecclesia universali titulo Sanctorum coluntur, non autem Beatificati dumtaxat ».

2) Electio fieri debet « a populo mediante Consilio generali illius civitatis vel loci, non autem ab Officialibus solis; et quod accedere debeat consensus expressus Episcopi et Cleri illius civitatis ».

3) « Quod causae electionis novorum Patronorum debeant in S.R.C. deduci ac examinari; ac demum causa cognita, ab eadem Congregatione approbari et confirmari ». Haec verba Decreti memorati.

Conditiones ergo electionis ex parte civium et cleri alicuius loci non sufficiunt ad constituendum Patronum, sicut non sufficit approbatio Episcopi cum suo Capitulo; sed confirmatio fieri debet ab Apostolica Sede. Praxis enim hodierna est, ut electio alicuius Patroni facta a fidelibus et auctoritatibus illius loci, approbata ab Episcopo, tradatur examinanda S.R.C., quae, causa cognita et admissa, dat Decretum, super quo demum conficitur Breve Apostolicum electionis et confirmationis. Cuius rei fit mentio ordinarie in ipsis lectionibus historicis Breviarii romani, cum memoratur electio facta a Summo Pontifice de consulto S.R.C.

Proinde Patronus tunc tantum ius habet ad peculiarem celebrationem liturgicam, cum omnes solemnitates a iure praevisae servatae fuerint, et datum fuerit Breve Apostolicum, quod expresse concedit ut talis Sanctus tamquam Patronus colatur cum omnibus iuribus et privilegiis a rubricis praevisis.

Dari tamen possunt et Patroni qui ut tales coluntur, quin tamen habeatur proclamatio et confirmatio ex parte Sanctae Sedis. Sunt Patroni qui uti tales coluntur ab immemorabili cum omnibus iuribus liturgicis, quae competunt Patronis, de quibus supra fuit sermo. Etiam hi coli adhuc possunt talibus privi-

legiis, vi traditionis, prout *Instructio* innuit. Attamen in posterum hic modus eligendi Patronos admitti et acceptari nequit, nisi agatur de illis Patronis pietatis causa solummodo propositis, quin ipsis aliquod ius liturgicum sit tribuendum.

c) Alia quaestio hic tractanda tangit *numerum Patronorum*. In genere Patronus fuit primus Episcopus aut primus Martyr loci; aut etiam primus aut maior e Sanctis, qui ratione originis aut actuositatis aut mortis proprius loci dici potuit. At successu temporis, aucto numero horum Sanctorum, qui relationem particularem habent ad locum, auctus est et numerus Patronorum, ne quis e Sanctis maioris momenti extra talem classem remaneret. Hinc etiam alia distinctio inducta, qua Patroni in *principales* et *minus principales* distinguuntur, cum diversis iuribus et privilegiis. Sed negandum non est hunc modum agendi, in quem influxum habuit pietas omnium aetatum, non parum oneris et difficultatis attulisse in calendarium liturgicum, ita ut necessitas sentiatur efficiendi aliqualem novam selectionem Patronorum, sicut fieri debet pro aliis festis propriis. *Instructio* ergo etiam ad hoc pandit viam, sive numerum limitando, sive indicando quinam e Patronis e calendario, qua Patroni cum peculiari celebratione liturgica, demi possint.

1) Patronus *principalis* unus tantum per se esse deberet: quod quidem convenit cum ipsa natura talis officii. Quando alter etiam Sanctus Patronus primo addi poterit, qui vocabitur Patronus *aeque principalis*. Numerus tamen duorum Patronorum principalium superari non poterit. Et hoc, sive ad numerum festorum, praesertim principalium, debite continendum sive etiam ad ideam Patronorum recte conservandam, absque indebitis mutationibus.

Haberi tamen possunt adhuc unus aut duo Patroni secundarii, eodem modo ac principales constituendi.

Numerus quatuor Patronorum plus quam sufficiens dicendus est; sed minime ponendus modo absoluto. Quia moderamine utendum est etiam in pietate.

Si autem Patroni plures sint, omnes iisdem iuribus gaudent, et celebratio secumfert etiam obligationes pro omnibus aequales. Ita, v. gr., si duo sunt Patroni principales, uterque erit colendus festo I classis et utraque celebratio secumfert obligationem Missae pro populo, etc., nisi duo Sancti uno eodemque die in calendario inscribantur. Item, si duo habeantur Patroni secundarii, uterque colendus erit festo II classis, nisi eodem die, ut supra, in calendario inscribantur.

Et hoc intelligendum est de quolibet Patrono, scilicet: loci seu oppidi vel civitatis, dioecesis, regionis, et nationis.

2) Quomodo autem numerus Patronorum, ubi necesse sit, minuatur, Instructio clare ostendit, eadem principia resumendo, quae iam antea (nn. 8-9) posuerat pro minuendo numero festorum particularium. Oportet scilicet ut ii tantum Patroni retineantur liturgice colendi, qui Patroni constituti sunt rationibus, quae fundamento reali et permanenti innituntur, uti sunt, v. gr., origo, mors, actuositas specialis Sancti in favorem talis loci. Alii autem Patroni, ut plurimum, inducti rationibus contingentibus, quales esse possunt specialis aliquis interventus in particulari calamitate, specialis devotio aut relatio cum dominatione nunc amplius non subsistente, aut etiam cultus olim fervens ex parte

fidelium, uti Patroni, sensu quidem latiore, retineri adhuc possunt, sed absque ulla peculiari celebratione liturgica.

Brevi, etiam in retinendis Patronis videantur rationes propter quas constituti sunt, utrum reales et permanentes sint, an tantum contingentes et cum hodiernis rerum adiunctis amplius non pertinentes; videatur etiam quo modo fuerint constituti. Facile invenietur sive via sive ratio ad numerum opportune minuendum, et etiam quo modo institutum Patronatus in effectivam suam realitatem redintegretur. Quod quidem nihil a pietate auferri poterit, et tamen simplicitati, recto ordini et veritati celebrationum particularium quam plurimum proderit.

d) Quaestio superiori simi'is oriri potest cum agitur de celebrandis Patronis Religiosorum. Constitutiones enim aliquando statuunt ut integra Religio, aut singulae provinciae, aut etiam singulae domus sub speciali protectione alicuius Sancti vel Mysterii ponantur. Quaeri ergo potest utrum tales Patroni ius habeant ad specialem celebrationem, quae competit Patronis, iuxta rubricas. Hucusque, hac in re, clara et determinata norma non habebatur: unde et diversus agendi modus in diversis Religionibus, et diversa sententia inter Auctores.

Instructio difficultatem solvit statuendo ut ius specialis celebrationis liturgicae tunc tantum habeatur cum concesserit S.R.C., ita scilicet ut tale festum, gradu cumpetenti, in calendario liturgico aut universae Religionis aut alicuius provinciae inscribatur.

In praxi ergo: non sufficit ut Constitutiones a Sancta Sede rite approbatae, statuant ut integra Religio et singulae provinciae Patronos habeant, ut hi Patroni gradu I aut II classis coli debeant, iuxta rubricas. Ad hanc celebrationem habendam accedere debet etiam Decretum S.R.C., quo statuitur ut talis Sanctus tali gradu inscribatur in proprio calendario liturgico.

Huic Decreto tamen suffici potest traditio celebrationis ab immemorabili. Attamen, in futuro, via sequenda quam clarior erit, et dubia subsistere certe nequibunt.

Attamen Patronus, qui iuribus celebrationis liturgicae peculiaris gaudeat, non datur singulis domibus religiosis.

e) Omnibus his positis, conclusio facile deducitur: Patroni qui ius habent ad peculiarem celebrationem liturgicam, illi tantum sunt, quibus conceditur aut Litteris Apostolicis, quibus Patroni constituuntur (= Patroni locales, scilicet: loci, dioecesis, regionis, nationis) aut per aliud Decretum a S.R.C., datum (= Patroni Religiosorum).

Reliqui Patroni quos pietas fidelium elegit nullum ius habent ad specialem aliquam celebrationem, quae aut gradum festi aut alias obligationes inducat. Inter hos Patronos adnumerari debent etiam Patroni qui « morales » vocantur, qui dati sunt alicui coetui particulari. Hi enim cum nullo territorio directe connectuntur, et proinde in nullo calendario inscribi possunt, ut donentur iuribus celebrationis liturgicae specialis. Unice hi Patroni obtinuerunt in novo Codice rubricarum (n. 370 *d*) ut eorum Missa dici possit tamquam votiva II classis in conventibus annuis aut extraordinariis illorum coetuum quibus

assignantur. Desiderandum est proinde ut quid magis concretum et bene determinatum statuatur, saltem pro annua celebratione a respectivo coetu facta, ipsis agnoscendo, pro tali casu, ius ad plenam celebrationem, gradu liturgico competenti, etsi neque in calendario universali, neque in calendario particulari illius ecclesiae inscribatur, ad quam socii collegialiter accedunt ad suum Patronum celebrandum.

B) Alia classis festorum, de qua Instructio modo speciali agit sunt festa quae « devotionis » vocantur. Quod nomen ex eo derivatur, quod generaliter respondent non facto historico, quod liturgia traditionaliter celebrare solet annua recordatione, sed devotionibus particularibus in Ecclesia et ab Ecclesia receptis. Sub hoc titulo ergo comprehendi possunt festa titulorum Domini aut B. Mariae Virginis, quae alicubi speciali modo honorari consuevit, festa sanctuariorum, et multa alia, quae pietas populi suscepit, aut etiam specialis forma spiritualitatis alicuius Sancti aut alicuius Familiae religiosae evulgavit.

Ratio se habendi circa haec festa duplex semper fuit et inter se contraria: scilicet illorum qui haec festa in liturgiam assumere omnino nolunt, illorum qui, e contra, haec festa inducere necessarium esse putant, ob bonum spirituale quod inde fideles colligere possunt, praesertim cum aliqua forma devotionalis adeo est diffusa ut vere universalis dici possit.

Ecclesia nonnumquam talia festa in suum calendarium liturgicum assumit, illis proinde plenam celebrationem liturgicam tribuendo, praecipue cum agitur de idea aut principio aliquando vindicando aut in mentem fidelium insinuando. Tunc enim annua celebratio festi magis efficax evadit quam quaelibet disceptatio doctrinalis. Et omnes hunc modum agendi Ecclesiae agnoscimus in instituendis, nostra aetate, festis D.N. Iesu Christi Regis, B. Mariae Virginis Reginae, S. Ioseph Opificis quod quidem respondet traditioni ab Ecclesia inde a saeculis susceptae. Periculum tamen inesse potest, si singulae devotiones populares, unice ob ipsarum diffusionem et amorem fidelium, in liturgiam cum festo speciali suscipiantur. Exaggeratio enim in hoc facile haberi potest, praesertim cum agitur de festis quae « ideae » vocantur: sic enim festa sine fine augeri possunt. Aliud periculum inveniretur, si haec festa regulariter recurrere deberent, v. gr., ut habeatur quolibet mense aliquod festum in honorem aut Domini aut B. Mariae Virginis; aut etiam si idea quaedam quae iam habetur in alia celebratione, v. gr., Proprii de Tempore, ita expresse velit celebrari ut novum festum instituendum sit, solummodo quia pietas popularis tali modo aptius talem aspectum coleret: sunt talis generis plura festa quae ex variis partibus suggeruntur nostra aetate, ut v. gr., festum divinae Providentiae, divinae Misericordiae, etc. Pro his festis sufficit ut quodlibet tempus liturgicum plene in sua genuina significatione vivatur, quin amplius requirantur alia ex his festis devotionis, quae per suum numerum et complexitatem anni circulum opprimerent.

Nunc autem quaedam ex his festis devotionis indicantur expresse e calendariis expungenda. Elenchus duobus classibus distingui potest, quarum una continet festa quae iam habentur in aliis festis aut anni temporibus; alia autem festa omnino particularia et bene posita si cum determinato loco connectuntur, et quae minus convenit ut modo magis diffuso celebrentur. Ita, ad primam

classem quod attinet, habentur festa illa quae cum mysterio Incarnationis connectuntur, uti sunt, v. gr. *Exspectatio partus B. Mariae V.* Sed quid habetur in liturgia temporis Adventus, nisi continua exspectatio huius eventus? Item *festa instrumentorum Passionis*, quae, per singulas hebdomadas, integram complent Quadragesimam, quis non dicet extra spiritum huius temporis esse, quod certe finem sibi non proponit colendi Passionem Filii Dei? E contra, quilibet fidelis verum sensum Passionis quam perfecte recolere poterit vivendo liturgiam duarum hebdomadarum temporis Passionis, in qua ob oculos ponitur intimum drama persecutionis Iusti, quin recurrendum sit ad celebrationem singulorum instrumentorum Passionis. Item *Eucharisticum Cor Iesu* plus quam sufficienter honoratur et adoratur, in grandi suo amore erga homines, per duo festa SS.mi Corporis Christi et SS.mi Cordis Iesu. Item *Humilitas* et *Puritas B. Mariae Virginis* certe a nullo festo in honorem eiusdem B.M.V., excluduntur, etsi sub speciali aspectu considerata utraque virtus magnum gaudium spirituale et magnum fructum animo afferre potest in meditando. At si tali modo agendum esset in instituendis festis, procedendum esset ad constituenda festa omnium et singularum virtutum, omnium et singulorum actuum vitae Christi et B. Mariae Virginis. E festis expungendis, classi festorum localium quae ibi tantum retinenda sunt ubi veram relationem habent, adscribitur festum *translationis almae domus B.M.V.* Quod festum, si cum provincia Picaena relationem habet, minus opportune alibi recolitur.

Festum demum S. Philumenae e quolibet calendario erit expungendum, cum agatur de Sancta, quam numquam exstitisse clarius constat.

Practice ergo *Instructio* procedit e principio iuxta quod festa non sunt sine necessitate multiplicanda et quidem unice ob aliquam devotionem particularem, praesertim si idea et sensus novi festi iam continetur in aliis festis aut anni temporibus, quae si plene celebrantur pietate fidelium abunde sufficiunt. Necesse erit potius talia festa et tempora penetrare, et congruum opus ad hoc obtinendum alacri animo suscipere et implere. Neque sufficiens videtur ad haec festa devotionis retinenda, quae Instructio expuncta vult, specialis devotio quam, v. gr., aliqua Religio profiteri debet erga B.M.V., aut erga Passionem Domini. Talis finis aliunde et perfecte obtineri potest, etiam festa liturgica non augendo. E contra, ex his festis, quae expresse dicuntur expungenda, aliquod poterit retineri si cum certo loco speciali necessitudine connectitur, ut, v. gr., praesentia reliquiae quae festo locum dedit. Sed tale festum unice tali loco retineri potest, non alibi. Et quod dicitur de quibusdam festis Domini aut B.M.V., nobis videtur extendendum aliis festis eiusdem generis, quae plura calendaria particularia opprimunt. Unice desiderandum est ut pietas bene formata errorem iterum non incurrat intra paucorum annorum spatium, haec festa resumendi, sicut post reformationem S. Pii X iam evenit pro festis Passionis. Sensus liturgicus nunc magis excultus tale periculum praecavere deberet.

c) Ultima pars huius capitis *Instructionis* (n. 34) disponit quae agenda sint in calendariis particularibus circa festa quae, in n. 6 *Variationum in Breviario et Missali romano* e calendario universali expuncta sunt. Breviter, sive ad

uniformitatem servandam sive ad veritatem celebrationum ponendam, requiritur ut festa secundaria nunc expuncta transferantur, etiam quoad solemnitatem externam, in festum principale. Solummodo rationes omnino singulares suadere possunt ut retineatur, tamquam principale, festum secundarium suppressum.

Adsunt aliquando circumstantiae quae solemnitatem externam, saepius etiam civilem, statuerunt alio anni tempore, ob maiorem commoditatem aut ob mitiorem conditionem coeli. Si haec solemnitas in festum principale omnino transferri nequit, statui potest die festi suppressi solemnitas externa; Officium vero celebratur die quo festum calendario universali inscribitur. Attamen ad hoc faciendum requiritur indulum speciale S.R.C., ita ut calendario particulari inscribatur sive festum sive solemnitas externa, die quo et primum et altera sunt agenda.

VI - De textibus in officiis

Hoc caput respicit quasdam partes speciales Officii, quae in Propriis noviter disponendis speciali cura sunt prosequendae, praesertim vero lectiones et hymnos, sive sint ex novo conficienda, sive textus iam exstantes iuxta novas rubricas sint disponendi in diversis partibus Officii.

a) Primum principium quod prae oculis occurrit est principium sanae sobrietatis. Ita *lectiones* « breves et sobriae sint, unaquaeque lectio amplitudinem ne excedat ordinariam lectionum Breviarii, quorum pleraeque plus quam centum et viginti verbis non constat » (n. 35 *a*). Indicatur maximum, non obligatorie attingendum, sed certe non excedendum, ita ut vitetur quaeremonia saepe occurrens de nimia amplitudine lectionum in Officiis recentioribus. Item hymni proprii, qui aliquando uniendi sunt ut integra narratio historica servetur « si breviari possunt, una alterave stropha omittatur » (n. 39).

In eodem principio aliae quoque normae includi possunt de genere sermonis facili atque emendato; de locis communibus vitandis, praesertim si nihil dicunt aut unice res exaggerant.

b) Aliud principium respicit *veritatem historicam*. Explicite non requiritur ut omnes lectiones severo examini historico subiciantur, praecipue si noviter non sint componendae. At si quis error evidens sit, certe est corrigendus; eo magis si qua lectio nova facienda sit, vitanda sunt quaecumque aut evidenter falsa aut probabiliter non vera antea occurrere poterant. Et veritas historica adeo urgetur ut praeferendum sit festum lectionibus propriis historicis carere quam illas habere et erroribus refertas. Hoc in casu assignentur festo lectiones et sermonibus Patrum sive antiquorum sive recentiorum, e Communi sumendae aut noviter seligendae, festo convenientes. Tali modo via aperitur ad ampliorem cognitionem Patrum et ad maiorem usum eorum operum.

Sed in veritate historica persequenda, bene attendendum est ne error qui in lectionibus forte emendatur remaneat in aliis partibus propriis Officii, uti sunt responsoria aut antiphonae et hymni (n. 36). Inveniri enim aliquando

potest desiderium servandi tales partes utpote traditioni carissimae aut pietati acceptae, quin primo attendatur veritati elementi quo traditio et pietas ipsa nutriuntur.

c) Norma magni momenti, quae n. 221 Codicis interpretatur, habetur in n. 37 *Instructionis* circa qualitatem lectionum de Scriptura in Officiis. Breviter:

1) Nomine *lectionis propriae* de Scriptura intelligi debet lectio quae « directe de Mysterio vel Sancto agant » (n. 37 b). Proinde aliae lectiones quae non sunt de Scriptura occurrenti sunt *specialiter assignatae.*

2) Lectiones de Scriptura *propriae* aut *specialiter assignatae* dicuntur in omnibus Officiis festorum novem lectionum, et in festis trium lectionum quae habeant ad Matutinum antiphonas proprias et psalmos item proprios aut de Communi.

3) Lectiones *de Scriptura occurrenti* dicuntur in omnibus festis III classis quae sumunt antiphonas et psalmos de feria currenti, nisi festum habeat lectiones stricte proprias, iuxta sensum supra expositum.

In praxi delendae sunt lectiones specialiter assignatae quae in pluribus festis III classis antea inveniebantur, sicut factum est etiam in Breviario romano (cf. *Ordinationes ad Editores librorum liturgicorum*, in *Ephem. lit.* 75 [1961] 43). Fit tali modo restitutio cycli lectionis currentis Sacrae Scripturae. Hae normae iam exstabant nn. 41 et 42 *Variationum in Breviario et Missali Romano.*

d) N. 38 denique ad praxim deducit n. 221 *b* Codicis rubricarum, qui statuerat ut, deficiente lectione historica festi, quae vocabatur « contracta » legerentur tres lectiones historicae secundi Nocturni in unam coniunctae. Nunc autem et huic defectui providetur edicendo ut unica lectio historica, « contractae » respondens, noviter conficiatur, ita ut etiam in Propriis uniformitas obtineatur in Officiis totius anni eodem modo ac provisum fuerat pro festis universalibus tali lectione carentibus.

VII - De Officiis et Missis disponendis

Decem et novem numeri huius capitis *Instructionis* normas practicas continent pro disponendo materialiter textu Officiorum et Missarum in Proprio. Ex se nihil omnino novi continent: sunt enim normae quae in praxim deducunt principia et dispositiones quae insunt in Codice rubricarum; et quae iam cum Editoribus communicatae sunt ad novas editiones disponendas sive Breviarii sive Missalis. Peculiaritates quae explicari debeant, nobis non videntur adesse. Insuper partes quae ad Breviarium spectant iam edidimus, et pro opportunitate commentati sumus in praecedenti fasciculo *Ephemeridum Liturgicarum*, cum textum retulimus harum Ordinationum ad Editores librorum liturgicorum. Partem vero quae Missale respicit in proximis fasciculis praebebimus. Liceat ergo, brevitatis causa, ad hos fasciculos remittere.

VIII - De privilegiis et indultis in re liturgica

a) Abrogatio privilegiorum, indultorum, statutorum etc. cuiusque generis rubricarum Codici contraria, per n. 3 Litterarum Apostolicarum, urgebatur ut novae leges vim suam plene habere possent. Omnes enim norunt quam multa privilegia et consuetudines in re liturgica vim talium legum aut minuere aut etiam opprimere possent. Hinc cessatio generalis omnium privilegiorum, quae rubricarum Codici obstarent. At nemo quoque difficultatem ignorat quae semper exsurgit, cum agitur de iudicanda oppositione inter ius commune et ius particulare aut per privilegia aut per consuetudines acquisitum. Certe ad res componendas necessaria erit etiam pars quaedam bonae voluntatis.

Attamen dicendum est dispositionem de tollendis omnibus privilegiis, rubricarum Codici obstantibus, minime voluisse institutum privilegii abrogare; immo illud voluisse in sua vera natura et proprietate restituere. Datur enim privilegium, seu lex extra et aliquando etiam contra legem communem, ut obviam eatur quibusdam circumstantiis particularibus, quae unice tali modo sanari possunt. Sed certe contra mentem legislatoris est privilegium subsistere, quin iusta adsit ratio, quae illud expostulet, sed unice ob amorem privilegii qua talis.

Tali modo accipienda est et iudicanda dispositio n. 59 *Instructionis* quo Ordinariis conceditur ut petant renovationem unius alteriusve ex his privilegiis, si vere exstent rationes sufficientes. Rationum autem petitur clara expositio ut iudicium aequum ferri possit circa postulata.

b) E contra privilegia et indulta quae rubricarum Codici non obstent iam *Motu proprio* Ioannis Papae XXIII adhuc subsistere agnoscebat. Sed in his quoque privilegiis cognoscendis et applicandis difficultas oriri potest. Concessio enim facta erat attentis et mente et littera veteris legis rubricalis, quae ab hodierna aliquando valde discrepant. Hinc difficultas talia privilegia adducendi in praxim, ob mutatas conditiones rerum et etiam ob mutatas legis ipsius locutiones. Ad rectam concordantiam obtinendam, *Instructio* requirit ut haec privilegia et indulta et menti et normae Codicis rubricarum aptentur, « quo securius servari queant ».

Putamus vero in hac aptatione efficienda, aliquando exsurgere posse necessitatem aut convenientiam aliqualis talium privilegiorum coarctationis, praesertim si mens novae legis attendatur. Haec revisio, et etiam contractio cum opportunum videbitur, facienda et proponenda esset ab ipsis Ordinariis, attendendo et ad rationes spiritus liturgici et pastoralis cui privilegia servire, non contraire, debent.

c) In praxi, hoc obtinebitur, elenchum privilegiorum tali modo confectum, examini et revisioni S.R.C. subiciendo, ut et aptentur sive menti sive litterae novae legis, et ut securius postea agnoscantur et servari possint. Est opportunitas, aliquando forsan vere providentialis, universam hanc partem revisendi et in tuto ponendi contra interpretationes erroneas et abusus, cum requirendum sit etiam exemplar praecedentis concessionis.

d) Demum cognitio exacta et observantia secura privilegiorum habebitur, cum in Appendice ad Propria eadem privilegia in suo textu authentico transcribentur. Non raro enim privilegia cognoscuntur solummodo ex traditione orali,

et non sine additamentis et interpretationibus, quibus et succrescunt et transformantur.

e) Pars maior privilegiorum et indultorum Missas votivas respicit. Quae ex his Missis concessae sunt ob externas solemnitates aut pro sanctuariis et locis piis in suo robore permanent, sicut iam praeviderat Codex rubricarum (n. 361 et 374). Sed huiusmodi solemnitas externa celebranda est iuxta normas novarum rubricarum sive quoad diem (nn. 361-362) sive quoad modum (n. 360), abrogatis in hac re amplioribus concessionibus antea factis. Item indulta sanctuariis concessa novis normis restringi debent, quae et celebrationem cycli liturgici servant et pietati peregrinorum satisfaciunt (nn. 373-377).

Ceterae Missarum votivarum concessiones censentur comprehendi inter privilegia Codici rubricarum obstantia, et ideo esse revocata. Sunt, in genere, Missae votivae ratione devotionis personalis concessae, ut, v. gr., Missa de SS.mo Eucharistiae Sacramento aut de SS.mo Corde Iesu qualibet prima feria V aut VI mensis pro singulis sacerdotibus alicuius Communitatis, et similia. Quodammodo reduci possunt ad illas recordationes periodicas, quas n. 12 *Instructionis* supprimit.

Concedentur tantummodo in futuro illae Missae votivae, quas verae rationes publicae necessitatis vel publicae devotionis opportunas demonstraverint. Sed hae quoque bene circumscribentur: gradus earum erit Missae votivae III classis, sicut aliae quae iure communi conceduntur a rubricarum Codice pro quibusdam devotionibus (cfr. nn. 384-386); temporibus classicis anni liturgici (Adventu, Quadragesima, Passione) prohibentur, ob ipsarum quamdam contradictionem cum celebratione mysteriorum Redemptionis; et una aut duae tantum ex his Missis celebrari poterunt. Quae dispositiones e principio promanant, iuxta quod devotiones particulares, etsi in se bonae et utiles, sensui et spiritui sive temporum sive festorum anni liturgici concordare debent, non adversare.

Conclusio

Ad finem pervenimus huius *Instructionis* de calendariis particularibus et Officiorum ac Missarum Propriis ad normam et mentem Codicis rubricarum revisendis. Momentum huiusmodi Documenti neminem fugit, praesertim propter principia quae in illo enuntiantur et iam in praxim deducuntur. Spes effulget ut eadem principia applicationem quoque inveniant in calendario universali, praecipue ad valorem et coordinationem quod attinet inter Proprium de Tempore, « quo nempe totum Redemptionis mysterium colitur » et festa Sanctorum; ad momentum deinde festorum sive quoad gradum, sive quoad proprietatem, sive quoad uniformem celebrationem; ac demum ad aequam et prudentem coniunctionem pietatis et devotionis cum sacra Liturgia.

Votum liceat promere ut haec principia et practicae eorum applicationes, ita libenti animo ab omnibus et cognoscantur et acceptentur, ut ordinationi cultus divini nativa restituatur dignitas, et coordinatio illa sapiens elucescat inter celebrationes Ecclesiae universae et cuiusque Ecclesiae particularis.

Carolus Braga, C.M.

PONTIFICIA ACADEMIA LITURGICA

ACTA ANNI 1960

Conventus a Consiliis - Praemiorum distributio - Nominationes - Quaestiones pro anno 1960-1961

1. Die 25 octobris 1960, in pia domo Congregationis Missionis ad Collegium Leonianum, habitus est coetus a Consiliis Academiae. Praefuit Em.us Card. Aloisius Traglia, Pro-Vicarius Urbis et interfuerunt Rev.mi DD. Marius Aluffi-Pentini, Horatius Cocchetti, D. Franciscus Moccia, S.A.C., Carolus Braga, C.M. et Iosephus Pizzoni, C.M., moderator. Precibus ex more praemissis et lecto verbali ultimi conventus, deventum est ad nominationes: secretarius R.P.D. Iosephus Calderari; pro-secretarius D. Caesar Marelli; consiliarii RR.DD. Arthurus Coletti et Vincentius Fammilume loco excidentium ob quadriennium expletum.

2. Quaestiones singulae pro novo anno « super novissimis rubricis » per Litteras apostolicas « Rubricarum instructum » approbatis, propositae fuerunt.

3. Die 24 novembris 1960 in eadem domo est adunatus solemnis conventus Academiae pro distributione praemiorum. Praefuit Em.us Card. Aloisius Traglia, Pro-Vicarius Urbis, pluribus Censoribus adstantibus. Post initia et preces Rev. D. Carolus Braga, C.M., collationem habuit: « De natura et momento novi Codicis rubricarum ». Deinde facta est praemiorum distributio. Primum praemium pro solutoribus adepti sunt: Rev. Alexander Plotti ex almo Coll. Capran., Rev. Franciscus Canalini ex Pont. Sem. Rom., Carolus Montinaro ex eodem Sem. et Rev. Ioannes Francus Piantoni ex Pont. Sem. Iurid. Alterum praemium tulerunt: Rev. Georgius Plasenzotti ex Pont. Sem. Rom., Rev. D. Marcellus Rossetti ex almo Coll. Capran., D. Faustus Stampiglia S.A.C. — Tertium praemium tulerunt: D. Aloisius Della Torre ex Clero Romano, et duo alumni ex Coll. de Prop. Fide, idest: Godefridus Robinson et Michaël Shirihama.

Ex magis assiduis frequentatoribus primum praemium tulerunt: Canonicus Antonius Di Gallo, P. Polycarpus ab Iraizoz, O.F.M. Capp., P. Antonius Bauzà, C.R., P. Marius Saragoni, J.C. et P. Gaspar Cañada, M.I. — Secundum praemium tulerunt: D. Caietanus Meaolo, P. Leo M. D'Adderio, OC.RR.S.P., P. Iacobus Obrador, C.R. — Tertium tulerunt praemium: P. Primus Lupani, J.C., P. Augustinus Zambonato, C.R.S., P. Marius Maraschi, S.J.

4. Dein evulgatae sunt nominationes, i.e.: RR. Ioannes Francus Piantoni, Alexander Plotti, Godefridus Robinson annumerati sunt inter academicos ob trium quaestionum laude dignam solutionem.

5. Quaestiones academicae propositae in annum 1960-1961: *Super novissimis rubricis per Litteras apostolicas « Rubricarum Instructum » approbatis.* En omnes ordine: I. Collatio: *De natura et momento novi Codicis rubricarum.* — II. *De calendario componendo et adhibendo.* — III. *De praecedentia dierum liturgicorum.* — IV. *De festorum translatione et repositione.* — V. *De ordinando divino Officio.* — VI. *De Horis minoribus Prima, Tertia, Sexta et Nona.* — VII. *De hymnis.* — VIII. *De lectionibus et responsoriis.* — IX. *De orationibus.* — X. *De commemorationibus.*

« Rien ne doit être placé au-dessus du saint sacrifice de la Messe »

« Ce que Nous éprouvons en vous voyant, c'est d'abord la *joie spirituelle la plus pure*. Cette joie a sa source dans la sainte Liturgie, qui se déroule sous les yeux de tous, pénètre les fibres intimes de l'âme de chacun, celle du prêtre qui en est le ministre, comme celle du croyant qui y participe... Il faut donc que la Liturgie vous soit plus familière encore qu'aux autres chrétiens. Il s'agit avant tout, vous le savez, d'une prière: la prière officielle de l'Eglise, la liturgie. Qui dit prière, dit communication avec Dieu; hommage à son infinie majesté; confiance du fils qui recourt à son Père du Ciel, le loue, implore son pardon, le bénit, le remercie, le supplie... Il y a des degrés dans cette élévation de l'âme. D'abord celle-ci correspond à l'impulsion intérieure qui l'invite à prier; puis elle pénètre peu à peu dans le sens mystérieux et sacré du devoir de la prière sous toutes ses formes, depuis la prière individuelle et privée jusqu'à la prière publique et collective et à son expression la plus haute: la sainte Messe.

Chers enfants... laissez-Nous vous dire que cette participation du peuple chrétien à l'acte le plus solennel de toute la liturgie est une de Nos constantes préoccupations. C'est vrai, les dévotions privées sont dignes de respect, elles ont leur valeur; mais rien, dans l'estime du chrétien, ne doit être placé au-dessus du saint sacrifice de la Messe ».

(Ex sermone Ioannis XXIII ad Pueros cantores, Romae coadunatos occasione VIII Congressus internationalis).

RECENSIONES

Th. A. Vismans, O.P. et Lucas Brinkhoff, O.F.M., *Bibliographie analytique de la Liturgie*. Edition française traduite de l'allemand. Nijmegen, Editions Bestelcentrale der V.S.K.B., 1960. In-8°, 80 pages.

Dans le *domaine bibliographique* (on est bien obligé de le constater) les Sciences religieuses (la liturgie notamment) sont parmi les plus mal partagées. Que l'on songe aux moyens d'investigations pour les Sciences exactes, l'Histoire et la Littérature!

En liturgie, de telles recherches paraissent peu dignes d'effort, et les travaux bibliographiques sont rares (n. 53-55). Aussi, devant les 21 volumes massifs et clairement ordonnancés de la *Bibliotheca Missionum* de Streit-Dindinger-Rommerskirchen (une admirable équipe des O.M.I.), on ne peut que souhaiter, pour la liturgie, un ample travail de ce genre, dans cet autre secteur favorisé de nos bibliothèques. En effet, depuis 500 ans, l'imprimerie a donné des milliers de volumes *liturgiques*: textes, études, travaux. A preuve ce que nous présentent, les Catalogues et fiches des grandes bibliothèques: la *Nationale* de Paris, le *British Museum* de Londres, la *Vaticane* et nombre d'autres, sans oublier les antiques bibliothèques monastiques.

Mais en dehors d'une bibliographie, tendant vers ce relevé exhaustif souhaitable, il y a d'abord place pour une bibliographie « *sélective* » et assimilable, en vue d'une première orientation. Dans cette optique, se bornant sagement au stade d'initiation (*Bibliographia ad usum seminariorum*, n° 1 de la collection d'une quinzaine de fascicules), voici, en cette fin de 1960, la bibliographie raisonnée des ouvrages de base. (Sur l'édition allemande voir les lignes suggestives de C. Verwoerd, dans *Ephem. lit.* 73 [1959] 453-454).

Les problèmes historiques, exégétiques et pastoraux de la Liturgie ont sagement attiré et limité l'attention des auteurs (car en fait nous avons ici un travail en collaboration). En six Section, 278 volumes (présentés dans leur éventuelle traduction) circonscrivent le champ de cette étude: Ouvrages généraux, Histoire de la liturgie, Livres liturgiques romains, Année liturgique, Eglise et mobilier, Liturgies non-romaines.

Evidemment qui aura sous la main et maniera l'ensemble de ces 278 publications (fort diverses dans leur soin et souci de bibliographie) pour peu qu'il ait le feu sacré de la recherche, se fera un jeu de pousser plus loin et d'approfondir son savoir et ses investigations. Aussi sans retard (la chose ne fait pas de doute) cette Initiation sera, entre toutes les mains d'étudiants de la Liturgie, et s'amplifiera des compléments dont chaque usager « *truffera* » son exemplaire. Le but sera atteint... Les travaux bibliographiques au service de la liturgie, doivent se multiplier. La graine est semée à tout vent!

F. Combaluzier, C.M.

L'assemblea liturgica della Messa (= Sussidi liturgico-pastorali, 1). Milano, Opera della Regalità, 1960. In-16°, 141 pp.

Opusculum, quod inchoat novam collectionem *Sussidi liturgico-pastorali*, continet relationes Romae habitas in coetu sacerdotali, organizato ab *Opera della Regalità*. In prima relatione (*L'assemblea liturgica*. Nozione teologica, espressione esteriore, valore pastorale, pp. 13-30), *P. Falsini* notione theologica « coetus liturgici » statuta, illum designat uti « signum », « participans qualitatibus signi sacramentalis » (p. 15), eumque ostendit praefiguratum in Veteri Testamento, in rem deductum in Novo, nuntium realitatis futurae. Coetus liturgicus exprimitur in dispositione materiali sacrarum aedium, in actibus celebrationis liturgicae, in responsionibus communibus, in processionibus offertorii et Communionis, in cantu, in unitate Ecclesiae (ex gr. per « fermentum »). Sensus coetus liturgici eiusque momentum pastorale exigunt loci, temporis, personarum, circumstantias aptas ut exprimi et rursus redire possint. *Ioannes Berti*, loquitur de functione et praeeminentia *Celebrantis* (pp. 31-43), Christi vicesgerentis, ministri mysterii Paschatis et Pentecostes. *Vincentius Franco* demonstrat qua ratione liturgia requirat participationem fidelium, et quaenam sit illorum pars (pp. 45-65). *Carolus Braga* agit de *Commentatore* (pp. 67-85), cuius originem invenit in primitiva pleniore functione diaconi. Indicat nomen, personam, praeparationem, vestem, locum, munera (« interpretari » et « moderari »), iuxta n. 96 *Instructionis* SRC, 3 sept. 1958.

Non minoris valoris sunt *Communicationes* seu tenuiores relationes, quas inter eminet illa exarata a P. Pallini super *cantu populi* in Missa et in ea lecta (pp. 89-110). Rev.mus M. Farina, parochus Bergomensis, agit de liturgia funeraria (pp. 123-140).

Parvum est volumen, sed ideis plenum.

ab

Ch. Burgard, *La Bible dans la Liturgie* (= Coll. « Bible et Vie Chrétienne »). Tournai-Paris, Ed. Casterman - Ed. de Maredsous, 1958. In-8°, 196 pp.

Lavoro pratico e benefico, perché originato dall'apostolato domenicale dell'A. ed al medesimo apostolato, su più vasta scala, diretto. Bibbia e Liturgia sono indissolubilmente legate e l'una, sotto diversi aspetti, debitrice all'altra. Di conseguenza, ogni apostolato liturgico deve tener conto della Bibbia, come ogni apostolato biblico deve tener conto della Liturgia. L'opera, che qui presentiamo, aiuterà certo notevolmente gli operai dei due settori apostolici ricordati e, in genere, chiunque voglia alimentare la propria spiritualità cristiana alle fonti più genuine e più efficaci della medesima. Essa presenta, con stile chiaro ed elegante, con interesse sempre fresco, i temi essenziali dei vari periodi dell'anno liturgico ed ogni tema è illustrato con i testi biblici del Messale; appaiono anche, qua e là, notizie di carattere storico. In sua compagnia, il ciclo liturgico può apparire sotto una nuova luce, specialmente per coloro (e non mancano, anche tra il Clero!) che sono abituati a guardare la Liturgia da un punto

di vista troppo esclusivamente esteriore; a tutti, certamente, queste pagine, sentite e saporose, faranno comprendere quali ricchezze di profonda spiritualità possa offrire la Liturgia qualora si sfrutti quello che essa ha di più intimo e più divino, cioè l'uso della S. Scrittura. Anche il biblista di professione, troppo spesso chinato sui testi sacri per interesse professionale, scoprirà meglio la sua Bibbia sotto la guida ispirata della Chiesa che, nella sua Liturgia, sa magistralmente cogliere il cuore della Parola di Dio, il suo messaggio salvifico più essenziale, universale e perenne.

D. Giorgio M. Castellini

The New Oxford History of Music, vol. III: *Ars Nova and the Renaissance, 1300-1540*, edited by Dom Anselm Hughes and Gerald Abraham. London, Oxford University Press, 1960. pp. 565 - VII Pl. et plus de 200 exemples notés. Price: 63 *s.* (in United Kingdom only).

Le 3e volume de *The New Oxford History of Music* que nous recensons présentement, ne le cède en rien aux deux premiers (Cf. *Ephem. lit.* 69 [1955] 87, ss.; 72 [1958], 236, s.). Celui-ci couvre une période de deux siècles et demi, ou presque: 1300-1540, depuis les premiers débuts de l'*Ars Nova* au commencement du XIVe s., jusqu'au plein essor de la renaissance musicale du milieu du XVIe s.

Avec le plus grand plaisir, nous voyons paraître les noms des compositeurs fameux, tels Machaut, Landini, Dunstable, Dufay, Ockeghem, Josquin, et beaucoup d'autres de moindre envergure. Le style polyphonique s'installe d'une manière plus ferme et parvient bientôt à une période de maturité insurpassable.

Remarquable est, sans contredit, cette influence de la liturgie romaine du M. A. sur la constitution et le développement *sui generis* de la polyphonie: innombrables sont les antiennes et même les répons de l'Office, non moins que les chants « communs » de la Messe, qui ont servi de base musicale aux chefs-d'oeuvre des maîtres de la polyphonie en presque tous les pays d'Europe, comme on peut le voir d'après les quelques centaines d'*Exempla* qui illustrent cet ouvrage.

C'est un total de 11 volumes que formera *The New Oxford History of Music* quand l'ouvrage sera complet: nous souhaitons vivement que les huit derniers volumes possèdent, chacun dans sa sphère, le même intérêt musical et historique que les trois premiers qui font le plus grand honneur à l'*Editorial Board*.

Dom Louis Brou, O.S.B.

Cyril E. Pocknee, *Liturgical Vesture: Its Origins and Development*, London, Mowbray. 1960, 56 pp. - 12 Pl. et plus. ill. Price: 15 *s.*

Ce livre dit tout l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la question du Vêtement Liturgique: il est d'ailleurs basé sur le fondamental ouvrage du P. Jésuite J. Braun, *Die liturgische Gewandung* (Freiburg 1907), qui remit en plei-

ne lumière, voilà déjà plus d'un demi siècle, les véritables origines du vêtement liturgique.

Le fait remarquable en tout ceci est que l'auteur est un ministre anglican: comme quoi, nous devons remercier Dieu de voir la vérité mieux connue aujourd'hui chez nos frères séparés, et de tout le chemin parcouru, avec la grâce de Dieu, depuis le premier *Prayer Book* (1549), si longtemps mal interprété par ses propres fidèles, jusqu'à *The Lambeth Conference Report*, de 1958, pp. 83-5.

Le livre est divisé en autant de parties qu'il y a de vêtements liturgiques étudiés: *The Amice, The Maniple or Fanon, The Stole, The Albe, The Chasuble and the Cope, The Dalmatic and the Tunicle, The Surplice, Episcopal Insignia, The Christian Altar and its Vesture.*

Un *Appendix* résume les points principaux, que vient illustrer une *Select Bibliography.*

L. B.

NICOLAS CABASILAS, *A Commentary on the Divine Liturgy translated by J. M. Hussey and P. A. McNulty.* London, S.P.C.K. 1960. pp. 120, Price: 18 *s.* 6 *d.*

Nicolas Cabasilas, théologien oriental du XIV^e^ siècle, est bien connu chez les latins, précisément par son court traité dont nous avons ici une traduction anglaise fort bien faite; dès 1943, la Collection « Sources Chrétiennes » en avait fait faire une traduction française, sous le titre: *Explication de la Divine Liturgie*, par S. Salaville, qui est épuisée depuis longtemps; le texte grec était accessible dans Migne, *Patrologia Graeca*, vol. 150, et longtemps auparavant dans une édition parue à Paris en 1560.

Ce *Commentary* est un ensemble de 53 courts chapitres commentant en détail le rite de la Messe dans l'Eglise Byzantine au XIV^e^ siècle; l'auteur n'ignore point les attaques que les théologiens latins ont dirigées contre ceux de Byzance, et les chap. 29-30 de son livre sont consacrés à des réfutations et mises au point suffisamment iréniques pour servir de modèle aux discussions à venir.

C'est dire l'importance de ce traité, et le bien qu'il est appelé à faire dans la préparation des esprits en vue du prochain Concile.

L. B.

Collectio Rituum ad instar Appendicis Ritualis Romani pro omnibus dioecesibus Hiberniae. Dublin, M.H.F. Gill & Son, 1960. In-32° (cm. 16½ × 10), 300 pp.

E.mus Card. D'Alton, Hiberniae Primas, « ad christifidelium pietatem fovendam », adprecatus est Summum Pontificem ut in sacramentis et nonnullis sacramentalibus dignaretur concedere usum vulgarium linguarum, Anglicae et Gadelicae.

S.R.C. post debitam revisionem, die 12 decembris 1959 hanc Collectionem approbavit illamque adhibendam concessit, servatis tamen quae hic referuntur:

« 1. In hac Rituum Collectione typis edenda, in quantum ad populi intellectum et pietatem necesse sit, sacerdoti vernacula lingua proferre ea tantum licet, quae sequuntur:

a) In Baptismo parvulorum conferendo, Exorcismi, omnes Unctionum formulae, necnon ipsa Baptismi forma, ponantur in solo textu latino, ac proinde semper et solo hoc sermone dicantur.

b) In administratione Baptismi adultorum, praeter ea quae superius recensita sunt, latina duntaxat lingua typis exarentur et recitentur psalmi et aliae preces seu orationes initiales.

c) In ordine sacramenti Extremae Unctionis administrandae, latina tantum lingua adhibeatur in oratione impositionis manuum super infirmum in verbis quae unctiones comitantur, et in orationibus subsequentibus.

d) In Matrimonii celebratione sermone vernaculo uti valet sacerdos ad omnia, praeter benedictionem anuli et formulam "Ego coniungo vos...", et praeter formulas, quae intra Missam dicuntur. In benedictione autem nuptiali extra Missam, ex Apostolico Indulto danda quando Missa non litatur, preces quae in Rituali Romano habentur, recitari possunt lingua vulgari.

2. In Exsequiis pro fidelibus defunctis sola latina lingua preces et absolutiones peragi debent. Nihil tament vetat quominus, hoc ritu absoluto, vulgari sermone aliae addantur preces, pro opportunitate temporis et loci ab Ordinariis determinandae et ab ipso sacerdote recitandae ».

Praeter omnia sacramenta adduntur: tres formae reconciliandi conversum, Ordo Confirmationis in periculo mortis, Modus assistendi Matrimoniis mixtis. In parte II (De benedictionibus) illae benedictiones communiores e Rituali Romano selectae sunt.

Textus ita editur: latinus et anglicus iuxta ponuntur et ad calcem textus lingua gadelica: in hoc casu adhiberi potest vel lingua anglica vel lingua gadelica loco linguae latinae. Cum habetur solum textus latinus, tunc adhibenda est sola lingua latina.

Editio, ex parte typographica; optima; characteres bene legibiles.

I. Bellocchio, C.M.

La mort chrétienne. Notes doctrinales, suggéstions pastorales, lectures, prières, chants, monitions, catéchèse. Paris, Centre de Pastorale liturgique, 1960. In-16°, 190 pp.

Editione huius opellae Centrum pastoralis liturgicae intendit adiuvare clerum paroecialem in re pastorali liturgica funerum.

Cum officium liturgicum integre peragitur optandum est ut psalmi, orationes, cantus brevibus et substantialibus monitionibus illustrentur. Quando fidelis

defunctus habetur in familia vere christiana, eius membra cupiunt orare iuxta spiritum Ecclesiae etiam cum iam vigiliae fiunt in ipsa familia.

Ita cum exsequiae post meridiem fuerint, absque Missae celebratione, quomodo coetum fidelium modo christiano et ipsi accessibili participem reddere? His necessitatibus occurrere vult praesens opella, servatis spiritu liturgico et normis rubricalibus, quin tamen Missale et Rituale substituere velit.

Volumen in duas partes dividitur complectentes septem capita et quinque appendices.

In I parte sequentia exponuntur: 1° Mors christifidelis. - Mors est veritas religiosa et sequela peccati; sed per suam mortem et resurrectionem Christus sensum mortis mutavit; ideoque mors christiana est vitae et mysterii paschalis consummatio. 2° Vocabularium biblicum et liturgicum mortis inservit ad intelligenda verba et expressiones a sacra liturgia adhibita. 3° Media pro pastorali mortis. Haec inserenda est in pastoralem communem seu universam, idest quamvis dirigatur ad coetum fidelium, est actio communis cleri et ipsorum fidelium. Quaedam festa (omnium Sanctorum, commemoratio omnium Fidelium defunctorum, Missae in anniversariis) optimas occasiones praebent pro fructuosa pastorali. 4° Liturgia pro moribundis. 5° Exercitia quae fiunt a morte ad funera defuncti. Hic dantur utilia adiumenta ad precandum iuxta spiritum Ecclesiae et ad fidem excitandam in Deum et in vitam aeternam. 6° Exsequiae adultorum. Pro Officio, Missa et absolutione referuntur breves monitiones, quae legi possunt tempore apto. 7° Exsequiae parvulorum.

In II parte colliguntur hae appendices: 1° Psalmi et cantica biblica cum brevi commentario ad mortem et monitionibus, quae adhiberi poterunt in caeremoniis; insuper referuntur pro Missis in cantu musica antiphonarum, tonus psalmodiae et textus psalmorum. 2° Lectiones pro celebrationibus. 3° Lectiones pro vigiliis funebribus. 4° Orationes.

His cantibus, monitionibus, precibus, doctrina et parvo dictionario liturgico, haec collectio constituit libellum, qui bene sacram praedicationem sacerdotum et profundam meditationem fidelium alere potest.

I. B.

Studi sul sacramento dell'Ordine (= Studi pastorali, 6). Roma, Edizioni Romane Mame, 1958. In-8°, 330 pp.

Colliguntur hic relationes habitae in duabus sessionibus (a. 1954-1955) sub auspiciis Centri Pastoralis liturgicae Parisiensis. Editio italica [1] omisit « discussiones », « appendices » et caput tractans de modo quo christifideles Galliae vident sacerdotem.

His dissertationibus clari auctores praebent pretium singulare huic volumini, necnon perutile servitium non solum clero, sed et laicis, qui certe multum proficient ex altiore cognitione dignitatis et muneris sacerdotalis.

---

[1] *Etudes sur le sacrement de l'Ordre*. Paris, Ed. Du Cerf, 1957.

De nonnullis relationibus hic praebetur breve summarium.

1. - B. Botte, O.S.P., *L'Ordine nelle preghiere dell'ordinazione* (pp. 9-30). — En conclusiones inquisitionis: 1) episcopi et sacerdotes et diaconi efformant structuram hierarchicam Ecclesiae, corporis Christi; solum a Deo eliguntur, et consecratio episcopalis non est actus mere personalis, qua unus tradit alteri potestatem, sed actus communitarius « corporis episcopalis », quo consecratus introducitur in « Ordinem episcoporum »; 2) episcopi sunt successores Apostolorum; donum Spiritus Sancti traditur ab episcopis per impositionem manuum: quod clare elucet e ritibus; 3) sacerdotes subiciuntur episcopis, sunt « secundi meriti munus », constituunt « secundam dignitatem », « sequentem Ordinem »; sunt « cooperatores Ordinis » (episcopalis); 4) episcopi, sacerdotes et diaconi non sunt simpliciter ministri cultus, sed, utpote membra hierarchiae, sunt consecrati pro cultu divino, sunt « separati » et datur illis gratia Sancti Spiritus ut, sanctificati exemplo bonorum operum et praedicatione, fungantur munere sibi commisso.

2. - A. Gelin, P.S.S., *Il sacerdozio di Cristo secondo l'epistola agli Ebrei* (pp. 31-46).

3. - J. Schmitt, *Sacerdozio giudaico e gerarchia ecclesiastica nelle prime comunità palestinesi* (pp. 47-64).

4. - B. Botte, O.S.B., *Collegialità del presbiterato e dell'episcopato* (pp. 65-90). — Preces ordinationis in luce ponunt characterem collegialem episcopatus et presbyteratus. Sacerdotium, sub aspectu ecclesiologico, est principium incrementi, institutionis (seu organisationis) et unitatis corporis Christi. Presbyteratus non est ergo organismus liber, prope episcopum, sed participat de sacerdotio episcopi, in unitate et dependentia.

5. - P.-M. Gy, O.P., *Vocabolario per il sacerdozio cristiano* (pp. 91-110). — Terminus *sacerdos* de episcopis et de presbyteris dictus est: 1) circa a. 200 vox « sacerdos » praedicatur tantum de episcopo et habet testimonium propter potestatem cultualem; 2) a saec. IV ad VI « sacerdos » designat plerumque episcopum et solum obiter presbyterum; 3) aetate carolingica dicitur de presbytero et de episcopo; 4) saec. XI communiter presbyteris applicatur.

6. - J. Daniélou, S.I., *Il ministero sacerdotale nei Padri greci* (pp. 111-122).

7. - J. Lécuyer, C.S.Sp., *Mistero della Pentecoste e apostolicità della missione della Chiesa* (pp. 123-168). — Finis huius studii est praesentandi documenta traditionis, et ex ipsis documentis aestimandi eorum momentum theologicum, atque indicandi possibilitatem parandi theologiam completam Ordinis.

8. - O. Rousseau, O.S.B., *Sacerdozio e vita monastica* (pp. 161-175). — 1) Monachismus et status clericalis sunt duae viae distinctae in Ecclesia; 2) monachismus differt a statu clericali praecipue propter consilia evangelica; 3) episcopi, ob defectum cleri, usi sunt monachis tamquam cleri adiutoribus, praesertim in sanctuariis prope monasteria; 4) non rite tributus est monachismo interventus decretorius circa quaestionem coelibatus.

9. - J. GAUDEMET, *L'Ordine nella legislazione conciliare dell'antichità: IV e V secolo* (pp. 177-198).

10. - G. FRANSEN, *La tradizione dei canonisti del medio evo* (pp. 199-216).

11. - A. DUVAL, O.P., *L'Ordine al Concilio di Trento* (pp. 217-262).

12. - P. IDIART, *Sacerdote pagano e sacerdote cristiano* (pp. 263-286).

13. - C.-J. DUMONT, *Il sacerdozio nell'Oriente cristiano* (pp. 301-320).

Doctrinae capita potiora in volumine contenta haec numerantur: 1) Diminutio conceptus sacerdotii tunc evenit cum praedicatio verbi Dei non amplius floruit; 2) sacerdotium christianum, prae illo pagano, confert episcopis et presbyteris potestates peculiares; 3) Concilium Tridentinum suum pretium restituit terminologiae Boni Pastoris; 4) munera sacerdotalia ponunt sacerdotem in Ecclesia ad servitium ministerii multo magis quam ipsa persona; 5) Ecclesia nascitur a Pentecoste; 6) Ordo est multiplex, supponit gradus et plura membra, et constituit structuram Ecclesiae; 7) catechesis Ordinem sacerdotalem respiciens, semper habenda est etiam pueris cum relatione ad Pentecosten et ad vitam Ecclesiae.

M. BISAGNI

Rudolph G. BANDAS, *Contenuto e metodi della catechesi* (= Studi pastorali, 3). Roma, Edizioni Romane Mame, 1959. In-8°, 422 pp.

Argumentum de quo Auctor tractat, etsi iam ab aliis [1] diversimode expositum, est magni momenti pro pastorali hodierna.

In duas partes dividitur opus: I. De contentu catechesis; II. De methodis catechesis.

Historia catechesis texitur inde a primis saeculis usque ad problemata nostrae aetatis.

Loquens de opera, in hac re, I. Olier, S. Vincentii a Paulo discipuli, ne verbum quidem unum facit de labore circa praedicationem ad populum S. Vincentii, qui rite reformator praedicationis et instructionis popularis habetur cuiusque opus per suam congregationem continuatur [2].

Agens de quaestionibus actualibus catechesis A. distinguit methodos adhibitas in diversis nationibus et quomodo in singulis nationibus votum promatur ut textus unicus paretur.

Haec renovatio catechesis, praesertim in Germania et in Austria, multum debitrix est motui liturgico, qui per operam quarumdam abbatiarum (Beuronensis, Mariae Lacensis, de Klosterneuburg) thesauros liturgiae ad manus populi detulit.

---

[1] V. gr. J. A. JUNGMANN, *Catechetica*, 1956.

[2] Cfr. P. COSTE, *Monsieur Vincent*, vol. III, ch. 44.

De sacra liturgia, fonte catechesis, agitur *capite tertio* (pp. 95-123). Instituendo cultum liturgicum, Ecclesia legibus psychologicis et necessitudinibus se aptavit: quare liturgia in catechesi elementum magni pretii est pro mente et corde efformandis.

Hae normae ita enuntiari possunt: 1) *Liturgia et fideles*. Sicut Christus, in praedicatione, exemplis et conceptibus popularibus utebatur, ita Ecclesia sumit formas splendidiores, easque idoneas reddit ad cultum, mediis aptis docens filios suos ad mundum supernaturalem intelligendum, utens pariter elementis materialibus experientiae humanae. 2) *Liturgia, gestus et motus corporis*. Has corporis positiones adhibet Ecclesia in liturgia, sequens leges psychologicas, scilicet: *a*) Deus creator est corporis humani, sicut animae; *b*) corpus et anima coniuncta sunt substantialiter ac *c*) inter se exercent influxum mutuum: quaelibet idea aut cogitatio interna producit effectum physicum et vicissim; *d*) idea, praesertim religiosa, quae exprimitur externe et durante actione, magis acris et spectabilis est. 3) *Liturgia et actuositas sensuum*. Lux, color, paramenta, architectura, sculptura, statuae, symbola, flores, caeremoniae et cantus sacer sensus nostros movent ac per sensus religionem ipsam adiuvant. Quae omnia fundamentum habent in legibus psychologicis non parvi momenti: *a*) principium philosophicum scholasticum « Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu », sacra liturgia iam in praxim deduxit per ritus et caeremonias; *b*) puer et iuvenis laetitia afficiuntur his formis externis liturgiae, quae eorum attentionem captant; *c*) deinde iuvenes curiose inquirunt quid haec omnia significent: ideoque necessaria in hac aetate opportuna instructio; *d*) per repraesentationes externas Ecclesia adiuvat fideles cuiuscumque nationis et linguae ad penetrandas veritates spirituales; *e*) per principia correlationis et associationis imaginum, veritates divinae associantur imaginibus et impressionibus desumptis ab experientia sensuum: et decursu diei istae impressiones seu imagines physicae coniunctae cum veritatibus divinis in mentem revocantur una simul; *f*) demum signa externa non solum repraesentant effectus spirituales sed *sunt* formae visibiles (sacramenta), per quas ad nos gratia divina profluit.

Is igitur qui catechizat, inveniet in liturgia methodum excellentem ad illustrandum profunda mysteria fidei. Lectiones, catechismus, historia sacra sequi deberent annum liturgicum; etiam pia exercitia peragi oporteret iuxta annum liturgicum et non ab ipso separata: sic populus disceret orare cum Ecclesia. Iuvenes libenter (etsi aliquando curiosius) desiderant cognoscere liturgiam cum sacris actionibus et obiectis ad illam pertinentibus.

In *capite IV* tractatur de hymnis sacris et de musica sacra; in *capite V*, de oratione et quidem quomodo docendi sint pueri et iuvenes in aetate praescholastica, in scholis primariis, in classibus mediis et superioribus.

In altera parte voluminis exponit A. methodos catechesis et illustrantur variae methodi, incipiendo ab ipso summo divino paedagogo Christo et deinde per S. Paulum, S. Augustinum, I. Gersonem, abbatem Claudium Fleury, I. Olier, Dupanloup, pervenit usque ad methodum psychologicam (ab auctore dictam me-

thodum « Stiegler »), ad methodum eucharisticam et methodum « Sower » (= seminator).

Monita, animadversiones, experientiae quae decursu expositionis ab A. praebentur, non parum adiumento ad fructuosam pastoralem esse poterunt, praesertim pastoribus, qui recenter muneri sacerdotali addicti sunt.

I. B.

André Rétif, S.I., *Il messaggio della Fede in Cristo*[1] (= Studi pastorali, 2). Roma, Edizioni Romane Mame, 1958. In-8°, 176 pp.

Praesens opus primum numeratur in collectione studiorum theologiae pastoralis, quae cura Pontificii Instituti Pastoralis editur. Rev. P. Rétif in singulari studio circa nuntium fidei sibi proponit tamquam obiectum, ratione scientifica expositum, naturam et historiam « Kerygma », determinans pariter notiones verborum « didaché » et « didascalia ».

Multa, nostra aetate, scripta sunt (praesertim in Germania et in Austria) circa significationem verbi « Kerygma », cuius definitio ita ab A. datur: « Kerygma est proclamatio publica et solemnis salvationis per Christum, proclamatio facta nomine Dei (nisi ipse Deus faciat) populis non christianis, illamque comitantur signa et portenta, quae producunt in animis, apte dispositis, fidem, conversionem, reditum ad Deum » (p. 16).

In evolvendo hoc themate elucet peritia A., qui sacram Scripturam optime callet.

Fundamentum « Kerygma »; quod inquiritur in capite secundo, indigitatur duplex: *testimonium* et *missio*. Haec verba quamvis ab invicem non excludantur et non appareat practica et concreta differentia inter munus testis et annuntiatoris (nam notioni « kerygma » inest plus quam simplici testimonio) diversa sunt: *kerygma* dicit dynamismum, fulgurationem, potentiam; *testimonium* vero dicit potius fidelitatem, apologiam, animum (p. 46-47). Kerygma, quod est testis oriens e missione et nuntius publicus, habet tamquam obiectum formale (sicut deducitur ex prophetiis et ex Actibus Apostolorum) praecipuum, centrale, quasi exclusivum ipsum Christum, Messiam: ita « kerygma » fundatur testimoniis S. Scripturae et exhibet Christum tamquam perfectionem legis antiquae et Messiam optatum (p. 85).

Capite V, agitur de fide missionaria seu « kerygmatica », cuiusque signa (miracula externa, verba et vita annuntiatoris) auditores suadere et movere possunt. Capite VI, tractatur de opere missionario et de iudicio divino, scilicet de « metanoia », seu conversione, quae est conditio necessaria ut « kerygma » ab auditoribus acceptatum suos fructus salutares producere valeat: haec paenitentia est « exstirpatio mali et adhaesio ad Deum, conversio utique includens praeviam aversionem » (p. 138).

M. Bisagni

[1] Titulus originalis operis est: *Foi au Christ et mission d'après les Actes des Apôtres.* Paris, Du Cerf, 1953.

Gerardo Fornaroli, O.S.B., *Gesù nei suoi misteri di umiliazione e di gloria. Pensieri ascetico-liturgici*. Venezia, S. Giorgio Maggiore, 1960. In-8°, 241 pp.

Obiectum huius voluminis est praebere « spemimen meditationum asceticoliturgicarum », quas Rev.mus Abbas S. Georgii Maioris, Venetiis, decursu 37 annorum suis monachis habuit.

Quamvis schematice et summarie exarati, hi sermones seu potius colloquia Patris cum filiis manifestant eius animum profundum, nutritum puris fontibus S. Scripturae, Ss. Patrum et liturgiae.

Non omnia festa anni liturgici illustrantur, sed praecipua: Adventus, Nativitas Domini, tempus natalicium, tempus Septuagesimae, Quadragesima, tempus Passionis, Pascha, Ascensio, Pentecostes et Corpus Domini.

Annus liturgicus conducit ad participationem semper ampliorem regni Christi, per gratiam qua nobis magis voluntas Dei innotescit, ad vivendum digne Deo, fructu bonorum operum; ad altius cognoscendum Deum, spiritum veritatis (p. 38).

Ita pax vera, ab angelis cantata, a liturgia annuntiatur: liturgia enim est textile (= *tessuto*), quo promissa huius doni nobis repetuntur (p. 52): conferantur, v.gr., responsoria matutini Nativitatis Domini et prima antiphona I Vesperarum (« Rex pacificus »).

Laetitiae nataliciae succedit tempus recollectionis, poenitentiae, renovationis: lectio sacra et continua est medium quo sacra liturgia utitur ad docendum christifideles legem Dei. S. Benedictus Abbas de lectione scribit: « lectiones sanctas libenter audire ». Per has lectiones scripturisticas animus in se revertitur et discit « scindere corda et non vestimenta ».

Annus liturgicus ergo vivus et efficax est: « Modis ac rationibus congruentibus, quibus liturgia per stata tempora Iesu Christi vitam nobis meditandam proponit, Ecclesia nobis exempla ostendit, quae imitari oportet, ac sanctitatis thesauros indicat » (Pius XII, in Litt. Encycl. « Mediator Dei »).

I. B.

José M. Feraud Garcia, *Meditaciones litúrgicas para sacerdotes y seminaristas*. II. *Fiestas del Santoral*. Salamanca, Ediciones « Sigueme », 1960. In-16°, 542 pp.

Hac altera parte completur ab A. volumen prius, de quo recensio iam facta est (*Ephem. lit.* 71 [1957] 221-213).

Finis A. est ut nostri seminaristae initientur ad meditandum iuxta sacram liturgiam, textus Missalis prae manibus habentes, illos familiares sibi reddentes: ita ut paulatim intelligant divitias spirituales abditas in hoc sacro libro, ex quo cras abundantius vitam pro se et animabus sibi concreditis haurire possint.

Colliguntur meditationes Sanctoralis a festo S. Andreae Apostoli (die 30 nov.) usque ad festum S. Silvestri abbatis (die 26 nov.).

Eamdem rationem in exarandis his meditationibus secutus est A. sicut in

1° volumine: habentur praeparatio, narratio, considerationes, applicationes seu reflexiones, affectus, proposita et sententiae.

Missale romanum (sicut Breviarium, et Rituale) « donat pietati christianae solidam basim dogmaticam una cum immemsa amplitudine cogitationis, fidem illuminat, lente sed secure efformat virtutes, quae orientationem vitae praebent » (Card. Mercier).

I. B.

Breviarium Romanum cum textu Psalmorum e versione Pii Papae XII auctoritate edita. Tomus prior. Editio iuxta typicam. Romae, Tornaci, Parisiis, Neo Eboraci, Desclée et Socii, 1961. Cm. 15 x 10; XCVI, (47), 1280, [300], 64* pp.

Evulgato Codice rubricarum, Editores pontificii quam celerrime edenda curarunt nova Breviaria. Domus Desclée, iuxta antiquam et nobilem traditionem, iam mense februario priorem tomum in promptu habuit.

Haec nova editio, ut nobis videtur, prae aliis excellit propter commoditatem, elegantiam et claritatem impressionis.

En dispositionem partium Breviarii: Rubricae generales, Rubricae Breviarii romani, Calendarium, Ordinarium divini Officii, Proprium de tempore, Psalterium, Proprium Sanctorum, Commune Sanctorum et Appendices.

Notae peculiares Breviarii ita numerari possunt:

1) Quoad Psalterium: quolibet die repetitur ps. 94 ad invitatorium: quod fit etiam in festis habentibus invitatorium vel hymnum aut psalmos propria. Flexa, quae semper ponitur sive in Psalterio sive in Proprio, non parum adiumento est ad rectam divisionem versuum psalmorum pro cantu.

2) Post psalmos referuntur versus proprii cuiusque temporis, absolutio et benedictiones per integrum necnon hymnus *Te Deum*.

3) Ad Laudes et ad Vesperas, cotidie habentur capitula et hymni de tempore, preces et cantica *Benedictus* et *Magnificat*, ut vitetur quam maxime recursus ad Ordinarium.

4) Ad Horas minores pariter semper capitula et versus temporis complete inveniuntur cotidie.

5) Antiphonae finales B. M. V. ponuntur cotidie post Completorium.

Magna diligentia curatum est Proprium de Tempore:

1) Ad utrasque Vesperas et ad Laudes diei dominici capitula et hymni suo loco ponuntur, dum pro Matutino convenienter haec habentur in Psalterio; pariter in feriis capitula et hymni omnium Horarum semper referuntur in Psalterio.

2) Orationes dominicae praecedentis repetuntur etiam infra hebdomadam.

Ex his omnibus inventis Breviarii recitatio evadit facilis et commoda praesertim pro iuvenibus, qui precem liturgicam discere incipiunt, et pro senibus, qui forsan difficultates invenire poterunt ob mutatas rubricas.

Propter haec omnia, maxime hanc editionem Breviarii Desclée sacerdotibus commendamus.

I. B.

NOTITIAE

Acta Sanctae Sedis.

Die 14 februarii a. 1959 Sanctus Pater apposita formula liturgica helicopterum in curte S. Damasi benedixit, iuxta hanc orationis formulam a DD. Bacci compositam: « Domine Deus omnipotens, a quo omne datum optimum et omne donum perfectum exoritur, benedic hoc helicopterum, et concede propitius ut quemadmodum ipsum ad spatia conscendit aetheria hominesque inter se coniungit, ita mentes nostrae ad caelestia erigantur et caritatis vinculis copulentur ».

Austria.

XXII Collatio Commissionis liturgicae Austriacae habita est Salisburgi die 27 octobris 1960, moderante Exc.mo E. Zauner episcopo Linciensi.

Depromptum est votum ut conficiatur Calendarium commune pro festis peculiaribus totius Austriae et ut eligantur viri periti uniuscuiusque dioecesis ad paranda *Propria* Missalium et Breviariorum iuxta novum Codicem. Postquam hi viri suum laborem paraverint, oportet se conferant ad Institutum Liturgicum Salisburgense ut haec omnia examinent atque decernant utrum magis conveniat parare Calendarium commune pro tota Austria seu potius Calendarium pro singulis dioecesibus.

Tractata sunt etiam haec argumenta: Ioseph Huber, *Reformatio novi Codicis*; Ioseph E. Mayer, *Celebratio versus populum*.

Anglia-Hibernia.

Rev. O'Connell, pro sua sollertia et diligentia, versionem anglicam curavit novi Codicis rubricarum: *The Rubrics of the Roman Breviary and Missal. The General Decree « Novum Rubricarum » of S.C.R. 26 July 1960* with an English Translation by J.B. O'Connell (London, Burns and Oates, 1960. In-8°, X-206 pp.).

Textus latinus-anglicus iuxtaponitur, ita ut primo ictu faciliter, in casibus dubiis, quisquis recurrere possit ad textum authenticum.

Versio fidelis quam maxime. Impressio clara et vestis typographica optima.

Brevis index adiuvat usum huius perutilis Codicis.

Belgium.

Motus liturgicus nova vi novoque impulsu affectus est praesertim post editam a S.R.C. Instructionem de Musica sacra et sacra Liturgia.

Nonnulae praescriptiones huius Instructionis thema fuerunt sessionis liturgicae dioecesanae Tornacensis (in urbe Mons, diebus 25-27 augusti 1960). Plusquam octingenti participantes convenerunt in hac urbe (sacerdotes, religiosi, sa-

crae sorores, laici) et, praeside exc.mo episcopo dioecesano, in vero spiritu liturgico vixerunt, divino Officio et S. Missae actuose partem habentes.

Thema generale *Actores celebrationis liturgicae* (= *Les acteurs de la célébration liturgique*) tractatum est a viris in re liturgica doctis in sequentibus argumentis, quae publici iuris facta sunt in commentario *Revue diocésaine de Tournai*, 15 (1960) 449-576.

PRINCIPIA GENERALIA:

A. G. Martimort, *L'assemblée liturgique* (pp. 451-465); Ch.-M. Himmer, *Le célébrant, président de l'assemblée liturgique* (pp. 466-480); J. Dufresne, *Le rôle du « commentateur »* (pp. 481-503); Cl. Delavie, *La proclamation de la parole de Dieu* (pp. 504-519); L. Deiss, *Le chant du peuple et le rôle de la schola* (pp. 520-531); M. Delespesse, *Comment débuter dans l'initiation liturgique d'une communauté* (pp. 532-540).

RELATIONES SUPRA NONNULLIS EXPERIENTIIS:

Carrefour du secteur paroisses (pp. 541-555); *Carrefour du secteur communautés féminines* (pp. 556-567); *Carrefour du secteur établissements masculins d'enseignement* (pp. 568-570).

AD LABOREM PROSEQUENDUM:

Conclusiones sessionis (pp. 571-572); *Elementa bibliographiae* (pp. 57 576).

Conclusiones praecipuae ab exc.mo episcopo participantibus propositae sunt: 1) Restauratio liturgica inserenda est in universam pastoralem; 2) fovendi sunt coetus seu uniones sacerdotum ad propriam experientiam sibi invicem communicandam; 3) celebrans, praeses communitatis, locum ipsius Christi tenet ideoque fungitur munere prophetae per verbi praedicationem, mediatoris per precem, pastoris utpote fideles dirigens; 4) prope sacerdotes alii ministri sunt necessarii (lector, commentator, acolythi, magister cantus et schola), qui omnes magna cura imbuendi sunt a sacerdotibus ut rite suum munus adimpleant.

✧ Die 28 maii 1960 mortuus est Antwerpiae canonicus Augustus Croegaert, professor liturgiae Mechliniae et antesignanus (= *pioniere*) motus liturgici in Belgio. Admirabilis fuit in educandis laicis per media popularia, praesertim per celebrationem christianam Natalis Domini et quorumdam sacramentorum (matrimonii et baptismi). Illi inerat sensus liturgiae Ecclesiae et per plures annos docuit alumnos seminarii sacram liturgiam tamquam medium restaurationis christianae.

Gallia.

Pueri oportet inde a primis annis discant Missam esse « rem suam » et ipsos una cum sacerdote et Ecclesia offerre sacrificium. M. Auclair in parva, sed eleganti opella hoc intendit praebere pueris (*Ta Messe, tes prières*. Paris, Editions du Seuil, 1960; in-32°, 124 pp.). Bene explanat A. discrimen inter Missam (semper eamdem) et missas seu formularia, quae fere quotidie mutant; item docet pueros ad rite Missae participandum, non vero, sicut quidam faciunt, alias preces recitandas durante celebratione Missae. Imagines, praesertim maxi-

morum artificum, illustrant textum huius pulchrae, simplicis expositionis Sacrificii Christi.

✧ De Spiritu Sancto diffuse (coll. 1233-1333) agitur in *Dictionnaire de Spiritualité* (fasc. XXVIII-XXIX: épiscopat-Etats de vie). In tertia paragrapho exponitur doctrina ascetica de Spiritu Sancto in liturgia et quidem: 1) de Spiritu S. et de redemptione iuxta liturgiam; 2) de liturgia initiationis christianae (de liturgia baptismali, de confirmatione); 3) de augmento Ecclesiae: *a*) per generationem naturalem (matrimonium) et *b*) per generationem spiritualem (ordinem); 4) de liturgia et de vita christiana: orationes Missalis, sacramenta et sacramentalia; 5) de liturgia, vita trinitaria et de laude ecclesiali.

Ex omnibus textibus liturgicis unitas trinitaria Personarum clare affirmatur sive decursu anni liturgici, sive quotidie in doxologiis « Gloria Patri » et « Gloria in excelsis Deo ».

✧ In *Dictionnaire de la Bible* (Supplément, fasc. XXXIV: Palestine-Parenté) vox *Pascha* exponitur in sua significatione, momento, et historia apud populum hebraeum et in Novo Testamento.

Germania.

† Die 26 septembris a. 1958, e vita decessit Dr. E. Stommel, professor historiae ecclesiasticae, archaeologiae christianae, historiae religionis mundi hellenistici in Universitate Catholica Bonnensi. Eius studia in re liturgica valde nota sunt.

Hispania.

De motu liturgico inter Religiosos hispanos nostra aetate. — Rev.mus P. T. Urquiri, C.M.F., tractat de hoc argumento, praebens conspectum actuositatis Religiosorum, praesertim sub aspectu practico (*El movimiento liturgico entre los Religiosos españoles en nuestros dias*, in *Vida religiosa*, 17 [1960] 250-257).

I. - Enumerantur viri qui in hac re optime meriti sunt. Patres Benedictini primi fuere qui multum adlaboraverunt, sed etiam multi alii ex diversis Institutis religiosis, sive edendo libros sive participando ad plurimos congressus tam nationales quam dioecesanos in re liturgica.

II. - Editiones liturgicae a religiosis editae plurimae exstant: et quaedam sunt tantum versiones ex aliis linguis, quaedam vero (multae) sunt opera originalia tractantia de liturgia sub eius aspectibus: theologico, historico, scientifico, ascetico, rubricistico et pastorali. Praeter commentaria liturgica, etiam alia periodica folia saepius de liturgia tractant.

III. - Pro diffusione apostolatus liturgici inter fideles Religiosi multum contulerunt, sive cum opellis, sive cum instructionibus (ex. gr. pro Hebdomada sancta instaurata, pro maiore intellectione Missae inter fideles, pro cantu gregoriano).

IV. - Demum, res maioris momenti, liturgia docetur non solum in cursu theologico, sed etiam durante novitiatu: ita religiosi utriusque sexus inde a primis annis vitae religiosae discunt caeremonias, asceticam et notiones generales, ac functiones sacras cum decore et fructu spirituali peragunt.

✧ Rev.mo P. Gregorio Martínes de Antoñana, C.M.F., quinquagesimum annum sacerdotii celebranti « Ephemerides liturgicae » omnia quaeque fausta in Domino adprecantur. In commentario *Vida religiosa* (17 [1960] 140-143) Rev. P. C. E. Mesa, C.M.F., curriculum vitae eiusque actuositatis scientificae et pastoralis exponit.

Italia.

Intra annum 1961 in « Monumenta Bergomensia » prodibit nova editio Sacramentarii Bergomensis (saec. X-XI) cura et studio Dr.is Angeli Paredi, scriptoris Bibliothecae Ambrosianae.

Editio enim a P. Cagin, a. 1900 facta, iam raro invenitur nec ex parte critica omnibus numeris est perfecta. Novae editioni sac. Ioseph Fassi, e Seminario archiepiscopali Mediolanensi, addet *Tabulas comparativas* orationum et praefationum, quae habentur in aliis Sacramentalibus et Missalibus sive mediolanensibus sive romanis.

Lusitania.

In monasterio de Singeverga, die 13 maii 1960 vita functus est DD. Ioseph M. Pereira dos Reis (1879-1960) post diutinam de sacra liturgia actuositatem, ita ut iure sit vocatus et habitus « um dos maiores arautos da restauração litúrgica em Portugal » et « um dos mais ilustres e entusiásticos liturgistas dos últimos cinquenta anos em Portugal » — « a voz mais autorizada que se ergueu em favor da renovação religiosa pela liturgia... ensinando Lisboa e o País a rezar com a Igreja » — « o pioneiro e animador do movimento litúrgico » (cfr. G. De Sousa, *Mons. Pereira dos Reis*, in *Ora et labora*, 7 [1960] 108-122).

Status Foederati Americae Septemtrionalis.

H. A. Reinhold aggreditur et evolvit septem capitibus ea quae, his maxime temporibus, in liturgia pastorali summi momenti sunt (*The American Parish and the Roman Liturgy*. New York, The Macmillan Company, 1958. In-8°, 148 pp.). Post illustrationem verbi « liturgia » animadvertit vim vocis saepe non recte intelligi, quod vita liturgica, sententia A., satis arguit. Participatio fidelium in cultu publico Ecclesiae secundum eius mentem, sensus huius participationis quo animos opus est imbuere, necessitas recolendi institutiones hac in re semper a legitima Auctoritate traditas hisque assentiendi, finis prae oculis habendus in praxi pastorali provehenda, ratio paratus symbolici et munus sacramentorum in moribus christifidelium instaurandis, sunt, ut A. opinatur, quae efformant imaginem paroeciae liturgicam vere vitam degentis.

Chile.

Directorium pastorale pro sancta Missa. — Edita Instructione S.R.C. de Musica sacra et sacra liturgia, a Centro de Pastorali liturgica (condito in urbe S. Iacobi [*Santiago*] a. 1956) paratum est Directorium pastorale, quod a. 1959 a coetu plenario Episcopatus Chilensis approbatum est: *Directorio pastoral para la santa Misa* (Santiago, Ed. Universidad Católica, 1960).

Directorium dividitur in quatuor partes: introductionem, normas generales, casus peculiares et appendicem.

1) In *Introductione* exponuntur fundamenta theologica iuxta tres sectiones: *a*) vitam christianam et vitam communitariam; *b*) munus liturgiae in vita christiana; *c*) Missam tamquam actionem liturgicam.

2) *Normae generales* constituunt partem primariam Directorii et explanant diversa munera et formam, qua haec in praxim deducenda sunt. Magni momenti sunt quae scribuntur circa locum sacrum (= *ambiente*) celebrationis: idest de dignitate, reverentia, sensu praesentiae divinae sive in celebrante sive in aliis ministris (lectoribus, acolythis), de commentatore, choro, schola cantorum, etc.

3) *Casus peculiares* praebent normas practicas circa Missas vespertinas, occasione nuptiarum, exsequiales, pro pueris, etc.

4) *Notae documentariae* colligunt fontes authenticos S. Scripturae, Patrum, S. Thomae Aquinatis et Summorum Pontificum circa puncta praecipua doctrinae vel praxeos, quae in Directorio adhibita sunt.

Pro santa Missa ergo, in praxi, requiritur: 1° ut fideles Missam *comprehendant*; 2° ut Missa magis intelligatur etiam tamquam *liturgia verbi Dei*; 3° ut unaquaeque synaxis revera sit *Pascha Domini*; 4° ut populus coadunatus *oret*. (Cfr. Sergio Tapia A., *El « Directorio pastoral para la santa Misa »*, in *Teologia y Vida*, 1 [1960] 180-187).

De re liturgica orientali.

Nous Vous louons, o Maître de l'univers est collectio continens pulchriores preces e Liturgia S. Ioannis Chrysostomi desumptas (*Prières selon la Liturgie de St. Jean C. et de quelques écrits anonymes*. Mulhouse, Editions Salvator, 1960. In-32°, 32 pp.). Hae orationes valde aptae sunt, praesertim nunc in expectatione Concilii Oecumenici, ad excitandum in cordibus fidelium Ecclesiae catholicae ritus latini amorem erga fratres separatos Ecclesiae Orientis.

Africa.

Approbantibus episcopis Unionis Sudafricanae in lucem vulgata est editio Ritualis latini in lingua « zulu ». Continentur in eo preces et formulae pro administratione sacramentorum, preces pro moribundis et exsequiis, ritus pro admittendis in Ecclesiam populis qui ad fidem convertuntur, aliae preces communes et nonnullae benedictiones. Non habetur, ut patet, ritus pro sacris ordinationibus, quae tantum lingua latina conferuntur.

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: A. Traglia, *Card. Provicarius*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

LE SACRAMENTAIRE DE GELLONE DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE

Sacramentarium Gellonense (Paris, B. N., ms. lat. 12048) absque dubio post annum 790 et ante 800 scriptum est, Cameracensi, ut videtur, in civitate. Decem post annos, aut tardius aliquantulum, ad abbatiam Gellonensem prope Anianum pervenit in Gallia meridionali, Alcuino forte mediante et sancto Benedicto Anianensi. — Huius in textu additiones nonnullae perspicue conatum indicant ad mentem agendi liturgicorum Caroli Magni decretorum. Ex hoc etiam quod, isto eodem tempore, in locis Caroli regni haud dissitis, exemplaria sic dicti « gelasiani octavi saeculi » scripta sunt praecipua, recte erui videtur hoc sacramentarium tunc temporis in Francorum regno vere aceeptum fuisse; neque mirandum quod aliquot post annos Alcuini Supplementum ad Hadrianum fabrefactum sit huius gelasiani octavi saeculi ad modum compendii.

Dans un long travail resté inédit [1], où il étudie sous tous ses angles le manuscrit latin 12048 de la Bibliothèque Nationale, plus connu sous le nom de « Sacramentaire de Gellone », le chanoine Leroquais lui attribue pour lieu d'origine l'abbaye de Flavigny (Côte-d'Or); Alcuin, à qui Charlemagne donna l'abbaye probablement en 793 [2], aurait reçu des moines le sacramentaire déjà relativement ancien et en aurait, par la suite, fait cadeau à son ami Benoît d'Aniane, futur fondateur de Gellone. Si actuellement diverses raisons interdisent a priori de suivre Leroquais dans la direction de Flavigny, la possibilité de faire intervenir Alcuin dans l'histoire du célèbre manuscrit mérite d'être examinée de près; ce sera l'occasion de tenter non seulement de préciser son origine et de reconstituer l'histoire jusqu'ici assez mystérieuse de ses premières années, mais encore de mettre au jour certaines de ses particularités; sur bien des points cet essai reste tout à fait hypothétique et sujet à revision; peut-être cependant pourra-t-il apporter quelque lumière sur le contexte historique.

---

[1] Ce travail est la propriété de la Bibliothèque Nationale. M. Jean Porcher, Conservateur en Chef du Cabinet des Manuscrits, a bien voulu le mettre à la disposition des moines d'Hautecombe pour la préparation de l'édition du sacramentaire, qu'ils espérent pouvoir livrer au public avant peu, tenant ainsi une promesse faite déjà par les Mauristes du XVII[e] siècle, puis par D. Cagin, D. de Puniet, le chanoine Leroquais.

[2] A. KLEINCLAUSZ, *Alcuin*, Paris 1948, p. 85.

Date du Gellonense

Un travail récent de M. Chavasse [3] a distingué, dans le *Gellonense*, trois éléments: 1° le texte de la recension primitive; 2° certaines modifications apportées par un manuscrit intermédiaire (qu'il appelle G 1); 3° quelques additions du manuscrit lui-même. Evidemment, seul ce dernier élément peut apporter des indices sur le sujet qui nous occupe.

Voici d'abord l'énumération de ces particularités, pour autant qu'elles peuvent offrir un intérêt historique:

a) addition certaine d'une dizaine d'oraisons en provenance du grégorien Hadrianum;

b) addition d'un Ordo intégral des scrutins et du baptême avec litanie;

c) modification de la formule accompagnant l'onction des mains à l'ordination sacerdotale;

d) insertion (de première main), dans le martyrologe, de quatre mentions en provenance de l'abbaye de Rebais (diocèse de Meaux);

e) addition, au début du IX[e] siècle, de divers textes dans les quelques endroits laissés vierges par le texte primitif, et correction à la même époque d'un assez grand nombre de pièces;

f) additions marginales, au début du IX[e] siècle, se référant à l'abbaye de Gellone;

g) fol. 238[v]-239[r], marge inférieure: « *Bertinus cum omnibus fidelibus suis* » et fol. 276[v] aussitôt après la fin du texte: « *Bertinus cum omnibus fidelibus suis tam vivis quam et defunctis* ». Nous avouons n'avoir rien su tirer de cette dernière indication que nous soumettons à la sagacité des plus doctes.

En tout premier lieu, disons sans ambage qu'il faut renoncer, en ce qui concerne notre sacramentaire, à la chronologie admise jusqu'à ces toutes dernières années sur la foi de D. Wilmart [4] et Zimmermann [5]. Partis l'un et l'autre d'observations paléographiques fort judicieuses, approuvées et complétées ensuite par E. A. Lowe [6], ils se sont fourvoyés en vieillissant indûment notre texte.

---

[3] A. Chavasse, *Le Sacramentaire gélasien du VIII[e] siècle; ses deux principales formes*, dans *Ephem. lit.* 73 (1959) 249-298.

[4] A. Wilmart, *Le copiste du sacramentaire de Gellone au service du Chapitre de Cambrai*, dans *Revue bénéd.* 42 (1930) 210-222.

[5] H. Zimmermann, *Vorkarolingische Miniaturen*, 1916, p. 230.

[6] E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, V, Oxford 1951, n° 618; cf. VI, Oxford 1953, n° 739.

Voici l'essentiel de leurs remarques:

Un *De Trinitate* de S. Augustin provenant de la bibliothèque du chapitre de Cambrai (Cambrai, bibl. municipale, n° 300) a été copié par deux scribes; le début est l'oeuvre du copiste[7] du Gellone, nommé David; l'auteur de la suite a signé une lettrine du nom de Madalberta; celui-ci possédait une écriture pouvant se dater avec certitude des dernières années du VIII[e] siècle[8]. Après avoir justement souligné l'importance de cette remarque, Wilmart s'évertue malheureusement à l'annuler: il fait appel à diverses raisons pour intercaler un long espace de temps entre le moment où David copia le Gellone et celui où Madalberta écrivit la fin du *De Trinitate*; il arrive ainsi pour le premier à 780 environ (date admise par Zimmermann pour les enluminures), puis il invoque « des raisons liturgiques » pour conclure: 770-780. Lowe, plus prudent, dit seulement: fin du VIII[e] siècle.

Pratiquement, la chronologie de Wilmart a été admise par tous les liturgistes jusqu'à M. Chavasse. Celui-ci, dans son monumental ouvrage sur le Sacramentaire Gélasien[9], note: « Ici... le *Gellonensis* recopie, en appendice, une pièce de l'*Hadrianum*. Ces cas sont assez nombreux et entraînent une assez importante conséquence pour la date du *Gellonensis*. Celui-ci n'a pas pu être écrit avant l'arrivée en Gaule de l'*Hadrianum* ». Le fait qu'il constate est exact[9bis], et la conclusion qu'il en tire indiscutable, à moins que l'on puisse prouver que l'Hadrianum ou un texte semblable avait déjà pénétré en Gaule avant l'envoi officiel à Charlemagne du sacramentaire papal. Or cette preuve est impossible, dès le moment que l'on admet, avec E. Bourque et A. Chavasse[9ter] que le grégorien utilisé par le compilateur du gélasien du VIII[e] siècle comprenait en gros: le contenu du Paduense, les *aliae orationes* (au moins en bonne partie) qui complètent plusieurs formulaires de l'Hadrianum, les sections 201 à 204 de ce même livre (éd. Lietzmann), et peut-être les sections suivantes. En dehors de ces textes, on

---

7 Pour Dom Wilmart, tout le sacramentaire est de la même main; les auteurs du *Nouveau Traité de diplomatique* et Leroquais sont d'un avis contraire. Nous pensons que trois copistes au moins y ont collaboré. Ici, il s'agit du premier, auteur également des enluminures; son nom, David, figure sur deux d'entre elles.

8 La véritable révolution dans l'art de la calligraphie qui se produisit alors permet aux paléographes d'être tout-à-fait catégoriques.

9 A. Chavasse, *Le Sacramentaire gélasien*, Paris 1958, p. 556.

9bis Voir ci-dessous, p. 198.

9ter E. Bourque, *Etude sur les Sacr mentaires romains*, vol. II, Québec 1952, pp. 283 et sq. — A. Chavasse, *Le Sacramentaire gélasien*, pp. 553 et sq. — Rappelons que le « gélasien du VIII[e] siècle », ou « gélasien franc », a été compilé à partir d'un gélasien ancien très proche du *Reginensis 316*, et d'un grégorien très proche du *Paduense D 47*; ce dernier présente de grosses différences avec le grégorien Hadrianum reçu par Charlemagne.

ne constate aucun emprunt à l'Hadrianum de la part de l'archétype gélasien du VIII[e] siècle. Les divers manuscrits que nous possédons de ce gélasien franc contiennent, sans doute, certaines pièces tirées de l'Hadrianum, mais le fait qu'il s'agit de pièces différentes ou disposées dans un ordre différent, est précisément la preuve que l'archétype commun n'est en rien responsable de ces emprunts.

Un cas toutefois peut causer un certain embarras: celui de la première collecte du IV[e] dimanche de carême, qui se trouve dans l'ensemble des gélasiens francs *à cette même place*, mais n'appartient ni au vieux gélasien, ni au grégorien de Padoue, alors qu'elle figure aussi comme première oraison dans l'Hadrianum. La meilleure solution de ce petit problème nous semble de supposer que le grégorien qui fut la source du gélasien franc possédait exactement les mêmes textes que ce dernier; le manuscrit Paduense a laissé tomber l'une des deux collectes, et l'Hadrianum en a renvoyé une à la fin du formulaire, ce qui est bien conforme à leurs habitudes. Le tableau que voici fera mieux comprendre la chose:

	Grégorien primitif (= gélas. franc)	Hadrianum	Paduense
Orat.	Concede quaes.	Concede quaes.	
Alia or.	Deus qui in d.		Deus qui in d.
Sup. obl.	Sacrificiis pr.	Sacrificiis pr.	Sacrificiis pr.
P. com.	Da nobis miser.	Da nobis miser.	Da nobis miser.
Alia or.		Deus qui in d.	

C'est donc en toute tranquillité que l'on peut se ranger à l'avis de M. Chavasse: parce qu'il a puisé à l'Hadrianum, le Gellone est postérieur à l'arrivée de celui-ci en Gaule (entre 784 et 791). Et si l'on tient compte d'un certain délai — mettons quatre ou cinq ans — pour l'exécution et la diffusion des premières copies, il ne peut remonter très au-delà de 790. Son écriture et diverses considérations liturgiques ne permettent pas de le faire descendre jusqu'au IX[e] siècle (d'ailleurs personne ne l'a jamais prétendu); on peut donc conclure de façon très assurée qu'il date *de la dernière décade du VIII[e] siècle*, ou à la rigueur d'un peu plus tôt. On aura d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

Origine du Gellonense

Le nom de « Gellone », appliqué depuis des siècles à notre manuscrit, ne doit pas faire illusion: il a été conservé depuis le IX[e] siècle en ce monastère, comme en font foi les mentions marginales, mais il n'y a pas été

exécuté, pour la raison absolument péremptoire que le manuscrit avait déjà dix ou quinze ans d'existence quand l'abbaye fut fondée. Longtemps, le lieu où fut réalisée la copie s'est enveloppé de mystère. Mais depuis une trentaine d'années on a relevé, quoique avec timidité, quelques indices dont la convergence permet d'affirmer avec une réelle probabilité que ce lieu d'origine n'est autre que *Cambrai*:

a) Zimmermann, Wilmart, Lowe, ont affirmé, on l'a vu, l'identité d'écriture entre le Gellone et une partie du *Cambrai 300*.

b) M. Chavasse[10] a noté qu'une grosse bévue, atteignant une oraison en provenance de l'Hadrianum, bévue que le Gellone a commise par deux fois, se retrouve dans le manuscrit de l'Hadrianum de l'évêque Hildoard, écrit en 811 ou 812 (*Cambrai 164*).

c) Dom L. Brou[11] a remarqué que le format insolite de notre sacramentaire, très étiré dans le sens de la hauteur, se retrouve plus ou moins dans les quatre manuscrits liturgiques de *Cambrai* (Cambrai 162-163, 164, 553; Phillipps 3340) dont Leroquais donne les dimensions, et dans ceux-là seulement.

En sens contraire, il faut rapporter les indices sur lesquels s'appuie le grand paléographe E. A. Lowe[12] pour placer l'origine de notre manuscrit à l'abbaye Sainte-Croix de Meaux:

d) La présence des quatre mentions se rapportant à l'abbaye de Rebais (diocèse de Meaux) suppose un modèle provenant directement ou non de cette abbaye, donc des relations avec elle.

e) L'importance donnée par les enluminures et le martyrologe du Gellone aux fêtes de la sainte Croix fait supposer que le livre fut écrit pour une église l'ayant pour titulaire.

f) Le *Livre des Confraternités* de l'abbaye de Reichenau[13] nous

---

10 A. Chavasse, *Le Sacramentaire gélasien du VIII^e siècle*, dans *Ephem. lit.* 73 (1959) 295-296. — Il s'agit de l'omission des mots: « *... priusquam Christum Dominum videre mereretur* », à la fin de la dernière oraison du 2 février (éd. Lietzmann: 27, 5). Cette omission ne se trouve pas dans les autres manuscrits de l'Hadrianum; il faut donc que le Cambrai 164 n'ait pas été copié directement sur l'*authenticum* du palais d'Aix-la-Chapelle, mais sur un exemplaire intermédiaire, perdu aujourd'hui, qui comportait cette faute; c'est à ce même exemplaire ou à un autre très proche que le Gellonense a fait ses emprunts, quinze ou vingt ans avant l'exécution du Cambrai 164.

11 L. Brou, dans *Ephem. lit.* 68 (1954) 239-240. Nous citons cette remarque à titre simplement documentaire. Les spécialistes que nous avons consultés ne croient pas qu'en l'état actuel des connaissances on puisse tirer du format des manuscrits français des indications géographiques sur leur origine.

12 E.-A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, V. Oxford 1951, n° 618.

13 Dans *Mon. Germ. Hist. — Libri Confraternitatum*, pp. 236-237, col. (272) n° 9; col. (275), n° 28.

renseigne sur l'existence, vers l'an 765, de deux moines nommés l'un David, l'autre Madalbreto, et vivant, le premier à Sainte-Croix de Meaux, le second à Rebais.

Que penser de cette contradiction? Il apparaît d'emblée que l'on peut écarter l'hypothèse Sainte-Croix de Meaux, en se basant sur le fait que le sacramentaire a certainement été copié pour une église dédiée à Notre-Dame. On a vu plus haut, en effet, avec M. Chavasse, qu'un certain nombre d'oraisons ont été empruntées par le Gellone à l'Hadrianum et ajoutées en appendice à divers formulaires; ce sont, nous semble-t-il, les seules additions qui puissent nous éclairer sur l'origine du manuscrit, puisque la litanie baptismale (fol. 184) appartient non au sacramentaire lui-même, mais à l'ordo baptismal qui y a été ajouté en bloc (voir ci-dessous, p. 204). Ces oraisons sont, pour ce qui regarde le sacramentaire proprement dit, au nombre de dix; or neuf d'entre elles appartiennent à des messes de la Sainte Vierge: six constituant une *alia missa* mariale pour l'octave de Noël, une autre complétant la messe de la Purification, les deux dernières celle de la Nativité de Notre-Dame. On peut noter également que la première des enluminures (fol. 1^{r}), la seule de très grandes dimensions, avec le Christ en croix du fol. 143^{v}, représente la Sainte Vierge.

Le siège de la cathédrale Notre-Dame de Cambrai fut occupé de 790 à 816 par un évêque nommé Hildoard (Hildoward, Hildeguard). Le peu de renseignements que l'on possède sur son compte suffit cependant à donner consistance à diverses conjectures qu'il faut maintenant formuler.

On peut croire qu'il appartenait à cette élite intellectuelle qui, dans la dernière partie du VIII^{e} siècle, gravitait autour de Charlemagne et d'Alcuin. On ne s'expliquerait pas sans cela qu'en 790 le roi ait pu le nommer au siège de Cambrai, étant donné l'importance et la position géographique de celui-ci. Quelques indices viennent confirmer cette supposition. Hildoard prend part aux cérémonies de consécration des oratoires de Saint-Riquier, l'abbaye d'Angilbert, un des principaux personnages de la cour de Charles[14]. Un correspondant de Charlemagne et d'Alcuin, le poète irlandais Dungal, reclus à Saint-Denis, compose en son honneur un acrostiche laudatif[15]. Non seulement on lui dédie des poésies, mais lui-même ne dédaigne pas d'inscrire un quatrain sur un volume (ms. *Cambrai 295*) qu'il fait copier[16]. Surtout on le devine préoccupé de correspondre aux volontés

14 MABILLON, *Annales O.S.B.*, III, lib. xxx.

15 *Mon. Germ. Hist. - Poetarum lat. med. aevi*, I, p. 411.

16 En tibi ter senos, pia Virgo Maria, libellos,
Quos Beda in Lucam tractavit presbiter almus,
Hildowardus ego devotus munere praesul
Dono: mihi vitam tribuas sine fine beatam.

de Charlemagne et d'Alcuin dans l'œuvre d'unification liturgique et de renaissance intellectuelle qui sera l'une des caractéristiques de la politique intérieure de Charles; on lui doit en particulier deux des textes liturgiques les plus importants parmi ceux qui nous ont été conservés de son époque: l'unique lectionnaire d'Alcuin non supplémenté (*Cambrai 553*); le plus ancien exemplaire de l'Hadrianum non corrigé ni supplémenté (*Cambrai 164*); auxquels nous pensons qu'il faut ajouter également l'unique Gélasien du VIII[e] siècle non revisé, c'est-à-dire notre Gellone. Il fit copier aussi des textes patristiques (*Cambrai 295, 300*).

Peut-on aller plus loin et conclure par exemple que ce prélat « intellectuel » avait été formé à l'Ecole du Palais? Ce serait excessif, encore que la chose ne soit nullement invraisemblable: les noms des élèves que compta l'Ecole palatine sont loin d'être tous connus, et le nombre est assez grand de ceux d'entre eux qui furent promus à l'épiscopat; citons au hasard Ricbod de Trèves, Riculf de Mayence, Moduin d'Autun, Arn de Salzbourg...

Quoi qu'il en soit de sa formation, Hildoard, on l'a dit, semble s'être comporté comme un bon collaborateur de la réforme carolingienne sur le plan intellectuel, en prétendant pourvoir sa cathédrale des livres dont elle avait besoin. Il lui fallut donc monter ou du moins rajeunir un scriptorium, et pour cela faire appel à des professionnels, moines sans doute, suffisamment expérimentés. Il n'y aurait rien d'étrange à ce qu'il ait obtenu à cette occasion de l'évêque de Meaux, sous l'autorité directe duquel était placé le monastère de Sainte-Croix, la cession temporaire ou définitive du moine David, accompagné, l'abbaye de Rebais étant toute proche et liée à celle de Meaux, de Madalberta ou Madalbreto. Dans le *Liber Confraternitatum* de l'abbaye de Reichenau[17], les listes des moines de Meaux et de Rebais furent écrites alors que se trouvaient à la tête de ces monastères: l'évêque Wulfran pour l'un (757-769), et pour l'autre l'abbé Godebert dont on sait seulement qu'il était en fonction en 765. Or les deux moines en question figurent tous deux très bas dans la liste de leur communauté respective; c'est donc qu'ils étaient plutôt jeunes vers 765; s'ils avaient alors, par exemple, vingt ou vingt-cinq ans, ils étaient parvenus, au temps qui nous occupe, à la cinquantaine, un peu plus ou un peu moins; c'est-à-dire que, s'il s'agit bien d'eux, ils avaient alors atteint leur pleine maturité professionnelle, ce qui correspond à la réalité.

---

[17] Voir p. 197, note 13.

Pourquoi cette copie

Si l'on veut comprendre l'histoire de la liturgie sous le règne de Charlemagne, il faut se souvenir que le but précis poursuivi par ses réformes était non pas de « romaniser », mais d'unifier. En fait, l'unification ne pouvait venir que de l'adoption des livres romains, et c'est pour cela qu'un gros effort fut accompli pour les mettre en usage dans le royaume franc. En ce qui concerne le sacramentaire, on sait ce qui se passa: Charlemagne obtint du pape Hadrien la communication d'un sacramentaire grégorien papal, qu'il reçut entre 784 et 791. On peut tenir pour certain, bien que le texte en ait disparu, qu'un décret impérial imposa l'adoption du nouveau livre [18]. Il y eut également des prescriptions particulières au sujet du baptême, qui, avec ses cérémonies préparatoires, serait désormais conforme à l'Ordo romain [19]; au sujet aussi de l'ordination sacerdotale où l'onction des mains devait être éliminée [20]. Quand le décret sur le sacramentaire fut-il porté? C'est impossible à préciser de façon certaine, mais on peut admettre une date plus ou moins proche de 790, c'est-à-dire du temps où débuta l'épiscopat d'Hildoard.

A Cambrai, comme en d'autres villes, l'ardeur d'un prélat zélé — peut-être aussi la proximité de la cour royale — mit sans tarder les décrets à exécution. On eut donc assez vite à la cathédrale un exemplaire dûment contrôlé de l'Hadrianum [21], et le désir d'en faire bon usage. Il fallut bientôt déchanter: le nouveau sacramentaire était absolument insuffisant, puisqu'il lui manquait, entre autres choses, les messes des dimanches ordinaires; quant à la partie « pontifical », elle était quasi inexistante. Evidemment cette constatation se fit non seulement à Cambrai, mais partout où l'on chercha à utiliser l'Hadrianum.

Que se passa-t-il alors? Alors, dit l'opinion communément reçue, Alcuin écrivit son Supplément qui rendit possible un usage normal de l'Hadria-

---

18 E. Bourque, *Etude sur les Sacramentaires Romains*, vol. III, Rome 1960, pp. 99-100.

19 Boretius, *Capitularia*, 22, art. 70, p. 59; 23, art. 23, p. 64. — Cf. Alcuin, *epist.* 134 et 137. *M.G.H. Epist.*, IV, pp. 202 et 212.

20 Voir G. Ellard, *Ordination anointings in the western Church before 1000 A.D.*, Cambridge (Mass.) 1933, chap. III et IV. L'auteur étudie dans tous les manuscrits des VIII^e-X^e siècles la question de l'onction pour l'ordination sacerdotale et la consécration épiscopale.

21 A lire une note de Bourque (vol. III, p. 97, n. 19), on serait tenté de croire que le livre parvint à Cambrai par la proche abbaye d'Elnone, c'est-à-dire Saint-Amand, près de Valenciennes, où l'Hadrianum aurait été utilisé déjà entre 785 et 790; mais si l'on consulte l'article de Wilmart auquel cette note se réfère, on constate que la date en question est indiquée par lui précisément en fonction du moment présumé de l'arrivée de l'Hadrianum, elle ne saurait donc nous éclairer sur ce moment.

num, et ce dernier ainsi supplémenté devint le livre officiel. Malheureusement pour cette opinion, les faits refusent de la suivre, et en histoire ce sont les faits qui ont raison. Une bonne dizaine d'années ont probablement séparé la mise en usage de l'Hadrianum et la composition du Supplément.

On sait qu'un assez grand nombre de gélasiens du VIII[e] siècle nous sont parvenus, au moins sous forme de brefs fragments; or, dans la mesure où ils ont pu être datés de façon un peu précise, on doit constater que ces livres remontent non pas, comme on pourrait s'y attendre, à l'époque qui suivit la rédaction de l'archétype (peu après le milieu du VIII[e] siècle), mais à la dernière décade du siècle; celui d'entre eux qui porte une date, le sacramentaire de Reims (Godelgaudus), a été écrit de 798 à 800.

A vrai dire, deux des plus importants semblaient ici faire exception: le Gellone et le Saint-Gall 348. Le Gellone que l'on faisait remonter plus haut, doit, on l'a vu, être ramené au droit commun. Le cas du Saint-Gall 348 est plus curieux et invite les liturgistes à la prudence. Son éditeur, Dom L.-C. Mohlberg [22] l'avait très justement daté de l'époque qui nous intéresse; Mgr Andrieu [23] s'était opposé à cette datation en faisant remarquer que le copiste avait opéré une correction significative dans l'oraison pour l'empereur, le vendredi saint: il l'avait mise au pluriel; cela supposait une époque où deux empereurs avaient régné simultanément chez les Francs, donc les années 813 ou 817. E.-A. Lowe [24] déclara tout net que, quand bien même un ange du ciel viendrait dater ce manuscrit du IX[e] siècle, il continuerait, lui, à le classer dans ceux de la fin du VIII[e], tant ses caractères étaient définis. Rendant compte du volume de Lowe, Dom L. Brou [25] fit entendre que, pour les liturgistes, l'argument Andrieu était suffisamment puissant pour mettre en échec l'avis du grand paléographe. En réalité, les liturgistes avaient tort, car le manuscrit de Saint-Gall n'est pas responsable de ce pluriel: sa présence dans le Phillipps, le Rheinau, le Gellone (d'où il a été effacé de première main) nous prouve qu'il figurait déjà dans l'archétype; Angoulême a mis le singulier en corrigeant, selon son habitude, d'après le gélasien ancien. Faut-il donc penser que l'archétype gélasien du VIII[e] siècle est l'auteur de cette mise au pluriel, et que par conséquent il daterait de la seule époque où, dans la seconde moitié du VIII[e] siècle, il y eut règne simultané chez les Francs, c'est-à-dire 768 à 771? Nous avons bien failli l'affirmer. Heureusement, M. Amiet a eu l'amabilité

---

22 L.-C. Mohlberg, *Das fränkische Sacramentarium Gelasianum in alamannischer Überlieferung* (Codex Sangall. n° 348), Münster 1939, pp. XCVI-XCVIII.

23 M. Andrieu, dans *Revue des Sciences Religieuses*, 3 (1923) 205.

24 E.-A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores, VII: Switzerland*, Oxford 1956. Notice n° 936.

25 L. Brou, dans *Ephem. lit.* 70 (1956) 279.

de nous faire remarquer que le dit pluriel existait déjà dans le *Gallicanum vetus* (n. 100, texte primitif). Un examen sérieux des variantes textuelles nous a convaincu alors que, pour cette oraison et les autres de la série, le compilateur a utilisé non seulement ses sources habituelles, gélasienne et grégorienne, mais aussi un texte dont le *Gallicanum vetus* est ici le témoin le plus fidèle. M. Chavasse [26] était parvenu à une conclusion analogue en comparant le gélasien ancien et le grégorien avec le *Gallicanum vetus*. Dès lors le pluriel incriminé semble bien être la *forme primitive, prégélasienne, de l'oraison*; ne s'expliquerait-elle pas par le double empire, Orient et Occident?

Donc, dans la mesure où ils peuvent être datés, les gélasiens du VIII[e] siècle qui nous sont parvenus appartiennent en bloc, à l'époque (fin du VIII[e] siècle) où ce type de sacramentaire aurait été « banni » selon le mot de Bourque qui exprime bien l'opinion reçue; ils sont même les seuls sacramentaires qui aient été conservés de cette époque.

A cette constatation il faut en joindre une seconde. Ces copies n'ont pas été exécutées en cachette, dans des régions écartées, où les lois royales voyaient s'émousser plus ou moins leur pouvoir. Les lieux d'origine sont: Reims, siège de l'archevêque Tilpin (le Turpin de la chanson de Roland); Coire, dont l'évêque Remedius [27] était lié d'amitié avec Alcuin; Trèves, Autun, Cambrai... Vraiment, ce « banni » jouissait d'une bonne réputation dans des milieux qui n'échappaient guère au contrôle royal. D'ailleurs Alcuin lui-même, consulté par l'archevêque d'York sur la mise en ordre du sacramentaire, ne répond-il pas, en 801 encore: « Vous avez les sacramentaires à la romaine, *les grands sacramentaires à l'ancienne mode*. Pourquoi faire du nouveau, quand l'ancien suffit? » [28].

Ces constatations invitent à rétablir ainsi les faits. Lorsqu'on s'aperçut de l'impossibilité où l'on était de se contenter du nouveau sacramentaire romain, il y eut sans doute un moment de désarroi; on continua provisoirement à utiliser les anciens livres gélasiens, grégoriens, gallicans [29]. Puis tout se passe comme si une décision officielle ou officieuse avait mis fin à

---

[26] A. Chavasse, *Le Sacramentaire Gélasien*, p. 634.

[27] Dom Mohlberg, dans son introduction à l'édition du Sacramentaire de Saint-Gall, pp. XCVII-XCVIII, montre combien est erronée la chronologie admise jusqu'à nos jours, qui faisait débuter l'épiscopat de Remedius en 800 seulement.

[28] Epist. 226. *M.G.H. - Epist.*, IV, p. 369.

[29] La pénurie des livres antérieurs à la dernière décade du VIII[e] siècle nous laisse bien incertains sur ce point. Le gélasien du VIII[e] siècle avait-il eu jusque là une grande diffusion en dehors des monastères, pour lesquels il avait été compilé? Nous l'ignorons absolument. Nous savons seulement que l'Hadrianum avait été demandé à Rome pour mettre fin à une situation plus ou moins anarchique en matière de livres liturgiques.

l'hésitation, comme si un acte royal ou une résolution conciliaire avait autorisé, au moins provisoirement, le sacramentaire monastique, c'est-à-dire le gélasien du VIII[e] siècle, qui contenait, semblait-il, tout le sacramentaire grégorien et, en outre, tous les compléments désirables. D'une telle décision nous n'avons conservé aucune trace explicite, mais elle semble impliquée par les faits. La copie d'un sacramentaire comme celui de Gellone a pu absorber le temps des copistes pendant des années, deux ou trois peut-être; celui de Godelgaudus a demandé deux ans. Aurait-on entrepris en tant de lieux un travail de tel prix, si l'on ne pensait pas suivre la ligne normale et faire œuvre durable?

A titre de simple supposition, on pourrait avancer pour une telle décision la date de 794: au concile de Francfort qui réunit tout l'épiscopat franc avec le roi Charles et Alcuin, on dut parler non seulement théologie, mais aussi liturgie, et il serait assez possible qu'on ait alors arrêté une attitude commune, mais rien n'en a subsisté dans les Actes.

En bref, il nous paraît que la floraison des copies du gélasien du VIII[e] siècle, compte tenu de leur origine, indique que dans la dernière décade du VIII[e] siècle, ce livre a dû être autorisé plus ou moins officiellement.

Dans ce contexte historique, deux particularités importantes du manuscrit de Gellone vont s'éclairer, tout en confirmant l'hypothèse. Le modèle que l'évêque Hildoard fit copier venait peut-être, grâce au scribe Madalberta [30], de l'abbaye de Rebais; ce qui expliquerait les mentions de ce monastère dans le martyrologe par lequel se termine l'ouvrage. Ce modèle offrait le texte que M. Chavasse a appelé G1, c'est-à-dire celui de la recension primitive du gélasien franc, avec quelques modifications; on sait qu'il a aussi influé plus ou moins directement sur d'autres gélasiens du VIII[e] siècle et sur le sacramentaire de Monza [31].

Au texte du modèle, plusieurs additions furent faites: on a vu déjà en particulier qu'on emprunta à l'Hadrianum une dizaine d'oraisons en l'honneur de Notre-Dame; on ajouta également certains textes de dévotion; citons spécialement une *missa sancti Augustini* dont les formules se retrouvent en grande partie dans les livres mozarabes, et aussi dans le petit « *Liber sacramentorum* », recueil de messes placé sous le nom d'Alcuin et dont une partie au moins, sinon le tout, est son œuvre [32]. Mais une atten-

---

30 Voir ci-dessus, p. 199.

31 A. CHAVASSE, *Le Sacramentaire gélasien du VIII[e] siècle...*, p. 296.

32 Sur les « messes de S. Augustin », voir P. CAGIN, *Le Sacramentaire de Gellone*, dans *Mélanges Cabrières*, t. I. Paris, 1899. — H. HAVARD, dans Cabrol, *Les origines liturgiques*. Paris, 1906, appendice G. — L.-C. MOHLBERG, *Das fränkische Sacramentarium...*, Münster, 1939, p. LIV-LV.

tion très spéciale fut apportée à la liturgie du baptême et à celle de l'ordination, et il est nécessaire d'insister sur ces deux points.

Pour ce qui est du baptême, afin d'être bien dans la ligne romaine imposée par Charlemagne, on inséra, en plus de l'Ordo contenu dans le sacramentaire proprement dit (au carême), un petit pontifical, donnant tant les textes que les rubriques des scrutins et du baptême; c'est la formule que l'on retrouve dans la collection B des *Ordines Romani*, formule qui semble bien provenir de la volonté d'unifier le cérémonial du baptême et de sa préparation: ces livrets permettaient d'obvier sur ce point capital à la diversité des livres liturgiques répandus dans le royaume franc. Le texte ainsi inséré n'est autre que l'Ordo XI, recension B, de l'édition Andrieu des *Ordines Romani* (t. II, pp. 417-447)[33].

Pour l'ordination sacerdotale, on fut perplexe. Les prescriptions royales interdisaient l'onction des mains, ignorée du sacramentaire romain; le respect dû au texte que l'on copiait exigeait le maintien de la formule: « *Consecrentur manus istae quaesumus Domine et sanctificentur per istam unctionem*... On s'en tira en écrivant: *Consecrentur manus isti quaesumus Domine et magnificentur per istam precationem*...[34]. Au IX^e^ siècle, par grattage et surcharge, le texte normal fut rétabli, mais les mots écrits d'abord se discernent encore très bien sur le manuscrit, et l'on peut s'étonner que personne n'ait jusqu'ici relevé cette particularité[35], cependant fort intéressante puisqu'elle est le premier témoignage conservé du heurt entre l'usage romain et l'usage gallican en la matière, heurt qui devait se terminer au siècle suivant par la victoire définitive du second sur le premier.

Le Gellonense et le Supplément d'Alcuin

Chacun sait que le meneur de jeu de toute la « politique liturgique » de Charlemagne ne fut autre qu'Alcuin. Pour sauver l'unité liturgique que l'introduction en Gaule de l'Hadrianum aurait dû assurer, et qui en fait se trouvait bien compromise par l'insuffisance du nouveau sacramentaire, c'est lui sans doute qui d'abord fit autoriser l'utilisation du Gélasien du

---

[33] Il en est même le plus ancien manuscrit qui nous ait été conservé; ce texte n'est pas un inconnu, puisqu'il a été déjà publié par Martène, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, I, pp. 98-103.

[34] On avait écrit également *aeternam benedictionem*, au lieu de *et nostram benedictionem*, mais c'est là faute banale d'un copiste qui a lu *etrnam* (= *aeternam*), pour *etnram* (= *et nostram*). La même faute se relève au même endroit dans le pontifical de Donaueschingen (ed. Metzger, n° 41); il n'y a pas lieu de s'en étonner.

[35] Au contraire, le P. Ellard (voir p. 200, note 20) fait état de notre manuscrit comme témoin de l'usage gallican (*l. c.*, pp. 29-31).

VIII[e] siècle; c'est lui également qui devait, quelques années après, donner au problème une solution définitive. Sans aucun doute, il eut, à l'époque qui nous intéresse, de fréquents entretiens avec les évêques sur ce sujet, surtout avec ceux qui cherchaient, comme Hildoard de Cambrai, à seconder de leur mieux l'effort d'unification. En tout cas, on peut affirmer sans crainte d'erreur qu'il y eut entre les deux hommes des relations, bien que ces relations n'aient laissé aucune trace dans les lettres d'Alcuin et les autres documents conservés. Mais si nous n'apercevons sous la plume d'Alcuin ni le nom d'Hildoard ni celui de Cambrai, nous trouvons ceux d'Elnone, d'Arras, de Baralle. Elnone, ou Saint-Amand, près de Valenciennes, c'était l'abbaye que son ami Arn ou Arnon conserva alors même qu'il était devenu évêque de Salzbourg, et Alcuin y séjourna plus d'une fois [36]; pour les moines de S. Vaast d'Arras, non content d'avoir écrit la vie de leur patron, il composa des inscriptions en vers, il fit copier des messes au moment où allait avoir lieu la consécration de leur église [37]; à Baralle, il avait une maison de campagne où il résida quatre ou cinq jours en 798, alors qu'il revenait d'Aix-la-Chapelle à Tours [38], et sans doute à bien d'autres reprises. Mais Cambrai se trouve à mi-chemin entre Saint-Amand et Arras, Baralle à mi-chemin entre Arras et Cambrai, et à cette époque le diocèse d'Arras était uni à celui de Cambrai. Comment imaginer que l'évêque du lieu n'ait jamais franchi les vingt, ou les quarante kilomètres, qui le séparaient de Baralle, de Saint-Amand ou d'Arras, lorsqu'il savait trouver en ces lieux ce « Maître Alcuin » dont il s'efforçait d'appliquer les principes? Et ceci nous ramène à l'hypothèse de Leroquais, dont il était question en tête de ces pages.

Le remarquable état de conservation du sacramentaire nous certifie qu'il servit peu; nous savons aussi qu'il ne demeura pas à Cambrai, puisque après quelques années on le retrouve à l'autre bout de la France. On peut très bien expliquer la chose — ce n'est qu'une hypothèse, répétons-le — en supposant qu'Hildoard, voulant faire au grand homme un riche cadeau, lui aurait offert le beau livre presque neuf. Surtout si, à l'occasion de leurs conversations, il avait appris qu'Alcuin méditait la préparation d'un supplément à l'Hadrianum, qui donnerait une solution nouvelle au problème du sacramentaire.

Cette conjecture se trouve quelque peu appuyée par le fait qu'Alcuin a certainement fait usage, dans la composition de son supplément, d'un

---

36 *Epist.* 150, 156, 159, 167. *M.G.H.* - *Epist.*, IV, pp. 246, 254, 258, 275.

37 *Epist.* 296. *M.G.H.* - *Epist.*, IV, p. 454.

38 *Epist.* 150. *M.G.H.* - *Epist.*, IV, p. 246.

sacramentaire du type Gellone, non comme source principale, mais à titre simplement subsidiaire, on va le voir.

Le Supplément [39] fut rédigé, nous dit la préface *Hucusque*, pour répondre à de nombreuses demandes. Evidemment, l'utilisation du gélasien du VIII[e] siècle, avec sa surcharge de textes, n'allait pas sans difficultés, et l'on pouvait souhaiter la composition d'un sacramentaire plus complet que l'Hadrianum, moins chargé que le gélasien franc. Alcuin, par respect sans doute pour les décisions royales, écarta cette solution (qui d'ailleurs devait intervenir plus tard par la seule force des choses) et préféra ajouter seulement à l'Hadrianum une sorte d'abrégé de ce que le gélasien du VIII[e] siècle contenait en plus. L'inventaire en est vite énoncé:

1) des compléments pour les rites du baptême, les ordinations, les fonctions de la nuit pascale et de la vigile de la Pentecôte;

2) des messes pour les dimanches après l'Epiphanie, après Pâques, après Pentecôte;

3) un extrait copieux du « Pontifical » qui formait la seconde moitié du gélasien du VIII[e] siècle;

4) la série complète des préfaces contenues dans ce sacramentaire;

5) la série des bénédictions épiscopales, très proche, quant à l'ossature, de celle des sacramentaires d'Angoulême et de Godelgaudus [40], mais complètement refaite quant au texte. Tout cela constitue les quatre cinquièmes de l'œuvre; le reste a été emprunté à diverses sources, spécialement à la liturgie mozarabe [41].

E. Bourque a montré [42] que le gélasien du VIII[e] siècle utilisé par Alcuin appartenait à la recension revisée. Cette affirmation est tout à fait fondée; il faut cependant la nuancer et dire que, si la recension revisée

---

[39] Sur le Supplément, voir E. Bourque, *Etude sur les Sacramentaires romains*, III, pp. 196-240 et passim. — R. Amiet, *Le Supplément d'Alcuin*, dans *Scriptorium* 7 (1953) 177-209; 9 (1955) 76-84.

[40] Alcuin a supprimé les « *item alia* », transposé quelques titres, éliminé les textes particuliers aux saints, sauf pour ceux qui ne pouvaient entrer dans le commun (Notre-Dame, S. Jean-Baptiste, SS. Pierre et Paul).

[41] Voir E. Bourque, vol. III, pp. 222-230. — Il n'est pas douteux que des textes se rattachant à la liturgie mozarabe ont circulé à cette époque dans le royaume franc. Encore faut-il ne pas exagérer l'importance des emprunts qu'Alcuin leur a faits: Bourque indique (p. 222, n. 68) que vingt-cinq préfaces trahissent une origine typiquement mozarabe; or, sur ce nombre, huit au moins ont en réalité pour source le gélasien du VIII[e] siècle. — Pour ce qui est des emprunts à la liturgie milanaise dont fait état le même auteur, les pertinentes remarques de D. Heiming (*Aus der Werkstatt Alkuins*, dans *Archiv für Liturgiewissenschaft*, 4 [1955] 341-347) font croire que la liturgie ambrosienne est ici dépendante du Supplément.

[42] E. Bourque (*l. c.*, III, pp. 200, 203, 215, 216, 218, 221 n. 61).

apparaît dès le premier coup d'œil comme étant la source principale du Supplément, des indices suffisamment certains montrent que l'auteur disposait également d'un exemplaire de la recension primitive tel que notre Gellone. Pour ne citer que ceux qui paraissent indiscutables, nous nous en tiendrons à trois:

1) le cas de la messe LXXXVI du Supplément, dont la secrète ne figure que dans le Gellone (n. 2683; Puniet CCCXCVII, 3);

2) le cas de la préface du dimanche après l'Ascension, dont Bourque (p. 220 et n. 47) n'a pas retrouvé la source; malgré les sérieuses corrections d'Alcuin, on reconnaît sans peine la préface qui figure à cet endroit dans le Gellone (n. 989; Puniet CXLII, 4);

3) le cas de la secrète pour l'anniversaire de la dédicace (Supplément, LXII) où Alcuin a utilisé à la fois les deux recensions du gélasien du VIII[e] siècle.

Qu'on veuille bien nous permettre d'insister un peu sur ce dernier cas fort curieux. On sait que la messe d'anniversaire de la dédicace, telle que nous l'avons encore aujourd'hui au missel romain, est d'origine gallicane: sans aucune correspondance dans les sacramentaires romains anciens, elle apparaît tout entière dans le gélasien du VIII[e] siècle, mais deux de ses pièces figurent déjà dans le missel de Bobbio. Le texte de la secrète se trouve dans la majorité des gélasiens du VIII[e] siècle sous la forme bien gallicane d'une oraison à la troisième personne. Dans le Gellone et le Monza, l'oraison a été mise à la seconde personne [43].

Voici d'abord le texte quelque peu corrompu que nous donnent Angoulême (n. 2163), Phillipps (fol. 129[r]), Rheinau, Donaueschingen (Metzger, n. 133). (On a indiqué entre parenthèses les corrections qui semblent s'imposer): « *Annue* (= *annuae*) *festivitatis cultum* (= *cultu*) *domino nostro, fratres dilectissimi,* (+ *et*) *summa nostrorum precibus* (= *nostrarum precum*) *supplicatione poscamus ut quicumque intra templi huius cuius natalis est hodie ambitu continemur, plena illi atque perfecta...* ».

Le Gellone (n. 2484, Puniet CCCLXII, 3), auquel se rattache ici le Monza, a modifié ainsi l'oraison:

« *Annue* (= *annuae*) *festivitatis cultum* (= *cultu*), *supplices te domine deprecamur, ut quicumque intra templi huius cuius natalis est hodie ambitu continemur, plena tibi atque perfecta...* ».

Embarrassé par le premier texte que ses fautes rendaient inintelligible, Alcuin s'est reporté au second qui lui a paru plus clair; il l'a suivi en gros

---

[43] Ici le texte primitif s'est conservé dans la recension revisée; il est tout à fait compréhensible qu'une oraison à la troisième personne ait été transformée pour être mise à l'unisson de tout l'ensemble du sacramentaire; le contraire ne s'expliquerait pas.

en gardant toutefois le « *precibus* » du premier, et en ajoutant ses propres corrections; c'est pratiquement le texte conservé au missel romain:

« *Annue, quaesumus Domine, precibus nostris, ut quicumque intra templi huius cuius anniversarium dedicationis diem celebramus, ambitum continemur, plena tibi atque perfecta...* ».

Il est évident que, si Alcuin n'avait pas eu sous les yeux un texte à la seconde personne, il n'aurait pas eu l'idée de prendre l'adjectif *annue* (= *annuae*) pour l'impératif *annue*.

Ainsi donc, il est difficile de ne pas admettre que, dans ces cas exceptionnels, Alcuin a utilisé, et par conséquent qu'il a eu en sa possession, un sacramentaire du type Gellone. Pour prouver qu'il s'agit de notre manuscrit, il faudrait pouvoir retrouver dans le Supplément certaines de ses singularités, par exemple telle ou telle de ses fautes; le soin apporté par Alcuin à la correction des textes ne saurait le permettre. Restons donc simplement sur le terrain de l'hypothèse, et disons qu'il n'est pas exclu que le sacramentaire de la recension primitive utilisé dans la rédaction du Supplément ait été le Gellonense.

Le Gellonense à Gellone

C'est vraisemblablement dans les dernières années de sa vie, soit entre 801 et 804, qu'Alcuin écrivit le Supplément; tel est l'avis de D. Cabrol, D. Morin, D. Wilmart, E. Bourque [44]. Lorsque le travail fut achevé et que cet abrégé du gélasien du VIII[e] siècle eut vu le jour, les matériaux dont Alcuin s'était servi avaient perdu toute valeur pour lui, et rien ne l'empêchait d'en faire cadeau à qui pouvait encore s'y intéresser. Comme le note E. Bourque avec une pointe de cynisme: « En faveur d'un hôte de passage, on sacrifie volontiers avec munificence l'objet même très précieux qui est démodé... » [45].

On sait quels liens d'amitié et d'activités communes unissaient Alcuin à saint Benoît d'Aniane; on sait aussi avec quel soin celui-ci cherchait à trouver de-ci de-là ce qui était nécessaire à ses nombreuses fondations. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'un ou des sacramentaires aient passé de Tours à Aniane. Mais Aniane se trouve à sept kilomètres au nord de Gellone, actuellement Saint-Guilhem-le-Désert, où avant peu, sous l'autorité de Benoît, un monastère allait surgir. C'est en 804 qu'un parent et lieutenant de Charlemagne, saint Guillaume, duc d'Aquitaine, le Guillau-

---

[44] Voir E. Bourque, *l. c.*, III, p. 173. — A. Kleinclausz (*Alcuin*, Paris 1948, p. 104, n. 43) et R. Amiet (dans *Scriptorium*, 7 [1953] 177) préfèrent 794-796.

[45] E. Bourque, *Etude...*, II, p. 50, n. 4.

me d'Orange des chansons de gestes, fonda l'abbaye où — et ici il ne s'agit plus d'une hypothèse — le beau manuscrit du copiste David allait dès lors goûter un repos de huit siècles.

On peut affirmer en toute sécurité que le manuscrit se trouva à Gellone dès les années de la fondation, comme il ressort de certains indices. C'est d'abord l'ex-libris du fondateur, inscrit dans la marge supérieure des fol. 123[v] et 124[r]: *Gellonis Vuillelmi lib.*, c'est surtout l'influence certaine du martyrologe du sacramentaire sur le martyrologe abrégé du livret étudié par D. Wilmart et M. Amiet [46].

De ce livret il faut maintenant dire un mot. C'est un recueil de textes assez disparates: le martyrologe, la règle bénédictine, quelques capitula canoniques et patristiques, ainsi que neuf messes. Sans doute s'agit-il d'un instrument provisoire dans lequel on avait rassemblé les textes indispensables à un monastère naissant, en attendant de pouvoir réaliser de plus amples copies. L'examen minutieux des neuf messes auquel s'est livré M. Amiet prouve qu'elles sont en provenance du grégorien et du Supplément d'Alcuin. Faut-il en conclure que dès lors notre sacramentaire avait été mis de côté, tandis que l'on adoptait à Gellone le grégorien supplémenté? La chose est discutable: si l'on avait disposé à ce moment d'un exemplaire du grégorien supplémenté, on n'aurait eu aucune envie d'en recopier quelques messes isolées dans ce petit livre. Il est plus vraisemblable que, sur un modèle (sacramentaire complet ou missel « excarpsus ») prêté par Aniane, on releva ces premiers textes en attendant de pouvoir mieux faire.

De toute façon, durant les premières années de son séjour à Gellone, le sacramentaire ne fut pas inutilisé: un certain nombre de ses pièces ont alors été corrigées et, dans les espaces laissés blancs, des textes ont été ajoutés. Cela suppose un livre que l'on n'a pas encore abandonné. Pourtant cet usage fut relativement bref, comme en fait foi l'état de conservation vraiment étonnant où se trouve le manuscrit.

Avant de disparaître dans un long oubli, le Gellonense devait porter un dernier témoignage. On vient de dire que des textes furent copiés sur les espaces laissés blancs; sur l'un d'eux on lit en particulier, avec difficulté mais sans risque d'erreur, l'oraison *Deus qui renuntiantibus saeculo* que le Supplément (LXXIIII, 1) a emprunté au vieux gélasien à travers les gélasiens du VIII[e] siècle; mais la correction grammaticale d'une part, et d'autre part l'inversion caractéristique de deux mots (*temporale habitaculum* au lieu de *habitaculum temporale*) obligent à mettre cette oraison en dépen-

[46] A. Wilmart, *Un livret bénédictin composé à Gellone au commencement du IX[e] siècle*, dans *Revue Mabillon*, *12* (1922) 119-133. — R. Amiet, *Le plus ancien témoin du Supplément d'Alcuin...*, dans *Ephem. lit.* 72 (1958) 97-110.

dance du Supplément et non des gélasiens. Il faut donc la considérer comme faisant partie de la même série que les messes du livret Wilmart-Amiet [47]. Ainsi donc, aussi bien, sinon mieux, que ce livret, notre sacramentaire mérite d'être appelé « le plus ancien témoin du Supplément d'Alcuin ». Par là, après avoir été le meilleur témoin d'une époque de haute importance pour l'histoire des textes liturgiques, il introduit de plain-pied à l'époque suivante.

Au même moment, avant de rejoindre dans la mort Alcuin († 804) et Charlemagne († 813), l'évêque Hildoard († 816) fera exécuter, en 811 ou 812, une nouvelle copie du Sacramentaire grégorien (*Cambrai*, 164); chose curieuse, il prendra pour modèle, non pas le nouveau texte corrigé et supplémenté par Alcuin, mais son vieil exemplaire de l'Hadrianum *ex authentico*, comme en fait foi la grosse faute qui subsiste dans l'oraison du 2 février (voir p. 197, n. 10). Ainsi terminait-il son rôle liturgique là même où il l'avait commencé [48]. Nous voici donc amenés par l'étude du Gellonense à une dernière remarque historique: si le grégorien corrigé et supplémenté par Alcuin faisait déjà sentir son influence dans le royaume d'Aquitaine vers l'an 810, on l'ignorait encore à la même époque dans l'empire franc proprement dit, et sa carrière n'y commencera qu'après l'avénement de Louis le Pieux au trône de Charlemagne.

Abbaye d'Hautecombe (Savoie).

J. DESHUSSES, O.S.B.

---

[47] Sur notre demande, M. Amiet a eu la complaisance de comparer les photographies du sacramentaire avec le livret manuscrit; il a constaté l'identité d'écriture de cette oraison et des messes du livret.

[48] C'est donc à tort que le savant éditeur de l'Hadrianum, H. LIETZMANN (p. XXIV) et M. ABERCROMBIE (*Archiv für Liturgiewissenschaft*, 3 [1953] 99-103) estiment que le grégorien d'Hildoard (*Cambrai 164*) fut copié directement sur l'*authenticum* du palais d'Aix-la-Chapelle.

NOTAE

EX LECTIONIBUS «UNIUS SUMMAE DIUINITATIS», VEL «UNIUS SUMMAEQUE DIUINITATIS», UTRA VIDETUR PRIMAEVA?

De *secreta* agitur, quae bis in *Missali Romano* habetur, dominicis scilicet *IV post Pascha* et *XVIII post Pentecosten*:

«Deus, qui nos per huius sacrificii veneranda commercia, ***unius summae divinitatis*** participes effecisti; praesta quaesumus; ut, sicut tuam cognoscimus veritatem, sic eam dignis moribus assequamur. Per Dominum».

Cuius orationis testimonia in antiquissimis fontibus, tum ante-Gregorianis, tum Gregorianis, tum etiam non Romanis inveniuntur [1]; ut ex hoc indice erui potest:

ANTE-GREGOR.: Roma, *Vat. Reg. Lat.* 316 (V, 353) [2]
Praha, *Cap. Cod.* O 83 (P, 114, 2) [3]
Paris. *B.N. Lat.* 816 (A, 924) [4]
S. Gall, *Cod.* 348 (S, 728) [5]
Paris. *B.N. Lat.* 12048 (G, 129, 3) [6]

GREGOR.: Padova, *Cap. Cod.* D 47 (P, 412) [7]
Roma, *Vat. Reg. Lat.* 337
Vat. Ott. Lat. 313 (RO, 167) [8]
Göttingen, *Univ. Cod.* 231 (F, 1504) [9]
Roma, *Vat. Ross. Lat.* 204 (X, 113, 2) [10]

---

[1] Cf. P. BRUYLANTS, *Les Oraisons du Missel Romain*, 2, Louvain, 1952, p. 114, n. 409; P. SIFFRIN, *Liber Sacramentorum Romanae Aeclesiae - Sacramentarium Gelasianum, 2 (Konkordanztabellen)*, Roma, 1959, pp. 71-157.

[2] MOHLBERG-EIZENHÖFER-SIFFRIN, *Liber Sacramentorum Romanae Aeclesiae ordinis anni circuli (Sacramentarium Gelasianum)*, Romae, Herder, 1960, n. 553.

[3] DOLD-EIZENHÖFER, *Das Prager Sacramentar*, Beuron, 1949.

[4] (CAGIN), *Le Sacramentaire gélasien d'Angoulême*, Angoulême, 1919.

[5] MOHLBERG, *Das fränkische Sacramentarium Gelasianum* (= *Liturgiegeschichtl. Quellen* 3, 2, 1939).

[6] P. DE PUNIET, *Le Sacramentaire de Gellone*, *Ephem. lit.*, 1938.

[7] MOHLBERG-BAUMSTARK, *Die älteste Gestalt des «Liber Sacramentorum anni circuli» der römischen Kirche* (= *Liturgiegeschichtl. Quellen* 11, 2, 1927).

[8] WILSON, *The Gregorian Sacramentary under Charles the Great*, London, 1915.

[9] RICHTER-SCHONFELDER, *Sacramentarium Fuldense saec. X* (= *Quellen und Forschungen zur Geschichte der Abtei und Diözese Fulda 9, 1912*).

[10] BRINKTRINE, *Sacramentarium Rossianum*, Freiburg, Herder, 1930.

AMBROS.: Bergamo, *S. Aless. Sacr. Berg.* (B, 647) [11]

GALLIC.: Roma, *Vat. Pal. Lat.* 493 (Ga V, 249) [12].

Qui omnes codices, praefatam lectionem *summae diuinitatis*, suis quisque locis praebent. Ex iis tamen nonnulli, eamdem alibi orationem iterum referentes, aliter legunt, scilicet: *unius summaeque diuinitatis*. Ita, antiquissimum Gelasianum Sacr. Vaticanum (V, 1232), Gelasianum ab Angoulême nuncupatum (A, 1416), Gelasianum Sangallense (S, 1271), necnon Gregoriana sacramentaria, Paduanum (P, 712), Reginense et Ottobonianum (RO, 175). Quorum cum maxima sit auctoritas, apud rerum liturgicarum cultores, ex lectionum varietate quaestio oriri potest, utra primaeva videatur.

Porro, singulas si pressius consideres, eas proculdubio reperias, leviter quidem, aliquatenus syntactice ac sensu inter se differre. In priore enim lectione, nomen adiectivum *unius*, non ad verbum *summae* vel *diuinitatis* singillatim refertur, sed cum unica et compacta locutione *summae diuinitatis* copulatur. Scilicet, *summa diuinitas* ut quid totum assumitur, cui tribuitur et *unitas*. In secunda, vero, adiectiva nomina *unius* ac *summae*, cum substantivo *diuinitatis* separatim coniunguntur: *diuinitas*, videlicet, tum *una*, tum *summa* praedicatur.

Utrumque elocutionis genus, in antiquis Christianis litteris exempla habet. Sic, v.g., in *Ioann.* 17,3, *Itala Vetus* legit: *solum verum Deum* [13]. In symbolo, autem, Niceno-Constantinopolitano (versio *Dionysii Exigui*): *Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam* [14]. Ubi, revera, singulae notae, singillatim Ecclesiae tribuuntur. Proculdubio, ut omnes norunt, posterior haec copulandi ratio, conformior est antiquae Latini sermonis indoli. Dum, contra, prior illa progressu temporis adeo usu venit, ut verbum *unius*, adiective sumpto, vix apud neolatinos populos primaevam unitatis significationem servaverit: ita, v.g., italice, *un uomo*, idem est ac *homo*. Quod idem de sermone Gallico et Hispanico dicendum.

Huius evolutionis indicia, ut supra commemoravimus, remotam habent originem. Pauca hic ad rem sufficiat exempla referre: « Morte sua quippe (Christus) *uno verissimo sacrificio* pro nobis oblato, quidquid culparum erat... purgavit » (S. AUGUST, *De Trin.*, 4, 13, 17; PL 42, 899). « Prius ergo isti sequendi sunt, *qui unum Deum summum solum verum Deum* et solum colendum esse dicunt « (ID., *De vera relig.*, 25, 46; PL 34, 142). « Sicut excepta una veritate non est alia veritas, sic absque *uno Deo vero* non est alius verus Deus » (S. FULGENTIUS, *Epist.*, 8, 4, 10; PL 65, 365). « Quia in *illo uno vero Deo Trinitate*, non solum quod unus Deus est, sed etiam quod Trinitas est, naturaliter verum est, propterea ipse verus Deus in personis Trinitas est, et in natura unus est » (ID., *De fide ad Petrum*, 1, 4; PL 65, 673).

---

[11] (CAGIN), *Auctarium Solesmense*, Ser. lit. 1, Solesmes, 1900.

[12] MOHLBERG-EIZENHÖFER-SIFFRIN, *Missale Gallicanum Vetus*, Romae, 1958.

[13] Cf. A. MERK, *Novum Testamentum graece et latine*, Romae[4], p. 374 in apparatu ad calcem.

[14] DENZINGER-RAHNER, *Enchiridion Symbolorum*, Romae[31], Herder, p. 42, n. 86.

Num, ergo, dicendum priorem lectionem (*summae diuinitatis*) revera primaevam esse, alteramve (*summaeque*) ab ipsa per additionem derivatam? Nequaquam, ut opinor. Si, enim, saeculorum decursus paulatim usum invexit adiectivi *unius* nectendi cum substantivo, iam adiectivo proprio copulato (*summae diuinitatis*), mirum non est hanc lectionem ad nos usque immutatam pervenisse: erat quippe *lectio facilior*. At, contra, *unius summaeque* erat *lectio difficilior*, utpote obsoleta et communi loquendi rationi minus conformis [15]. Quae quidem, ut patet, vulgato potuit usui accommodari et *facilior* reddi; non autem, vice versa, e faciliore difficilior fieri. Ea ergo primaeva videtur: altera vero, *que* particula amissa, ab ipsa originem duxisse.

Quae mutatio adeo remote evenit, ut in omnibus codicibus antiquissimis de ea memoria habeatur. Attamen, non improbabile est codices antiquitus etiam extitisse, qui primaevam lectionem utroque loco integre servaverint: archetypi, scilicet, nunc deperditi, tum *Missalis Lateranensis* (N, 153) [16], ad saec. XI-XII relati, tum *Missalis Curialis* (Q, 145 v) [17], ad saec. XIV initium pertinentis, quae reapse illam tantum utrobique praebent. Ad quae, testimonium quoque addi potest cuiusdam sacramentarii fragmenti (saec. XII), Casali in Subalpinis reperti, quod iamdudum in *Ephem. lit.*, publici est iuris factum [18].

Ceterum, ea est lectio quae una praelata est a primaevis *Missalis Romani* typographis, tum in principe editione, anno 1474 Mediolani habita [19], tum in prima typica, S. Pii V anno 1570 iussu edita. Altera autem typica, iubente Clemente VIII anno 1604 impressa, ex qua hodiernus textus pendet, nullam rationem de antiquissimis testimoniis videtur habuisse: siquidem, primaeva illa expuncta, recentiorem lectionem contra codicum fidem utrobique recepit. Quapropter optandum est ut, si quando ad Missalis Romani emendationem deveniatur, resumpta quaestio retractetur.

Parisiis, mense Ianuario 1961.

Angelus Coppo, C.M.

---

15 Quoad copulationem alicuius adiectivi cum substantivo, adiectivo proprio ditato, memoranda est etiam liturgica formula, iam in veteri Leoniano saepissime usitata: *Omnipotens sempiterne Deus*. Quam videsis, in Mohlberg-Eizenhöfer-Siffrin, *Sacramentarium Veronense*, Romae, Herder, p. 217, s. v. in indice. Nec negligenda est alia formula eiusdem fontis, in qua videre est *diuinitatis* vocabulum, cum adiectivo *summae* revera copulato: « VD... Qua maiestatis aeternae claritate deprompta *summae diuinitati* cederet uocata gentilitas... » (*o. c.*, p. 164, n. 1281).

16 Cf. Bruylants, *o. c.*, 114, n. 409 ad calcem.

17 Cf. Bruylants, *o. c.*, *l.c.*

18 A. Coppo, *Un frammento liturgico rinvenuto a Casale Monferrato*, in *Ephem. lit.* 78 (1954) 20-42; *secreta*, p. 35.

19 Cf. Bruylants, *o. c.*, *l. c.*, ubi habentur etiam notitiae, circa typicas editiones, annis 1570, 1604, impressas.

DAS ÄLTESTE FRAGMENT DES COMES DES HL. HIERONYMUS

(Cod. Vat. lat. 4329, fol. 87) [1]

Aliter ac cl.mo Dom G. Morin placuit, cui alii rerum liturgicarum studiosi adstipulati sunt, « Prologus » ad « Comitem » reapse S. Hieronymi esse videtur; id heic commonstrare satagimus. Sicque is auctor foret primae redactionis libri Epistolarum Urbis Romae. Qua in re demonstranda, fragmenta quaedam ac manuscripta multum valent, a G. Morin nondum cognita. Fragmentum omnibus antiquius Comitis cuiusdam, saec. VII-VIII, publici iuris heic facimus.

Die ältesten Epistelbücher mit römischer Liturgie tragen an der Spitze eine Vorrede (Prologus), die sich als einen Brief des hl. Hieronymus († 420) ausgibt:

Incipit prologus libri comitis sancti Hieronymi presbyteri missus ad Constantium [2].

In diesem Brief ist davon die Rede, dass der Schreiber das beigefügte Epistelbuch (« Comes ») verfasst habe, das zum bequemen Gebrauch im Gottesdienst sämtliche Perikopen des Kirchenjahres, beginnend mit der Vigil von Weihnachten (« per omnes dies festos ecclesiae »), ihrem vollen Wortlaut nach enthält.

Die Echtheit des Briefes und damit die Verfasserschaft des Comes durch Hieronymus wird in neuerer Zeit fast durchweg abgelehnt, besonders aufgrund der Untersuchungen von G. Morin [3]. Dieser hielt den Brief für das Werk eines Unbekannten im 6. Jahrhundert, da das Latein schlecht und die Sprache dunkel sei. Dazu komme noch die Schwierigkeit, wer mit Constantius, dem Empfänger des Briefes, gemeint ist.

Der später zu nennende Comes in Leningrad kennt keine Beifügung zu diesem Namen [4]. In anderen Handschriften hingegen wird Constantius zu einem Bischof von Konstantinopel gemacht. Dies stellt offensichtlich eine spätere Beifügung dar, die durch eine versehentliche doppelte Schreibung des Namens Constantius entstanden sein könnte.

Die Frage, wer dieser Constantius war, braucht uns hier nicht weiter zu berühren. Zu denken wäre eher an einen Priester in Rom, der mit Hieronymus

---

[1] Für die Vermittlung der Photokopien und für verschiedene Hinweise bin ich RP Petrus Siffrin, OSB, zu Dank verpflichtet.

[2] Text u.a. bei W. H. Frere, *Studies in early Roman Liturgy*. III. *The Epistle-Lectionary* (Oxford 1935) 75 f.

[3] Vgl. G. Morin, *L'auteur de la lettre à Constantius*, in *Rev. bénéd.* 7 (1890) 416; ders., *Constantius, évêque de Constantinople et les origines du Comes romain*, in *Rev. bénéd.* 15 (1898) 241-246; ders., *La lettre-préface du Comes, se rapporterait au lectionnaire de Claudien Mamert?*, in *Rev. bénéd.* 30 (1913) 228-231; vgl. DACL VIII. 2 2275 f.

[4] Vgl. Frere, a.a.O. 26.

aus der Zeit seines römischen Aufenthaltes gefreundet war (vgl. die Anrede am Schluss des Briefes: « venerabilis mihi et amantissime frater »), als an einen Bischof von Constantia, wie Morin meinte [5]. Die frühe Übernahme des Comes in der römischen Kirche legt nahe, dass das Perikopenbuch für Rom bestimmt war. Im Norden und Süden von Rom waren ursprünglich andere Lektionare bzw. Leselisten in Gebrauch [6].

Was sprich nun für die Echtheit des Briefes und damit für die Abfassung des Comes durch Hieronymus? Wenn keine gewichtigen Gründe dagegen sprechen, ist der Tradition Glauben zu schenken. Dazu kommt die Tatsache, dass in der Zeit des Hieronymus auch anderorts Liturgiebücher ausgebildet worden sind. So verfasste damals Paulinus von Nola sein « Sacramentorum » [7], Musaeus von Massilia ein Lektionar und ein Sakramentar [8]. Aus der Zeit des hl. Petrus Chrysologus besitzen wir eine Epistelliste [9]. Vermutlich noch aus dem 4. Jahrhundert stammt eine Evangelienliste, die später hauptsächlich in aquileischen Evangelien-Handschriften überliefert wird [10]. Auch in Ägypten finden wir im 5. Jahrhundert bereits ein ausgeschriebenes Evangelien-Perikopenbuch [11].

Weiterhin kann die Tatsache angeführt werden, dass Prologus und Comes in den ältesten Handschriften eng zusammengehören. So fehlt verschiedentlich, nämlich in den für die Geschichte des Comes bedeutungsvollen Codices von Leningrad (Q.V.I. Nr. 16) und Paris (B.N., ms. lat. 9451), von denen noch ausführlich die Rede sein wird, zu Beginn der Perikopen vor der ersten Lesung eine Überschrift [12]. Die Bestimmung der ersten Lesung wird nämlich bereits im Prolog genannt (« incipiens itaque a nativitate Christi, quod est VIII Kal. Januarias in vigiliis ad Nonam ») [13]. Nie fehlt jedoch in den ältesten

---

[5] Der Comes Vat. lat. 317 liest nämlich (auf Rasur): « Constantiae episcopum ».

[6] So weicht die kampanische Lektionsordnung bis ins 7. Jahrhundert von der römischen völlig ab. Die Epistelliste ist uns im Codex Fuldensis überliefert, die Evangelienliste in 3 angelsächsischen Handschriften (so im Lindisfarne-Evangeliar). Es soll darüber anderorts gehandelt werden, wie auch über die Frage, inwieweit diese ältere kampanische Ordnung in den beneventanischen Plenarmissalien des 10./11. Jahrhunderts noch zu erkennen ist.

[7] Vgl. K. Gamber, *Das kampanische Messbuch als Vorläufer des Gelasianum. Ist der hl. Paulinus von Nola der Verfasser?*, in *Sacris erudiri*, 12 (1961) 5-107.

[8] Vgl. K. Gamber, *Das Lektionar und Sakramentar des Musaeus von Massilia*, in *Rev. bénéd.* 69 (1959) 198-215.

[9] Vgl. K. Gamber, *Eine altravennatische Epistelliste aus der Zeit des hl. Petrus Chrysologus*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 8 (1958) 73-96.

[10] Vgl. K. Gamber, *Die älteste abendländische Evangelien-Perikopenliste, vermutlich von Bischof Fortunatianus von Aquileja* († nach 360), in *Münchener Theol. Zeitschrift*, 12 (1961).

[11] Vgl. K. Gamber, *Fragmente eines griechischen Perikopenbuches des 5. Jahrhunderts in Ägypten*, in *Oriens Christianus*, 44 (1960)) 75-87.

[12] Ebenso im Cod. Vat. Palat. lat. 510 aus dem 11. Jahrh.

[13] Überschriften wie « Incipiunt lectiones libri comitis anni circuli » im Voll-Lektionar Ms. 24 von Chartres (vgl. Frere, a.a.O. 71) sind sekundär.

Handschriften die grosse P-Initiale (« Paulus servus... ») zu dieser Epistel. Sie bildet zugleich den einzigen Buchschmuck [14]. Nicht zuletzt spricht für Hieronymus als Redaktor des Comes die Tatsache, dass der Perikopentext eine sehr gute Textgestalt der Vulgata (= Vg) darstellt [15]. Dies dürfte bis jetzt noch nicht genügend berücksichtigt worden sein. Es wurde zudem noch keine vollständige kritische Ausgabe des Comes nach den wichtigsten Handschriften gemacht. Man druckte stets lediglich die Initien und den Schluss der einzelnen Perikopen ab [16]. Die verschiedenen Codices und besonders die Fragmente sind ebenfalls weithin noch nicht untersucht. Lediglich der jüngst verstorbene P. Alban Dold hat in dieser Hinsicht nicht geringe Pionierarbeit geleistet [17].

Einen sicheren Terminus ante quem der Abfassung des Comes stellt das 6. Jahrhundert dar, weil in einem Fragment aus dieser Zeit, das ein Lectionarium Plenarium darstellt [18], hinsichtlich der Episteln der Comes bereits benützt wird. Der Text der einzigen darin erhaltenen Epistel stimmt mit den Comes-Handschriften und der Vg überein, während der vorhandene Evangelientext nur nach der Vg korrigiert erscheint [19]. Daraus kann geschlossen werden, dass der Redaktor des Lectionarium Plenarium — zu denken wäre an Bischof Maximian von Ravenna (546-553) [20] — für die Episteln ein ausgeschriebenes Comes-Buch benützt hat, für die Evangelien jedoch ein Capitulare, in dem lediglich das Initium und der Schluss der einzelnen Perikopen angegeben sind [21].

Ihrem Aufbau nach stimmen die späteren vollständig erhaltenen Lectionaria Plenaria, die offensichtlich auf den gleichen Typus zurückgehen wie das

---

14 Vgl. die Abbidung in *Ephem. lit.* 73 (1959) nach S. 342.

15 Gerade aus dieser Tatsache und der Erwähnung der Vg in der Vorrede schliesst G. Morin (*Rev. bénéd.* 1890, 416-423), dass die Redaktion des Werkes nicht vor dem 6. Jahrh. angesetzt werden könne. Dies ist jedoch in keiner Weise einleuchtend. Ist nämlich, wie anzunehmen ist, Hieronymus des Schreiber der Vorrede und der Redaktor des Comes, dann ist der Gebrauch der Vg und die Erwähnung seiner Bibelübersetzung doch das Gegebene.

16 Eine Übersicht über die älteren Editionen bei G. Kunze, *Die gottesdienstliche Schriftlesung* (Göttingen 1947) 65.

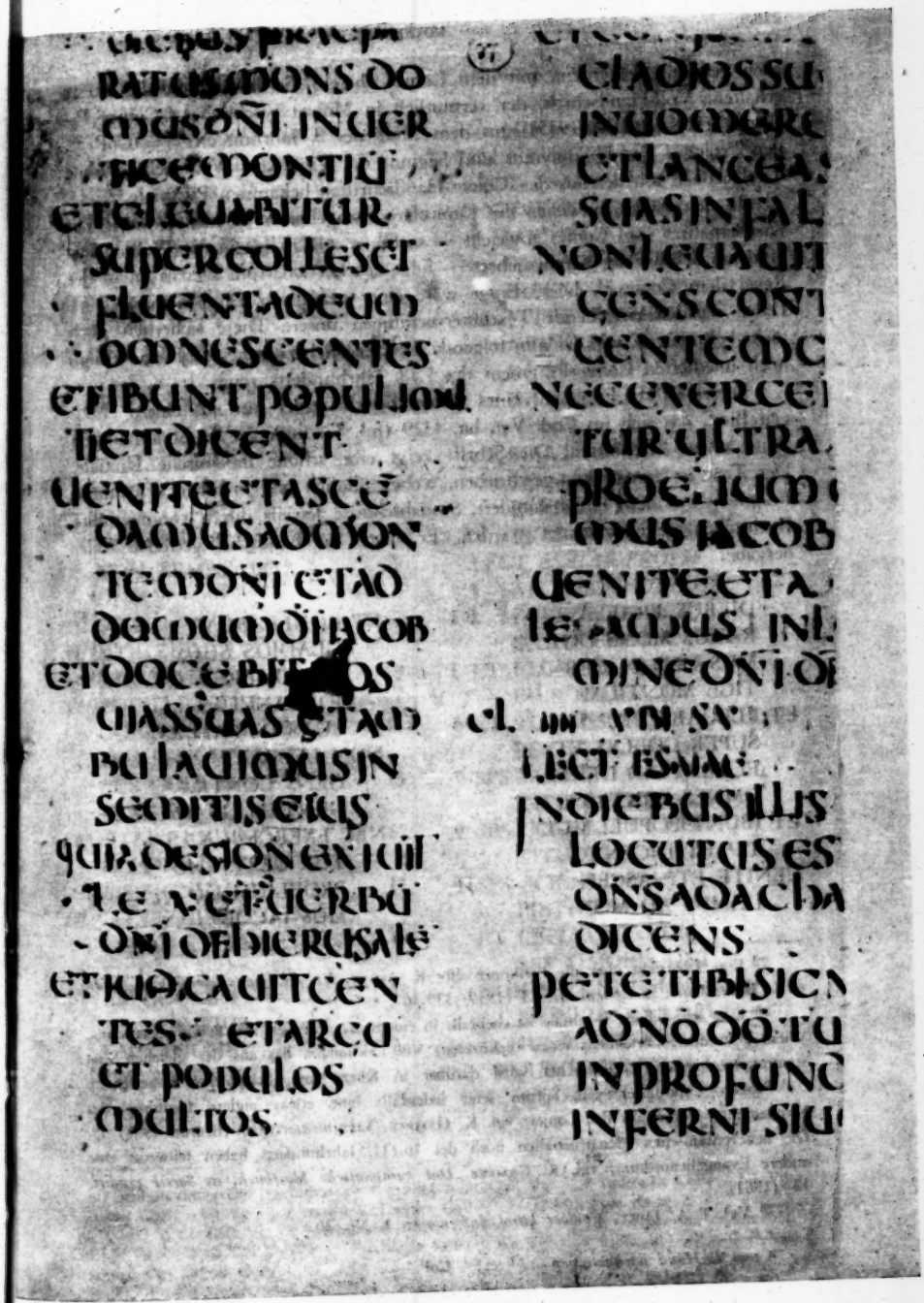
17 Seine zahlreichen diesbezüglichen Publikationen sind in meinem Aufsatz in *Ephem. lit.* 72 (1958) 268-80 zusammengefasst.

18 Herausgegeben von K. Gamber, *Das Münchener Fragment eines Lectionarium Plenarium aus dem Ende des 6. Jahrhunderts*, in *Ephem. lit.* 72 (1958) 268-280.

19 Vgl. K. Gamber, a.a.o. 270-75.

20 Vgl. K. Gamber, a.a.o. 277; ders., *Die Lesungen und Cantica an der Ostervigil im Comes Parisinus*, in *Rev. bénéd.* 71 (1961) 125-134, wo weiter Hinweise gebracht werden.

21 Diese waren regelmässig den Evangelien-Handschriften beigegeben; vgl. Th. Klauser, *Das römische Capitulare evangeliorum. Texte und Untersuchungen zu seiner ältesten Geschichte* (Münster i.W. 1933). Das Evangelium wurde im römischen Gottesdienst noch verhältnismässig lang direkt aus den (reich geschmückten) Evangelien-Handschriften vorgelesen. So findet sich im Ordo Romanus I Nr. 30 der Vermerk: « Et parat evangelium qui lecturus est » (Andrieu, *Ord. Rom.* II, 77), d.h. der Diakon suche zuerst die zu lesende Stelle.



Cod. Vat. lat. 4329, fol. 87 (retro).

eben genannte Fragment, mit dem Comes überein. So übernimmt die älteste erhaltene Voll-Handschrift, der vermutlich in Monza geschriebene Comes Parisinus (B.N., ms. lat. 9451) aus dem Ende des 8. Jahrhunderts (= CoP)[22], den Prologus des Hieronymus und beginnt die Vigil von Weihnachten ohne Titel, jedoch mit der aus den Comes-Handschriften bekannten P-Initiale[23].

In den Fällen, in denen das Capitulare evangeliorum in der Ordnung des Kirchenjahres vom Comes abweicht — so findet z.B. in jenem die Weihnachtsvigil am Schluss des Kirchenjahres — folgt das Lectionarium Plenarium in der Regel dem Comes[24]. Diese Frage wäre einer genaueren Untersuchung wert. Dabei würden eingehende Textuntersuchungen unsere These sicherlich noch mehr bekräftigen, wie der nun folgende Textvergleich zwischen CoP und einem noch unedierten Comes-Fragment des 7./8. Jahrhunderts zeigt.

Dieses älteste Fragment eines Comes besteht leider nur aus einem einzigen Blatt, das sich im Cod. Vat. lat. 4329 (fol. 87) findet[25]. Es ist am linken Rand etwas beschnitten. Die Schrift zeigt eine schöne italienische Unziale. Der Text ist zweispaltig geschrieben, wobei, ähnlich wie im oben erwähnten Fragment aus dem 6. Jahrhundert, Sinnabschnitte jeweils durch vorangestellte Buchstaben gekennzeichnet werden. Er lautet in handschriftgetreuer Wiedergabe:

DIEBUS PRAEPA	1	ET CONF*LABUNT*
RATUS MONS DO		GLADIOS SU*OS*
MUS DNI IN UER	3	IN UOMERE*S*
TICE MONTIUM		ET LANCEAS
ET ELEUABITUR	5	SUAS IN FAL*CES*
SUPER COLLES ET		NON LEUAUIT [f]
FLUENT AD DEUM	7	GENS CONTR*A* [g]
OMNES GENTES		GENTEM *GLADIUM*
ET IBUNT POPULI MUL	9	NEC EXERCE*BUN*
TI [a] ET DICENT		TUR ULTRA *AD*
UENITE ET [b] ASCEN	11	PROELIUM DO
DAMUS AD MON		MUS IACOB

[22] Eine Übersicht über die Perikopen gibt R. AMIET, *Un « Comes » carolingien inédit de la Haute-Italie*, in *Ephem. lit.* 73 (1959) 335-367.

[23] Eine sehr schöne P-Initiale ist ebenfalls in einem erst kürzlich von F. UNTERKIRCHER, Wien, gefundenen Fragment eines (gekürzten) Voll-Lektionars, das aus der gleichen Zeit stammt, vorhanden. Unterkircher wird darüber in Kürze im « Scriptorium » berichten.

[24] Das Capitulare evangeliorum setzt jedenfalls eine etwas andere Ordnung des Kirchenjahres voraus als der Comes; vgl. K. GAMBER, *Sakramentartypen* (Beuron 1958) 59. Die beneventanischen Plenarmissalien noch des 10./11. Jahrhunderts haben teilweise eine andere Evangelienordnung; vgl. K. GAMBER, *Das kampanische Messbuch*, in *Sacris erudiri*, 12 (1961).

[25] Vgl. E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, I. Nr. 20.

[a] *von 1. Hand nachgetragen* [b] et] - CoP.

TEM DNI ET AD 13
DOMUM DI IACOB
ET DOCEBIT NOS 15
UIAS SUAS ET AM
BULAUIMUS[c] IN 17
SEMITIS EIUS
QUIA DE SION EXIUIT[d] 19
LEX ET UERBUM
DNI DE HIERUSALEM 21
ET IUDICAUIT[e] GEN
TES ET ARGU 23
ET POPULOS
MULTOS 25

*IN EXCEL*SUM 1
*SU*PRA
ET AIT[a] ACHAZ 3
*N*ON PETAM ET
*N*ON TEMPTABO[b] 5
*D*NM
*ET DI*XIT 7
*AUD*ITE ERGO DO
*M*US DAUID 9
*NUM*QUID PARUM
*U*OBIS EST MOLES 11
*T*OS ESSE HOMINI
*B*US QUIA MOLESTI 13
*E*STIS ET DO MEO
*PR*OPTER HOC DA 15
*B*IT DNS IPSE UO
*BI*S SIGNUM 17
ET[c] *EC*CE UIRGO CON
CIPIET ET PARIET 19
FILIUM
ET UOCABITUR 21
NOMEN EIUS
EMMANUHEL 23
*BOT*YRUM ET MEL
*C*OMEDET 25

UENITE ET A*MBU*
LEMUS[h] IN *LU*
MINE DNI DI *NRI*
CLXIIII VBI SUP*RA*
LECT ESAIAE *PROPH*
IN DIEBUS ILLIS
LOCUTUS EST
DNS AD ACHAZ
DICENS
PETE TIBI SIGN*UM*
A DNO DO TU*O*
IN PROFUND*UM*
INFERNI SIU*E*

UT SCIAT REPROBA
RE MALUM ET
ELIGERE BONUM
CLXV FER*IA VI* <...?>
LECT *ESAIAE PROPH*
HAEC DICIT DNS DS[e]
EGREDITUR UIR
GA DE RADICE IESSE
ET FLOS DE RADICE
EIUS ASCENDIT
ET REQUIESCIT SU
PER EUM SPS DNI
SPS SAPIENTIAE ET
INTELLECTUS
SPS CONSILII ET FOR
TITUDINIS
SPS SCIENTIAE ET
PIETATIS
ET REPLEUIT[f] EUM
SPS TIMORIS DNI
NON SECUNDUM UI
SIONEM OCULORUM
IUDICAUIT[g]
NEQUE SECUNDUM
AUDITUM AURIUM
ARGUET[h]

---

[c] ambulauimus CoP] - bimus [d] exiuit] - bit CoP Vg [e] iudicauit CoP] - bit Vg [f] leuauit CoP] - bit Vg [g] contra Vg] super CoP [h] (ambu)lemus *Rasur.*
[a] ait] dixit CoP Vg [b] temptabo CoP] tentabo Vg [c] Et (*sicher zu ergänzen!*) CoP] - Vg [e] ds CoP] - Vg [f] repleuit CoP] - bit Vg [g] iudicauit] - bit CoP Vg [h] arguet Vg] arguit CoP.

Vollhandschriften des Comes sind uns nur aus verhältnismässig später Zeit erhalten. W. H. Frere ediert (lediglich mit Initium und Schluss der einzelnen Perikopen) eine solche in Leningrad, Cod. Q.V.I. Nr. 16 aus dem 9./10. Jahrhundert, der im Frankenreich entstanden ist [26]. Wie unser Fragment, so zeigt auch dieser Codex eine Durchzählung der einzelnen Lesungen, wobei eine Differenz von 20 Nummern zu verzeichnen ist, die in der Leningrader Handschrift weniger sind. Das kommt daher, weil der Schreiber die gleiche Anzahl von Ziffern versehentlich ausgelassen hat (Ia, IIa, IIIa, IVa, VIa, XXIXa, La, LIIIa, LXIIa, LXIIIa, LXIVa, LXVIa, LXVI*, XCa, XCIVa, XCVIIa, XCVIII*, CXXVIa) [27].

Die Leningrader Handschrift des 9./10. Jahrhunderts dürfte demnach mit dem Codex aus dem 7./8. Jahrhundert, aus dem unser Blattfragment stammt, ziemlich genau übereinstimmen, wenn man von den (nicht gezählten) Perikopen für einige jüngere Feste absieht, so für die verschiedenen Apostelfeste, für Mariä Geburt, Kreuzerhöhung usw., die beachtenswerterweise in den Capitula der Leningrader Handschrift nicht erscheinen.

Auch in Kleinigkeiten stimmt unser Fragment mit CoP und der Leningrader Handschrift überein, wie der Variantenapparat zu unserer Edition zeigt. So schliesst z.B. die erste Isaias-Lesung in den genannten Quellen regelmässig mit den Worten: « in lumine dni di nri ». In der Vg steht nur « in lumine dni ». Solche Erweiterungen des Bibeltextes am Schluss der Lesungen scheinen dem hieronymianischen Comes jedoch noch fremd gewesen zu sein. So fehlt ein entsprechendes « dne ds meus » am Schluss der Jeremias-Lesung an der Feria III der Karwoche von 1. Hand im oben genannten Fragment aus dem 6. Jahrhundert [28].

Verschiedentlich wurde in späterer Zeit nicht der ganze Comes abgeschrieben, sondern nur das Initium und der Schluss der einzelnen Episteln, so im Comes von Murbach, der noch aus der Zeit um 800 stammt (jetzt: Besançon, ms. 184). Schon A. Wilmart hat darauf hingewiesen, dass dem Schreiber ein voll ausgeschriebener Comes als Vorlage zugrundegelegen hat [29].

Noch älter als die Epistelliste von Murbach ist die von Würzburg (Universitätsbibliothek, Mp. th. f. 62). Sie wurde zur gleichen Zeit wie unser Fragment, nämlich an der Wende des 7./8. Jahrhundert, geschrieben. Es handelt sich auch hier nur um die Initien und den Schluss der einzelnen Perikopen,

---

26 Vgl. FRERE, a.a.O. 1-24.

27 Keine Numerierung weist die Hs C 10 der Vallicelliana aus dem 10./11. Jahrh. auf, die einen Comes des gleichen Typus wie der von Leningrad darstellt. In einem eigenartigen Comes in Verona (Cod. 88) aus dem 9. Jahrh. fehlen eigenartigerweise sogar die Überschriften.

28 Vgl. *Ephem. lit.* 72 (1958) 275.

29 Vgl. A. WILMART, in *Rev. bénéd.* 30 (1913) 25-69; A. DOLD, *Ein Vorläufer des Comes von Murbach*, in *Ephem. lit.* 65 (1951) 237-252.

die ein Angelsachse auf Grund einer älteren Comes-Handschrift zusammengestellt hat. Auch hier sind die einzelnen Lesungen durchnumeriert [30].

Die Liturgiereform Gregors d. Gr. (590-604), die alle erhaltenen Comesbücher widerspiegeln, da regelmässig die von diesem Papst eingeführten Tage auftreten, bedingte eine Neufassung des, wie wir anzunehmen berechtigt sind, von Hieronymus zusammengestellten Comes [31]. Ob diese Redaktion bereits zu Lebzeiten Gregors erfolgt ist, wissen wir nicht. Es ist jedoch anzunehmen.

In der Würzburgen Epistelliste finden wir bereits die vom Verfasser des Gregorianum eingeführten Liturgietage, wenn auch die ältere Ordnung noch nicht durchweg geändert ist. So sind z.B. (ähnlich wie im Gelasianum) für 9 Sonntage « post octabas paschae » Lesungen angegeben, die Sonntage nach Pfingsten sind noch nicht ausgebildet (CCXIV-CCXLV), an verschiedenen Tagen sind 2 nicht-evangelische Lesungen angegeben. Das berechtigt uns zu der Vermutung, dass im ursprünglichen Comes des Hieronymus (fast) für jeden Tag zwei solche Lesungen vorhanden waren. Gerade ihr häufiges Vorkommen in der Würzburger Liste und ihr gelegentliches Vorkommen auch noch in den späten Comes-Handschriften weist in eine Zeit, in der zwei Lesungen vor dem Evangelium üblich waren, von denen die erste meist aus dem AT, die zweite aus dem Apostel entnommen war, d.h. also in die Zeit vor Gregor d.Gr. Einige mittelitalienische Plenarmissalien, so der Cod. B VIII der Vallicelliana in Rom, haben einige der Doppel-Lesungen der Würzburger Liste, z.B. in der Karwoche, noch erhalten [32].

Die Entwicklung des Comes müsste man demnach folgendermassen sehen: Dr hl. Hieronymus verfasste um das Jahr 400 [33] für die römische Kirche einen, wie er ihn selbst in seiner Vorrede nennt, « Comes » mit den Episteln des Jahres. Der Text dieser Lesungen war aus Gründen der bequemen Benutzung voll ausgeschrieben, da nicht jede kleine Kirche damals eine vollständige Bibel erwerben konnte. So heisst es im Prologus zum Comes: « ... totum parvo in corpore adunatum habere desiderant paupertatis necessitate » [34]. Auf Grund der 471 datierten Stiftungsurkunde einer kleinen Landkirche bei Tivoli wissen wir, dass diese folgende Codices besessen hat: « Evangelia IIII, Apostolorum, Psalterium *et Comitem* » [35]. Möglicherweise handelt es sich bei letzterem um den Comes des Hieronymus.

---

30 Vgl. G. Morin, *Le plus ancien Comes ou lectionnaire de l'Église romaine*, in *Rev. bénéd.* 27 (1910) 41-74.

31 Erweiterungen sind sicher auch von den Vorgängern Gregors vorgenommen worden.

32 Vgl. K. Gamber, *Das kampanische Messbuch*, in *Sacris erudiri*, 12 (1961).

33 Die Arbeit wurde jedoch sicher erst nach dem Tode seines Freundes und Gönners, des greisen Papstes Damasus († 384) fertiggestellt. Andernfalls hätte er sie diesem und nicht seinem priesterlichen Freund Constantius (von Rom?) gewidmet.

34 Zudem stellen einige Perikopen einen Cento dar, d.h. sie sind aus verschiedenen Stellen der Hl. Schrift zusammengestellt; vgl. Frere, a.a.O. 91-96.

35 Vgl. Bruzza, *Regesto della chiesa di Tivoli* (= Studi e documenti di storia e diritto I, Roma 1880) 15 f.

Im 6. Jahrhundert wird, wie das aus dieser Zeit stammende Fragment zeigt, der Comes durch Aufnahme der entsprechenden Evangelienabschnitte zu einem Lectionarium Plenarium erweitert. Die Evangelien-Lesungen waren zuvor im Capitulare evangeliorum lediglich ihrer Umgrenzung nach verzeichnet. Diese Entwicklung ist allem Anschein nach ausserhalb Roms und zwar in Ravenna erfolgt [36].

Die Liturgiereform Gregors d. Gr. bedingte eine Neufassung des hieronymianischen Comes. Nur diese Fassung ist uns überliefert, wenn auch in der Würzburger Liste die Urfassung verschiedentlich noch zutagetritt [37]. Das älteste Fragment eines ausgeschriebenen Comes — es stammt aus dem 7./8. Jahrhundert — wurde oben mitgeteilt.

Die weitere Entwicklung interessiert uns hier nicht. Erwähnt seien noch die späteren Redaktionen, die Alkuin bzw. Theotinchus vorgenommen haben [38]. Die Handschriften, die auf die genannten Redaktionen zurückgehen, könnten wenigstens textkritisch einigen Wert besitzen. Für eine kritische Ausgabe des hieronymianischen Comes sind ausser den ältesten Handschriften und Fragmenten, in denen er unmittelbar überliefert ist [39], auch die Lectionaria Plenaria und die ältesten Missalia Plenaria von Bedeutung, da in ihnen sehr frühe Comes-Handschriften verwendet erscheinen [40].

Klaus GAMBER

Kloster Prüfening, Regensburg.

---

[36] Vgl. oben Fussnote 20.

[37] Eine nähere Untersuchung über G. Morin hinaus wäre eine schwierige, jedoch dankenswerte Aufgabe. G. KUNZE, a.a.O. 59 meint dazu: « Wem solche entsagungsvolle Kleinarbeit von Titel zu Titel (man bedenke, dass die Hs auf 32 Seiten zwei oder gar drei verschiedene Arten von Kirchenjahr ohne jeden Versuch eines Ausgleichs nebeneinanderstellt und das noch dazu von derselben Hand!) Freude macht, nur der kann auch weiterhin Genüge finden auf unserm Gebiet ».

[38] Vgl. FRERE, a.a.O. 40 ff bzw. 84 ff.

[39] Vgl. die (unvollständige) Liste bei KLAUSER, a.a.O. LXXXI-XC. Es werden hier nur die in der Literatur bzw. in gedruckten Hss-Katalogen erwähnten Codices aufgeführt, jedoch so gut wie keine Fragmente. Auf solche hat erstmals A. Dold hingewiesen.

[40] Das älteste Lektionar-Sakramentar stellt der Palimpsest-Codex 271 von Monte Cassino dar; herausgegeben von A. DOLD (= Texte und Arbeiten Heft 34, Beuron 1943).

LA CATALOGAZIONE DEI LIBRI LITURGICI

(Note ed esperienze) *

INTRODUZIONE

1. Nell'intraprendere quattro anni fa la catalogazione dei libri liturgici della Biblioteca vaticana potemmo constatare una varietà di forme che denotava la successione di tentativi compiuti prima di formulare un criterio definitivo. Si erano infatti schedati volumi secondo le indicazioni dei cataloghi francese [1] ed inglese [2] poi si erano seguite le regole americane [3], indi si compilarono norme speciali per la Vaticana [4].

Il primo criterio differenziale di queste ultime era quello di schedare i libri liturgici nella Biblioteca vaticana sotto il loro titolo *ufficiale*, anziché raggrupparli sotto la denominazione delle singole Chiese, come è prassi della Biblioteca americana del Congresso.

Un esempio varrà a far meglio comprendere la nostra osservazione.

A) Norme americane:
Catholic Church. Liturgy and Ritual. Missel.

B) Norme inglesi (British Museum):
Liturgies. Latin rit·. Missel.

C) Norme italiane:
Ecclesia romana. Missale romanum.

D) Norme vaticane:
Missale romanum.

Perciò tanto le successive norme adattate dal Kapsner [5] quanto la classifica-

---

* Esprimiamo la nostra gratitudine agli Amici e Colleghi, specialisti in Liturgia e Catalogazione, per gli opportuni suggerimenti e per la revisione delle seguenti Note.

[1] MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs.* Paris 1897 ss.

[2] BRITISH MUSEUM, *General catalogue of printed books.* 3 ed. London 1960 ss. (1 ed. 1881-1900; 2 ed. 1931 ss.).

[3] THE ASSOCIATION OF RESEARCH LIBRARIES. *A catalog of books represented by Library of Congress printed cards.* Ann Arbor, Mich. 1942 ss.

[4] BIBLIOTECA AP. VATICANA, *Norme per il catalogo degli stampati.* 3 ed. Città del Vaticano 1949, pp. 145-47. (1 ed. 1930; 2 ed. 1939).

[5] O. L. KAPSNER, *A manual of cataloging practice for catholic author and title entries.* Washington 1953. Precedentemente l'autore aveva trattato l'argomento in *Catholic subject headings,* Collegeville 1942 (2 ed. 1947; 3 ed. 1953; 4 ed. 1958). IDEM, *A Benedictine Bibliography. Subject part.* Collegeville, Minn. 1939, pp. 32-41.

zione decimale della Lynn [6] richiedevano un ulteriore sviluppo per le biblioteche europee [7]. Anche il sistema italiano ci sembra artificioso e poco pratico [8].

2. Il secondo criterio differenziale adottato dalle norme vaticane è quello di raggruppare sotto il titolo *attuale* di ogni libro liturgico i libri aventi nei secoli scorsi titoli vari [9], con rinvio, s'intende, dai titoli originari.

Questo metodo permette allo studioso di avere a disposizione, raccolte insieme, tutte le edizioni di uno stesso libro senza dover perdere tempo a rintracciarli sotto nomi ambigui o generici e non più usati.

Il rinvio facilita la ricerca a chi avesse le indicazioni bibliografiche redatte secondo la diversità delle norme citate.

3. Infine si è tentato di dare una sistemazione omogenea dividendo in tre grandi classi i libri liturgici, e cioè:

1) libri liturgici delle Chiese occidentali;
2) libri liturgici delle Chiese orientali;
3) libri liturgici delle Chiese protestanti [10].

Nella prima classe abbiamo usato la terminologia della Chiesa romana; nella seconda quella della Chiesa bizantina; nella terza ci siamo conformati — in via provvisoria — alle norme della Biblioteca del Congresso.

Per la prima classe siamo confortati da ragioni storiche ed ideologiche; per la seconda da ragioni principalmente pratiche, integrate coi debiti rinvii dai titoli propri nelle lingue ufficiali delle rispettive Chiese; per la terza ci ripromettiamo di arrivare alle norme analoghe a quelle delle due classi precedenti, in cui sia parola d'ordine il titolo del libro liturgico anziché la denominazione

---

[6] J. M. Lynn, *An alternative classification for catholic book*, 2 ed. Washington 1954 (1 ed. 1937).

[7] Un esempio che ci sembra significativo è il « *Missale Benedictinum* » che noi schediamo sotto « *Missale romanum. Benedettini* », non presentando caratteristiche tali da separarlo dal romano quanto, ad es., quello domenicano.

[8] Ministero della Pubblica Istruzione. Direzione Generale delle Accademie e Biblioteche, *Regole per la compilazione del catalogo alfabetico per autori nelle biblioteche italiane*. Roma, 1956, p. 61 (1 ed. 1922; 2 ed. 1932). Lo stesso criterio è stato conservato nella « *Bibliografia nazionale italiana* » 75 (= N.S., 3), 1960, p. 236, n. 3784.

[9] Ad es. il « *Rituale* » raggruppa i « *Rituali* » denominati, fino al Concilio di Trento, con circa 30 titoli diversi (Agenda, Pastorale, etc.).

[10] Tale raggruppamento quantunque convenzionale ci sembra logico — come diremo in seguito — ed utile, specie per coloro che non potendo dedicarsi a ricerche particolari debbono ugualmente provvedere alla catalogazione dei « pezzi speciali ». Ce lo conferma il recente articolo di A. Saitta Revignas, *La raccolta « Praga » di manoscritti e libri liturgici in caratteri cirillici*, in *Accademie e biblioteche d'Italia* 29 (1961) 105-14, dove, ad es. si cita Triodion per Triodium, e Breviarium per Horologium (p. 113). Per le Chiese protestanti rimane sempre fondamentale il *Codex liturgicus Ecclesiae universae*, v. II-III *Ecclesiae lutheranae, reformatae et anglicanae* cur. H. A. Daniel. Lipsiae 1848-51.

della Chiesa; infatti gli stessi libri liturgici sono patrimonio comune — nella maggioranza dei casi — a tutte le Chiese protestanti.

In tal modo il nostro lavoro viene logicamente diviso in tre parti.

Di queste svolgeremo, nel presente articolo, solamente la prima, rinviando le altre due ad altri lavori.

Inoltre divideremo questa trattazione in due paragrafi, contenenti uno schema degli attuali libri liturgici, e le loro fonti con l'antica nomenclatura.

I. — I LIBRI LITURGICI DELLE CHIESE OCCIDENTALI

Per una Biblioteca che possiede numerosi libri liturgici [11] s'impone un criterio pratico ed omogeneo di catalogazione, essendo difficile, oggi, cogliere le sfumature che ebbe la Liturgia nelle Chiese occidentali prima del Concilio di Trento [12] ed in Francia nei secoli XVII-XVIII [13].

Nonostante l'unità di fede in Occidente, prima e dopo Carlo Magno — il restauratore dell'unità liturgica in Europa — si ebbe grande varietà di riti e di testi liturgici. L'abilità quindi del catalogatore consisterà nel saper cogliere il contenuto del libro liturgico, per ricavarne l'esatta parola d'ordine [14]. Prendiamo come esempio il Messale, perché più conosciuto e più rappresentato nelle Biblioteche.

S'intende che quanto segue servirà anche per gli altri libri liturgici latini (Breviarium, Martyrologium, Pontificale, Rituale) e per analogia ai relativi estratti (Hymnarium, Evangeliarium, etc.), elencati nel secondo paragrafo.

Il « Missale » o « Liber missalis » è il libro liturgico che contiene le formule per la celebrazione della S. Messa [15].

Nella sua redazione odierna risale al 1570 [16], ma la sua formazione rimonta a cinque secoli prima, quando cioè si cominciò a raccogliere nel medesimo vo-

---

11 Pensiamo sia il caso di numerose biblioteche pubbliche di Europa, formatesi o arricchitesi nel periodo napoleonico o risorgimentale con la soppressione degli Ordini religiosi.

12 L'azione energica di Carlo Magno, di Gregorio VII e dei Francescani non valse a far accettare la Liturgia romana nei paesi soggetti al S. Romano Impero e nei territori di missione (sec. XIII); molte diocesi specie della Gallia e della Germania avevano particolari riti, per cui i libri liturgici di questo periodo non possono classificarsi con l'epiteto « romano ».

13 In Francia alla fine del sec. XVII e nel sec. XVIII vi fu un'ondata di ripresa delle tradizioni locali dovute almeno inizialmente più all'erudizione che al frondismo (cfr. F. CABROL, *Le liturgie neo-gallicane*, in *Enciclopedia liturgica*, Alba 1957, pp. 811-818).

14 La parola d'ordine dovrà essere rigorosamente usata anche quando il frontespizio non ne fa cenno; ciò che vale è il contenuto.

15 A. P. FRUTAZ, *Messale*, in *Enciclopedia Cattolica*, 8 (1952) 831 ss.

16 A. P. FRUTAZ, *Contributo alla storia della riforma del Messale promulgato da S. Pio V nel 1570* in *Problemi di Vita religiosa in Italia nel cinquecento*, in *Italia Sacra*, 2 (Padova 1960) 187-214.

lume i testi proprii del sacerdote (Sacramentarium, etc.), quelli dei ministri (Lectionarium, etc.) e quelli dei cantori (Antiphonarium, o meglio, Graduale, etc.).

Presentemente il « Missale romanum », accolto dopo il Concilio di Trento da quasi tutte le Chiese di lingua latina, è composto di varie parti che elencheremo più avanti.

Il seguente schema è basato sui criteri esposti nell'introduzione: e cioè la parola d'ordine è data nella forma semplificata « Vaticana », e sotto la parola d'ordine primaria « Missale » sono raggruppati tutti i messali delle Chiese occidentali, con il rinvio a quelli delle Chiese orientali perché nei secoli scorsi si usava dare loro la terminologia « romana », dalla Tipografia di « Propaganda Fide ».

Allo schema-tipo seguirà un'adeguata illustrazione e l'indice del contenuto di ogni libro liturgico. L'antica nomenclatura sarà raccolta sistematicamente nel secondo paragrafo.

I. - Schema generale

1. Missale (soggetto).

Missale. Diocesi (in ordine alfabetico). Anno.
Missale. Ordini canonicali, monastici e mendicanti (in unico ordine alfabetico). Anno.

2. Missale	aethiopicum	vedi Liturgicum aethiopicum
	ambrosianum	(per le suddivisioni cfr. Missale romanum)
	byzantinum	vedi Liturgicum
	chaldaicum	vedi Liturgicum chaldaicum
	copticum	vedi Liturgicum copticum
	gallicanum	(c.s. cfr. Missale romanum).
	hierosolymitanum	(ant. sec. X) vedi Liturgicum hierosolymitanum
	malabaricum	vedi Liturgicum malabaricum
	maroniticum	vedi Liturgicum maroniticum
	monasticum	vedi Missale romanum. Benedettini
	mozarabicum	(c.s. cfr. Missale romanum)
	syriacum	vedi Liturgicum syriacum

3. Missale romanum

a) anno
b) parti (in ordine alfabetico)
c) diocesi (in ordine alfabetico). Anno
d) ordini religiosi (in ordine alfabetico). Anno
e) slavo ecclesiastico (in ordine alfabetico). Anno
f) traduzioni (per i fedeli) (in ordine alfabetico). Anno
g) soggetti.

Spiegazione

1. La parola « Missale » sarà usata da sola unicamente nelle schede secondarie di soggetto, perché non esiste un Messale « generico », mentre vi possono essere studi complessivi sul Messale.

Nelle schede principali sarà usata insieme alla suddivisione di diocesi o di ordini canonicali, monastici e mendicanti [17] quando la disposizione delle pericopi, o l'*Ordinarium missae* o il Calendario si discosta da quello della Chiesa romana [18].

Nessun accenno va fatto per la lingua latina, essendo quella ufficiale per tutte le Chiese occidentali [19].

2. Quando testo e cerimonie formano un rito a sé stante, allora la parola « Missale » viene fatta seguire dall'aggettivo del rito, es. « Missale ambrosianum », che a sua volta va disposto in ordine cronologico; varie parti; traduzioni, come si vedrà per il « Missale romanum ».

Per i « Messali » delle Chiese orientali si fa il rinvio al titolo del libro corrispondente bizantino [20] e non a quello romano, nonostante che nei secoli scorsi — come dicemmo — i libri liturgici orientali venissero stampati dalla Tipografia di Propaganda Fide col titolo « romano » [21].

Gli ordini monastici hanno libri liturgici proprii raggruppati sotto il titolo di « monasticum » (ad es. Breviarum monasticum); si eccettua il *Missale* che è quello *romanum* per gli Ordini Benedettini.

3. La catalogazione del « *Missale romanum* » richiede molta attenzione per non incorrere in facili inesattezze [22].

---

[17] Preferiamo il nome proprio della diocesi all'aggettivo per lasciare questo ai grandi riti: Ambrosiano, Gallicano etc.

[18] Ad es. la differenza tra il Messale romano dei Carmelitani « scalzi » e quello proprio dei « calzati ». I Premostratensi nel 1622 adottarono il Messale romano per ragioni pastorali.

[19] Fa eccezione la lingua paleoslava o slavo-ecclesiastica in caratteri glagolitici usata per la traduzione ufficiale del Messale romano, cfr. Š. Smržick, *The glagolitic or roman-slavonic liturgy*. Series cyrillo-methodiana 2 (Roma 1959).

[20] Come abbiamo detto nell'Introduzione, i libri delle varie liturgie orientali vengono catalogati con la terminologia « bizantina » latinizzata, per analogia dei libri delle grandi liturgie occidentali: s'intende coi debiti rinvii dai nomi « propri » nella lingua ufficiale.

[21] A. Raes, *Introductio in Liturgiam orientalem*. Romae 1947, pp. 26-29.

[22] Spesso succede che il Messale manca di frontespizio; per poterlo datare bisogna ricorrere ad alcuni sussidi bibliografici e storici. Diamo pertanto le indicazioni essenziali per il Messale. 1) Catalogo di edizioni stampate: W. H. J. Weale - H. Bohatta, *Bibliografia liturgica. Catalogus missalium ritus latini ab anno MCCCCLXXIV impressorum*. Londra 1928 (non sempre esatto). 2) Catalogo di Manoscritti. Non esiste un'opera complessiva; ci limitiamo a citare H. Ehrensberger, *Libri liturgici Bibliothecae apostolicae vaticanae manuscripti*. Friburgi in Br. 1897, pp. 385-512. A. Ebner, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale romanum im Mittelalter. Iter italicum*. Freiburg i. Br., 1896. V. Leroquais, *Les sacramentaires et missels mss. des bibliothèques publiques de France*, 4 v., Parigi 1924.

a) Il primo gruppo comprende le copie del « Missale romanum secundum consuetudinem S.R.E. » oppure « ex decreto SS. Concilii Tridentini, Pii Quinti P.M. iussu editum », dal 1471 ad oggi, disposti in ordine cronologico.

b) Seguono le « parti » del « Missale romanum » coi relativi rinvii, disposti in ordine alfabetico.

c-d) Vengono poi inseriti i Messali romani, con varianti nel testo, di *Diocesi* o di *Ordini e Congregazioni religiose*; si ricordi che il « Proprium Missarum » di una Diocesi o Congregazione religiosa aggiunto in appendice non modifica il « Missale romanum ».

e-f) La traduzione slavo-ecclesiastica avendo un carattere ufficiale precede le traduzioni ad uso dei fedeli (finché non interverranno modifiche o concessioni per altre lingue moderne), le quali saranno disposte in ordine alfabetico di lingua e ciascuna di esse in ordine cronologico.

g) Gli studi intorno ad un « *singolo* » Messale (o parte di esso) vanno posti dopo i relativi Messali, mentre gli studi a carattere generale vanno inseriti alla fine e a loro volta possono avere suddivisioni: Bibliografia, Commenti, Manoscritti, Storia etc.

Per comodità dei catalogatori non usi alla terminologia liturgica uniamo lo schema del « Missale » secondo il contenuto, come si presenta oggigiorno, rinviando alla fine del presente paragrafo lo schema degli altri libri liturgici.

Missale romanum (1570-1961)

1. Decreta promulgationis
2. De anno et eius partibus
3. Calendarium
4. Rubricae generales Missalis
5. Ritus servandus in celebratione Missae
6. Praeparatio ad Missam
7. Ordo incensationis
8. Proprium de tempore (Missae de tempore)
9. Ordinarium Missae, Canon Missae, Praefationes
10. Proprium de sanctis (Missae de sanctis)
11. Commune sanctorum
12. Missae votivae; Missae defunctorum (pro defunctis)
13. Orationes diversae
14. Benedictiones diversae
15. Proprium sanctorum pro aliquibus locis
16. Appendices
17. Proprium diocesanum (Proprium missarum)

• • •

Quanto abbiamo detto per il Messale si applica analogamente agli altri libri liturgici: il « Breviarium », il « Martyrologium », il « Pontificale », il « Ri-

tuale » ed il « Caeremoniale episcoporum » [23], con i debiti rinvii, qualora fossero necessari, per i libri delle liturgie orientali.

Breviarium romanum 1568-1961 [24].

1. Decreta promulgationis
2. Rubricae generales
3. De Anno et eius partibus cum tabulis
4. Calendarium cum tabellis
5. Proprium de tempore
6. Ordinarium divini officii
7. Psalterium Breviarii romani
8. Proprium sanctorum (de sanctis)
9. Commune sanctorum et partes subsequentes (officia votiva)
10. Appendices ex Missali et Rituali, Preces diversae
11. Proprium dioeceseos (Ordinis, Congregationis).

Martyrologium romanum 1584-1949 [25].

1. Decreta promulgationis
2. Tractatio de M.R. Caesaris Baronii
3. Patrum testimonia
4. Tractatus de pronuntiatione Lunae
5. Rubricae Martyrologii romani
6. Elogia festorum mobilium

---

[23] Dare una bibliografia dei libri liturgici riesce difficile; riporteremo quelle opere a carattere generale che possono introdurre ad ulteriori ricerche. F. A. Zaccaria, *Bibliotheca ritualis de libris ritualibus et de illorum explanatoribus*. 2 v., Roma 1776. Per le traduzioni italiane I. M. Paitoni, *Biblioteca degli autori antichi*, v. 5: *Dei volgarizzamenti della Bibbia e delle cose spettanti al Messale ed al Breviario*, Venezia 1767. Notiamo inoltre che non tutti gli studiosi usano il medesimo criterio nella elencazione. Cfr. H. Schmidt, *Editiones typicae librorum liturgicorum* in *Periodica de re morali, canonica, liturgica* 43 (1954) 172-83 ed in *Introductio in Lturgiam occidentalem*. Romae, 1960, pp. 148-58. Mentre M. Noirot, *Livres liturgiques de l'Eglise Romaine* in *Dictionnaire de Droit canonique* 6 (Paris 1957) 595-606 li raggruppa in 5 categorie: Messa, Sacramenti e sacramentali, Ore canoniche [Breviario], Cerimonie, Canto. Cfr. pure la Bibliografia della Nota 29.

[24] Catalogo di edizioni stampate: H. Bohatta, *Bibliographie der Breviere 1501-1850*, Leipzig 1937, da integrare per il periodo incunabulistico col *Gesamtkatalog der Wiegerdrucke*, 5 (Leipzig 1932), 1-527; 2) Catalogo di manoscritti: H. Ehrensberger, *O. c.*, pp. 1-384 e V. Leroquais, *Les Bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 6 v., Parigi 1934.

[25] 1) Catalogo di edizioni stampate: *Martyrologium romanum ad formam editionis typicae scholiis historicis instructum: Propylaeum ad Acta sanctorum decembris*, ed. H. Delehaye et socii. Bruxellis 1940, pp. XIV-XV; 2) Catalogo di manoscritti: H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen âge. Etude sur la formation du Martyrologe romain*, Parigi 1908. H. Ehrensberger, *O. c.*, pp. 159-189.

7. Lectiones breves
8. Cantus Martyrologii
9. Martyrologium romanum
10. Indices.

Pontificale romanum 1596-1888 [26].

1. Litterae apostol. Benedicti XIV
2. De recuso Pontificali
3. Pars prima - De personis
4. Pars secunda - De rebus
5. Pars tertia - De caeremoniis
6. Appendix partis primae (formule al singolare).

Rituale romanum 1614-1952 [27].

1. Decreta promulgationis
2. Titulus primus: normae generales
3. II-VIII (pars prima) De sacramentis (singulis)
4. IX (pars secunda) De benedictionibus
5. X (pars tertia) De processionibus
6. XI Litaniae approbatae
7. XII De exorcizandis obsessis
8. Appendix (Hymni, Benedictiones, De libris parochialibus).

Caeremoniale episcoporum 1600-1886 [28].

1. Decreta promulgationis
2. Liber primus (de officiis)
3. » secundus (de caeremoniis)
4. » tertius (de relationibus)
5. Index.

---

[26] 1) Catalogo di edizioni stampate: P. De Puniet, *Le Pontifical romain*, 1 (Lovanio 1930) p. 55-64 (incompleto). 2) Cataloghi di manoscritti: H. Ehrensberger, *O. c.*, pp. 513-556; V. Leroquais, *Les pontificaux manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 v., Parigi 1937. M. Andrieu, *Le Pontifical romain au moyen âge*, 4 v. (= Studi e Testi 86-88, 99). Città del Vaticano, 1938-1941.

[27] Un catalogo completo non esiste. Criteri per la catalogazione sono stati scritti da J. B. Molin, *Pour une bibliographie des Rituels*, in *Ephemerides liturgicae*, 73 (1959) 218-224; 1) Catalogo di edizioni stampate: A. Franz, *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter* 1 (Freiburg in Br. 1909) pp. XXX-XXXIV; H. Iohansson, *Hemsjömanualet en liturgi-historisk studie*, Stockholm 1950, pp. 225-242, fino al 1530; 2) Cataloghi di manoscritti: H Ehrensberger, *O. c.*, pp. 572-587; A. Franz, *O. c.*, pp. XXIV-XXIX.

[28] 1) Catalogo di edizioni stampate: I. Nabuco, *Ius pontificalium. Introductio in Caeremoniale episcoporum*, Tournai 1956, pp. XI-XVIII; 2) Catalogo di manoscritti: M. Andrieu, *Les « Ordines romani » du haut moyen âge*, 4 v., Lovanio 1931-56; H. Ehrensberger, *O. c.*, pp. 557-571.

II. - Fonti dei libri liturgici occidentali

Per rendere omogenea la raccolta di un gruppo di libri liturgici della medesima natura è necessario conoscere i diversi nomi che gli stessi ebbero in epoche e località differenti, prima della formazione definitiva del singolo libro e durante la sua evoluzione fino al Concilio di Trento. Diamo perciò l'elenco dei vari nomi che ebbero i libri liturgici occidentali, dividendo la abbondante nomenclatura per ogni libro in quattro sezioni [29].

Facciamo inoltre notare che alcuni nomi ricorrono nello schema del Breviario ed in quello del Messale, e ciò avviene perché lo stesso libro primitivo conteneva le formule che il Sacerdote usava tanto nell'Ufficiatura divina che nella santa Messa [30].

In ogni sezione (nomi, parti, estratti, fonti) i vari titoli sono alle volte raggruppati quando l'inizio è identico, e quando i titoli indicanti lo stesso libro sono diversi; nel primo caso le varianti successive sono separate da una virgola (ad es. Missa sanctae, sancti, etc.), nel secondo caso i titoli diversi sono posti in una stessa riga (ad es. Epistolarium, Apostolus, Liber apostolicus).

Per alcuni libri inizialmente « anonimi » e solo posteriormente « identificati » dagli studiosi abbiamo accolto la terminologia creata per definirne il contenuto (ad es. Martyrologium Florii, Lectionarius agiographicus, etc.).

Missale

a) *Nomi*

Collectarium missarum
Liber ecclesiae, missalis (specialis), mysteriorum
Liturgia
Missae episcopales

---

[29] Per la compilazione degli elenchi, oltre che dei libri liturgici posseduti dalla Vaticana, ci siamo serviti delle seguenti opere bibliografiche: J. B. E. Pascal, *Origines et raison de la Liturgie catholique en forme de dictionnaire*. Paris 1844, col. 735-740; W. Brambach, *Psalterium. Bibliographischer Versuch über die liturgischen Bücher des christlichen Abendlandes*, Berlin 1887, pp. 43-45; British Museum. *Catalogue of printed books. Liturgies*, London 1899, p. 27; H. Bohatta, *Katalog der liturgischen Drucke des XV. und XVI. Jahrhunderts in der herzogl. Parma'schen Bibliothek in Schwarzau am Steinfeld, N. Ö.* 2 v. Wien, 1909-10; F. Cabrol, *Les livres de la liturgie latine, Bibliothèque catholique des sciences religieuses*, 83, Paris [1930]; V. Leroquais, *Les manuscrits liturgiques latins du haut moyen âge à la Renaissance*, Parigi 1931, p. 6; Ph. Oppenheim, *De libris liturgicis deque iure ex eis manante*, Torino 1940; A. P. Frutaz - G. Löw, *Libri liturgici*, in *Enciclopedia cattolica*, 7 (1951) 1300-1306; M. Righetti, *Gli antichi libri liturgici latini: Manuale di Storia liturgica*, 2 ed., 1 (Milano 1950) 220-96.

[30] Il Brambach (vedi n. 29) cita sotto la nomenclatura del Messale: Pars hiemalis, aestiva(lis); verna(lis); autumnalis, proprie del Breviario. Così pure tra le fonti del Breviario include il Comes ed il Liber comicus, che sono propri del Messale.

Missale, completum, integrum, mixtum, ordinarium, plenarium, speciale, secundum consuetudinem (ordinem, usum) ecclesiae (aggettivo della diocesi)
Missale (aggettivo della diocesi o dell'ordine religioso)
Missale monasticum, congregationis
Missalis codex, liber (specialis).
Officium Missae

b) *parti* (secondo l'ordine del Messale) vedi p. 228.
c) *estratti*

Evangeliarium
Missa sanctae, sancti, sanctorum
Missae dominicales, quadragesimales
Missale abbreviatum, parvum.
Pars hiemalis, aestiva(lis); verna(lis), autumnalis
Promptuarium in officia missarum
Sacrificale itinerantium
Speciale missarum secundum chorum
Vademecum, venimecum.

d) *fonti*

Sacramentarium, gelasianum, gregorianum, leonianum (Veronense), etc.
Alleluiarium
Antiphonarium missae, Graduale, Kyriale
Cantarium, cantionale, cantorale, cantorinus, cantatorium
Capitulare evangeliorum, comes
Collectarius, - ium, Orationale, - rius
Computus
Epistolarium - lare, Apostolus, Liber apostolicus
Evangeliarium - listarium
Lectionarium - rius missae, - rius epistolarum
Liber comicus, gradualis, responsalis
Prosarium, Sequentiarium, Troparius
Rotulus paschalis, Exultet.

Breviarium

a) *nomi*

Breviarium, - ria, ecclesiae, secundum morem, usum
Breviarium monasticum, regularium
Cursus
Directorium chori
Horae canonicae
Index horarum
Liber horarum canonicarum
Officialis liber, Officium divinum, diurnum
Pars hiemalis - aestiva(lis); verna(lis), autumnalis
Portiforium

Registrum Horarum
Supplementum
Viaticum.

b) *parti* vedi p. 229.

c) *estratti*

Diurnale, Diurnum, Compendium diurni, Horae diurnae,
Enchiridium psalmorum
Matutinale
Nocturnale
Octavarium
Officium parvum B.M.V., S. Spiritus (Horae)
Officia propria, monialia
Officium defunctorum - hebdomadae sanctae, hebdomadale
Officium sanctae, sancti, sanctorum
Psalterium, - ria, ecclesiae, secundum consuetudinem, ritum ecclesiae (aggettivo della diocesi)
Psalterium monasticum
Vesperale.

d) *fonti*

Antiphonarium
Cantarium, cantionale, cantorale, cantorinus, cantatorium
Chorale, Choralis liber
Collectarius, - ium, Orationale, - rius
Homiliarius, - rium
Hymnarium
Invitatorium, Venitare, - tarium
Lectionarium, - rius biblicus, hagiographicus, homileticus, Lectiones propriae
Legenda, - rius
Liber cantus, usualis, officiorum, officii divini
Manuale chorale
Passio, Passionale, - rius, Passiones martyrum
Postilla
Psalterium (v.s.)
Responsoriale
Sacrarium
Versarius, Versicularius
Vigiliae mortuorum, maiores

Martyrologium

a) *nomi*

Martyrologium
Menologium
Synaxarium

b) *parti* - c) *estratti* vedi p. 229.
d) *fonti*

Acta martyrum, sanctorum
Anniversaria episcoporum, martyrum
Calendarium ecclesiae
Depositiones episcoporum, martyrum
Dies nataliciorum martyrum
Feriale ecclesiae
Lectionarius hagiographicus
Liber pontificalis, pontificum
Martirium, -ria sanctorum
Martyrologium Adonis, Bedae, Florii, Hieronymianum, Maurolyci, Usuardi, ecclesiae, hispanum, metricum, parvum romanum, poeticum, universale
Menologium
Natalicia sanctorum
Passiones martyrum
Synaxarium ecclesiae
Viola sanctorum
Vitae sanctorum

Rituale [31]

a) *nomi* - c) *estratti* - d) *fonti*

A b c presbyterorum
Abominarium
Actus sacerdotalis, - les
Agenda, - rum liber, sacramentalia
Alphabetum sacerdotum
Baptizandi sacra institutio
Baptismale, - sarium, Baptisterium
Benedictionale
Caeremoniale
Catechumenus, - orum liber secundum morem
Collectio rituum
Commendationes defunctorum
Compendium ritualis, - libri manualis sacerdotalium
Confessionale
Dominicale
Emortuale, - arium
Enchiridion, - dium
Exsequiale
Exorcismi, - us, Exorcismorum liber,

[31] Abbiamo raccolto i vari nomi in unico paragrafo perché alle volte i titoli « parziali » non corrispondono al contenuto: gli estratti spesso hanno avuto una propria individualità; la formazione del Rituale è stata lenta e spesso inorganica.

Euchologium coeleste (Mercedari)
Familiaris liber
Forma precationum
Formula agendorum
Institutio catholica, parochorum, sacra, baptizandi
Instructiones, instructorium curatorum
Libellus catechuminorum
Liber agendarum, catechumini, - orum
» de sacramentis, de sacrament. administratione
» ecclesiae, ecclesiasticus
» exsequiarum, obsequialium, - iorum
» familiaris clericorum
» officialis, ordinarius
» precum
» sacerdotalis
» ritualis, rituum
Litaniae (B. M. V.)
Mandatum
Manipulus
Manuale Baptisterium
» curatorum
» ad sacramenta ministranda
» precum
Modus baptizandi, administrandi
Nucleus
Obsequiale, - lis, liber
Oeconomia (Domus Domini)
Orationale
Officialis liber, officiarium
Ordinarium sacramentorum
Ordo ad catechumenum faciendum
Ordo (ad)ministrandi sacrament.
Ordo baptizandi
Ordo servandus (in processione)
Parochiale
Pastorale
Poenitentiale
Practica ministrandi
Precationes, Preces
Processionale, - narium
Rituale parvum, sacramentorum
Ritus baptizandi, ecclesiastici, quotidiani
Sacerdotale (volumen)
Sacramentale, - arium
Sacramentorum libellus

Thesaurus locupletissimus, sacerdotalis
Vademecum sacerdotum.

b) *parti*, vedi p. 230.

PONTIFICALE [32]

a) *nomi*

Liber pontificalis

b) *parti*, vedi p. 230.

c) *estratti*

Benedictiones episcopales
Coronatio regum
Institutiones professionis
Modus conferendi, induendi habitus
Ordinatio clericorum
Ordo admittendi Virgines
» dedicationis ecclesiae
» recipiendorum fratrum.
» septem ecclesiasticorum graduum

d) *fonti*

Sacramentarium (cfr. pure RITUALE e CAEREMONIALE)

CAEREMONIALE [33]

a) *nomi* - c) *estratti* - d) *fonti*

Caeremoniale (romanum)
» episcoporum
» romani pontificis
Directorium
Liber usuum
Modus agendi
Ordo - ines
» divini officii
» Missae
» officiorum
Ordinale, - rium, - rius liber
Rationale caeremoniarum
» divinorum officiorum
Regula
Ritus servandus, ecclesiastici
Rubricae.

b) *parti*, vedi p. 230.

Dante BALBONI

Roma, dicembre 1960.

---

[32] Il « Pontificale » essendo di origine più recente e di uso più limitato non ha dato luogo a particolari nomenclature.

[33] Il « Caeremoniale » è il libro più recente ed ha un carattere puramente normativo; esulano pertanto le formule di preghiere.

DAL SACRAMENTARIO GREGORIANO AL MESSALE ROMANO

Tertius tomus operis E. Bourque, de historia sacramentariorum Romanae Ecclesiae gregorianum-hadrianaeum respicit, in textu authentico, in recensione alcuiniana, cum Supplemento ab Alcuino redacto. Hic tomus veram reformationis liturgicae carolingicae historiam praebet; non solum, sed etiam vices eiusdem sacramentarii saeculis IX-X-XI, in gregorianis mixtis, praesertim in gregorianis, quae gelasiani influxu, mediante Missali Romanae Curiae et opere Ordinis S. Francisci, viam Missali Romano S. Pii V paravit.

È certo con entusiasmo che il mondo dei liturgisti ha visto coronata l'opera del compianto Em. Bourque sulla storia dei Sacramentari Romani colla edizione postuma del grosso volume che illustra le vicende del sacramentario Gregoriano nell'epoca carolingia e dopo [1]. Terzo volume, questo, di un'opera « fondamentale », come è definita nella « Enciclopedia Cattolica » del Vaticano (vol. X, col. 1560). Opera che ha avuto l'elogio del maestro che l'aveva proposta a Bourque, Dom Mohlberg, il quale si augura che il metodo di lavoro seguito dall'A. faccia scuola (p. 545).

Al merito dell'A. non va disgiunto quello del P. Siffrin, per l'opera di aggiornamento del lavoro, e quello della Università di Laval, che aveva già pubblicato il secondo volume, e che ha dato il contributo economico per la pubblicazione del terzo, in collaborazione col Pont. Ist. di Archeologia Cristiana, che ha pubblicato, come il primo volume, così quest'ultimo. Data l'importanza dell'opera, vale la pena di darne una sintesi che viene quasi ad aggiornare lo studio di Bishop sulla riforma liturgica di Carlo Magno, già edito da Wilmart in questa rivista (*Ephem. lit.* 45 [1931] 186-207).

Il Sacramentario di Adriano

Dopo un primo elenco di manoscritti dell'adrianeo, *ex authentico*, con Supplemento regolare ed irregolare, di quello fuso parzialmente o totalmente, e degli esemplari non classificati, viene riassunta la storia della letteratura liturgica, che, dopo i lavori di Pamelio, Rocca, Menard, Tommasi, Lebrun, Muratori, Gerbert, ancora vaganti nelle tenebre, dopo la chiara intuizione di Duchesne e le ricerche di Bishop, è sfociata nella critica scientifica di Lietzmann, il quale, isolato il Sacramentario Adrianeo dal Supplemento, riuscì pure ad isolare l'Adrianeo autentico dalle correzioni e modificazioni fatte da Alcuino.

Il capitolo sulla introduzione ufficiale del Sacramentario Adrianeo in Francia è una vera storia della riforma liturgica di Carlo Magno. Storia che è preparata dall'opera romanizzatrice di due secoli precedenti e, particolarmente, da quella di Pipino che, nel 750, diffuse il Gelasiano, misto ad elementi indi-

[1] E. Bourque, *Etudes sur les Sacramentaires romains*, II Partie. *Les textes remaniés*, Tome II, *Le Sacramentaire d'Hadrien. Le supplément d'Alcuin et les Grégoriens mixtes*. Città del Vaticano, Pont. Istituto di Archeologia Cristiana, 1958. In-8°, 575 pp.

geni, nella celebre redazione del sec. VIII (vol. II del Bourque) e, tra il 758-768, introdusse in Francia la pura cantilena romana. Quest'opera di riforma liturgica, disposta ed imposta da Carlo Magno, ebbe per suo principale artefice Alcuino. Il Lezionario romano fu da lui aggiornato (Wilmart) mentre l'Evangeliario, appena aggiornato a Roma, non aveva bisogno di ritocchi; e gli *Ordines Romani* furono da lui radunati in una collezione che venne messa in circolazione (Andrieu: pp. 96-97).

Fra il 784 ed il 791 giunse l'esemplare del Sacramentario Gregoriano, ripetutamente richiesto da Carlo Magno (p. 97) e destinato a sostituire la miscela romano-gallicana diffusa da Pipino col Gelasiano del sec. VIII. Carlo Magno collocò l'esemplare ricevuto da Papa Adriano nella biblioteca del Palazzo Imperiale perché servisse da originale autentico, del quale tutte le Chiese del regno fossero obbligate a procurarsi copia fedele. Questo dovette certamente venir imposto da un decreto imperiale, anche se di questo non si è mai trovato il testo (pp. 99-100).

Il manoscritto Adrianeo, giunto a Palazzo, non poté a meno di meravigliare per la sua eccessiva sobrietà. Il Gregoriano, in Francia, era conosciuto, nella sua fusione col Gelasiano; esemplari del genere Padovano erano in circolazione. Come spiegare, allora, lacune gravi, come quella delle domeniche dopo l'Epifania, la Pasqua e la Pentecoste, nonché dei due cicli, del Commune dei Santi e delle messe quotidiane? Due quesiti si ponevano: 1) perché l'Adrianeo si presenta così incompleto? 2) Era l'unico Gregoriano in uso a Roma? Alla prima questione Duchesne diede (senza saperlo) la stessa soluzione che aveva proposto Varin nel 1852, coll'ipotesi che si trattasse di un messale ad uso del Papa (p. 103).

L'Adrianeo, nel suo aspetto, denuncia abbreviazioni e lievi ritocchi (pp. 103-104); si presenta come messale papale, lateranense e stazionale (pp. 106-108). La riduzione del volume era giustificata dal bisogno di portarlo nelle varie stazioni.

L'esame del Calendario fa pensare che l'Adrianeo prese la sua forma definitiva verso il 730 (pp. 113). Verso quell'epoca erano in uso a Roma due tipi di Sacramentario: uno ridotto, come l'Adrianeo, ad uso del Papa; l'altro ad uso dei Titoli, del tipo Padovano, o del Gregoriano usato dai Gelasiani del sec. VIII (pp. 114-115).

Benché l'Adrianeo non rappresenti il Gregoriano puro, perché a quello furono fatte aggiunte e mutilazioni, pure l'A. ritiene fondata oggi la speranza, incoraggiata dal progresso degli studi, di rintracciare il Gregoriano quale era uscito dalle mani di S. Gregorio M. Speranza più che fondata, che è condivisa da un celebre liturgista moderno, specialista in materia, Don Chavasse, che ritiene fondo Gregoriano quello comune all'Adrianeo, al Padovano ed ai Gelasiani del sec. VIII. La sua recente opera sul Sacramentario Gelasiano viene a convalidare le speranze di Bourque.

Prima del 794 il Gregoriano veniva ufficialmente introdotto ed usato in Francia. Ma, e l'insufficienza del Sacramentario stesso nella vita parrocchiale e l'attaccamento alle antiche tradizioni fecero sì che la diffusione sua fosse sten-

tata fino al punto di rendere necessaria l'addizione del Supplemento di Alcuino, una quindicina d'anni appena dopo la sua promulgazione; un'opera simile di adattamento si estende ben presto al lezionario, evangeliario, antifonario ed *Ordines* (p. 143).

Il Gregoriano di Adriano ebbe una durata effimera: un mezzo secolo circa; mentre il successo era riservato alla edizione di Alcuino. L'Adrianeo si sarebbe poi fuso colla seconda edizione del Gelasiano del sec. VIII. Di questo mezzo fallimento va attribuita la responsabilità all'errore commesso da Papa Adriano, mandando a Carlo Magno il Sacramentario Papale, anziché quello completo ad uso dei Titoli: quello aveva troppe lacune. Ma anche un Gregoriano completo non avrebbe soddisfatto lo spirito franco, come dimostrano le numerose aggiunte dei Gregoriani misti dei secc. X-XI. Un merito dell'Adrianeo, invece, è di aver tramandato, fino al Messale romano moderno, molte formole gregoriane.

L'edizione di Alcuino

Che Alcuino sia l'autore dell'edizione del Gregoriano con Supplemento, è merito di Bishop d'averlo definitivamente dimostrato. L'inventario dei libri del monastero di St. Riquier, redatto da un amico intimo di Alcuino, la prefazione al Lezionario di Alcuino, l'ambiente di governo supposto dal tono della Prefazione al Supplemento che impone l'uso del Sacramentario, le note caratteristiche dell'Autore di una tale opera liturgica che non si riscontrano in altri personaggi: tutto converge nel ricercare in Alcuino il grande riformatore liturgico della Corte di Carlo Magno (pp. 149-155).

Vasta è l'opera scientifica e liturgica di Alcuino, intenta soprattutto alla propagazione della liturgia romana pura in Francia. Dal 799 all'801 inizia la revisione del testo della Vulgata. Compone un Breviario per i laici, *Officia per ferias*, opuscolo che prelude, secoli prima, ai numerosi *Breviaria parva* dei nostri giorni, e che ci ha fortunatamente conservato il testo della *Deprecatio Papae Gelasii*; il *Liber de Psalmorum usu*, un florilegio di interpretazioni mistiche sul Battesimo; Leggendario ed Omeliario; Sacramentario votivo per ogni giorno della settimana, il cui testo ci è garantito dai primi Sacramentari ambrosiani: ad esso pare si debba la dedicazione della Domenica alla SS. Trinità, del Venerdì alla S. Croce e del Sabato alla Madonna.

L'opera di Alcuino, però, dal punto di vista tanto cronologico che psicologico, si divide nettamente in due periodi, delimitati molto bene dal suo ritiro definitivo dalla corte imperiale, nell'801, e dalla sua dimora stabile nel monastero di Tours. A questo secondo periodo va fissata la composizione del *Supplemento* al Sacramentario Adrianeo. Mentre prima, infatti, tenne sempre duro nell'imposizione del puro Adrianeo, in seguito, invece, dovette arrendersi alla realtà dei fatti.

L'esperienza dimostrò l'insufficienza dell'Adrianeo, dovuta all'errore di Papa Adriano, il quale mandò il Sacramentario Papale, anziché quello dei Titoli. La mancanza di elementi indispensabili favorì la conservazione dei Gelasiani del sec. VIII, dei quali un audace centonizzatore curò una seconda edi-

zione, adattata al nuovo sistema gregoriano. La *Praefatiuncula* al Supplemento, significando che gli articoli dell'Appendice, ma essi soli, potevano essere usati *ad libitum*, veniva a costituire un ingegnoso compromesso. Questo Supplemento, composto negli ultimi tre anni di vita, fu l'ultima opera di Alcuino (pp. 156-173).

Il successo ottenuto ben presto dall'edizione alcuiniana, e la conseguente moltiplicazione delle sue copie, esigeva, per la sua ricostruzione critica, una severa classificazione dei manoscritti; ed a questo provvide bene Lietzmann, il quale ricercò innanzitutto l'originale inviato da Papa Adriano, ed, in secondo luogo, l'edizione alcuiniana. Sulla base dei manoscritti Ottobon., Autun e Firenze, e di tre altri, che hanno subito influssi dal Gelasiano, Bourque ritiene facile una ricostruzione quasi perfetta dell'edizione di Alcuino.

Il contenuto e le caratteristiche dell'edizione di Alcuino sono ben descritti nella *Praefatiuncula*, già edita da Pamèle, ma di cui il valore fu riconosciuto solo dal Bishop. Alcuino vi esprime le ragioni che giustificano il suo Supplemento. Le aggiunte erano richieste dai bisogni del tempo. La Prefazione distingue nettamente le aggiunte da quella che è l'opera di S. Gregorio, in modo che le addizioni di Alcuino possano apparire a prima vista. Il supplemento sarà puramente facoltativo. Le scuse che Alcuino fa per aver osato di aggiungere qualche cosa di personale all'opera del grande Pontefice, si comprendono bene se si pensi che aveva speso gran parte della sua vita per propagare la pura liturgia romana.

Oltre il puro necessario, il Supplemento contiene anche diversi usi pii che erano in auge, le benedizioni episcopali e il rituale degli Ordini minori: questo ultimo era da tempo in uso in Gallia.

Revisione alcuiniana

Una conclusione che si deduce dalla *Praefatiuncula* è che l'opera di Alcuino non si limita al Supplemento, ma si estende ad una vera e propria revisione e nuova recensione del Gregoriano. Nella identificazione dei ritocchi operati da Alcuino Bourque si rifà alla critica del Lietzmann, riportando alcuni esempi tipici di varianti. Tale è il rispetto che il revisore porta all'opera di S. Gregorio, o creduta tale, che non osa nemmeno riordinare l'appendice adrianea al gregoriano (nn. 205-225), che Bourque ritiene romana, sebbene posteriore a S. Gregorio (v. Vol. II, p. 313), confermato recentemente da Chavasse (*Le Sacram. Gél.*, p. 592) contro il Manz, che la vorrebbe una interpolazione franca (pp. 174-195).

Quanto al problema delle fonti del Supplemento, esse sono indicate sommariamente da Alcuino nella *Praefatiuncula*, alla quale segue un indice dettagliato e numerato degli elementi che lo costituiscono. Del Supplemento e indice annesso ha dato recentemente un'edizione di vari codici Dom Amiet, che non è indicata nel volume, forse perché apparsa tardi (*Scriptorium*, VII [1953] 177-209).

Le fonti segnalate da Alcuino sono non gregoriane, molteplici, derivate in buona parte da sacramentari molto diffusi al suo tempo; in questi Cabrol ha individuato i Gelasiani del sec. VIII. Il problema delle fonti è studiato nelle singole parti:

1) Addizioni alle Vigilie di Pasqua e di Pentecoste. Per questa seconda Vi-

gilia presenta un particolare interesse l'Ordine battesimale, estratto per il battesimo dei bambini, rimaneggiato in Francia.

2) Messe domenicali, 2 dopo Natale, 6 dopo l'Epifania, 4 dopo Pasqua, 1 dopo l'Ascensione. Per le Messe dopo Pentecoste, 24, il problema fu poi studiato da Schmidt e Brou; Dom Brou, nel suo recentissimo commentario liturgico alle orazioni delle Messe delle Domeniche dopo Pontecoste, riconosce ad Alcuino il merito di aver ripreso l'organizzazione gregoriana autentica di esse e di averla trasmessa fino a noi. Prosegue l'esame delle Messe quotidiane e del Comune dei Santi, delle aggiunte ai riti di consacrazione; delle Messe votive per diverse categorie di persone e per varie necessità; delle preci per malati e defunti.

Particolarmente interessante è l'esame della seconda parte del supplemento: preceduta dall'avviso *Haec studiose*, contiene Prefazio, Benedizioni episcopali e rituale degli Ordini minori.

Dei 221 Prefazi, una buona parte, circa 75, è presa da un Gelasiano del sec. VIII della seconda recensione; altre fonti sono la mozarabica e l'ambrosiana. È interessante quest'ultima conclusione per la storia del Sacramentario ambrosiano, non avendo il Paredi preso in considerazione, per ragioni di metodo, i Prefazi ambrosiani comuni ad altri libri delle liturgie latine: sarebbe, quindi, arricchito il Prefazionale ambrosiano di ben 25 formole, esclusive a Milano e ad Alcuino (p. 223). Così la supposizione di Paredi ha ora una conferma.

Nella serie di Benedizioni episcopali (52) Alcuino va contro la corrente dei Gelasiani del sec. VIII, che le aveva moltiplicate di numero: l'uso gallicano primitivo le riservava ai giorni più solenni; anche nella scelta dei testi trascura di proposito quei sacramentari; così vuole indicare che la nuova raccolta del suo Supplemento doveva sostituire l'antica (pp. 196-230).

Meriti e difetti dell'edizione alcuiniana sono esaminati; ma la superiorità dei primi è attestata dal successo che l'edizione incontrò, anche in territorio di rito ambrosiano.

Gregoriani gelasianizzati

Una categoria, particolarmente interessante, che si stacca nettamente dai tipi sopra citati, è quella detta dei Gregoriani misti, o, più precisamente, secondo Ebner, dei Gregoriani gelasianizzati: titolo conservato da Bourque, perché indica chiaramente il notevole contingente attinto dai Gelasiani del sec. VIII, che estromessi dalla porta da Carlo Magno, finirono per rientrare dalla finestra nel sec. X. Anche qui vengono classificati tre gruppi:

1) i discendenti diretti dall'edizione alcuiniana, con grande sobrietà nelle aggiunte; essi preparano il tipo che verrà adottato dal Messale della Curia del sec. XIII;

2) i tipi sovrabbondanti, con grande aumento di Messe votive e diverse, ma con una certa fedeltà, nel rimanente, all'edizione alcuiniana, come nel tipo precedente;

3) i tipi eccentrici, che hanno subìto un rimaneggiamento generale negli stessi formulari (pp. 439-472).

Esamina, innanzitutto, l'A. il Santorale nei sec. X-XI, per identificare il gruppo di Santi che, attraverso questa famiglia di Sacramentari, finì per entrare poi nel Messale romano (pp. 473-483). Il Comune dei Santi fu arricchito, apparentemente, togliendo Messe dal Proprio. Ma dove le aggiunte superarono ogni limite, è nel campo delle Messe votive e da morto. Un favore eccezionale incontrarono le Messe per ogni giorno della settimana, giunte ben presto anche a Milano.

Verso il Messale Plenario

Alla fine del sec. X comincia a tramontare il Sacramentario per dar luogo al Messale Plenario, che, nel sec. XII, diventa ormai di uso generale. Alla spiegazione comune del fenomeno, che ne cerca la causa nel diffondersi dell'uso delle Messe private, l'A., ritenendo questa spiegazione insufficiente, ne preferisce un'altra: il cambiamento di mentalità; mentre in passato la liturgia era concepita come un dramma, nel quale ognuno aveva la sua parte, ora l'accento è concentrato sul celebrante, rappresentante di Cristo e della Chiesa; gli altri ministri non sarebbero più che comparse. Mi sembra questa spiegazione un po' soggettiva; un'altra l'avevo suggerita io in questa stessa Rivista: in piccole Parrocchie, ove il Parroco era solo o quasi, doveva nella Messa in canto fare tutte le parti; già nel sec. VIII l'Ordo rom. XV prescriveva che Introito e Communio non venissero mai omessi, ma venissero se mai cantati o recitati dal solo celebrante (Borella, *Verso il Messale Plenario*, in *Ephem. lit.* 67 [1953] 338-340). In un primo tempo, però, lezioni e canti erano scritti in fascicoli aggiunti al Sacramentario, a modo di appendici; in seguito vennero incorporati alle singole Messe (pp. 503-510).

Il passaggio dal Sacramentario al Messale importò un procedimento; se vi furono aggiunte lezioni e canti, furono, però, tolte altre parti, che diedero origine al Pontificale, Orazionale o Collettario, Benedizionale, *Ordines*, ecc. — Il Messale è ricalcato sull'Adrianeo, mentre il Pontificale su quello romano-germanico. Laboriosa e varia è la ripartizione del contenuto tra temporale, santorale, messe votive, *Ordo Missae*. Per cui il Messale della Curia rappresenta il risultato di una laboriosa evoluzione (pp. 511-521).

In questa evoluzione, subì notevoli vicende l'*Ordo Missae*: da una parte, una eccessiva preoccupazione di fedeltà all'antico ridusse il numero di Prefazi propri ad una decina; mentre il prevalere della devozione privata sul senso liturgico affievolito fece penetrare nell'*Ordo Missae* una serie di *Apologie* e di preghiere individuali. Ne sono testimoni i Sacramentari franchi del sec. IX e la Messa di Flaccio Illirico di origine renana, del sec. XI (Jungmann). La loro rapida diffusione è attestata per Milano, all'epoca carolingia o poco dopo (vedi *Ephem. lit.* 63 [1949] 27-41). Roma accetta qualcosa nel sec. XI, tramite il Pontificale romano-germanico, e nel sec. XIII, quando, nel messale francescano un *Ordo Missae* farcito passa nel Messale della cappella Papale (pp. 522-533).

Il Messale romano, conservata in gran parte la tradizione gregoriana, ne corresse i difetti e la arricchì sobriamente di nuovi elementi. La caduta dell'impero carolingio e la decadenza della corte pontificia e della sua liturgia, fecero

sì che il clero romano accettasse senza difficoltà i libri liturgici germanici portati dagli Ottoni. Una serie di Papi tedeschi facilitò la diffusione del Pontificale romano-germanico. Allo stesso modo si diffuse in Roma, già nel sec. X, il gregoriano gelasianizzato, al quale si ricollegano il *Vetus missale lateranense* d'Azevedo ed il Messale della Curia Papale. Si ricostituisce l'unità liturgica, ma su altra base: come il nome romano aveva ammantato prima una liturgia franco-romana, così ora ne ammanta un'altra, romano-renana. Il nuovo *Ordo Missae* farcito, unito ai tipi sovrabbondanti e corrotti del Gregoriano misto, contribuì all'origine delle varietà liturgiche innumerevoli. Ogni Chiesa importante ambiva l'onore di avere un rito particolare. E, come l'Ordine benedettino aveva nel VII-VIII secolo contribuito alla diffusione ed al trionfo del rito romano, così ora sono i riformatori monastici che diffondono la nuova liturgia uniforme nei vari monasteri sparsi dovunque. S. Francesco impose di seguire per l'Ufficio il rito di S. Romana Chiesa. I Francescani adottarono il Messale della Curia Romana. Nicolò III lo impose alle Basiliche romane; Pio V a tutta la Chiesa latina (pp. 534-544).

Il recente volume di Van Dijk e H. Walker getta nuova luce su quest'ultimo punto (*Ephem. lit.* 75 [1961] 77-78); vedi Van Dijk, *The authentic Missal of the Papal Chapel*, in *Scriptorium*, 14 (1960), 257-314.

L'indice dei manoscritti liturgici, divisi per categorie, con una preziosa bibliografia, è un'ottima documentazione dell'opera, ed una guida illuminata a chi voglia studiare qualche punto particolare di questo argomento. Solo ci si potrebbe chiedere quale rapporto possono avere colla storia dell'adrianeo e suoi discendenti, alcuni frammenti liturgici particolari, come il palinsesto di S. Gallo (n. 555, p. 424), ed altri frammenti ambrosiani (n. 568, pp. 432-434); mentre nel catalogo dei Sacramentari aumentati potrebbe comparire il Messale di Civate, gregoriano gelasianizzato, con lezioni e canti, recensito in questa stessa rivista (*Ephem. lit.* 74 [1960] 67-68).

Can. Pietro BORELLA

KURZE BIOGRAPHIE UND BIBLIOGRAPHIE VON PATER ALBAN DOLD OSB[1]

(1882 - 1960)

Am 27. September 1960 ist nach einer gut verlaufenen Operation unerwartet an einem Herzinfarkt der Altmeister der Palimpsestforschung Pater Alban Dold OSB von der Erzabtei Beuron (Hohenzollern) gestorben. Am 7.7.1882 zu Villingen (Schwarzwald) geboren, wurde er am 22.9.1908 zum Priester geweiht. Nach dem ersten Weltkrieg übernahm er das Palimpsest-Institut in Beuron. Er entwickelte das von P. Raffael Kögel OSB erprobte Fluoreszenz-Verfahren in der Photographie von Palimpsesten weiter und begründete als Publikationsorgan i.J.1917 die Sammlung « Texte und Arbeiten », von der bisher 51 Hefte und 4 Beihefte erschienen sind, die meisten aus der Feder des Verstorbenen.

Die besonderen Verdienste Dold's liegen auf dem Gebiet der Erforschung zahlreicher Palimpseste (altlateinischer Bibeltexte und ältester Liturgiebücher), in der Edition wichtiger Sakramentar-Handschriften (Sakramentare von Prag, Monza und Salzburg) und in der Auffindung und Publikation zahlreicher Fragmente, hauptsächlich liturgischen Inhalts. An äusseren Ehrungen hat es im langen Leben des Verstorbenen nicht gefehlt. Im Jahre 1938 wurde er zum Ehrendoktor der philosophischen Fakultät der Universität Freiburg (Schweiz) und 1948 zum Ehrendoktor der theologischen Fakultät der Universität Tübingen ernannt. Zu seinem 70. Geburtstag (1952) erschien die Festschrift « Colligere Fragmenta » mit Beiträgen von 30 Gelehrten des In- und Auslands, zu seinem Goldenen Professjubiläum (1953) erhielt er ein ehrendes Handschreiben von Papst Pius XII, anlässlich seines Goldenen Priesterjubiläums (1958) wurde er zum Ehrenbürger seiner Heimatstadt Villingen ernannt und kurz vor seinem Tod wurde P. Dold noch das Grosse Verdienstkreuz der Bundesrepublik verliehen.

Unermüdlich bis in die letzten Tage seines Lebens hat der Verstorbene 50 Jahre hindurch wissenschaftlich gearbeitet, ungeachtet seines sich immer mehr verschlimmernden, schmerzhaften Leidens. Seine Bibliographie, die in der genannten Festschrift (bis 1951) und in « Sakramentartypen » (= Heft 49/50 der « Texte und Arbeiten ») erschienen ist, umfasst 14 Seiten. Hier können deshalb nur die wichtigsten Arbeiten aus der Geschichte der Liturgie angeführt werden.

---

[1] Man vgl. auch den Nachruf von P. Gordan, in *Benediktinische Monatschrift*, 36 (1960) 467-470.

1919 - *Ein vorhadrianisches gregorianisches Palimpsest-Sakramentar in Goldunzialschrift.*
1923 - *Die Konstanzer Ritualientexte in ihrer Entwicklung von 1482-1721.*
1924 - *Le texte de la « Missa Catechumenorum » du Cod. Sangall. 908*, in *Rev. bénéd.* 1924.
1925 - *Das Palimpsestsakramentar im Codex Augiensis CXII.*
1926 - *Das Donaueschinger Comesfragment*, in *Jahrb. f. Lit.* 1926.
1930 - *Palimpsesttexte des Codex Latin. Monacensis 6333*, II. *Die liturgischen Texte.*
1930 - *Fragmente eines um die Jahrtausendwende in beneventanischer Schrift geschriebenen Vollmissales*, in *Jahrb. f. Lit.* 1930.
1934 - *Die Zürcher und Peterlinger Messbuch-Fragmente aus der Zeit der Jahrtausendwende.*
1936 - *Das älteste Liturgiebuch der lateinischen Kirche. Ein altgallikanisches Lektionar des 5./6. Jhs.*
1936 - *Bedeutsame Reste dreier gregorianischer Sakramentare*, in *Ephem. lit.* 1936.
1939 - *Umfangreiche Reste zweier Plenarmissalien des 11. und 12. Jhs aus Monte Cassino*, in *Ephem. lit.* 1939.
1940 - *Ein ausgeschriebenes Perikopenbuch des 8. Jhs.*, in *Ephem. lit.*. 1940.
1943 - *Vom Sakramentar, Comes und Capitulare zum Missale.*
1943 - *Die im Cod. Vat. Reg. lat. 9 vorgeheftete Liste paulinischer Lesungen für die Messfeier.*
1949 - *Das Prager Sakramentar* (in Verbindung mit L. Eizenhöfer).
1950 - *Geschichte eines karolingischen Plenarmissales*, in *Archivalische Zeitschrift* 1950.
1951 - *Zwei wichtige Fragmente eines Doppel-Comes aus dem 8. Jh.*, in *Ephem. lit.* 1951.
1951 - *Ein Vorläufer des Comes von Murbach*, ebd.
1952 - *Stark auffällige, dem Altgelasianum und Pragense nahe Sakramentartexte*, in *Ephem. lit.* 1952.
1952 - *Das Sakramentar im Schabcodex M 12 sup.*
1954 - *Lehrreiche Basler Brevier-Fragmente des 10. Jhs.*
1954 - *Sursum Corda. Hochgebete aus alten lateinischen Liturgien.*
1955 - *Palimpseststudien* I.
1957 - *Palimpseststudien* II.
1957 - *Das Sakramentar von Monza* (zusammen mit K. Gamber).
1960 - *Das Sakramentar von Salzburg* (zusammen mit K. Gamber).

Klaus GAMBER

IUS ET PRAXIS

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

VARIATIONES IN CANTU IN MISSALI, KYRIALI, GRADUALI, ET ANTIPHONALI

Die 3 maii huius anni, S. R. C. cum Editoribus Pontificiis communicavit « Variationes in cantu in Missali, in Kyriali, Graduali et Antiphonali », quae in novas editiones librorum liturgicorum inducendae sunt, ad normam et mentem Codicis rubricarum. Hae Variationes *sequuntur* Ordinationes *ad eosdem Editores datas sive pro Breviario sive pro Missali romano, quarum primam partem in primo fasciculo huius anni, in nostro Periodico, evulgavimus.*

En ergo Variationes quas S. R. C. edidit, una cum brevi commentario, quando opus est ad rem clariorem reddendam. Textus authenticus mutationum imprimitur characterе ordinario, textus vero commentarii datur literis inclinatis.

ORDO MISSAE

I. Toni « Gloria in excelsis Deo »

Textus Ordinis Missae quatuor exhibebat tonos pro incipiendo hymno angelico: et iidem quatuor toni sunt, qui iam inveniuntur in Missali S. Pii V, anni 1570. Revera, anno 1907, postquam parata est editio typica Gradualis et Kyrialis romani, editus est et fasciculus continens « Cantus Missalis romani » [1] *in quo, ad intonationem hymni* Gloria in excelsis *indicantur quindecim toni, respondentes quindecim Missis cum* Gloria *in Kyriali exstantibus; qui, de facto, in editionibus Missalis inde ab anno 1908 impressis videri possunt, sicut et in manualibus caeremoniarum* [2]. *At editio typica Missalis anni 1920 hos quindecim tonos denuo dimisit, retentis tantum quatuor tonis, inde a Missali S. Pii V traditionalibus. A. Barin, in suo commentario ad novum Missale adnotat:*

---

[1] Romae, Typis Vaticanis, 1907.

[2] Cfr. Martinucci Menghini, *Manuale sacrarum caeremoniarum*, pars I (1912), vol. II, pp. 310-311.

« *Sono soppresse le quindici intonazioni del* Gloria in excelsis, *ultimamente inserite nel Messale e che non sappiamo quanto venissero osservate in pratica* »[3].

Hanc parvam notitiam initio memorati sumus, ne ad illam iterum redeamus cum agitur de tonis Credo *atque* Ite, missa est *et* Benedicamus Domino, *pro quibus idem occurrit anno 1907 et anno 1920.*

Iuxta novas dispositiones, quindecim intonationes hymni angelici, quae in Kyriali inveniuntur, in duas partes distribuuntur, quarum prima erit inserenda in Ordine Missae et refert unam intonationem pro quolibet gradu dierum liturgicorum in quibus dicitur Gloria; *altera vero ponitur inter cantus ad libitum in fine Missalis.*

En ergo quomodo disponuntur toni hymni Gloria in excelsis *iuxta editiones Missalis romani hucusque vigentes et iuxta editiones in posterum conficiendas.*

iuxta novas editiones MR	*iuxta anteriores editiones MR*
I. Tempore paschali (Missa I)	
II. In festis I classis 1 (Missa II)	
III. In festis II classis 1 (Missa IV)	I. In duplicibus et solemnibus diebus
IV. In festis B. Mariae Virg. (Missa IX)	II. In Missis B. Mariae Virg.
V. In dominicis per annum (Missa XI)	III. In dominicis et in festis semiduplicibus, atque infra octavas, quae non sint B. Mariae Virg.
VI. In festis III classis (Missa XII)	
VII. In commemorationibus et feriis temporis natalicii (Missa XV)	IV. In festis simplicibus

N.B. Denominationes, quae singulis tonis apponuntur, respondent titulis Missarum Kyrialis romani, noviter inductis per has Variationes, *inferius recensitis.*

2. Toni « Credo »

In anterioribus editionibus Missalis romani unicus exhibebatur tonus ad incipiendum Credo, *scilicet tonus, qui in Kyriali proprius est schematum I, II et IV. In futuris editionibus apponendus erit etiam tonus schematis III: quod quidem iam anno 1907 statutum fuerat, et anno 1920 postea correctum.*

3. Praefationes

Datur tonus solemnis praefationis propriae Missae chrismatis pro feria V in Cena Domini. Textus immutatus remanet, sed aliquomodo corrigitur mendum Ordinis Hebdomadae sanctae instaurati, in quo datur tonus ferialis eiusdem

[3] L. Barin, *Il messale romano riformato da Pio X promulgato da Benedetto* XV. Roma, Ediz. « Ephem. lit. », 1920, p. 96.

praefationis, desumptus materialiter tantum e ritu consecrationis chrismatis in Pontificali romano, unde eadem praefatio derivatur.

Necessitas huius aptationis provenit e n. 515d Codicis rubricarum, in quo statuitur tonum solemnem esse adhibendum feria V in Cena Domini.

4. Toni « Ite, missa est »

Variationes hanc sectionem respicientes, aliae sunt characteris mere technici, scilicet inductae a variationibus in titulis Missarum Kyrialis romani, aliae autem sunt characteris rubricalis, scilicet provenientes a novis dispositionibus circa rationem dicendi Ite, missa est *in fine Missae. Haec altera pars respicit dominicas et ferias temporis Adventus, Septuagesimae, Quadragesimae et Passionis, necnon vigilias, et ferias per annum, in quibus antea dicebatur* Benedicamus Domino.

En schema comparativum distributionis tonorum pro Ite, missa est

iuxta novas editiones MR	*iuxta anteriores editiones MR*
I. A Missa Vigiliae paschalis usque ad sabbatum in albis inclusive (= *Ite, missa est* cum duplici *Alleluia*)	I. Tempore paschali, hoc est a Missa Sabbati sancti usque ad sabbatum in albis inclusive in Missis de Tempore
II. Ab octava Paschae ad sabbatum IV Temporum Pentecostes inclusive (Missa I)	
III. In festis I classis 1 et 2 (Missae II et III)	II. In festis solemnibus
IV. In festis II classis 1 (Missa IV)	III. In festis duplicibus
V. In festis B. Mariae Virg. (Missae IX et X)	IV. In Missis B. Mariae Virg.
VI. In dominicis per annum et tempore Septuagesimae (Missa XI)	V. In dominicis infra annum, in festis semiduplicibus et infra octavas, quae non sint B. Mariae
VII. In festis III classis 1 (Missa XII)	
VIII. In dominicis tempore Adventus, Quadragesimae et Passionis, in Missis de commemoratione in Officio occurrente, in omnibus feriis extra tempus paschale, in vigiliis II et III classis et in Missa Rogationum. N.B. Hic tonus adhiberi potest ad libitum in omnibus Missis in quibus cantatur *Ite, missa est* sine *Alleluia.*	VI. In festis simplicibus.

Si huiusmodi toni Ite, missa est *cum tonis hymni angelici comparentur, invenitur perfecta congruentia: uterque enim tonus ex eadem Missa pro iisdem diebus liturgicis derivatur.*

Si autem cum tonis in Ordine Missae antea exstantibus novi comparantur, quid novum invenitur in tono qui ponitur octavo loco. Ipsi enim additur sequens rubrica: « Hic tonus adhiberi potest ad libitum in omnibus Missis in quibus cantatur Ite, missa, est *sine* Alleluia *». Quae dispositio practica optime favet actuosae fidelium participationi: melodia enim facilis et syllabica a fidelibus optime addisci et cani potest. Notetur quod hic tonus respondet schemati illius « Missae brevis » quod* Instructio de Musica sacra *(n. 25b) ab omnibus addiscendum vult.*

5. Toni « Benedicamus Domino »

Cum, iuxtà novas rubricas, casus in quibus dicendum occurrit Benedicamus Domino *sat rari sint, ponitur tantum tonus solemnis, olim proprius Missae II in Kyriali, cui additur, ad libitum adhibendus, alius tonus simplex, proprius olim Missae XVIII Kyrialis, qui respondet tono simpliciori pro* Ite, missa est, *item ad libitum eligendus.*

6. In Missis defunctorum

Idem et unicus servatus tonus traditionalis pro cantando Requiescant in pace, *qui iam habetur sive in Missali sive in aliis partibus Officii defunctorum.*

CANTUS AD LIBITUM

1. Toni « Gloria in excelsis Deo »

Hic praebentur intonationes hymni angelici iuxta schemata Missarum Kyrialis, quae in Ordine Missae insertae non inveniuntur, hoc ordine dispositi:

I. In festis I classis 2 = Missa III
II. In festis II classis 2, 3, 4 et 5 = Missae V, VI, VII et VIII.
III. In festis B. Mariae Virg. 2 = Missa X
IV. In festis III classis 2 et 3 = Missae XIII et XIV
V. *Adduntur deinde intonationes trium schematum cantus hymni angelici, qui inter « cantus ad libitum » in Kyriali inseruntur.*

2. Praefationes in tono solemniore

« Toni sequentes adhiberi nequeunt in Missis in quibus tonus ferialis assignatur. Hic ponantur praefationes ut antea ».

3. Toni « Ite, missa est »

Sicut pro Gloria in excelsis, *hic referuntur toni pro* Ite, missa est *ex variis Missis Kyrialis, qui in Ordine Missae non sunt iam inserti, videlicet:*

I. In festis I classis 3 = Missa II
II. In festis II classis 2, 3, 4 et 5 = Missa V, VI, VII et VIII
III. In festis III classis 2 et 3 = Missa XIII et XIV

4. Ad aspersionem aquae benedictae

(extra tempus paschale)

Ut antea.

VARIATIONES IN KYRIALI

I. In rubricis

1. Dematur *Benedicamus Domino* post omnes Missas.

2. Eius loco, post Missas XVI, XVII, XVIII, ponatur: « *Ite, missa est,* ut in Missa XV ».

3. In Missa XV, post *Ite Missa est* ponatur rubrica: « Hic tonus adhiberi potest ad libitum in omnibus Missis, in quibus cantatur *Ite, missa est* sine *Alleluia* ».

4. Post Missam XVIII disiunctim ponatur:

BENEDICAMUS DOMINO

Quando post Missam sequitur aliqua processio, loco *Ite, missa est* cantatur: (et ponuntur duo toni pro cantu *Benedicamus Domino,* qui in Ordine Missae inserti sunt, videlicet tonus e Missa II et tonus e Missa XVIII).

2. In titulis

Hae variationes respiciunt tantum assignationem singularum Missarum Kyrialis diversis diebus liturgicis, ad normam et mentem codicis rubricarum, secundum novas denominationes et divisiones dierum liturgicorum.

Tituli antiqui	*Novi tituli*
I. Tempore paschali	I. Tempore paschali
II. In festis solemnibus 1	II. In festis I classis 1
III. In festis solemnibus 2	III. In festis I classis 2
IV. In festis duplicibus 1	IV. In festis II classis 1
V. In festis duplicibus 2	V. In festis II classis 2
VI. In festis duplicibus 3	VI. In festis II classis 3
VII. In festis duplicibus 4	VII. In festis II classis 4

VIII. In festis duplicibus 5	VIII. In festis II classis 5
IX. In festis B. Mariae Virg. 1	IX. In festis B. Mariae Virg. 1
X. In festis B. Mariae Virg. 2	X. In festis B. Mariae Virg. 2
XI. In dominicis infra annum	XI. In dominicis per annum et tempore Septuagesimae
XII. In festis semiduplicibus 1	XII. In festis III classis 1
XIII. In festis semiduplicibus 2	XIII. In festis III classis 2
XIV. Infra octavas quae non sunt BMV	XIV. In festis III classis 3
XV. In festis simplicibus	XV. In commemorationibus et in feriis temporis natalicii
XVI. In feriis per annum	XVI. In feriis per annum et tempore Septuagesimae
XVII. In dominicis Advent. et Quadr.	XVII. In dominicis Adventus, Quadragesimae et Passionis
XVIII. In feriis Adventus, et Quadragesimae, in vigiliis, etc.	XVIII. In feriis Adventus, Quadragesimae, Passionis et Quatuor Temporum septembris ac in vigiliis extra tempus paschale

VARIATIONES IN GRADUALI

1. In Litaniis minoribus extra tempus paschale

Ant. ad Introitum: Exaudivit de templo sancto suo vocem meam: et clamor meus in conspectu eius introivit in aures eius.

In *Ant. ad Offertorium*, *Alleluia* inter parenthesim ponatur, cum indicatione *T. P.*

Ant. ad Communionem sumatur e Missa votiva *Pro remissione peccatorum.*

Pro *graduali*, *tractu* et *Alleluia* cum suis versibus ad Missam votivam *Pro quacumque necessitate* remittatur.

Hae dispositiones derivantur ex n. 87 Codicis rubricarum, iuxta quem « Ordinariis locorum facultas tribuitur eas transferendi ad alios tres dies continuos magis opportunos iuxta regionum diversitatem aut consuetudinem aut necessitatem ». Providetur, proinde, ut pro temporibus extra T. P. adsint omnes partes propriae pro Missa Rogationum, quia in Graduali haec inscribitur unice pro tempore paschali. Ad textus autem eligendos iam providerat n. 27 Variationum in Breviario et Missali romano.

2. In Missa votiva de Spiritu Sancto

Tempore paschali, antiphona ad Introitum *Spiritus Domini*, ut in festo Pentecostes.

Extra tempus paschale:

(*Hic ponatur antiphona quae iam exstat, deleta rubrica in fine posita*).

Antiphona ad Offertorium *Confirma*, ut in festo Pentecostes.
Post Septuagesimam:
(*Hic ponatur antiphona, quae iam exstat, deleta rubrica in fine posita*).
Antiphona ad Communionem *Factus est*, ut in festo Pentecostes.
Post Septuagesimam:
(*Hic ponatur antiphona, quae iam exstat, deleta rubrica in fine posita*).

Iuxta has variationes, in omnibus anni temporibus, extra Septuagesimam et Quadragesimam, in fine antiphonae ad Offertorium et in antiphona ad Communionem retinetur Alleluia, *sicut in festo Pentecostes. Quod adsit* Alleluia *in fine harum antiphonarum non est mirandum, quia iam invenitur in aliis antiphonis eiusdem generis. Ratio mutationis est characteris mere technici, scilicet ordinis musicalis, ad complendam et non amputandam melodiam, sicut accideret auferendo, praesertim in corpore antiphonae ad Communionem,* Alleluia.

VARIATIONES IN ANTIPHONALI

I. Toni « Benedicamus Domino »

Hae variationes respiciunt assignationem tonorum versus Benedicamus Domino *ad Laudes et ad Vesperas ad diversos dies liturgicos, iuxta novam ipsorum dierum denominationem post editum Codicem rubricarum. Quid simile ac supra occurrit pro tonis hymni angelici in Missa, pro* Ite, missa est *atque pro titulis Missarum in Kyriali.*

En schema comparativum:

Tituli antiqui	*Novi tituli*
I. In festis solemnibus	I. In festis I classis N.B. In dominica Resurrectionis et per totam octavam usque ad Laudes sabbati in albis inclusive dicitur V. *Benedicamus Domino, alleluia, alleluia,* ut proprio loco in Antiphonario notatur.
II. In festis duplicibus	II. In festis II classis et in dominica ac diebus infra octavam Nativitatis
III. In festis semiduplicibus, in vig. Epiphaniae, in dominicis infra oct. Nativ., Epiph. et Corporis Christi, et diebus infra octavas quae non sunt B.M.V. (praeter octavas Paschae, Ascensionis et Pentecostes)	III. In festis III classis

IV. In festis B. Mariae Virg.
V. In dominicis per annum et in dom. Sept., Sex. et Quinq.

VIII. In dominicis Adventus et Quadr.

VI. In festis simplicibus

VII. In feriis extra T.P.

— (cfr. tonum qui invenitur in Antiphonali ad I Vesperas dominicae in albis).

IV. In festis B. Mariae Virg.
V. In dominicis

1. Per annum et tempore Sept.
2. Tempore Adventus, Quadragesimae et Passionis

VI. In feriis

1. Per annum, ac tempore natalicio et Septuagesimae
2. Tempore Adventus, Quadragesimae et Passionis, in vigiliis extra tempus paschale ac in feriis IX Temporum mensis septembris

VII. Tempore paschali

Per totum tempus paschale, a dominica in albis, in Officio de Tempore sive dominicali sive feriali, tonus sequens adhibetur.

In festo Ascensionis et in festo Pentecostes cantatur ut in festis I classis.

VARIATIONES IN CANTU HYMNORUM

Ad Horas minores, toni hymnorum aliquibus festis proprii demantur. Toni autem unicuique tempori assignati tantum in Officiis de Tempore cantandi sunt; reliqua tamen festa tonos secundum solemnitatis gradum positos semper servent.

Ad Horas maiores, unusquisque hymnus suum tonum servat omni tempore: non datur iam tonus proprius de Tempore pro hymnis Horarum maiorum. Proinde tempore Nativitatis hymni S. Stephani, S. Ioannis Ap. et Ev. canuntur tono, qui datur in Communi. Idem servatur tempore paschali: hymni vero Apostolorum, qui tempori paschali sunt proprii, tonum quem habent, servant.

1. Ad Matutinum, Laudes et Vesperas, hymni sempre cantandi sunt in tono assignato, vel in uno ex assignatis si plures ponuntur ad libitum. Excipitur tantum Tempus a Nativitate ad Epiphaniam decurrens, et tempus paschale usque ad Pentecosten: in quibus omnes hymni (eiusdem metri) etiam in Officio Sanctorum cantandi sunt in tonis pro tempore propriis, ut in suis locis ponuntur, nisi aliter notetur.

2. Hymni vero Horarum, i. e. Primae, Tertiae, Sextae, Nonae et Completorii, cantantur per annum in uno ex tribus tonis communibus in Psalterio positis, pro qualitate diei vel festi, nisi aliter notetur.

Ratione vero temporis currentis, i. e.

Adventus, Nativitatis Domini, Quadragesimae, Passionis, Paschalis, hymni Horarum cantandi sunt in tonis pro tempore assignatis, etiam in festis occurrentibus, nisi aliter notetur. (In festis tamen I et II classis infra Adventum vel Quadragesimam sumi potest, ad Primam, Tertiam, Sextam et Nonam, tonus pro festis maioribus in Psalterio assignatus).

In festis quae habent doxologiam propriam, tonus specialis assignatur pro Horis et Completorio; si insuper habent octavam, idem tonus servandus est ad easdem Horas per totam octavam, etiam in festis Sanctorum occurrentibus, nisi aliter notetur. Sed ad Matutinum, Laudes et Vesperas festorum quae occurrunt, tonus solitus servatur, etiam si mutanda sit doxologia.

Posthac antiphonae integrae imprimantur ante et post psalmos et cantica, ad omnes Horas, tam maiores quam minores.

Ad Vesperas dominicae notanda est inchoatio primi psalmi, quae fit a secundo versiculo, idest: « Donec ponam inimicos tuos... ».

Etiam variationes modo recensitae originem ducunt e normis et spiritu Codicis rubricarum. Etenim mutatio melodiae in hymnis Horarum tam maiorum quam minorum, ut plurimum, derivabatur a mutatione doxologiae, quae propria occurreret festo aut tempori. Sublata nunc huiusmodi mutatione, nulla adest ratio cur tonus hymni variandus sit. Ita, ad Horas maiores « unusquisque hymnus suum tonum servat omni tempore », sicut « quilibet hymnus semper dicitur sub conclusione quae ipsi in Breviario assignatur » (CR, n. 188). Ad Horas minores autem servantur toni proprii pro diversis temporibus assignati, sed tantum in Officiis de Tempore; sicut servantur toni pro variis festorum gradibus assignati, sed tantum in Officiis de festis occurrentibus.

Ultima dispositio respondet n. 191 Codicis rubricarum: « Antiphonae dicuntur semper integrae ante et post psalmos et cantica, ad omnes Horas, tam maiores quam minores ».

Indicatio autem intonationis ps. 109, Dixit Dominus, *a secundo versiculo incipiendae congruit rubricae quae exstat in Breviario romano post antiphonam* Dixit Dominus: « *Et non repetitur in psalmo: quod semper fit, quando antiphona incipit a primis psalmi vel cantici verbis. Et psalmus et canticum tunc incipitur ab eo verbo, ante quod desinit antiphona...* ». *Nota tamen hanc indicationem respicere psalmum iuxta textum Vulgatae editionis, in quo antiphona respondet integro primo versui psalmi. In versione vero iussu Pii XII edita, inchoatio psalmi facienda erit inde ab asterisco primi versus, quia textus antiphonae respondet solummodo primae parti primi versus psalmi.*

C. Braga, C.M.

IN NOVUM RUBRICARUM CODICEM

78. *In sabbatis in quibus occurrit officium de feria IV classis fit de s. Maria in sabbato: quaeritur utrum in iisdem sabbatis celebrari possit Missa quotidiana defunctorum?*

R. — *Negative,* iuxta n. 423, ubi dicitur: « Missae defunctorum IV classis... celebrari possunt... in feriis IV classis tantum »; non ergo alio die liturgico IV classis, scilicet cum fit Officium S. Mariae in sabbato. Datur enim clara distinctio cum Missis votivis IV classis, quae expresse permittuntur non tantum in feriis, sed et *diebus* liturgicis IV classis (n. 387).

147. *In nostra ecclesia Cathedrali recitatio Matutini terminatur hora 16,30. Canonici censent non convenire tunc recitare Completorium, quod « valde opportune dicitur tamquam ultima precatio diei »* [naturalis, *et non* liturgici], *cum adhuc supersint ad minus 5 horae actuositatis et laboris. Quid faciendum in casu?*

R. — Convenit petere indultum dicendi Completorium a solo, non in choro. Tali enim modo servatur apprime natura « horaria » partium Officii divini in die, et etiam natura aliquo modo « individualis » huius Horae.

247. *In recitatione Officii a solo facta, loco « Dominus vobiscum » dicitur « Domine exaudi »: quaeritur, an per analogiam omitti debeat « Dominus vobiscum » quando Sacramenta vel Sacramentalia a sacerdote solo administrantur, et etiam in variis benedictionibus Ritualis a solo sacerdote peragendis?*

R. — *Negative,* cum novus Codex rubricarum respiciat solummodo Breviarium et Missale Romanum.

473. « *In Missa in cantu, ea omnia quae diaconus vel subdiaconus aut lector, vi proprii officii cantant vel legunt, a celebrante omittuntur* ». *Quaeritur utrum celebrans debeat manere ad altare an possit adire sedilia, sicut fit in Hebdomada sancta. Et, si stat ad altare dum legitur epistola, potestne se vertere ad subdiaconum?*

R. — *Negative ad omnia.* Sacerdos manet ad altare conversus ad latus epistolae. In Codice expresse dicitur quando sacerdos potest sedere: « dum can-

tantur *Kyrie, eleison, Gloria in excelsis*, sequentia et *Credo*; alio tempore *stat ad altare* » (n. 523).

Ritus hebdomadae sanctae est peculiaris pro hoc tempore, nec ad alios casus applicari potest.

Insuper « Ritus servandus in celebratione Missae » non est abolitus a Codice, et usque dum revisioni subiciatur, adhuc servandus est (cfr. *Motu Proprio* « Rubricarum instructum », n. 2).

510 e. *Ultimum evangelium penitus omittitur in Missis defunctorum cum sequitur absolutio super tumulum: quaeritur an eadem norma servanda sit* a) *quando fit absolutio supra pannum nigrum super pavimentum extensum;* b) *quando sacerdos qui dat absolutionem alius est ac celebrans Missam.*

R. — *Affirmative* ad utrumque. Etenim: *a*) pannus niger in omnibus substituit tumulum, iuxta *Caeremoniale Episcoporum* (l. II, cap. 11, n. 11-12); *b*) Actio liturgica unica computatur, etsi alius est qui Missam celebrat, alius vero qui absolutionem dat: quod, de cetero, est tantummodo exceptio bene determinata a legislatione vigenti.

513 b. *Celebrans in Missa in cantu potestne canere cum populo more gregoriano* Gloria, Credo, *ita ut statim post intonationem ad sedilia pergat, omittens eorum recitationem?*

R. — *Minime.* N. 517 *b* Codicis habet: « (Sacerdos) incipit in cantu » (*Gloria, Credo*), sed inferius ad literam *e* eiusdem numeri dicitur: « dicit secreto alia quae in Missa lecta dicuntur clara voce », scilicet, iuxta n. 511: « In Missa lecta dicuntur clara voce: ... c) hymnus *Gloria*, symbolum ».

Etiam hic adnotare oportet: « Ritum servandum » adhuc vigere, nec fas esse cuilibet ad proprium arbitrium caeremonias Missae mutare.

Item dicendum de casibus similibus, v. gr. de canendo *Sanctus* una cum fidelibus, etc.

Quot genuflexiones sunt faciendae a celebrante, quando communicare debet cum particulis in ipsa Missa consecratis?

R. — *Una* tantum. Equidem cum non amplius habeantur *Misereatur* et *indulgentiam*, cessat ratio duas vel tres genuflexiones perficiendi. Proinde celebrans, sumpto pretioso Sanguine, si consecraverit particulas super corporali positas, genuflectit, ponit particulas super patenam, se vertit ad fideles dicens: *Ecce Agnus Dei*. Si vero consecraverit particulas in pyxide, sumpto pretioso Sanguine, pyxidem discooperit, genuflectit et se vertit ad populum.

Quid in « Ordine divini Officii » intelligendum sit pro « Ad Horas ant. et pss. de feria » cum Tempore Quadragesimae et Passionis celebratur festum novem lectionum?

R. — Hoc in casu sumendae sunt Antiphonae per annum iuxta rubricam positam post hymnum ad Primam feriae II in parte verna Breviarii: « Antiphonae extra Tempus paschale, in hac et aliis feriis ad Primam, Tertiam, Sextam et Nonam appositae, dicuntur semper in festis novem lectionum, quae Tempore Quadragesimae et Passionis celebrantur, quando iuxta Rubricas sumendi sunt psalmi de feria ».

EDITIONES DE « CODICE RUBRICARUM »

Rubricae Breviarii et Missalis Romani, et documenta adnexa cum Indice analytico. *Editio maior*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1960. In-8°, 160 pp. - *Editio minor*, Roma, Edizioni liturgiche, 1960. In-16°, 183 pp.

Duplex editio a Typis Pol. Vaticanis excusa, continens textum officialem cum adnexis documentis et indice analytico, quem P. Löw diligenter et concinne exaravit. Duae formae, *maior* ad modum « Actorum Apost. Sedis », *minor* ad modum « Ordinis divini Offici pro Ecclesia universa » sunt ad commodum utentium; sed omnino eaedem sunt quoad rem contentam.

C. Braga, C.M., *In novum Codicem.*

Excerptum ex *Ephem. lit.* 1960, fasc. VI. Introductio perspicue et scite elaborata potiores tangit quaestiones sub adspectu iuridico et pastorali. Claritatis, peritiae, perfectae rei tractatae cognitionis dotes oriuntur ex diuturno labore ab Auctore habito in socia adlaboratione ad novum Codicem parandum.

Il nuovo Codice di rubriche del Breviario e del Messale Romano. Traduzione del P. D. Urbano Biribò, O.S.B. Commento del P. Carlo Braga, C.M. Finalpia, Rivista liturgica Editrice, 1960. In-8°, 132 pp.

Paginae referunt textum trium relationum habitarum Coetui Liturgico Nationali Italico, mense septembri 1960. Materia resonat stilum praecedentis opusculi. Lectio plana et scientibus suavis.

Le Nouveau Code des Rubriques du Bréviaire et du Missel Romain, par Aimé-Georges Martimort et Pierre Jounel. *La Maison-Dieu*, n. 63 bis, Paris, 1960. In-8°, 224 pp.

Inter commentaria in novum Rubricarum codicem, hic fasciculus periodici Centri Pastoralis liturgicae Parisiensis principem tenet locum. Et gratulamur ex corde cum Auctoribus sive ob tempestivitatem praeparationis sive ob expositionis serenitatem, quam huc illuc, adnotatiunculae leviorum umbrarum, non perturbant.

Praecedunt tres dissertationes. Can. Martimort agit de organisatione temporis liturgici (pp. 1-26), de mutationibus circa Officium divinum (pp. 26-38) et circa Missam (pp. 39-62). D. Jounel adnotationes sternit circa cultum Sanctorum (pp. 63-87).

Sequitur textus integer, lingua gallica exaratus, novi Codicis.

W. Lurz, *Einführung in die Neuen Rubriken des Römischen Breviers und Missale.* München, Verlag Franz X. Seitz, 1960. In-16°, XVIII-103 pp.

Commentarium novarum rubricarum optimae notae. Non datur textus novi Codicis verbotenus, sed *interpretatus*. Dr. Lurz, in regionibus linguae germanicae notus ob suas publicationes rubricales, unus fuit ex viris peritis, quibus demandatum est onus examinandi schemata novi Codicis in periodo praepara-

toria. Opusculum praesentatur a P. Löw, CSSR, S. C. Rituum Sectionis historicae Relator adiunctus, et praeses Commissionis ad novas rubricas parandas.

Gregorio Martínez de Antoñana, C.M.F., *El nuevo Código rubrical. Texto y comentarios de las nuevas rubricas del Breviario y del Misal.* Madrid, CO. CUL., S. A., 1960. In-16°, 258 pp.

Textui bilingui (latino-hispanico) novi Codicis, sequitur opportunum scitumque commentarium (pp. 207-250) de potioribus punctis circa principia generalia, Officium et Missam. P. Antoñana egregie adlaboravit, uti « consiliarius », in phasi praeparatoria novarum rubricarum; omnesque norunt eius competentiam in hac materia. De facili, proinde, intelligitur momentum adnotationum Codici, quas omnes liturgiae practicae cultores utiliter consulent.

S. Mazzarello, Sch. P., *De Novo Rubricarum Codice.* Excerptum e commentario « Ephemerides Calasanctianae », 1960-1961. Roma, Calasanctianum (Via degli Scolopi, 31), 1961. In-8°, 38 pp.

P. Mazzarello, novum Codicem propriis Confratribus praesentans, procedit per altiores lineas. Potius quam practicas deductiones, A. in lucem ponit principia: rationem pastoralem et asceticam (pp. 3-7 et 36-37), conceptum diei liturgici, gradus, dominicae, diei festi, vigiliae, octavae (pp. 8-17); et pro Officio, conceptum precis « horariae », sollicitudinem Ecclesiae ut officium dicatur in communi, et recitationis levamen: « Recitatio *paulisper* levior efficitur, et ex triplici quidem capite: breviatur, expeditur, praefertur » (pp. 22-23). Potius quam commentarium dixerim P. Mazzarello scripsisse *interpretationem* novi Codicis, satagens in lucem ponere spiritum magis quam literam pontificii Documenti. Noluit enim dispensare lectores suos ut textum ipsum rubricarum perlegerent, sed perlegendo medullam attingerent: et hoc praeclare perfecit et stilo diserto ac perpolito. Quod omnino congruebat egregio professori Sectionis liturgicae Instituti *Pastoralis* Pont. Universitatis Lateranensis.

J. B. O'Connell, *The Rubrics of the Roman Breviary and Missal.* The general Decree, with an English Translation. Londra, Burns a. Oates, 1960. In-8°, X-206 pp. Shill. 10,6 (Textus latinus et versio anglica).

A. Bassan, P.I.M.E., *Il Codice di rubriche per il Breviario e il Messale romano.* Traduzione e commento. Roma, Presbyterium, 1961. In-8°, 286 pp.
Breve commentarium ad praecipuos numeros Codicis.

F. Dell'Oro, Nuove variazioni e semplificazioni nel Breviario e Messale romano. Napoli, D'Auria, 1960. In-8°, 110 pp.

J. Bouvy, SJ, *Le nouveau Code de rubriques,* in *Nouvelle Revue théologique,* 92 (1960) 1009-1039.

M. Noirot, *La codification des rubriques générales du Bréviaire et du Missel,* in *L'Ami du Clergé,* 70 (1960) 689-704.

J. Rabau-C. Lefèvre, *Le nouveau Codex des rubriques du Bréviaire et du Missel romain,* in *Collectanea Mechliniensia,* 45 (1960) 621-635.

D. Balboni, *Il nuovo Codice delle rubriche*, in *Palestra del Clero*, 40 (1961) 21-29.

V. Verraes, *Les nouvelles rubriques du Bréviaire et du Missel romains*, in *Paroisse et Liturgie*, 42 (1960) 471-483.

J. Löw, CSSR, *Le nouveau Code des rubriques du Bréviaire et du Missel*, in *Liturgie et Vie chrétienne*, n. 20-21 (1960) 5-12; traduction française du texte, pp. 13-130.

Nuevo Código de Rúbricas del Breviario y del Misal romanos, traducción directa del Latín por los PP. Sadornil, OSB y L. Lell, OSB, in *Revista Liturgica Argentina*, 26 (1961) 2-129.

Ph. Rouillard, *La liturgie, de nouvelles rubriques*, in *La Vie spirituelle*, 43 (1961) n. 468, pp. 86-93.

Th. Schnitzler, *Der neue Codex Rubricarum*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 1-8.

J. Huber, *Der neue Rubrikencodex*, in *Hl. Dienst*, 14 (1960) 111-117.

J. B. O'Connell, *The new Code of Rubrics for the Breviary and Missal*, in *The Clergy Review*, vol. 45 (1960) n. 11, pp. 641-650.

O novo Código de rubricas, in *Ora et Labora*, 7 (1960) 205-216; *Notas à margem das novas rubricas*, *ib.* 8 (1961) 7-15.

F. MacManus, *The new Code of Rubrics*, in *The Jurist*, 21 (1961) 94-107.

L. Baracco, *Il nuovo Codice delle rubriche del Breviario e del Messale*, in *Rivista del Clero*, 41 (1960) 636-642.

M. Mignone, *Primo incontro con il nuovo Codice di rubriche*, in *Vita pastorale*, 48 (1960) 242-253.

A. Peinador, *Casuistica de las nuevas Rúbricas*, in *Illustración del clero*, 8 (1960) 440-448; 476-482.

E. F. Regatillo, *Hora del rezo del Breviario según las nuevas rúbricas*, in *Sal terrae*, 49 (1961) 41-51.

T. Urquiri, *La estructura de la Misa según la última reforma litúrgica*, in *Illustración del clero*, 8 (1960) 371-383.

— *Los ornamentos sagrados, según la última reforma litúrgica*, in *Illustración del clero*, 8 (1960) 413-422; 464-470.

R. van Doren, O.S.B., *Le nouveau Codex rubricarum*, in *Questions lit. paroiss.*, 42 (1961) 19-37.

W. de Wolf, O. Praem., *De nieuwe Rubrieken en de viering van het Kerkelijk Jar*, in *Tijdschrift voor Liturgie*, 44 (1960) 404-409.

A. M. H. Ruhe, *Het Brevier vernieuwd*, in *Tijdschrift voor Liturgie*, 44 (1960) 410-414.

A. Verheul, O.S.B., *Wijzigingen in de Misviering*, in *Tijdschrift voor Liturgie*, 44 (1960) 415-423.

RECENSIONES

J. H. Miller, C.S.C., S.T.D., *Fundamentals of the Liturgy*. Notre Dame (Indiana), Fides Publishers Association, 1959. In-8°. XVIII-532 pp.

Syntheses totius liturgiae nec defuerunt nec desunt. Cum tamen scientia liturgica seu, ut A. dicit, liturgiologia semper ulterius progrediatur, nova compendia desiderantur. Utilissima prorsus sunt si methodo scholastica et systhematica argumenta seligant substantialia et summatim, tyronum captui accommodate, exponant. Liber quem hic recensemus habendus est ut aliquis huius generis fructus. Satisfacitne omnino exigentiis quae propriae sunt manualium scholasticorum? Nescio an omnibus perfecte et eodem modo, certe saltem pluribus postulatis huiusmodi optime respondet.

A. bene generatim tractationem theologico-liturgicam curat praesertim de natura liturgiae, quam sagaciter et documentis etiam recentioribus Ecclesiae innixus exponit. Tuto criterio iudicat etiam de modernis positionibus liturgistarum ac theologorum et, nostra sententia, fere semper optimam partem eligit. Quod valet, e.g., de definitione liturgiae, de notione sacramentalium, de valore liturgico aliquorum actuum, de charactere publico vel privato recitationis divini Officii etc. Diximus tractationem theologicam bonam esse generatim, quia nonnumquam claritate et substantialitate aliquantulum videtur carere. Pars historica saepe nimia concisione laborat. Parum invenimus de pastorali. Non desunt aliquae applicationes ad vitam spiritualem.

Opus habet novem capita. Tractationes de natura liturgiae, de variis liturgiis christianis, de libris, de locis, de elementis structuralibus constituunt partem generalem evolvunturque in quinque capita (pp. 1-209). Cetera capita agunt de Missa (pp. 209-290), de Officio divino (pp. 290-345), de Anno liturgico (pp. 345-425), de Sacramentis et Sacramentalibus (pp. 425-506). Sacramentalia quae analysi subiiciuntur sunt: professio religiosa (p. 448), consecratio virginum (p. 449), benedictio aquae (p. 450), commendatio animae (p. 472), sepultura (p. 474), consecratio oleorum (p. 495), benedictio Abbatum (p. 498), dedicatio ecclesiarum (p. 498) benedictio domus (p. 504), benedictio mulieris (p. 505): quae omnia iunguntur cum Sacramentis plus minusve affinibus.

Brevis praebetur etiam et bene selecta bibliographia pro singulis capitibus, in fine voluminis posita.

Nemo certe mirabitur de quibusdam defectibus, quae plane neque vigilantissimus omnium cavere posset. Sic., e.g., pag. 64 in tractatione Sacramentarii Gelasiani tacentur ultimae conclusiones operis fundamentalis de hac re a Chavasse editi a. 1958. Pag. 66-67 affirmatur Cod. Pad. D. 47 repraesentare formam antiquiorem prae-hadrianeam Sacramentarii Gregoriani, quod hodie videtur nemi-

nem amplius tenere. Pag. 72 dicitur S. Hieronymum fecisse versionem Psalterii a textu Septuaginta, quae constituit Psalterium gallicanum nuncupatum, dum agitur tantum de aliqua revisione veteris latinae. Tractatio de linguis liturgicis proportionem non servare videtur: habentur 15 pagellae, dum Sacramento Baptismi tantum 13 pagellae assignantur. P. 226 recentes aliquae explicationes de nomine Missae non memorantur. Nullibi tangitur quaestio de controversia circa originem Traditionis Apostolicae Hyppoliti post opus fundamentale M. Hanssens. Evolvitur historia consecrationis virginum quin citetur opus principale in hac materia a Metz editum. In expositione doctrinae caselianae (pp. 19, 212, 350-351) non distinguuntur modo claro eius principia peculiaria a doctrinis traditionalibus.

Istae parvae mendae valorem substantialem operis nullo modo minuunt, quin etiam omnes laudabunt A. pro eius audentia, gratia cuius alumni seminariorum linguae anglicae vere pretiosum instrumentum nunc possident pro liturgia bene addiscenda.

V. Raffa, F.D.P.

E. Werner, *The Sacred Bridge*. The Interdependence of Liturgy and Music in Synagogue and Church during the First Millennium. London, Dennis Dobson; New York, Columbia University Press, 1959. In-8°, XX-618 pp.

Viginti annos A. sollerter insudavit in hoc ponderoso opere elaborando. Ipse anno 1950 manuscriptum iam penitus perfecerat; sed usque ad a. 1959 expectare voluit ut illud in lucem ederet quin tamen fructu novarum dissertationum, ultimis novem annis proditarum, uti posset. Finis, quem sibi proposuit attingendum longa hac patienti ac difficili investigatione, detegendi fuit liturgicas affinitates ecclesias christianas inter et institutiones iudaicas exstantes, et quidem in primo millennio nostrae aerae.

Multi vero iam egerant de relatione theologica, historica et culturali utriusque religionis, sed admodum pauci et valde imperfecte de mutua necessitudine liturgica et liturgico-musicali.

A. hebraeus, professor musicae liturgicae in magnis aliquibus institutis hebraicis Statuum Foederatorum Americae Septemtrionalis, pro ampla eruditione musicali, philologica, historica et liturgica iudaismi necnon et christianismi, apprime paratus erat ad has religiones, sub aspectu liturgico, scientifice comparandas.

In hac via A. Baumstark utique initiator exstiterat. Attamen non multum profecerat cum illi plena cognitio iudaismi et amplitudo intentionis comparativae in hac re defuisset (Monemus A. in praesenti libro nondum usum esse opere posthumo Baumstark, « Nocturna laus » a. 1956). Ex alia parte hoc genus comparationis difficile est; nam unaquaeque liturgia multipliciter sese evolvebatur, ita ut difficulter statui possit eius aspectus pro singulis temporibus, deest sufficiens copia fontium, documenta exstantia difficultate interpretationis non carent, elementa quibus assidue attendendum est vere infinita sunt. Nihilominus iter hoc non facile A. audacter ingressus est.

Opus constat duabus partibus, quae agunt de interdependentia duarum religionum, historico-liturgica et liturgico-musicali. Disseritur de liturgia iudaica et christiana temporibus primitivae ecclesiae, de lectionibus, de formis psalmodicis, semipsalmodicis, melismaticis, de hymnis, de doxologiis eorumque formis et significationibus musicalibus, de generali aesthetica musicali, de octo modis, de notatione musicali.

En principaliores ex fructibus, quos longo studio A. colligere valuit.

1. Institutiones templi Hierosolymitani non potuerunt in christianismum directe influxum exercere pro mutuo antagonismo et etiam quia nimis breve tempus intercesserat originem Ecclesiae inter et destructionem templi (a. 70). Hoc valet etiam pro elementis musicalibus.

Consequenter, excepta ecclesia armena, tantum templi institutiones, quas ipsa Synagoga mutuaverat et servaverat necnon et aliae, quae sola recordatione vigebant, potuerunt, sane modo sat restricto et superficiali, ecclesias ingredi. Institutiones synagogales e contra ampliore modo actionem propriam exercuerunt vel etiam vicissim receperunt. Efficax vehiculum mutui influxus fuerunt etiam communitates iudaico-christianae.

2. Elementa iudaica, a cultu christiano mutuata, constant, inter alia, pluribus expressionibus hebraicis post-biblicis, quae inveniuntur in Constitutionibus Apostolicis et in ritibus antiquae ecclesiae armenae; praeterea pericopis scripturalibus, benedictionibus, litaniis, et paraphrasibus scripturalibus, quae proveniunt ex antiqua synagoga, quamquam saepius altissime modificata sint progressu temporis.

3. Etiam systhema cyclicum lectionum cum serie concreta pericoparum V.T. ecclesiae imitabantur. Communis fuit quoque profectio ab anno liturgico pentecontadico, qui scilicet sectiones quinquaginta dierum et septem hebdomadarum numerabat. Sed tam annum liturgicum quam seriem pericoparum, ecclesiae singulae magis magisque proprio cyclo christologico aptabant.

Plura quae spectant orationes, festa, vigilias, processiones, litanias, acclamationes, pariter inveniebantur in synagoga et in ecclesiis, quod aliquam identitatem originis arguit, etiamsi spiritu diverso paulatim imbuerentur.

4. In formis musicalibus quaedam affinitas colligitur in conceptu psalmodiae dichotomicae, in scripturalibus modis cantus, in exsecutione canticorum, in systhemate octo modorum, sc. in octoecho, quod ultimum diversimode applicabatur in formulis psalmodicis, in melismatibus et aliis elementis. Linea melodica psalmodiae monodicae, lamentationum et praesertim cantus Tractus ad archetypum iudaicum colligari possunt.

5. Comparatio ostendit etiam quaedam elementa communem originem habuisse sed postea mutationem prorsus radicalem subiisse. Huiusmodi sunt Proprium de Tempore ecclesiae Romanae, Kontakion et Kanon ecclesiae Byzantinae, formae hymnodicae, textus alleluiatici etc. Idem dicendum est de notatione musicali, quae initio nitebatur accentibus ecphoneticis, sed postea diversam evolutionem experta est. Plures melodiae vel psalmodicae vel alius generis pro utraque liturgia in eodem climate spirituali et culturali principium sump-

serunt, sed postea pro unaquaque religione, iter diversum secutae sunt. His pertinent iubila, cantus alleluiatici, *Te Deum*, *Gloria in excelsis*, etc.

Haec et alia communia aliquo modo fuisse inter synagogam et ecclesias christianas A. longe lateque probare intendit et hoc modo alicuius sacri pontis, utramque religionem colligantis, fundamenta patefacere satagit.

Quinimmo de basi ponenda cogitat ad inveniendam adhuc remotiorem parem originem cultualem apud populos antiquiores et, ad musicam quod pertinet, in natura magico-rituali, diversimode, formis aestheticis consociata.

Eruditissimam investigationem A. ex professo circumscribit ad ditionem formarum liturgicarum et musicalium et quidem, generatim, accidentalium, sc. praescindit ab hoc quod nos substantiam dogmaticam, moralem vel sacramentalem vocaremus. Conclusiones ergo substantiam theologicam non tangunt. Tamen, ni fallimur, aliquando subesse videtur aliquam conceptionem rationalisticam et historicisticam evolutionis religionum, quae, praesertim si ad substantiam religionis catholicae applicetur etiam historice evidenter falsa est et absolute reicienda.

Pag. 52 affirmatur initio christianitatem nihil amplius fuisse nisi aliquam inter ceteras sectas iudaicas. Pag. XVII dicitur tantum Eucharistiam considerari posse elementum typicum christianum sine respectu ecclesiarum et denominationum sicut *Sh'mâ'* in Iudaismo, reliquas partes liturgiae, sive in Iudaismo sive in Christianismo, radicaliter mutatas esse. Pag. 576 praebetur possibilitas originis communis elementorum constitutivorum cultus iudaici et christiani apud populos antiquissimos Hittitarum, Aegyptiorum, Babylonensium, vel apud regnum aliquod adhuc remotiorem Asiae Minoris vel Sumeriae. Ceterum etiam historice aliquae conclusiones et hypotheses A. maiore soliditate scientifica indigerent, nostro iudicio, ut tuto acceptari possent. Coincidentiae liturgicae, puta in pericopis V.T., explicari posse videntur absque illa mutua dependentia quam A. profitetur. Lectiones, quae ratione argumentorum aptae erant quibusdam celebrationibus, e.g. poenitentialibus, ecclesiae seligere poterant quin scirent iam Synagogam eadem capita sumpsisse pro affinibus suis festis.

His dictis cumulum magnum notitiarum liturgicarum, historicarum ac praesertim musicalium non diffitemur, quinimmo maxima admiratione dignum affirmamus, eo magis quia ad sacrum pontem, religionem indicam et christianam iungentem, ostendendum dirigitur, qui tamen pons, pro modo et mensura, recte intelligendus est.

V. Raffa, F.D.P.

O. Casel, *Das Christliche Kultmysterium*. Vierte durchgesehene und erweiterte Auflage herausgegebene von P. B. Neunheuser OSB. Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1960. In-8°, 244 pp.

Omnes liturgistae bene norunt clarissimum promotorem doctrinae quae scholae Lacensis vocitatur. Notum est etiam quem influxum in novam impul-

sionem liturgicam exercuerit eius conceptio mysterica quamquam hic illic controversias excitaverit. O. Casel plura scripsit erudite et egregie, quae inter peculiare momentum acquisivit, abhinc plures annos, opus « *De christiano mysterio cultus* », quod felicem successum consecutum est et variis idiomatibus etiam translatum est. Huius libri pretium in eo praesertim sistit quod ideae de Mysterio, quae in multis opusculis vel articulis dispersae manebant, ibi in compendium rediguntur. Earumdem praecipua fundamenta scripturistica, theologica, philosophica, phaenomenologica et historico-religiosa breviter afferuntur, quin lector gravetur pondere magni scientifici apparatus. Positio peculiaris Mysterii in vita spirituali alenda etiam ibidem modo exhaurienti elucidatur. Omnia bono stylo exponuntur. Huius libri editiones variae, annis 1932, 1935, 1948, iam excusae sunt. Nunc prodit quarta, quae tamen textum, prout in tertia exstabat, immutatum servat. De quo propterea nihil est dicendum, cum iam pluries recensitus sit.

Peculiari tamen mentione indiget novitas notabilis appendicis, qua haec editio locupletatur. Editor enim addit duo capitula « *Von Wesen des Mysterium* » et « *Die Kirche als Mysteriengemeinschaft* » sc. « De natura Mysterii », « Ecclesia ut communitas Mysteriorum », i.e. Ecclesia fundatur in Mysteriis Christi et vivit de Mysteriis seu de Sacramentis. Haec capita Casel composuerat pro opere « *Das Christliche Opfermysterium* », quod ut proxime proditurum cura P. V. Warnach, OSB, in hoc ipso libro nunciatur. Tamen editores melius esse duxerunt ut huiusmodi dissertationes, auctae variis notis et oralibus collationibus a Casel ipso habitis, includerentur in huius operis appendice, quae notabilem exstensionem prae se fert. Dum enim textus operis 110 pagellas complectitur, additamenta constant 112 pagellis densioris adhuc typorum graphiae.

Accedunt quoque praefatio initialis editoris, 25 elucidationes et breves introductiones ad textus novos. Quae omnia maximi conferunt ad pleniorem intellegentiam doctrinae caselianae et hanc ultimam pretiosiorem valde prioribus editionibus reddunt.

V. Raffa, F.D.P.

Sacramentarium Leonianum. Cod. Bibl. Capit. Veron. LXXXV (80) (= Codices selecti phototypice impressi, moderante F. Sauer, vol. 1). Einleitung: Franz Sauer. Graz (Austria) Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1960. In-4°, VIII-139 fol. (= 278 pp.).

Sacramentarium « Leonianum » (Cod. LXXXV Bibliothecae Capitularis Veronensis) editione critica curatum a R. P. Mohlberg [1] sub titulo Sacramentarium « Veronense » nunc imprimitur phototypice a Prof. Sauer.

In introductione (pp. V-VIII) tractatur: 1) de nomine et charactere Sacra-

[1] *Sacramentarium Veronense*. Romae, Herder 1956; cfr. recens. in *Ephem. lit.* 70 (1956) 451-453.

mentarii Leoniani; 2) de loco et tempore originis; 3) de editionibus textus; 4) de fine praesentis reproductionis; 5) de praecipua bibliographia.

Hoc Sacramentarium, ob maiorem partem orationum S. Leoni Magno tributarum, vocatur « Leonianum », et est antiquior collectio precum liturgicarum.

Character Sacramentarii non est officialis, idest non est vere sacramentarium; sed collectio omnino privata, vel schema seu specimen pro aliquo sacramentario.

Collectio disponit in calendario liturgico, absque norma determinata, plura formularia officialia, quae scilicet composita et adhibita sunt a Summis Pontificibus; iuxta textus antiquos habentur alii recentiores.

Summi Pontifices certe composuerunt orationes et formularia Missae pro celebratione liturgiae papalis, cuius specimina servata, deinceps adhibita fuerunt etiam a presbyteris romanis et locorum finitimorum: ita paulatim, cum peculiaribus mutationibus, ex his speciminibus ortum duxerunt sic nuncupati « libelli ».

Ipse compilator Leoniani plurimos huiusmodi « libellos » confecit, cuius exemplar prostat in sacramentario « Leoniano ».

Locus originis communiter assignatur Veronae, et, pro nonnullis formulis, etiam Ravennae et Aquileiae. Tempus compositionis retinetur primis annis saeculi VII; formulae, maiore ex parte, tribuuntur S. Leoni Magno (440-461); quaedam vero assignantur Hilario (461-468), Simplicio (468-483), Felici III (843-492), Gelasio I (492-496) et virisimiliter etiam Vigilio Papae (537-555).

Auctor intendit praebere editionem completam (folia 139-278 pp.) iuxta mensuram originalem et bicolorem, ut lector impressionem immediatam accipiat ab hoc antiquissimo libro liturgico. Paucis tantum textus originalis visibilis est; nunc vero datur facultas videndi formulas precum antiquarum et aliquo modo spiritum ab eis promanantem induere.

Peculiaris character Codicis interest non solum peritum palaeographiae, sed etiam theologiae et liturgiae.

M. Bisagni

Antifonario Visigótico Mozárabe de la Catedral de León, Edición del texto; notas e indices por Dom L. Brou y Dr. J. Vives (= Monumenta Hispaniae Sacra - Serie Liturgica, vol. V, 1). Barcelona-Madrid, Consejo Superior de Investigaciones científicas, 1959. In-8°, XVIII-636 pp.

Alla edizione curata nel 1928 dai Benedettini di Silos, antiquata ed irreperibile, ed a quella in facsimile, apparsa nel 1953, nella preziosa collana « Monumenta Hispaniae Sacra », è seguita recentemente (1959), nella stessa collana, l'edizione dell'Antifonario di León, a cura di Brou e Vives. È un sussidio utilissimo ai liturgisti, per lo studio della liturgia mozarabica, non solo, ma di quella latina in genere. Sussidio che si affianca ad altri due volumi della stessa collana, il *Liber Comicus* (1950) (contenuto anche in un codice della Cattedrale di León), e l'*Oracional Visigótico* (1946), edito questo da Vives.

In una miniera così ricca, avrebbe reso più accessibili tanti tesori agli

studiosi una introduzione storico-liturgica sull'Ordine della messa e dell'ufficio e sulla nomenclatura liturgica del rito mozarabico.

Una « Bibliographia selecta » (pp. XVII-XVIII) può additare le fonti per una ricerca. Una nomenclatura alfabetica dei pezzi liturgici mozarabici la si può trovare nella Prefazione al *Liber Sacramentorum Mozarabicus* di Ferotin. Nozioni sulla Messa mozarabica si trovano pure nel recente volume di King: *Liturgies of the Primatial Sees* (1957) nella descrizione del rito di Toledo. Lo stesso Dom Brou ha già illustrato della messa mozarabica le *Benedictiones* o cantico dei Tre Fanciulli (*Hisp. Sacra*, 1 [1948] 21-33), il Trisagio (*Ephem. lit.* 61 [1947] 309-334) ed il *Psallendum* con canti annessi (*Ephem. lit.* 61 [1947] 13-54).

Porter aveva già notato una notevole concordanza delle antifone di questo codice con quelle indicate agli stessi giorni nel celebre orazionale di Verona, più antico di due secoli e mezzo almeno (*Journal Theol. Stud.* 1934, pp. 266-286).

Interessante è il testo *Gloria in excelsis* nell'antifonario di Leon, che presenta notevole somiglianza con quello ambrosiano antico (*Ephem. lit.*, 46 [1932] 481-486; *Rev. grég.* 1933, 15-19; *Anal. Sacra Tarracon.* 1942, 45-53). Così questa edizione ha dato modo a V.M. Janeros di completare la rassegna di antifone « *ad confractionem* » (Liturgica, 2 [Montserrat - 1958], pp. 231-247) data da Cagin che non conosceva questo testo.

I numerosi canti per la cerimonia della Dedicazione della chiesa, con relativo ufficio e messa (pp. 431-447) vengono a colmare una lacuna già denunciata da Ferotin (*Liber Ord.* col. 506).

Una nuova luce getta l'antifonario di León sulla ufficiatura e le parti che la compongono, come si può vedere dal recente articolo di Pinell: *El oficio hispano-visigotico* (*Hispania Sacra* 1957, 385-427). Pure un eccellente lavoro di J.F. Alonzo sulla Cura Pastorale nella Spagna romano-visigotica (1955) ed un articolo di Jungmann sull'ufficiatura monastica gallo-ispanica del sec. VI (*Zeitschr. Kath. Theol.* 1956, 306-333) possono illustrare questo monumento della liturgia mozarabica.

Altri elementi che forniscono preziosi ed interessanti argomenti di studio sono, per esempio, le rubriche sull'*ordo* degli scrutini battesimali (pp. 200; 203-205; 244-245; 265) che dovevano essere quotidiani (p. 204: *sicque aliis diebus per quottidiano*). Ancora il canto *ad pacem*, riservato, forse, alle grandi solennità (per es,: pp. 75, 79, 109, 266, 289, 333, 351) ed il canto « *Ad accedentes* » per la Comunione, nel quale, per i giorni di grande partecipazione, scomparso il Salmo, si moltiplicano i versetti, frequentemente evangelici; negli Atti del 35° Congr. Eucarist. Intern. di Barcellona, Sessione di Studio, fu illustrato l'*Ordo ad pacem* (Tom. II, pp. 472-477) nell'antica liturgia mozarabica.

Se negli studi fatti, specialmente da Dom Brou — ormai specialista in materia — lo studioso può facilmente trovare illustrazione del documento ora

pubblicato, non è però facile trovare, nelle biblioteche, le riviste che contengono tali articoli. Un volume illustrativo dell'antifonario, affiancato all'edizione, sarebbe di grande vantaggio agli studiosi.

Can. Pietro BORELLA

Opfer Christi und Opfer der Kirche. Die Lehre vom Messopfer in der Theologie der Gegenwart. Herausgegeben v. B. NEUNHEUSER. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1960. In-8°, 152 pp.

Apud Institutum ab Abbate Herwegen nuncupatum, diebus 4-7 Augusti 1958 Congressus annualis theologorum adunatus est ad clarissimum liturgistam-theologum O. Casel commemorandum in decennali eius mortis. Thema centrale erat Sacrificium Christi et Ecclesiae in theologia recentiori.

Eundem esse offerentem principalem in Missa ac in Cruce est doctrina Conc. Tridentini. Sed quomodo praesens fit oblatio Crucis in Missa? Haec est quaestio quam plus minusve omnes tractationes libri huius vel ex professo vel in obliquo aliquomodo tangunt. Affirmatur generatim identitas numerica, quae tamen ab aliquibus concipitur ut actus inde a Cruce semper actualiter perdurans absque ulla interruptione, ab aliis ut actus individualis Crucis cui absque ulla repetitione praesens fiat. Sententiae profunde et erudite exponuntur. Conceptus theologici scientifice eviscerantur.

Liceat de multitudine rerum aliqua seligere et proponere ordine tamen, ratione peculiaris cuiusdam affinitatis argumentorum, mutato.

1. M. SCHMAUS (*Das eucharistische Opfer im Kosmos der Sakramente*: pp. 13-37) affirmat in Cruce et in Missa identica esse hostiam oblationis sc. Corpus et Sanguinem Christi (momentum ontologicum) et Ipsius actum oblationis (momentum functionale). In Missa praesentia utriusque habetur quatenus Corpus et Sanguis Christi per Sacramentum, eodem charactere sacrificali, inde a Cruce semper in ipsis permanenti, ornata super altare habentur. Hoc modo Mors Christi in Eucharistia repraesentatur et quidem modo integrali, dum in aliis Sacramentis tantum sub aliquo partiali aspectu. Exinde positio centralis Eucharistiae in theologia sacramentali.

In Sacramentis praesens habetur virtus salvifica Mortis Christi non ipse eventus historicus salvificus modo reali et obiectivo, quo hoc Casel proposuerat, forte nimis fisus se de hoc demonstrationem in Scriptura et in Patribus invenisse.

2. J. SCHILDENBERGER (*Der Gedächtnischarakter des alt- und neutestamentlichen Pascha*: pp. 75-99). — In Missa non requiritur nova realis repraesentatio mortis Christi ad explicandam identitatem oblationis Crucis et Missae, cum sufficiat commemoratio per hoc quod sacramentale signum significet et repraesentet Christum in statu permanentis oblationis actualis. Ergo differentia aliqua adhuc habetur a modo rem concipiendi Caseliano.

3. J. BETZ (*Die Prosfora in der patristischen Theologie*: pp. 99-116). — Christiani antiquae ecclesiae persuasi erant Missam esse repraesentationem sacramentalem et quidem obiectivam unicae oblationis Christi; praeterea se, pro-

pria actione sacrificali, sacrificium Christi anamnetice repraesentare; Christum in Missa agere non ut principium historicum tantum, sed etiam ut principium actuale; Christum sacrificium christianum operari, gerere, ducere, perficere, actionem fidelium propriam reddendo.

4. B. NEUNHEUSER (*Die numerische Identität von Kreuzopfer und Messopfer*: pp. 139-151). — Actus oblationis in Cruce peractus fit praesens in Missa non quatenus prolongetur absque interruptione et perenni actualitate a Golgotha ad altaria, eo minus quatenus Christus repetat novos, specifice identicos, actus oblativos; hoc enim destrueret strictam unicitatem Sacrificii Novi Testamenti. Id quod praesens redditur idem numerice manens, est actus historicus, individualis, concretus. Identitas haec tamen nullo modo respicit circumstantias historicas, individuales, concretas quae plane in utroque casu diversae sunt. Diversae enim sunt in utroque casu « ubi » et « quando ». Praesentia explicatur hoc modo: actus sacrificalis Crucis perficit oblationem in Missa et quidem ut causa principalis per causam instrumentalem, sc. per sacerdotum ministerium. Actus Crucis praesens fit igitur non actualiter, sed virtualiter. Agitur propterea de oblatione virtuali, de qua iam Scotus loquebatur, non tamen intellecta sicut passim fecerunt theologi, sed potius sensu supra exposito.

Conceptio caseliana ergo tenetur et confirmatur nova explicatione.

5. V. WARNACH (*Vom Wesen des kultischen Opfer*: pp. 29-74) longam inquisitionem perficit in religiones historicas. Tandem elementa quae in omnibus deprehendit sequenti definitione in compendium redigit.

Sacrificium est oblatio ritualis alicuius doni a sacerdote aliquo, nomine communitatis divinitati facta. Offerentes sese identificant cum huiusmodi dono, eo fine ut exprimant oblationem sui, reverentiae, grati animi, amoris plenam, et pariter ut simul cum ipso dono, per virtutem consecratoriam actionis divinae praesentis, in altiorem existentiam sacram eleventur ad hoc ut cum Deo, qui donum eorum et eos ipsos propitius accipit, unione vitae et amoris uniantur.

Haec definitio aliquo modo, et gradu certe valde sublimiore, verificatur in sacrificio N. Testamenti.

6. C. v. KORVIN-KRASINSKI (*Christus praesens bei Thomas von Aquin und griechischen Kirchenvätern*: pp. 117-137). — Humanitas Christi praesens est in toto eius mystico corpore ut causa quasi-informans, sed non tantum quia est instrumentum efficiens divinitati coniunctum, sed etiam quia est causa exemplaris vitalitatis divinae membrorum. Etenim si participationem ad vitam divinam S. Thomas et theologia occidentalis posterior explicaverunt praevalenter per causalitatem efficientem, utique instrumentalem, Humanitatis Christi, Gregorius Nyssenus et theologi alexandrini hoc fecerunt praecipue per causalitatem exemplarem. Synthesis plena veritatis fiet per mysticum vinculum, quod duas tendentias traditionis armonice colliget.

Hucusque nonnisi pauca excerpta doctrinae. Concludamus affirmando quod si certe non omnes theologi libenter accipient identitatem numericam Crucis

et Missae, quoad oblationem, et eo minus praesentiam realem et obiectivam actus historici sacrificalis Crucis, tamen nullus erit qui non agnoscat valorem scientificum harum disquisitionum.

V. Raffa, F.D.P.

P. Th. Camelot, O.P., *Spiritualité du Baptême* (= Lex Orandi, Collection du Centre de Pastorale Liturgique). Paris, Les Éditions du Cerf, 1960. In-8°, 286 pp.

Liber revera substantiosus est et pulcher, ac lacunam in tractationibus spiritualibus explet. Auctores spirituales enim generatim obliviscuntur partem vere fundamentalem, quae in toto aedificio ascetico animarum a Sacramento Baptismi constituitur. Ipsi negligere videntur hoc praestituere supernaturale principium ontologicum et existentiale vitalitatis christianae necnon et normam, orientationem, pactionem, votum et, ut omnia breviter perstringamus, intimam et essentialem exigentiam totius perfectionis evangelicae. Iter asceticum namque et mysticum incipit ac signatur per Baptismum. Exinde mirum non est textus et ritus liturgiae baptismalis homiliasque Patrum de his, elementa praebere pro aliqua plena tractatione evolvenda de vita spirituali christiana. En revera quod componere conatus est A., et feliciter quidem finem se consecutum esse videtur.

Opus sane non est, neque esse vult, scientifica aliqua disquisitio de historia vel de theologia Baptismi. Neque nova elementa de hac re, generatim loquendo, affert. Tamen plurima e S. Scriptura, Patribus, Scholasticis et Liturgia colligit et explicat in luce theologiae et asceseos Baptismi.

In prima parte Baptismus ut Sacramentum fidei consideratur, quatenus exigit fidei professionem et pactionem vivendi fidem, et quidem in Ecclesia ita ut fidelis in profunditatem mysteriorum ingrediatur et progrediatur ad pleniorem semper illuminationem nanciscendam.

Secunda pars agit de Morte et Resurrectione, quae si dogmatice et ascetice considerentur, cor constituunt Christianismi. Baptismus est mors peccato, renovatio vitae, reditus ad Paradisum.

Tertia pars opus Spiritus Sancti in Baptismo elucidat. Baptizati infusione Spiritus Sancti fruuntur, qui ungit et signat catechumenos eosque Sacramento Chrismationis confirmat.

Placet etiam innuere doctrinam de sacramentalitate gestorum Christi, in qua A. aliquantum immoratur et quae forte magno cum fructu evolvi potest et debet pro perfectiore intellectione theologiae sacramentalis.

Baptismus Christi in Iordane iam erat aliquomodo Sacramentum, quia effectus sacramentales figurabat eorumque causa efficax exstabat. Hoc modo Baptismus et veram institutionem et vim efficaciae habuit.

Bibliographia de Baptismo utique iam vere locuplex est; sed novum opus longe abest ut sit superfluum, quinimmo pro fidelibus, quibus praecise dirigitur, medium efficacissimum praebebit ad eorum vitam spiritualem alendam.

V. Raffa, F.D.P.

F. Dell'Oro, Salesiano, *La semplificazione delle Rubriche (1915-1958)*. Note storico-rubricali. Napoli, D'Auria, 1960. In-8°, XX-485 pp.

Opus dirigitur ad liturgiae cultores, qui ibi invenient summam ingentem et pretiosam historiae et documentorum pro omnibus partibus et elementis officii divini. Fontes liturgici et literatura recentior de subiecta materia longe lateque exquiruntur ac personali valutatione elaborantur. Volumen proinde rei liturgicae magistris enixe commendatur. Subscriberem enim libenter quod animadvertit D. De Rosa, qui ex officio tractatum revisit: « Lavoro che fa molto onore all'autore e anche all'editore napoletano, che non ha lesinato sacrifici per dare alla scienza un'opera non facilmente superabile. Anche con la pubblicazione di ulteriori restaurazioni rubricali, il lavoro resta fermo e, in qualche punto, solo dovrà o potrà essere aggiornato » [1].

ab

Clifford Howell, S.J., *Commentaries at Mass for Sundays and many feast days*. London, Burns & Oates, 1961. In-8°, IX-200 pp.

Haec et similia commentaria de die in diem crescunt in commodum sacerdotum et eorum, qui munere « commentatoris » funguntur. Instructione de Musica sacra et sacra Liturgia S.R.C. dedit normas generales in hac re, quae ab omnibus prae oculis habendae sunt in conficiendis directoriis pro participatione fidelium Sacrificio Missae.

Quam rite S. Congregatio exigat praeparationem scriptam de iis quae legenda sunt, nemo ignorat (cfr. n. 96 *c*); sed saepius evenit ut parocho tempus desit pro hac necessaria praeparatione scripta.

Huic necessitati occurrens, Auctor praesens opus paravit, leges S. Congregationis illustrans et praebens specimina pro dominicis et festis.

Dividitur opus in duas partes: I. Commentator; II. Commentaria ad Missas.

In I agitur de officio commentatoris et quidem: 1) de origine commentatoris; 2) de eius munere; 3) de eius momento pastorali; 4) de commentatore in Actione sacra; 5) de celebrante in Missa, quae commentario explanatur; 6) de instructionibus pro commentatore.

In II parte referuntur commentaria ad Missas: 1) Adventus, Nativitatis Domini, Epiphaniae; 2) Septuagesimae, Quadragesimae, et Paschatis; 3) temporis post Pentecosten; 4) quorumdam festorum Sanctorum; 5) Missarum votivarum; 6) praefationum.

A. tractans de origine commentatoris eam repetit in duobus eventibus: *a*) a necessitate explanandi ritum sacrum cum per radium transmittitur. Auditores enim (nondum inventa erat ars televisiva) non videbant nec semper verba latina intelligebant, qua re, sicut factum est pro aliis casibus (v. gr. pro ludis),

---

[1] Pubblicato il Codice delle rubriche, l'A. ha aggiornato il suo lavoro con un fascicoletto: *Nuove variazioni e semplificazioni nel Breviario e Messale romano*. Excerpta a novo Codice. Napoli, D'Auria, 1960. In-8°, 110 pp.

ita electus est qui explicaret caeremonias sacras. *b*) Alia necessitas oriebatur e Missa puerorum: pueri enim adiuvandi sunt; compositae sunt ergo versiones precum Missae ad eorum captum: v. gr., *Confiteor, Kyrie, Gloria in excelsis, Pater noster*, etc., quae lingua latina recitantur et sic actionem liturgicam aliquo modo comitari poterant.

Sed in his experimentis errores seu potius exaggerationes irrepserunt, ita ut actio sacra interrumperetur vel etiam opprimeretur.

Huic damno remedium attulerunt periti in re liturgia et commissiones dioecesanae directoria conficientes; demum ipsa S.R.C. per Instructionem novas normas promulgavit et ipsum verbum « commentatoris » (quamvis improprium) admisit (n. 96).

Officium commentatoris etiam nunc non est plane determinatum; quapropter Auctor conatur describere per ordinem eius munera (praecipue si agatur de commentatore laico) et quomodo se gerere et cum ipso celebrante convenire debeat.

Ad vitandam repetitionem et taedium A. tradit varias formulas seu didascalias, praesertim pro Missis quae pluries in anno dicuntur et pro Ordinario Missae.

Parvum mendum lapsum est pagg. 14 et 77: in festo SS. Trinitatis *non* est facienda commemoratio dominicae I post Pentecosten (cfr. n. 17 *e*, novi Codicis rubricarum).

Omen nostrum idem sonat ac A.: Possit hic liber faciliorem reddere actuosam participationem populi ad Missam, quam fideles cum et per sacerdotem, et per ipsum summum et aeternum Sacerdotem ad gloriam Dei et bonum animarum offerunt (p. VIII).

I. B.

Lezionario. Versione italiana delle Letture bibliche per la proclamazione liturgica nella S. Messa. A cura del Centro di Azione liturgica dell'Archidiocesi di Bologna. Bologna, UTOA, 1960. In-8° grande, VII-240 pp.

Iam diu desiderabatur lectionarium italicum continens pericopas sive evangeliorum sive epistolarum pro dominicis et festis totius anni liturgici, sicut iam alibi factum fuerat. Hoc lectionarium inservire debuisset pro lectione a lectore facta (*Instr.* 16 c) et quoad evangelium etiam pro sacerdote ad legendum textum evangelii diei antequam homiliam ad populum haberet.

Existebant, praesertim pro evangeliis, collectiones quaedam ad hoc praeparatae. At versio ordinarie omnino « pallida » et manca erat; sine spiritu, sine robore, interdum negligens et inintelligibilis. Nova haec versio remedium affert his omnibus defectibus. Insuper praesentatur in editione omnino digna Altaris, ministerii verbi, et praecellentissimae Actionis liturgicae. Versio parata fuit pro Archidioecesi Bononiensi a locali Centro Actionis liturgicae. Interpretes duo sequuti sunt criteria: servare *fidelitatem* Versionis Vulgatae, quae adhibetur in sacra Liturgia; consulere *claritati*; claritas tamen quae non esset in detrimentum genuinitatis verbi Dei. Hac de causa quaedam expressiones typice

orientales vel biblicae servatae sunt, etsi non immediate perceptibiles a communibus fidelibus: vox viva celebrantis in homilia difficultates, si quae maneant, explicabit. Sicut in lectionario gallico, dispositio textus per stycos faciliorem reddet et lectionem et intellectionem.

Praeter dies dominicos, pericopae habentur pro festis solemnioribus, ultra festa de praecepto, in quibus lectionarium optimum servitium praebere potest. Eius usus obligat Archidioecesim Bononiensem, sed mihi persuasum est omnem clerum Italiae gratum esse Emo Cardinali Lercaro eiusque Commissioni liturgicae pro hoc labore ad finem feliciter perducto. Tandem et Italia habet lectiones Missae perpolito idiomate materno redditas.

sc

C. Eccher, *Accompagnamento Gregoriano*. Armonia-Ritmo-Modalità-Stile. Roma, Desclée e C., 1960. In-8°, 211 pp.

A circa un decennio dalla prima e nota pubblicazione: *Chironomia Gregoriana* (Desclée 1952), un'altra pregevole opera didattica di Mons. Celestino Eccher esce dalla stessa Casa Editrice: a difesa e salvaguardia della « regale bellezza, libertà e vitalità della bimillenaria monodia liturgico-romana, sopravvissuta nella pratica del Culto », e la quale, a quanto afferma l'Autore, « non deve essere, per dire poco, ignorata o peggio ancora deturpata da indecorose linee ed armonie e in teoria e in pratica d'accompagnamento » (*Pref.*, p. 5).

Senza prescindere dai principî Solesmensi e valendosi dei più recenti studi compiuti in questo campo, Mons. Eccher, con autorevole competenza, rileva che « nell'accompagnare la melodia Gregoriana, canone primo è: riconoscere che essa tiene il primato e non si può né precederla, né caricarla di accordi, né deviarla o dirigerla dove essa non vuole andare. Per questo, tutta la tecnica dell'accompagnamento sta: 1) nel semplificare; 2) nel nascondersi; 3) nel contraddire o controindicare, tanto dal lato armonico quanto, e soprattutto, da quelli ritmico e modale » (*Ibid.*).

Le tesi riassuntive dell'accompagnamento, tutte incluse ed elencate nel capitolo XXIII del trattato (p. 139), appaiono come il compendio per eccellenza di quanto è stato esposto e sviluppato dall'Autore sui principî teorici, regolari e funzionali dell'« Armonia gregoriana », il cui complesso racchiude senza dubbio i maggiori punti « strategici » dell'accompagnatore. Questi, avverte l'Autore, « "sarebbe fuori strada" se nell'esercizio del suo ufficio facesse uso dell'armonia moderna in tutto il suo complesso e sviluppo, giacché l'armonia gregoriana deve essere fedele interprete dell'armonia naturale dell'antica monodia » (p. 40).

Chiaro e conciso nella esposizione, corroborato da numerosi esempi tratti dal repertorio gregoriano, questo studio sarà di proficuo vantaggio per chi, con rettitudine di cuore e di mente, intende disimpegnarsi seriamente nel proprio compito, cioè con la dovuta correttezza e proprietà, come richiede la tecnica dell'accompagnamento del canto ufficiale liturgico della Chiesa.

Siamo grati a Mons. Eccher di questo nuovo dono musicale, frutto del suo fervore apostolico, e ci auguriamo che molti si accostino, come egli s'esprime, « con gran fame a questo banchetto musicale per essere felicemente ed abbondantemente saziati » (p. 6).

M. C. SCHMID

Nicolas LIESEL, *Die Liturgien der Ostkirche*. Kommentar mit geschichtlicher Einführung, 9 geographischen Karten, 12 Bildtafeln und 38 Tabellen. Freiburg, Herder, 1960. In-8°, 284 pp. [1].

L'Autore è già noto per il suo album illustrato pubblicato in Germania nel 1956 e tradotto in più lingue (cfr. *Ephem. lit.*, 74 [1960] 469-470). Con lo stesso titolo di questa nuova opera, l'intento è stato di far conoscere le *liturgie* orientali anche ai cattolici d'Occidente attraverso la fotografia. Con la prima opera si ha soltanto una veduta d'insieme della liturgia dei riti orientali cattolici. Ma l'A. ha fatto fotografare anche in dettaglio numerose cerimonie delle diverse liturgie, radunando circa un migliaio di fotografie divise in dodici serie complete dedicate a dodici diversi riti (copto, etiopico, siro, malankarese, maronita, greco, melchita, russo, ruteno, caldeo, malabarese, armeno).

Queste dodici serie furono ridotte a filmine e diapositive divulgate in Westfalia. L'opera presente non è che la spiegazione dettagliata delle dodici liturgie e il commentario alle filmine. Naturalmente essa non ha pretesa di essere una raccolta completa delle Ufficiature liturgiche orientali e delle loro preghiere e, ancor meno, di essere un manuale di rubriche. Lo scopo che l'A. si è prefisso è quello di rilevare al gran pubblico occidentale le caratteristiche più salienti d'un ufficio liturgico orientale che si celebra ogni giorno: la liturgia.

L'opera sarà utile anche allo studio privato delle liturgie e alla iniziazione per una proficua assistenza di chi non le conosce bene, facendo risaltare di volta in volta la bellezza dell'azione liturgica e delle preghiere che l'accompagnano.

Mentre auguriamo larga diffusione in occidente anche a questa nuova opera, facciamo le stesse riserve sottolineate per la prima opera (cfr. *Ephem. lit.*, l. c.).

L. BETTA, C.M.

[1] Di quest'opera esiste anche la traduzione francese: *Les liturgies catholiques orientales*. Commentaires et schémas analytiques avec cartes géographiques. Traduction par L. Jorland. Rome, Typis Universitatis Gregorianae, 1958. In-8°, 272 pp.

NOTITIAE

Anglia-Hibernia.

Un *Congrès Liturgique* a eu lieu, comme chaque année, en Irlande, à Glenstal Abbey (Murroe, County Limerick), les 11-12 avril 1961, sous le patronage de l'archevêque de Cashel. Sous le thème de *Participating in the Mass*, prirent la parole *The Most Rev. William J. Conway*, évêque auxiliaire du Cardinal D'Alton, le R. P. Roguet, O.P., du *Centre de Pastorale Liturgique* de Paris, Dom Placide Murray OSB., de Glenstal Abbey, Father Patrik Muldoom, de Maynooth, et Father Kieran O'Gorman: une « ample discussion » est prévue pour chaque soir, de 5 à 7 h.

✧ A Londres, la *Henry Bradshaw Society* vient de publier son vol. n. XCI, intitulé *Manuale ad usum percelebris Ecclesie Sarisburiensis* (Sarum), 203 pp. plus un Appendice de pièces musicales (6 pp.), volume préparé par les soins de A. Jefferies Collins, Hon. Secretary de la H.B.S., qui fut longtemps *Keeper of Manuscripts in The British Museum*. Il existait bien, depuis 1875, une édition du *Manuale of Sarum*, en appendice à *The York Manual* publié par la *Surtees Society*, vol. LXIII; mais c'était en réalité une édition *abrégée*, non exempte de fautes, et ne répondant plus aux besoins des étudiants modernes. La présente édition, faite sur celle qui fut imprimée à Rouen en 1543, et comparée avec celles de Londres 1506, de Rouen 1516, d'Anvers 1523 et de Paris 1526, s'avère aussi complète que possible; par ailleurs, enrichie de nombreuses notes, elle laisse loin derrière elle l'édition abrégée de 1875.

✧ *Autres livres liturgiques récemment parus*: J. A. Jungmann, S.J., *The Early Liturgy to the Time of Gregory the Great*, London, Darton, Longman & Todd, (d'abord publié en Amérique en 1959): 314 pp. Prix: 50 *s.*

William J. O'Shea, S.S., D.D.: *The Worship of the Church*, London, Darton, Longman & Todd, 1960.

L. Eisenhofer and J. Leckner, *The Liturgy of the Roman Rite*. London, Herder-Nelson, 1961: 506 pp. Prix: 42 *s.*

Rudolf Peil, *A Handbook of the Liturgy*, London, Herder-Nelson, 1960.

L. B.

Austria.

Cura et typis Academie Graeciensis editum est in duobus voluminibus opus Adulphi Franz, *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter* (Graz [Austria], Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1960. Duo voll. in-8°, 646, 764 pp.). Agitur de reimpressione phototypica editionis ab ipso Auctore evulgatae, anno 1909 typis Herder.

Gallia.

Verba « sacramentum » et « mysterium » apud S. Leonem Papam diligenti inquisitione subiciuntur a Yves-Marie Duval: *Sacramentum et mysterium chez saint Léon le Grand* (Lille, Faculté de Théologie, 1959; in-8°, 596 pp.). Argumentum tractatur methodo scientifica, sicut apparet ex plurimis textibus citatis, ex abundantibus notis (pp. 459-568) et ex optima ad diem conducta bibliographia (pp. 569-582): quae maximi adiumenti sunt pro cognitione linguae latinae christianae, studiorum liturgicorum et theologiae necnon historiae et actuositatis S. Leonis.

Post introductionem (pp. 1-24) in octo capitibus tractatur hoc thema. — I. S. Leo, S. Scriptura et litteratura Patrum (pp. 26-51); II. Sacramentum-mysterium, « oeconomia » (pp. 52-112); III. Facta historica vitae Christi, quatenus sunt « sacramentum » et « mysterium »: « mysteria » vitae Christi (pp. 113-153); IV. « Sacramentum, mysterium » et liturgia (pp. 155-201); V. « Sacramentum-mysterium », symbolum (pp. 202-229); VI. « Sacramentum-mysterium », rituale (pp. 230-330); VII. « Sacramentum-mysterium », mysterium intellectuale (pp. 331-425); VIII. « Sacramentum-mysterium », ligamen religiosum (pp. 428-443).

Exponit A. locum et tempus vitae S. Leonis ut melius comprehendantur eius scripta et influxus Patrum in eius doctrinam. Verbum « sacramentum » adhibetur 139 vicibus in sermonibus et 96 in epistolis; verbum vero « mysterium » 50 in sermonibus et 23 in epistolis. In appendice referuntur citationes horum verborum. Insuper prae oculis habenda S. Scriptura, quam S. Papa optime cognoscit et adhibet.

Mysterium pro S. Leone essentialiter est diversa manifestatio, decursu saeculorum, aeternae « Pietatis divinae »: est sacramentum pietatis; est oeconomia salutis, cuius Christus centrum est. Vetus Testamentum intelligitur in Christo. In suis sermonibus paschalibus S. Leo demonstrat quomodo sacrificia et ritus hebraeorum hauriunt sensum in unico sacrificio Christi et in sacramentis (iuxta nostram acceptionem) quae ab eo profluunt; sed ostendit pariter in festis Nativitatis et Epiphaniae quomodo tempora praeterita tendant seu aspirent ad Christum.

Christus est centrum « mysterii » sua apparitione, « epiphania magnae caritatis Dei », sua continua actione in historia humana sive ante sive post suam nativitatem. Unaquaeque actio Christi est « mysterium », quatenus omnes sunt anuli in magno consilio divino, et quia annus liturgicus et diversa sacramenta nos denuo vivere faciunt « status » et « actiones » Christi.

Sed certum est « mysterium » discooperiri posse diversimode in vita Christi: potest esse mira unio hominis et Dei in persona Christi; possunt etiam esse actiones Christi, quatenus nostram intelligentiam excedunt et requirunt fidem. Hae actiones efficaciam propriam habent pro nostra redemptione.

Sed proprium anni liturgici et sacramentorum est, iuxta S. Leonem, nobis repraesentare eventus vitae Christi, nobis tribuere facultatem hos eventus vivendi ut cum Illo assimilemur.

« Sacramentum » liturgicum, aliquomodo, idem est ac « sacramentum » historicum, sed potius est eius expressio ritualis. Quando nonnulla mysteria historica recipientur modo determinato, tunc nos erimus in praesentia sacra-

mentorum proprie dictorum et praecipue rituum qui baptismus, eucharistia, sacerdotium, matrimonium appellantur.

Considerandus est etiam alter aspectus « mysterii », scilicet locus quem in eo habet Ecclesia. « Sacramentum » est unio omnium fidelium in Christo, est expressio socialis horum communionis in unitate fidei et sacramentorum.

✧ Historiam spiritualitatis christianae describere aggrediuntur viri in hac re periti illam exponentes tribus voluminibus: I. De spiritualitate N. T. et Patrum; II. De spiritualitate medii aevi; III. De spiritualitate nostrae aetatis. Primo volumine *La spiritualité du N. Testament. et des Pères* (Paris, Aubier, 1960. In-8°, 635 pp.) Rev. L. Bouyer evolvit argumentum duabus partibus: 1) de originibus spiritualitatis christianae et 2) de tempore Patrum.

Determinare intendit A. scopum operis, qui est describere spiritualitatem christianam, non vero diversitates spiritualitatum: idest historiam problematis repraesentantem (in hac nostra aetate tam instabili) applicationem integralem vitae animae evangelii Iesu Christi (p. 14).

Spiritualitas seu vita christiana primitiva separari non potest a liturgia. Debetur Clementi Romano sensus quem christianismus tribuebat verbo « liturgia », quatenus hic terminus iuxta significationem graecam traditionalem (servitii scilicet publici) applicatur cultui christiano (p. 220). Cena eucharistica non est solum centrum cultus christiani et spiritualitatis (quae ibi alitur), sed etiam formationis, quatenus lectiones scripturales et homiliae spiritu Ecclesiae fideles imbuunt.

Martyrium primis saeculis (pp. 238-261) maximi momenti fuit pro evolutione spiritualitatis christianae: martyres sanguinem pro Christo fundendo nascuntur (*dies natalis*) ad eamdem vitam Illius qui mortuus est et resurrexit.

Martyrio succedit monachismus, qui spiritualitatem christianam in se complectitur, attamen vita Ecclesiae alitur, quamvis et ipse influxum in Ecclesiam exerceat. Ascesis christiana in vita monastica (sicut prius in martyrio) est realisatio unionis sacramentalis, insertio in Christo per initiationem baptismalem (p. 621).

S. Leo Magnus suis homiliis liturgicis exprimit spiritualitatem huius insertionis cum Christo per fidem et sacramenta. Magna themata nostrae deificationis et participationis ad mysteria vitae, passionis, mortis et resurrectionis Christi Domini mirabiliter e contextu liturgiae antiquae elucent (p. 626).

✧ Cura Editoris Letouzey (Paris, 87 Boul. Raspail) indesinenter publici iuris fiunt Dictionaria, quae scientiis ecclesiasticis magnam utilitatem praebent. Anno praeterito 1960 sequentia in lucem prodierunt: *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (fasc. 83: Ebendorfer-Eger; coll. 1281-1483); *Dictionnaire de Théologie catholique: Tables générales* (Hefner-Innocent XII; coll. 2033-2288), in quo verbum *Huiles saintes* tractatur etiam sub aspectu liturgico; *Dictionnaire de Droit canonique* (fasc. XXXIX Régale-Rote romaine; coll 513-768); conferantur verba *Reliques, Rites, S. Congrégation des Rites, Rites orientaux, Rosaire, Rose d'or*; vulgatum est etiam *Dictionnaire de la Bible, Supplément* (fasc. XXXV Parenté-Passion; coll. 1281-1492).

Germania.

Problema de ordinando pericopas evangeliorum per cyclum triennem, semper actuale est. H. Schürmann denuo imprimit notulam pluries vulgatam in

commentariis: *Eine dreijährige Perikopenordnung für Sonn- und Festage. Eine Lese- und Predigtvorschlag* (Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1960. In-8°, 20 pp.). Hoc ordine tribuitur animarum pastoribus facultas legendi et explanandi Novum Testamentum spatio trium annorum. En nonnullae normae ab A. prae oculis habitae: 1) Ordo respicit dies quibus fideles interesse Missae obligantur; 2) pro quibusdam festis celebrantibus mysterium peculiare (pro Paschate, Ascensione, etc.) retinetur eadem pericopa; 3) in seligendis pericopis ratio habetur characteris diei, vel saltem temporis liturgici; 4) in dominicis post Epiphaniam eliguntur pericopae indolis epiphanicae; in dominicis vero post Epiphaniam translatis post Pentecosten leguntur parabolae de regno Dei; 5) lectiones V.T. ponuntur diebus ferialibus; 6) ut conservetur character liturgicus formularum Missarum quoad possibile est, pericopae sumuntur ex festis et feriis affinibus quae non celebrantur, sed eiusdem temporis liturgici et aliquando etiam sine hac immediata affinitate.

✧ « Sacrificium verbi » seu « laudis » inscribitur inquisitio diligenter facta a Paulo Werner Scheele: *Opfer des Wortes. Gebete der Heiden aus fünf Jahrtausenden* (Paderborn, F. Schöningh, 1960. In-16°, 288 pp.). Ex his precibus apparet animam humanam esse « naturaliter christianam » et semper aspirare ad elevandum cor ad Deum. Expositis notionibus precis apud [illegible] hebraeos, Christum et christianos, diffuse tractatur de orationibus paganorum. Sub septem petitionibus orationis dominicae *Pater noster* et sub aliis [illegible] psalterio desumptis co'liguntur orationes paganorum ex universo orbe, attestantur monumenta et documenta cuiusque generis inde a quinque millenniis. Luculenter manifestum et sensum religiosum ita altius inesse animis omnium aetatum et populorum, ut hae formulae precum plus minusve conveniant cum aspirationibus et orationibus christianorum: et in hoc etiam unitas stirpis humanae maxime elucet.

Hispania.

Liturgia et theologia spiritualis est argumentum expositum a I. Oñatibia in Congressu studiorum spiritualium Salmanticae habito mense octobri 1960: *Liturgia y teología espiritual* (excerptum ex commentario « Lumen », 10 [1961] 3-16). In liturgia non agitur praecipue de cognitione aut de doctrina, sed de vita: liturgia, potius quam scientia, est vita, quae gestis et verbis exprimitur. Attamen hi gestus et haec verba continent doctrinam vitae christianae (pp. 4-5). Liturgia saepius tractatur tamquam locus theologicus, sed parum tamquam theologia spiritualis. Qua de causa A. hoc argumentum illustrans, considerat tres liturgiae aspectus, qui videntur relationem peculiarem habere cum theologia spirituali: 1) liturgia est expressio mysterii Ecclesiae; relationum scilicet intimarum Christi cum Ecclesia; communionis vitae « totius Christi » cum Deo; 2) liturgia est expressio « universalis » experientiae religiosae Ecclesiae; III) liturgia est apparatus momentorum privilegiatorum vitae spiritualis uniuscuiusque christifidelis.

✧ Thema Directionis Nationalis Actionis Catholicae pro anno sociali 1960-1961 eo tendit ut participatio actuosa fidelium liturgiae, praesertim in Missa, vehementior fiat. Programma practicum publici iuris fit in commentario « Bollettino della consegna ».

Italia.

Duo conceptus nitent in liturgia romana quoad unitatem Christianorum: 1) *Ecclesiam catholicam adunare*. In vocabulario sive biblico sive liturgico *adunare* indicat « vocationem gentium » ut sint populus Dei seu Ecclesia. Hunc sensum habet verbum in Canone ante consecrationem; quod invenitur in pluribus liturgiis.

Sanctus Cyprianus (saec. III) primo utitur verbo *adunare* ad designandum christianos schismate separatos revocandos esse ad unitatem Ecclesiae: haec idea paulatim crescit et communis fit saec. VI; exinde una cum sensu primigenio in litteratura christiana gressum facit. 2) *Liturgia est elementum unitatis*, cum magnam habeat potentiam attractionis sive in sinu diversarum sectarum, sive in progressu motus liturgici, in cultu communitarie exercito, et praesertim in peculiari motu oecumenico. Hi conceptus late exponuntur scite quidem et diserte a Jean Gribomont in pulcherrimo volumine circa problema oecumenicum, a pluribus auctoribus conscriptum et cura P. Caroli Boyer, S.J., Secretarii Motus pro Unitate elaboratum, a Domo Queriniana egregie editum (*Il Problema ecumenico, oggi*. A cura di Carlo Boyer. Brescia, Editrice Queriniana, 1960. Prefazione del Card. Giovanni Battista Montini, Arciv. di Milano. In-8° gr., XVIII-574 pp. *Quoad liturgiam*: Jean Gribomont, *Liturgia e unità cristiana*, pp. 499-519).

✧ Ecclesia cathedralis splendidissima luce micat in vertice omnium dioecesis ecclesiarum; familiae dioecesanae enim cor et anima est. Rarae tamen adhuc sunt cathedrales, quae opere tam voluminoso et egregio condecorentur, sicut Neapolitana (Franzo Strazzullo, *Saggi storici sul Duomo di Napoli*. Napoli, Istituto editoriale del Mezzogiorno, 1959. In-8° gr., XI 483 pp.). Origo, historia documentis archivorum ut in pluribus directe conserta (pp. 3-4), late accersitis fontibus litterariis generalibus (pp. 5-19) et particularibus (pp. 20-24), diversarum templi partes descriptio late sciteque exponuntur. 116 imagines volumen ornant, affabre reproductae. Iuveni auctori, insignium magistrorum D. Mallardo et V. De Rosa alumno, ex corde gratulamur.

✧ Septuagesimo quinto recurrente aetatis anno, discipuli et amici Prof. *Francisci Di Capua* optatum anniversarium celebrare statuerunt publicando eius « scripta minora », in unum collecta. Ipse insignis Magister materiam collegit et ordinavit. At mors eum e vivis eripuit antequam « Miscellanea » ederentur. Alumnus eius, et in cathedra successor, prof. Antonius Quacquarelli rem ad finem perduxit (Francesco Di Capua, *Scritti minori*. Roma, Desclée, 1959. In-8°, vol. I, XII-612 pp.; vol. II, 480 pp.). Paginae immenso valore refertae ad perscrutandam et intellegendam relationem inter mundum classicum romanum et mundum christianum, in qua totam vitam Fr. Di Capua impendit. In I volume inter alia notari merentur « Osservazioni sulla lettura e sulla preghiera ad alta voce presso gli antichi » (omnino legendi articuli: « Tacite legere », « lector », « lector et auditor », « eufonia », « grafia fonica e grafia espressiva », « voci d'oltretomba », « preghiere e formole magiche ad alta e bassa voce », pp. 1-40), prolixum studium super « Il ritmo prosaico in S. Agostino » (pp. 189-352), « De clausulis a S. Leone Magno adhibitis » (pp. 431-440) in nostris Ephemeridibus editum; « Il ritmo nella prosa liturgica e il "praeconium pascha-

le" » (pp. 441-459). Studia alterius voluminis, non minoris momenti potius medii aevi aetatem illustrant. Monumentum dignum tanto Magistro.

✧ De necessitate linguam latinam colendi agit Em.mus Card. Andreas Jullien: *Lo studio del latino e del tomismo nella luce di Roma* (= Quaderni del Clero, 28; Roma, Presbyterium, 1961; in-16°, 78 pp.).

Studium linguae latinae multum confert ad cognoscendam scientiam thomistam; deinceps E.mus Auctor hortatur clerum ut, dum Romae, studii causa, commoratur « Urbem colat, et in ista luce vivat » (Cicero) et ita paulatim spiritu latino seu romano imbuatur.

« Quaestio de lingua latina discenda non ponitur pro sacerdote, affirmat A.: "Lingua latina, gloria sacerdotum" est, (Pius XII) et studia, pietas liturgica evidenter demonstrant cognitionem latini sermonis essentialem esse pro acquirenda solida et sana formatione sacerdotali; absque lingua latina, sacerdos a fonte omnium scientiarum ecclesiasticarum praecideretur: vis enim invenitur in fontibus » (p. 24).

✧ In eadem collectione « Quaderni del clero », n. 29 (Torino, Via Arnaldo da Brescia, 22) Rev. Elius Morozzi, e clero Florentino, agens de gubernio pastorali S. Antonini E.C. (*Il governo pastorale di S. Antonino di Firenze*, in-8°, 154 pp.) tribus capitibus exponit, munus pastoris ad eius mentem sic dividens: Animarum pastor est: 1) « sacer dux »; 2) « sacra docens »; 3) « sacra donans ». In hac tertia paragrapho attingitur opus sacerdotis in administrandis sacramentis et instituendis fidelibus iuxta doctrinam pastoralem sacramentariam illius temporis.

✧ *Messalino della parrocchia*, Rev. I. Michonneau, parochi Ss. Petri et Pauli (Colombes, Parisiis) tertio in lucem venit, iuxta Codicem rubricarum (Alba, Edizioni Paoline, 1961; in-32°, 394 pp.).

Finis huius parvi Missalis duplex est: ducere ad participandum liturgiae christifideles, qui illam penitus ignorant, etsi Missam audiunt; deinde ut iidem fideles sensum christianum communitatis paroecialis sentiant et vivant, per precem communem Ecclesiae.

Hoc parvum Missale non substituit Missale completum, sed est passus et praeparatio ad illud adhibendum.

Post preces communes boni christiani, habentur textus liturgici (non literaliter translati) Missarum Proprii de Tempore, Sanctorum et Communis. Etiam sacramenta exponuntur breviter. Plures et pulchrae preces pro diversis occasionibus hic illic inveniuntur, saepius e libris liturgicis excerptae.

Iugoslavia.

SLUŽBA BOŽJA (Ministerium divinum). Folium liturgico-pastorale, anno proxime elapso a Consilio liturgico Interdioecesano (= ILO) in Jugoslavia conditum, sexies in anno liturgico prodit, directore P. Georgio Radić, O.F.M. (Makarska, Put žrtava fašizma, 1).

Primum folium liturgicum lingua croatica exaratum *Život s Crkvom* (Vita cum Ecclesia) brevem et difficilem vitam duxit. Etenim anno 1934 conditum, primo triennio ut folium hebdomadarium prodibat, deinde quinquennio ut folium mensile (una cum veluti appendice *Sveta Misa* [Sancta Missa]) in lucem

edebatur usque dum a perturbationibus bellicis, anno 1942, penitus exstingueretur; nec varia rerum postbellicarum adiuncta permiserunt, ut ad vitam denuo resurgeret. Praecipuum de hoc folio periodico edendo meritum Exc.mo ac Rev.mo D.no episcopo-archiepiscopo Michaeli Pušić (dioec. Pharensis) plane est attribuendum.

Anno autem 1955 ab Episcopatu Jugoslaviae novum Consilium liturgicum Interdioecesanum fuit constitutum, cuius erat motum liturgicum apud fideles intensius fovere ac propagare. Huius eiusdem Consilii (cui praeest Exc.mus ac Rev.mus Dnus Franciscus Šeper, archiepiscopus Zagrebiensis) cura, opera quaedam liturgica ad huiusmodi cultum pressius promovendum in lucem prodierunt typis sic dictis cyclostilicis, et in primis editus est cyclus meditationum liturgicarum, idque: *Moja misa* (Mea Missa) et *Moj časoslov* (Meum breviarium), utrumque a R. P. Martino Kirigin, O.S.B., confectum; et *Moj misal* (Meum missale, in pluribus voll.), auctore P. Georgio Radić, O.F.M.

Suadente iam praefato Exc.mo Dno Pušić idem Consilium liturgicum Interdioecesanum, initio huius anni liturgici, novum folium periodicum *Služba Božja* publici iuris facere incepit (semper in cyclostil excusum): quod quidem folium, praeter articulos et tractatus de re liturgico-pastorali, etiam instructiones practicas et notitias varias ex eodem campo liturgico refert. Particularem autem curam gerit de interpretatione novi Codicis rubricarum.

In periodico adlaborant, praeter socios praedicti Consilii liturgici interdioecesani, etiam alii viri in re liturgica et pastorali bene periti. Articuli potissimum linguis croatica et slovenica exarantur.

G. Radić, O.F.M.

Asia.

B. Griffiths exponit in articulo qui inscribitur « Liturgy and the Missions » (*Asia, The monthly Review of the Apostolate in the Far East*, vol. 12 [1960] 148-154) quid effici oporteat in Missionibus ad liturgiam quod attinet, relate etiam ad quaestiones minus notas secundum sententias relatas in congressu liturgico Noviomagensi (= Nijmegen, cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 175-179). Illustratio aspectus dynamici cultus publici articulum absolvit.

✧ In opusculo quod inscribitur « On matters liturgical » (Sacred Heart League, St. Joseph's Ap. Seminary, Alwaye North P. O. In-16°, 108 pp.) Rev. Anastase of St. Joseph, O.C.D. colligit articulos in ephemeride « New Leader » fere omnes iam evulgatos. A. tractat capitula quae respiciunt liturgiam pastoralem in vigenti disciplina et iuxta novissimas immutationes. Cum magnas quaestiones moveat et prae oculis etiam habeat conditiones suae gentis, libellus magni interest cultorum liturgiae pastoralis, imprimis praefati illius populi.

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*

Imprimatur: A. Traglia, *Card. Provicarius*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

UN PROCESSIONNAL ANGLAIS DU XIVème SIECLE

Le Processionnal dit « de Rollington »

Processionale dictum a « Rollington » seu melius processionale abbatiae monialium sanctae Edithae Wiltoniensis a Dno Jausions, solesmensi monacho, anno Domini circiter 1860 transcriptum est. Quae vero transcriptio in Scriptorio Paléographiae solesmensis asservatur. Unde originale manuscriptum venerat? Ubi hodie inveniri potest? Nemo scit. Nunc tamen de eiusdem processionalis origine, tempore et textu hic disseritur.

Au mois d'avril 1862, Dom Jausions, moine de Saint Pierre de Solesmes se trouvait à Angers. Il venait d'entreprendre la copie d'un missel noté, le codex 83, actuellement 91, de la bibliothèque de cette ville. Dom Guéranger qui suivait avec attention le travail de son moine, l'encourageait et lui disait dans une qu'il lui envoyait: « Quelles précieuses choses que ce missel avec neumes! Que ne pouvez-nous l'emporter! Dom Zélateur (Dom Pothier) vous en écrit. J'admire comment vous copiez tout cela. Le processionnal vous a fait la main ». Le processionnal que Dom Jausions avait copié avant avril 1862 et qui « lui avait fait la main » était un manuscrit anglais du XIV^e^ siècle. C'était la première transcription d'un manuscrit entier de chant liturgique qui entrait à la bibliothèque de Solesmes: on l'y conserve avec respect. Beaucoup d'autres copies ou photographies, sont venues prendre place à coté d'elle et ont constitué la remarquable collection à laquelle Dom Mocquereau surtout a donné tous ses soins.

Dom Guéranger avait-il pensé à un tel développement? Avait-il voulu organiser cette bibliothèque de reproductions de manuscrits qui a rendu, rend et rendra encore tant de services à l'étude du chant grégorien? Son but était, semble-t-il, plus immédiat. Il pensait à la prière de ses moines et à la reconstitution des libres de choeur. Le dessein de Dom Mocquereau sera plus ample, mais tous les deux ont cherché à revenir, pour le chant liturgique, aux sources anciennes, aux manuscrits, pour retrouver plus sûrement la vraie tradition. C'est vers 1858 que l'Abbé de Solesmes put mettre à l'oeuvre les premiers ouvriers que la Providence lui procura: l'un, Dom Jausions, qui devait mourir trop tôt, l'autre Dom Pothier, qui devait fournir une longue carrière.

Le processionnal anglais que Dom Jausions avait achevé de copier, fut en très grande estime auprès de Dom Pothier. Quand ce dernier composa le « Processionale monasticum » de Solesmes, en 1887 et 1893, il emprunta

audit manuscrit un certain nombre de pièces, dont quelques-unes, comme l'antienne « *Jam fulget...* » de la vigile de Noël, ou l'antienne « *Hodie nobis beata illuxit* » de l'Epiphanie, ne se trouvent que difficilement ou même pas ailleurs. Quand Dom Pothier quitta Solesmes pour Saint Wandrille, il emporta pour plusieurs années cette précieuse copie et put en extraire encore quelques pièces qu'il publia dans la « Revue du Chant grégorien ».

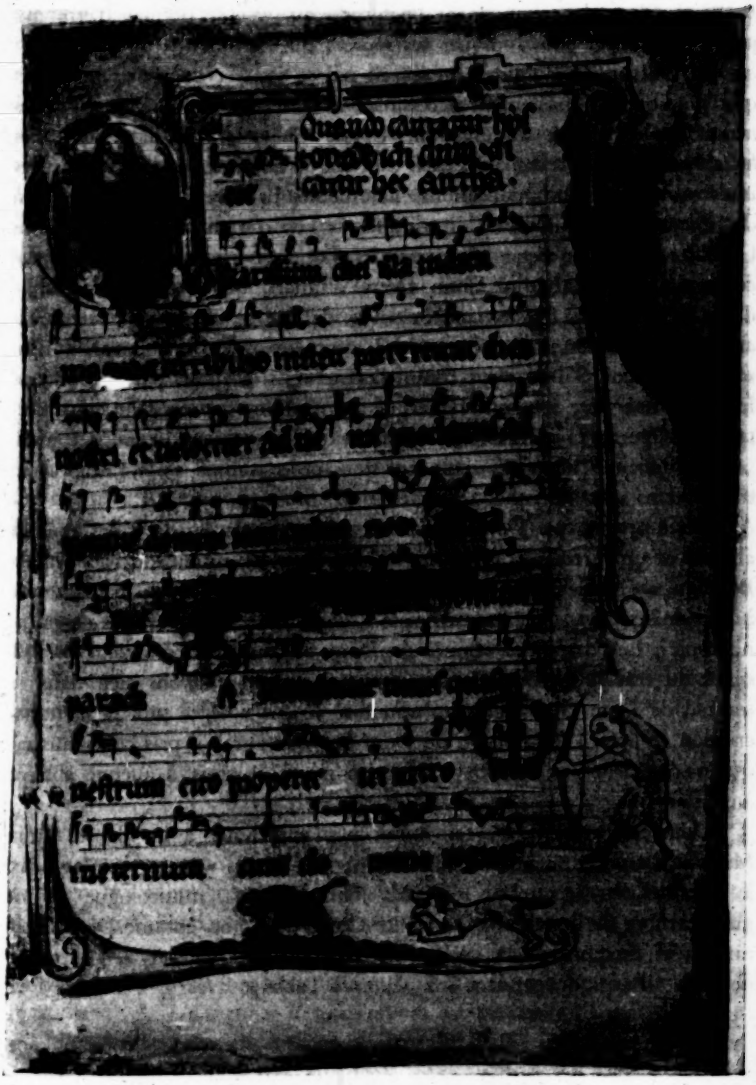
Notre but est de présenter ce processionnal, d'établir sa provenance, d'essayer de le dater, de faire connaître ce qu'il contient de particulier, et, si possible, de reprendre contact avec l'original.

I. — Bibliothèque de dépôt

La copie de ce processionnal, que l'on appelle processionnal de « Rollington », se trouve actuellement à Solesmes, à la bibliothèque de la Paléographie Musicale, sous le n. 596. La bibliothèque de dépôt de l'original nous est inconnue. Nous n'avons pas pu préciser où se trouvait le manuscrit, si Dom Jausions est allé le copier sur place, ni d'où il est venu, s'il a été copié à Solesmes, ni où il se trouve actuellement. La solution d'une de ces questions permettrait de résoudre les autres.

Dom Jausions avait noté soigneusement le titre du manuscrit, qui a été ensuite porté sur le dos de la reliure de la copie: « Processionale Abbatiae monialium Stae Edithae in Anglia ». Mais ce ne pouvait être la bibliothèque de dépôt au milieu du XIX^e^ siècle, car le monastère dont il est question ici, n'existe plus depuis le XVI^e^. Selon toute vraisemblance, Dom Jausions avait noté aussi la référence précise de l'original qu'il copiait, sur une des pages de garde de sa copie, comme il le fit ensuite pour le manuscrit 83 d'Angers. Cette page s'est détachée et a disparu. Il est maintenant impossible de la retrouver. Malgré le titre précis que l'on connait pourtant bien, on a continué à le nommer couramment le processionnal de Rollington. Est-ce là la référence exacte? Cela nous paraît douteux. Aucun monastère de ce nom n'a jamais existé.

Dans la correspondance de Dom Guéranger, il n'est question du processionnal que pour féliciter le moine qui l'a copié et « s'est fait la main ». Aucun autre indication ne nous est fournie, permettant de savoir d'où venait le manuscrit. Un peu plus tard, dans la correspondance de Dom Pothier et de Dom Mocquereau, nous trouvons aussi l'appellation de « processionnal de Rollington ». Quand Dom Pothier le cite dans la *Revue du Chant grégorien*, il dit de même, sauf une fois, où il est plus explicite: « Un processionnal anglais du XIV^e^ siècle à l'usage d'un monastère de sainte Edith, près Rollington » (*Rev. du Ch. grég.* 5 [1896] 82). Nous



PROCESSIONNAL DE STE EDITH DE WILTON

(Le texte n'est pas l'original, mais une copie)

demeurons dans la même incertitude. Etait-ce ignorance de la part de Dom Pothier? C'est plus simplement l'habitude qu'avait ce dernier d'être imprécis ou réticent pour indiquer ses sources [1].

Par ailleurs le manuscrit ne paraît pas se trouver dans une bibliothèque publique ou facilement accessible: il n'est cité ni dans le *Repertorium hymnologicum* du chanoine Ulysse Chevalier, ni dans les *Analecta hymnica* de Dreves, alors qu'il contient de nombreuses pièces rythmées intéressant ces deux publications. De même, dans son ouvrage si bien documenté sur les drames liturgiques, « The Drama of the medieval Church », Young n'a pas mentionné les « drames » contenus dans le processionnal de Rollington. Enfin Dom Wilmart, qui a étudié et publié dans les *Analecta Bollandiana* la « Vie de Ste Edith » [2] et a été ainsi amené à parler du monastère auquel avait appartenu le manuscrit, n'en souffle pas mot. S'il en avait connu l'existence, il n'aurait pas manqué de le mentionner, car il aurait remarqué les relations qui existent entre certains passages de la « Vie de Ste Edith » et quelques pièces du processionnal.

La difficulté n'est pas moindre, si le processionnal de Rollington se trouve dans une bibliothèque privée.

Nous savons que Dom Guéranger était en relation avec des moines anglais et qu'il recevait à Solesmes Dom Sheperd, moine de l'abbaye de Belmont, en Angleterre. Serait-ce ce dernier qui aurait apporté le manuscrit à l'un de ses voyages et l'aurait laissé à Dom Jausions pour qu'il en prenne copie? Les dates des séjours de Dom Sheperd correspondent bien à celles du travail de Dom Jausions, mais nous ne trouvons rien dans le journal de Dom Guéranger qui aurait sûrement noté ce prêt et la transcription réalisée. D'autre part, où Dom Sheperd aurait-il pris ce manuscrit qui n'appartient pas à l'abbaye de Belmont, ni, je crois, à aucune abbaye anglaise?

Dom Sheperd, il est vrai, aurait pu l'emprunter à un de ses amis M. John Lambert ou le faire apporter par lui, car ils vinrent tous les deux à Solesmes, en septembre 1859. M. John Lambert, musicologue distingué, membre de l'Académie de Sainte Cécile de Rome, comme Dom Guéranger, et membre de la « Wiltshire Archaeological Society », s'entretint de chant liturgique pendant son séjour à l'abbaye avec le Père Abbé et

---

[1] B. Stäblein, *Monumenta Monodica Medii Aevi, Hymnen* I, p. 619, cite le processionnal de Rollington en ces termes: au sujet de l'hymne *Lumen clarum*: « Pothier teilt eine englische Fassung (aus einem Processionale von Rollington, 14. Jahrhundert, leider, wie fast immer, ohne Quellenangabe) », in *Rev. du Ch. grég.* 11 (1902), 85.

[2] *Anal. Boll.*, 56 (1938) 5-101; 265-307. — Le légende de Ste Edith en prose et en vers par le moine Goscelin.

Dom Jausions. Il avait lui-même, deux ans auparavant, publié un petit mémoire pour la réunion annuelle de la Société archéologique dont il faisait partie, sur la Musique du Moyen-âge et les manuscrits, sur le rythme et l'exécution, « The Music of the Middle Ages... its rythm and Mode of Execution ». Cette brochure d'une trentaine de pages, datée du 20 janvier 1857, fut offerte par lui à Dom Guéranger. Du prêt d'un manuscrit, il n'est pas question. Quand le Père Abbé se rendit en Angleterre, en 1860, il alla visiter M. John Lambert qui lui fit admirer les manuscrits de sa bibliothèque: le processionnal de Ste Edith était-il parmi eux? Dom Guéranger qui raconte en détail cette visite dans son journal n'y fait pas allusion. Que sont devenus après sa mort les manuscrits de M. Lambert? Aucun catalogue n'accompagnait son testament.

Mais, une troisième hypothèse est encore possible. Après la suppression du monastère auquel le processionnal appartenait, le manuscrit a pu émigrer avec un membre exilé de la communauté, puis être vendu à un particulier, à l'exemple de ce bréviaire-missel du Prieuré de Lewes, dans le comté de Sussex, qui avant 1537 était dans son lieu d'origine et fut retrouvé en 1587 chez un apothicaire de Buis, en Dauphiné! Depuis le XVI[e] siècle, d'autres révolutions, d'autres confiscations, ont eu lieu qui ont dispersé bien des richesses liturgiques, et depuis 1903, date de la loi de Séparation en France, certains manuscrits liturgiques « se cachent, peut-être, encore, apeurés dans quelques coffres-forts pieux! » (V. Leroquais, *Bréviaire Missel de Lewes*).

Nous devons donc avouer notre ignorance sur le lieu où repose le processional de Ste Edith ou processionnal de Rollington [3].

II. Contenu du manuscrit

D'après la copie de Dom Jausions, le manuscrit du processionnal doit compter 165 folios, portant sur chaque face neuf lignes de texte noté, sauf quand l'abondance des rubriques exige une place plus grande qu'à l'ordinaire.

Il n'y a dans le processionnal qu'une lacune, qui se trouve entre le f° 2[v] le f° 3. L'antienne *Venite omnes et exultemus...* du 3[e] dimanche de l'Avent reste en suspens au bas du f° 2[v]. L'antienne *O mundi domina...* du f° 3, nous introduit déjà dans la fête de la Nativité du Sei-

[3] Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches et plus particulièrement les RR.PP.DD. Brou et Hockey, de Quarr Abbey, et M. le Professeur Frank Ll Harrison, de l'Université d'Oxford.

gneur. Il manque probablement un seul folio, contenant les chants du 4e dimanche de l'Avent et peut-être aussi de la fête de Ste Lucie, qu'on serait étonné de ne pas trouver dans le processionnal d'une abbaye de moniales.

Il n'y a pas de calendrier au début du manuscrit. Les fêtes des saints sont intercalées dans le Temporal. En voici l'énumération complète dans l'ordre où elles se trouvent.

F° 1		Dimanches de Novembre (quando cantatur historia Vidi dominum).
f° 1v		Trois premiers dimanches de l'Avent.
f° 3	25 déc.	Nativité de Notre Seigneur.
f° 8v	26 déc.	St Etienne.
f° 9	27 déc.	St Jean.
f° 9	28 déc.	Sts Innocents.
f° 9v	29 déc.	St Thomas martyr (archev. de Cantorbéry).
f° 10		Dimanche pendant l'Octave de la Nativité.
f° 10v		Circoncision de N. S. (comme au jour de la Nativité).
f° 10v		Epiphanie.
f° 12		Dimanches après l'Epiphanie, (trois).
f° 14	21 Janv.	Ste Agnès.
f° 14v	22	St Vincent.
f° 15	25	Conversion de St Paul.
f° 15v	2 Févr.	Purification de N.D. et Bénédiction des cierges.
f° 18v	5	Ste Agathe.
f° 19	14	St Valentin.
f° 19	22	Chaire de St Pierre.
f° 19v	24	St Mathias Ap. (Mathei est une erreur).
f° 19v		Fin février ou début mars St Ywius (Translation probablement).
f° 19v	12 Mars	St Grégoire (« Papae » a été gratté).
f° 20		Dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime.
f° 21		Dies cinerum.
f° 24		Dimanches de Carême (cinq).
f° 27		Dimanche des Rameaux.
f° 41		Jeudi Saint.
f° 44v		Vendredi Saint.
f° 50		Samedi Saint.
f° 64		Dimanche de Pâques.
f° 71	25 Mars	Annonciation de Notre Dame.
f° 72v		Dimanches après Pâques (cinq).
f° 73v		Litanies majeures.
f° 75v	1 Mai	Ss Philippe et Jacques.
f° 76	3	Invention de la Ste Croix.
f° 76v	9	Translation de St Nicolas.
f° 77	19	St Dunstan.

f° 78v			Litanies mineures (Procession des Rogations pour les trois jours).
f° 103			Vigile de l'Ascension.
f° 105v			Ascension.
f° 107v			Dimanche dans l'Oct. de l'Ascension.
f° 109			Dimanche de la Pentecôte.
f° 113			Fête de la Ste Trinité.
f° 114			Octave de la Ste Trinité et Dimanches après Pentecôte.
f° 122v	11	Juin	St Barnabé.
f° 123	20		St Edouard le Martyr (Translation).
f° 123v	24		Nativité de St Jean Baptiste.
f° 124	?		Stes Reliques.
f° 124v	29		St Pierre.
f° 125	30		St Paul.
f° 125v	7	Juil.	Translation de St Thomas (de Cantorbéry, mart.).
f° 125v	11		St Benoit (Translation).
f° 126	22		Ste Marie Madeleine.
f° 127v	25		St Jacques.
f° 127v	26		Ste Anne.
f° 128	1	Août	St Pierre aux liens.
f° 128	6		Transfiguration de N. S.
f° 129	10		St Laurent.
f° 129v	15		Assomption de Notre Dame.
f° 136	24		St Barthelemy.
f° 137	29		Décollation de St Jean Baptiste.
f° 137	8	Sept	Nativité de Notre Dame.
f° 138v	14		Exaltation de la Sainte Croix.
f° 138v	16		Ste Edith (avec octave).
f° 141	21		St Matthieu.
f° 141	29		St Michel.
f° 142	5	Oct.	St François.
f° 142	6		Ste Foy.
f° 142v	8		St Ywius.
f° 144	9		St Denis.
f° 145	13		Translation de St Edouard le Confesseur.
f° 145	16		St Michel in Monte Tumba.
f° 145	17		Ste Adehedride (= Translation de Ste Etheldrède).
f° 145	18		St Luc.
f° 145	21		Onze mille vierges.
f° 145v	28		Ss Simon et Jude.
f° 146v	1	Nov.	Fête de tous les Saints.
f° 148v	2		« In die animarum ».
f° 149v	3		Translation de Ste Edith.
f° 149v	6		St Léonard.
f° 149v	?		Miracles de la Sainte Croix.
f° 149v	11	Nov.	St Martin.

f° 150	15	St Machutus (St Malo).
f° 150v	16	St Edmond, archevêque.
f° 150v	20	St Edmond, roi.
f° 151v	30	St André.
f° 151v	6 Déc.	St Nicolas.
f° 153v	8	Conception de Notre Dame.
f° 164		Dédicace de l'Eglise.

Comme on peut voir, certains saints ont deux fêtes: St Ywius, St Thomas de Cantorbéry, St Nicolas, Ste Edith. Certains autres ne sont mentionnés qu'au jour de leur Translation: St Benoît, St Edouard le Martyr, St Edouard le Confesseur, Ste Etheldrède.

Pour ces différentes processions, le manuscrit contient des répons, des antiennes, des hymnes, des séquences, des litanies. Nous y trouvons les pièces chantées de trois messes: celle de la nuit de Noël, celle des Rogations et celle de la Vigile de l'Ascension: ces deux dernières se chantaient au cours de la procession, en dehors de l'église principale.

Il faut mentionner aussi les Bénédictions des Cierges, des Cendres, et des Rameaux, et les « drames liturgiques »: celui de « l'Osanna » au dimanche des Rameaux, et l'« Elevatio Crucis » et la « Visitatio Sepulchri » au matin de Pâques.

Enfin avant de terminer par la fête de la Dédicace, le processionnal présente une série de mélodies pour les hymnes des Petites Heures et de Complies. Toutes ne sont pas notées, quelques-unes sont simplement indiquées.

Nous donnons « *in fine* » sous le titre « Notes sur le contenu du Processionnal » un certain nombre de renseignements sur les pièces qui présentent un intérêt spécial.

III. Date du manuscrit

Certains éléments nous font défaut pour dater le processionnal, car nous possédons une copie (et non l'original) qui ne reproduit pas la notation, ni l'écriture, ni les enluminures. Cependant un calque a été pris du recto du premier folio, sur lequel nous avons en même temps un exemple de la notation, de l'écriture et de l'enluminure. Mais c'est peu.

La notation paraît être une notation anglaise semblable à celle de Sarum. Ce qui ne saurait nous étonner, quand on considère la proximité de Wilton et de Sarum. On peut comparer le calque du processionnal avec l'antiphonaire de Sarum du XIII[e] siècle (Cambridge, Univ. Mm 2.9.) et avec le graduel du XIII[e] siècle également (Londres B.M. add. 12194) tous deux édités par Frère.

Peut-être l'ornementation de la page unique sur laquelle nous pouvons nous baser, suggèrerait-elle la fin du XIII[e] siècle ou le début du XIV[e]. Un bréviaire de Cambrai de la fin du XIII[e] représente au folio 1 un chasseur lançant ses flèches sur le gibier: l'ensemble est traité comme la scène de notre processionnal (Cambrai, bibl. mun. 103). Mais on ne peut aller loin qu'une simple suggestion.

Le contenu du manuscrit est heureusement plus explicite.

Le processionnal de Ste Edith ne peut avoir été écrit avant 1246, date de la canonisation de St Edmond, archevêque de Cantorbéry, qui figure au 16 novembre.

D'autre part, il est antérieur à l'introduction de la fête du Très Saint Sacrement, dont il ne fait aucune mention. Cette fête a été instituée par Urbain IV en 1264, imposée à l'Eglise en 1312. On sait que Cluny l'adopta en 1315.

On pourrait soulever deux objections contre ces dates: la présence de la fête de la Transfiguration de N.S. et celle de St Edmond, roi et martyr, au 20 novembre.

La fête de la Transfiguration a été imposée à l'Eglise par Calixte III en 1457. Mais cette fête se célébrait déjà au XII[e] siècle à Cluny. L'abbaye de Ste Edith a pu la lui emprunter, car le processionnal indique pour ce jour des pièces de chant qui son tirées de l'office de la Transfiguration composé par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny.

St Edmond, roi et martyr, fut canonisé par Calixte III, donc au XV[e] siècle. Mais on sait que le culte de ce saint existait déjà en Angleterre, avant cette date: l'antiphonaire de Worcester, codex F 160 daté de 1247, en est un témoin: St Edmond y figure au 20 novembre.

Tout concorde donc pour permettre de placer la composition du Processionnal de Ste Edith à la fin du XIII[e] siècle ou au début du XIV[e], entre 1250 et 1320.

IV. Provenance

Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur l'origine de notre manuscrit! Le titre même, déjà cité, fournissait un bon point de départ pour les recherches à effectuer: « Processionnale Abbatiae monialium Stae Edithae in Anglia ».

Ce processionnal a été écrit pour des moniales. Il suffit de parcourir quelques pages et d'y lire les rubriques, par ex.: au f° 15[v] « *His finitis incipiat cantrix antiphonam* »; au f° 30[v] « *Sex sorores stantes...* », etc. Remarquons aussi l'antienne « *Ubi sorores in unum glorificant Deum, ibi dedit dominus benedictionem* » qui se rencontre ordinairement avec cet

incipit « *Ubi fratres* ». Dans les litanies du Samedi Saint, notons encore l'invocation: « *Ut abbatissam nostram N. in bonis actibus corroborare digneris, te rogamus audi nos* ». Enfin la première lettre enluminée du manuscrit, au début de la première pièce de chant, représente une abbesse crosse en main.

Le monastère de moniales pour lequel le processionnal était écrit, était dédié à Sainte Edith. Plus exactement il était sous le vocable de Notre Dame et de Sainte Edith. C'était l'abbaye bénédictine des moniales de Sainte Edith de Wilton, dans le comté de Wilts, près de Salisbury.

Dans le processionnal, Sainte Edith a deux fêtes. Son dies natalis, qui est le 16 septembre, possède une octave et de nombreuses pièces de chant propres. La fête de sa Translation est le 3 novembre: ce qui est conforme au récit de Sa Vie[4]: « *Erat hec dies a festivitate omnium sanctorum tertia... que III^a nonas novembris sancte Edithe elevatione perpetuatur festiva* » (*Anal. boll.* 56 [1938] *Vita Stae Edithae*, p. 268). Les reliques de la Sainte étaient portées à certains jours pendant la procession. Le fait est mentionné spécialement pour la fête de St Jean-Baptiste « *Ad stationem,* ℣ *O mater nostra. Psa Eterne virgo.* (Ces deux pièces sont propres à Ste Edith) *Hac die deportatur scrinium Sce Edithe* » (Proc. f° 124). Ce riche « scrinium » était dû à la dévotion du roi Knut pour la Sainte et sa fabrication avait donné lieu à un miracle (*Vita*, p. 280). De plus à la rentrée des processions solennelles, comme par exemple à celles des Rogations, on chantait une antienne ou un répons en l'honneur de sainte Edith, comme on fait pour le patron du lieu.

Sainte Edith de Wilton était fille d'Edgar, roi des Angles (943-975), et soeur d'Edouard II, assassiné le 18 mars 978 et vénéré sous le nom de St Edouard le martyr. Elle naquit probablement à Kemsing dans le diocèse de Rochester, en 961, d'Edgar et de Wulftrida. Cette dernière qui n'était pas encore épouse légitime du roi, renonça au mariage et se retira au monastère de Wilton, dont certains auteurs affirment qu'elle devint l'abbesse (Dugdale, *Monast. anglic.*, t. II, p. 325, § VIII). C'est là aussi que Ste Edith entra elle-même, très jeune, « *sistitur ergo bima infantula* », à deux ans, s'il faut en croire son biographe Goscelin (*Vita*, p. 44). Ce qui motiva vraisemblablement la notice que consacre à la sainte le Martyrologe romain: « *In Anglia, sanctae Edithae virginis, Regis Anglorum Edgari filiae, quae in monasterio a teneris annis Deo dicata, saeculum hoc ignoravit potius quam reliquit* ». Le Roi son père, avant de mourir, avait voulu que sa fille fut largement dotée, et trois autres monastères lui fu-

[4] Vie ou légende. Quand nous parlons dans ces pages de « Vies de Saints », nous n'employons pas ce mot au sens strictement historique, mais dans un sens large.

rent attribués, en plus de celui de Wilton: Nunnaminster, Barking et un autre, peut-être Shaftesbury. Dans la pensée du roi, elle devait en devenir l'abbesse. Cependant Ste Edith ne le fut jamais. Quand elle mourut saintement en 984, l'auteur de sa « Vie » écrit: « *Grandeve* (*moniales*) *filiam, iuniores sororem deplangunt* » (*Vita*, p. 95). On ne peut dire plus clairement qu'elle ne fut pas leur abbesse. Mais, très vite après sa mort, elle fut considérée comme patronne du monastère et depuis le XIV^eme^ siècle, les actes officiels sont marqués du sceau de Ste Edith (Dugdale, *op. cit.*, p. 319).

Parmi les pièces de chant du processionnal composées en l'honneur de Ste Edith, un répons présente pour nous un intérêt particulier: le répons *Vidit beatus Dunstanus* qui rapporte un fait raconté dans la légende de la Sainte (*Vita*, cit., p. 266). Ste Edith apparait en songe à St Dunstan, archevêque de Cantorbéry, qui a reçu son dernier soupir et présidé ses funérailles. Elle lui demande de se rendre à Wilton, car le Seigneur qui l'a reçue dans son royaume, veut qu'elle soit glorifiée devant les hommes pour leur salut, *ut clarificer in salutem fidelium*. Il doit donc procéder à une translation de son corps. Pour que le prélat ne se croit l'objet d'une illusion, un signe lui sera donné. Quand il découvrira le corps de la sainte, il en trouvera certaines parties attaquées par la corruption, d'autres parfaitement saines, en particulier le pouce de sa main droite avec lequel on l'avait souvent vue tracer le signe de la croix (*Vita*, p. 88). St Dunstan se mit en route et s'arrêta à Salisbury pour y passer la nuit qui précédait son arrivée au terme de son voyage. Il eut un nouveau songe. Il se trouva transporté en esprit dans l'église de Wilton devant l'autel consacré à la Très Sainte Trinité. Ste Edith alors lui apparut, accompagnée cette fois de St Denis, pour lequel, nous le savons, elle avait une particulière dévotion. C'est dans la chapelle élevée par elle en son honneur qu'elle était ensevelie. St Denis lui-même s'adresse à St Dunstan, pour appuyer la demande à lui faite par Ste Edith. C'est précisément cette partie de l'épisode que présente en raccourci le répons. Nous pouvons mettre en regard son texte et celui de la « Vita »:

Processionnal	Vita Ste Edithe
Vidit beatus dunstanus *pretiosum dionisium* pontificaliter *altari assistere splendidam Editham* sibi commendare:	Videt angelica claritate et apostolica dignitate *preciosum* martirem *Dionisium altari* astare; videt celicam *Editham* luce et candore *splendidam* juxta *assistere* talique dilectum patronum compellere devotione (p. 267; lin. 10):
Digna inquid *est hec venerari apud*	*Digna est* a terrigenis *venerari* (d°, lin. 21)

homines quam Dominus glorificavit inter angelos concives. ℣. *Testimonio nostro crede super ea* Deo dilecta cui veneratores suos consili et potenti gratia.	*apud homines quam glorificavit apud angelos concives* (p. 266, lin. 13). *Testimonio nostro crede super ea* (p. 268; lin. 1 et 2).

L'auteur du répons semble avoir connu le récit de la « Vita ». Bien qu'il ne les emploie pas dans le même ordre qu'elle, il lui emprunte les mots mêmes dont elle s'est servie au cours du développement plus long du même épisode.

Une autre antienne révèle le même procédé dans l'emploi libre du texte de la « Vita ». Le roi Knut de Danemark avait obtenu un miracle en invoquant le Christ par l'intercession de Ste Edith: la mer était déchaînée et la tempête semblait devoir anéantir les bateaux danois: « *Sancta Editha, succurre; Christe, libera nos meritis sancte Edithe!* ». La prière fut exaucée. Sans transition, la « Vita » mentionne un fait semblable arrivé à Alred, archevêque d'York, qui, lui aussi, fut sauvé par la même intercession, de la fureur des eaux de l'Adriatique alors qu'il allait à Jerusalem. L'antienne qui ne retient que le miracle dont bénéficia le roi Knut raconte ce fait avec les mêmes termes que la « Vita » emploie pour celui de l'archevêque d'York (*Vita*, p. 279).

Processionnal	Vita Ste Edithe
Regi in mare naufraganti invocata apparuit et: Ego assum Edytha dixit statimque tempestas cessavit nobis quoque in Domino suffragatrix assit.	Simili modo pridem Eboracensi archiepiscopo Alredo ... in Adriatico ponto naufraganti, invocata concivis Editha protinus affulsit (p. 279; 1-19-20). Ego sum Editha dixit subitamque serenitatem reduxit (d°) ... tanta suffragatricis virginis (p. 279, lin. 2) ...

D'autres éléments tirés du Processionnal donnent lieu encore à des remarques intéressantes touchant l'origine du manuscrit. On ne peut pas ne pas faire état du culte rendu à St Ywius ou Iwius (st Iwy) à Wilton.

Dans le Processionnal ce saint a deux fêtes: son dies natalis, le 6 ou 8 octobre, et une autre fête, fin février ou début de mars, qui peut être une translation dont il est difficile de fixer la date exacte, soit d'après les Vies de St Ywius, soit même d'après le récit qu'en donne la « Vita Stae Edithae ». Trois répons et une longue antienne sont affectés à son jour de fête. Son invocation trouve place dans les litanies du Samedi Saint et dans trois des quatre litanies des Rogations. Suivant la vie brève du « Sanctilo-

gium Angliae », composé au XIV^e siècle par Jean de Tynemouth (*Acta Sanct.*, Oct. III, pp. 400-404), Ywius aurait été disciple de St Cuthbert à Lindisfarne, sur la fin du VII^e siècle. Ordonné diacre par le saint évêque, il vint sur le continent, on ne sait pour quelles raisons. Il mourut en Armorique vers 704. Plus de deux cents ans après sa mort, des clercs ramenèrent son corps en Angleterre, probablement pour qu'il reposât dans son pays natal. Traversant Wilton, ils furent comme attirés vers l'abbaye, ils s'y arrêtèrent et déposèrent leur précieux fardeau sur la tombe de Ste Edith. Quand ils voulurent reprendre leur route, en emportant le coffret qui renfermait les restes du saint, *tanto sanctus Ywius affixus est pondere ut ab altari nullo levari posset conamine*. Les porteurs donnèrent d'abord des signes de grand désespoir; puis, l'Abbesse leur ayant fait quelques présents et montré que la volonté de Dieu était que le corps du saint confesseur demeurât en ce lieu, ils partirent tranquilles. C'est ainsi que les reliques de St Ywius restèrent à Wilton et qu'il y fut honoré spécialement (*Vita*, cit., p. 273-274). Cela se passait entre les années 984 et 1016.

Il semble même que St Ywius soit devenu le patron de la paroisse de Wilton ainsi qu'en témoigne la « Vita »: « *Exultant filiarum Syon syderee anime quod Wiltoniensis parochia tanto ditata protectore...* » texte auquel semble répondre celui de la grande antienne *A progenie*: « *... in illa patria celesti... ubi nobis datus a Deo patronus iugiter intercedat pro hac sancta plebe et universis fidelibus* » (Process. f° 144).

On peut donc conclure sans hésitation que nous avons bien, dans le manuscrit que nous considérons, un « Processionnal de l'abbaye des moniales de Ste Edith de Wilton ».

V. L'abbaye de Wilton

La petite ville de Wilton, dans le Wiltshire, à trois milles de Salisbury, eut une certaine importance par sa situation même, au coeur du Wessex (Victoria County History, Wiltshire, vol. III, 1956).

Elle posséda un collège de prêtres séculiers institué en 773 par le comte Weohstan. Cette communauté fit place au début du IX^e siècle à un couvent de 13 moniales, établi par Ste Alburge, soeur du roi Egbert. Le roi Alfred, après un succès temporaire sur les Danois, en 890, aurait organisé un nouveau monastère de moniales; mais il semble bien que tout cela est plutôt de la légende que de l'histoire (*Anal. boll., Légende de Ste Edith*, 56 [1938] 273. - Dugdale, *Monast. anglicum*, tome II, p. 315 sq.).

Dans la seconde moitié du X^e siècle, peu après la naissance de sa fille Edith, vers 961, Wulftride, fiancée seulement au roi Edgar, renonça

au mariage et se retira au monastère de Wilton, dont elle devint abbesse. Bientôt Edith elle-même y fut admise. Avec elle, entra à l'abbaye une prospérité qui ne cessera qu'avec sa destruction: le roi Edgar avait voulu que sa fille fut largement dotée: le monastère y trouva son profit de toute façon.

Ste Edith avait une grande dévotion pour St Denis. Elle lui fit élever une chapelle contigüe à l'église principale de l'abbaye et s'occupa elle-même de son ornamentation avec un soin tout particulier. La consécration en fut faite, le 5 août 984, par St Dunstan. Quand Ste Edith mourut le 16 septembre 984, ses restes y furent placés et elle fut vénérée aussitôt comme une sainte, comme une protectrice insigne et la patronne du monastère qu'elle avait édifié par sa vie, par sa mort et, déjà, par ses miracles (*Légende,* l.c., p. 86, p. 87, note 2; p. 275).

L'abbaye de Wilton survécut aux invasions des Danois, dans les débuts du XI^eme^ siècle et put continuer de progresser. Un peu plus tard, la reine Edith, épouse du roi Edouard le Confesseur et nièce de Ste Edith par son mariage, s'intéressa au monastère où elle avait été élevée. Elle y vint résider vers 1050-1051 et, après la conquête normande, elle s'y retira. Dans les années qui suivirent, elle fit rebâtir en pierres l'église abbatiale qui jusqu'alors était construite en bois. La consécration solennelle eut lieu le 3 octobre 1065. La reine Edith mourut en 1075.

La période anglo-saxonne a été regardée comme l'âge d'or de la culture féminine en Angleterre dans les monastères. L'abbaye de Wilton participa à ce mouvement et devint un centre de formation pour les enfants de la bonne société anglaise et même pour la famille royale. Vers cette époque, à la fin du XI^eme^ siècle et au commencement du XII^eme^, une figure se fait remarquer: une poëtesse, Muriel, moniale de Wilton. Elle était, dit-on, de noble famille et peut-être d'origine normande. Elle eut une grande réputation parmi les gens de lettres de son temps. Des auteurs lui écrivirent et lui adressèrent des poëmes: on cite Baudry de Bourgueil, Hildebert de Lavardin, Serlon de Bayeux. Son épithaphe la qualifie de « *inclyta versificatrix* », mais nous ne possédons ni ne connaissons aucune de ses oeuvres, au moins d'une manière certaine. On a pensé que les pièces de vers qui sont insérées dans la « *Vita Aeduardi* », composée vraisemblablement à Wilton entre 1103 et 1120, pouvaient être l'oeuvre de cette moniale-femme de lettres (*Anal. boll.* 41 [1921] 9; 17-32; 38-44. — *Rev. bén.* 46 [1934] 428, n. 2. — Schmits, *Hist. Ord. de St Benoit,* VII, p. 262). On pourrait se demander si certaines pièces de notre processional n'auraient pas été composées par elle?

En 1118, mourait une autre reine, qui fut aussi élevée à Wilton et

manifesta sa reconnaissance en s'occupant du monastère, Edith-Mathilde, fille du roi d'Ecosse et épouse du roi Beauclerc (*Rev. bén.* 40 [1928] 328; 46 [1934] 427).

A partir de la seconde moitié du XII^eme^ siècle, l'abbaye eut à souffrir comme toute l'Eglise d'Angleterre des agissements de ses souverains et des puissants du royaume. Elle traversa cependant ces divers événements et les abbesses de Wilton, comme celles des autres grandes abbayes, qui avaient devant le roi « rang de baron », devaient comme telles fournir des hommes d'armes et avaient même le droit de siéger au Parlement, purent conserver leurs privilèges jusqu'à la fin.

Le monastère connut des difficultés financières au XIII^eme^ siècle, mais continua de recevoir des sujets de distinction et de compter parmi les abbayes les plus renommées de l'Angleterre.

Avec Henri VIII, les choses s'aggravèrent et surtout sous la pression du cardinal chancelier Wolsey, qui n'aimait ni Wilton ni aucun établissement religieux et les dépouillaient des richesses qu'ils avaient encore. Il fallut reconnaître le roi comme chef suprême de l'Eglise d'Angleterre et rejeter l'autorité du Pontife romain: nous en voyons la preuve dans le processionnal où toute mention du Pape a été grattée.

Puis ce fut la destruction: le 25 mars 1537, l'abbaye de Wilton était supprimée par Henri VIII et détruite entièrement. Il n'en reste plus rien qu'un petit batiment avec une sorte de minuscule clocher. On croit généralement que « Wilton House », résidence des comtes de Pembroke, occupe l'emplacement des batiments claustraux.

Ainsi disparut en quelques temps un long passé chargé de mérites, illustre par tant de services rendus, et on peut, à juste titre, déplorer l'anéantissement de nombreuses oeuvres d'art et de précieux manuscrits. Cependant, quoique nous ignorions l'endroit où il repose, le manuscrit que nous venons de décrire d'après une copie fidèle, le « *Processionnal de l'abbaye des moniales de Ste Edith de Wilton* », est un des derniers souvenirs du monastère auquel il a appartenu. Un autre manuscrit, un « *Psautier de Wilton* » a aussi été conservé et se trouve aujourd'hui à la bibliothèque du « Royal College of Physicians » à Londres. Ce sont comme deux reliques qui témoignent de l'activité liturgique, littéraire et artistique de l'abbaye, mais aussi de sa fidélité, de sa piété envers Dieu et ses Saints.

VI. Notes sur le contenu du Processionnal

Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, de faire connaître quelques pièces ou quelques cérémonies qui paraissent caractéristiques du Processionnal de Ste Edith.

Dans les textes et dans les rubriques que nous aurons l'occasion de reproduire, nous suivrons exactement la transcription qu'a faite Dom Jausions. Nous croyons qu'il l'a exécutée avec soin. Les fautes de latin que nous rencontrerons ne lui sont pas toutes imputables, mais se trouvent dans le manuscrit lui-même: ce qui n'a rien pour étonner.

Dans les références que nous donnerons, quelques-unes reviendront souvent: il est inutile de les répéter chaque fois en entier. Nous emploierons les abréviations suivantes:

R. H.	pour le Repertorium hymnologicum d'U. Chevalier.
A. H.	pour les Analecta hymnica de Blume-Dreves.
Sarum	pour l'antiph. de Sarum, Cambridge, Univ. coll. Mm 2.9.
S. Denis	pour l'antiph. de St Denis, Paris, B. N. 17296.
S. Maur	pour l'antiph. de St Maur, Paris, B. N. 12044.

Enfin, quoique dans le manuscrit les offices du temps et ceux des Saints soient mêlés, nous parcourrons d'abord le temporal, ensuite le sanctoral.

1° f° 3. Il y avait une procession avant la messe de minuit, pour la Nativité de Notre Seigneur. Après une antienne de rentrée, *O mundi domina* un chant rythmé servait d'introduction à l'introït:

Benedicat omnis caro
Carne natum virginis
Vagientem in presepi
Quem adorant angeli
Ave pia mater virgo
Ave dulcis pusio
Salve noster o redemptor
Salva nos perpetuo.

Aucune référence dans R. H. ni dans A. H.

La messe *in galli cantu* qui suit, est entièrement notée. Elle a comme verset alléluiatique le verset *Per te, Dei Genitrix Virgo,* actuellement à N.D. du Mont Carmel, mais qui se trouvait souvent autrefois à la fête de la Nativité de N.D.

A cette même messe, on indique le *Gloria in excelsis, Quem cives celestes* (XV de l'édition Vaticane). Ce trope est employé pour la même messe, dans l'Ordinaire du monastère de moniales de Barking (Oxford, Univ. Coll. 169) et dans le graduel de Jumièges (Rouen A 233). (L. Gautier, *La Poësie liturgique au Moyen-Age*, p. 264).

Avant la messe de l'aurore, on chante trois strophes de l'hymne *Lumen*

clarum rite fulget avec le refrain *Christo nato regi*. C'est plutôt ici un *Versus* qu'une hymne (L. Gautier, *op. cit.*, ch. IV). Il en est de même du chant *Benedicat omnis caro*, quoique sans refrain, que nous avons mentionné avant la messe de minuit. On attribue l'hymne *Lumen clarum* à Raban Maur (R.H. 10738. — A.H. 50, p. 186. — *Rev. du Ch. grég.* 11 [1902] 85. — Stäblein, *Monum. monod. Med. aevi*, I, 619).

Comme trope d'introduction à l'Introït *Lux fulgebit*:

L'antienne
Jam fulget Oriens,
iam precurrunt signa,
iam prope est dies,
iam venit dominus,
illuminare nos, alleluia.

Cette pièce a été adoptée par le Processionnal monastique de Solesmes. On la trouve dans le Tropaire-processionnal de Ripoll (Vich XXXI) et dans le graduel-tropaire de Bobbio (Turin, B.N. F. 1V. 18) avec quelques variantes. Ce trope-préface du type bref (L. Gautier, *op. cit.*, p. 209) tire son origine d'un trope plus long de l'introït *Lux fulgebit* que l'on trouve dans des manuscrits anglais (Oxford, Bodl. 775 et Cambridge, CCC 473, tropaires de Winchester. — Londres, C. Calig. A. XIV, tropaire de Cantorbéry, etc.).

Au f° 10^{r}, notons une pièce fort rare, qui n'est signalée ni dans R.H.[5], ni dans A.H.: la grande antienne *Hodie nobis beata illuxit...* qui se trouve dans le Processionnal monastique de Solesmes. Elle se présente comme une grande antienne composée de quatre phrases, mais c'est en réalité un poëme composé de quatre strophes. L'incipit se trouve dans l'Ordinaire de Barking. En voici le texte intégral:

Hodie nobis beata
illuxit solempnitas
trinitatis fide compta
lucis luce lucida
in qua trina munda mira
panduntur mysteria.

Hodie enim de celo
stella cristo p(ro)didit
cuius dictu colunt magi
regem in cunabilis
deum hominemque donis
comprobantur mysticis.

Hodie filius dei
noscitur in homine
auditur pater in voce
in nati baptismate
apparet spiritus [illegible]ctus
in columbe specie.

Hodie quas cristus aquas
baptismo sanctificat
nupciis in vinum versas
sapore nobilitat
quo primo signo ipsius
panditur potentia.

[5] R. H. renvoie au Proc. de Solesmes, 1893! (37956).

Puis pour les dimanches après l'Epiphanie, le manuscrit indique une série de longues antiennes qui ont trouvé place dans le Processionale monasticum Solesmense: par ex., ant. *Letare virgo maria...*, ant. *O beata infantia...*, ant. *O Maria iesse virga...* qui étaient en usage aussi à Cluny. Enfin au dernier dimanche, une antienne rythmée, peut-être originaire de Rouen (ms 537, f° 90).

Letare mater speciose prolis
Letare virgo gloriose matris
Mater et virgo Cristo desponsata
Ecclesie plebs docens et edocta
Fonte baptismatis spiritu renata
Gaude de virtute .... oppressis
Veniunt dies exultationis
Et te surgenti redemptori tuo
Te castitatis vestibus ornato.

R. H. 10066.

Le Carême occupe du f° 21 au f° 71. Il est clair que nous ne pouvons qu'indiquer les principaux rites et les principales pièces de chant que nous rencontrerons. Certaines parties pourront être publiées plus tard, à cause des particularités qu'elles renferment, mais on ne peut le faire que d'après le manuscrit lui-même, donc, quand on aura repris contact avec lui.

Le mercredi des Cendres, la première rubrique que l'on trouve dit: « *Postquam sacerdos omnibus cineres dedit...* ce qui laisse supposer que les chants qui la précèdent devaient être exécutés au cours de la bénédiction et de la distribution des cendres: l'antienne *Immutemur*, les ℟ ℟ *Scindite corda vestra* et *Emendemus*. Le prêtre revenu à l'autel chante l'oraison *Concede nobis* comme aujourd'hui. La procession s'organise alors avec l'antienne *Exaudi nos Domine*, mais il y avait encore des prières que l'on récitait ou chantait *super formas*, quelques versets, la psaume *Deus misereatur nostri*, l'oraison *Preces populi*. Les antiennes *Propitius esto domine...* et *Juxta vestibulum* paraissent seules indiquées pour la procession elle-même. La rubrique qui suit nous apprend que chaque mercredi et vendredi du Carême, il y aura procession.

Chaque samedi de Carême, il y a mandatum. Les pièces de chant, indiquées par leur incipit, sont réunies, textes et mélodies, intégralement, au Jeudi Saint, du f° 36ᵛ au f° 44ᵛ. Ce sont en général des répons et antiennes, connus. Signalons toutefois le ℟ rythmé:

℟. Caritas est summum bonum amplum donum
In qua pendet omnis ordo preceptorum
Per quam vetus atque nova lex empletur

Per quam deus et proximus diligitur
Per quam celorum regnum adipiscitur
℣. Ille namque tenet et quod patet et quod latet
in divinis sermonibus qui caritatem tenet in moribus.

que l'on trouve aussi dans le Processionnal de Tynemouth (Oxford, Laud. misc. 4) et dans quelques manuscrits français, aquitains et italiens.

Un peu plus loin, une nouvelle série de chants, du f° 54 au f° 57, sera utilisée pour les *mandatum* qui auront lieu pendant les fêtes pascales.

Pour la procession des cinq dimanches de Carême, est indiqué le premier répons de Matines et une autre pièce, répons ou antienne.

Au dimanche des Rameaux, le processionnal donne d'abord, sans rubrique explicative, les répons et les antiennes qui se chantaient pendant la bénédiction et la distribution des rameaux, peut-être aussi pendant le début de la procession, car on se dirige vers la « première station ». C'est vraisemblablement quand on y est arrivé, que deux clercs apparaissent portant le *feretrum quod interpretatur osanna* (f° 30). Et on chante au moment même l'antienne *Occurrunt turbe* qui se termine sur le mot *hosanna*. Il est assez curieux de remarquer que ce *feretrum* soit appelé *osanna*? Et c'est bien à lui que s'adressent l'attention et le respect: en effet *Quattuor sacerdotes ante tapetum versisque dicunt vultibus ad osanna*:

En rex venit mansuetus
tibi syon filia,
mistica humilis sedens
super animalia
quem iam predixit
lectio prophetica.

Comme nous n'avons que les rubriques qui concernent les chants, nous ne savons pas ce que pouvait supporter le *feretrum*. C'est cela qu'il serait pourtant intéressant de savoir. En effet, la procession du dimanche des Rameaux telle que nous la trouvons dans le processionnal se faisait ailleurs, surtout en Angleterre et en Normandie, avec quelques variantes, bien entendu. Il faut pour en trouver l'origine remonter jusqu'aux *Decreta Lanfranci* (PL 150, 456). On devait porter, à cette procession, le Saint Sacrement lui-même, que l'on plaçait dans une châsse sur un brancard ou *feretrum*. Cet usage qui prit naissance à Cantorbéry, à ce qu'il semble, se répandit d'abord en Angleterre, puis en Normandie (cf. Loriquet, *Le Graduel de l'Eglise de Rouen au XIII^e s.*, Paris, B.N. 904). C'est donc au Seigneur lui-même, présent réellement, que l'on rendait les honneurs, quand on chantait, *tourné vers l'osanna,* l'antienne *En rex venit* ou à genoux,

l'antienne *Ave rex noster*... Dans certains lieux cependant on ne portait à la procession que des reliques, comme on le note pour Ste Marie d'York (Cambridge, S. John's coll. Ms D. 27). Que faisait-on à Wilton? Nous n'avons aucune rubrique qui précise la présence du Saint-Sacrement. Nous devons seulement remarquer les honneurs que l'on rend au *feretrum* et que l'on se met à genoux pour chanter l'antienne *Ave rex noster*; la rubrique précise: *ubicumque incipitur ant. omnes flectant genua.* On a dû donner à la châsse même que l'on portait le nom d'*osanna*, du mot qui se retrouvait dans les chants que l'on exécutait autour d'elle.

Pour les détails de cette longue cérémonie, on pourrait consulter le volume XII de la Paléographie Musicale, le codex F. 160 de Worcester (p. 59 sq.); Loriquet, ouvr. cité plus haut; Young, *The Drama* ...déjà cité, I, p. 90 sq.

Les chants de cette fonction sont à peu près les mêmes partout: cependant chaque église les ordonne à sa façon. Il serait intéressant de faire une étude plus approfondie, elle est simplement esquissée aux pages 59 et 60 de la Paléographie citée plus haut.

Revenue à l'église, la procession rentrait au chant du ℟. *Ingrediente*... Puis quatre prêtres entonnaient le ℟. *Collegerunt* jusqu'à *tollant nostrum locum et gentem*. Citons le manuscrit lui-même: *Quattuor clerici*:

Unus autem ex eis cayfas nomine cum esset pontifex anni illius prophetavit dicens:

Statim accedat quidam specie cayfe et dicat versum: Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo et non tota gens pereant.

Hoc dicto statim recedat sine mora. Item dicant clerici: Ab illo ergo die cogitaverunt interficere eum dicentes: — Ne forte...

Et ils achèvent le répons. Quelques antiennes encore et la procession se termine sur le chant de cette antienne:

Ave, rex noster, tu solus nostros miseratus errores, patri obediens, ductus es ad crucem mansuetus ut ovis ad occisionem, tibi gloria, tibi gloriosum osanna, tibi triumphus et victoria, tibi summa laudis et honoris corona.

Au f° 36ᵛ, pour le Jeudi Saint, aucun chant n'est mentionné pour les cérémonies de ce jour, sauf les antiennes et les répons des « mandatum »,

comme nous l'avons fait remarquer déjà. Il y avait un premier mandatum dans la matinée, en dehors de l'église, mais aucune rubrique n'indique le lieu exact: ce devait être le mandatum des pauvres. Un second avait lieu *post prandium in capitulo,* et était vraisemblablement réservé aux moniales et présidé par l'Abbesse ou la prieure. On y chantait un certain nombre d'antiennes et de répons, comme c'est l'usage. Vers la fin de la cérémonie, six religieuses désignées viennent au milieu du chapitre et entonnent l'hymne *Tellus ac aether* (f° 42), dont elles chantent les versets, tandis que le choeur répond par le refrain *Que prothoplausti* ... Pendant ce temps la *Domna Cantrix* se rend à l'église, accompagnée de trois moniales, deux portant des chandeliers, la troisième un encensoir. La *Domna Cantrix* prend le *textum,* c-à-d. l'Evangile, et le rapporte solennellement au Chapitre, avec son petit cortège. Toutes les moniales se lèvent à son arrivée et se tournent vers le livre qui est placé sur un pupitre. L'hymne terminée, on chante l'antienne *Surgit Jesus a cena* et son verset. Au signal donné, la *Domna Cantrix,* tournée vers l'église, lit l'évangile *Ante diem festum,* c-à-d. les deux chapitres XIII et XIV de St Jean. Quand elle arrive aux mots: *Surgite eamus hinc,* le signal est donné de se lever et les moniales vont au réfectoire *et bibant caritatis gratiam.* Le même usage existait dans la plupart des monastères et des chapitres.

Sans rubrique indicatrice, nous passons au Vendredi Saint au f° 44^{v} *Dum crux portatur in choro sacerdos incipiat: Ecce lignum crucis...* mais il ne fait pas la triple ostension de la croix en la découvrant.

Dum crux portatur in choro
sacerdos incipiat: Ecce lignum crucis
Cantrix in quo salus mundi pependit, venite, adoremus.

℣. Benedicat nos deus deus noster benedicat nos deus et metuant eum omnes fines terre.

℣. Venite adoremus et procidamus ante deum, ploremus coram domino qui fecit nos quia ipse est dominus deus noster.

Venite adoremus.

℣. Christus dominus cum in forma dei esset non rapinam arbitratus est esse se equalem deo.

Venite adoremus.

℣. Christus dominus semetipsum exinanivit formam servi accipiens in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut [homo.

Venite...

℣. Christus dominus humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem mortem autem crucis.
Ecce lignum crucis...

On chante ensuite trois antiennes:

Ant. Adoremus crucis signaculum...
Ant. Tuam crucem adoramus...
Ant. Crucem tuam... avec le ps. Deus misereatur nostri... qui se trouvent dans les antiphonaires de St Maur et de St Denis.

L'hymne *Pange lingua* avec le verset *Crux fidelis*, entre chaque strophe.

Enfin une dernière antienne:

Ant. *Cum rex glorie christus...* (dans les graduels aquitains, — le processionnal de Vich, — en Normandie [Paris, B. N. 904], dans le graduel de Laon 239, etc.).

C'est pendant ces chants que se faisait l'adoration de la Croix, bien que les rubriques n'en disent rien. Pendant la dernière antienne, probablement, et l'antienne suivante: *Dum fabricator mundi*, s'organisait la procession vers le lieu où étaient conservées les Saintes Espèces depuis la veille. Les gestes du célébrant correspondent aux différentes phrases de l'antienne, ainsi qu'il suit:

Ant. Dum fabricator mundi mortis supplicium pateretur in cruce clamans voce magna tradidit spiritum,
Dum inchoatur, sacerdos abluens manus et dicens confessionem cum sibi ministrantibus, stola resumpta cum duobus subdiaconibus candelabra ferentibus et cum duobus levitis quorum unus turribulum alter ferat oblationem se precedentibus cum dicitur:
Et ecce velum templi scissum est
Ingrediatur ad locum ubi servatur corpus dominicum quem dicitur
Monumenta aperta sunt
Aperiatur archam sive armorium cum dicitur
Terre motus enim factus fuit magnus quia mortem filii dei clamabat mundus se sustinere non posse
Adorantes in terram prosternantur cum dicitur
Aperto ergo per militis lancea latere crucifixi dni
Calice discooperitur cum dicitur
Exivit sanguis et aqua
Tunc a diacono vinum et aqua mittatur in calice
In redemptione salutis noster.

Assumatur corpus domini a sacerdote et a diacono calix et precedentibus turribulo et candelabris cum dicitur:

> O admirabile pretium cujus pondere captivitas redempta est mundi tartarea infracta sunt claustra inferni et aperta est nobis ianua regni.

Suivait la messe des Présanctifiés, dont le processionnal ne dit rien.

f° 50^{r} Nous passons sans transition au Samedi Saint. Aucune rubrique ne nous l'indique. Les litanies suivent immédiatement la dernière antienne du Vendredi Saint transcrite ci-dessus.

Après Notre Dame, ces litanies invoquent les saints suivants:
St Michel, St Gabriel, St Raphaël et tout le choeur des anges;
St Jean Baptiste, St Pierre, St Paul, St André, St Jean;
St Etienne, St Laurent, St Vincent;
St Benoit, St Nicolas, St Ywius, St Maclou;
Ste Marie Madeleine, Ste Edith (invocation doublée), Ste Catherine.

Parmi les invocations qui suivent, nous pouvons citer celles qui ne se trouvent pas dans nos litanies actuelles:

Ut pacem nobis dones, te rogamus audi nos.
Ut salutem mentis et corporis nobis dones, te...
Ut sanctam Ecclesiam...

Après cette dernière invocation, venait celle qui mentionnait le Pontife romain: elle est entièrement grattée, sauf la mélodie.

Ut episcopum nostrum N. conservare digneris, te...
Ut regem nostrum N. conservare digneris, te...
Ut reginam nostram N. conservare digneris, te...
Ut abbatissam nostram N. in bonis actibus corroborare digneris, te...
(...) marie et sancte edythe conservare digneris, te.

Le début est effacé, mais il s'agit ici de la communauté de Ste Edith. Le monastère était dédié à Notre-Dame et à Ste Edith. Les deux invocations précédentes se retrouvent dans les litanies que reproduit le « Psautier de Wilton » conservé au « Royal College of Physicians » [6].

Ut cunctum populum christianum precioso sanguine tuo redemptum conservare digneris, te...
Et vitam eternam nobis dones, te...

---

[6] Ce renseignement est dû à l'amabilité de M. Payne, bibliothécaire du R. Coll. of Physicians, à qui nous exprimons notre reconnaissance.

Suivent aux ff. 54v-57, les répons et antiennes qui se chantaient au mandatum du Samedi Saint et à ceux des jours suivants dans l'octave de Pâques.

f° 57v Nous voici au matin de Pâques, avant matines.

Dans bien des églises et dans la plupart des monastères, cette solennité comportait une certaine mise en scène, variable dans sa réalisation, mais identique dans son fond, et commençait avant que les cloches n'annoncent le premier office de la journée.

A l'abbaye de Wilton, on commençait, comme en certains endroits par « l'*élevatio crucis* », c'est-à-dire le retour de la Croix sur l'autel. La veille, en effet, la Croix avait été portée au tombeau pour signifier la descente de N.S. aux enfers.

Tunc sacerdos indutis albis cum ingenti reverentia hic ad sepulchrum et introgressus qui et dicat

Elevamini porte eternales et introibit rex glorie.
Domine abstraxisti ab inferis animam meam.
Exaltabo te domine quoniam suscepisti me, alleluia, alleluia.
Jhesu bone tibi agimus gracias qui nos morte redemisti perpetua.

Sororibus subsequentibus atque cantantibus.

Le processionnal ne mentionne que le prêtre et les moniales. Toute la communauté n'assistait pas à cette cérémonie qui ne revêtait pas un caractère solennel (Voir Young, *The Drama of the medieval Church*, p. 149 et suivantes).

En revenant du tombeau, les moniales chantaient une hymne et le répons *Christus resurgens* avec son verset *Dicant nunc judei*. Puis on remettait la Croix en son lieu c'est-à-dire sur l'autel.

Crucem super altare honorifice restuant.
Deinde sonantur matutinis et dicantur festive.

C'est donc après le rétablissement de la Croix sur l'autel que sont annoncées et que se chantent les matines solennellement...

Dum cantatur iii lectio...

C'est ici, entre la troisième leçon et le chant du *Te Deum* que se déroule le drame liturgique de la Résurrection du Seigneur ou « *Visitatio Sepulchri* ».

La première rubrique présente les personnages qui auront à jouer un rôle dans tout ce qui va suivre et décrit quel costume ils portent ou plutôt quel aspect extérieur ils cherchent à se donner. Nous donnons ce texte tel que nous le trouvons dans la copie de Dom Jausions:

Dum cantatur iii lectio texant tres cantrices et lavent manus suas et absconso velamine candidum velum capitibus suis inponant in similitudine mulierum.
Dumque tertium responsorium repetatur unus sacerdos amictu indutus et alba sepulchri locum adeat ibique manu tentus palmam quietus sedeat in similitudine angeli
et tres marias ante hostium chori tria filateria manibus gestantes duabus candelabra turribula cum incensu ante eas deferentibus querentes et lamentantes...

Cette petite mise en scène se retrouve dans tous les manuscrits qui donnent le drame de la Résurrection ou « Visitatio Sepulchri ».

Le thême en est partout le même: les détails seuls diffèrent dans la réalisation. Les saintes femmes, les « Trois Maries », s'en vont de bonne heure au tombeau du Seigneur, emportant avec elles des aromates pour embaumer le corps du divin Maître. Chemin faisant, elles se demandent comment elles feront pour enlever la pierre qui en ferme l'entrée. Elles trouvent le sépulcre ouvert et un ange leur dit que le Seigneur n'est plus là et qu'il est ressuscité. Il faut qu'elles en avertissent ses disciples. Marie-Madeleine se présente seule ensuite et le Seigneur lui apparait. Tout se termine par le dialogue de la prose *Victimae paschali...*

Dic nobis Maria quid vidisti in via?
Maria Magdalene
Sepulchrum christi viventis
et gloriam vidi resurgentis.

Extendat sudarium contra populum.

Angelicos testes
sudarium et vestes.

Peut-être faudrait-il voir dans cette ostension du « suaire » du Seigneur qui se faisait dans chacun de ces drames l'origine des nombreux suaires que l'on possède?

On chante le reste de la prose et tout le chœur affirme sa foi en la résurrection:

Scimus Christum surrexisse a mortuis vere
tu nobis victor rex miserere.

Et le prêtre entonne: Te Deum...

Dans la matinée du jour de Pâques, avant la grand'messe, il y avait procession et le chant principal était l'hymne « *Salve festa dies* ».

Nous ne nous attarderons pas sur ce poëme de Venance Fortunat (*Carmina*, III, 9), adressé à Félix de Nantes; il est suffisamment connu. Le poëte y décrit avec une grande profondeur de sentiment le réveil de la nature, à l'époque de Pâques, le renouveau qui transforme tous les êtres au moment du printemps. Presque partout cette hymne fut chantée, mais les particularités viennent de ce que l'on exécutait rarement en entier un si long poëme (110 vers). On employait seulement un certain nombre de distiques: d'où variété dans le nombre, variété dans le choix!

A Wilton, les moniales chantaient le poëme de Fortunat presqu'en entier, mais en deux fêtes: Pâques et Ascension. La distribution était la suivante:

Pour la procession pascale, le refrain était:

Salve festa dies toto venerabilis aevo
qua deus infernum vicit et astra tenet.

ensuite venaient les versets ou distiques, 16, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19, 21, 24, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 41, 42. C'était évidemment la plus grande part (A.H., 50, p. 76).

Pour la fête de l'Ascension, le refrain devenait:

Salve festa dies toto venerabilis aevo
qua deus ascendit victor et astra poli.

Les versets étaient: 43, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55.

Aux deux fêtes de la Pentecôte et de la Dédicace, on chantait aussi une hymne *Salve festa dies*, mais ce ne sont plus les vers de V. Fortunat, ce sont des imitations du grand poëte.

Pour Pentecôte, on chantait:

Salve festa dies toto venerabilis aevo
qua nova de celo gratia fulsit humo.

Le texte des versets se trouve dans Daniel, Thes. hymn. II, p. 182. Les références renvoient à des manuscrits anglais.

Pour la Dédicace, on chantait:

Salve festa dies toto venerabilis aevo
qua sponso sponsa iungitur ecclesia.

Le texte des versets se trouve dans les A.H., 52, p. 35. Ici aussi les références renvoient à des manuscrits anglais.

On pourrait trouver d'autres références dans les tomes 4, 43, 50 et 52 des A.H. — dans le R.H. de Chevalier.

In die rogationis ...Au f° 73v, il s'agit des Litanies majeures mais l'ordonnance est la même pour celles-ci que pour les Litanies mineures des trois jours avant l'Ascension. La procession commence par le chant d'un certain nombre d'antiennes, qui, au jour de St Marc, sont données seulement en incipit. La messe stationnale se célébrait dans une église ou chapelle autre que l'église principale. En y arrivant, on chantait l'antienne du titulaire. En la quittant, on prenait les litanies proprement dites.

Le 25 avril, la messe devait se célébrer dans un sanctuaire dédié à Notre Dame, car juste avant on chantait l'antienne:

Celi regina letare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia,
Ora pro nobis, rogamus, alleluia.

Dans le chant des litanies, on reprenait après chaque invocation, *Kyrie eleison* du début:

Sancta Maria, ora pro nobis, Kyrieleison etc.

Après Notre-Dame, voici les saints qui figuraient dans ce chant:
Ss Michel, Gabriel, Raphaël, et tout le choeur des Anges,
S. Jean Baptiste,et tout le choeur des prophètes,
Ss Pierre, Paul, André, et tout le choeur des apôtres,
Ss Etienne, Laurent, Vincent, et tout le choeur des martyrs,
Ss Benoit, Nicolas, Ywius, et tout le choeur des confesseurs,
Stes Marie-Madeleine, Edith, Agnès, et tout le choeur des vierges.

Ces litanies se terminent par les invocations suivantes:

Exaudi Deus — Preces nostras,
Exaudi Christe — Orationem populi tui,
Exaudi Deus — Miserere nobis,
Kyrieleison...

Au f° 77, sans rubrique préliminaire, l'antienne *Exurge domine* indique le début des Litanies mineures. Elles sont ordonnées comme nous l'avons dit ci-dessus: Antiennes, messe stationnale, litanies et retour.

Celles du lundi comportent de plus l'indication de certains lieux par lesquels passait la procession. Ainsi au f° 78v:

> Quando processio transit
> per Wascherne cantatur de sco (thoma):

« Wascherne » est un nom de lieu: on le trouve mentionné parmi les dépendances de l'abbaye de Wilton dans le *Monasticon anglicum* de Dugdale. Il est encore indiqué sur les cartes de Wilton sous la dénomination de « Washern Grange », dans les dépendances de « Wilton House ».

On chantait à ce moment une antienne en l'honneur de St Thomas martyr, mais le nom a été gratté dans le manuscrit.

Pendant la même procession du lundi, on passait encore

> *apud Wodemille*, f° 80v

et *apud Rollingdone*, très ancienne possession de Wilton, déjà mentionnée dans une charte anglo-saxonne citée par Dugdale, sous le nom de « Rollandune » et en 1539, sous le nom de « Rollington » (Victoria County Historia, III). Pourquoi ce dernier nom est-il employé pour désigner le processionnal de Ste Edith de Wilton?

La messe stationnale se célébrait ce jour-là dans une église St Pierre dont on chantait l'antienne:

> *Introitu ecclesie*
> *De sco petro ant.*
> O ianitor celi qui accepisti claves regni
> celorum precamur et pastor bone intercede
> pro nobis.

Après la messe des rogations dont notre manuscrit donne le texte noté intégral, on chantait les longues litanies, alors qu'au 25 avril, au mardi et au mercredi, on ne prenait que de petites litanies.

Après Notre-Dame, on invoque:

Ss Michel, Gabriel, Raphaël et tout le choeur des anges, St Jean Baptiste,
Ss Pierre, Paul, André, Jean, Jacques, Thomas, Barthélemy, Mathieu, Mathias et tout le choeur des apôtres,
Ss Etienne, Laurent, Edouard, Léger, Vincent, Lambert, Georges, Denis, Christophe, et tout le choeur des martyrs,
Ss Benoît, Maure, Egidius, Martin, Nicolas, Leonard, Ouen, Grégoire, Swithun, et tout le choeur des confesseurs,

Ste Marie Marie (pour Marie Madeleine, certainement),
Stes Marie l'Egyptienne, Edith, Anne, Catherine, Cécile, Scolastique, Agnès, Foy, et tout le choeur des vierges.

Les litanies se terminaient par les invocations *Exaudi Deus...*

Même ordonnance le mardi, au f° 86v, *in die martis.*

C'est l'antienne *Celi regina*, qui précède la messe: la station avait donc lieu dans un sanctuaire dédié à Notre-Dame.

Les litanies de retour se chantaient ainsi:

Sancta Maria, te deprecamur, ora pro nobis,

Après l'invocation de Notre-Dame, elles comportaient les invocations suivantes:

Ss Michel, Gabriel, Raphaël et tout le choeur des anges,
Ss Jean Baptiste, et tout le choeur des prophètes,
Ss Pierre, Paul, André, et tout le choeur des apôtres,
Ss Etienne, Laurent, et tout le choeur des martyrs,
Ss Benoit, Nicolas, Ywius, et tout le choeur des confesseurs,
Stes Marie Madeleine, Edith, Agnès, et tout le choeur des vierges.

Au f° 99v, la procession du mercredi, *in die mercurii*, passait par « *Bacbrigge* ». Il y avait une antienne spéciale et un psaume pour demander la pluie.

Le messe, qui est celle de la vigile de l'Ascension, se célébrait dans un sanctuaire dédié à St Pierre, comme l'indique la rubrique:

De sco petro
introitu ecclesie. ant.

Au retour, on chantait les litanies de la manière suivante:

Rex kyrie, kyrieleison. Christe audi nos.
Sancta Maria, ora pro nobis,
Rex virginum deus immortalis servis tuis semper miserere, Christe audi nos.
Sancta dei genitrix, o.p.n. Rex virginum...
Sancta virgo virginum, o.p.n. Rex virginum...
Sancte Michaël, ora pro nobis, Rex angelorum deus...
Sancte Gabriel, o.p.n. Rex angelorum...
Sancte Raphaël, o.p.n. Rex...
Sancte Iohannes Baptista, ora pro nobis, Rex prophetarum...
Sancte Petre, ora pro nobis, Rex apostolorum...
Sancte Paule, —
Sancte Andrea, —
Sancte Stephane, Rex martirum...
Sancte Laurenti, —
Sancte Vincenti, —

Sancte Benedicte,	Rex confessorum...
Sancte Nicholàe,	—
Sancte Iwij,	—
Sancta Maria-magdalena, o.p.n.	Rex virginum...
Sancta Edytha,	—
Sancta Agnes,	—

Au retour de chacune de ces processions, on chantait en rentrant à l'église du monastère une antienne en l'honneur de Ste Edith, comme à la patronne du lieu.

Introitu ecclesie
sce edythe virginis
le lundi, ant. Regi in mare naufraganti...
le mardi, ant. Ave preclara gemma...
le mercredi, ant. Styrps regalis... dont on trouvera le texte intégral dans le propre des Saints.

Au jour de la Pentecôte, après le chant de l'hymne *Salve festa dies*, de la grande antienne *Veni Sancte Spiritus*, de l'hymne *Veni Creator* et de l'antienne *Accipite*, on chantait le Credo ou Symbole des Apôtres, c-à-d que chaque proposition du Credo était mise dans la bouche d'un apôtre:

Petrus	Credo in unum...
Paulus	Et in unum dominum...
Andreas	Deum de Deo... etc.

A la fête de la Ste Trinité, qui avait une Octave, on chantait l'hymne *Salve festa dies, sicut in die pasche*.

A partir du f° 114^{v}, vient tout ce qui concerne les dimanches après la Pentecôte. La procession de chaque dimanche commence par l'antienne *Pax eterna*. La série des répons qui suivent, est tirée soit des offices du temps, soit de l'office de la Sté Trinité, soit de l'office de la Ste Croix. Les rares rubriques qui se rencontrent ici ne suffisent pas à expliquer comment on procédait pour la distribution de ces pièces à chacun des dimanches. Seuls les dimanches I, III, VI, VII, VIII, IX, X, et XI sont mentionnés explicitement et, sauf le premier, avec l'incipit de leur collecte.

2° En ce qui concerne les Saints, il y a beaucoup de variété. Les uns ont répons et antiennes propres, d'autres n'ont rien et sont simplement mentionnés. Que faisait-on alors? il n'y a pas de Communs. Nous ne retiendrons dans notre examen, que les pièces de chant qui sont rares ou qui demandent une remarque.

F° 8v pour la fête de St Etienne, le processionnal indique le répons suivant:

Sancte dei pretiose
prothomartyr stephane
qui virtute caritatis
circumfultus undique
dominum pro inimico
exorasti pro populo
Funde preces pro devoto
tibi nunc collegio.
℣. Ut tuo propitiatus
interventu dominus
nos purgatos a peccatis
jungat celi civibus. Funde.

Ce chant qui était en usage à Sarum, l'était aussi à St Denis (R.H. 18 461 - A.H. XLVIII, 83).

Pour St Jean (f° 9), le répons *Apparuit caro suo...* était en usage à Sarum et dans d'autres monastères anglais, p. ex. Worcester (ms F 160). On le trouve aussi dans un bon nombre de manuscrits français (St Maur, St Denis, etc.).

Au f° 9v, le ℟ *O quam gloriosum est regnum...* est une adaptation, pour les Saints Innocents, d'un répons en l'honneur de tous les Saints que l'on trouve à Worcester (F 160) et à St Maur. L'original et l'adaptation sont dans le processionnal de Vich (ms CXXIV).

Au même f°, *Sancti thome martyris ad processionem.* Il s'agit de St. Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, mort martyr en 1170, dont la fête est le 29 décembre et la translation le 7 juillet. On chantait le répons:

Iacet granum oppressum palea
iustus cesus pravorum framea
+ Celum domo commutans lutea.
℣. Cadit custos vitis in vinea
dux in castris cultor in area. Celum.

qui était en usage à Sarum (R.H. 38 299).

Le 2 février, pour la bénédiction des cierges, nous donnons en entier la cérémonie telle qu'elle se présente dans le processionnal.

In die purificationis sce marie post tertiam sint cerei iuxta altare super tapetum honeste positi — festivaliter procedat processio ad primam stationem cantante ℟ usque ad ℣.
Gaude, gaude, gaude, maria virgo...

Suit le répons *Gaude Maria virgo...* qui est connu.

Sacerdos cereos benedicat et dicat:

Dns vobiscum. Or. Adesto dne supplicationibus.
Or. Dne deus Pater.

Hiis finitis incipiat cantrix antiphona

Hodie beata virgo... (Ant. II Vesp. Purif.)

Item sacerdos dicat benedictionem

Dne Iesu xhriste creator.
Or. Deus venerabilis.

Inchoat cantrix antiphona

Venit lumen tuum... (2e ant. Vesp. Epiph.)

Item dicat sacerdos benedictionem

Or. Omnipotens sempiterne.
Or. Omnipotens sempiterne deus qui moysen (2e et 4e oraisons de la bénédiction des cierges au missel romain).

Tunc aspergat cereos aqua benedicta post accipiat turribulum et eos turrificet

deinde incipiat:

(ant.) Optulerunt pro eo domino

cantrix:

par turturum aut duos pullos columbarum
(5e ant. des II vesp. de la Purif.)

Cum illuminari ceperunt
sacerdos dicat alta voce:

Lumen ad revelationem gentium

cantrix:

et gloriam plebis tue israel.
Nunc dimittis...

Et repetent ant. omnes ad unumquemque versum:

Lumen ad revelationem...
Quia viderunt... ——
Quod parasti... ——

Dum portantur cerei per chorum inchoat cantrix
Sacerdos dividant singulis singulas tribuens:

Ave gratia plena dei genitrix virgo
ex te enim ortus est sol iustitie
illuminans que in tenebris sunt le-
tare tu senior iuste suscipiens in
ulnas liberatorem animarum nostra-
rum tonantem nobis et resurrexionem
(Dans la grande majorité des manuscrits)

Cereis distributis dicat sacerdos hunc ℣. Suscepimus
deus misericordiam tuam.
Or. Perfice.

Interim preparata processione et procedit cum omni ecclesiastico apparatu teneant luminaria in manibus donec post oblationem sine mora incipitur ℟.
Videte miraculum... (anc. répons de la Purif. à Sarum, et dans St Gall 390).
Ant. Adorna thalamum tuum...

Finita ant. incipiat antiphona ante altare maius secundo stationem faciant.
Ant. Responsum accepit symeon...

Sacerdos dicat ℣:
Accipiens puerum inmanibus

chorus:
Gracias agens benedixit dominum.

In choro redeunt incipiant cantrix ant.
Cum inducerent puerum iesum...
(Ant. ad Bened. de la Purific.).

Le processionnal de Ste Edith ne connait que la fête de la Chaire de St Pierre du 22 février... On chantait ce jour-là le répons suivant:

℟. O princeps apostolorum
o piscator hominum
quem vocavit christus petrum
o magnum mysterium
solve nexus et cathenam
nostrorum peccaminum.
℣. Quod ligandi et solvendi
possides imperium.

Répons qui se trouve dans de nombreux manuscrits anglais (pas à Sarum), cf. Worcester F. 160, et dans certains manuscrits normands comme Paris B.N. 904 (R.H. 39 527).

Au f° 19ᵛ, *Sancti Gregorii (pape)*, mais cette mention a été soigneusement grattée. Ce qui montre que le processionnal a servi encore après qui Henri VIII eut interdit de faire mémoire du Siège apostolique romain. On a conservé ce répons:

℟. O pastor apostolice
o defensor ecclesie

Gregori confessor christi
eruditor augustini
presta nobis auxilium
per dominum ihesum christum
℣. Memor esto congregationis tue quam possedisti ab initio. Presta.

Ce répons se trouve dans un certain nombre de manuscrits anglais. Notons encore Worcester F 160. (Cf. R.H. 30 794). Peut-être est-ce une imitation d'un répons du même mètre, commençant par les mêmes mots et tiré d'un office composé par St Léon IX en l'honneur de St Grégoire (R.H. 13 356. — A.H., L — Mone III, 330).

Pour la rentrée de la procession de la fête de l'Annonciation, le processionnal indique l'antienne:

Gaude dei genitrix virgo immaculata
gaude que gaudium ab angelo suscepisti
gaude que genuisti eterni luminis claritatem
gaude mater, gaude sancta genitrix virgo
tu sola mater innupta
te laudat omnis factura genitricem lucis
sis pro nobis quesumus perpetua interventrix.

Cette antienne qui n'est pas très répandue a été insérée dans le processionnal monastique de Solesmes. Elle se trouve aussi dans celui de Rouen, dans quelques manuscrits italiens du XII[e] s. et dans le processionnal de St Saturnin de Toulouse (Madrid, B.N. c. 131, 6), également du XII[e] s. Cette antienne est un des plus anciens témoins de la dévotion aux joies de Notre Dame. Se reporter sur ce sujet à l'article de Dom Wilmart dans la *Revue d'Ascétique et de mystique*, tome X, p. 382.

Au f° 76, Inventio sce crucis post primas vesperas processio ante crucifixum.

La communauté de Wilton avait un culte spécial pour la Sainte Croix depuis le temps de Ste Edith. Il y avait trois fêtes de la Ste Croix: l'Invention, au 3 Mai, que nous relatons présentement, l'Exaltation au 14 septembre et une troisième que le processionnal appelle « Les Miracles de la Ste Croix », entre le 6 et le 11 novembre. Moins importante sans doute que les deux autres, cette dernière fête n'avait de procession que si elle tombait le dimanche.

Nous ne possédons aucune indication précise qui puisse nous permettre de fixer l'objet exact de cette fête. Elle paraître être particulière

à l'abbaye de Wilton et cela n'a rien d'étonnant quand on considère la dévotion de Ste Edith pour le signe de la Croix et tout ce qui touchait à la Passion du Seigneur: le trésor du monastère possédait un morceau d'un de sts Clous qui lui avait été apporté de Trêves par un des chapelains, Benno, qui appartenait au clergé de cette ville. D'autre part parmi les miracles opérés par la Ste Croix et rapportés dans la « Vita Stae Edithae », il y a celui qui concerne Ste Edith elle-même: de son vivant, la sainte faisait très souvent le signe de la Croix avec son pouce droit. St Dunstan avait remarqué ce détail et quand il fit la reconnaissance du corps de Ste Edith au moment de sa translation, il put constater que le corps était déjà en corruption, mais que le pouce de la main droite était parfaitement sain.

Quels autres miracles sont-ils commémorés? nous ne le savons pas.

Il y avait au 3 mai et au 14 septembre adoration de la Croix, comme elle avait eu lieu au Vendredi Saint.

Au f° 77, *Sancti Dunstani ad processionem.*

(Rép.) Dunstanus archiepiscopus sancto sopori deditus angelicis mulcebatur organis sic modulantibus kyrie eleison alleluia. ℣. Sancti spiritus psallebant in sublimi et clare modulando preces offerebant sancte trinitati kyrie eleison.

Ce répons n'est pas noté dans notre processionnal. On peut le trouver dans l'Antiphonaire manuscrit de Worcester F 160. La mélodie du Kyrie est celle de l'ordinaire VII de l'Edition vaticane. On l'appelle souvent le kyrie de St Dunstan. Le texte du répons est tiré de la légende du saint archevêque (Horstmann, *Nova legenda Angliae*, vol. I, p. 288), qui nous apprend que St Dunstan entendait fréquemment le concert des anges et qu'un jour, ils chantèrent ainsi ce Kyrie (Butler C., *St Dunstan's kyrie*, in *Downside Review*, 1886, p. 45. Même auteur, *Lord Tere's Gradale*, id. 1885, p. 158. Huegle, OSB, *A sketch of S. Dunstan and his musical activity*, in *Church Music*, 1908, p. 272).

Au f° 123, *Sci edwardi martiris.*

℟. Suscipiens edithis corpus verandi martiris magnis miraculis choruscantibus ad locum transportavit quem sibi salvator preparavit. ℣. Soror fratrem incorrupta celibem devota martirem. Ad locum.

Ant. Miles regis pulcherrimi
audi que rogant servuli
et fac illum placabilem
nobis et exorabilem.

St Edouard II, roi et confesseur, dans le martyrologe romain, est toujours qualifié de martyr, quoique l'on sache bien qu'il n'est pas mort pour défendre sa foi. Né vers 962, il était un des quatre enfants d'Edgar, roi des Angles de 959 à 975. L'ainée était Ste Edith, la moniale de Wilton; le troisième Edmond, qui mourut en 970; le quatrième Ethelred II. Quand leur père mourut, Edouard avait 13 ans. Il succéda à son père grâce à St Dunstan, malgré l'opposition de sa belle-mère, troisième femme d'Edgar. Celle-ci furieuse et jalouse pour son propre fils fit assassiner Edouard, un jour qu'il était venu lui rendre visite au chateau de Corfe, le 18 mars 978. Après un enterrement clandestin, on voulut tenir caché le lieu de sa sépulture. Mais une suite de miracles révélèrent l'endroit où avaient été placés les restes du roi Edouard. On lui donna alors une sépulture honorable. Puis, plus tard Ste Edith fit transporter son corps à Shaftesbury (18 fév. 981). C'est cet épisode que semble relater le répons ci-dessus, encore que le 20 juin, date où il est inscrit dans le processionnal, soit l'anniversaire d'une deuxième translation.

Au f° 124ᵛ, *De sco petro.*

℟. Cornelius centurio...
℣. Cum orasset cornelius...

Ce répons qui a été conservé au processionnal monastique de Solesmes, est attribué au roi de France, Robert le Pieux, qui aimait à participer au chant des offices du choeur et aussi à composer des pièces de chant liturgique. Ce roi « étant allé à Rome par voeu, vers l'an 1020 et assistant à la Messe célébrée par le Pape, lorsqu'il alla à l'offrande, présenta, enveloppé d'une étoffe précieuse, son beau répons en l'honneur de St Pierre: *Cornelius centurio* ». Le Pape ordonna que ce répons serait désormais chanté à la fête de St Pierre (Dom Guéranger, *Inst. lit.*, XI).

Psa ad stationem cantatur.

Au temps du roi Robert, on aimait à orner de vocalises l'avant-dernier mot du texte. Parfois aussi se greffait sur la finale du répons un développement littéraire et musical: la séquence ou la prose. Nous en avons un exemple ici. Et c'est à la station de la procession que l'on chantait la prose *Factus sospes* que l'on trouve très souvent unie au répons *Cornelius centurio.*

Factus sospes petri prece
cepit claudus currere
Umbra tactu surgunt egri
pulso morbi pondere.

Puer rome est divino
suscitatus munere.
Est ad vitam revocatam
tabita de funere.

Ananias condempnatur
cum falsa muliere.

Symon magus confutatur
obrutus ab ethere.

Ergo petre purga prece
nos ab omni scelere.

Et dignare inspirare
quid oportet facere.

(R.H. 5947. — *Rev de Ch. grég.* 8 [1900] 169 sq. — Bäumer, *Hist. du Bréviaire*, I, p. 416).

Au f° 126, *Sca maria magdalene*

℟. Felix maria unxit pedes...
℣. Mixto rore balsami fracto...

Ant. O certe precipuus marie amor...

℟. O felix sacrorum lacrimis rigatio pedum...
℣. Angelico pollet decore...

Ces trois pièces sont de l'usage de Sarum.

Les deux répons se trouvent dans des manuscrits monastiques français, comme l'Antiphonaire de St Denis.

Au deuxième répons, notre processionnal ajoute une prose:

Psa dicitur ad stationem:

O maria magdalena
sume laudes laude plena.

Sume preces sume vota
que profudit plebs devota.

Que figurant vitia
septem cardinalia.

Exarserunt lacrima
rei cordis intima.

Tibi natatoria
christi sunt vestigia.

Excelsum mundantia
helisei gracia.

Ergo felix domina
nostra terge crimina.

Stella maris altera
cura plebis ulcera

Nos tua clementia
Christo reconcilia.

L'incipit de cette dernière pièce figure au R.H. sous le n° 12193. Elle y est indiquée comme une division d'une autre prose plus longue qui figure sous le n° 11064, *Mane prima sabbati*. Il se peut que la petite prose du processionnal de Ste Edith se soit inspirée des deux premiers vers de la division que cite Chevalier, mais la coïncidence ne va pas plus loin.

Il est permis de supposer que la prose ci-dessus est une composition particulière à Wilton.

F° 128, *Transfiguratio Domini.*

℟. Coram tribus discipulis...
℣. Ut in ore duorum...

Ant. Celi aperti sunt...

℟. Descendentibus illis de monte...
℣. Ne mors eius...

Ant. Hodie ad patris vocem...

Ces quatre pièces sont tirées de l'office de la Transfiguration composé par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, au XII[e] s., antérieurement à l'introduction de cette fête dans l'Eglise universelle, sous Calixte III. Le ℟ *Descendentibus* et l'antienne *Hodie ad patris vocem...* ont été conservés dans le bréviaire monastique.

Pour la fête de St Laurent, au f° 129, nous avons le répons suivant:

℟. Gloriosus dei martyr
levita laurentius
super ferri craticulam
atque prunas positus
oravit dicens: domine
tibi ago gracias
quia tuas introire
promerui ianuas.
℣. De cursis omnibus penis
cunctisque suppliciis
tandem victor pretiosam
ait efflans animam. Domine...

La fête de l'Assomption de la Ste Vierge présente une grande variété de pièces de chant. Tout d'abord ce répons:

℟. Quae est ista que penetravit celos ad cujus transitum salvator advenit et induxit eam in thalamo regni sui ubi cantantur organa ympnorum que ab angelis ad laudem regis eterni sine fine resonat semper. ℣. O virgo ineffabiliter veneranda cui Michael archangelus et omnis milicia angelorum deferunt honorem quam vident exaltatam super celos celorum. - Que.

Ant. Talis est dilectus meus et ipse est amicus meus filiae ierusalem. (Ant. de Sarum).

Ant. Anima mea liquefacta est... se trouve dans l'antiphonaire de Sarum et dans d'autres manuscrits anglais (voir *Rev. du Chant Gré*g. 17 [1909] 3).

Ant. Ascendit Christus super celos... se trouve dans l'antiphonaire de Sarum et dans le Processionnal de Tynemouth (Oxford, Laud. Misc. 4). Cette antienne est attribuée à Paschase Radbert? Voir le sermon de Paulus Winfridus diaconus († 795) (*Summa aurea de laudibus B.M.V.*, tome VI, col. 180. — *Rev. du Chant grég.* 3 [1894] 179).

Ant. Descendi in ortum... Antienne 6 du II[e] Nocturne du Commun des Fêtes de Notre Dame au bréviaire monastique et aussi dans l'antiphonaire de Sarum.

Ant. Revertere, revertere sunamitis... antienne 3 du I Nocturne du Commun des Vierges au bréviaire monastique. Se trouve aussi dans l'antiphonaire de St Denis et dans celui d'Hartker (St Gall 390-391).

In reditu dicatur hec ant. Cette antienne est un gracieux petit poëme qui pourrait bien venir de Normandie, de Coutances (?).

Pretiosa
mellis stilla
Speciosa
maris stella
Gloriosa
regis cella
Sponsa dei
et puella
Ave plena gracia.

O maria
genitura
Vite via
virgo pura
Mater pia
reos cura
In extrema
die dira
Nos duc ad palatia.

(R.H. 40085. — A.H., XLIX, p. 336).

D'autres pièces de chant encore étaient attribuées au dimanche pendant l'Octave de l'Assomption:

℟ Felix namque... Répons IX du Commun des fêtes de Notre Dame. Voir antiphonaire de Sarum.

Ant. Tota pulchra es... coronaberis.
de l'antiphonaire de Sarum. Se trouve aussi dans le Processionnal de St Saturnin de Toulouse (Madrid, B.N. c. 131, 6, XII[e] s.).

Ant. Sancta maria succurre miseris...
De l'antiphonaire de Sarum. Antienne de Magnificat des Ies Vêpres du commun des fêtes de N.D.

Ant. Speciosa facta es... per cuncta secula. Amen.
De l'antiphonaire de Sarum.

La plupart de ces antiennes de Notre Dame se trouvent dans le processionnal monastique de Solesmes.

Ant. Ave virgo specialis
stella maris orta nautis
per quam viget rerum ordo
pudico claudis utero
illibata gingnis partum
illibata profers natum
illibata et post partum
presentis caterve
cantica suscipe
benignissima.

Pour la fête de St Barthélemy, au f° 136, nous lisons le répons suivant qui est accompagné d'une séquence, mais indépendant l'un de l'autre. Peut-être y-a-t-il un rapport entre ces textes propres, semble-t-il, à l'abbaye de Wilton, et le fait que primitivement le monastère était dédié à Notre Dame et à saint Barthélemy?

℟. Venientes innumerabiles populi qui per apostolum crediderat cum rege pollimio abstulerunt corpus ejus gracias agentes deo cum ympnis et gloria. - ℣. Et construxerunt ei basilicam mire magnitudinis et recondiderunt ipsum in ea. Cum.

Prosa. Et cum gloriosa
victoris bravia.
Et cum celebrando
martiris triumpho.
Qui tormento
in detracta
cute superato.
Fustigatus
decollatus
Christi fulget regno.
Ubi sit memor memorem
veniam precanto.
Et suos suo gaudeo
foveat in sua gloria.

Au f° 138', la fête de Ste Edith est annoncée par la rubrique: *Festivitas sancte edythe virginis. Ad processionem.*

Nous avons réuni ici toutes les pièces de chant concernant la sainte Patronne du monastère, et qui se trouvent soit au jour de sa fête, le 16 septembre, soit en d'autres circonstances. Tout d'abord, au jour de sa fête:

Rép. Vidit Dunstanus... que nous avons déjà cité en entier, en cherchant la provenance du processionnal.

℟. O mater nostra
ter sancta quaterque beata
cum prece devota
famulantum suscipe vota.
℣. Iam christo iuncta
sponsoque tuo copulata.

Prosa. Eterne
virgo memorie
quam sibi
despondit rex glorie.
Tu gaudes
hodie de dono gracie
et cantas
proprie carmen letitie.

Virginis
proles eximie
sponsusque
virginis egregie.
Te laudantes
de celo respice
atque nostra
clementer suscipe
vota.

Le R.H. signale cette prose sous le n° 631 comme étant composée en l'honneur de Ste Catherine, mais indique aussi d'autres attributions, par ex. la fête de l'Annonciation. Les A.H. au tome XVIII, p. 107, nous la présente comme faisant partie d'un office rythmé en l'honneur de Ste Catherine avec le répons qui la précède, *O mater nostra...* Le texte du répons et celui de la prose peuvent s'appliquer très bien à Ste Edith, patronne du monastère, mais pourraient aussi bien s'appliquer à d'autres saintes: ces deux pièces peuvent avoir leur origine à Wilton même et être passées ensuite sur le continent. Le R.H. en signale la présence au XIII[e] s. à St-Omer.

℟. Templum virgo tibi quod fecerat, o dionisi vates ut ille sacrat dunstanus sanctaque libat post sex septimanas canit hanc celo rapiendam. - ℣. Tedia flens vite quod non liceat simul ire. Post.

Il est fait allusion dans ce répons à l'édifice que Ste Edith avait fait construire en l'honneur de St Denis.

Ant. Ave virgo sanctissima
deo edyth dignissima
que clara inter aurea
celorum splendens sidera
tua prece inclita
nostra ablue crimina
et nobis posce gaudia
tecum in celesti gloria. Amen.

Ant. Prosequentes virginalem
corde voce gloriam
frequentemus specialem
edythe memoriam
cuius florent per exempla
castitatis lilia
se dicamus christo templa
virginum tot milia.

Ant. Ave praeclara...
donnée en entier au f° 99 à la rentrée de la procession des Rogations du mardi.

Ave praeclara gemma regni superi ave et sponsa dei edytha nobilis s(ucc)urre omni christiano populo et pacem angelis impetra a domino.

Ant. Styrps regalis...
en entier au f° 105' pendant la procession des Rogations, en la vigile de l'Ascension:

Styrps regalis dignitatis
gemma iubar anglie
flos edytha castitatis
forma pudicitie

spernans luxum navigatis
almo docta flamine
nubis regi maiestatis
sacro sub velamine.

Ant. O sancta edytha...
qui se trouve en entier au f° 96v parmi les antiennes indiquées pour la procession du mardi des Rogations:

O sancta edytha super astra celi virgo effulgens veneranda christi ipsum tonantem iugiter pro nostra ora salute.
Ant. Procede et regna a dextris domini regina et regis filia gaude beata edytha super speciosissimum forma quia unxit te deus tuus oleo letitie in gloria.

Il y a encore deux autres antiennes en l'honneur de Ste Edith dans le processionnal: l'une au f° 86v à la rentrée de la procession du lundi des Rogations:

Ant. Regi in mari naufraganti invocata apparuit et ego assum edytha dixit statimque tempestas cessavit nobis quoque in domino suffragatrix assit.
(nous en avons parlé plus haut).

L'autre au f° 101 parmi les antiennes de la procession du mercredi des Rogations (vigile de l'Ascension):

Ant. Virgo Edytha inter astra fulgens celi aurea signis et nitens plurimis ora pro presenti tua clementer familia.

Au f° 142v *Sci iuij epi eat processio circa ecclesiam si serenum fuerit cantantes:*

℟. Gloriose felicitatis sacerdos iwius hodie cum sanctis tripudiat in celestibus eorumque sacram adeptus societatem inmortalis palme optinet eternitatem. ℣. Gloriam laudis ei resonemus ut pro nobis ad deum fiat orator assiduus.
℟. Sancte iwi christi presul audi rogantes servulos et impetratam celitus tu defer indulgentiam. ℣. O sancte iwi sydus aureum domini gracia servorum gemitus solita suscipe clementia. Et.

℟. Miles christi gloriose
Iwi sanctissime
tuo pio interventu
culpas nostras ablue.
℣. Ut celestis regni sedem
valeamus scandere.

Ces deux dernières pièces, qui se présentent ici comme des répons, sont peut-être des antiennes avec ou sans verset et proviennent probablement de la dévotion privée. De nombreuses références dans le R.H. montrent que l'on peut en faire l'attribution à d'autres saints.

Ant. A progenie in progenies fecit misericordiam dominus qui eduxit abraham de ur chaldeorum et de ultimis finibus terre vocavit sanctum ywium ut in hac terra nostra peregrinus esset ut advena in illa vero patria celesti cives sanctorum et domesticus dei ubi nobis datus a deo patronus iugiter intercedat pro hac sancta plebe et universis fidelibus.

Nous avons parlé de st Iwius ou Iwy en recherchant l'origine du processionnal. Nous avons cité cette antienne, car elle semble bien avoir été composée en son honneur. Elle rappelle le miracle qui fit venir ses restes à Wilton et les y fixa, par une volonté divine. L'antienne considère même le saint comme le patron du lieu, c-à-d de la paroisse.

f° 144. — La dévotion que Ste Edith avait pour St Denis devait lui réserver une place dans son processionnal

Sancti dionisii si in dnica evenerit ad processionem.

℟. Vir inclitus dionisius martyr domini gloriosus succensus igne amoris divini constanter sustinuit supplicia passionis et per imanitatem tormentorum pervenit ad societatem angelorum. - ℣. Cuius intercessio nobis optineat veniam qui per tormenta passionis eternam meruit palmam et sempiternam coronam. Et.

Ce répons, qui était en usage à Sarum, est tiré de l'office propre de st Denys, que l'on chantait au XII^e^ siècle au monastère de st Denys (Paris, B.N. 17296).

Au f° 145 *Sce adehedride virginis, si in dnica evenerit.*

Le processionnal ne mentionne aucune pièce propre pour cette sainte qu'il faut identifier avec ste Etheldrède, reine de Northumberland, première abbesse du monastère d'Ely, morte le 23 juin 679, et dont la fête se celèbre le même jour et la translation le 17 octobre. Le processionnal ne garde que cette dernière.

En l'honneur des saints Apôtres Symon et Jude, le processionnal indique plusieurs pièces, retenons-en deux spécialement:

℟. Iudas symon cananeus
quibus demonstravit deus
magnam diligentiam
venerunt ad celi ducem
cum mortis perditum ducem
subire sententiam.

℣. Cumque christo confitentes
mortem ceperunt gaudentes
per piam prudentiam.

et ℟. Viri summe pietatis
duces innocentie
amatores veritatis
per vos rex clementie
interemit falsitatis
sectam et dementie.

℣. Dedit dominus apostolis potestatem calcandi
super serpentem et scorp(i)onis.

Au f° 146v *Festivitas omnium scorum ad processionem.*

℟. Concede nobis domine quaesumus veniam delictorum et intercedentibus sanctis quorum hodie sollempnia celebramus talem nobis tribue devotionem ut ad eorum pervenire mereamur societatem. - ℣. Adiuvent nos eorum merita quos propria impediunt scelera excuset intercessio accusat quos actio et qui eis tribuisti celestis palmam triumphi nobis veniam non deneges peccati. Ut.

Ce répons était en usage à Sarum. Il se trouve aussi dans le processionnal de Tynemouth (Oxford Laud. misc. 4), dans le graduel de Rouen (Paris, B.N. 904) et dans l'antiphonaire de St Denis.

Le répons et le verset se trouvent aussi dans l'antiphonaire de St Maur (Paris, B.N. 12044) à la fête de la Toussaint et sont suivis, comme dans le processionnal de Ste Edith, de la prose dont voici le texte:

Prosa. Perpetua

mereamur gaudia
paradisi in aula.

Quem superna majestas
claritate illustrat.

In qua phalanx angelica
cum turba gaudet apostolica.

Laureata et milia
martyrum dantur palma rosea.

Veneranda emicat
confessorum caterva.

Candida radiat
virginalis chorea.

Salve sancta tibi
proclamant trinitas.

Que (et) vota nostra
sic reddant placita.

Illorum ut per merita
optatum adipiscamur
societatem.

Au f° 150v, *Sci edmundi regis et mar.*

℟. Resectum ergo de corpore caput plebs devota deo requisitum pergit illacrimans et dicens: heu, pastor bone heu, pater pie edmunde ubi es. ℣ Exaudivit dominus clamorem pauperum et suscepit gemitum servorum. Heu.

℟. Martiri autem palpanti sed christum confitenti jussit hinguar caput auferi sicque edmundus martirum consummavit et ad deum exultans vadit. ℣. Caput sanctitate plenum decollatum resiliit inter verba orationis. Sicque.

Ces deux répons sont dans l'antiphonaire de Sarum. Le texte est tiré de la légende du saint (Horstman, *Nova legenda Anglie*, I, p. 327; II, p. 588).

Au f° 151v, *De sancto andrea*

℟. Vir perfecte pietatis
et dux innocentie
vota plebis tua festa
celebrantis suscipe
et astantes laudis tue
servulos officio
precibus tuis adiunge
sanctorum collegio.
℣. Imitator iesu christi
sub crucis patibulo
nos andrea fac consortes
celi contubernio.

Ce répons se trouve dans l'antiphonaire de Sarum. Voir aussi le R.H. n° 21599, qui l'attribue au bréviaire gallican.

Au f° 153, pour la fête de la Conception de Notre-Dame remarquons le répons suivant:

℟. O maria clausa porta
quam nemo aperuit
princeps ille qui transivit
deus et homo fuit
nec ingressu nec egressu
violavit clausulam
sed quam prius non habebat
sumpsit carnis fibulam
sic togatus tanquam **sponsus**
suo processit thalamo.

℣. Perfudit tota
sacra virgo theoteca
decrevitque deus
esse filius tuus.

Prosa Stella maris
o maria
tibi presens concio
Odas solvit
vota fundit
summo cum tripudio

Ad conceptum
te provexit
hodierno conditor

Per quam mundo
caro factus
subveniret perdito

Ergo pia
nos commenda
tuo prece filio

Alvo tuo
virginali
qui sponsus ut proprio

Processit (thalamo).

Ce dernier vers de la prose est aussi le dernier du répons, c-à-d. les deux derniers mots que la prose ornementait. Sans le répons, cette addition ne se comprend pas. Cependant on trouve dans le R.H. des références, et pour le répons (n° 13180) et pour la prose (n° 19457). Le répons fait partie d'un office rimé de la Conception de N.D., que donnent les A.H. au vol. V, p. 49, et il est le troisième du III^e^ nocturne. C'est à celui-là ordinairement que se rattache une séquence. Les A.H. ne la donnent pas.

Georges BENOÎT-CASTELLI, O.S.B.

Abbaye S. Pierre, Solesmes, 2 Février 1961.

DIE BEZIEHUNGEN DES MONASTISCHEN BREVIERS ZUM BREVIER PIUS' V.

Tabulae I-X ostendunt manum auctoris anonymi, qui ex mandato Pauli V.P.M. exaravit novum Breviarium pro Monachis Ordinis S. Benedicti. Ex mandato Concilii Tridentini S. Pius V. P.M. reformaverat « Breviarium secundum consuetudinem Curiae romanae » (Cu). Apparet ex tabulis hoc Breviarium S. Pii V (Br) esse fundamentum novi « Breviarii Monastici » (Mo). Auctor ignotus quoad textus saltem antiphonarii et responsorialis nequaquam assumpsit unum ex variis Benedictinorum breviariis e.gr. Breviarium Congregationis S. Iustinae (J) typis iam splendide impressum et in Montis Cassinensis chorum introductum. Labori suo supposuit Br et addidit schemati Pii V. antiphonas, psalmos atque responsoria ita ut impletus est numerus sacer duodenarius a S. Patre Benedicto praescriptus.

Quo factum est ut Breviarium Ordinis non solum ad unitatem, sed etiam ad originem suum historicum i.e. Romanum strictius restitueretur.

Über die Entstehung des römisch-monastischen Breviers von heute schreibt Suitbert Bäumer: « Paul V. liess in Rom durch eine Kommission... in den Jahren 1608-1611 auf Grund der Regel des hl. Benedictus und des bereits in Monte Cassino geltenden Breviers der Congregatio S. Justinae ein revidiertes, im Anschluss an die von Pius V. und Clemens VIII. eingeführten Verbesserungen corrigiertes monastisches Brevier (Breviarium Romano-monasticum) herstellen » (Gesch. d. Beviers 501).

Natürlich ist das monastische Brevier nach den Weisungen der Regula aufgebaut. Aber eine nähere Verwandtschaft mit dem Brevier der Congregation S. Justinae konnte bei der Untersuchung von Antiphonale und Responsoriale nicht festgestellt werden. Dagegen stellte sich heraus, dass der Zusammenhang mit dem Brevier Pius' V. viel enger ist, als die Angabe bei Bäumer ahnen lässt.

Es lässt sich zeigen, dass das monastische Brevier im Antiphonar nichts anderes ist als eine Ergänzung des Säkularbreviers Pius' V. nach den Weisungen der Regula. Das pianische Brevier ist bekanntlich selbst eine Spielart des Breviarium secundum consuetudinem curiae Romanae. Doch ist nicht dieses, sondern eben das durch Pius V. reformierte Curialbrevier die Grundlage des monastischen Breviers. Dies und die Methode, nach der bei der ergänzenden Ausarbeitung verfahren wurde, soll hier dargestellt werden. Grundlage: Cu (OR ecclesie curie. Paris, BN lat. 4162 A), Br (Brev. Romanum Pii V), Mo (Brev. Monasticum Pauli V). Die Darstellung erfolgt anhand von Tafeln, die die Beziehungen zwischen Cu und Br einerseits und Mo andererseits sichtbar machen.

I. — Hebdomada I. Adventus

1. Psalmen

Von den 9 Antiphonen von Cu/Br übernimmt Mo 1-6 für seine Psalmen, 7 für die Cantica. Es erspart sich die Neubildung von Antt und gibt je zwei Psalmen an eine Antiphon. Dieses Verfahren war in älterer Zeit häufig. Es kommt z.B. sehr oft in Cas (Paris BN 364 ca. 1100) vor. Wie es dort gehandhabt wird, zeigt etwa das Fest der hl. Agatha. Während nämlich Mo die zur Auffüllung der Zwölfzahl notwendigen Antiphonen aus dem reichen, in den Antiphonaren zu Gebote stehenden, aus der Passion der Heiligen entnommenen Material entnimmt, versieht Cas die Antiphonen 7-9 eines römischen Neunersystems mit je zwei Psalmen: 83.86 - 95.96 - 97.98.

Gelegentlich ergänzt Cas auch nur zwei Antt und erreicht die vorgeschriebene Zahl 12 dadurch, dass es einer dieser Antt zwei Psalmen zuteilt oder einen geteilt. Letzteres ist zu beobachten a[illegible]ensio: Einem normalen römischen Neuner — demselben, den auch Cu und Br haben und der in Mo zugrunde liegt — werden hinzugefügt:

6a. « Ascendens » Ps 67 « divisum »
6b. « Non turbetur » Ps 95.

2. Responsorien

Wie Taf I zeigt, unterscheidet sich Mo von Cu/Br jeweils durch das Plus des 4. Responsoriums der einzelnen Nokturnen, durch IIIa, VIa, IXa. Die Weise der Bezeichnung meint, dass das jeweils vierte Responsorium ergänzt worden ist, wie es im Antiphonar mit den über die Zahl 9 hinausgehenden Psalmen offenbar der Fall ist. Doch lässt sich die Priorität von Cu/Br aus der Gesamtanlage der Woche gut begründen.

Nach einer in den Hss des Curialbreviers immer wieder anzutreffenden Rubrik ist mit der für den jeweiligen Anlass — hier also für die 1. Adventswoche — zur Verfügung stehenden Responsorien-Reihe so zu verfahren: Was nach Ausstattung des Sonntags noch übrig ist, wird für die nächsten Tage verwendet. Dann beginnt die Reihe von neuem mit der Massgabe, dass das erste Responsorium der Gruppe (« historia » wird die Gruppe in der Regel genannt), nicht wiederholt werden darf. Dieses erste ist dann irgendwie zu ersetzen.

Die genannte Regel ist nun für Cu/Br im vorliegenden Fall genau

eingehalten. f. 2.-4. werden mit neuem Material bestritten, f 5-Sabb. bringen die Sonntags-Responsorien noch einmal, wobei « Aspiciens a longe » durch « Suscipe verbum » ersetzt ist.

Weshalb gerade « Suscipe verbum » genommen ist, scheint deutlich: Es ist das erste Responsorium des Überschusses.

Vergleicht man nun Mo, so ist deutlich, dass es einfach die Werktagsordnung von Cu/Br übernommen hat. Nur f. 5. hat es, « Aspiciens » weglassend, die drei restlichen Responsorien seiner eigenen ersten Sonntagsnokturn eingesetzt.

Dass Mo genau Cu/Br folgt, ist besonders deutlich f. 2. Es hat diese drei Responsorien des Überschusses schon zur Auffüllung seiner drei Sonntagsnokturnen benutzt, hätte also am Montag mit « Montes Israel » beginnen sollen. Dass es das nicht tat, kann nur an der im Säkularbrevier vorgegebenen Werktagsordnung liegen.

Die Tabelle für die erste Woche des Advents zeigt die Abhängigkeit des monastischen Breviers vom Curialbreviter. Dass es sich dabei unmittelbar um die Revision Pius' V. handelt, ist an dieser Stelle nicht sichtbar, da die beiden römischen Breviere hier völlig übereinstimmen.

Das hier beobachtete Ableitungs- bzw. Ergänzungsverfahren ist für alle anderen « Historien » typisch. Wenn aber die Zahl der jeweils verfügbaren Responsorien nicht einmal für einen Sonntag ausreicht, dann werden im Säkularbrevier Anleihen aus der vorausgehenden oder der folgenden Historie gemacht. Wie sich dann das Verhältnis von Welt-und Ordensbrevier darstellt, ist an der Historia « De Tobia » von der 3. Woche im September erkennbar. Hier hat Mo auch Werktagslesungen, wenigstens für die drei Q.T.-Tage. (Tafel Ia).

Der Grundstock des Sonntagsresponsoriales im Curialbrevier besteht aus sechs Responsorien « de Tobia ». VII ist aus der Historia Judith genommen, und zwar regelgetreu nicht I, sondern II « Tribulationes ». An 8. Stelle steht das Responsorium « Duo Seraphim », das an den Sonntagen per annum vorgeschrieben ist.

Die Vorschrift des Franziskanerbreviers (B.N. Lat. 760 f. 50 r) « Septimum R. cantatur de istoria sequenti » zeigt einwandfrei, dass die Historia des Breviers nur 6 Responsorien « de Tobia » kannte. Um so erstaunlicher ist es, dass Mo in seiner Ergänzung zwei weitere Stücke zu Tobias bringt, IIIa u. VIa, ein letztes allerdings aus Judith, und zwar Nr. III « Benedicat te ». Es ist wichtig, hier feststellen zu können, dass Mo ausser dem Material von Cu/Br noch ein weiterer Vorrat zur Verfügung stand. Auf keinen Fall ist seine Quelle aber etwa das Brevier der Congregation S. Justinae. Denn dieses hat zu Tobias nur die 6 Responsorien von Cu/

Br. In Responsorium 6 gehen Br und Mo, was den V. anlangt, mit dem Franziskaner-Brevier, wenn sie statt « Benedictus es » « Confitemini » singen.

Die Ausstattung der Wochentage erfolgt sehr einfach. Jeweils Montag mit Mittwoch und Donnerstag mit Samstag setzen die Breviere die 3 Nokturnen des Sonntags ein. Mo nimmt dabei naheliegend Weise jeweils die 3 ersten seiner 4 Responsorien. Br hat jedoch in seiner 3. Nokturn nur ein Responsorium, da « Duo Seraphim » nur für den Sonntag in Frage kommt. Es hilft sich dadurch, dass es II und III aus der 1. Nokturn heranzieht. Dabei nimmt es I regeltreu nicht in Anspruch, während es f. 2 und f. 5. darauf nicht geachtet hat, dass ihm die alte Regel verbietet, das erste Stück der Historie zweimal zu benutzen.

II. — Weihnachten

1. Die Antiphonen

Der Psalter der Matutin ist erweitert um 3 Psalmen mit ihren Antiphonen:

2a	Elevamini	23
8a	In principio	96
9a	Nato Domino	98

Dass es sich um eine Erweiterung in Mo und nicht um eine Kürzung in Br handelt, geht hervor aus den Antt. zu 96 und 98. Sie heben sich aus dem Ganzen heraus, weil sie psalmfremd und neutestamentlich sind. Ps 23 hält seine eigene Antiphon « Elevamini » zäh fest. Auch im Officium MV und der Jungfrauen erweist sich das. Er teilt diese Eigenschaft nur noch mit Ps 44 und 45, die ihre Antiphon äusserst ungern an einen psalmfremden Text abgeben.

2. Die Responsorien

Ausser den 8 Responsorien des Festtages kennt Br nur noch « O regem caeli ». Wenn die Serie in der Oktav noch einmal gebraucht wird, darf nach der Regel I nicht verwendet werden. Jedes Responsorium rückt eine Nummer vor, und « O regem » tritt an die achte Stelle. Mo verfährt ebenso und setzt « O regem » als Nr. 12 ein (Dom. infra oct.).

Es entspricht dem schon beobachteten Ergänzungsverfahren, wenn Mo in der 1. und 2. Nokturn je ein viertes Responsorium einfügt. Dass die Ergänzung in der 3. Nokturn an zweitletzter Stelle erfolgt, liegt an der Reihenfolge der Texte VII a und VIII im Johannesprolog.

Die ergänzenden Stücke sind in Cu nicht notiert, finden sich aber häufig in dem reichen Schatz der Weihnachtsresponsorien. Hätte Cu eine umfrangreichere Serie von Responsorien vorgelegen, sähen auch die Oktavtage anders aus. Mo, das seine Ergänzungen von anderswo bezieht, hätte die Oktavtage reicher ausstatten können. Dass es das nicht getan hat, beweist seine starke Abhängigkeit von Cu/Br.

III. — Circumcisio

1. Die Antiphonen

Die nahe Verwandtschaft mit Weihnachten liegt offen zu Tage. Taf. III zeigt, wie Psalter und Antiphonar des Festes auf dem Umweg über eine monastische Erweiterung zur heutigen Form gekommen sind: Man erweiterte durch Pss 96, 97 und 98 je mit psalmfremder Antiphon zum Zwölfer und verkürzte wieder zum Neuner durch Weglassung von Pss 47, 71 und 84.

Der auf diese Weise erschlossene Psalter von Beschneidung des Herrn gehörte zu einer Weihnachtsmatutin von S. Maria Maggiore. Er unterscheidet sich von dem gewöhnlichen Weihnachtspsalter durch den Austausch zweier Psalmpaare: 88 wurde ersetzt durch 86 und 97 durch 23. Das Motiv der Variation ist besonders deutlich an den Antiphonen von 88 und 86 zu erkennen. Ps 88 nahm Bezug auf den ewigen Vater Christi, Ps 86 auf seine irdische Mutter. Ps 23 mit « Elevamini portae » spielte ebenfalls auf die Mutter an. Die Umformung erfolgte für die grosse Marienbasilika Sixtus'III., ob schon zu seiner Zeit, muss dahingestellt bleiben.

Dieser Übergang vom Säkularpsalter zum Mönchspsalter und die Rückverwandlung spielt in der Breviertradition eine ziemlich grosse Rolle. Sie hat eine verwirrende Fülle von Varianten hervorgebracht. Wenn es gelingt, diesen Verwandlungen in Einzelfällen nachzugehen, lichtet sich das Dickicht oft überraschend.

2. Die Responsorien

Die Erweiterung der Responsorienreihe zum Zwölfer ist noch etwas einfacher erfolgt als Weihnachten. Bei der 3.no. sind die beiden letzten

Stücke ergänzt VIII a u. VIII b. Dass Cu hier nicht zugrunde liegt, zeigt Resp. VII. Denn dieses lautet in Cu anders als in Br/Mo. Der Überschuss von vier Responsorien kann hier auch nicht aus Cu entnommen sein, weil dieses nur I-VIII kennt.

IV. — Epiphanie

1. Die Antiphonen

Der Psalter von Epiphanie gehört zu den altertümlichsten des Breviers. Der Festtag von Cu/Br hat kein Invitatorium, sondern singt Ps 94 als ersten der 3.no. Das war aber nicht sein ursprünglicher Standort. Das Responsoriale von Compiègne hat nämlich zusammen mit verschiedenen sehr alten Codices noch eine zweite Abweichung von der Regel. Es beginnt die 3.no. mit Ps 45 und schliesst die 2.no. mit 94. Cu/Br, und die monastischen Quellen, die überprüft wurden, haben Ps 45 in die Reihenfolge eingeordnet. Die meisten Mönchsbreviere haben Ps 94 für ein Invitatorium verwendet und im corpus der Matutin weggelassen. Eine Ausnahme machen u.a. das Antiphonar des Hartker (Sangallensis 390/91; um 1000) und das Antiphonar von St. Ulrich (Clm 4306; 1501). Bei letzterem erklärt sich der Zustand sehr einfach daraus, dass ihm Cu zugrunde liegt. Die Mönchsbreviere ersetzen Ps 94 durch Ps 86, was auch Cu/Br infra octavam tun. Es scheint, dass hier der Ursprung von Mo zutage tritt. Die Ergänzungen 3a, 6a u. 9a des Mönchsbreviers weisen nämlich Antiphonen auf, die bei Weihnachten bzw. bei Circumcisio entlehnt sind:

3a.	Suscepimus	47
6a.	Homo natus est	86
9a.	Notum fecit	97

Welcher Deutung Ps 45 seine alte Stelle vor Ps 95 dankte, wird kaum auszumachen sein.

2. Die Responsorien

Das System der Ergänzungen entspricht genau dem beim Psalter beobachteten. Nach je drei Responsorien wird ein viertes eingeschoben, am Schluss deren zwei. Diesmal lässt sich die Herkunft des Ergänzungsmaterials klären. IIIa. ist eine Anpassung von Circumcisio II. für Epiphanie. VIa, VIIIa und VIIIb stehen in dem Überschuss von Cu. Natürlich ist es zweifelhaft, ob Cu die Quelle ist.

Die bekannte Vorschrift, nach der I. « Hodie in Ioardane » nur am Festtag verwendet werden darf, hat nichts mit dem Inhalt des Responsoriums zu tun. Es ist lediglich die schon mehrfach erwähnte Regel. Das in der Oktav einzusetzende « Tria sunt munera » steht in dem Überschuss bei Cu.

Die Woche wird in Mo je von Montag bis Mittwoch und von Donnerstag bis Samstag mit den Responsorien der Festnokturnen bestritten. In der Oktav bestand keine Veranlassung die Vorlage (Br) zu ergänzen.

V. — Ostern

1. Die Antiphonen

Das Officium hat in den Säkularbrevieren römischer Prägung 3 Psalmen und 3 Lesungen in allen erreichbaren Quellen bis etwa in das 8., ja 7. Jahrhundert. Doch hat sich schon im Curialbrevier eine radikale Vereinfachung des Psalters durchgesetzt. In den alten Quellen sind für die 7 Tage der Osterwoche je 3 Psalmen aus der Sonntagsreihe 1 bis 25 vorgesehen. Das Curialbrevier und in seinem Gefolge das heutige Breviarium Romanum betet bekanntlich jeden Tag der Woche Pss 1 bis 3.

An dieser Stelle unterscheiden sich die monastischen Quellen grundsätzlich deswegen, weil sie ein volles Festofficium mit 12 Psalmen und 12 Lesungen vorschreiben. Näherhin hätte es am nächsten gelegen, die 12 benediktinischen Sonntags-Psalmen zu nehmen. So geschieht es in der Tat in einigen Antiphonaren, z.B. in dem von Lucca aus dem 12. Jh. (Pal. mus. IX). Das Brevier Pauls V. hat die auf Tafel V angegebene Reihe. Eingesehene Cisterzienserbreviere haben eine ganz andere Serie.

Hinsichtlich des Psalters ist Mo also selbständig, dagegen nicht alt.

2. Die Responsorien

Bezüglich der Responsorien ist der Befund überraschend. Wie Taf. V zeigt, ist der benediktinische Zwölfer dadurch hergestellt, dass man die Responsorien von Br von Sonntag bis Freitag, also 6 mal 2 zusammengereiht hat.

Vorausgesetzt wird ein Curialbrevier, in dem das Te Deum bereits das dritte Responsorium verdrängt hat, sodass jeder Tag nur 2 Stücke aufweist. Diese Verdrängung ist im römischen Säkularbrevier verhältnis-

mässig jung und auch im Curialbrevier keineswegs von Anfang an herrschend. Die Taf. V zeigt, dass die Kürzung von drei auf zwei in Cu und Br nicht in gleicher Weise durchgeführt worden ist. Das gibt die Möglichkeit festzustellen, dass Mo nicht aus Cu, sondern eben aus Br hergestellt ist. Zufällig findet sich in der Münchener Staatsbibliothek ein Antiphonar von St. Ulrich in Augsburg (Ul), dessen Osterresponsoriale mit der gleichen Methode aus Cu wie Mo aus Br hergestellt ist. Dieses Exemplar (Clm 4306) bietet übrigens für Ostersonntag 14 Responsorien an, sodass auch der Samstag miterfasst wird.

Dass bei Mo eine Abhängigkeit von Br vorliegt, zeigt vor allem auch das Werktagsofficium der Osterwoche ab Mittwoch. Taf. V weist nach, dass Mo an jedem der Tage die zwei Responsorien aus Br übernimmt und ergänzt. Dabei ist das System deutlich: zuerst wird der Überschuss von Samstag verbraucht (Mi. Do.). Sodann wird auf den Anfang der Reihe zurückgegriffen. Dabei wird regeltreu Responsorium I übergangen und statt dessen « Angelus locutus » herangezogen, das seit alters und so auch am Weissen Sonntag in Br die 2. Stelle einnimt. Für Samstag schliesslich stellt Responsorium III « Cum transisset » die Dreizahl her.

An dem Formelbestand des österlichen Responsoriale fällt auf, dass nicht weniger als vier Responsorien zum Apostelofficium gehören: « Virtute magna », « De ore prudentis », « Ego sum vitis » und « Isti sunt agni ». Im Cod. Compendiensis und nicht selten auch später tritt dazu noch « Tanto tempore vobiscum sum » aus der Erzählung von Philippus in Joh 14, 9.

Die Erklärung dafür dürfte in dem Umstand zu suchen sein, dass nach alter Leseordnung schon in die Osterwoche die Lektüre der Apostelgeschichte traf. Für sie wurde keine eigene Historia entwickelt. Noch heute ist die Zeit der Lesung aus diesem biblischen Buch mit den Responsorien der Osterwoche ausgestattet. Insofern ist es begreiflich, dass sich eigentlich österliche Stücke mit Bruchstücken von Apostelresponsorien vermischt haben. Diese Vermischung ist schon in den ältesten uns zugänglichen Quellen vorhanden. Möglicherweise hat auch das Ende des 6. Jh. aufgekommene Fest der hll. Philippus und Jakobus am 1. Mai seine Responsorien zur Verfügung stellen müssen.

Beim Pfingsfest liegen die Verhältnisse ähnlich wie an Ostern. Das Sonntagsresponsoriale von Mo entsteht durch Zusammenfügen von 6 Tagen der Woche. Da sich die Responsorien von Cu an Pfingsten nicht von Br unterscheiden, ist der Befund im Antiphonar von St. Ulrich dem von Mo hinsichtlich der Responsorien gleich.

Die Psalmenserie von Mo ist eigen. In Ul sind wie im Antiphonar von Lucca die Sonntagspsalmen vorgeschrieben.

Eigenartig ist unter den Säkularbrevieren der Cod. B 79 aus dem Archiv von St. Peter (in der Vaticana). Er bringt das Pfingstfest unter der Bezeichnung « pascha pentecosten » und lässt am Fest wie Ostern die Pss 1 bis 3 singen, in der Woche jedoch wie Br 47, 67 und 103.

Die Antiphonen zu den drei Psalmen sind den Psalmen entnommen: « Factus est », « Confirma », « Emitte ». An diesem Punkt offenbaren Ul und Mo ihre Abhängigkeit vom Säkularbrevier. Sie übernehmen nämlich für ihre drei Nokturnen je eine dieser Antiphonen.

Die Responsorien der Woche sind nach dem gleichen Prinzip festgelegt wie Ostern. Der Zweier des Säkularbreviers wird durch ein drittes Stück ergänzt.

VI. — Johannes der Täufer

Besonders günstig sind für die Untersuchung jene Heiligenoffizien gelagert, die ihre Antiphonen und Responsorien aus der Lebensgeschichte bestreiten oder doch sonstwie Texte wählen, die für den betreffenden Heiligen spezifisch sind. Während im commune sanctorum das Verfahren dem im Temporale beobachteten gleich ist, zeigen die genannten Proprien einige aufschlussreiche Besonderheiten.

1. Die Antiphonen

Das Psalterium der Matutin von Johannes d. Täufer entspricht dem Commune unius martyris mit einer Ausnahme. Fast alle Quellen ersetzen bei ihm Ps 23 durch 33. Der Auswahlgrund liegt vielleicht in V. 6: « Accedite ad eum et illuminamini ». Der römische Neuner wird wie im Commune durch 63, 64 und 91 aufgefüllt.

Interessant ist die Ergänzung der zugehörigen Antiphonen.

Die 9 Antiphonen des Säkularbreviers sind Prophetentexte, die auf den Täufer gedeutet werden. 9 a, b und c dagegen sind neutestamentlich aus der Täufergeschichte. Ein Seitenblick auf zwei andere Benediktinerbreviere ist lehrreich.

Cassinensis:	9a.	Johannes est nomen	63
	9b.	Nazaraeus vocabitur	64
	9c.	Inter natos mulierum	91
St. Ulrich	9a.	Pro eo quod non credidisti	63
	9b.	Et posuerunt omnes	64
	9c.	Nazaraeus vocabitur	91

Beide Breviere teilen mit dem Säkularbrevier den Neuner von Antiphonen und Psalmen und ergänzen beide neutestamentlich das Festantiphonar, aber untereinander und von Mo verschieden. Nichts könnte deutlicher machen, dass allen das Säkularbrevier zugrunde liegt. Dasselbe Verfahren ist übrigens schon in dem Antiphonar von Lucca gegeben, das mit Mo übereinstimmt. Man könnte auf den Gedanken kommen, ob nicht die ganze Täufermatutin von Lc abstamme. Aber ein Vergleich der Responsorien zeigt, dass hier stärkste Verschiedenheit herrscht.

2. Die Responsorien

Das Responsorium bietet im Vergleich das übliche Bild: In jeder Nokturn wird ergänzt. Das verwendete Material ist nur zum Teil in Cu nachweisbar. IIIa und VIIIb sind aus anderen Quellen bezogen, nicht jedoch aus Lc.

VII. — Commemoratio S. Pauli

1. Die Antiphonen

Das «Gedächtnis des hl. Paulus» und das Fest des hl. Laurentius zeigen im Antiphonenbestand eine besondere Feierlichkeit, die noch das Curialbrevier bewahrt, Br und Mo aber aufgegeben haben. Die Congr. S. Justinae war dem alten Brauch treu geblieben.

Statt am Schluss des Psalms die Antiphon zu wiederholen, fügt man einen Versus an. Die Psalmen werden vom Commune apostolorum genommen. Das ist nicht selbstverständlich. Denn der schon erwähnte Cod. B 79 von St. Peter sang um 1200 nach dem Commune unius martyris. Mo ergänzt wie auch andere Mönchsbreviere Pss 95, 97 und 100.

Die Antiphonen werden am Schluss der Reihe ergänzt mit 9 a-c. Dass Mo den «Versus ad repetendum» nicht aufweist, zeigt wieder die enge Verwandtschaft zu Br.

2. Die Responsorien

Die fehlenden Responsorien werden in der üblichen Weise angefügt. Nur für VIIIa könnte Cu der Fundort des neuen Materials sein.

VIII. — Laurentius

1. Die Antiphonen

Die Psalmen sind die des Commune unius martyris mit einer Ausnahme. Ps 16 ist wegen V. 3b, wie die Antiphon zeigt, so spezifisch für Laurentius, dass ihm Ps 10 weichen muss. Da in den meisten benediktinischen Brevieren Ps 3 ausfällt — wegen seiner Verwendung in der Einleitung — kann dieser Psalter Ps 10 halten. Mo folgt alter benediktinischer Uberlieferung, wenn es Pss 23, 63 und 91 ergänzt.

Die Reihe der Antiphonen, die wieder am Schluss — ohne V.! — erweitert wird, ist der Passio des Heiligen entnommen mit Ausnahme der Antiphon zu Ps 16 « Igne me examinasti » und « Dispersit, dedit pauperibus » (Ps 111, 9).

2. Die Responsorien

Die Nokturnen sind wie üblich auf die Zahl 4 gebracht. Das erforderliche Material war fast ganz in Cu zu finden. Nur IIIa musste anderswo aufgesucht werden. Das konnte z.B. in dem Brevier der Congr. s. Justinae sein. Doch ist das nicht wahrscheinlich, da die Abweichungen im Text der anderen Responsorien stark sind. Nur in dem « Meruit » von 6a stimmt j mit Mo gegen Cu (« Voluit ») überein.

IX. — Caecilia

Zum Schluss sollen noch die Offizien zweier römischer Martyrinnen gewürdigt werden, da sie noch einmal von einer neuen Seite die Zusammenhänge von Br und Mo sichtbar machen: Caecilia und Agnes.

1. Die Antiphonen

Br stattet das Fest der Heiligen mit den Psalmen heiliger Jungfrauen aus, wie sie von Circumcisio auf dem Weg über das marianische Brevier entwickelt wurden. Nicht alle Breviere tun dergleichen. Der erwähnte Cod. B 79 von St. Peter kennt für die hl. Jungfrauen nur Martyrerpsalmen und gibt die Jungfrauenserie allein der hl. Maria Magdalene.

Bei der Ergänzung der Antiphonen legt diese Festliturgie anscheinend Wert darauf, dass jede der neun vorgefundenen Antiphonen ihren Psalm behält. Sie muss daher an derselben Stelle ergänzen, an der es auch das Psalterium des Commune virginum tut. Die neuen Antiphonen werden also nicht einfach an den Neuner angehängt.

2. Die Responsorien

Dass II und III bei Cu einen abweichenden Vers haben, gibt die Möglichkeit, erneut festzustellen, dass Mo nicht von dort kommt, sondern von Br.

Wertvoll ist auch die Methode der Ergänzung. Denn abgesehen von IIIa ergänzt man aus dem Commune. « Dum aurora » stand in Cu als Überschuss zu Gebote und wurde vielleicht von dort genommen. VIa, VIIIa und VIIIb können nur als Hinzufügungen zum Säkularbrevier verstanden werden. Die Heranziehung des Commune ist auch sonst überaus häufig. Die Beobachtung eröffnet eine Möglichkeit, auch in viel verwickelteren Verhältnissen Zutaten auszuscheiden.

X. — Agnes

1. Die Antiphonen

Der Psalter ist insofern interessant, als er 7 Psalmen aus dem Martyrerofficium und 2 aus dem der Jungfrauen entnimmt. Mo ergänzt aus seinem Commune virginum nach Ps 45: 47, 84 und 86.

Überraschend ist aber die Unabhängigkeit des Antiphonale von Cu/Br. Es stimmt vielmehr genau mit der Reihe im Antiphonar von Lucca überein. In der Psalmenserie unterscheidet sich Mo von Lc nur ganz geringfügig, insoweit an die Stelle von 84 in Mo 95 in Lc tritt.

Nach welchem Ordnungsprinzip Lc seine Antiphonen aufbaut, ist kaum zu sagen. Es scheint, dass Ps 44 die Antiphon erhalten sollte « Ipsi sum desponsata » und dass sich dann die folgenden Antiphonen, die ebenfalls das Hochzeitsmotiv anklingen lassen, naturgemäss folgten.

Eine Prüfung ergibt, dass die Ordnung von Lc/Mo sich keineswegs an die Folge der Passio hält. Es gibt auch Benediktinerbreviere, die nach diesem Grundsatz ordnen. So geschieht es im Antiphonar von Noyon (10. Jh.) und im Cod. Cassinensis. Die Liste von Noyon ist auf Taf. X eingetragen.

2. Die Responsorien

Im Gegensatz zu den Antiphonen sind die Responsorien völlig durchsichtig angeordnet. Der Neuner des Säkularbreviers ist am Schluss jeder Nokturn auf die notwendige Vierzahl gebracht und zwar durch Stücke aus dem Commune. Die aus der Passio stammende Neunerreihe ist ungefähr chronologisch, die Ausarbeitung der in den Antiphonen gefassten Sätze der Passio ist nur etwas freier und weiter ausladend.

Auch im Responsoriale ist die auffallende Ähnlichkeit mit dem Codex von Noyon vorhanden. Es ist aber wichtig zu beachten, dass Noyon in den meisten Responsorien andere Verse hat. Noyon selbst ist interessant. Es bietet 13 Responsorien. Davon stammen 5 aus dem Commune. Sieht man von diesen ab, bleiben 8 Responsorien übrig. Das deutet auf ein zugrunde liegendes Säkularbrevier hin, bei dem ein 9. Responsorium durch das Te Deum verdrängt wurde.

Bekanntlich hat man in No viele der benediktinischen Formulare und so auch das der hl. Agnes nachträglich wieder für den Säkularchor zurecht gemacht. Dabei hat man sehr richtig die Stücke aus dem Commune ausgeschieden und nur das letzte, um die Neunzahl zu erreichen, beibehalten. Die Reihenfolge hat man völlig auf den Kopf gestellt. Das ist nur so zu erklären, dass man das Antiphonar für eine Kathedrale (Noyon) zu benutzen gedachte, dessen Responsorium samt Reihenfolge schon feststand. Die Nummernfolge weicht von der in Cu/Br und Mo ab, sodass sie hier nicht weiter verfolgt werden soll.

Dem Monasticum Pauls V. liegt hinsichtlich des Antiphonale und Responsoriale nicht das Brevier der Congregatio S. Iustinae zugrunde. Es weicht vielmehr von diesem hinsichtlich des Materials und des Aufbaues der Offizien erheblich ab. Als Grundlage kann vielmehr nur das Röm. Brevier Pius V. gelten. Dieses ist nach der Ordensregel zum 12er System ergänzt. Das die Ergänzung erforderliche Material findet sich zum grossen Teil nicht im Brevier Pius' V oder im Curiale.

I. — Hebdomada I. Adventus

Dom.

1. no.

1. Ecce veniet (Pss. de Dom. in Mo bini)
2. Confortate
3. Gaudete omnes

I.	R. Aspiciens a longe	V. Quique terrigenae
		V. Qui regis
		V. Tollite portas
II.	R. Aspiciebam in visu	V. Potestas eius
III.	R. Missus est Gabriel	V. Dabit ei Dns.
IIIa.	R. Suscipe verbum	V. Paries quidem

2. no.

4. Gaude et laetare
5. Rex noster
6. Ecce venio

IV.	R. Ave, Maria	V. Quomodo fiet
V.	R. Salvatorem exspectamus	V. Sobrie et iuste
VI.	R. Obsecro Dne.	V. Qui regis Isr.
VIa.	R. Laetentur caeli	V. Orietur in diebus

3. no.

7. Gabriel angelus (Mo: ant. ad cca)
8. Maria dixit
9. In adventu

VII.	R. Ecce virgo	V. Super solium
VIII.	R. Audite verbum	V. Annuntiate
IX.	R. Ecce dies veniunt	V. In diebus illis
IXa.	R. Alieni non transibunt	V. Deus a Libano

f. 2. I. R. Suscipe II. R. Laetentur III. R. Alieni

f. 3.

I.	R. Montes Israel	V. Rorate
II.	R. Erumpant montes	V. De Sion exibit
III.	R. Ecce ab austro	V. Aspiciebam

f. 4.

I.	R. Rex noster	V. Super ipsum
II.	R. Ante multum temp.	V. Porta quam
III.	R. Ecce dies	V. In diebus illis

f. 5 Br: I. R. Suscipe II. R. Aspiciebam III. R. Missus est

Mo: I. R. Aspiciebam II. R. Missus est III. R. Suscipe

f. 6. I. R. Ave Maria II. R. Salvatorem III. R. Obsecro

Sabb. I. R. Ecce virgo II. R. Audite III. R. Ecce dies

Ia. — Historia de Tobia

Dom.			
1. no.	I. R. Peto Dne.		V. Omnia enim
	II. R. Omni tempore		V. Inquire
	III. R. Memor esto		V. In mente habeto
	IIIa. R. Omnibus diebus		V. Ex substantia
2. no.	IV. R. Sufficiebat		V. Heu me fili
	V. R. Benedicite		V. Ipsum benedicite
	VI. R. Tempus est	Cu:	V. Benedictus es
		Fr Br Mo:	V. Confitemini
	VIa. R. Bona est oratio		V. Et facit invenire
3. no.	VII. R. Tribulationes		V. Peccavimus
	VIIa. R. Audite filii		V. Ut sint memores
	VIIb. R. Benedicat te		V. Benedictus Dns.
	VIII. R. Duo Seraphim		
f. 2.	I - III		
f. 3.	IV - VI		
f. 4.	Br: I. Tribulationes	II. Omni tempore	III. Memor esto
	Mo: I. Tribulationes	II. Audite	III. Benedicat te

f. 5. — Sabb. = f. 2. — f. 4.

II. — Nativitas Dni.

			Br	Mo
1. no.	1.	Dns. dixit	2	2
	2.	Tamquam Sponsus	18	18
	2a.	Elevamini		23
	3.	Diffusa est	44	44
	I. R. Hodie nobis caelorum		V. Gloria in excelsis	
	II. R. Hodie nobis de caelo		V. Hodie illuxit	
	III. R. Quem vidistis		V. Dicite quidnam	
	IIIa. R. Descendit de caelis		V. Tamquam sponsus	
2. no.	4.	Suscepimus	47	47
	5.	Orietur	71	71
	6.	Veritas de terra	84	84
	IV. R. O magnum mysterium		V. Ave Maria	
	V. R. Beata Dei genetrix		V. Beata quae credidit	

	VI.	R. Sancta et immaculata	V. Benedicta tu	
	VIa.	R. Angelus ad pastores	V. Invenietis	
3. no.	7.	Ipse invocabit	88	88
	8.	Laetentur	95	95
	8a.	In principio		96
	9.	Notum fecit	97	97
	9a.	Nato Domino		98
	VIb.	R. Ecce agnus Dei	V. Qui de terra est	
	VII.	R. Beata viscera	V. Dies sanctificatus	
	VIIa.	R. In principio	V. Omnia per ipsum	
	VIII.	R. Verbum caro	V. In principio erat	
	Infra oct. ultimum:			
		R. O regem caeli	V. Natus est nobis	

III. — Circumcisio

			Br	Mo
1. no.	1.	Dns. dixit	2	2
	2.	In sole	18	18
	3.	Elevamini	23	23
	I.	R. Ecce agnus Dei	V. Qui de terra est	
	II.	R. Dies sanctificatus	V. Haec dies	
	III.	R. Benedictus qui	V. Haec dies	
	IIIa.	R. Hic qui advenit	V. Oculi eius	
2. no.	4.	Speciosus	44	44
	4a.	Suscepimus		47
	4b.	Orietur		71
	4c.	Veritas de terra		84
	5.	Homo natus	86	86
	6.	Exsultabunt	95	95
	IV.	R. Congratulamini	V. Beatam me dicent	
	V.	R. Confirmatum est	V. Domus pudici	
	VI.	R. Benedicta et venerabilis	V. Domine audivi	
	VIa.	R. In propria venit	V. Si autem filii	
3. no.	7.	In principio	96	96
	8.	Ante luciferum	97	97
	9.	Nato Dno.	98	98
Cu:	VII.	R. Continet in gremio	V. Virgo Dei genitrix	
Mo Br:	VII.	R. Sancta et immaculata	V. Benedicta tu	
	VIII.	R. Nesciens mater	V. Domus pudici	

VIIIa. R. Parvulus natus V. Multiplicabitur
VIIIb. R. O regem caeli V. Natus est nobis

Psalterium festi:

Nat.	(Br):	2	18		44	47	71	84		88	95		97	
Cir.	(Br):	2	18	23	44				86		95	*96*	*97*	*98*
	(Mo):	2	18	23	44	47	71	84	86		95	*96*	*97*	*98*
	(vetus):	2	18	23	44	47	71	84	86		95			

IV. — Epiphania

		Br	Mo
1. no.	1. Afferte	28	28
	2. Fluminis impetus	45	45
	3. Psallite Deo	46	46
	I. R. Hodie in Iordane	V. Descendit Sp. S.	
	II. R. In columbae specie	V. Caeli aperti	
	III. R. Reges Tharsis	V. Omnes de Saba	
Circ:	IIIa. R. Dies sanctificatus	V. Venite adoremus	
2. no.	3a. Suscepimus		47
	4. Omnis terra	65	65
	5. Reges Tharsis	71	71
	6. Omnes gentes	85	85
	IV. R. Illuminare	V. Et ambulabunt	
	V. R. Omnes de Saba	V. Reges Tharsis	
	VI. R. Magi veniunt	V. Vidimus stellam	
Cu:	VIa. R. Interrogabat	V. Magi veniunt	
3. no.	6a. Homo natus est		86
	7. Venite adoremus	94	
	Homo natus est (Oct.)	86	
	8. Adorate Dnm.	95	95
	9. Adorate Dm.	96	96
	9a. Notum fecit		97
	9b. Tria sunt munera		98
	VII. R. Stella quam	V. Et intrantes	
	VIII. R. Videntes stellam	V. Stella quam	
Cu:	R. Tria sunt munera	V. Salutis nostrae	
Cu:	VIIIa. R. Venit lumen	V. Filii tui	
Cu:	VIIIb. R. Hic est dies	V. Dies sanctificatus	
Cu:	R. Interrogabat magos	V. Magi veniunt	

Infra Octavam

Mo. f. 2. et 5. « Tria sunt munera » cum II et III
f. 3. et 6. IV-VI
f. 4. et Sabb. VII-VIIIa

V. — Pascha

Cu	Br	Ul	Mo		
Dom	—	—		Ego sum: 1; Postulavi: 2; Ego dormivi: 3 (p. tot. hebd.)	
—	—	Dom		1. no: Ego sum: 1. 2. 8. 15. 23. 27	
I	I	I	I	R. Ang. Dni. descendit	V. Et introeuntes
II	II	II	II	R. Cum transisset	V. Et valde mane
	f. 2				
I*	I	III	III	R. Maria Magdalene	V. Et valde mane
II	—	IV	—	R. Congratulamini	V. Recedentibus
—	II	—	IV	R. Surrexit pastor	V. Etenim pascha
	—	—		2. no: Terra tremuit: 29. 63. 65. 75. 87. 107	
	f. 3				
I	I	V	V	R. Virtute magna	V. Repleti
II	—	VI	—	R. Tulerunt Dnm.	V. Dum ergo fleret
—	II	—	VI	R. De ore prudentis	V. Sapientia
	f. 4				
I	I	VII	VII	R. Ecce vicit leo	V. Dignus est agnus
II	II	VIII	VIII	R. Ego sum vitis	V. Sicut dilexit me
	—	—		3. no: Nolite expavescere: Cca	
	f. 5				
I	—	IX	—	R. Surrexit pastor	V. Etenim pascha
—	I	—	IX	R. Tulerunt Dnm.	V. Cum ergo fleret
II	—	X	—	R. De ore prudentis	V. Sapientia
—	II	—	X	R. Congratulamini	V. Recedentibus
	f. 6				
I	I	IX	XI	R. Surgens Iesus	V. Una ergo sabb.
I	II	XII	XII	R. Expurgate vetus	V. Mortuus est
	Sabb.				
I	I	XII	—	R. Chr. resurgens	V. Mortuus est
I	II	XIV	—	R. Isti sunt agni	V. In conspectu agni

f. 2. 3. de Dnca. Sed loco R. I.: « Ang. Dni. locutus »

f. 4.
I. Ecce vicit
II. Ego sum vitis
III. Chr. resurgens

f. 5.
I. Tulerunt
II. Congratulamini
III. Isti sunt agni

f. 6.
I. Surgens Iesus
II. Expurgate
III. Ang. Dni. locutus

Sabb.
I. Chr. resurgens
II. Isti sunt agni
III. Cum transisset

VI. — S. Ioannes Baptista

		Br	Mo
1. no.	1. Priusquam te form.	1	1
	2. Ad omnia quae	2	2
	3. Ne timeas	3	4
	I. R. Fuit homo missus	V. Erat Ioannes	
	II. R. Elisabeth Zachariae	V. Fuit homo missus	
	III. R. Priusquam te	V. Vir dilectus	
	IIIa. R. De ventre matris	V. Et glorificatus	
2. no.	4. Misit Dns. manum	4	5
	5. Ecce, dedi verba	5	8
	6. Dns. ab utero	8	10
	IV. R. Descendit Ang. Dni.	V. Iste puer magnus	
	V. R. Hic est praecursor	V. Ipse praeibit	
	VI. R. Innuebant patri	V. Apertum est os	
	VIa. R. Inter natos	V. Fuit homo	
3. no.	7. Posuit os meum	14	14
	8. Formans me	20	20
	9. Reges videbunt	33	33
	9a. Nazaraeus vocabitur		63
	9b. Erit enim magnus		64
	9c. Ipse praeibit		91

	VII. R. Praecursor Dni.	V. Hic est enim Proph.
	VIII. R. Gabriel Angelus	V. Erit enim magnus
Cu:	R. Ecce constitui	V. Tu puer Propheta
Cu:	VIIIa. R. Ipse praeibit	V. Erit enim magnus
Cu:	R. Inter natos	V. Fuit homo missus
		V. Hic venit in testimonium
	VIIIb. R. Tu puer Propheta	V. Ad dandam scientiam

VII. — In Commemoratione S. Pauli

		Br	Mo	
1. no.	1. Qui operatus est	18	18	(V. Qui me segregavit)
	2. Scio, cui credidi	33	33	(V. De reliquo)
	3. Mihi vivere Chr.	44	44	(V. Per quem mihi)
	I. R. Qui operatus est			V. Gratia Dei in me
	II. R. Bonum certamen			V. Scio cui credidi
	III. R. Reposita est mihi			V. Scio cui credidi
	IIIa. R. Audistis enim			V. Abundantius aemulator
2. no.	4. Tu es vas	46	46	(V. Per quem omnes gentes)
	5. Magnus S. Paulus	60	60	(V. In regeneratione)
	6. Bonum certamen	63	63	(V. De cetero reposita)
	IV. R. Tu es vas electionis			V. Intercede pro nobis
	V. R. Gratia Dei sum			V. Qui operatus est
	VI. R. Saulus, qui et Paulus			V. Ostendens, quia
	VIa. R. Scio cui credidi			V. Reposita est mihi
3. no.	7. Saulus, qui et	74	74	(V. Ostendens quia hic)
	8. Ne magnitudo rev.	96	95	(V. Nam virtus in inf.)
	9. Reposita est mihi	98	96	(V. Cooperante)
	9a. Ter virgis		97	
	9b. Gratia Dei		98	
	9c. Sufficit tibi		100	
Cu:	VII. R. Sancte Paule Apostole			V. Tu es vas
	VIII. R. Damasci, praepositus			V. Deus et Pater Dni. nostri
	VIIIa. R. Magnus S. Paulus			V. A Chr. de caelo vocatus
	VIIIb. R. Mihi vivere Chr. est			V. Per quem mihi mundus

Nota: Antt. in Br et Mo sine VV., sed in Cu tantum.

VIII. — S. Laurentius

		Br	Mo	
1. no.	1. Quo progrederis	1	1	(V. B. vir Laurentius) « versicula añarum non dicuntur nisi hac nocte »
	2. Noli me derelinquere	2	2	(V. Quid in me ergo)
	3. Non ego te desero	3	4	(V. B. Sixtus dixit)
	I. R. Levita Laurentius			V. Dispersit
	II. R. Puer meus noli timere			V. Liberabo te
	III. R. Strinxerunt corporis			V. Mea nox obscurum
	IIIa. R. B. Laurentius dixit: ego			V. Gaudeo plane
2. no.	4. B. Laurentius orabat	4	5	(V. Quia accusatus)
	5. Dixit Romanus ad B. L.	5	8	(V. Afferens urceum)
	6. B. Laur. dixit: Mea nox	8	10	(V. Quia ipse Dns.)
	IV. R. Quo progrederis			V. Quid in me ergo
	V. R. Noli me derelinquere			V. Nos quasi senes
	VI. R. B. Laurentius clamavit			V. Mea nox obscurum
J. Mo	VIa. R. Meruit esse hostia			V. In craticula
3. no	7. Strinxerunt corporis	14	14	(V. Carnifices)
	8. Igne me examinasti	16	16	(V. Probasti Dne. cor)
	9. Interrogatus te Dnm.	20	20	(V. Gratias tibi ago)
	9a. B. L. clamavit		23	
	9b. Dispersit dedit paup.		63	
	9c. Protector tuus ego		91	
	VII. R. In craticula			V. Probasti Dne.
	VIII. R. O Hippolyte, si cred.			V. B. Laurentius Hippolyto
Cu:	VIIIa. R. B. L. dixit: disce miser			V. Ecce miser
Cu:	R. *Voluit* esse hostia			V. Immola deo
Cu:	VIIIb. R. Gaudeo plane			V. Probasti Dne.

Nota: Antt. in Br et Mo sine VV., sed in Cu tantum.

IX. — S. Caecilia

		Br	Mo
1. no.	1. Caecilia virgo	8	8
	2. Expansis manibus	18	18
	3. Cilicio Caecilia	23	23

I.	R. Cantantibus organis	V. Biduanis
II.	R. O beata C.	Cu: V. C. me misit
		Mo Br: V. Quasi apis
III.	R. Virgo gloriosa	Cu: V. Est secretum
		Mo Br: V. Expansis manibus
IIIa.	R. Dum aurora	V. C. valedicens

2. no.	4.	Dne. I. Chr. seminator	44	44
	5.	B. C. dixit ad Tib.	45	45
	6.	Fiat Dne. cor meum	47	47

IV.	R. Cilicio Caecilia	V. Haec est virgo sap.
V.	R. C. intra cubiculum	V. Ang. Dni. descendit
VI.	R. Dne. I. Christe	V. Nam sponsum
VIa.	R. Veni sponsa	V. Veni electa

3. no.	6a.	C. me misit		84
	6b.	Triduanas		86
	7.	Credimus Christum	95	95
	8.	Nos scientes	96	96
	9.	Tunc Valerianus	97	97
	9b.	Accinxit		98

VII.	R. B. C. dixit Tib.	V. Sicut enim amor
VIII.	R. C. me misit	V. Tunc Valerianus
Cu:	R. Dum aurora (IIIa)	
VIIIa.	R. Diffusa est	V. Specie tua
VIIIb.	R. Specie tua	V. Diffusa est

X. — S. Agnes

			Br	Mo	Noyon:	
1. no.						
1.	1.	Discede a me	1	1	a. Discede	8
2.	2.	Dexteram	2	2	b. Anulo	14
3.	3.	Posuit signum	3	4	c. Dexteram	18

I.	R. Diem festum	V. Infantia quidem
		No: V. Ingressa Agnes
II.	R. Dexteram	V. Posuit signum
		No: V. Induit me
(No IV) III.	R. Amo Christum	V. Anulo fidei
		No: V. Iam corpus eius
IIIa.	R. Veni sponsa	V. Veni electa

2. no.						
4.	4.	Induit me	4	5	d. Cr. circumdedit	23

5.	5. Mel et lac	5	8	e. Posuit signum	44
	6. Chr[i]. virgo		10	f. Induit	45
6.	12. Ipsi soli	8	86	h. Iam corpus	83

(No III)	IV. R. Induit me	V. Tradidit auribus	
	V. R. Mel et lac	V. Ostendit mihi	
		No: V. Cuius pulchr.	
	VI. R. Iam corpus	V. Ipsi sum desp.	
	VIa. R. Diffusa est	V. Specie tua	

3. no.

7.	10. Cuius pulchr.	14	47	g. Mel et lac	86
8.	7. Chr. circumdedit	44	14	i. Ipsi sum	95
9.	8. Ipsi sum desp.	45	44	k. Cuius pulchr.	96
	9. Iam corpus		45	l. Ipsi soli	97
	11. Stans a dextris		84	m. Chr[i]. virgo	98

VII.	R. Ipsi sum desp.	V. Dexteram
VIII.	R. Omnip. adorande	V. Te confiteor
VIIIa.	R. Specie tua	V. Diffusa est
VIIIb.	R. Haec est virgo prud.	V. Haec est virgo sap.

Nota: Ad octo RR. de passione S. Agnetis No addit quattuor de communi:

R. Diffusa est	V. Dilexisti
R. Non enim in virginibus	V. Venientes autem
R. Quinque prudentes	V. Tunc surrexerunt
R. Pulchra facie	V. Specie tua

Cas 9 Ria tantum ponit de Noyon.

Antt. 12 (a-m), quae cum pss. suis de antiphonario No ponuntur in columna ultima, observant sequentiam passionis exceptis g et h.

Joseph Pascher

München.

NOTAE

ZUR ENTSTEHUNG DER ANTIPHONEN DER MATUTIN DES DREIFALTIGKEITSFESTES

Hodiernum Breviarium romanum omnes antiphonas ad Matutinum festi SS. Trinitatis, si ultimam (*Pater et Filius, et Spiritus Sanctus*, etc.) excipis, Libello precum Ps.-Bedae, qui liber probabiliter Alcuino attribuendus est, deprompsit. Auctor Libelli precum partem antiphonarum, nempe *Te semper idem esse*, etc., *Liberas nos*, etc., *Caritas Pater est*, etc., a Caio Mario Victorino, Rhetore celebri (c. 350), desumpsit, plures vero adiunxit, scilicet *Adesto Deus unus* (1ª antiph. Breviarii) et alias a verbo « Adesto » incipientes., quae in Breviario non inveniuntur, imprimis *Te unum in substantia, Te invocamus, Spes nostra. Verus Pater*, quae etiam nunc in Breviario leguntur.

Die Matutin des Dreifaltigkeitsoffiziums des Römischen Breviers ist durch besondere, durchweg dreigeteilte Antiphonen ausgezeichnet, die uns in den mannigfachsten Variationen das unergründliche Geheimnis nahezubringen suchen [1].

Die Antiphonen der ersten Nokturn lauten:

1) *Adesto, unus Deus omnipotens, Pater, Filius, et Spiritus Sanctus.*
2) *Te unum in substantia, Trinitatem in personis confitemur.*
3) *Te semper idem esse, vivere, et intellegere, profitemur.*

Die Antiphonen der zweiten Nokturn sind folgende:

1) *Te invocamus, te laudamus, te adoramus, o beata Trinitas.*
2) *Spes nostra, salus nostra, honor noster, o beata Trinitas.*
3) *Libera nos, salva nos, vivifica nos, o beata Trinitas.*

---

[1] Bemerkenswert ist, dass die Antiphonen des heutigen Römischen Breviers bis auf die dritte Antiphon der dritten Nokturn in dem 1505 gedruckten Hereforder Brevier (England) stehen. Vgl. Walter Howard Frere and Langton E. G. Brown, *The Hereford Breviary*. Edited from the Rouen Edition of 1505 with Collation of Manuscripts. Vol. I (London 1904). Die dritte Antiphon der dritten Nokturn lautet: Una igitur... (p. 400) (es ist nur das Initium der Antiphon angegeben). Wie Suitb. Bäumer (*Geschichte des Breviers*, Freiburg i. Br. 1895, S. 347) bezeugt, findet sich das Officium oder der Cursus de Trinitate, wie wir ihn heute im Römischen Brevier lesen, grösstenteils bereits in dem dem 12. Jahrhundert entstammenden Codex 83 zu Einsiedeln, ferner in dem dem 13. Jahrhundert angehörigen Codex 54 der Landesbibliothek zu Düsseldorf; doch sind in dem letzteren schon viele andere Texte hineinverwebt.

Die Antiphonen der dritten Nokturn sind endlich diese:

1) *Caritas Pater est, gratia Filius, communicatio Spiritus Sanctus, o beata Trinitas.*

2) *Verax est Pater, veritas Filius, veritas Spiritus Sanctus, o beata Trinitas.*

3) *Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus una substantia est, o beata Trinitas.*

Fast alle diese Antiphonen stehen wörtlich oder fast wörtlich in dem Libellus Precum des Ps.- Beda Venerabilis (PL 94, 529 ss.) [2]

Die Antiphonen der ersten Nokturn lassen sich bei Ps.- Beda in folgenden Formulierungen nachweisen:

1) *Adesto*, Deus unus [3] *omnipotens Pater* et *Filius et Spiritus Sanctus (l.c. 530)* [4].

2) *Te unum in substantia, Trinitaten in personis* confiteor *(l.c.)*.

3) *Te semper idem esse, vivere et intelligere* confiteor *(l.c.)*.

Die Antiphonen der zweiten Nokturn finden sich an der genannten Stelle in den nachfolgenden Formulierungen:

1) *Te invocamus*, te adoramus, te laudamus. *O beata Trinitas (l.c. 531)*.

2) *Spes nostra, salus nostra, honor noster. O beata Trinitas (l.c.)*.

3) *Libera nos, salva nos*, iustifica *nos. O beata Trinitas (l.c. 531)*.

Was die Antiphonen der dritten Nokturn angeht, so haben sie bei Ps.- Beda folgende Fassung:

1) *Caritas* Deus *est, gratia* Christus, *communicatio Spiritus Sanctus. O beata Trinitas (l.c.)*.

2) Verus *Pater, veritas Filius, veritas Spiritus Sanctus. O beata Trinitas (l.c. 530)*.

3) Für die dritte Antiphon der dritten Nokturn: *Pater et Filius* etc. *fehlt* bei Ps.- Beda eine Entsprechung.

Wir können den Ursprung der Antiphonen der Matutin des Dreifaltigkeitsfestes wenigstens teilweise noch weiter verfolgen.

---

[2] Wie P. Glorieux im Jahrgang 1952 der *Melanges de sc. relig.* nachgewiesen hat, ist der Libellus Precum wahrscheinlich Alkuin zuzuschreiben. Vgl. auch Vernet, *Dict. Spirit.*, art. *Bède*.

[3] Die Abweichungen sind durch abweichenden Druck kenntlich gemacht.

[4] Bei Ps.- Beda werden unserer Bitte folgende ebenfalls mit « Adesto » beginnende Bitten vorausgeschickt: Adesto mihi una opes mea. Domine Deus meus.

Adesto lumen verum, Pater omnipotens Deus.

Adesto lumen de lumine et Verbum et Filius Dei, Deus omnipotens.

Adesto, Sancte Spiritus, Patris et Filii Concordia, Deus omnipotens (l.c. 529 s.).

Caius Marius Victorinus (PL 8, 999 ss.)[5] hat drei Hymnen auf die Trinität verfasst. In dem dritten Hymnus (l.c. 1143-1145) stossen wir auf folgende Aussage: *Existentia, vita, cognitio: o beata Trinitas* (l.c. 1143).

Offensichtlich ist sie die Wurzel der dritten Antiphon der ersten Nokturn: *Te semper idem esse, vivere* etc. bzw. ihrer Entsprechung bei Ps.- Beda.

Die dritte Antiphon der zweiten Nokturn des Dreifaltigkeitsfestes bzw. ihre Entsprechung bei Ps.- Beda: Libera nos etc. geht auf folgende Bitte bei Marius Victorinus zurück: *Libera nos, et salva nos,* iustifica *nos, o beata Trinitas* (l.c. 1148).

Die Quelle der ersten Antiphon der dritten Nokturn und ihrer Vorlage bei Ps.- Beda ist endlich folgende Aussage, näherhin die zweite Hälfte der Aussage, in dem dritten Hymnus des Marius Victorinus:

Caritas, gratia, communicatio: o beata Trinitas.
Caritas Deus est, gratia Christus, communicatio Sanctus Spiritus: o beata Trinitas (l.c. 1143).

Diese Fassung, die mit der von Ps.- Beda gewählten fast identisch ist, ist ihrer biblischen Quelle (2 Cor. 13, 13) noch näher als die Formulierung des heutigen Römischen Breviers.

• • •

Somit dürfte die Entstehung bzw. Entwicklung der Antiphonen der Matutin des Dreifaltigkeitsfestes im heutigen Breviarium Romanum in drei Etappen verlaufen sein:

1) Die letzte Quelle ist wenigstens für die Antiphonen: *Te semper idem esse* etc., *Libera nos* etc. und *Caritas Pater est* etc. Marius Victorinus.

2) Ps.- Beda hat diese Antiphonen dieser Quelle entnommen (wobei *Existentia, vita* etc. zu *Te semper idem esse* etc. umgestaltet wurde) und folgende hinzugefügt: verschiedene mit *Adesto* beginnende Bitten, u.a., was uns hier interessiert, *Adesto Deus unus, Te unum in substantia, Verus Pater, Te invocamus, Spes nostra.*

3) Das heutige Breviarium Romanum hat alle Antiphonen zur Matutin mit kleinen Abänderungen dem Libellus Precum des Ps.- Beda entnommen; nur die letzte Antiphon der dritten Nokturn: *Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus una substantia est, o beata Trinitas* scheint eine Neubildung zu sein[6].

---

[5] Caius Marius Victorinus, seiner Zeit ein berühmter Rhetor, trat im Jahre 355 zum Christentum über. Er war vom Neuplatonismus beeinflusst.

[6] Die bieswelen vertretene Ansicht, John Peckham († 1292), Erzbischof von Canterbury, ein Schüler des hl. Bonaventura, habe unser Dreifaltigkeitsoffizium zusammengestellt, beruht auf einem Irrtum. Das von ihm verfasste Offizium De sanctissima Trinitate ist ein Reimofficium, das Titelmannus (im 16. Jahrhundert Professor der Exegese in Löwen) « tam verborum pondere quam sententiarum dignitate vere eximium » nennt (bei Cl. Blume, *Die*

Beachtenswert ist die Feststellung, dass der das Dreifaltigkeitesoffizium besonders charakterisierende Ausruf: *O beata Trinitas* sich bereits bei Marius Victorinus nachweisen lässt.

Paderborn.

Johannes BRINKTRINE

Poesie des kirchlichen Studengebetes im Mittelalter: Stimmen aus Maria Laach 1898, 143). Das Reimoffizium Peckhams findet sich in den *Analecta hymnica* V, Frankfurt a. M. 1961 (unveränderter Nachdruck der Ausgabe von 1889). Von dem Offizium des heutigen Römischen Breviers ist es völlig verschieden.

LAZARIZO

Perrarum vocabulum mediae latinitatis affertur ex sacramentario Fuldensi saeculi decimi.

Ce verbe, en vain cherché dans une dizaine de lexiques ou vocabulaires particuliers du latin médiéval, se trouve également absent du tout récent et soigneux *Lexicon mediae latinitatis* de J. F. Niermeyer dont le fascicule 8 *mercha-pascuarium* p. 673-768 a paru, en 1960, chez E. J. Brill, à Leyde.

Et pourtant, dès 1912, *lazarizo* se trouve imprimé dans le *Sacramentarium Fuldense saeculi X* (édition bien connue de Richter et Schönfelder). Au cours de l'*Agenda mortuorum* on lit en effet p. 302 cette rubrique: *Tunc lavatur corpus et lazarizatur feretroque componitur.* Dans son ensemble le sens de *lazarizo* ne parait pas offrir de difficulté; il rappelle la scène évangélique de la résurrection de Lazare [1] déjà mis au tombeau (*sicut mos est Iudaeis sepelire...* dit ailleurs S. Jean). Dans la rubrique du Sacramentaire le corps, en vue de l'exposition, est préparé par l'ultime *toilette funèbre* (*toiletté*, dirait-on volontiers de nos jours): ce cadavre est lavé et *bandeletté* (pour risquer un néologisme) ou tout au moins *enveloppé dans un suaire.*

Lazarizo pourtant a été relevé, p. 108, dans le *Novum glossarium mediae latinitatis* dont la lettre L a été publiée, à Copenhague, chez Ejnar Munksgaard, en 1957. Ce rare vocable a été admis avec une *seule* acception de *laver* que ne favorise guère le dit Sacramentarium fuldense, et dans une *seule* citation littéraire: celle de Jonas, évêque d'Orléans de 818 à 843, dans sa *Vita prima*

[1] Louis RÉAU dans *Iconographie de l'Art chrétien.* Tome second: *Iconographie de la Bible. Le Nouveau Testament* (1957), pp. 386-391, rassemble et mentionne quelques représentations anciennes, médiévales et modernes de la Résurrection du Lazare. Elles ne peuvent ni ne prétendent éclaircir le problème ici soulevé du *lazarizatur.* Il faudrait savoir comment au IX-Xème siècle, en Allemagne et notamment à Fulda, l'iconographie représentait l'ensevelissement tel qu'il était alors pratiqué ou comment on reconstituait la scène évangélique du Lazare. La réponse (s'il y en a) est laissée au savoir et à la documentation plus ample des philologues et des archéologues.

Huberti Leodiensis, avec renvoi à la PL 106, 389-394, et à l'édition de Wilhelm Arndt: *Kleine Denkmäler*, p. 66 donnée en 1874, à Hanovre.

Pour le *sens*, le Sacramentaire de Fulda distingue les deux opérations: *lavatur et lazarizatur*, donc ici *lazarizo* n'égale pas, ne se borne pas à *laver*.

Quant à l'*édition*, le Glossaire danois aurait pu citer la présentation soigneuse de Jonas d'Orléans que les Bollandistes ont donné, en 1887, au tome I des *Acta Sanctorum* de novembre, pp. 798-805. Là, dans l'Index final des termes rares ou spéciaux, *lazarizo* est relevé avec le sens de *ad sepeliendum componere...*

Quoiqu'il en soit de ces menues observations, diverses attestations de *lazarizo* [2] peuvent se rencontrer dans plusieurs autres textes du moyen-âge.

On peut sans retard inscrire et retenir celle du *Sacramentarium fuldense* dans son *Agenda mortuorum* pp. 300-307: ... lavatur corpus et *lazarizatur*...

F. C.

---

[2] Dom Bernard Botte, sur le vu des observations précédentes, note que le grec byzantin emploie aussi le verbe *lazaroun* dans le sens général d'ensevelissement. Ainsi Du CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, Lyon, 1688 (réimpression anastatique à Graz, en 1957) donne p. 781: *sepelire*. Le dictionnaire de Evangelinos SOPHOCLES, *Greek lexicon of the Roman and Byzantine periods from B.C. 146 to A.D. 1100*. New-York, 1900, p. 703 traduit *lazaroun: to shroud for the grave*.

TE MARIAM LAUDAMUS

(Adaptation mariale du *Te Deum* par Charles Spartali, † 1956)

Depuis le douzième siècle au moins, parmi d'innombrables compositions en l'honneur de la Vierge, les sources manuscrites nous ont conservé quelques pièces latines qui ont tenté et réussi des adaptations mariales du *Te Deum*.

Dans les *Ephem. lit.* (72 [1958] 291-293), avant d'éditer un texte de ce genre du XII^eme^ siècle, emprunté au manuscrit 67 de Charleville (f. 138 verso - 139), dom Jean Leclercq, O.S.B., a donné quelques indications bibliographiques permettant de connaitre plus amplement ce secteur de la dévotion à la Vierge.

Depuis ces lointains devanciers, la veine ne parait pas tarie [1] et sans prétendre établir un palmarès quelconque insérons ici discrétement un essai contemporain publié, en primeur, par *Notr-Dam d'Efes Dergisi* (Notre-Dame d'Ephèse, Istanbul), 1961, pp. 100-102.

Cette pièce, datée de Santorin 30 juillet 1955, est l'oeuvre de Charles Spartali, décédé en 1956, professeur à la Mission laïque et Université d'Athènes.

---

[1] Imitant d'assez près une composition de Saint Bonaventure, Mgr Francesco Bruni, C.M. (12 juillet 1802 - 17 janvier 1863), évêque d'Ugento, publia lui aussi à Rome, en 1854, un *Te Mariam laudamus* reproduit dans *Prêtre et Apôtre*, Paris, mai 1931.

Originaire de l'île de Santorin et élève du Collège lazariste Saint-Benoît à Istanbul, Charles Spartali fut à Athènes, le précepteur du Comte Wladimir d'Ormesson, fils de l'Ambassadeur de France en Grèce.

Dans cet essai sans prétention, on reconnaîtra aisément le sens chrétien de Charles Spartali, fin lettré et digne père de famille.

F. C.

1. Te Mariam laudamus - te immaculatam confitemur.
2. Te reorum patronam - omnes peccatores deprecantur.
3. Tibi omnes christiani - et asceticae congregationes.
4. Tibi singuli sodales - in conceptione tua devote proclamant.
5. Immaculata - Immaculata - Immaculata - o Virgo Mater Dei.
6. Nullus est qui se abscondat a calore tuo - aurora consurgens.
7. Te dilectam Dei Patris filiam - omnes Angeli praedicant.
8. Te admirabilem Verbi matrem - credit inferus et contremiscit.
9. Te Spiritus sancti sponsam - piaculares flammae invocant.
10. Te omnes Ecclesiae filii - totis praecordiis exaltant.
11. Matrem - immensae misericordiae.
12. Charissimam sanctae Annae - et unicam filiam.
13. Dilectissimam a Deo - Josephi sponsam.
14. Tu vena - veniae Maria.
15. Tu singularis - mater es gratiae.
16. Tu ad redimendum genus humanum tuum commodasti uterum.
17. Tu Gabrieli dato consensu - gaudium peperisti universo mundo.
18. Tu Regina a dextris Dei stas - circumdata varietate.
19. Mediatrix ut sis - Dei et hominum.
20. Te ergo quaesumus nobis subveni - qui tuam nominatim illibatam concep-
[tionem solemniter celebramus.
21. Aeterna fac - Angelorum beatitate donari.
22. Protege tuos alumnos - et tuere fasciculum haereditatis tuae.
23. Et fove illos - et fecunda in operibus virtutum.
24. Tuis solemnibus congregamur - ad benedicendum tibi.
25. Et extollemus nomen Mariae - super omne nomen amabile.
26. Dignare per purissimam conceptionem tuam - nos a peccato praeservare.
27. Ostende pro famulis tuis filio tuo - pectus et ubera tua.
28. Ut ostendat Patri suo unigenitus - latus et vulnera.
29. Nulla erit repulsa - ubi talia erunt charitatis insignia.
30. Te decet laus, te decet hymnus - tibi jubilus in conceptione tua Immaculata.
31. O Maria - ab universa creatura. Amen.

DOM LOUIS BROU O. S. B.

(1898-1961)

OBITUARY NOTICE AND BIBLIOGRAPHY

Liturgical scholarship, both in England and abroad, has suffered a great loss by the sudden death of Dom Louis Brou, on 30 July 1961. Born on 22 May, 1898, at Marquion, near Arras, France, Dom Brou was professed at Quarr on 15 August, 1926, and ordained to the Priesthood on 21 May 1932. Soon after his ordination he devoted himself to liturgical studies, and in 1937 began to publish the results of his research. In 1946 he became a member of the Council of the Henry Bradshaw Society, and in 1950 was elected one of its Vice-Presidents. Dom Brou's knowledge of things liturgical was both deep and wide. His interests ranged over a far wider field than his published work would lend one to suppose. He had a very accurate knowledge and acute judgment of many liturgical problems which were unconnected with the Mozarabic Liturgy, which he made his life's work. In this field Dom Brou very quickly gained a world wide reputation for accurate scholarship, and he had the satisfaction of having added to our knowledge of the origins of the early Spanish Liturgy. His most notable achievement in this respect is certainly the edition of the *Antifonario Visigothico Mozárabe* de la Cathédrale de Leon, which he edited in cooperation with Dr. José Vives. Much laborious painstaking effort went into the preparation of this work. He spent years in tracing the Biblical and Patristic sources of its liturgical texts. The great care which he took in preparing the background to this book can be seen from the number of articles devoted to the Mozarabic Rite. Another remarkable achievement was his edition of *The Psalter collects* for the Henry Bradshaw Society, for which he used material left by the late Dom André Wilmart. Although Dom Brou was dogged by ill-health for most of his life, there was nothing slipshod about his method of work. This was characterised by patient and laborious research with great attention to exactness of detail, as the papers he has left behind testify. He left no stone unturned and shrank from no trouble in order to be accurate and up to date in all he published, and was humble enough to accept correction even from the pen of one who had not yet left the Seminary. The *Monastic Ordinal of St. Vedast's Abbey, Arras*, edited for the Henry Bradshaw Society in 1957, in two volumes, was another proof of his courage in the face of failing health. In addition to the books and writings listed in the Bibliography printed below, Dom Brou wrote much appreciated book reviews for the Journal of Theological Studies, The Journal of Ecclesiastical History, the Downside Review and the Clergy Review.

Bibliography

A) *Books.*

1. *The Psalter Collects From V-VIth Century Sources.* Three Series. Edited with Introduction, Apparatus criticus and Indexes. From the papers of the late Dom André Wilmart, O.S.B., H.B.S. 1947.
2. *The Monastic Ordinale of St. Vedast's Abbey, Arras.* Bibliothèque Municipale, Ms. 230 (907), of the Beginning of the 14th. Century. Edited with Introduction, Notes and Indices. H.B.S. 1957.
3. *Antifonario Visigothico Mozárabe de la Cathedrale de León,* par Dom Louis Brou, O.S.B. - Dr. José Vives, Pbro. (Monumenta Hispaniae Sacra. Serie Liturgica: Vol. V, 1). Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto P. Enrique Florez, Barcelona-Madrid, 1959.
4. J. Bignami Odier, L. Brou et A. Vernet. *Bibliographie sommaire des travaux du P. André Wilmart, O.S.B. 1876-1941.* (Sussidi eruditi, 5). Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1953. In-8°, p. 145.

B) *Articles.*

1937-1938.

1. *Le portrait de Judas d'après la Liturgie,* in *Revue grégorienne,* 1937, 81-92; 1938, 55-63.
2. *Un passage de Tertullien conservé dans un répons pour la fête de St. Jean-Baptiste,* in *Ephemerides liturgicae,* 52 (1938) 237-257.

1939.

3. *L'Alleluia Graeco-latin « Dies sanctificatus » de la messe du Jour de Noël,* in *Revue grégorienne,* 1939, 1-8; 81-89; 203-13.
4. *Le Répons « Ecce quomodo moritur » dans les traditions romaine et espagnole,* in *Révue bénédictine,* 1939, 144-168.

1944.

5. *Saint Grégoire de Nazianze et l'antienne « Mirabile Mysterium » des Laudes de la Circoncision,* in *Ephemerides liturgicae,* 58 (1944) 14-22.

1945.

6. *Le « Sancta Sanctis » en Occident,* in *The Journal of theological Studies,* 46 (1945) 160-178; 47 (1946) 11-29.

1946.

7. *L'Oraison « Deus qui conteris bella » de la Messe votive « Tempore belli »*, in *Ephemerides liturgicae*, 60 (1946) 293-307.
8. *Une ancienne station romaine à Saint Pierre pour le dimanche précédent les Quatre-Temps*, in *Ephemerides liturgicae*, 60 (1946) 143-150.
9. *Un passage de St. Augustine dans une oraison du Sacramentaire Léonien*, in *Downside Review*, 64 (1946) 39-42.

1947.

10. *Etudes sur la Liturgie Mozárabe: Le « Psallendum » de la Messe et les chants connexes d'après les sources manuscrites*, in *Ephemerides liturgicae*, 61 (1947) 13-54.
11. *Le Trisagion de la Messe d'après les sources manuscrites*, *ibid.* 309-334.
12. *L'Oeuvre liturgique de la Catholic Truth Society*, *ibid.* 382-384.

1948.

13. *Marie « Destructrice de toutes les hérésies » et la belle légende du répons « Gaude Maria Virgo »*, *in Ephemerides liturgicae*, 62 (1948) 321-353.
14. *Les « Benedictiones » ou Cantique des Trois Enfants dans l'ancienne Messe espagnole*, in *Hispania Sacra*, 1 (1948) 21-33.
15. *Les Chants en langue grecque dans les liturgies latines*, in *Sacris erudiri*, I (1948) 165-180.
16. *L'Inclination de la tête au « Per eumdem Christum » du memento des Morts*, in *Miscellanea Liturgica in Honorem L. Cuniberti Mohlberg*, Vol. I, (1948) 1-31.

1949.

17. *Liturgie « Mozarabe » ou Liturgie « Hispanique »?* in *Ephemerides liturgicae*, 63 (1949) 66-70.
18. *Bulletin de Liturgie Mozarabe*, in *Hispania sacra*, 2 (1949) 459-484.
19. *Un nouvel Homiliaire en écriture wisigothique, le Codex Sheffield, Ruskin Museum 7*, in *Hispania sacra*, 2 (1949) 147-191.
20. *Etude historique sur les Oraisons des dimanches après la Pentecôte dans la tradition romaine*, in *Sacris erudiri*, II (1949) 123-224.

1950.

21. *Le Sacramentaire de Nonantola Ms. Paris, B. N. Lat. 2292*, in *Ephemerides liturgicae*, 64 (1950) 274-282.

22. *Les fragments Wisigothiques de l'Université de Cambridge*, in *Hispania sacra*, 3 (1950) 139-144.
23. *Les plus anciennes prières liturgiques adressées à la Vierge en Occident*, *ibid.* 371-381.
24. *L'Antiphonaire Wisigothique et l'Antiphonaire Grégorien au début du VIII^e siècle: Essai de Musicologie comparée*, in *Anuario Musical*, V, (Barcelone, 1950), 3-10.

1951.

25. *L'Alleluia dans la Liturgie Mozarabe: Etude liturgico-musicale d'après les manuscrits de Chant*, in *Anuario Musical*, VI, (Barcelone, 1951) 3-90.
26. *Séquences et Tropes dans la Liturgie Mozarabe*, in *Hispania Sacra*, 4 (1951) 27-41.
27. *Marie Destructrice de toutes les hérésies et la belle légende du répons « Gaude Maria Virgo »*: ADDENDUM, in *Ephemerides liturgicae*, 65 (1951) 28-33.

1952.

28. *Fragments d'un Antiphonaire Mozarabe du monastère de San Juan de la Pena*, in *Hispania sacra*, 5 (1952) 35-65.
29. *Un Antiphonaire Mozarabe de Silos d'après les fragments du British Museum*, in *Hispania sacra*, 5 (1952) 341-366.
30. *L'Oraison « Ad Pacem » dans les anciennes liturgies latines*, in *Sesiones de Estudio XXXV Congreso Eucaristico Internacional*, I, (Barcelona, 1952), 699-704.
31. *L'antienne « Dignum namque est », sa source littéraire*, in *Sacris erudiri*, 4 (1952) 217-225.
32. *Les Chants en langue grecque dans les liturgies latines: premier Supplément*, in *Sacri erudiri*, 4 (1952) 226-238.
33. *L'ancien répons « Videte Miraculum »: Un cas complexe de composition Patristique*, in « *Colligere Fragmenta* » (Festschrift Alban Dold zum 70 Geburstag am 7-7-1952), pp. 173-184.
34. *Restes de l'Homélie sur la Dormition de l'Archevêque Jean de Thessalonique dans le plus ancien Antiphonaire connu, et le dernier Magnificat de la Vierge*, in *Archiv. für Liturgiewissenschaft*, 2 (1952) 84-93.
35. *Notes de Paléographie musicale mozarabe*, in « *Annuario Musical* » *del Instituto Espanõl de Musicologia del C.S.I.C.*, VII, 51-76.

1953.

36. *Un Office monastique pour le 2 Novembre dans le Nord de la France au XI^e siècle*. A. Wilmart (†) et L. Brou, in *Sacris erudiri*, 5 (1953) 247-330.

1954.

37. *Le Joyau des Antiphonaires latins, le manuscrit 8 des archives de la Cathédrale de León*, in *Archivos Leoneses*, VIII, Jan-Dec. (1954) n. 15, 7-114.
38. *Encore les « Spanish Symptoms » et leur contre-partie*, in *Hispania sacra*, 7 (1954) 467-485.
39. *Etudes sur les Collectes du Psautier*, I, *La Serie Africaine et l'Evêque Verecundus de Junca*, in *Sacris erudiri*, 6 (1954) 73-95.

1955.

40. *Notes de Paléographie Musicale Mozarabe*, in *Anuario Musical*, X, (Barcelone, 1955), 23-44.
41. *Le Psautier liturgique Wisigothique et les éditions critiques des psautiers latins*, in *Hispania sacra*, 8 (1955) 337-360.
42. *Où en est la question des « Psalter Collects »?* in *Studia Patristica*, II, Papers presented to the Second International Conference on Patristic Studies, held at Christ Church, Oxford, 1955, in Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alterchristlichen Literatur, Band 64, Akademie-Verlag, Berlin, 1957, 17-20.
43. *Paléographie et Liturgie, Le Volume VI des « Codices Latini Antiquiores de E. A. Lowe »*, in *Ephemerides liturgicae*, 68 (1954) 230-244.
44. *Le fragment liturgique Colmar 144, reste d'un pontifical irlandais du VIII^e siècle*, in *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, Toulouse (1955) LVI, 65-71.

1956.

45. *Les Psautiers Manuscrits Esc. A. III.* 5; *Toulouse 144 et leur « Psalterium abbreviatum » final*, in *Hispania sacra*, 9 (1956) 1-12.
46. *Et saeculum per Ignem*, in *Sacris erudiri*, 8 (1956) 271-276.

1957.

47. *Le IV^e Livre d'Esdras dans la Liturgie Hispanique et le Graduel Romain « Locus Iste » de la Messe de la Dédicace*, in *Sacris erudiri*, 9 (1957) 75-109.

1958.

48. *Etudes sur le Missel et le Breviaire « Mozarabes » Imprimés*, in *Hispania sacra*, II (1958) 349-398.

1959.

49. *Les Oraisons des Dimanches après la Pentecôte, Commentaire liturgique,* in *Paroisse et Liturgie,* Collection de Pastorale Liturgique, N° 38.
50. *Le dernier chasserau ou rentier de l'Abbaye de Flines pour le terroir de Flines, conservé à Quarr Abbey,* in *Bulletin trimestriel de la Société académique des antiquaires de la Morinie.* Saint Omer, 1959, XIX, 272-276.

1960.

51. *Les Oraisons Dominicales. De l'Avent à la Trinité,* in *Paroisse et Liturgie.* Collection de Pastorale Liturgique, N° 50.

1961.

52. *Deux mauvaises Lectures du Chanoine Ortiz dans l'édition du Bréviaire Mozarabe de Ximenes: Lauda, Capitula,* in *Miscelanea en Homenaje a Monseñor Higinio Anglès,* Vol. I, 175-202.
53. *L'Ancien Office de Saint Vaast,* in *Etudes grégoriennes* (Abbaye de Solesmes), 4 (1961) 7-42.
54. *Problèmes liturgiques chez Saint Isidore,* in *Isidoriana. Estudios sobre San Isidoro de Sevilla, en el XIV centenario de suo nacimiento,* 1961, 193-209. Léon, Centro des Estudios « San Isidoro ».

Henry ASHWORTH, O.S.B.

IUS ET PRAXIS

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

I

INSTRUCTIO
PRO SACERDOTE INFIRMO VEL CAECUTIENTE CIRCA MISSARUM VOTIVARUM CELEBRATIONEM EIDEM APOSTOLICO INDULTO CONCESSAM

I - Praenotanda

1. Sacerdos infirmus vel caecutiens, seu visivae potentiae debilitate, sive accidentaliter sive habitualiter, laborans, a Sancta Sede dispensationem obtinere potest celebrandi, iuxta normas inferius expositas, aut aliquam Missam ex votivis, aut Missam « quotidianam » defunctorum.

2. Conditiones huiusmodi privilegii ad amussim observandae sunt.

3. Si, durante privilegio, sacerdos caecutiens, plane caecus evadat, novum indultum a S. Congregatione de disciplina Sacramentorum obtinere debet; eoque obtento, sub gravi tenetur uti adsistentia alterius sacerdotis vel diaconi.

II - Normae de Missis votivis

A) *Quae Missae votivae dici possint*

4. Sacerdos dispensatus dicere potest:

a) aut Missam *Salve, sancta Parens,* ut in Communi festorum B. Mariae Virg., quovis anni tempore;

b) aut Missam votivam de B. Maria Virg. pro diversitate temporum assignatam;

c) aut aliam Missam, quae tamquam votiva celebrari permittitur, iuxta nn. 306-316 Codicis rubricarum.

B) *Quando Missa votiva dicenda sit*

5. Missa votiva dici potest quovis anni tempore; dici vero debet omnibus et singulis diebus, in quibus non permittuntur Missae defunctorum.

6. In Triduo sacro, sacerdos omnino a celebrando abstinebit.

7. In festo Nativitatis Domini, tres Missas dicere potest.

C) *Quo colore utendum sit*

8. Si sacerdos infirmus vel caecutiens privatim celebret, semper colore albo uti potest.

Si vero in ecclesia aut oratorio publico vel semipublico celebret adhibere potest colorem vel Missae votivae vel Officio diei conformem.

D) *Quomodo Missa ordinanda sit*

9. Hymnus *Gloria in excelsis Deo,* dici potest semper nisi adhibeatur color violaceus paramentorum.

10. Regulariter dicitur unica *oratio*. Attamen fas est sacerdoti orationes addere, quae a rubricis praescribuntur vel permittuntur.

11. *Symbolum dicitur*:

a) quotiescumque dicendum est in Missa diei currentis;

b) si Missa celebratur ad modum Missae votivae I classis.

12. In qualibet Missa votiva dicitur praefatio communis, praeterquam in Missis de B. Maria Virgine, in quibus sumitur praefatio propria, adhibitis tamen semper verbis *Et te in Veneratione*.

13. Si Missa sit in cantu, tonus adhibetur solemnis vel ferialis, prout gradus diei currentis vel Missae votivae requirit.

III - Normae de Missis defunctorum

14. Missa defunctorum dici potest diebus a rubricis permissis. Adhiberi tamen potest semper Missa « cotidiana », etiansi Missa sit I, II vel III classis.

15. In Missa « quotidiana » unica semper dicitur oratio, nempe *Fidelium*. Eligi tamen potest et alia magis conveniens; et, si agitur de Missa lecta IV classis, addi potest et alia oratio ad libitum eligenda.

16. Missa « quotidiana » adhiberi potest, et quidem ter si placuerit, in Commemoratione omnium Fidelium defunctorum.

17. Ad sequentiam *Dies irae* sacerdos numquam tenetur. Attamen si

Missam I classis cantet, licet ipse sequentiam non legat, chorus eam cantare non omittat.

Summus autem Pontifex Ioannes Pp. XXIII, in Audientia diei 12 aprilis 1961, hanc Instructionem in omnibus approbare dignatus est; atque sanxit ut ab omnibus, ad quos spectat, fideliter servetur.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae, ex aedibus S. Rituum Congregationis, die 15 aprilis 1961.

✠ C. Card. Cicognani, *Praefectus*

L. ✠ S.

H. Dante, *a Secretis*

Adnotationes. — Peropportune S.R.C., edito Codice rubricarum, normas pro sacerdote infirmo vel caecutiente denuo revidit. Praesens Instructio differt in nonnullis ab Instructione data a. 1921 (cfr. *Rituale Romanum*, tit. V, cap. VI, a. 1952) et ab alia promulgata die 15 decembris a. 1957 (cfr. *Acta Ap. Sedis*, 50 [1958] 51-54). Cum variationes inter has tres editiones eiusdem Instructionis sint alicuius momenti, hic quaedam animadversiones referuntur ut appareat maior simplificatio in recenti documento. Claritatis causa adnotationes numeros ipsius Instructionis sequuntur.

1. — Normae Instructionis anni 1921 sacerdotem tantum caecutientem respiciebant, ipsi facultatem tribuendo utendi formula Missae quam memoriter dicere posset, absque fatigatione. Anno 1957 et hodierna Instructione haec facultas extenditur quoque in favorem sacerdotis infirmi, idest sacerdotis qui visiva potentia utique gaudet, sed debilitate ita laborat ut etiam Missam Officio diei conformem legere ipsi grave onus evadat.

3. — Sacerdos, plane caecus, tenetur adsisti in Missa celebranda, a sacerdote vel a *diacono*; prius mentio habebatur tantum de sacerdote.

4. — Haec paragraphus maiores refert variationes, si cum praecedentibus textibus Instructionis comparetur. Concessio anterior enim unice Missam quintam inter votivas de B.M.V. considerabat, et facultative ad alias quatuor formulas votivas de eadem B.M.V. extendebatur si sacerdos tantae adhuc esset potentiae visivae ut eas legere posset.

Nunc vero concessio tripertita evadit:

a) loco quintae formulae e Missis votivis sumenda edicitur Missa de Communi festorum B.M.V., quae quidem quintae formulae votivae respondet, sed refert etiam partes variandas iuxta diversa anni tempora, scil. Graduale, Tractum et versus alleluiaticos;

b) conceditur etiam electio inter quinque formulas votivas de B.M.V. pro anni temporibus;

c) ac demum datur possibilitas seligendi inter omnes Missas, quas tamquam votivas Codex rubricarum (nn. 306-316) celebrare permittit.

Haec maior largitas in facultate eligendi formulam Missae votivae certe facta est potius in favorem sacerdotis infirmi. Sacerdos enim caecutiens, utpote speciali Missali necessitatem habens, non semper tali facultate uti potuerit. At certe nonnullae aliae Missae votivae, opportune selectae, et forsan in foliis separatis editae in commodum cuiusque celebrantis peculiari Missali in usum caecutientium addi poterunt. E contra sacerdos infirmus, sed facultate visiva non laborans, e selectione plurium formularum, spiritum liturgicum melius colere poterit, v. gr. formulam eligendo, quae naturae temporis liturgici aptius respondeat.

8. — Color paramentorum potest esse semper albus, si privatim celebretur; sed datur facultas utendi colore conformi Officio diei, cum scilicet sacerdos celebrat in ecclesia aut oratorio publico vel semipublico. Est norma nova; ratio est clara: applicatur in hoc casu, aliquo modo, n. 323 Codicis rubricarum.

9. — Magna simplificatio introducta est circa recitationem hymni angelici, nam: numquam adest obligatio illum recitandi; qui quidem hymnus dici semper « potest » (exceptis in Missis colore violaceo celebratis), sed non « debet ».

10. — In Instructione a. 1921, in Missis votivis celebratis in festis ritus semiduplicis et simplicis addebantur in Missis de B.M.V. orationes de Spiritu Sancto et contra persecutores Ecclesiae aut pro Papa; a. 1957 *absolute* una tantum oratio praescribebatur. Nunc vero *regulariter* unica tantum oratio dicitur, sed tribuitur potestas addendi orationes, quae a rubricis praescribuntur (ex. gr. oratio Officii diei currentis, in anniversariis Summi Pontificis vel Episcopi dioecesani, aut collecta ab Ordinario imperata) vel a rubricis permittuntur (ita oratio in anniversario propriae ordinationis, aut alia ad libitum iuxta Codicem: nn. 461-462).

11. — Dispositio circa recitationem Symboli est clara. Sed animadverti potest (ni fallimur) hac paragrapho sacerdotem infirmum vel caecutientem *teneri* dicere *Credo* diebus praescriptis ab Instructione, dum e contra non ita fit pro recitatione *Gloria in excelsis*, quod dici *potest* (non debet) semper, nisi adhibeatur color violaceus paramentorum.

12. — Praefatio communis, quae faciliter discitur, recitatur in qualibet Missa; in Missis vero de beata Virgine dicitur praefatio de eadem Virgine, sed semper cum eodem embolismo *Et te in veneratione*.

14. — Etiam pro Missis defunctorum datur amplior facultas eligendi formulam, quae opportunitati respondet. Statuitur enim ut, praeter Missam « quotidianam » eligi possint etiam aliae formulae. Quod quidem certe potius est in favorem sacerdotis solummodo infirmi, etiamsi cedere etiam possit in favorem caecutientis, praesertim vero cum Missa est solemnis, quando scilicet lectiones seu partes quae revera in Missis defunctorum mutantur, a celebrante non dicuntur.

15. — Anno 1921 in Missis quotidianis dicendae erant tres orationes: a. vero 1957 unica oratio. Nunc dicitur semper unica oratio, quae est « Fidelium » vel alia conveniens; attamen in Missis votivis IV classis addi potest alia oratio ad libitum celebrantis. Quae norma respondet alii, quae supra proponitur pro orationibus in Missis votivis.

II

DECLARATIO
DE COMMEMORATIONE FERIAE IV CLASSIS [1]

Cum huic S. Rituum Congregationi nonnulla dubia oblata sint circa commemorationem feriae IV classis tum in Missis festivis sensu latiore tum in Missis votivis, haec eadem S. Congregatio, ad maiorem simplicitatem obtinendam in universa materia de commemorationibus, declarandum esse censuit: feriam IV classis numquam esse commemorandam in Missis tum festivis tum votivis ne conventualibus quidem.

Statuit proinde ut in Codice rubricarum sequentia mutentur:

a) n. 26 scribatur: « Omnes feriae, nn. 23-25 non nominatae, sunt feriae IV classis; quae numquam commemorantur ».

b) n. 289 in initio scribatur: « In omnibus feriis IV classis ... dici potest, sine commemoratione feriae ».

c) Altera pars n. 299 ita scribatur: « In reliquis feriis dicitur Missa dominicae praecedentis, nisi a rubricis aliter provisum sit ».

Romae, ex aedibus S. Rituum Congregationis, die 27 maii 1961.

H. Dante, *a Secretis*

✠ C. Card. Cicognani, Ep. Tusculan., *Praefectus*

Adnotatio. — Dubium, de quo in Declaratione, ortum erat ex interpretatione n. 303 Codicis rubricarum: ibi enim dicitur: « Missae festivae numero praecedenti recensitae (scil. Missae de commemoratione in Officio diei occurrente et Missae de Mysterio, Sancto, Beato, cuius elogium eo die habetur in Martyrologio vel eius Appendice pro respectivis Ecclesiis approbata) *omnibus iuribus liturgicis* gaudent, ac si festum cum integro Officio celebraretur ».

Verba « omnibus iuribus liturgicis... » indicare videbantur has Missas festivas sensu latiore celebrare deberi absque commemoratione feriae. Attamen, iuxta n. 289, in his Missis feriae commemorandae sunt. Exinde redactores calendariorum non eiusdem sententiae fuere, sed alius aliter in hac re ordinem Missae disponebat.

Nunc vero « ad maiorem simplicitatem obtinendam » res auctoritate S.R.C. definita est: feria IV classis numquam commemoratur in Missis sive festivis sive votivis, etsi conventualibus. Quae quidem maior simplicitas, praesertim in Missis votivis, tum conventualibus cum pro devotione sacerdotis vel fidelium celebratis, obtinetur, auferendo ex ipsis commemorationem feriae IV classis.

---

[1] *Acta Ap. Sedis*, 53 (1961) 388.

III

FORMULA PRO BENEDICTIONE VEHICULI « CINEMOBILI » NUNCUPATI[1]

℣ Adiutorium... ℟ Qui fecit...
℣ Dominus... ℟ Et cum...

Oremus. — Omnipotens sempiterne Deus, qui ad Tui nominis gloriam et ad humani generis utilitatem opera manuum hominum ordinari voluisti, super has machinas, normis per viam eundi veulgandis destinatas, benedictionis Tuae gratiam effunde.

Discant earum ope famuli Tui viam pedibus gradientes, discant vehiculo utentes, prudentiam, vigilantiam, timorem Tui, ut omni securitate, Suae aliorumque incolumitati prospicere valeant. Ne eis noceant, Domine, difficultas itineris, corporis fatigatio, temeritas velociter properantium. Caveant mentis inconsiderantiam, tarditatem molestam. Et quemadmodum Tobiae filio Archangelum Raphaëlem comitem adiunxisti in via, ita Angelorum ministerio fideles Tuos libera ab omnibus corporis et animae periculis, ut recte coram Te ambulantes in terris, ad portum salutis aeternae pervenire mereantur. Per Christum Dominum Nostrum. Amen.

Notula. — Die 9 augusti 1961 Summus Pontifex Ioannes XXIII nova formula benedixit quadraginta machinas destinatas ad diffundenda cinematographea, normas Codicis viae illustrantia.

Hoc perutili incepto Gubernii Italici, cives ubique docentur observare disciplinam in usu viae, sive illam pedestrim, sive automataria raeda percurrant.

Sanctitas Sua, in sermone habito ad auctores huius incepti, in memoriam revocavit praeceptum decalogi « Non occides », explanans novam formulam liturgicam benedictionis.

DOCUMENTA

DE COMPOSITIONE CANDELARUM PRO SACRIS FUNCTIONIBUS

Ad Decretum S.R.C. diei 13 decembris 1957 (cfr. Ephem. lit. *72 [1958] 131-132) « de parte cerae apum aut olei in candelis in usum liturgicum adhibenda » in praxim traducendum, Conferentia Episcopalis Italica sequentes normas statuit, quae approbationi praeviae eiusdem S.R.C. submisit.*

---

[1] Cfr. diarium *L'Osservatore Romano* diei 10 augusti 1961.

Questa Sacra Congregazione non ha mancato di esaminare attentamente le proposte che l'Assemblea Generale della C.E.I. [Commissione episcopale per Italia] ha presentato a questo Dicastero per determinare la percentuale di olio o di cera d'api per la lampada del SS. Sacramento, il cero pasquale e le candele della S. Messa e le altre funzioni liturgiche.

In considerazione delle attuali particolari circostanze, e nell'intento di provvedere alla dignità del culto divino, questa Sacra Congregazione ha disposto, per l'Italia, quanto segue:

1. Per la S. Messa, il cero pasquale e la lampada al SS.mo Sacramento, la percentuale di pura cera d'api, in tutto il complesso della candela, sia almeno del 10%. Se per la lampada del SS.mo si usa l'olio, esso sia di puro olio di oliva.

2. Per le altre funzioni liturgiche, e per qualsiasi candela da usarsi in Chiesa, la percentuale sia del 5%.

3. Le candele così dette votive sono da escludersi dall'uso sacro.

4. Le altre materie ammesse (paraffina ad alto punto di fusione, stearina, ceresina, ozocherite e altre cere indurenti vegetali o minerali) siano di materie prime, scelte e totalmente raffinate. Sono assolutamente esclusi i sevi o altri grassi animali.

5. Ogni candela di qualunque tipo deve essere garantita da un timbro a fuoco portante il nome del fabbricante e la percentuale di cera d'api contenuta.

Se in seguito le circostanze dovessero mutare, sarà cura di questa Congregazione di rivedere le presenti disposizioni.

Roma, 3 febbraio 1961.

Gaetano Card. Cicognani, *Prefetto*

LITURGIA PASTORALIS

HEBDOMADAE LITURGICAE NATIONALES ITALICAE

I. - Hebdomada liturgica pastoralis

(Calari, diebus 5-12 martii 1961)

Desiderio Exc.mi Archiepiscopi Calaritani, Hebdomada liturgicae pastoralis nationalis habita est in urbe Calaritana super thema « Sacramenta », ut fideles magis magisque illa cognoscant eisque participent ad hauriendam gratiam divinam ab eis promanantem.

Quam opportune per tre dies sessionibus studiorum, ipsis reservatis, plurimi interfuerunt sacerdotes. Argumenta tractata pro clero fuerunt: *Theologia et liturgia sacramentorum* (Rev. M. Magrassi, OSB); *de pauca cognitione inter fideles vitae sacramentorum* (Mgr D. Bondioli); *evolutio historica liturgiae sacramentariae* (Rev. R. Falsini, OFM); *thesauri doctrinae dogmaticae, moralis et asceticae qui continentur in sacramentis* (Rev.mus Abbas De Vincentiis); *tres caracteres sacramentales relate ad cultum christianum* (Exc.mus C. Rossi, CAL praeses).

Sermones peculiares ad sanctimoniales habuit Rev.mus Abbas B. Cignitti, qui de doctrina et efficacia sacramentorum in vita religiosa egit.

Pro personis excultioribus et magistris loquuti sunt Exc.mus I. Castellano, Mgr Bondioli et clarus vir Corrias, Regionis Sardiniae praeses.

Congressus pro Parvo Clero coadunavit circa 700 pueros.

Pro populo in omnibus ecclesiis civitatis quotidie instructiones et sermones habiti sunt mane et sero: praeterea mane fide'es, moderante aliquo sacerdote, actuose celebrationi Missae participaverunt, quam postea meditatio de doctrina sacramentorum sequebatur.

Hebdomada pastoralis calaritana optimum exitum habuit et sperare licet ut fideles per maiorem et profundiorem cognitionem liturgiae, vitam christianam maiore fervore vivant fructuosa receptione sacramentorum Ecclesiae.

II. - XII hebdomada liturgica nationalis italica

(Assisii, diebus 3-7 iulii 1961)

Quasi complementum argumenti praeteriti anni circa initiationem christianam, hoc anno evolutum est thema de Confirmatione.

Praesente Em.mo Card. Protectore CAL, Iacobo Lercaro, archiepiscopo Bo-

noniensi (qui primum sermonem habuit: « a Baptismo ad Eucharistiam »), eximii oratores Confirmationem tractarunt sub aspectu sive historico, sive theologico, sive liturgico et pastorali.

Ex his dissertationibus profluxerunt sequentes conclusiones.

1. — Lo studio storico del catecumenato e le constatazioni delle attuali situazioni pastorali inducono a ripensare schemi e metodi della educazione religiosa che ha lo scopo di preparare i fanciulli a ricevere la Cresima e la Prima Comunione.

A) L'insegnamento della tradizione mette in evidenza i seguenti aspetti della iniziazione cristiana:

a) il catecumenato non era solo periodo di probandato morale e di istruzione religiosa; esso era vera iniziazione cristiana, cioè progressivo accostamento al mistero di salvezza: nella fede, suscitata e nutrita dalla Parola di Dio; nella partecipazione a riti liturgici che davano al catecumeno il senso vivo di ciò che in lui si operava.

b) l'iniziazione cristiana era polarizzata dalla Pasqua, non solo perché essa segnava il punto di arrivo e nella Veglia Pasquale si amministravano i sacramenti, ma perché tutta la preparazione, intensificata nella Quaresima, aveva una coloritura pasquale, in vista della trasformazione che doveva realizzarsi nella partecipazione al mistero di morte e risurrezione del Signore.

c) tutta la comunità partecipava alla iniziazione cristiana dei suoi nuovi membri, pregando, digiunando e istruendosi con i catecumeni, che erano poi festosamente accolti nell'assemblea per la celebrazione eucaristica. Il nuovo cristiano sentiva di entrare a far parte di una comunità, presieduta e retta dal Vescovo.

d) il conferimento dei sacramenti della iniziazione cristiana avveniva, nella notte pasquale, con l'ordine: Battesimo, Cresima, Eucaristia. Anche quando i momenti sacramentali della iniziazione cristiana si distribuiranno nel tempo, la prassi della Chiesa tenderà a mantenersi fedele all'ordine tradizionale.

e) tutto l'insieme rituale in cui si attuava l'iniziazione cristiana risultava significativo, e perciò impegnativo, per i fedeli e i catecumeni, perché i Vescovi avevano cura di illustrare il significato simbolico e il valore spirituale dei vari gesti sacri nelle catechesi mistagogiche.

f) fin dalle origini la Chiesa conferì i sacramenti ai bambini, affidando ai genitori il compito di educarli nella fede cristiana e di avviarli alla pratica religiosa. Per molti secoli l'iniziazione cristiana, in senso educativo post-battesimale, dei fanciulli sarà compiuta dalla famiglia e da una società cristiana nei suoi costumi e nelle sue strutture sociali.

B) L'attuale situazione storica, caratterizzata da una accentuata laicizzazione della mentalità e da un diffuso mondanismo nel comportamento, richiede che l'educazione religiosa che si svolge nella Chiesa ritrovi la sua fisionomia di iniziazione al mistero della salvezza, con l'impegno di una separazione dal mondo e dalle sue suggestioni. In conseguenza si auspica:

a) che gli educatori e i pastori non considerino esaurito il loro compito quando hanno istruito nella dottrina cristiana i fanciulli loro affidati, ma si preoccupino di sviluppare in loro la mentalità ispirata dalla fede e di avviarli a una consapevole partecipazione alla vita liturgico-sacramentale.

b) che l'iniziazione cristiana abbia come punto di riferimento il mistero pasquale, nella sua celebrazione annuale domenicale, unificando organicamente catechesi e liturgia, dottrina e culto, mentalità e pratica, come fa la Chiesa Madre, nella sua scuola che è l'anno liturgico.

c) che la comunità parrocchiale prenda parte a tutto il processo formativo dei suoi giovani membri, ma particolarmente sia presente alla celebrazione della Cresima e della Prima Comunione, in modo che i fanciulli si rendano conto di far parte di una società che li accoglie, li difende, li nutre, e nella quale dovranno progredire nella fedeltà e ubbidienza ai Pastori.

d) che la famiglia svolga una preziosa azione, difficilmente sostituibile, nell'educazione religiosa e morale dei bambini, aprendo lo spirito al senso di Dio e delle realtà religiose e formando la coscienza al sentimento morale. Ma per collaborare con la Chiesa a una vera iniziazione cristiana, la famiglia deve orientare la sua vita religiosa nel quadro della vita liturgica e preparare con fede e pietà i figli ai momenti sacramentali.

e) che sia conservato, dove è pastoralmente possibile, l'ordine tradizionale dell'itinerario sacramentale che pone la Cresima avanti la Prima Comunione, onde appaia che il banchetto eucaristico è punto d'arrivo, e garanzia di perseveranza e fedeltà, di una edificazione spirituale che ha il suo fondamento nel Battesimo e riceve nella Cresima il suo compimento spirituale.

f) che la partecipazione al culto della Chiesa sia resa consapevole con il graduale maturarsi della personalità, di modo che il giovane cristiano prenda parte con senso di responsabilità e impegno personale alle celebrazioni dei misteri augusti della nostra religione. Più che di una spiegazione della liturgia si ha bisogno di una iniziazione ad essa, secondo il metodo delle catechesi mistagogiche dei Padri.

Le discussioni hanno messo in luce un delicato problema: quello della perseveranza degli adolescenti. Constatata una dolorosa defezione dei giovani dalla pratica religiosa; considerato che l'età dei 14-15 è particolarmente sensibile a richiami religiosi e che in questa età si costituisce la personalità nei suoi orientamenti fondamentali; rilevato che per la legislazione ecclesiastica questa è l'età della piena responsabilità personale nella vita religiosa; ci si è domandato se non convenga studiare forme di educazione religiosa, inquadrate nella liturgia, che permettano all'adolescente di prendere coscienza del suo essere cristiano, di assumere liberamente le responsabilità battesimali, di impegnarsi spontaneamente in una fedele perseveranza.

2. — La Cresima, momento sacramentale importantissimo della iniziazione cristiana, richiede di essere approfondita teologicamente e pastoralmente valorizzata. Lo studio storico e teologico della Cresima ha messo in evidenza:

A) Un contatto più diretto con le fonti bibliche-liturgiche-patristiche permette di arricchire notevolmente la dottrina sulla Cresima, troppo impoverita negli schemi usuali dei manuali e dei catechismi.

a) la vera dimensione del segno sacramentale si coglie nella prospettiva biblica, espressa dalla liturgia e dai Padri, per cui la Cresima appare come: riconciliazione dopo il diluvio, la Nuova Alleanza scritta nei cuori dallo Spirito, il sigillo della nuova Circoncisione, una investitura profetica, regale e sacerdotale.

b) tra i fatti del Nuovo Testamento la Cresima ha riferimento alla teofania del Giordano, in cui Cristo è unto dallo Spirito e inaugura la sua carriera messianica, e alla Pentecoste, in cui la missione apostolica del Cristo è comunicata a tutta la Chiesa.

c) compimento del Battesimo, la Cresima ha una sua precisa fisionomia: il suo effetto è un perfezionamento dell'organismo soprannaturale generato dal Battesimo, mediante una più intima configurazione al Cristo (carattere) che associa il cresimato alla sua opera redentiva, mediante un'attiva partecipazione al culto (dignità sacerdotale) e la testimonianza della parola e della vita in seno alla Chiesa (dignità profetica e regale).

d) questa complessa trasformazione è operata dallo Spirito Santo che, già presente nel Battesimo, nella Cresima si dona in pienezza in una unzione che assimila al Cristo, di cui lo Spirito Santo è « imago », e in una azione continua che imprime alla vita cristiana un dinamismo di carità e una tensione attiva verso il compimento finale della parusia.

B) L'evoluzione storica del rito, dal suo staccarsi dal complesso sacramentale della Veglia Pasquale sino alla definitiva formulazione del Pontificale, permette di rendersi conto dello stato attuale della forma di celebrazione, e quindi di cogliere gli elementi più importanti e quelli accessori.

a) la varietà dei nomi: *consignatio*, *crismatio* e *confirmatio* indica che di volta in volta si è dato più importanza all'uno o all'altro elemento del gesto sacramentale.

b) insieme alla cerimonia apostolica della « imposizione delle mani » appare ben presto congiunta (fino a divenire quasi predominante) l'unzione, in forma di croce, con il sacro crisma, che ben esprime l'effetto sacramentale della unzione dello Spirito Santo, assimilazione a quella di Gesù nel Giordano.

c) il gesto dello « schiaffo », entrato nel Pontificale per iniziativa di Durando e interpretato nel contesto della cultura franco-germanica, male si accorda con la formula di saluto del Vescovo: *Pax tecum* che richiama l'abbraccio di pace di cui dà notizia la *Traditio Apostolica*. Sembra perciò opportuno non dare ad esso quel risalto che ha in certe spiegazioni, oppure interpretarlo come gesto di saluto, ben più rispondente all'augurio di pace.

3. — Dalle premesse storiche e dottrinali derivano orientamenti e indicazioni per la catechesi e la pastorale della Cresima.

A) La catechesi ai confermandi, come anche ai confermati, per un ulteriore approfondimento, deve utilizzare maggiormente i dati biblici e valorizzare il rito liturgico.

a) nelle forme di preparazione immediata al Sacramento (esercizi spirituali, giornate di ritiro, ecc.) ci si ispiri alla tematica biblica contenuta soprattutto nei testi liturgici della consacrazione del crisma, che illustra gli aspetti e la ricchezza di contenuto della Confermazione.

b) si spieghino i gesti essenziali che accompagnano il conferimento del Sacramento, rifacendosi alla espressività della tipologia biblica.

c) si sottolinei la parte del Vescovo come ministro ordinario del Sacramento e se ne illustri soprattutto la figura, come centro della vita liturgica e sacramentale della diocesi.

d) si abbia cura particolare nella preparazione dei padrini, perché comprendano e sappiano attuare l'impegno che assumono di fronte ai confermandi e a tutta la comunità dei fedeli, e ne ritraggano essi stessi incitamento a una vita cristiana più intensa.

B) La celebrazione del Sacramento richiede, negli stessi suoi elementi, una partecipazione più attiva sia dei cresimandi che dei loro padrini, sia di tutta la comunità. In particolare:

a) si utilizzino gli elementi e le formule consentiti dalla attuale legislazione, quale il commentatore, la preghiera comune e il canto.

b) si invitino: i fedeli a dare la loro risposta degli *Amen* alle invocazioni dei doni dello Spirito Santo; i singoli confermati alla formula sacramentale; e i padrini a presentare al Vescovo i confermandi, indicandone il nome.

III. - IV CURSUS LITURGIAE PRO PROFESSORIBUS SEMINARIORUM ET SCHOLASTICATUUM THEOLOGORUM

(diebus 7-9 iulii 1961)

Inceptum CAL, bienno elapso, rursus resumptum est. Professores liturgiae Assisii convenerunt ut praelectiones audirent de themate fundamentali ad docendam sacram liturgiam: *Methodologia pro studio liturgiae*.

Moderatores cursus fuerunt Rev.mus P. A. Bugnini, C.M., secretarius Commissionis liturgicae praeparatoriae Concilii Vaticani II, et Rev.mus Mgr E. Cattaneo, Professor historiae liturgiae in Universitate Catholica Mediolanensi a SS. Corde.

Dignus qui nominetur Rev.mus Canonicus A. M. Martimort, professor in Instituto liturgico Parisiensi, qui repraesentabat inter nos Centrum Pastoralis liturgicae (CPL) Galliae.

Thema sequentibus argumentis evolutum est.

Die 7 iulii. — 1. *Historia liturgiae* (Mgr E. Cattaneo); 2. *Rubricae in earum genesi historica* (Rev. C. Braga, CAL secretarius); 3. *Studium sacramenta-*

riorum (Rev.mus A. G. Martimort); 4. *Editiones sacramentariorum* (Rev.mus A. G. Martimort).

Die 8 iulii. — 1. *Theologia in liturgia* (Rev.mus P. Visentin, OSB, professor in Scholasticatu Abbatiae de Praglia); 2. *Antiphonale Officii* (Rev. V. Raffa, prof. in Scholasticatu Derthonensi « Don Orione »); 3. *Pastoralis liturgica in experientia historica* (Rev.mus A. G. Martimort); 4. *Adiumenta historiae cantus ecclesiastici ad cognitionem liturgiae occidentalis* (Mgr E. Cattaneo).

Die 9 iulii. — 1. *Fontes pro studio rituum orientalium quoad cognitionem liturgiae occidentalis* (Mgr G. F. Arrighi, ex secretaria pro unione Christianorum); 2. *Consilia pro studio relationum liturgiam inter et vitam spiritualem in campo historico vitae Ecclesiae* (Rev.mus C. Vagaggini, OSB, prof. in Pont. Athenaeo S. Anselmi in Urbe); 3. *Studia liturgica protestantica* (Mgr Arrighi); 4. *Patres fons liturgiae quoad eorum testimonium et exegesim scripturisticam* (Rev.mus Pelegrino, prof. Litteraturae antiquae in Universitate Taurinensi).

VIIIe SEMAINE D'ETUDE POUR PROFESSEURS DE LITURGIE

(Abbaye du Mont César, Louvain, 17-22 Juillet 1961)

Du 17 au 22 juillet 1961, à l'abbaye du Mont-César à *Louvain*, s'est tenue la huitième Semaine d'étude pour professeurs de liturgie.

Sur la première: *Missel*: voir *Ephem. lit.* 68 (1954) 388-389; sur la deuxième: *Rituel*: voir *Ephem. lit.* 69 (1955) 417; sur la troisième: *Bréviaire et année liturgique*: voir *Ephem. lit.* 70 (1956) 391-392; sur la quatrième: *Rites pontificaux*: voir *Ephem. lit.* 71 (1957) 458-462; sur la cinquième: *Exposition de la Messe*: voir *Ephem. lit.* 72 (1958) 445-448; sur la sixième: *Rituel*: voir *Ephem. lit.* 73 (1959) 385-386; sur la septième: *Bréviaire et année liturgique*: voir *Ephem. lit.* 75 (1961) 66-67.

Avec cette huitième Semaine s'achevait, pour la seconde fois, le cycle de quatre ans qui établi en 1954, amenait un programme d'études portant sur le *Pontifical*, limité cette année à la question des *ordinations*.

Il convenait d'ouvrir la semaine d'étude sur les ordinations par un cours sur *Le rituel d'ordination de « la tradition apostolique »*, le plus ancien document liturgico-canonique qui nous parle des ordinations. Dom Botte qui, en 1946 dans la collection « *Sources chrétiennes* » avait donné le texte latin, des notes, une introduction et la traduction de cet important document, mit en valeur la richesse des rites et des prières d'ordination de ce rituel, corrigeant ici et là sa propre traduction, tout en annonçant, pour 1962, une édition revisée et complétée de la « *Tradition Apostolique* ».

Dans le volume 22 de la collection « *Lex Orandi* »: « *Etudes sur le sacrement de l'Ordre* », un travail du même Dom Botte sur « *L'Ordre d'après les prières d'ordination* » lui avait fourni l'occasion, pp. 22-30, d'aborder *Les rites*

orientaux. Pour les participants de la semaine, Dom Botte reprit ce travail en l'élargissant et en l'approfondissant. Une telle enquête est de la plus haute portée pour notre théologie des ordinations.

Le cours de M. Chavasse sur *Le rituel d'ordination du Sacramentaire gélasien* a démontré les problèmes complexes de la formation de ce rituel à la rencontre de deux grands usages liturgiques: l'usage romain local, et, disons sans trop préciser, l'usage gallican. Inventorier, préciser chacune des sources, faire voir 1) que la combinaison de ces deux usages n'est pas la même selon que l'on a affaire à tel ou tel Ordre, 2) que, lors de la rencontre, des pièces qui avaient la même fonction furent bloquées conservant telle prière consécratoire d'une source, mais changeant la signification de celle de l'autre source, signaler enfin 3) qu'au moment de l'union, on a composé de nouvelles pièces: tout cela n'est qu'une brève énumération de quelques têtes de chapitres de ce cours très fouillé.

Du cours de M. Martimort sur *Le sacre episcopal dans le Rite romain*, on peut, semble-t-il, déduire les idées directrices de la façon suivante:

a) un commentaire du sacre épiscopal dans le rite romain doit contribuer à donner une vision de l'Eglise;

b) une étude de l'Eglise doit comporter une étude des rites et des prières du sacre de l'Evêque;

c) comment de par ailleurs donner une idée juste du presbytérat, sans faire référence à l'épiscopat?

Ce cours comme les deux autres celui de M. l'abbé Jounel: *L'ordination sacerdotale dans le rite romain*, celui du R.P. Gy: *L'ordination diaconale dans le rite romain* ont comporté aussi un exposé des différentes sources et de divers travaux, signalé leurs caractéristiques, délimité et situé les étapes de chacun de ces ordres, mis en valeur enfin la richesse doctrinale des rites et des textes.

Dom Botte écrit dans le numéro 66 de la *Maison-Dieu*, 2e trimestre 1961, p. 75: « *Les textes liturgiques ont besoin d'être expliqués. C'est un erreur de croire qu'on en a saisi toute la richesse quand on en a fait une lecture cursive dans une traduction. Ils contiennent des richesses de doctrine qui resteront cachées si on ne prend pas la peine de les mettre en valeur* ».

Les auditeurs de la huitième semaine d'étude savent par expérience que leurs professeurs n'ont pas ménagé leur peine pour mettre en valeur ces admirables textes du rituel des ordinations. Les intentions des professeurs rejoignent les voeux des auditeurs. Dans les années qui viennent, lors de prochaines semaines d'étude, plus large encore sera faite la part d'étude de textes. Ainsi l'idéal souhaité par un professeur (*Maison-Dieu*, No 66, p. 81) devient chaque année un peu plus « réalité »: « ...examiner... toutes les grandes actions liturgiques de l'Eglise, regarder un à un tous les gestes, les paroles, les structures, les acteurs qui jouent un rôle en chacune d'elles et... decouvrir ainsi peu à peu le *Mystère du Salut*, tel que l'Eglise le célèbre aujourd'hui ».

Maurice Vansteenkiste, C.M.

RECENSIONES

A. Dold und K. Gamber, *Das Sakramentar von Salzburg seinem Typus nach auf Grund der erhaltenen Fragmente rekonstruirt in seinem Verhältnis zum Paduanum untersucht neu herausgegeben.* Mit 3 Anhängen, Schriftproben und 1 Karte, (= Texte und Arbeiten hrsg. durch Erzabtei Beuron. I. Abt., Beiheft 4.) Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1960. In-4°, XVI, 56-96* pp.

Haec editio et praesertim dissertatio, qua ornatur, progressum notabilem in scientia Sacramentariorum ferme constituit. Fragmenta Sacramentarii Salisburgensis Dold invenerat, patientia et arte quibus praeditus erat, et quidem tribus diversis temporibus, scil. circa a. 1922, 1934, 1936. Constant 19 foliis, quae conglutinata inveniebantur involucris 9 codicum diversorum.

Introductionem huius editionis, quam praecedit praefatio ipsius Dold, Gamber redegit, uti fructum communis laboris et studii duorum editorum. His paginis nova luce clarescere videntur praesertim Sacramentaria Gelasiana recentiora Italiae septemtrionalis.

Innuere placet aliquid, primum de historia horum sacramentariorum prout habetur in introductione vel alibi in libro, deinde de editione.

De historia. S. Gregorius Magnus a. 592 composuit Sacramentarium per anni circulum et quemdam libellum Missarum dominicalium votivarumque. Hos duos libros probabiliter episcopus Marinianus (595-606), adhuc vivente Gregorio, attulit ad propriam sedem ravennatensem, ubi in usu erat Sacramentarium Gelasianum *antiquum*, cuius testis pro nobis est celeber codex Vat. Reg. 316 quodque Maximianus († 556), alius eiusdem sedis episcopus, antea composuerat singulis Missarum libellis romanis pro magna parte adhibitis.

Marinianus Gelasiano antiquo modificationes attulit ex duobus libris gregorianis nuper memoratis, et ex aliis fontibus. Exortum est inde novum Sacramentarium, quod est praecise celebre Gelasianum *recentius* in sua phasi initiali. Sic effecta est prima « gregorianisatio » Gelasiani *antiqui*. Textus tamen originalis Gelasiani recentioris eiusmodi non pervenit usque ad nos, sed cognosci potest per Sacramentarium Modoetiense (Monza), quod originale aliquantulum abbreviavit et modificavit.

Ab urbe ravennatensi novum Gelasianum gregorianisatum diffusionem obtinebat in toto territorio patriarchatus aquileiensis. Tunc temporis eius ditio extendebatur ad regiones venetas, hinc usque ad Bergomum et Brixiam, illinc ad Histriam, praeterea ad partem orientalem Helvetiae et Bavariae, ad partem meridionalem Austriae usque ad Danubium et Vindobonam. In his regionibus usque ad saec. VII-VIII aliquomodo adhuc vigebat ritus gallicanus. Ibi tan-

dem novum Gelasianum Mariniani adoptatum est, quod tamen denuo modificationibus gregorianis subiiciebatur. Sed in parte occidentali scilicet in regione Veronensi et Bergomensi haec ulterior gregorianisatio vel secunda satis levis fuit, maior e contra facta est in parte orientali scil. in urbe Gradensi et in insulis Venetiarum. Testis typi, qui in parte occidentali in usum venit, exstat in Sacramentario Modoetiensi et Rhenaugensi. Typus hic saec. VIII in Galliam pervenit et Sacramentarium typi Sangallensis produxit, cui Gelasiana recentiora francica connectuntur. Testis Gelasiani recentioris gregorianisati pro parte orientali habetur in typo Sacramentariorum veronensium Cod. Ver. 91 et Ver. 86 in secunda parte, qui ab exemplari ecclesiae patavinae dependet; praeterea in typo magis evoluto Sacramentarii Salisburgensis et deinde in typo, adhuc maiore gregorianisatione instructo, scil. in Sacramentario Pad. D. 47, quod est transcriptio ab exemplari ecclesiae patavinae vel aquileiensis. Consequenter Sacramentarium Salisburgense et Patavinum tamquam vere affinia habenda sunt, quatenus ambo sunt ulterior vel secunda gregorianisatio Gelasiani recentioris.

Notum est Mohlberg, Baumstark, Bourque, Chavasse et alios professos esse Cod. Pad. D. 47, Gregorianum primitivum fuisse. Chavasse recenter (a. 1958) affirmavit Pad. D. 47 esse essentialiter Sacramentarium Gregorianum, aptatum postea liturgiae ecclesiae S. Petri Romae.

Dold et Gamber e contra Pad. habent ut Gelasianum recentius, fortiter gregorianisatum.

Sacramentarium Salisburgense compositum est Patavii vel saltem ab exemplari patavino transcriptum est. Relationes inter has duas sedes bene intelliguntur ratione dependentiae utriusque ab eodem patriarchatu aquileiensi.

De editione. Hoc opere non eduntur tantum 19 folia cognita codicis Salisburgensis, sed fit etiam reconstructio typi eiusdem. Partes deficientes supplentur textu e foliis aliorum Sacramentariorum affinium uti exstant partim in fragmentis « Zurzach » saec. IX, Augiensi 23 saec. IX, et adhuc alio (Rae) etiam saec. IX ac praeterea, modo completo, in Cod. Pad. D. 47.

In editione indicantur formulae, quae proveniunt e secunda gregorianisatione. Referentiae ad formulas aliquot aliorum Sacramentariorum etiam praebentur. Sequuntur copiosae animadversiones ad formulas editas.

In Appendice 1 editur libellus Missarum dominicalium Codicis Ver. 91, Veronae compositi prima medietate saec. IX, qui comparatur cum Cod. Ver. 86. Uterque codex magni momenti est, quia medium locum tenet inter codicem Modoetiense (Monza) et codices patavinos Salisburgi et Pad. D. 47.

In Appendice 2 imprimitur fragmentum Sacramentarii dioecesis Tridentinae a « Val di Non » saec. IX. Pretium huius diiudicari potest ex eo quod unicus testis sit alius manuscripti Sacramentarii patavini et ostendit Patriarchatum Aquileiae, cui etiam Tridentum pertinebat, veram patriam fuisse huiusmodi typi.

In Appendice 3 habentur fragmenta a « Giessen », « Marburg », primi quarti saec. IX, et fragmentum trevirense, saec. VIII. Haec fragmenta ad typum salisburgensem et patavinum pertinent sicut et alia, quae in libro memorantur, ut Kiew, Arb, Can. S.

Hoc opus simul cum editione Sacramentarii Modoetiensi a. 1957 et libro « Sakramentartypen » a. 1958 constituit revera, ut affirmavit ipse cl. Dold, — qui dum praesens liber imprimebatur ad praemium aeternum evolavit — aliquam trilogiam, quam prorsus novas vias indigitare in historia Sacramentariorum cl. mis AA. persuasum esse constat.

V. Raffa, F.D.P.

O. Perler, *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton?* (Papyrus Bodmer XII) (= Paradosis. Beiträge zur Geschichte der altchristlichen Literatur und Theologie, XV). Freiburg Schweiz, Universitätsverlag, 1960. In-8°, 94 pp.

Papyrus Bibliothecae Bodmerianae XII Genevensis, quae saeculo IV probabiliter assignanda est quaeque scripta aliqua saec. III etiam continet, fragmentum alicuius hymni profert sex versibus constans. A. in prima parte operis, analysi subiicit textum eiusmodi, statuens eius verisimilem originem ecclesiasticam et, quamquam modo probabili tantum, Melitoni sardensi ascribens, qui c.a. 167 illum composuisset et in altero, ex duobus libris de Paschate, ab Eusebio Caesariensi memoratis, inseruisset.

In secunda parte, textus hymni commentario ornatur. Disseritur ibi de mysticis sponsalibus, quibus relatio Christum inter et fideles adumbrabatur in hymno sicut et in S. Scriptura, in textibus iudaicis ac in tota litteratura christiana antiquissima. Versus, de quibus hic agitur, probabiliter partem constituunt alicuius hymni, quem quattuordecimani canebant in Agape, qua earum vigilia paschalis coronabatur.

In tertia parte A. solvit quaestionem de genere litterario hymni, affirmans illum medium locum obtinere inter liturgicum dialogum et cantum laudativum hymnodicum hebraeorum qui *berachah* vocabatur. Cantus huiusmodi a Synagoga et a V.T. originem ducunt. Compositor procul dubio exemplar secutus est quod in psalmis et in canticis V.T. inveniebat.

Ex dictis sequeretur sex versus habendos esse ut aliquem ex antiquissimis hymnis Vigiliae paschalis christianorum secundi saeculi et idcirco tamquam pretiosissimum inter rarissima fragmenta hymnodica duorum primorum saeculorum.

V. Raffa, F.D.P.

Pl. F. Lefèvre, O. Praem., *Les Ordinaires des collégiales Saint-Pierre à Louvain et Saint-Pierre-et-Paul à Anderlecht d'après des manuscrits du XIV^e siècle* (= Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 36). Louvain, Bibliothèque de l'Université, Bureaux de la Revue - Publications universitaires de Louvain, 1960. In-8°, XXXVIII-360 pp.

Libri Ordinarii vocabantur codices rubricales, qui indicabant normas in celebrationibus sequendas. Minime erant libri caeremoniales, qui ritus singulos minutatim describerent, nisi exceptionaliter. Ipsorum potius erat peculiaritates

cuiuslibet diei cycli liturgici referre necnon et numerum ac qualitatem lectionum, orationum, cantuum et aliarum formularum, quarum tamen nisi « incipit » non referebant. Illis usui erant, qui celebrationi praesiderent, ut texturam liturgiae singulorum dierum rite componerent. Cetera ad hoc necessaria inveniri erat in aliis libris liturgicis: Sacramentariis, Lectionariis, Antiphonariis, etc.

Libri Ordinarii inceperunt generatim saec. XII et saec. XVI finem habuerunt. Ecclesias particu. .es spectabant, cathedrales vel collegiales, ut singulas aut confoederatas, at etiam congregationes canonicales et ordines religiosos. His qui historiam liturgicam pertractant, praesertim quod tempus inde a saec. XI usque ad Concilium Tridentinum spectat, huiusmodi libri necessario investigandi sunt.

A. duos libros Ordinarios invenit in manuscriptis saec. XIV, unum (II, 1448) ex bibliotheca regali brussellensi, alterum (173) ex archivis brussellensibus generalibus Regni.

Codex qui continet librum Ordinarium Lovanii assignandus est primo quarto saeculi XIV et scriptura minuscula gothica compositus est. In alio codice legitur scriptura minuscula gothica textualis; hic pertinet probabiliter ad secundam medietatem saec. XIV. Utrumque codicem, cum additamenta proferat e saec. XV et XVI, in usum usque ad hoc tempus fuisse constat. A. edit duo Ordinaria ita ut primum pagellis numero pari, alterum numero dispari signatis imprimantur. Tali modo comparatio circa easdem praescriptiones inter utrumque facillima fit. Ad hunc finem ordinem rerum aliquando mutare debuit, quia positio Sanctoralis non erat in utroque eadem. Sed in calce semper folia notantur, ad quae textus pertinet.

Solida introductio A., qui apprime peritus est in historia liturgiae canonicalis, quattuor indices (nominum, locorum, personarumque; festorum ac rituum; incipit; argumentorum), apta et clara vestis typographica novum utilissimum instrumentum in manum historicorum liturgiae committunt.

Notandum est tandem haec Ordinaria, quae eduntur, respicere usum canonicorum, qui distinguebatur ab usu monastico. Canonici illi erant, qui modo collegiali quidem, curam pastoralem in ecclesiis baptismalibus exercebant, quam et parochi hodiedum. Hi fontes ergo pretiosi apparent, saltem sub aliquo aspectu, pro reformatione librorum et caeremoniarum ecclesiasticorum, quae clerum et fideles spectant.

V. Raffa, F.D.P.

S. Corbin, *La déposition liturgique du Christ au vendredi saint*. Sa place dans l'histoire des rites et du théatre religieux. Analyse de documents portugais (= Collection portugaise sous le patronage de l'Institut français du Portugal, 12). Paris, Societé d'édition « Les belles lettres »; Lisbonne, Livraria Bertrand, 1960. In-8°, 348 pp.

Medio aevo pluribus in locis mos invaluit deponendi, expletis sacris caeremoniis feriae VI in Parasceve, species consecratas vel etiam crucem in quodam sepulchro, quod nuncupabatur, extra altare posito, ibique eas asservandi, saltem generatim, usque ad celebrationem paschalem.

A. examinat circiter 80 documenta, a Young collecta, sed 100 alia nova recenset, quae ad eiusmodi praxim spectant.

In capite III fontes classificat, qui ad totam fere Europam referuntur, et quidem secundum loca et tempora. Elenchum etiam redigit de responsoriis, antiphonis et aliis textibus, quae hic illic canebantur occasione depositionis. Postea peculiaritates huius ritus describit prout observabantur in Europa septemtrionali (Germania, Anglia, Gallia, Belgica, Hollandia, Bohemia, Helvetia, Polonia, Hungaria), in Europa meridionali (Italia, Hispania) et tandem in Lusitania, in cuius consuetudinibus describendis A. fusius data opera immoratur. Innuuntur etiam orientales usus prout habebantur in Ierusalem, in ritu graeco, slavonico, copto, aethiopico, armenico, maronitico, iacobitico et syro. In peculiaribus tabulis reproducitur etiam textus cum notatione musicali, qui respiciunt potius franciscanum morem in Ierusalem et etiam praxim Lusitanorum.

In appendice adduntur fere quinquaginta documenta spectantia ad regiones germanicas, anglicas, gallicas, helveticas, polonicas, italicas et lusitanas. Tabula geographica etiam inseritur, in qua uno ictu oculi loca ubi depositionem documenta testantur vel non et qua forma peculiari observabantur, facile conspici possunt. Subiectum ab A. investigatum pretio non parvo praestat non tantum pro historia dramatis religiosi, sed praesertim quia notabilem contributionem afferre posset ad historiam liturgicam hebdomadae sanctae melius cognoscendam.

Tamen, ni fallimur, copia thematum ac documentorum non obstante, aliquae ex praecipuis conclusionibus sub aspectu scientifico notam superficialitatis et nimiae festinationis difficile effugere videntur, ut ex dicendis forte erui potest. Originem depositionis etenim sequenti modo A. explicare conatur.

Paulo post saec. VI usus diffundebatur faciendi, feria VI hebdomadae sanctae, communionem generalem, qua completa, aliqua quantitas sacrarum specierum certe supererat. Exinde necessitas has alicubi asservandi. Quum tamen hac die altaria lavarentur, ne speciebus aliquid indecori contingeretur, ad alium locum transferebantur. Haec asservatio, quae, ut ex dictis apparet, nonnisi characterem practicum prae se ferebat, tandem aliquando symbolicum finem obtinuit. Hinc explicatur etiam cur, loco Eucharistiae, crux aliquoties poneretur, eamdem significationem personae Christi induens. His praemissis, A. statuit usum depositionis incepisse intra annos 700 et 850 (p. 241).

Quid inde dicendum? Clare constat tabernaculum stabile super altare nondum fuisse universale ante saec. XVII, eo minus in regionibus ubi depositio generatim invalebat. Tamen verum est Eucharistiam servari potuisse stabiliter super altari etiam non adhibito tabernaculo. At usque ad saec. X frequentius eam extra altare servandi mos fuit. Praeterea, paucissimis admodum locis exceptis, altaria non lavabantur feria VI, sed feria V hebdomadae sanctae. Accedit communionem generalem feria VI in Parasceve fere in desuetudinem venisse post saec. XI; saec. autem X, cum depositio prima vice apparet in documentis, iam perrara est. Perperam denique ponitur origo depositionis intra annos 700 et 850, cum nullum documentum hoc confirmet. Sequitur explicationem ab A. excogitatam fundamento prorsus carere. Depositio a pluribus ut ritus com-

memorativus sepulturae Domini habetur (Cfr. M. RIGHETTI, *Storia lit.*, 1946, II, 164-165). Attamen iudicio de origine depositionis secluso, neminem fugit utilitas non exigua copia fontium et elementorum, quae A. sollerter collegit et diligenter ordinavit, inde uberem expositionem historicam circa huiusmodi praxim deducens.

V. RAFFA, F.D.P.

L. EISENHOFER - J. LECHNER, *Liturgia Romana*, Torino, Marietti, 1961. In-8°, 508 pp.

Compendium liturgiae prodiit nova veste typographica et mutato nomine. Prima editio huius operis vulgata est sub nomine « Grundriss der katholischen Liturgik » a. 1923 ab Eisenhofer († 1941). Plurimae editiones curatae sunt annis subsequentibus, cum novo titulo « Liturgik des römischen Ritus ».

In Italia hoc manuale bene acceptum est, sicut testantur plures editiones: prima facta fuit a. 1940 iuxta quartam germanicam; praesens vero facta est iuxta sextam germanicam anni 1953.

Rev.mus Tubaldo, professor liturgiae in seminario maiore Instituti Missionum Consolatae, addidit, tamquam appendices ad singulas quaestiones, animadversiones sub aspectu theologico, ascetico et pastorali (« Direttrici teologica, ascetica e pastorale della liturgia »).

Alumnis seminariorum tradenda sunt etiam haec principia generalia, ne liturgia consideretur ut pura scientia historica vel rubricalis seu caeremonialis, sed tamquam res viva, medium perfectionis individualis, sive etiam vitae spiritualis fidelium.

Revisor prae oculis habuit recentiora documenta S. Sedis, quinimmo haec omnia referuntur in appendice per integrum (pp. 383-473): Litt. Encycl. « Mediator Dei », Litt. « Musicae sacrae disciplina », Sermo Pii Papae XII ad participantes Congressui de liturgia pastorali (Assisii, die 22 sept. 1956), Instructio de Musica sacra et sacra liturgia.

I. B.

Breviarium Romanum ex decreto SS. Concilii Tridentini restitutum, Summorum Pontificum cura recognitum cum textu psalmorum e versione Pii Papae XII auctoritate edita: « *Totum* ». Editio typica. Typis Polyglottis Vaticanis, 1961. Unum volumen in-12° (cm. 11,5 x 18), 1536 pp.

Editio typica Breviarii romani seu « Totum » unico volumine exhibitum iuxta normas Codicis rubricarum nunc demum, mense maio, prodiit Typis Vaticanis, cum decreto approbationis S.R.C. diei 5 aprilis 1961.

Prima editio libri « Totum » demandata est a S.R.C. celebri Domo editoriali Pustet anno 1885; prior vero editio a Typis Vaticanis excusa fuit anno

1914. De hoc volumine etiam nostrum commentarium tractavit (cfr. *Ephem. lit.* 29 [1915] 18-22).

Ab eo anno 1914 aliae editiones evulgatae sunt « iuxta typicam » semper ab eadem Domo Vaticana. Penultima editio prodiit anno 1955.

Has omnes editiones comparando clare apparet mutatio rubricarum, multiplicatio foliorum ex novis festis et octavis inductis: sic in editione a. 1914 habebantur 1775 paginae, anno vero 1956 paginae 2079, etsi in hoc ultimo volumine moles diminuta erat propter chartae subtilitatem (cm. 3,5 loco cm. 5).

En ordinem recentis editionis: Ordinarium divini Officii, Ordinarium speciale pro diversis temporibus, Psalterium, Proprium de tempore, Proprium de sanctis, Commune sanctorum, Officium S. Mariae in sabbato et Officium parvum B.M.V., Officium defunctorum, psalmi paenitentiales et Litaniae Sanctorum, Commune (plurium) sanctorum pro aliquibus locis.

Habetur appendix cum excerptis e Missali romano: preces ante et post Missae celebrationem recitandae et nonnulla excerpta e Rituali romano: Ordo ad faciendam aquam benedictam, Ordo Communionis infirmorum, Ordo Extremae Unctionis, formula ad impertiendam indulgentiam plenariam in articulo mortis, Ordo commendationis animae, benedictio mensae, itinerarium clericorum, litaniae et variae benedictiones.

Editio « Totum » novis artis typographicae inventis et magna diligentia Editoris evadit valde commoda nec molestiam affert moles (pondere gr. 530). Alia ex parte ex characteribus, carta oxonia eburneata impressis, ex forma litterarum nitida, facilis est lectio.

Recursus ad Ordinarium vel ad Commune quam maxime vitatur: sic. v. gr., cum habentur, praeter antiphonas, etiam psalmi proprii, hi per integrum referuntur (cfr. festa Nativitatis S. Ioannis Baptistae, Pretiosissimi Sanguinis, Transfigurationis, Exaltationis S. Crucis), dum hoc non fit cum omnes psalmi continenter sumendi sunt de Communi.

Forsan adhuc maiori commoditati providendum poterat: ita, v. gr., desiderantur per extensum Horae minores Tridui sacri, Vesperae sive Paschatis sive Pentecostes, eo magis quod hae Vesperae per totam hebdomadam recitantur: summatim haec omnia addimenta non ultra 15 paginas requirunt. E contra nonnullae benedictiones ex Rituali romano auferri possunt (si hoc necessarium ducitur ad vitandum augmentum paginarum).

Quae omnia minimum damnum afferunt, qua re huic pulchrae editioni « Totum » magnam diffusionem auspicamur; nec demum negligendum pretium valde modicum.

I. B.

Lucie de Vienne, *Spiritualité de la voix*. Sagesse du corps. Paris, Les Éditions du Cerf, 1960. In-8°. 288 p.

Nobilissima sane est humana vox, qua singulorum personalitas aliis innotescit et in qua elementa tum physiologica tum physica necnon et psychica, moralia et spiritualia mirabili modo conveniunt.

Instrumentum est vox quo, per preces vocales, Deus honoratur et, per allocutiones, homines adiuvantur, libertas et potentia hominis celebratur, anima aliis extrinsecatur.

Pro liturgia christiana etiam non parvi momenti habenda est facultas vocalis. Hac enim possibilia fiunt recitatio choralis, cantus, praedicatio, exsecutio textuum sacrorum, ministerium verbi, confectio sacramentorum et sacramentalium.

Ex his omnibus momentum diiudicari potest operis cl. A., quae humanam vocem perscrutatur in suis aspectibus et evolutionibus inde ab origine physiologica usque ad conditionem idealem educationis et sublimationis. Sapiens institutio huius magnificae facultatis in luce psychicarum et spiritualium rationum, hoc plane est quod, tandem aliquando, intendit A. sua expositione. Longa experientia de hac re Ipsa praedita est, quam et assidua reflexione locupletavit.

E quattuor partibus libri prima de expressione vocali agit, ad quam pertinet « sufflatio » et « phonatio ». Attenditur etiam ad progressum historicum conscientiae circa motus automaticos vocis et ad peculiarem eius educationem. Accedunt exercitia technica.

In secunda parte examini subiiciuntur rythmus vocalis et, proinde, eius notiones. Hic etiam exercitia technica habentur.

In tertia parte vox consideratur ut animae nuntia. Hac occasione existere affirmatur quemdam « statum cantus et statum sermonis ». Disseritur de verbo, de processu per verbum a subiecto ad obiectum et de sensu psychologico symbolorum verbalium. Neque hic exercitia technica desunt.

Spiritualitas vocis subiectum constituit ultimae partis in qua vox utpote phaenomenum communicationis interioris hominis examinatur.

Opus locupletatur aliqua praefatione et « post-fatione » P.-R. Régamey, O.P. Cantores, praedicatores, chorales, ii qui collective orant, omnes qui problemata de sapienti usu et profectu propriae vocis cum fructu solvere desiderent ad maiorem Dei gloriam et utilitatem proximorum copiam non parvam mediorum et reflexionum necnon et exercitiorum invenient in hoc libro, qui plura nova et originalia, haud nescienda, lectoribus praebet.

V. Raffa, F.D.P.

Manuel Garrido, O.S.B., *Curso de liturgia* (= Biblioteca de Autores Cristianos, 202). Madrid, La Editorial Católica (Apartado 466), 1961. In-8°, XVI-750 pp.

Nostris lectoribus praesentem cursum liturgiae romanae praesentamus, completum, redactum iuxta documenta pontificia et S.R.C. novissimas normas.

Liturgia exponitur sub aspectu non solum historico et archaeologico, sed etiam theologico et pastorali.

In 1° capite (pp. 1-223) tractatur de quaestionibus generalibus, scilicet de notione, evolutione historica et fontibus liturgiae; de liturgia et vita christiana; de lege et obiectis cultus. In 2° capite (pp. 224-369) agitur de liturgia eucha-

ristica; in 3° de liturgia sacramentorum et sacramentalium (pp. 370-431). Annus liturgicus illustratur in 4° capite (pp. 432-526) et in 5° laus divina (pp. 527-567). In Appendice nonnulla (pp. 568-747) referuntur documenta S. Sedis: Litt. Enc. « Mediator Dei », Litt. Enc. « Musicae sacrae disciplina », Instructio de Musica sacra et sacra Liturgia, Codex rubricarum.

Impossibile evadit recensionem facere de omnibus argumentis huius cursus, sed hic tantum nonnulla puncta referimus.

Longius immoratur Auctor in tradenda notione liturgiae, explanans: 1) conceptum verbi « signi », quia liturgia est signum, mysterium, sacramentum; 2) fundamentum typologiae liturgicae, quod in ipsa essentia religionis christianae invenitur; 3) usum et abusum symbologiae liturgicae; 4) mysterium christianum et liturgiam seu liturgiam tamquam mysterium; 5) sententiam O. Casel circa mysteria cultus.

Historia motus liturgici dividitur in quatuor aetates inde ab actuositate abbatis P. Guéranger († 1870) usque ad Pium XII († 1958); accedit appendix de motu liturgico in ecclesiis separatis.

Etiam thema de S. Scriptura et liturgia tractatur et bene distinguitur quomodo restauratio liturgica supponat restaurationem biblicam et quomodo binae restaurationes invicem se compleant ita ut S. Scriptura sine cognitione liturgiae totaliter intelligi nequeat, et pariter liturgia comprehendi totaliter non possit, si ignoretur S. Scriptura.

Motus liturgicus ista omnia bene in luce posuit, tribuens liturgiae finem peculiarem, scilicet pastoralem: ducendi liturgiam ad fideles et hos ad liturgiam. Qua de causa exponit A. liturgiam etiam sub aspectu pastorali: 1) tamquam centrum, finem et fontem et medium pastorale; 2) agit de aspectu pastorali motus liturgici quatenus populus instituendus est ad recipiendam gratiam, quae descendit per actionem liturgicam, sed nonnullae formae actionis liturgicae aptandae sunt necessitatibus fidelium nostrae aetatis.

Quam opportune ergo Auctor, agens de formatione liturgica sacerdotum, exponit causas deficientes huius formationis liturgicae in seminariis, tradens pariter principia bonae formationis et methodum docendi liturgiam; deinde (id est cum alumni seminarii et sacerdotes rite edocti fuerint) facilius fideles aptis instructionibus instituentur et intelligere poterunt sensum Ecclesiae et paroeciae; suggerit media ut paroecia « liturgica fiat », vel illa quae loco et moribus (= *ambiente*) sita est; pariter diversi coetus fidelium diversimode instruendi sunt.

Cum exponitur historia Missae agitur etiam de participatione fidelium Sacrificio Missae iuxta diversa tempora, et sic in lucem ponuntur principia pastoralia prae oculis habenda nostra aetate ut fideles actuose et fructuose singulis partibus Missae participare possint.

Praesenti unico volumine, praebetur praesertim alumnis seminarii conspectus sat completus liturgiae sub aspectu historico, theologico, biblico, ascetico, pastorali et rubricali. Est conatus omnino laudandus, quamvis facile non sit haec omnia in unitatem redigere ac totalem perfectionem attingere.

I. B.

Enrico CATTANEO, *Invito allo studio della liturgia*. Milano, Edizioni Paoline, 1960. In-16°, 270 pp. L. 600.

« Queste pagine sono nate dalle lezioni tenute all'Istituto teologico per Re'igiose presso l'Università Cattolica del Sacro Cuore. Oggi non mancano testi per lo studio della liturgia...; tuttavia sembrò utile seguire un'altra strada: ossia suscitare l'interesse per la liturgia, presentando alcuni motivi di essa, derivati particolarmente dai suoi testi e dalle cerimonie vigenti » (*Avvertenza*). Per questa ragione pochi titoli mi sembra abbiano un valore tanto dinamico e tanto vero, come quello dell'operetta di D. Cattaneo. Proprio un « invito »: allo studio e alla meditazione.

Il volume raccoglie, in sintesi, un corso completo di liturgia. Dal concetto di culto liturgico a quello di Parola di Dio, di catechesi, spiritualità liturgica, all'origine dei riti, Messa, Breviario, anno liturgico, sacramenti, arte e musica sacra. Venticinque capitoletti di assai diversa misura e contenuto: alcuni appena abbozzati; altri si snodano in una notevole serie di testi, bei testi latini, che, fortunatamente per la generalità dei lettori, hanno in nota la loro buona traduzione, e il lettore resta lì desideroso di sapere di più ed è spinto, meglio « chiamato », alla ricerca personale per conoscere, per dissetarsi alle fonti dirette e vive.

La ricchezza dei testi e la loro selezione intelligente richiama molto il metodo di studio del compianto P. Pio Alfonzo, che nei *Riti della Chiesa* (Roma 1945-48) ne aveva fatto un sistema. Con la differenza che l'Alfonzo si accontentò di infarcirne, in corpo minuto, le note, convinto che gli alunni sarebbero andati ad assaporarli lì; Don Cattaneo, più concreto, li ha posti sott'occhio nel corso della trattazione, quasi a ricordare che i testi non sono riferiti per lusso di erudizione, ma perché siano letti e meditati davvero.

Il libro è nato a scuola. E si vede: dalla chiarezza dell'esposizione, dalla concettosità e brevità. Certe pagine sembrano note tironiane. Ma non mancano capitoli a largo respiro, come quello sull'*Interpretazione dell'odierna azione sacrificale* (pp. 117-137). L'interesse punge quasi ad ogni pagina, in certe vedute originali e in ripensamenti, che approfondiscono il senso di parole e gesti o espressioni rituali; si veda per es. il capitoletto sul *Culto del Crocifisso e della Presenza reale* (pp. 113-116).

È difficile dire quale somma di dottrina contengano queste men che trecento paginette in sedicesimo, e più ancora quale somma di desideri intellettuali sappiano suscitare in chi è avviato all'amore e al gusto dell'*opus Dei*. Esordio promettente e di buon auspicio per il libero Docente del primo Corso di storia della liturgia all'Università Cattolica del Sacro Cuore.

ab

Waclaw SCHENK, *Udzial ludu w ofierze mszy swietej. Zarys historyczny.* (La participation du peuple à l'offrande de la sainte messe. Esquisse historique). Lublin, Association scientifique de l'Univ. cath. Collection « Cours et exposés », n° 48, 1960. 20 x 15, 40 pp.

Courte plaquette éditée à 1000 exemplaires, très précieuse pour le mouvement liturgique polonais, encore si frêle, et dont l'attitude des autorités du pays en matière de publications religieuses contribue à entraver le développement.

L'auteur est à la fois professeur de liturgie à l'Université Catholique, et curé en Silésie d'une des trop rares paroisses de Pologne où les maximes du renouveau liturgique se traduisent en pratique.

Sa brochure puise aux bonnes sources (Franz, Baumstark, Jungmann, Rousseau, Klauser). Son intérêt particulier réside en l'utilisation qu'il fait pour le Moyen Age et les Temps modernes, de quelques documents polonais.

Jean-Baptiste MOLIN, F.M.C.

Wladyslaw SPIKOWSKI, *Liturgia mszy swietej. O doskonalym uczesnictwie we mszy swietej.* (La liturgie de la sainte messe. Pour une parfaite participation des fidèles à la messe). Editions St Adalbert, Poznan-Varsovie-Lublin, 1960. 19 x 11, 188 pp.

Un très bon petit livre de vulgarisation, susceptible de beaucoup aider le démarrage en Pologne d'un renouveau liturgique à peine amorcé, et que les circonstances n'ont guère favorisé jusqu'ici.

L'auteur, en une série de courts chapitres, passe en revue les raisons de participer à la messe, les manières d'y participer, les parties de la messe, les formulaires, la participation active. En appendice, il donne la traduction des prières du commun de la messe, telles que l'a établie la Commission liturgique de l'Episcopat polonais (cf. *Ruch biblyjny i liturgiczny*, 5, p. 370-383).

Jean-Baptiste MOLIN, F.M.C.

G. LURZ, *El Legado de Cristo.* Sermones sobre la santa Misa. Estella, Editorial Verbo divino, 1960. In-16°, 151 pp.

Dodici discorsetti, che espongono ai fedeli il lato teologico del santo Sacrificio: rinnovazione del Sacrificio della Croce (2), banchetto, riproduzione dell'Ultima Cena, liturgia, lingua, cerimonie, concelebrazione della Messa (2), Messa e sacramento, Messa e vita.

Forma semplice e piana, come può e deve fare un parroco. Mons. Lurz, difatti, è il pastore della parrocchia Cristo Re a Monaco di Baviera. Per questo, tutto sommato, avrei preferito leggere unicamente il testo corrente delle istru-

zioni, lasciando del tutto o quasi le note, che appesantiscono senza congruo compenso.

L'andamento espositivo richiama un po' — ma si rivolge ad un pubblico più preparato — i bei discorsetti sullo stesso argomento del compianto Mons. Tonolo, *Sacrificio mio e vostro* (Alba, 1953).

Mi è parso troppo dedicare un discorso intero per dimostrare la necessità della lingua latina nella Messa (pp. 80-91). Né mi sembra esatta la derivazione di *Communio* da *communire* (p. 57).

La immediatezza del pensiero rende vive queste pagine, che nell'insieme sono una buona guida per il sacerdote in cura d'anime, e come lettura devota.

ab

1. D. Bondioli - P. G. Cabra, *Il Messale del Commentatore*. Brescia, Queriniana, 1960. IV edizione. In-8°, XII-442 pp.

2. J. Mejia Gomez, *Comunidad orante*. Medellín, Apostolado litúrgico, 1960. In-16°, IV-104 pp.

3. *Cuaresma preparación de la Pascua*. Cuadernos de Pastoral litúrgica 1. (= Colección « Phase », 2). Barcelona, Centro de Pastoral litúrgica, 1959. In-16°, 144 pp.

1. Cinque edizioni in 2 anni dicono che gli autori hanno colpito nel segno, pubblicando un sussidio liturgico-pastorale quanto mai necessario e pratico.

Con tutta la buona volontà le esigenze di personale raramente permettono che il Commentatore (*Istruz.* della SRC, 3 sett. 1958, n. 96) sia un sacerdote o un chierico. Il più delle volte bisogna accontentarsi di secolari. Comunque per gli uni e per gli altri è prescritto (n. 96 *c*) che il commento sia preparato per iscritto, sobrio e discreto.

Per tutti, hanno compiuto il lavoro, attenendosi perfettamente alle norme della *Istruzione*, i due autori del « Messale », che presentiamo.

Nella *prima parte* (pp. 3-30) si trova una « guida della Messa » in quattro schemi; nella *seconda* (pp. 31 ss.) il commento della Messa per tutte le domeniche dell'anno e le principali feste. Il commento va dall'entrata del sacerdote all'altare alla fine della Messa, comprese le pericopi delle letture, in modo che il Commentatore abbia tutto fra mano e non debba ricorrere al messalino o ad un lezionario.

Ho visto il « messale » usato dai « Lettori » del « Collegium lectorum » di Roma. Ci si trovano veramente bene. Quando la dizione è preparata e fatta bene aiuta la partecipazione dei fedeli anche nelle Messe tarde dove l'assemblea è più esigente e più distratta. Un sussidio dunque di qualità.

2. In proporzioni più modeste, allo stesso scopo tende il « Direttorio » di D. Mejia. Per tutte le domeniche e i giorni festivi dell'anno come nel « messale » di Mons. Bondioli sono stese le didascalie: per introdurre i fedeli alla celebra-

zione, per la colletta, l'epistola, la secreta e il postcommunio. Più sobrio, come si vede, del precedente. Il testo delle letture non è riportato. Il commentatore dovrà ricorrere ad altra fonte, per es. al messalino.

Una buona introduzione mette in luce i concetti di Comunità orante, di *plebs sancta*, di Commentatore col suo ufficio, i gesti e le posizioni che devono tenere i fedeli nella Messa.

L'*Apostolado litúrgico* di Medellín ha reso un altro ottimo servizio per la partecipazione attiva dei fedeli al santo Sacrificio nei paesi di espressione spagnola dell'America latina.

3. Ed ecco un terzo sussidio, di genere diverso, ma di eguale interesse: una raccolta di materiali, ben selezionati, per santificare la Quaresima e la Pasqua.

Gli schemi omiletici per le domeniche (più sviluppati) e per tutte le ferie di Quaresima, stesi dal sac. Pedro Tena (pp. 47-102) sono fatti bene e « intonati » perché proiettati nella luce dell'intera liturgia quaresimale e del Mistero pasquale.

Qualcuno potrebbe pensare superflui gli schemi feriali. Tutt'altro che superflui. Si rilegga il nuovo Codice delle Rubriche al n. 474: « Post evangelium, *praesertim* in dominicis... habeatur... brevis homilia ». Quel *praesertim* non è messo lì a caso. Ha un significato profondo. Alla Messa quotidiana vengono i fedeli che vogliono vivere più a fondo il loro Cristianesimo. Non li priviamo di un mezzo tanto efficace: il pane della Parola di Dio. Conosco qualche parroco che tutte le mattine rivolge la parola al bel gruppo di fedeli che vanno alla Messa. È la loro meditazione. Pochi al principio, sono diventati sempre più numerosi. E se invece di « qualche » parroco, fossero « tanti » i parroci che lo facessero? Sette o otto minuti, tutti i giorni, sulla liturgia del giorno o sviluppando i pensieri del vangelo domenicale, sono sufficienti. Se ciò dovrebbe farsi tutti i giorni, *a fortiori* bisogna farlo nel sacro tempo quaresimale.

Assai opportuni anche gli schemi di veglie biblico-liturgiche, posti in appendice (pp. 105 ss.). Un altro mezzo che non è ancora sfruttato abbastanza, ma che grazie a Dio, va facendosi strada.

Ho rilevato alcuni pregi della pubblicazione. La sintesi dottrinale di Juan Bellavista e le note rubricali per la Settimana santa di José Burés ne aggiungono altri. La serie dei *quaderni di Pastorale liturgica* del Centro Barcellonese non poteva cominciare meglio.

ab

Mario Mignone, *Dalla famiglia all'altare. Per una iniziazione ascetico-liturgica dei chierichetti e dei « Pueri cantores »*. Roma, « La vita in Cristo e nella Chiesa », 1960. In-16°, 102 pp.

Pueri ad altare ministrantes sunt corona et gaudium familiae christianae et totius paroeciae. Pius Papa XII in Litt. Enc. « Mediator Dei » hortatur sacerdotes ut opportune iuvenes excolant et excitent ut altari deserviant.

Pueri sive servientes sive canentes bene repraesentant angelos, quorum munere hic in terris funguntur.

Cura Parvi Cleri magis magisque in paroeciis crescit et in multis dioecesibus habetur centrum dioecesanum cum commentariolo ad hoc. Abhinc nonnullos annos constituta est in Italia Commissio centralis pro Parvo Clero, quae intendit adiuvare dioeceses, paroecias in omnibus adiunctis pro aptiori praeparatione Parvi Cleri: ex his iuvenibus oriuntur vocationes ecclesiasticae.

Quae ab Auctore hic exponuntur, iam in ephemeride « La Vita in Cristo e nella Chiesa » vulgata sunt. Dantur normae simplices, sed sapientia refertae et experientia nisae. Legantur, v.gr., quae circa modum « alendi flammam » seu prosequendi opus formationis puerorum et circa tres conditiones bene imbuendi pueros cantores scripta sunt. Fructus certe habebitur, sed requiritur labor indefessus.

Nostrum facimus A. omen: « Utinam omnes ecclesiae Italiae habere possint semper pueros, qui amore et laetitia eorum muneribus puerorum et cantorum attendant » (p. 96).

M. Bisagni

Waclaw Schenk, *Kult liturgiczny sw. Stanislawa biskupa na Slasku w swietle sredniowiecznych rekopisow liturgicznych. Studium historyczno-liturgiczne* (Le culte liturgique de saint Stanislas évêque, en Silésie d'après les manuscrits liturgiques médiévaux. Etude d'histoire liturgique). Lublin, 1959, 25 x 17, 135 p. 2 cartes h.-t. La p. 119 est un résumé allemand.

L'excellente thèse du professeur Schenk constitue la première monographie importante en langue polonaise consacrée à l'histoire du sanctoral liturgique. L'auteur a consulté 249 manuscrits provenant des églises séculières ou régulières de l'ancien diocèse de Wroclaw (Breslau); il en a utilisé 179 qui parlaient de saint Stanislas, plus pour comparaison 46 manuscrits d'autres régions de Pologne.

Le culte de saint Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, est né dans sa ville épiscopale: c'est là que le 8 mai 1254, un an jour pour jour après la canonisation du saint, des délégués venus de toute la Pologne l'intronisèrent solennellement comme patron de leur nation. La Silésie y était représentée par le prince d'Opole (Oppeln) et par l'évêque de Wroclaw, qui en rapporta pour sa cathédrale le bras de saint Stanislas qu'on y vénère toujours. Tout de suite en Silésie des autels et des églises lui sont dédiés. La plus vieille effigie sculptée le représentant (d'environ 1260) est au tympan d'une église silésienne; le premier manuscrit silésien où s'inscrit sa fête est un graduel cistercien à peine postérieur.

Cisterciens et dominicains ont en effet joué un grand rôle dans la diffusion de son culte, et plus tard, l'évêque Nanker (1326-1341), transféré du siège de Cracovie à celui de Wroclaw à une époque où la Silésie, rattachée au royaume tchèque, commençait sa vie politique détachée de la mère-patrie. C'est à peu

près certainement à l'évêque Nanker qu'on doit l'introduction au bréviaire silésien de l'office rimé *Dies adest celebris*, dont M. Schenk donne le texte intégral (p. 81-101), avec des variantes inconnues des *Analecta hymnica* de Dreves; et il en accompagne le texte d'un commentaire historique continu qui fait apparaître la dépendance étroite de ce texte par rapport à la *Vita maior sancti Stanislai*, et son origine très probablement dominicaine.

L'auteur étudie le développement du culte du saint en ses diverses manifestations (double fête, élévation du rite, chômage de la fête d'environ 1300 à 1580, présence aux litanies et aux calendriers); il présente en détail les formulaires de la messe (p. 56-71) et de l'office (pp. 73-105) dans tous leurs développements et variantes des manuscrits silésiens.

En plus des manuscrits, la bibliographie donne 160 titres de travaux utilisés. On a supposé jusqu'ici une influence des formulaires de saint Thomas de Cantorbéry sur ceux de saint Stanislas: un des résultats des recherches de l'auteur est de montrer qu'en fait on n'en trouve aucune trace. A ce sujet, l'auteur a d'ailleurs consacré une étude spéciale dans le périodique de l'Université Catholique de Lublin, *Roczniki teologiczno-kanoniczne*, 41 (1957), p. 73-85.

Jean-Baptiste MOLIN, F.M.C.

René HESBERT, O.S.B., *Le Prosaire d'Aix-la-Chapelle*. Ms. 13 du Chapitre d'Aix-la-Chapelle, XIII[eme] siècle, début (= Collection *Monumenta Musicae Sacrae*). Tome III, 1961, 108 pp. et 99 planches (24,5 sur 32 cm.). — [En vente: abbaye Saint-Wandrille, Seine Maritime: 100 NF].

Après avoir donné, en 1952, *Le Prosaire de la Sainte-Chapelle* (de Paris) (*Ephem.* lit. 67 [1953] 74-75), et, en 1954, (avec 104 pp. et cent planches) *Les Manuscrits musicaux de Jumièges* (*Ephem. lit.* 68 [1954] 390), dom René Hesbert publie, en mai 1961, le tome III de la Collection qu'il anime avec courage et succès.

Au cours de la présentation de ce manuscrit aixois, à deux reprises, l'auteur confie (p. 39 et 69) qu'ayant dépouillé plusieurs centaines de prosaires, ce qui l'a attaché au présent codex c'est son intérêt et sa valeur.

Ce manuscrit de 169 folios (325 mm. sur 470) comporte trois parties nettement distinctes: graduel, tropaire et prosaire: A. *Graduel*: D'abord le Temporal, du premier dimanche de l'Avent jusqu'au dernier dimanche après la Pentecôte (f. 1-78) avec quelques processions (Avent, Rameaux, Pâques, Rogations) et la bénédiction des Cendres. Puis, après la messe de la Dédicace, voici le Sanctoral (depuis la Saint-Sylvestre jusqu'à la Saint-Thomas apôtre) (f. 78-104). Suivent la messe pro Defunctis (f. 104-105) et les Alleluia du Commun des Saints (f. 105-107). B. *Tropaire*. Pour les principales fêtes de l'année, ce sont les tropes des *Introïts*, (f. 107-110) et le *Kyriale*, avec nombre de pièces tropées (f. 111-120). C. *Prosaire* (f. 120-169). Seule cette ultime Section d'une

cinquantaine de folios fait l'objet de la présente étude et de cette remarquable publication.

Avec graphiques à l'appui, l'auteur (p. 13-17) étudie attentivement le manuscrit dans la composition matérielle de ses cahiers. Puis s'attachant au contenu du Prosaire, dom Hesbert y discerne deux Collections, l'une française (plus précisément de l'abbaye Saint-Victor de Paris) avec 70 pièces, et l'autre germanique, avec 34 numéros. Chacune des proses est soigneusement caractérisée, tandis que des notes analysent leur sujet et signalent ses divers témoins dans les manuscrits.

Au cours du chapitre trois, l'éditeur étudie (p. 37-47) les représentants du *Prosaire germanique*, à savoir le présent manuscrit 13 du Chapitre d'Aix-la-Chapelle, puis le codex *Med. Pal. IV* de la Laurentienne de Florence (Missel plénier, début du XIII^eme^ siècle), et enfin les deux manuscrits 14-15 d'Aix-la-Chapelle: *Graduel-Prosaire* en deux volumes (hiver-été, écrits vers 1330). Ces trois témoins, dans leur ensemble, présentent 16 proses pour le Temporal (13 dans le ms. 13) et 41 pour le Sanctoral (20 dans le susdit ms. 13).

Avant l'analyse musicale des pièces ici reproduites dans cette publication, les p. 51-60 fournissent, par ordre *alphabétique*, la première ligne et les 100 incipits mélodiques des diverses proses du volume. Le chapitre 4 (suivant le but de cette Collection de paléographie grégorienne) s'attache (pp. 61-80) à l'aspect musical du Codex, signalant: *a*) compositions originales et centonisations, *b*) doublets mélodiques des deux Prosaires germanique et français, et *c*) proses à mélodies multiples. Enfin les pages 81-95 donnent dans leur texte intégral et leurs mélodies spéciales, les sept pièces propres audit manuscrit d'Aix-la-Chapelle à savoir proses pour les fêtes suivants: Jean l'Evangéliste, Innocents, Agnès, Charlemagne, Lambert, Martin, Vierges.

La page 96, en une Conclusion d'ensemble, dégage les différents aspects de cette publication. L'auteur insiste sur la caractère victorin de ce Prosaire français, où l'on trouve le témoin manuscrit le plus ancien de l'oeuvre d'Adam de Saint Victor († 1192).

Comme proses, données dans les 99 pages des fac-similés (bien lisibles), la Table des Saints (pp. 103-104) signale des pièces pour les fêtes suivantes: Agnes, Andreas, Bartholomaeus, Caecilia, Carolus magnus, Catharina, Dionysius, Egidius, Innocentes, Joannes Baptista, Lambertus, Laurentius, Maria (nativitas, annuntiatio, purificatio, assumptio), Maria Magdalena, Martinus, Matthaeus, Michael, Paulus (natale, conversio), Petrus, Remigius, Servatius, Stephanus, Thomas cantuariensis, Undecim millia Virginum, Victor, Vincentius. Dans le Secteur du Commun, on trouve des pièces pour: divisio Apostolorum, Crux (inventio, exaltatio), Dedicatio, Evangelistae, Martyres, Omnes sancti, Virgines.

Pour sa part le Prosaire germanique (pp. 37-49), dans les manuscrits 14-15 d'Aix-la-Chapelle, renferme en outre des proses pour: Agatha, Anna, Barbara, Caecilia, Elisabeth, Florinus, Gengulphus, Maria (visitatio), Nicolas, Lancea et claves, Transfiguratio.

Cette simple analyse souligne l'intérêt et la valeur de ce volume. Comme toute publication de textes, avec les 99 pages des fac-similés, cette Collection scientifique a sa place assurée [1] dans le secteur *liturgique* d'une bibliothèque tant soit peu spécialisée.

F. Combaluzier

A. P. Frutaz, *Il complesso monumentale di Sant'Agnese e di Santa Costanza*. Roma, Poliglotta Vaticana, 1960. In-8°, 160 pp., 46 tvv. in nero, 3 a colori.

Il lavoro, piccolo di mole e senza pretese, intende illustrare i monumenti che sorgono nell'area di Sant'Agnese, sulla Via Nomentana. La materia vi è distribuita in 12 capitoletti. Anzitutto, alcune note introduttive (pp. 5-27): la vita e il martirio della Santa; qualche cenno sulla *Passio*, sull'iconografia, sul culto liturgico di lei, e sul cimitero paleocristiano che ne racchiude la tomba. Si passa poi ai monumenti (pp. 27-71): la basilica costantiniana alla luce dei recenti scavi (1957-58), la primitiva basilichetta *ad corpus*, e la ricostruzione ed ampliamento di essa ad opera di Onorio I (625-638). È questa l'attuale basilica: la storia delle successive trasformazioni e restauri, è tracciata dall'A. con saporosa dovizia di particolari, attinti direttamente alle fonti. Finalmente, una breve analisi dell'adiacente mausoleo di S. Costanza, ricca di notizie sull'architettura e decorazione originaria, come pure sulle successive evoluzioni (pp. 72-81). In appendice, un succoso riassunto in quattro lingue (francese, inglese, spagnolo, tedesco), rende l'opera accessibile anche agli stranieri (pp. 95-110). Chiude la trattazione una serie di 46 tavole in nero, degno complemento alle numerose illustrazioni disseminate nel testo, ed alle tavole fuori testo a colori.

Lavoro senza pretese, abbiamo detto, ma dovuto alla mano di un Maestro. Lo rivelano il costante amore dei particolari, e il saldo contatto con le fonti: ogni dettaglio s'illumina così della sua vera luce, e s'intassella quasi naturalmente, nel vasto mosaico delle notizie letterarie e monumentali altrimenti acquisite. Del resto, le fitte pagine di note (pp. 81-93) mostrano a sufficienza, su quale solida base critica appoggi l'A. la propria esposizione. La quale, così, pure accessibile al lettore non specialista, riesce non meno utile allo studioso. C'è da essere grati davvero all'A. per la sua preziosa fatica (e all'Editrice per l'impeccabile veste tipografica), auspicando che altre opere consimili (e perché non della stessa penna?) vengano presto ad affiancarsi a questa, e ad illustrare con la stessa dotta chiarezza i maggiori monumenti di Roma cristiana.

Angelo Coppo, C.M.

[1] Comme ses deux aînés, ce tome se présente sur un papier d'excellente qualité, en une disposition agréable et aérée. La typographie nettement remarquable de l'Imprimerie rouennaise s'avère une digne émule (quasi une soeur) des presses avantageusement connues de Protat à Macon qui ont imprimé les volumes I et II des *Monumenta Musicae sacrae*.

NOTITIAE

Anglia-Hibernia.

La *Henry Bradshaw Society* publie son XCII[e] volume (pour l'année 1959) intitulé *Liber Regie Capelle*, a manuscript in the Biblioteca Publica Evora [Portugal], edited by Walter ULLMANN, with a Note on the Music by D. H. Turner, London, 1961: IX-122 pp. — Les Membres de la H.B.S. seront particulièrement reconnaissants au distingué auteur, *reader* d'Histoire Ecclésiastique à l'Université de Cambridge, de leur donner le texte d'un ms. très rare de sa nature, completement *sui generis* sur plus d'un point, et accompagné d'une remarquable Introduction.

Autre livre. — On lit dans *The Journal of the Armagh Diocesan Historical Society*, volume 3, n. 2, pour l'année 1959 plusieurs articles intéressants: *a*) *The Clergy of Blessed Oliver Plunket*, part III, par Donnchadh Mac Phoil, pp. 268-282; *b*) *Documents on the Cult of St. Malachy*, par Dom Jean Leclercq, O.S.B. (traduit du français par Fr. Bendan McNally), pp. 318-322 (avec 2 planches): Il y est question de *An Unpublished Miracle* (*of St. Malachy*), *Eulogies of St. Malachy* (avec une épitaphe du Saint en 58 vers), un Office — cistercien — complet en l'honneur de S. Malachie; *c*) *New Light on the Family of Blessed Oliver Plunket*, par Anne Moran (pp. 385-388, + 7 Pl.).

Louis BROU, O.S.B. (†)

Cura Rev.mi D. D. Desmond J. Hatton, moderatoris nationalis Pontificiae Societatis pro Propaganda Fide in Africa Meridionali, collectae sunt nonnullae dissertationes, fructus experientiae sacerdotum, qui totis viribus ad hunc apostolatum se voverunt: *Missiology in Africa today; Thought-Provoking Essays by modern Missionaries* (Dublin, Gill and Son, 1961. In-16°, 152 pp.). Notatu digna dissertatio p. A. Kelly, O.F.M., *Liturgy and devotions in the Missions* (pp. 84-96), ubi exponuntur difficultates evangelizandi paganos, saepe altiore cultura expertes. Exinde necessitas reddendi vividiorem liturgiam per rectam institutionem catechumenatus et per praedicationem verbi Dei. Optatur ut prior pars Missae, scilicet sic dicta Missa catechumenorum seu didactica, habeatur lingua vulgari, ut instrumentum illuminationis, doctrinae et precis ad populi captum fiat.

Gallia.

Ad diffundendum, seligendum et renovandum cantum religiosum popularem in Gallia, novem Domus editoriales, conlata opera, ediderunt, unica forma, schedulas cum melodia et volumen continens verba canticorum (*Le parolier « Cantiques et psaumes »*) et nunc, novissime, directorium (*Guide pastoral de « Cantiques et psaumes »*, par J. M. HUM, O.P., du Centre de Pastorale liturgi-

que et P. Cneude, de l'Association Saint-Ambroise, avec la collaboration de D. Rimaud, S.J., C. Rozier, S.M., et — pour la partie « enfants » — Yvonne Bady, de l'Union des Oeuvres. Paris, [Ed. du Cerf] 1960. In-8°, 496).

Pro singulis canticis indicatur eorum contentum, dantur animadversiones quoad melodiam et eius exsecutionem, adnotatur festum vel ritus vel occasio, in quibus adhiberi possunt. Quae omnia indispensabilia sunt pro directore chori vel commentatore ritus, vel sacerdote, qui cantum populi quomodocumque moderari debet. Indices locupletissimi digne coronant opus pro ministerio pastorali vere utilissimum. Tria instrumenta laboris (schedulae musicae, volumen cum textibus, et directorium) constituunt medium necessarium ad novum canticum popularem gallicum efficacem in vita spirituali populi reddendum.

✧ In fasciculo 40. *Dictionnaire de Droit canonique* (*Rote romaine-Simonie*) plures voces ad liturgiam spectant, uti: *Rubriques liturgiques* (nomen et origo, species, momentum, obligatio, reformatio liturgica: coll. 771-778); *Sacramentaux* (coll. 785-788); *Sacre des Rois* (coll. 788-817); *Sacrements* (coll. 817-824); *Scapulaire* (coll. 878-880); *Semaine sainte* (coll. 927-929); *Sicard de Crémone* (coll. 1008-1011).

✧ Paris. *Manuscrits à peinture offerts à la Bibliothèque nationale*. — Au début de 1961, en souvenir de sa femme née Luz Mila Patiño, le comte Guy de Boisrouvray vient d'offrir à la Bibliothèque nationale de Paris, un ensemble de trente manuscrits à peintures des XIII-XVI[eme] siècle. Ce magnifique lot, patiemment réuni par des collectionneurs avisés, cette variété d'enluminures médiévales présente des pièces originaires de France pour la plupart, mais aussi d'Italie, d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Angleterre, d'Espagne, de Hongrie...

Un remarquable Catalogue (148 p. 21 sur 27 cm., plus 98 planches hors-texte 88 en noir et 10 en couleurs) décrit et parcourt soigneusement cet ensemble de pièces. « Manuscrits à peintures offerts à la Bibliothèque Nationale par le Comte Guy de Boisrouvray, 1961 ». Préparé par Jean Porcher, Conservateur en chef du Département des manuscrits, et publié sur papier couché, le volume (15 NF.) comporte, pour chaque article, une analyse de *toutes* les miniatures, lettrines etc. L'ensemble constitue une étude des auteurs et de leur style: éléments d'histoire de la peinture de manuscrits à l'époque gothique. D'autre part, sans prétendre être complet, sont ici et là relevés quelques textes: notamment liturgiques ou prières privées...

Deux manuscrits seulement sont de sujet profane: un Plutarque (vers 1510-1520, traduction française, par Simon Bourgoing, de la *vie d'Hannibal*), un Philippe de Mézières (vers 1490, le *Songe du vieil pèlerin*)...

Les vingt-huit autres manuscrits sont d'ordre religieux, avec une nette majorité *liturgique*. Ainsi nous avons: un Nouveau Testament espagnol, une Bible italienne, une parisienne, quatre Psautiers, un Bréviaire de Xanten (région de Cologne), un calendrier d'abbaye anglaise (M. Wormald, consulté, opine pour Wilton ou Polesworth), un Rituel du chapitre Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, un Lectionnaire de Troyes, seize Livres d'Heures de divers usages, enfin, en néerlandais, une Vie, passion, miracles de Sainte Catherine...

Leur groupement dans l'ordre chronologique de leur exécution souligne l'évolution générale de la peinture: XIII[eme] siècle, âge d'or des études bibliques, notamment spécimens artistiques des Psautiers; XIII-XIV siècle: époque des Livres d'Heures, et accroissement des textes profanes manuscrits. Bientôt

avec le XV^eme siècle, l'imprimerie remplacera le travail patient des copistes, et l'illustration gravée va supplanter la miniature. Toutes les miniatures sont ici décrites par le menu: autant d'éléments pour le Répertoire général entrevu, projeté, annoncé et préparé par le Département des Manuscrits. Ces trente manuscrits, patiemment acquis lors des ventes de collections étrangères, sont souvent des pièces qui rentrent en France, après de longues absences: ils reconstituent un peu de ce capital artistique que les siècles ont regrettablement entamé et sévèrement amoindri. Dans cet effort et ce sens, reste magnifique et exceptionnel le don du Comte Guy de Boisrouvray.

F. Combaluzier

Germania.

De problemate civitatis episcopalis agit. F. Merzbacher, *Die Bischofsstadt* (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1961. In-8°, 70 pp.). Civitas episcopalis fuit centrum sive vitae religiosae et cultus liturgici, sive vitae socialis. Eius influxus ita succrevit, ut Concilia et ipsum Imperium byzantinum episcopis multa privilegia et potestates tribuerent: rite ergo episcopi appellati sunt « defensores civitatis ».

Aetate Francorum civitates episcopales devenerunt oppida circa ecclesiam cathedralem contra hostes. Attamen luctae internae inter duas potestates ita auctae sunt ut episcopi coacti sint extra urbem propriam sedem transferre. Quae omnia praeparaverunt nova tempora et fractiones magni momenti in evolutione Medii Aevi.

✧ Rev.mus P. Petrus Siffrin, O.S.B., qui editiones liturgicas sacramentariorum una cum P. Mohlberg curat, die 6 decembris 1960, ob eius actuositatem in re theologica et praesertim in inquisitione scientifico-liturgica, renuntiatus est primus doctor honoris causa Facultatis theologicae Trevirensis.

Hispania.

Cura Centri Pastoralis liturgicae Barcinonensis in lucem prodiit novum commentarium: *Boletín de Pastoral litúrgica* nuncupatum.

Fines, quos sibi proponit, sunt: 1) servitium divinum, scilicet cultus liturgicus, qui in « spiritu et veritate » effici debet; 2) servitium pro hierarchia: cultus enim ordinatur ab Ecclesia; 3) servitium pro sacerdotibus et omnibus qui in pastoralem liturgicam incumbunt.

Subscriptio mittenda ad: Palacio Episcopal, Apartado de Correos 9.403. Barcelona (Hispania); pretium subscriptionis est: 55 pesetas.

In 1° fasciculo inter alia habentur: *La pastoral litúrgica en el conjunto de la pastoral de la Iglesia* (A.-G. Martimort); *Moniciones cuaresmales* (J. B.). In 2° vero: *La Pascua en las comunidades judías de nuestro tiempo* (P. Farnés); *Para la celebración* (1° Cantos para la Misas rezadas; 2° Letanías mayores y menores; 3° Vigilia de Pentecostés). In 3° vero: *Es verdad que los sacerdotes ya no quieren rezar?* (A. Bugnini); *La lectura de los Santos Padres* (A. Olivar).

✧ Cura Commissionis dioecesanae liturgicae Calaguritanae editum est parvum caeremoniale pro praeparatione et receptione oleorum: *Preparación y recepción de los santos oleos* (Obispado de Calahorra-La Calzada y Logroño, 1961). Caeremoniale diffuse describit hoc pium exercitium, quomodo se gerere debeant parochus et sacerdos (qui ex Cathedrali olea in paroeciam deferunt), necnon quomodo fideles actuose per cantus et preces litanicas participare ritui debeant.

Videtur hic ritus aliquomodo exaggeratus, quatenus pressius quasdam actiones liturgicas imitetur.

✧ Conferentia seu collatio episcopalis nationalis creavit novam *Commissionem episcopalem liturgiae pastoralis et artis sacrae*. Praeses commissionis nominatus est Exc.mus Sigismundus García de la Sierra y Méndez, archiepiscopus coadiutor Ovetensis (*Oviedo*); praeses vero Centri Nationalis Apostolatus liturgici electus est Exc.mus Jesus Enciso, episcopus Maioricensis (*Mallorca*), loco defleti Exc.mi Francisci Miranda.

Italia.

✧ In *Studi su San Pier Damiano in onore del Card. Amleto Giovanni Cicognani* (= Biblioteca Card. Gaetano Cicognani, 5); Faenza 1961, Rev.mus Ioannes Lucchesi praebet elenchum et indicem completum et ad diem redactum omnium operum, quae certe S. Petro Damiano adsignanda sunt: *Clavis S. Petri Damiani* (Faenza, Seminario vescovile Pio XII, 1961; in-8°, 164 pp.). Praeter elenchum, argumenta examinat quae illorum operum authentiam probant vel quae falsa aut dubia considerari debent; demum refert textus damianeos, qui in operibus vel editionibus communibus non inveniuntur, sed hic illic dispersi prostant.

Studium ita dividitur: 1) examen operum quae in editione Migne continentur; 2) elenchus et textus operum quae inventa sunt post editionem Migne vel quae ei postea tributa sunt; 3) examen operum quae, etsi in editione Migne non continentur, tamen S. Doctori tribuuntur, absque fundamento.

Omnium operum S. Petri Damiani, singillatim, documenta eorum authentiae adducuntur, ita ut lector possit proprium iudicium sibi comparare. Certe non abest difficultas in hac investigatione; attamen Rev.mus Lucchesi optimum instrumentum laboris inquisitoribus praebet.

Elenchus orationum liturgicarum, quas S. Doctor composuit, inveniuntur pp. 79-104.

✧ Estne S. Thomas Aquinas auctor orationis « Gratias tibi ago », seu primae trium orationum « pro opportunitate sacerdotis dicendae » in gratiarum actione post Missam? De hac quaestione tractat Rev.mus Ioannes Lucchesi: *S. Pier Damiano, S. Tommaso d'Aquino e la storia di una celebre orazione* (Estratto dal « Boll. diocesano » di Faenza, febbr. 1961, n. 2; in-8°, 6 pp.). Haec oratio, substantialiter invenitur in tribus codicibus Montis Cassini: in Psalterio abbatis Oderisii (1087-1105), in Psalterio decani Ioannis (paulo post) et in Cod. Casinen. 246 (saec. XII): quae oratio in his codicibus adhibetur tamquam gratiarum actio pro s. Communione et est pars trium Ordinum « ad communicandum », quorum transcriptio semper iuxtaponitur operibus S. Petri Damiani vel ipsis inseritur. Rev. Lucchesi investigat originem et evolutionem

huius formulae casinensis et putat illam paulatim ignota manu mutatam esse. Textus definitivus publici iuris factus est inter « Pias preces » S. Thomae (Opusc. 45, 8) et numeratus inter « Opuscula vix dubia ». Oratio recepta est in Missali romano iussu Clementis VIII (1604) edito. S. Thomas institutus est in abbatia Montis Cassini, ubi remansit usque ad a. 1236; certe hanc orationem cognoscere debuit et probabiliter deinceps illam revisit iuxta formulam quam nunc recitamus.

✧ Litt. Encycl. « Princeps Pastorum » Ioannis Pp. XXIII illustrantur diffuse a Professoribus Pont. Universitatis de Propaganda Fide (*Euntes docete*, fasc. 2-3 [1960] 133-512). A. Seumois, O.M.I., agit de liturgia pastorali: *Orientations de pastorale liturgique selon la « Princeps Pastorum »* (pp. 249-268). Examinato momento liturgico-pastorali Documenti pontificii, A. affirmat Litt. Encyclicas quod ad aptationes liturgico-missionarias spectat, habere bona indicia, quamvis expresse de his aptationibus non tractetur.

✧ Cura Patrum S. Dominici inde ab a. 1957 eduntur fasciculi de verbi Dei praedicatione (*Temi di predicazione*, PP. Domenicani, S. Domenico Maggiore, Napoli). Hucusque publici iuris facti sunt 27 fasciculi et alii praeparantur. En nonnulla argumenta: « Il Pater » (n. 8); « L'Eucaristia » (n. 9); « La Chiesa » (n. 10); « Il Rosario » (nn. 15, 16, 17) « Il S. Cuore e la riparazione » (nn. 25-26); « *Spiritualità liturgica* » (n. 27; in-8°, 88 pp., 15 schemata).

Non agitur de tractatu liturgiae, nec de meditationibus; est expositio religionis christianae, quae animabus rectam viam indicare possint: materia desumitur ex divitibus textibus liturgiae.

His quindecim schematibus P. Eugenius Marino, O.P., intendit praebere illis, qui vitam interiorem christianam profundiorem et firmiorem reddere cupiunt, synthesim dogmatis (*lex credendi*), sicut apparet in liturgia (*lex supplicandi*), quae est instrumentum efficax (*lex agendi*) honoris Dei et sanctificationis fidelium.

Huius abundantis materiae, adhibitae in expositione, ad finem cuiusque schematis referuntur per extensum textus liturgici: quae res magni adiumenti est sacerdotibus, quibus saepius tempus consulendi fontes deest.

✧ *De pastorali infirmorum* agitur in commentario « Orientamenti pastorali » (Roma, Edizioni Romane Mame, fasc. 2; in-8°, 88 pp.). Inter alia habentur: G. Ceriani, *L'unzione sacra degli infermi. Note di teologia dogmatica e pastorale* (pp. 3-8); P. Bonaventura d'Arenzano, O.F.M. Capp., *Il sacerdote a servizio dei malati* (pp. 9-26); R. Martino, *La liturgia del Viatico e dell'Estrema Unzione* (pp. 24-30).

✧ *Il Collegio dei « Lettori »* est fasciculus (Romae, mense ianuario 1961) editum a Rev.mo D. Balboni ut liturgia melius a fidelibus intelligatur.

Collegium Lectorum, instauratum iuxta antiquam traditionem liturgicam et consentiente Auctoritate ecclesiastica, iam in plurimis paroeciis institutum, praebet validum adiumentum animarum pastoribus pro restauratione liturgica.

In fasciculo habentur: *Missa, drama sacrum* (A. Bugnini); *Aetas lectorum* (E. Josi); *Quis est lector?* Additur etiam regula seu statutum Collegii Lectorum paroecialis.

In memoriam. — Die 14 martii a. 1961, subitanea morte e vivis arreptus est Rev.mus P. Ioannes Bruno Cannizzaro, O.S.B., Abbas S. Andreae Ianuensis.

Omnes, qui illum frequentarunt, facile ex eius conversatione, multoque máius ex eius dissertationibus et sermonibus hanc animam vere sacerdotalem et liturgicam agnoscere potuerunt.

Puris fontibus liturgiae, iuxta antiquam traditionem Ordinis S. Benedicti, institutus, totis viribus ad cultum divinum colendum et propagandum se dedit. Quod libenter praestabat sive praedicatione, in exercitiis spiritualibus tradendis et praesertim actuose participando omnibus hebdomadibus liturgicis, sive pro pastorali sive pro studiis provehendis.

Omnes avidissime auscultabant eius dissertationes, scientia philosophica et theologica refertas, quae ex eius experientia personali afflatum liturgicum spirabant.

Membrum Consilii Directivi « Centri Actionis Liturgicae » (CAL) inde ab eius fundatione, deinde Consultor renuntiatus pro sectione liturgica Concilii oecumenici Vaticani II, pro hoc adlaboravit usque ad ultimum diem vitae suae.

In memoriam. — Die 8 decembris 1960, annos natus 67, pie obiit Carolus Cecchelli, eximius professor archaeologiae christianae in Universitate Romana.

En quaedam eius opera: *Studi e documenti sulla Roma sacra* (1937); *il mistero del Cristo* (1943); *I monumenti cristiano-eretici di Roma* (1944); *Fondamenti della società cristiana* (1949); *Studi e documenti sulla Roma sacra* (1937); *Mater Christi* (cui per octo annos assidue adlaboravit: 1946-1954); *il trionfo della croce* (1954); *I mosaici della basilica di S. Maria Maggiore* (1956).

Status Foederati Americae Septemtrionalis.

Liturgical notes, U.S.A. — The Diocese of Pueblo, Colorado, sponsored two celebrations of « Christian Living Days », in May and June of 1961, under the patronage of the Most Reverend Charles A. Buswell. On was for the Western Slope and the other for the Eastern Slope of this vast, mountainous diocese. Bishop Buswell personally planned the programs and invited the speakers. During each of the observances he conferred the sacraments of Baptism and Confirmation and celebrated the Mass, thereby exemplifiying the three chief topics discussed as the source and means of Christian living.

✧ The chancellor, Rt. Rev. George Holland, directed the Institute for Sisters that was held in both cities in connection with the Days. Ninety-five per cent of all Sisters in the diocese were present for the Institute — the other five per cent being constrained to act as skeleton crews in the nine diocesan hospitals.

✧ The following petition was circulated on many American college campuses in the Spring of 1961: « We, the undersigned students of... College, cognizant that a full measure of participation in the public prayer of Christ's Mystical Body is the source from which is derived the spirituality which will enable us to witness Christ in the world, respectfully request Your Excellency, as Episcopal Moderator of the National Federation of Catholic College Students and as a member of the Preparatory Commission on the Discipline of the Clergy

and the Laity, to petition the Fathers of the Second Council of the Vatican that the liturgy of the Church may be celebrated in the vernacular, so that all who by Baptism and true faith are God's holy people may not only hear but also understand the word of salvation which He speaks to mankind through the Eucharistic Sacrifice and the Sacraments ».

✧ *Three U. S. Cardinals Issue Statements of the Liturgy. — Cardinal Meyer of Chicago*: On March 17, 1961, Cardinal Meyer recommended to the pastors of the archdiocese a program which would further implement the carrying out of the Instruction of September 1958. At the Sunday High Mass he asked them to have the congregation make all the simple responses, and learn at least one chant setting of the Mass. At the Low Mass he suggested that all the simple responses and the *Kyrie*, *Sanctus*, and *Agnus Dei* be recited by the congregation, and that a hymn in English be sung by the congregation during the prayers at the foot of the altar, and during the *Gloria*, Creed, offertory, and last Gospel. His Eminence urged also that when confirmation is conferred, those to be confirmed sing the responses and the *Confirma hoc*; and that priests, when assisting at the funerals of their brother priests, sing all the responses.

In his letter the Cardinal stated: « We ought not to be discouraged from reaching out for a present partial fulfillment because we cannot immediately achieve the full measure of the objectives of the Instruction. This Instruction itself recognizes this fact of human nature, while it encourages us to devote ourselves with great pastoral zeal to the gradual fulfillment of the ideal, which, embodying the discretion referred to by Pope John, also patiently but persistently pursues the exalted purposes of the Sacred Liturgy as outlined by the Instruction. Let us never forget that the Sacred Liturgy is the prolongation of the priestly mission which has but one aim in view, "to endow mankind with the rich blessings of supernatural grace" (*Mediator Dei*) ».

Cardinal Cushing of Boston: « The announcement that Harvard University will henceforth use English in the text of its bachelor degree is of general interest, because Harvard knows a conservatism based on its historical beginnings in an epoch when Latin was considered the foundation upon which was built the education of the Western World, and the indispensable tool in the education of ministers, lawyers, and doctors.

« The Church is facing the question as to whether or not the liturgy of the Latin Rite should be translated into the vernacular... In the days of the Roman Empire, when the Catholic, Curch was spreading throughout Europe, Latin was understood by everybody. As the Romance languages developed, because of their similarity to their mother tongue, the liturgy in Latin continued to be intelligible to all... As time went on, the people lost acquaintance with the Latin language, first, the uneducated... then the educated, for whom authors now translate the few words of a foreign language which they feel obliged to use, and so universities present their diplomas in English.

« Many of us would regret the change from Latin in the Mass. But, one way or another, the laity must participate in the liturgy of the Mass. Either they must take the trouble to familiarize themselves with the pronunciation of the prayers—whose meaning they know from their missals, and even from most prayerbooks—or they themselves will be a factor in this very possible change. The laity must take their part in the Mass. ».

Cardinal Spellman of New York: « Holy Week in the very heart of the Church's year and the most important week in the life of our parish. In the memorate in the most solemn way the mighty deeds of salvation which God liturgy of Holy Thursday, Good Friday, and the Easter Vigil, we shall commemorate in the most solemn way the mighty deeds of salvation which God wrought for us in the first Holy Week... Through the sacramental rites, Christ our Head will unite us, the members of His Body, with His death and resurrection, so that there will take place in us, too, a passover from death to a life lived with Him in God.

« That great work of Christ, powerful though it is, calls for our cooperation. All our parishioners should take an active part in the celebration by answering, singing, joining in the processions, offering and receiving... Above all, the Easter Vigil should stand out as the supreme feast of the parish, when all our parishioners come together as God's holy people, their consciences cleansed from sin, to give expression to their gratitude for the glorious triumph completing the sacrifice of our risen Savior. The attendance at the Easter Vigil should surpass even that at the Midnight Mass of Christmas, for Easter is the goal of Christmas, as it is of Holy Thursday and of Good Friday... On this common anniversary of our Baptisms, Confirmations, and first communions, we shall revive the grace of these sacraments of our Christian initiation by renewing our covenant with Christ in the fervent reception of the Easter Communion. The truly fervent celebration of Holy Week will be the unique source of a spiritual renewal for our parish that the Church means it to be ».

Philip T. WELLER

Canada.

In commentario « Cahiers de Joséphologie » (vol. IX, n. 1, pp. 1-74) tractatur de inserendo nomine S. Ioseph precibus Missae. Sequentes articuli habentur: 1. *L'aspect historique*: *pétitions et répons* (pp. 4-31); 2. *L'aspect liturgique*: *difficultés et solutions* (pp. 32-45); 3. *L'aspect doctrinale*: *enseignements et actes pontificaux* (pp. 46-71); *Conclusion*: *la question d'opportunité* (pp. 72-74).

Difficultates, quae videntur opponi huic insertioni, haud facile sunt spernendae. Praeter alia, insertio essetne elementum unionis vel maioris divisionis cum fratribus separatis Orientis et Occidentis?

Iaponia.

In periodico « Asia » (12 [1960] 155-156) L. Nagae indicat libros liturgicos et devotionis popularis qui hucusque in Iaponia in lucem prodierunt et ostendit defectus in iisdem libris occurrentes.

IOSEPH PIZZONI, *Sponsor*

IMPRIMATUR: A. TRAGLIA, *Card. Provicarius*

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951

Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14

IUS ET PRAXIS

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

ORDINATIONES
AD LIBRORUM LITURGICORUM EDITORES CIRCA NOVAS BREVIARII AC MISSALIS ROMANI EDITIONES

In primo fasciculo nostri Commentarii, hoc anno, eam partem evulgavimus Ordinationum, quas S.R.C. ad Editores direxit, pro novis Breviarii romani editionibus disponendis.

En nunc altera pars earundem Ordinationum, quae Missale respiciunt, et cuius primo indicem transcribimus.

Pars prima: Normae generales (nn. 1-4).
Pars secunda: De Breviario romano (nn. 5-347).
Pars tertia: De Missali romano.
Praemonenda (nn. 348-349).
Caput I. De iis quae in Missali romano exstare debent (n. 350).
Caput II. De titulo Missalis romani (n. 351).
Caput III. De partibus introductoriis (nn. 352-356).
Caput IV. De Proprio de Tempore.
A) De tempore Adventus (nn. 357-366).
B) De tempore Nativitatis (nn. 367-387).
C) De tempore Epiphaniae (nn. 388-393).
D) De tempore per annum ante Septuagesimam (nn. 394-395).
E) De tempore Septuagesimae (nn. 396-398).
F) De tempore quadragesimali (nn. 399-429).
G) De tempore paschali (nn. 430-453).
H) De tempore per annum post Pentecosten (nn. 454-471).
Caput V. De Proprio Sanctorum (nn. 472-540).
Caput VI. De Communi Sanctorum (nn. 541-555).
Caput VII. De Missis votivis et orationibus diversis.
A) De Missis votivis (nn. 556-570)
B) De orationibus diversis (n. 571).
Caput VIII. Missae et orationes pro defunctis.
Ordo absolutionis praesente et absente corpore (nn. 572-584).

Caput IX. Proprium Sanctorum pro aliquibus locis (nn. 585-654).
Caput X. Commune Sanctorum pro aliquibus locis (n. 655).
Caput XI. Ordo ad faciendam et aspergendam aquam benedictam (nn. 656-659).
Caput XII. Cantus ad [illegible] (nn. 660-661).
Caput XIII. De Appendice ad Missale romanum (nn. 662-665).
Caput XIV. Ritus servandus in celebratione Missae (nn. 666-711).
Caput XV. Variationes in partibus introductoriis (nn. 712-716).
Caput XVI. De Ordine Missae (nn. 717-755).
Caput XVII. De defectibus in celebratione Missae occurrentibus (nn. 756-777).

Ne autem utilitatis limites excedamus, sicut iam fecimus pro Ordinationibus Breviarium respicientibus, eas tantum partes exhibebimus, quae lineas generales novi Missalis produnt; minutas vero indicationes, quae continent variationes in singulas rubricas inducendas omittimus, cum saepius tam breviter sint redactae, ut intellegi nequeant, nisi prae manibus habeatur textus libri liturgici ad quem singulae variationes remittunt. Ab hac tamen norma partem excipimus, quae variationes refert inducendas in Ritum servandum *et in* Ordinem Missae, *harum variationum peculiari attenta natura.*

Ratio ergo procedendi in tradendo textu Ordinationum haec erit:

a) *textus officialis Ordinationum literis ordinariis scribetur, singulis partibus numerum praemittendo qui respondet numero in indice dato;*

b) *partes, quae scribuntur literis italicis et inter parentheses quadras includuntur, a nobis redactae sunt ad textum immediate perspicuum reddendum, quin ad Missale recurrendum sit;*

c) *ad calcem cuiusque paginae, cum necessitas occurret, paucas adnotationes addimus, quae textus intellegentiam faciliorem reddant et magis apertam.*

Praeterea prae oculis habendae erunt aliae Ordinationes ad Editores die 26 iulii 1960 datae, et quae publici iuris factae sunt in Commentario officiali, quae hic non referuntur.

Pars tertia

DE MISSALI ROMANO

Praemonenda

348. Ea omnia quae in « Normis generalibus » harum *Ordinationum* (nn. 1-3) proposita sunt, valent — sicut ipse textus innuit — etiam de Missali romano recudendo.

349. Addere volumus alias quasdam normas, editionum Missalis proprias.

a) E Missali romano deleantur ea omnia quae ex praescriptis Decreti generalis anni 1955 et ex rubricis novis huius anni 1960 amplius non habent

locum, uti ex. gr. ea quae de vigiliis et octavis suppressis, de orationibus iuxta anni tempora olim dicendis, ponuntur.

b) Apponantur singulis diebus liturgicis denominationes novae classis cui pertinent, et reformentur, ubi casus fert, ipsorum dierum nomina.

c) Diebus quibus, iuxta novum ordinem, commemoratio fieri debeat de Sancto *in feria*, post indicationem diei et Sancti, ponatur vox « Commemoratio »; deinde ponatur indicatio Missae convenientis, remittendo ad Commune, vel exhibendo propriam vel partes ipsius proprias.

d) In toto Missali adhibeantur sequentes modi dicendi, ubi occurrunt: « Antiphona ad Introitum, Antiphona ad Offertorium; Antiphona ad Communionem ».

e) Item, in omni Missa, quae per extensum datur, maioris textus claritatis causa, strictim servetur spatium unius saltem lineae inter has partes:

— inter orationem (orationes) et lectionem;
— inter graduale (tractum etc.) et Evangelium;
— inter secretam et antiphonam ad Communionem.

f) Orationes (aliaeve partes, forsitan occurrentes) quae ad commemorationem (commemorationes) pertinent, vel ad Missas votivas inserviunt, ita scribantur, ut, relate ad textus proprios Missae, per spatium unius vel duarum litterarum retractentur.

g) Curetur quam maxime ut evitetur necessitas folium vertendi, dum dicenda est antiphona ad Introitum, oratio, secreta, postcommunio, vel alia precatio quam celebrans extensis manibus recitare debet.

h) Singulis praefationibus servetur pagina propria integra.

i) Canon Missae incipiat absolute, seu absque praemissa quadam imagine, sive « ultimae Cenae » sive alius rei; sufficit traditionalis imago Crucifixi ad paginam sinistram posita.

Caput I

De iis quae in Missali exstare debent

350. Partes quae Missale Romanum componunt sunt:

1. Titulus
2. Decretum circa uniformitatem cum editione typica
3. Bulla Pii V (in extenso)
4. Bulla Clementis VIII (in extenso)
5. Bulla Urbani VIII (in extenso)
6. Motu proprio « Rubricarum instructum » Ioannis XXIII
7. Decretum generale S.R.C. « Novum rubricarum »
8. Rubricae generales
   Rubricae generales Breviarii romani - (hic omittuntur).
9. Rubricae generales Missalis romani
10. De anno et eius partibus

11. Tabula paschalis antiqua reformata
12. Tabula paschalis nova reformata
13. Tabula temporaria festorum mobilium
14. Calendarium Missalis romani
15. Ritus servandus in celebratione Missae
16. De defectibus in celebratione Missae occurrentibus
17. Praeparatio ad Missam
18. Gratiarum actio post Missam
19. Ordo incensationis oblatarum et altaris
20. Proprium de Tempore
21. Ordinarium Missae
22. Proprium Sanctorum
23. Commune Sanctorum
24. Missae votivae:
    I. Missae votivae quae loco conventualis de feria quartae classis in choro suffici possunt.
    II. Missae votivae ad diversa.
    III. Orationes diversae dicendae ad libitum iuxta rubricas.
25. Missae defunctorum
    Orationes diversae pro defunctis
26. Proprium Sanctorum pro aliquibus locis ubi ex indulto S. Sedis concessum est
27. Commune Sanctorum pro aliquibus locis.

Caput II

De titulo Missalis romani

351. Titulus Missalis romani sic efformetur:

MISSALE ROMANUM
ex Decreto Ss. Concilii Tridentini restitutum
Summorum Pontificum cura recognitum
Editio iuxta typicam

Caput III

De partibus introductoriis

352. Partes quae « introductoriae » Missalis romani vocantur, aliae non sunt nisi quae supra n. 350 (1-19) indicantur.

353. Omnes hae partes praecedere debent ipso volumini Missalis, nec licet omnino, eas a volumine Missalis seiunctas edere, etiamsi agatur de editionibus quas « manuales » vocant.

354-356. *Omittuntur.*

Caput IV

De Proprio de Tempore

A) *De tempore Adventus*

357. Sub titulo generali *Proprium de Tempore*, ponatur titulus minor: « Tempus Adventus ».

358. [*Rubrica de modo dicendi Introitum sic emendatur*]: « Hic modus repetendi antiphonam ad Introitum servatur per totum annum ».

359. [*In Missa dominicae I Adventus*] rubrica *Credo* sic emendetur: « Credo, quod dicitur in qualibet dominica, etsi eius Officium alicui festo locum cedat, vel Missa votiva II classis celebretur; non dicitur autem in feriis, quando adhibetur Missa dominicae praecedentis ».

— Rubrica *Praefatio* sic emendetur: « Praefatio de Ss.ma Trinitate, quae dicitur tamquam de Tempore in dominicis Adventus et in omnibus dominicis II classis, extra tempus natalicium et paschale; non vero in feriis, quando adhibetur Missa harum dominicarum, sed tunc dicitur praefatio communis ».

360. [*In fine Missae dominicae I Adventus*] rubrica *Dicitur Benedicamus* deleatur.

— Loco rubricae *Quum tempore Adventus* ponatur rubrica: « De feriis Adventus fit commemoratio in omnibus Missis, tam in cantu quam lectis »[1].

361. [*In Missa feriae IV Quatuor Temporum Adventus*], loco rubricae *Post Kyrie* inseratur nova rubrica: « Quoties dicenda sunt verba *Flectamus genua, Levate*, proferenda sunt in Missa solemni a diacono, in ceteris Missis a celebrante; et post *Flectamus genua*, omnes, una cum celebrante, flexis genibus, per aliquod temporis spatium in silentio orant; dicto *Levate*, omnes surgunt, et celebrans dicit orationem ».

Notetur insuper, semel pro semper: Ad *Flectamus genua* deleatur littera « R »; cum abhinc *Flectamus genua* et *Levate* ab eodem proferenda sint, *Levate* non amplius ut responsorium censeri potest; ideo littera « R » ante *Levate* deleatur.

— Post primam orationem inseritur rubrica:

« Praecedens oratio sine *Flectamus genua* sumitur ad commemorandam feriam IV Quatuor Temporum ».

362. [*In eadem Missa feriae IV QT*] post orationem *Festina* inseritur rubrica: « Et dicuntur aliae orationes forte occurrentes ».

---

[1] Hic sequitur alia rubrica, iam antea in Missali exstans, de Missa dicenda infra hebdomadam, quando occurrit Officium de feria, quae Missam propriam non habet; et de sumendis orationibus dominicae praecedentis, ad feriam, infra hebdomadam, commemorandam, si orationes proprias non habet.

Haec ultima determinatio, cum in Missali clare habeatur, dempta est e n. 299 Codicis rubricarum per *Declarationem* S.R.C. diei 27 maii 1961 (cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 366).

363. « Sabbato Quatuor Temporum Adventus — II classis — Statio ad S. Petrum ».

In omnibus sabbatis IV Temp., commoditatis causa, duplex forma Missae *in extenso* exprimatur, forma scilicet longior, et forma brevior [2]. Scribatur proinde:

« *Forma Missae longior* »

« Haec forma adhibenda est in Missa conventuali et in Missa, in qua Ordines [3] conferuntur; in ceteris Missis adhiberi potest forma brevior, ut infra ».

« In sabbato Quatuor Temporum Missa, in qua Ordines conferuntur, dicenda est de sabbato, etiam festo I vel II classis occurrente, et in ea additur oratio ritualis « In collatione Ordinum » sub unica conclusione cum oratione quae sequitur *Dominus vobiscum*, et omittuntur omnes commemorationes, nisi sint privilegiatae ».

— Post orationem *Deus, qui conspicis* inseritur rubrica:

« Praecedens oratio sine *Flectamus genua* sumitur ad commemorandum sabbatum Quatuor Temporum ».

364. [*In eadem Missa sabbati QT*] post orationem *Deus, qui tribus* inseritur rubrica:

« Et dicuntur aliae orationes forte occurrentes ».

365. [*Post Missam sabbati QT, forma longiore, additur*]:

« *Forma Missae brevior* »

« Haec forma adhiberi potest extra Missam conventualem et Missam in qua Ordines conferuntur ».

Tota Missa ponatur *in extenso*.

Antiphona ad Introitum, prima oratio ut supra.

— Post orationem *Deus, qui conspicis* inseritur rubrica:

« Praecedens oratio sine *Flectamus genua* sumitur ad commemorandum sabbatum Quatuor Temporum ».

Deinde prima lectio cum suo graduali.

Post graduale *A summo caelo* inseritur:

« Hic dicitur *Dominus vobiscum*, sine *Flectamus genua*.

Oratio. *Oremus. Concede, quaesumus.*

« Et dicuntur aliae orationes forte occurrentes ».

« *Lectio Epistolae. Fratres: Rogamus vos* »; reliqua omnia ut in Missa sabbati Quatuor Temporum.

---

[2] Distinctio haec duplicis formae Missae sabbatorum QT nihil aliud est quam applicatio n. 468 Codicis rubricarum, in commodum utentium facta.

[3] Cum agitur de Ordinibus conferendis, novae rubricae Missalis regulariter locutionem adhibent « Ordines », numquam vero « sacri Ordines ». Sic et oratio ritualis semper indicatur tamquam oratio « In collatione Ordinum », dum, e contra, Codex rubricarum antiquam inscriptionem refert « In collatione *sacrorum* Ordinum ». Vox « *sacrorum* » evidenter ablata est ad indicandum huiusmodi orationem esse dicendam etsi Ordines minores tantum, non vero tunc solum cum Ordines maiores, seu *sacri* sensu iuridico, conferuntur.

366. [*In fine Missae dominicae IV Adventus*], rubrica *Si vigilia* sic emendetur: « Si vigilia Nativitatis Domini venerit in dominica, totum Officium Missae fit de vigilia, sine commemoratione dominicae ».

B) *De tempore Nativitatis*

367. Titulo festi Nativitatis Domini praeponatur sequens titulus generalis: « Tempus Nativitatis ». Postea: « In Nativitate Domini - I classis cum octava II classis ».

Deinde inseratur rubrica:

« In festo Nativitatis Domini quivis sacerdos tres Missas celebrare potest. De agendis, si sacerdos eodem die duas vel tres Missas celebret, vide *Ritum servandum in celebratione Missae* ».

368. Rubrica *Praefatio de Nativitate* sic emendetur:

« Praefatio de Nativitate Domini, quae dicitur

1° tamquam propria in Missis de Nativitate Domini et de eiusdem octava; et

2° tamquam de Tempore, infra octavam Nativitatis Domini, etiam in Missis, quae secus praefationem propriam haberent, exceptis iis Missis, quae praefationem propriam de divinis mysteriis vel Personis habent; et insuper a die 2 ad 5 ianuarii in Missis, quae non habent praefationem propriam ».

369-371. *Omittuntur.*

372. [*In fine tertiae Missae Nativitatis Domini*], rubrica *Si qua* sic emendetur: « Si qua, infra octavam Nativitatis Domini, dicenda sit Missa votiva de Christo Domino, sumitur Missa *Puer natus est nobis,* quae habetur infra, post diem 28 decembris ».

373-375. *Omittuntur.*

376. In Missa Ss. Innocentium rubrica *Non dicitur Gloria in excelsis,* et rubrica *Sequens Alleluia* deleantur.

Loco rubricae *Tractus non dicitur,* ponatur rubrica:

« In Missis votivis post Septuagesimam, omissis *Alleluia,* et versu sequenti, dicitur tractus *Effuderunt.*

Loco rubricae *In Missis votivis* ponatur rubrica:

« Tempore autem paschali omittitur graduale, et eius loco dicitur: *Alleluia, alleluia.* ℣ Ps. 112, 1 *Laudate, pueri* etc. ».

377-383. *Omittuntur.*

384. [*Post Missam diei 1 ianuarii*], rubrica *Dominica a die* deleatur et eius loco ponatur rubrica:

« De dominica, si occurrat a die 2 ad diem 5 ianuarii, nihil fit; eius locum tenet festum Ss.mi Nominis Iesu, cum omnibus iuribus et privilegiis dominicae [4].

[4] Cum Officium Ss.mi Nominis Iesu integre locum teneat dominicae, cum omnibus ipsius iuribus et privilegiis, occurrente tali dominica festo I classis quod non sit Domini, dominica commemoratur per elementa desumpta ex Officio Ss.mi Nominis Iesu.

Diebus ferialibus a 2 ad 5 ianuarii Missa dicitur ut die 1 ianuarii, cum *Gloria* et praefatione de Nativitate, sine *Credo* et *Communicantes* proprio ».

385-387. *Omittuntur.*

C) *De tempore Epiphaniae.*

388. Titulo festi [*Epiphaniae*] praeponatur sequens titulus generalis: « Tempus Epiphaniae ».

[*In Missa festi Epiphaniae*], rubrica *Praefatio et Communicantes* sic emendetur: « Praefatio de Epiphania Domini, quae dicitur tamquam propria in Missis de festo Epiphaniae et de Commemoratione Baptismatis D. N. Iesu Christi, et tamquam de Tempore diebus a 7 ad 13 ianuarii, in Missis quae praefatione propria carent.

Communicantes vero proprium de Epiphania Domini dicitur tantum in ipso die festo Epiphaniae »[5].

389. [*In fine Missae festi Epiphaniae*], rubrica *Infra octavam* deleatur, et eius loco ponatur sequens rubrica:

« De dominica I post Epiphaniam suo die nihil fit, sed eius locum tenet festum Sanctae Familiae Iesu, Mariae, Ioseph, cum omnibus iuribus et privilegiis dominicae.

Diebus ferialibus a 7 ad 12 ianuarii ante dominicam I post Epiphaniam occurrentibus, dicitur Missa de festo Epiphaniae; post eandem dominicam vero Missa de eadem dominica *In excelso throno*, ut infra, cum *Gloria* et praefatione de Epiphania, sine *Credo* et *Communicantes* proprio ».

390-393. *Omittuntur.*

D) *De tempore per annum ante Septuagesimam.*

394. Titulo dominicae praeponatur titulus generalis: « Tempus per annum ante Septuagesimam ».

395. *Omittitur.*

E) *De tempore Septuagesimae.*

396. Titulo dominicae praeponatur sequens titulus generalis « Tempus Septuagesimae ».

397-398. *Omittuntur.*

Idem dicendum est pro festo S. Familiae, dominica I post Epiphaniam (cfr. infra, n. 389).

[5] Ergo non in dominica sequenti, quando alicubi fit solemnitas externa festi Epiphaniae.

F) *De tempore quadragesimali.*

a) *De tempore Quadragesimae.*

399. Titulo feriae praeponatur titulus generalis: « Tempus Quadragesimae ». Deinde: « Feria IV cinerum - I classis ».

Post titulum diei titulus minor scribatur: « DE BENEDICTIONE CINERUM ».

400. Rubrica *In choro, dicta Nona,* incipiat cum verbis: « Sacerdos indutus ».

Prima pars rubricae: *Deinde sacerdos* scribatur: « Deinde sacerdos, ad latus epistolae... ».

In fine orationis *Omnipotens ... qui Ninivitis* ponatur, in extenso, conclusio brevis: « Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen »[6].

Ante rubricam *Deinde dignior* ponatur titulus: « DE IMPOSITIONE CINERUM ».

401. Post orationem *Concede* [*in fine impositionis cinerum*] haec ponatur rubrica: « Si solemnis benedictio cinerum tardioribus horis fiat, licet primo mane cineres benedicere forma simplici[7], absque cantu, ordine supradescripto. Item eadem forma adhiberi potest ubi ministri sacri vel cantores haberi nequeant ».

---

[6] Mutatio haec invenietur etiam infra ad benedictionem et processionem palmarum (n. 416) et candelarum (n. 484) necnon ad benedictionem et aspersionem aquae benedictae (n. 656). Ita in praxim uniformiter deducitur principium, iuxta quod conclusio orationum longior assumitur tantum in Missa et in Officio, conclusio vero brevior in omnibus aliis ritibus.

[7] In hac rubrica duo nova continentur:

a) possibilitas benedicendi cineres iam ante Missam principalem diei, quae celebratur tantum tardioribus horis, in commodum fidelium, qui tali Missae interesse nequeunt.

Iuxta decretum S.R.C. n. 2704 ad V, cineres iam benedicti imponi poterant fidelibus etiam in fine aliarum Missarum, immo etiam independenter a Missae celebratione, sed necesse semper erat ut specialis actio liturgica, sive in forma solemni sive in forma simplici, sed semper cum Missae celebratione coniuncta, praecessisset. Et hoc, sub aspectu practico et pastorali, non semper utilitati aut bono fidelium congruebat.

Ex nova dispositione, benedictioni quae connectitur cum Missa principali semper praecedere potest, etiam sine Missa, primis horis diei, alia benedictio, forma simplici peragenda, sine cantu, sed servatis omnibus aliis elementis, ita ut cineres fidelibus petentibus imponi possint, sive ante vel post Missas quae celebrantur, sive extra Missam.

Retinetur insuper facultas iterandi eandem benedictionem, de Ordinarii loci consensu, iis in ecclesiis in quibus Missa vespertina cum magno populi concursu celebratur.

b) extensio ritus simplicis (idest formae descriptae in *Memoriali rituum* Benedicti XIII) ad omnes ecclesias et ad omnia oratoria, iure communi, absque necessitate peculiaris indulti Sanctae Sedis. Memoriale enim rituum, per se, solis ecclesiis paroecialibus competebat, absque speciali concessione.

Eadem extensio ritus simplicis ad omnes ecclesias et ad omnia oratoria facta iam fuerat pro sacris actionibus Hebdomadae sanctae per Ordinem instauratum; nunc ad diem cinerum et ad festum Purificationis B.M.V. (cfr. infra, n. 484*g*) extenditur.

« Benedictio cinerum, quae semel, mane, ante Missam principalem peracta est, ante Missam vespertinam iterari potest, de Ordinarii loci facultate, in ecclesiis, ubi Missa vespertina cum magno fidelium concursu celebrari solet ».

Postea sequens titulus:

« De Missa » (deleta rubrica *Deinde sequitur Missa*).

« Statio ad S. Sabinam ».

Postea haec sequatur rubrica: « In Missa quae benedictionem cinerum sequitur, omittuntur psalmus *Iudica me, Deus* cum sua antiphona, necnon confessio cum absolutione, versibus sequentibus atque orationibus *Aufer a nobis* et *Oramus te, Domine.*

« Sacerdos igitur cum ad altare accesserit, statim illud ascendit et osculatur in medio ».

402-405. *Omittuntur.*

406-409. [*Exhibentur normae pro disponenda duplici forma, longiore et breviore, Missae sabbati Quatuor Temporum Quadragesimae, sicut supra pro sabbato QT Adventus, nn. 363-365*].

410. Ante Missam [*sabbati « Sitientes »*] inseritur rubrica:

« Missa, in qua hoc sabbato Ordines conferuntur, dicenda est de sabbato, etiam festo I et II classis occurrente, et in ea additur oratio ritualis « In collatione Ordinum » sub unica conclusione cum oratione Missae, et omittuntur omnes commemorationes, nisi sint privilegiatae ».

411. *Omittitur.*

b) *De tempore Passionis.*

412. Titulo dominicae [« Dominica I Passionis »] praeponatur titulus generalis: « Tempus Passionis ».

413-415. *Omittuntur.*

416. Pro titulo generali [*ante dominicam II Passionis*] scribatur: « Hebdomada sancta ».

[*Ad benedictionem palmarum*], in fine orationis *Benedic* ponatur, in extenso, conclusio brevis: « Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen ».

In fine orationis *Domine, Iesu Christe* [*ad complendam processionem ramorum*] ponatur, in extenso, conclusio brevis: « Qui vivis et regnas in saecula saeculorum. ℟. Amen ».

417-419. *Omittuntur.*

420. Praefatio Chrismatis collocetur inter praefationes in *Ordine Missae*, suo loco, ut in Codice rubricarum, n. 488, ponitur. Adhibeatur autem tonus solemnis.

421-423. *Omittuntur.*

424. [*Rubrica de dicendo psalmo 21 ad denudationem altarium, feria V in Cena Domini, sic completur*]:

« Clerici, si adsunt, prosequuntur recitationem huius psalmi, usque dum

altarium denudatio peracta sit; alioquin celebrans dicat antiphonam et primum tantum versum psalmi ante denudationem altaris maioris [8] ».

425. Feria VI in Pass. et Morte Domini (n. 6), oratio *Deus, qui peccati* in altera parte sic corrigatur: « ... sicut imaginem terreni, naturae necessitate portavimus, ita imaginem caelestis, gratiae sanctificatione portemus. Per eundem Christum Dominum nostrum [9] ».

426. Textus precationum pro Iudaeis sic emendetur [10]: « Orémus et pro Iudaeis: ut Deus et Dóminus noster áuferat velámen de córdibus eórum: ut et ipsi agnóscant Iesum Christum Dóminum nostrum.

Orémus.

Flectámus génua.

Leváte.

Omnípotens sempitérne Deus, qui Iudaeos étiam a tua misericórdia non repéllis; exáudi preces nostras, quas pro illíus pópuli obcaecatióne deférimus; ut, ágnita veritátis tuae luce, quae Christus est, a suis ténebris eruántur. Per eúndem ».

427-429. *Omittuntur.*

G) *De tempore paschali.*

430. Ante Missam Vigiliae paschalis titulus praemittatur: « Tempus Paschatis ».

Rubrica *Privata Missae* sic emendetur: « Celebratio solius Missae Vigiliae paschalis sine caeremoniis praecedentibus interdicitur ».

431. *Omittitur.*

432. Rubrica [*post* Ite, missa est *cum duplici Alleluia*] sic mutetur: « Et sic dicitur usque ad sabbatum in albis inclusive, in Missis de Tempore ».

433. *Omittitur.*

434. Post titulum « In Litaniis maioribus et minoribus », [*ante Missam Rogationum*], veteribus rubricis demptis, novae inducantur:

« Litaniae maiores assignatae sunt diei 25 aprilis; si vero eo die occurrit

---

[8] Textus huius rubricae desumitur e *Ritu simplici Ordinis Hebdomadae sanctae*, Feria V in Cena Domini, cap. III, n. 21.

[9] Circa lectionem textus huius orationis, ipsius originem et variationes in libris liturgicis mediae aetatis, cfr. commentarium quod praebuimus in tradendo Ordine Hebdomadae sanctae instaurato (*Ephem. lit.* 70 [1956] 171).

[10] Haec variatio iam statuta erat a S.R.C. die 19 martii 1959 (Prot. V. 4/959) et Ordinariis locorum communicata fuerat directe per Nuntios et Delegatos Apostolicos (cfr. *Ephem. lit.* 71 [1960] 133). His Ordinationibus, textus prima vice Missale ingreditur.

Quaestio de abolendis verbis *perfidi* et *perfidia* in textu orationis pro conversione Iudaeorum agitata fuerat occasione instaurationis Hebdomadae sanctae, sed tunc minime soluta. Restituta enim tantum fuerat invitatio *Flectamus genua* et precatio sub silentio; verba autem relicta fuerant, sed sensu proprio etymologico accipienda (cf. *Ephem. lit.* 70 [1956] 175). Nunc autem tamquam « aurium offensiva » et ipsa auferuntur.

dominica Paschatis vel feria II post Pascha, transferuntur in sequentem feriam III.

« Litaniae minores seu Rogationes, per se, assignantur feriis II, III et IV ante festum Ascensionis Domini. Ordinariis autem locorum facultas tribuitur eas transferendi ad alios tres dies continuos magis opportunos, iuxta regionum diversitatem aut consuetudinem aut necessitatem.

« In Litaniis maioribus statio ad S. Petrum. Et in minoribus ante Ascensionem: feria II Rogationum, statio ad S. Mariam Maiorem; feria III, statio ad S. Ioannem in Laterano; feria IV, statio ad S. Petrum.

« Iuxta ecclesiarum et locorum consuetudines et condiciones, cuius rei iudex est Ordinarius loci, his diebus fit processio, in qua dicuntur Litaniae Sanctorum (quae tamen non duplicantur) cum suis precibus.

« Si autem processio fieri nequeat, locorum Ordinarii peculiares supplicationes instituant, in quibus dicantur Litaniae Sanctorum et aliae preces in processione fieri solitae.

« In Litaniis tam maioribus quam minoribus, in ecclesiis in quibus fit processio vel, de mandato Ordinarii loci, peculiares celebrantur supplicationes, dicitur, tamquam votiva II classis, Missa de Rogationibus.

« Missa Rogationum, vel Missa diei quae locum tenet Missae votivae impeditae, habetur tamquam pars totius actionis liturgicae, et dicitur regulariter expleta processione. Convenit autem ut Missa de Rogationibus dicatur etiam post peculiares supplicationes, quae locum tenent processionis, etsi horis vespertinis peragantur.

« In Missa, quae processionem vel alias supplicationes [11] sequitur, omittuntur psalmus *Iudica me, Deus* cum sua antiphona, necnon confessio cum absolutione, versibus sequentibus atque orationibus *Aufer a nobis* et *Oramus te, Domine*.

« Sacerdos igitur cum ad altare accesserit, statim illud ascendit et osculatur in medio.

« Aliae Missae de Rogationibus prohibentur ».

435. Ab antiphona ad Introitum [*Missae Rogationum*] tria *Alleluia* demantur; in fine vero inter parenthesim scribatur: « Tempore paschali: *Alleluia, alleluia* » [12].

A rubrica *In hac Missa* demantur verba *neque Credo*.

436. [*In Missa Rogationum*] deleto *Alleluia* cum suo versu, haec ponantur: « Tempore paschali »:

---

[11] Hoc modo perficitur, et magis exactus redditur textus n. 424 *e* Codicis rubricarum, in quo mentio non fiebat de peculiaribus illis supplicationibus, quae locum tenent processionis, quando fieri nequit.

[12] Missa de Rogationibus, ex nn. 435-437, disponitur tamquam Missa votiva ordinaria, ita ut adhiberi valeat quolibet anni tempore, iuxta normas illius temporis proprias. Ad supplendos textus gradualis, tractus et versus alleluiatici, iam *Variationes* anni 1960 statuerunt sumendas esse partes respectivas e Missa pro quacumque necessitate.

Has omnes variationes iam praebuimus etiam inter variationes in cantu (cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 251).

Hic ponantur *Alleluia, alleluia* cum suis versibus, e Missa votiva pro quacumque necessitate.

« Extra tempus paschale »:

Dein ponantur graduale, *Alleluia* cum suo versu, et tractus, ex eadem Missa votiva.

437. Post antiphonas ad Offertorium et ad Communionem [*Missae Rogationum*], *Alleluia* inter parenthesim ponatur, praeposita rubrica « Tempore paschali ».

Rubrica « Praefatio paschalis, iuxta rubricas » auferatur.

438-439. *Omittuntur.*

440. Titulo festi [*Ascensionis*] praeponatur sequens titulus generalis: « Tempus Ascensionis ».

441. Rubrica post Evangelium [*Missae Ascensionis*] sic mutetur: « Dicto Evangelio, exstinguitur cereus paschalis », ceteris demptis.

Rubrica « *Praefatio et Communicantes* » sic mutetur: « Praefatio de Ascensione Domini, quae dicitur tamquam propria in Missa de Ascensione Domini, et tamquam de Tempore a feria VI post Ascensionem usque ad feriam VI ante vigiliam Pentecostes, in Missis quae praefatione propria carent.

« *Communicantes* vero proprium de Ascensione Domini dicitur tantum in ipso die festo Ascensionis ».

Rubricae « *Infra octavam* » haec substituatur: « Diebus a feria VI post Ascensionem usque ad feriam VI ante vigiliam Pentecostes inclusive, dicitur Missa de festo Ascensionis, cum *Gloria* et praefatione de Ascensione, sine *Credo* et *Communicantes* proprio ».

442-449. *Omittuntur.*

450. « Sabbato Quatuor Temporum Pentecostes — I classis — Statio ad S. Petrum ».

Deinde inseritur:

« *Forma Missae longior* »

« Haec forma adhibenda est in Missa conventuali et in Missa in qua Ordines conferuntur; in ceteris Missis adhiberi potest forma brevior, ut infra.

« In sabbato Quatuor Temporum Missa in qua Ordines conferuntur dicenda est de sabbato, et in ea additur oratio ritualis "In collatione Ordinum" sub unica conclusione cum oratione quae sequitur *Pax vobis,* et omittuntur omnes commemorationes ».

451. Post orationem *Mentibus* ponatur rubrica: « Praecedens oratio sumitur ad commemorandum sabbatum Quatuor Temporum ».

452. Post orationem *Deus, qui tribus* inseritur rubrica « Et huic orationi additur altera oratio sub unica conclusione forte dicenda ».

453. Post hanc Missam, ante rubricam *Post Missam exspirat tempus paschale*, addatur:

« *Forma Missae brevior* »

« Haec forma adhiberi potest extra Missam conventualem et Missam in qua Ordines conferuntur ».

Tota Missa ponatur in extenso:

Antiphona ad Introitum, prima oratio, ut supra.

Post orationem *Mentibus* inseratur rubrica: « Praecedens oratio sumitur ad commemorandum sabbatum Quatuor Temporum ».

Deinde prima lectio cum suo versu.

Postea inseratur:

« Hic dicitur *Gloria in excelsis*. Deinde ℣ *Dominus vobiscum*. ℟ *Et cum spiritu tuo*.

« *Oremus*. Oratio.

« *Illo nos igne*.

« Et huic orationi additur altera oratio sub unica conclusione forte dicenda ».

« *Lectio Epistolae... Fratres: Iustificati* ».

« *Alleluia, Alleluia.* (Hic genuflectitur) ℣ *Veni, Sancte Spiritus... accende* ».

« Sequentia ».

« *Veni, Sancte Spiritus... gaudium. Amen. Alleluia* [13] ».

Evangelium et reliqua, ut in Missa sabbati Quatuor Temporum.

H) *De tempore per annum post Pentecosten*

454. Titulo festi sequens titulus generalis praeponatur: « Tempus per annum post Pentecosten ».

455-461. *Omittuntur.*

462. [*In fine Missae festi Corporis Christi*], loco rubricae *Infra octavam* haec ponatur: « Septem sequentibus diebus, ubi fit processio, permittuntur duae Missae de SS. Eucharistia (.....) [14], ad modum Missae votivae II classis ».

463-467. *Omittuntur.*

468-469. [*Exhibentur normae de ordinanda duplici forma Missae, longiore et breviore, sabbati QT septembris*].

470. *Omittitur.*

471. A tabula orationum, si ponatur, auferantur orationes de S. Maria necnon pro omnibus fidelibus defunctis. Editores alias orationes addere possunt ad arbitrium, e Missis votivis desumptas, v.g. de SS. Sacramento, Pro Fidei propagatione, etc...

---

[13] Forma brevior Missae sabbati QT Pentecostes redigitur in similitudinem Missae feriae IV praecedentis, non tantum quoad numerum lectionum, sed et quoad formam cantuum. Ita, derogando iis quae in n. 468 Codicis rubricarum statuuntur, et iuxta quae, post alteram lectionem, dici deberet tractus cum Sequentia, sine *Alleluia*, ponitur versus *Veni, Sancte Spiritus* cum duplici *Alleluia*, et Sequentia, quae item clauditur cum *Alleluia*, ut in festo.

[14] Hae Missae de Eucharistia tamen non sunt sumendae e festo Corporis Christi, sed e Missis votivis: proinde sine *Alleluia* ad Antiphonas ad Introitum, ad Offertorium et ad Communionem, et sine Sequentia. In textu enim huius rubricae aperte hoc edicitur, cum ponatur etiam, inter parentheses, indicatio paginae pro requirenda Missa.

Caput V

De Proprio Sanctorum

Praenotanda: 1) Iterum meminisse sufficiat delenda esse ea omnia quae respiciunt:

a) orationes pro diversitate temporum assignatas;
b) Missas conventuales;
c) Missas ad libitum de feria vel de festo;
d) ultimum Evangelium speciale;
e) octavas;
f) vigilias suppressas vel anticipatas.

2) Sedulo serventur quae de festis suppressis vel translatis nn. 8, 9, 10, 11 *Variationum* [*diei 26 iulii 1960*] statuta sunt.

3) In disponendis tractu, necnon *Alleluia* cum versibus temporis paschalis pro Missis votivis, adhibeantur rubricae quae in festo Immaculatae Conceptionis B. Mariae Virg. inveniuntur.

Cum indicationes quae in hoc capite traduntur sint nimis particulares, eas omittimus, his tantum exceptis:

472. Rubrica *Missae,* [*quae exstat immediate post titulum huius partis*] sic explicit: « Itemque loco antiphonae ad Introitum *Gaudeamus,* dicitur antiphona e respectivo Communi. Omittuntur *Alleluia* quae in antiphona ad Introitum forte inveniuntur. *Alleluia* autem quae aliquando exstat in antiphonis ad Offertorium et ad Communionem, omittitur tantum a Septuagesima ad Pascha ».

484. *a*) [*Immediate post titulum festi Purificationis B.M.V. ponatur*]:

« Festum Purificationis B. Mariae Virg. habetur tamquam festum Domini ».

b) Dein hic titulus minor: « De benedictione candelarum ».

Initium rubricae *Finita Tertia* ita emendetur: « Sacerdos indutus pluviali albo, vel sine casula, cum ministris similiter indutis, procedit ad benedicendas candelas, in medio ante altare vel ad latus Epistolae positas... ».

c) In fine orationis *Domine, sancte* ponatur, in extenso, conclusio brevis: « Qui tecum vivit et regnat in saecula saeculorum. ℟ Amen ».

In fine orationis *Omnipotens* ponatur, in extenso, conclusio brevis: « Per eundem Christum Dominum nostrum. ℟ Amen ».

In fine orationis *Domine Iesu Christe* ponatur, in extenso, conclusio brevis: « Qui vivis et regnas in saecula saeculorum. ℟ Amen ».

d) Rubrica *Finitis orationibus* in duas partes dividatur: Ante verba *Tum dignior* titulus minor inseratur: « De distributione candelarum ».

In rubrica *Tum dignior,* verba « nec osculatur manum illius » necnon « candelam et manum celebrantis osculantibus » deleantur.

e) Post primum versum cantici *Nunc dimittis* ita scribatur:

Et repetitur antiphona: « Lumen ad revelationem gentium: et gloriam plebis tuae Israel ».

« Quia viderunt oculi mei ° salutare tuum ».

Et repetitur antiphona: « Lumen ad revelationem gentium: et gloriam plebis tuae Israel ».

« Quod parasti ° ante faciem omnium populorum ».

Et repetitur antiphona: « Lumen ad revelationem gentium: et gloriam plebis tuae Israel ».

Quae si non sufficiant, repetantur quousque distributio finiatur; et claditur cum:

« Gloria Patri, et Filio, ° et Spiritui Sancto ».

Et repetitur antiphona: « Lumen ad revelationem gentium: et gloriam plebis tuae Israel ».

« Sicut erat in principio, et nunc, et semper, ° et in saecula saeculorum. Amen ».

Et repetitur antiphona: « Lumen ad revelationem gentium: et gloriam plebis tuae Israel ».

His expletis, sacerdos dicit:

« ℣. Dominus vobiscum. ℟ Et cum spiritu tuo.

Oremus. Oratio. *Exaudi...* ».

f) Post orationem *Exaudi* ponatur titulus « De processione ». Sequens rubrica incipit verbis: « Primo celebrans... ».

g) Sublatis rubricis *Finita processione* et *Hodie*, ponatur rubrica: « Si candelarum benedictio et processio, ob defectum ministrorum sacrorum, forma solemni fieri nequeat, licet formam simplicem adhibere, etiam absque cantu, dummodo tres saltem ministrantes celebranti inserviant »; deinde titulus minor « De Missa » et rubrica: « Finita processione, celebrans et ministri accipiunt paramenta pro Missa. In Missa quae benedictionem candelarum sequitur, omittuntur psalmus *Iudica me, Deus* cum sua antiphona, necnon confessio cum absolutione, versibus sequentibus atque orationibus *Aufer a nobis* et *Oramus te, Domine*. Sacerdos igitur cum ad altare accesserit, statim illud ascendit et osculatur in medio. Candelae in manibus tenentur ad Evangelium, et toto Canone ».

506. Orationes pro commemoratione S. Urbani I Pp. M. [*die 25 maii*] e 2° loco sumantur [15].

Caput VI

De Communi Sanctorum

541. Demptis titulo et Missa « In vigiliis Apostolorum » serventur tantum duae rubricae finales.

542-544. *Omittuntur.*

---

[15] Hucusque oratio sumebatur e primo loco, secreta autem et postcommunio e secundo, quia iidem textus e primo schemate adhibebantur in Missa S. Gregorii VII, quae solummodo orationem propriam habet. Nunc autem, ad res simpliciores reddendas, tres orationes omnes e secundo schemate sumuntur.

Hoc principium facilius applicationem invenire potest in novis Propriis conficiendis.

545. [*In Missa de Dedicatione ecclesiae*]:

a) Post titulum ponatur rubrica: « Festum Dedicationis ecclesiae est festum Domini ».

b) orationes ita disponantur:

« 1. In anniversario Dedicationis, oratio *Deus, qui nobis...* ».

« 2. In ipso die Dedicationis, oratio *Deus, qui invisibiliter...* ».

Similiter disponantur orationes secretae et postcommuniones.

546-547. *Omittuntur.*

548. [*Post Missam de Dedicatione ecclesiae*], sublatis rubricis *In ipsa Dedicatione ecclesiae, Per octavam, In die Dedicationis altaris*, una cum tribus sequentibus orationibus, ponantur nn. 332, 333, 334, 345 rubricarum Codicis.

549. Titulus [*primae Missae de S. Maria in sabbato*] sic mutetur: « Tempore Adventus ». Sequens rubrica deleatur [16].

550. [*Post inscriptionem secundae Missae de S. Maria in sabbato*], rubrica *A sabbato* expungatur.

551. Titulus [*tertiae Missae de S. Maria in sabbato*] sic mutetur: « A die 3 februarii usque ad feriam IV Hebdomadae sanctae ». Sequens rubrica dematur.

552. Titulus [*quartae Missae de S. Maria in sabbato*] ita mutetur: « Tempore paschali ». Sequens rubrica auferatur.

553. Titulus [*quintae Missae de S. Maria in sabbato*] sic mutetur: « A festo SS. Trinitatis usque ad sabbatum ante dominicam I Adventus ». Sequens rubrica deleatur.

554-555. *Omittuntur.*

Caput VII

De Missis votivis et orationibus diversis

A) *De Missis votivis*

556. Tituli et rubrica ita reformentur:

Missae votivae

I

Missae votivae de mysteriis Domini aut de Angelis vel Sanctis singulis hebdomadae diebus dispositae [17]

« Sequentes Missae votivae, quamquam omnibus hebdomadae diebus non impeditis dici possunt, convenienter tamen, saltem in choro, dicuntur die

[16] Titulo enim sic efformato, sequens rubrica superflua evadit, cum nihil aliud quam ea, quae in titulo iam habentur, referat. Idem valet pro numeris sequentibus.

[17] Titulus praecedens huius sectionis Missarum votivarum mutatus est, ita ut in eo nulla amplius fiat mentio Missae conventualis. Iuxta novas rubricas enim, in choro eligi potest, pro Missa conventuali, quaelibet Missa, quae tamquam votiva celebrari potest. Retinetur assignatio diversis hebdomadae diebus, ut antea, facta ratione peculiaris illius devotionis, quam pietas christiana singulis diebus attribuit, sed non obligatorie sequenda.

assignato ». [*Hic praebetur textus Missarum votivarum pro singulis hebdomadae diebus. Missa de Ss.mo Corde Iesu ponitur etiam inter Missas votivas, post Missam de Passione Domini; in Proprio autem de Tempore, Missa ponitur absque partibus quae unice Missam votivam respiciunt*].

557. *Omittitur.*

558. [*In fine Missarum votivarum per hebdomadam*] rubrica *Extra Missam* sic mutetur: « Quolibet die a rubricis non impedito dici possunt, cum in choro tum extra chorum, etiam aliae Missae quae, iuxta rubricas, tamquam votivae permittuntur ».

559. *Missae votivae ad diversa* numero progressivo currenti signentur et inscribantur ut sequitur [18]:

1. Pro eligendo Summo Pontifice.
2. In die coronationis Papae et in eius anniversario.
3. In consecratione Episcopi.
4. In anniversario Episcopi.
5. In collatione Ordinum.
6. In benedictione Abbatis.
7. In benedictione Abbatissae.
8. In benedictione et consecratione Virginum.
9. In benedictione coemeterii.
10. In reconciliatione ecclesiae vel coemeterii.
11. Pro sponsis.
12. In 25° et 50° anniversario a celebratione matrimonii.
13. In die professionis Religiosorum.
14. In die professionis Religiosarum.
15. Ad vocationes ecclesiasticas petendas.
16. Ad vocationes ecclesiasticas servandas.
17. Ad vocationes religiosas petendas et fovendas.
18. Pro Fidei propagatione.
19. Pro Ecclesiae defensione.
20. Pro Ecclesiae unitate.
21. Tempore belli.

---

[18] Tituli Missarum votivarum ad diversa in paucis tantum a praecedentibus discrepant, et in his quae necessaria sunt, ut novis rubricis conformentur: ita, ex. gr., Missae in die coronationis (non amplius electionis) Papae et in eius anniversario; In anniversario (sine alia specificatione, cum inter tres dies anniversarios electio fieri possit) Episcopi. Tituli Missarum pro Ecclesiae defensione et pro Ecclesiae unitate iam mutati erant per *Variationes* diei 26 iulii 1961.

In titulo Missae pro peregrinantibus et iter agentibus, additur « et profugis », mentio scilicet peregrinorum illorum, qui nota sunt quodammodo peculiaris nostrae huius aetatis.

Seriei harum Missarum, antea in Missali exstantium, adduntur Missa in 25° et 50° anniversario a celebratione Matrimonii, quae a Rituali romano praevidetur (tit. VIII, cap. VII, n. 1) et insuper duae Missae in die professionis Religiosorum et Religiosarum, necnon tres Missae pro vocationibus sacerdotalibus et religiosis. Hae ultimae nuperrime a S.R.C. sunt approbatae; et colore albo sunt celebrandae.

22. Pro pace.
23. Tempore mortalitatis.
24. Pro remissione peccatorum.
25. Pro peregrinantibus, iter agentibus et profugis.
26. Pro infirmis.
27. Ad postulandam gratiam bene moriendi.
28. Pro quacumque necessitate.
29. Pro gratiarum actione.

560. [*Post titulum Missae in anniversario Papae*] rubrica *In die* sic mutetur: « In die coronationis Papae et in eius anniversario, pro Missa conventuali, in ecclesiis cathedralibus et collegiatis dicitur, tamquam votiva II classis, sequens Missa.

« Praeterea una Missa permittitur, de consensu Ordinarii loci, tamquam votiva II classis, in singulis ecclesiis, die quo peculiares aguntur celebrationes in honorem Summi Pontificis ».

561. [*In Missa de anniversario Papae*] rubrica *Praefatio de Apostolis* deleatur.

562. [*Post titulum Missae* In consecratione Episcopi] rubrica *Missa* sic compleatur: « ... sequentes orationes; aliae commemorationes, praeter privilegiatas, excluduntur; infra Actionem dicitur *Hanc igitur* ut infra ».

563. [*Post titulum Missae de anniversario Episcopi*] rubrica *In anniversario* sic mutetur: « In anniversario aut electionis aut consecrationis aut translationis Episcopi dioecesani (semel scilicet, die ab Episcopo eligendo), pro Missa conventuali, in ecclesiis cathedralibus et collegiatis dicitur, tamquam votiva II classis, sequens Missa ».

564. Rubrica ante orationes Missarum nn. 5, 6, 7, 8, 9, 10 ita compleantur: « ... sequentes orationes; aliae commemorationes, praeter privilegiatas, excluduntur ».

565. Rubrica *Si solemnis* [*initio Missae pro Sponsis*] ita corrigatur: « Si solemnis benedictio nuptiarum, intra Missam, facienda sit die dominico vel die I classis, dicitur Missa de Officio occurrenti, cum commemoratione sequentis Missae pro sponsis, sub unica conclusione, etiam diebus in quibus commemoratio Missae votivae impeditae prohibetur; et in ea datur benedictio nuptialis more solito.

Si autem solemnis benedictio nuptiarum, intra Missam, facienda sit aliis diebus, dicitur sequens Missa votiva pro sponsis.

In Commemoratione omnium Fidelium defunctorum et Triduo sacro prohibetur sive Missa votiva, sive eius commemoratio in Missa diei, sive benedictio nuptialis infra Missam.

Cum vero tam Missa pro sponsis quam benedictio nuptialis prohibetur, Missa una cum benedictione transferri potest in opportuniorem diem non impeditum, post celebratum matrimonium ».

566. Ante orationem *Deus Abraham*, rubrica ita inchoetur: « Dicto *Ite, missa est*, sacerdos antequam populo benedicat... ». Rubrica *Moneant* [*in fine Missae pro Sponsis*] sic emendetur: « Moneat eos sacerdos gravi sermone ut,

in Dei timore manentes et alterutrum diligentes, mutuam fidem et coniugalem castitatem servent, atque prolem in catholica religione sedulo instituant. Postea eos aspergat aqua benedicta, et dicto *Placeat tibi, sancta Trinitas,* det benedictionem; et legat, ut solitum est, initium Evangelii secundum Ioannem ».

567. Postea, sub n. 12, ponatur titulus « IN 25° ET 50° ANNIVERSARIO A CELEBRATIONE MATRIMONII », cum sequenti rubrica: « Pro gratiarum actione in 25° et 50° anniversario a celebratione matrimonii, dici potest, ut votiva II classis, Missa aut de Ss.ma Trinitate aut de B. Maria Virg., addita oratione pro gratiarum actione sub unica conclusione cum prima.

« Diebus I classis et dominicis haec Missa votiva prohibetur; tunc enim oratio pro gratiarum actione addi potest Missae diei, modo ne occurrant festa Nativitatis et Epiphaniae Domini, Triduum sacrum, dominica Resurrectionis, festum Ascensionis Domini, dominica Pentecostes, festa SS. Trinitatis, Corporis Christi, Cordis Iesu et Christi Regis, necnon Commemoratio omnium Fidelium defunctorum.

« Missa finita, super coniuges dicuntur preces quae inveniuntur in Rituali romano ».

568. Missa ad postulandam gratiam Spiritus Sancti deleatur, cum tres orationes positae sint in Missa Spiritus Sancti.

569-570. *Omittuntur.*

B) *De orationibus diversis*

571. A titulo generali demantur verba *dicendae ad libitum iuxta rubricas.* Orationes ita disponantur, cum suis numeris et titulis [19]:

1. Ad poscenda suffragia Sanctorum.
2. Alia oratio ut supra.

Rubrica *In praefata* [*post orationem* A cunctis] emendetur ut sequitur, ac immediate post titulum ponatur.

---

[19] In his orationibus diversis duae exstant variationes, si cum schemate praecedenti Missalis componantur:

a) *Novus ordo* qui considerat prius simplicem invocationem Sanctorum; deinde Ecclesiam universam (Pro libertate Ecclesiae, Pro omni gradu Ecclesiae), personas ecclesiasticas iuxta earum dignitatem (Papa, Praelati, Episcopus, sacerdos), auctoritates civiles, universam communitatem fidelium et varias ipsius necessitates aut utilitates.

b) *Variatio in titulis,* ita ut nonnullae orationes, hodiernis conditionibus aptius respondeant, sicut factum est in titulis Missarum votivarum, aut tenoris magis generalis evadant, et ita diversis opportunitatibus melius aptari possint. Ita, v.gr., *Contra persecutores Ecclesiae* factum est *Pro libertate Ecclesiae; Pro concordia in congregatione servanda* redditur simpliciter *Pro concordia servanda; Contra persecutores et male agentes* est *Pro defensione ab hostibus*; etc.

Ita, hae orationes, antiquae in textu, novis necessitatibus temporum accommodantur, ut semper actuales evadant.

Noviter inductae sunt in hoc schema orationes pro Episcopo (e respectiva Missa) et pro res publicas moderantibus (loco orationis pro Imperatore sacri romani imperii).

« In sequenti oratione et in eius postcommunione, ad litteram N., sacerdos nominare potest, ad arbitrium suum: *a*) sive Titularem ecclesiae in qua celebrat; *b*) sive Patronum principalem nationis, vel regionis seu provinciae sive ecclesiasticae sive civilis, vel dioecesis, vel oppidi seu civitatis; *c*) sive, si est religiosus, Fundatorem canonizatum vel Titulum vel Patronum principalem Ordinis seu Congregationis aut Provinciae.

« Titulus autem, sive ecclesiae sive Religionis, nominari nequit, si agatur de Persona divina vel Mysterio Domini. Insuper sive Titulus sive Patronus nominari nequit, si sit B. Maria Virgo, aut de ipso Titulo vel Patrono dicatur Missa aut facta sit commemoratio, aut illius nomen in eadem oratione *A cunctis* expressum sit.

« Nomina Angelorum aut S. Ioannis Baptistae, si fuerint Titulares aut Patroni, praeponuntur nomini S. Ioseph.

« Si vero Missa vel commemoratio fuerint de S. Ioseph aut de sanctis Apostolis Petro et Paulo, verba quae eos respiciunt omittuntur ».

3. Pro libertate Ecclesiae. Hic ponatur oratio hucusque sub n. 10 *(Ecclesiae)*. Praemittatur rubrica: « Dici nequit in Missa dominicae XXIII post Pentecosten ».

4. Pro omni gradu Ecclesiae (*olim n. 3*).

5. Pro Papa (*olim n. 4*).

6. Pro Praelatis et Congregationibus eis commissis (*olim n. 7*).

7. Pro Episcopo. Orationes sumantur e Missa votiva pro eiusdem anniversario. Praemittatur rubrica: « Dici nequit si oratio pro Papa recitata sit ».

8. Pro seipso sacerdote (*olim n. 20*). Huic orationi praemittantur nn. 451 et 452 rubricarum Codicis.

9. Pro respublicas moderantibus. Orationes in n. 62 *Variationum* exhibentur. Attamen secreta ita corrigatur: « Propitiare, Domine, precibus et hostiis famulorum tuorum, et propter nomen tuum patriae defende rectores; ut salus servientium tibi principum, pax tuorum possit esse populorum. Per Dominum ». Oratio pro Imperatore (*olim n. 5*) deleatur.

10. Pro rege.

11. Pro familia (*olim n. 8*).

12. Pro concordia servanda (*olim n. 9*).

13. Pro defensione ab hostibus (*olim n. 11*).

14. 15. 16. 17. 18. 19. Ut olim.

20. Pro quacumque necessitate (*olim n. 12*). Rubrica sic emendetur: Dici nequit in Missa dominicae XXII post Pentecosten.

21. In quacumque tribulatione (*olim n. 13*).

22. Ad petendam compunctionem cordis (*olim n. 21*).

23. Pro remissione peccatorum (*olim n. 22*). Oratio pro publice paenitentibus (*olim n. 23*) deleatur.

24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. Ut olim.

32. Pro captivis. Formulae prius ponantur in plurali, deinde in singulari.

33. 34. 35. Ut olim.

Caput VIII

Missae et orationes pro defunctis
Ordo absolutionis praesente et absente corpore

572. Rubricae *Pro defuncto* et *Idem servatur* [*initio Missarum pro defunctis*] auferantur, eorumque loco ponatur n. 394 rubricarum Codicis.

In omnibus Missis defunctorum, loco « Antiphona ad Offertorium » et « Antiphona ad Communionem », scribatur: « Responsorium ad Offertorium » et « Responsorium ad Communionem ».

573. Post titulum Missae *In die obitus seu depositionis defuncti*, ponatur rubrica: « Sequens Missa dicitur pro defunctis non sacerdotibus:

a) In Missa exsequiali;

b) In Missis pro die obitus;

c) In Missis post acceptum mortis nuntium;

d) In ultima defuncti sepultura;

e) In die III, VII et XXX, adhibitis tamen orationibus propriis ».

574. [*In Missa pro die obitus*], post titulum *Sequentia* scribatur: « (de praecepto in Missa exsequiali) ».

575. Orationes in die III, VII et XXX inserantur post orationes Missae praecedentis, sub rubrica: « In die tertio, septimo et trigesimo ».

576. Titulo [*Missae in anniversario defunctorum*] addatur: « qui non sint sacerdotes ».

577. [*Ante orationem in Missa cotidiana*], rubrica *Si Missa* ita emendetur: « Si Missa applicetur pro certis defunctis, dicitur oratio conveniens, ut infra inter orationes diversas pro defunctis; si applicetur pro defunctis in genere, vel designatio ignoretur, dicitur sequens oratio ». Hic ponatur oratio *Fidelium* tantum, sublatis orationibus *Deus, qui inter apostolicos* et *Deus, veniae*, retenta superscriptione « Pro omnibus fidelibus defunctis ».

578. Orationes diversae pro defunctis ita disponantur cum suis numeris et titulis [20]:

1. Pro defuncto Summo Pontifice.

2. Pro defunctis Episcopis et sacerdotibus. Orationes *Deus, qui inter apostolicos*, etc. qui exstabant in Missa « cotidiana ».

3. 4. Ut olim. Oratio n. 5 deleatur.

5. Pro defuncto Episcopo (*olim n. 2*).

6. Altera oratio [*pro defuncto Episcopo*].

7. Pro defuncto sacerdote.

---

[20] In hoc schemate orationum diversarum pro defunctis haec tantum mutata sunt: *a*) inserta est oratio pro defunctis Episcopis et sacerdotibus, olim prima dicenda in Missa cotidiana; *b*) deleta est oratio pro Cardinali diacono, qui in ordine presbyteratus non fuerit constitutus, cum casus, iuxta vigentem disciplinam canonicam, amplius evenire non possit.

Reliquae orationes ut antea manserunt, quibusdam tantum adiectis determinationibus rubricalibus.

8. Altera oratio [*pro defuncto sacerdote*].

9. Pro uno defuncto. Post orationem, haec ponatur rubrica: « Si dici contingat altera oratio pro uno defuncto, dicitur oratio sequens, n. 10, mutato genere ».

Rubrica *Si pro pluribus* ita amplificetur: « Si pro pluribus, etiam sexus diversi, orationes dicuntur ut infra ».

Postcommunioni haec sequatur rubrica: « Pro uno defuncto et una defuncta, quorum nomina ignorentur, dicitur oratio ut supra, adhibitis verbis *famuli et famulae tuae* ».

10. Pro una defuncta. Post orationem, haec ponatur rubrica: « Si dici contingat altera oratio pro una defuncta, dicitur oratio praecedens, n. 9, mutato genere ».

11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. Ut olim.

579. Ritus absolutionis super cadavere inscribatur: « ORDO ABSOLUTIONIS... » [21].

Rubrica *Finita Missa* ita inchoetur: « Finita Missa exsequiali, ultimo Evangelio omisso, celebrans, depositis casula seu planeta et manipulo in plano ad latus Epistolae... ».

580. *Omittitur.*

581. Rubrica *Deinde, etiamsi corpus*, necnon antiphona *Ego sum* una cum cantico immediate ponantur post antiphonam *In paradisum.*

Antiphona *Ego sum* integra ante canticum ponatur.

Post canticum ponatur rubrica: « Ac, si longitudo itineris postulaverit, dicatur psalmus *De profundis* et alii psalmi ex Officio defunctorum, et in fine cuiuslibet psalmi dicitur: *Requiem aeternam dona ei, Domine.*

« Ad ingressum coemeterii repetitur antiphona *Ego sum*, ut supra ». Postea ponatur oratio ad benedicendum sepulcrum, cum suis rubricis.

582. Tandem omnia addantur a verbis « Postea sacerdos dicit: *Kyrie, eleison...* » usque ad verba « Anima eius... requiescat in pace. ℟ Amen ». Cetera demantur.

583. Ritus absolutionis absente cadavere inscribatur: « ORDO ABSOLUTIONIS... ».

---

21 Ritus exsequiarum in sua altera parte, post Missam, haec refert mutata: *a*) Antiphona *Ego sum* una cum cantico *Benedictus* dicuntur in itinere ab ecclesia ad coemeterium, non postquam ad coemeterium perventum fuerit et sepulchrum benedictum. Insuper, expleto cantico *Benedictus*, ante repetitionem antiphonae, adduntur alii psalmi ex Officio defunctorum, prout longitudo itineris postulaverit. Hoc fit in similitudinem dispositionis quae habetur pro prima parte itineris, a domo defuncti ad ecclesiam. In Rituali enim unice antiphona *In paradisum* invenitur, quia adhuc coemeterium consideratur circa ecclesiam: quod generaliter non accidit in nostris urbibus. *b*) Totus ritus absolvitur (etiam in absolutione ad tumulum) per versum *Anima eius et animae omnium fidelium defunctorum*, demptis antiphona *Si iniquitates*, psalmo *De profundis* et precibus ac oratione subsequentibus, ita ut universus ritus absolvatur aut in coemeterio aut in ecclesia. Si vero absolutio pro omnibus defunctis facta sit, omittitur etiam versus *Anima eius* (cfr. infra, n. 584).

A rubrica *Hic ritus* demantur verba *pro defunctis adultis, tam clericis quam laicis.*

Rubrica *Post Missam* ita inchoetur: « Si absolutio immediate Missam defunctorum sequitur, in ea ultimum Evangelium omittitur. Post Missam, celebrans deponit planetam seu casulam et manipulum in plano ad latus Epistolae... ».

584. Ritus absolutionis explicit verbis *Anima eius... requiescant in pace.* ℟ *Amen.* Reliqua omittuntur.

Post versum *Anima eius,* haec ponatur rubrica: « Versus supradictus omittitur si absolutio pro omnibus fidelibus defunctis facta fuerit ».

Caput IX

Proprium Sanctorum pro aliquibus locis

585. A titulo demantur verba ubi *ex indulto S. Sedis concessum est.*

Post titulum vero haec ponatur rubrica: « Infrascriptae Missae de Mysterio vel Sancto elogium in Martyrologio eo die habente, dici possunt ut festivae ubicumque, ad libitum sacerdotis, iuxta rubricas. Similiter huiusmodi Missae dici possunt etiam ut votivae, nisi aliqua expresse excipiatur ».

586. Sequens Missae expungantur [22]:

1. In translatione almae domus B.M.V. (10 dec.);
2. In exspectatione partus B.M.V. (18 dec.);
3. In desponsatione B.M.V. cum S. Ioseph (23 ian.);
4. Fugae D.N.I.C. in Aegyptum (17 febr.);
5. Orationis D.N.I.C. (fer. III post dom. Septuagesimae);
6. In Commemoratione Passionis D.N.I.C. (fer. III post dom. Sexagesimae);
7. S. Spineae Coronae D.N.I.C. (Fer. VI post cineres);
8. Ss. Lanceae et Clavorum D.N.I.C. (fer. VI post dom. I Quadr.);
9. Ss. Sindonis D.N.I.C. (fer. VI post dom. II Quadr.);
10. Ss. Quinque Vulnerum D.N.I.C. (fer. VI post dom. III Quadr.);
11. Pretiosissimi Sanguinis D.N.I.C. (fer. VI post dom. IV Quadr.);
12. S. Ioannis Nepomuceni Mart. (16 maii);
13. Eucharistici Cordis D.N.I.C. (fer. V post oct. Corporis Christi);
14. Humilitatis B.M.V. (17 iulii);
15. S. Philumenae Virg. Mart. (11 aug.);
16. Puritatis B.M.V. (16 oct.).

---

[22] Sunt Missae respondentes iis festis quae, ad normam n. 33 Instructionis pro revisione calendariorum particularium, ibi tantum retineri possunt ubi peculiares habentur rationes *locales,* non simpliciter rationes *devotionis.* Cum ergo sint tam locales, sufficiet ut in singulis Propriis inserantur.

In his habetur etiam Missa S. Philumenae, e quolibet calendario expungendae, et Missa S. Ioannis Nepomuceni.

587. Sequentes Missae inserantur, hactenus in Proprio Sanctorum Ecclesiae universae exstantes [23]:

1. Inventio S. Crucis (3 maii);
2. S. Ioannis Ap. et Ev. ante Portam Latinam (6 maii);
3. Apparitio S. Michaëlis Arch. (8 maii);
4. S. Petri ad Vincula (1 aug.);
5. Inventio S. Stephani (3 aug.).

588. Sequentes Missae noviter inducantur [24]:

A) Missae Sanctorum qui in calendario universali inscribuntur:

1. S. Ambrosii Ep. Conf. Doct. (7 dec.);
2. S. Francisci Salesii Ep. Conf. Doc. (29 ian.);
3. S. Benedicti Abb. (21 martii);
4. S. Antonii de Padua Conf. Doct. (13 iunii);
5. S. Vincentii a Paulo Conf. (19 iunii);
6. S. Ioannis Mariae Vianney Conf. (8 aug.);
7. S. Bernardi Abb. Doct. (20 aug.);
8. S. Augustini Ep. Conf. Doct. (28 aug.);
9. S. Teresiae Virg. (15 oct.);
10. S. Caroli Ep. Conf. (4 nov.);
11. S. Ioannis a Cruce Conf. Doct. (24 nov.).

B) Missae Sanctorum qui in calendario universali non inscribuntur:

1. S. Gasparis del Bufalo Conf. (3 ian.);
2. S. Franciscae Xaveriae Cabrini Virg. (3 ian.);
3. S. Ludovicae de Marillac Vid. (15 martii);
4. S. Petri Chanel Mart. (28 apr.);
5. S. Ludovici Mariae Grignion a Montfort Conf. (28 apr.);
6. S. Iosephi Benedicti Cottolengo Conf. (29 apr.);
7. S. Dominici Savio Conf. (6 maii);
8. S. Iosephi Cafasso Conf. (27 iunii);
9. S. Mariae Goretti Virg. Mart. (6 iulii);
10. Ss. Ioannis, Isaaci et Soc. Mart. (26 sept.).

[*In Missis quae iam exstant in Missali pro aliquibus locis, hae habentur variationes*]:

a) Festum S. Margaritae de Cortona, die 21 februarii ponatur.

---

23 Hae Missae ad festa pertinentes quae, post editum Codicem rubricarum, e calendario universali expuncta sunt, hic transferuntur e corpore Missalis et servantur, quia alicubi adhiberi possunt, si horum festorum solemnitatem suo die servare necessarium retineatur, iuxta n. 34*d* Instructionis pro revisione calendariorum particularium.

24 Agitur sub littera *A*) de Sanctis, qui magni momenti pro Ecclesia universa habentur, quibus in Proprio Sanctorum Missa de Communi, quibusdam elementis exceptis, assignatur. Sub littera vero *B*) comprehenduntur Sancti recentiores, quorum festum satis diffusum est, et, in genere, Patroni alicuius coetus, per totum orbem, sunt constituti.

b) Ab oratione B.M.V. a Bono Consilio verba « eiusque speciosam Imaginem mira apparitione clarificare dignatus es » deleantur.

c) Missa S. Catharinae Fliscae Adurnae ad diem 15 sept. transferatur. 589-654. *Omittuntur.*

Caput X

Commune Sanctorum pro aliquibus locis

655. A titulo demantur verba *iuxta decretum S.R.C. diei 22 maii 1914.* Post titulum vero haec ponatur rubrica: « Infrascriptae Missae adhiberi possunt tantum ubi peculiare Commune concessum est ».

Caput XI

Ordo ad faciendam et aspergendam aquam benedictam

656. In Ordine ad faciendam aquam benedictam [25]: *a*) In oratione *Immensam* verba *et sanctificare* deleantur; in fine ponatur conclusio brevis: « Per Christum Dominum nostrum. ℟ Amen ».

b) Eadem conclusio brevis ponatur in fine orationis *Deus, qui, ad salutem.*

c) Rubrica *Hic ter* ita emendetur: « Hic mittat sal in aquam in modum crucis, dicendo: ».

d) In fine orationis *Deus, invictae* conclusio brevis ponatur.

657. A rubrica [*quae describit modum faciendi aspersionem*] deleantur postrema verba « dicens submissa voce cum ministris psalmum *Miserere mei, Deus* ».

658. Titulus Tempore Passionis dematur. Sequens rubrica ita inchoetur: « Tempore Passionis non dicitur... ».

659. [*Rubrica de aspersione in die Paschatis*] ita scribatur: « Dominica Resurrectionis, ubi est fons baptismalis, fit aspersio cum aqua in Vigilia paschali benedicta, et ante infusionem oleorum separata ».

---

25 In Ordine ad faciendam aquam benedictam habetur aptatio textus rubricarum ad novas denominationes temporum liturgicorum; applicatio normae de adhibenda uniformiter conclusione brevi orationum extra Missam et Officium; ablatio verbi *sanctificare* ab oratione *Immensam*, iuxta principium in novam editionem secundi libri Pontificalis romani inductum de servando unice verbum *benedicere* in orationibus benedictionum, sublatis aliis terminis duplicativis, ut sunt *sanctificare et consecrare*, quae retinentur unice cum agitur de vera consecratione; unica (non trina) immissio salis in aquam cum unico crucis signo. Reliqua immutata manserunt.

In aspergenda autem eadem aqua benedicta, antiphona *Asperges me* et psalmus cantatur a cantoribus, quin ab ipso celebrante cum ministris dicenda sint.

Caput XII

Cantus ad libitum

660. [*Novi textus pro aliquibus cantibus Missalis romani inveniuntur in fasciculo « Variationes in cantu in Missali, Kyriali, Graduali et Antiphonali* [26] *»*].

661. In fine scribatur: « Finis editionis typicae ».

Caput XIII

De appendice ad Missale romanum

662. Iuxta probatam consuetudinem, post authenticum textum Missalis, addi possunt excerpta ex Rituali et Pontificali romano, ad utentium commoditatem.

663. Titulus partium post Missale sequentium hic erit: « Appendix ad Missale romanum ».

664. Partes quae addi possunt hoc ordine et sub his titulis ponantur:

I. - Excerpta ex Rituali romano, v.g. benedictio sacerdotalium indumentorum, benedictio pallae, corporalis, benedictio ad omnia.

II. - Excerpta ex Pontificali romano, v.g. Consecratio calicis et patenae, Confirmationis ordo.

665. « *Imprimatur* » *pro Appendice* ad Missale petatur a competenti Curia dioecesana, et ponatur, post Appendicem, ante indicem generalem totius voluminis.

Caput XIV

Ritus servandus in celebratione Missae

Variationes quas « Ritus servandus » in novis Missalis romani editionibus prae se fert, sunt levioris momenti, et eas possumus breviter ita restringere:

a) Quaedam terminologiam tantum respiciunt *et determinationes assumunt quas Codex rubricarum recenter in usum induxit. Ita, v.gr., « antiphona ad Introitum, ad Offertorium, ad Communionem »; Missa lecta; denominationes temporum et dierum liturgicorum, praesertim quae respiciunt Hebdomadam sanctam, etc.*

b) Quaedam aliae inducunt disciplinam per Codicem rubricarum statutam, *ut, v.gr., cum agitur de omittendis precibus ad pedes altaris (n. 673), de modo dicendi* Flectamus genua *(nn. 678-679), de modo se gerendi celebrantis dum canitur Epistola (n. 681), de incensationibus in Missa cantata (nn. 675, 684, 689, 693), de conclusione Missae (nn. 702-706), etc.*

---

[26] Cfr. *Ephem. lit.* 75 (1961) 246-255.

b) Ab oratione B.M.V. a Bono Consilio verba « eiusque speciosam Imaginem mira apparitione clarificare dignatus es » deleantur.

c) Missa S. Catharinae Fliscae Adurnae ad diem 15 sept. transferatur. 589-654. *Omittuntur.*

Caput X

Commune Sanctorum pro aliquibus locis

655. A titulo demantur verba *iuxta decretum S.R.C. diei 22 maii 1914.* Post titulum vero haec ponatur rubrica: « Infrascriptae Missae adhiberi possunt tantum ubi peculiare Commune concessum est ».

Caput XI

Ordo ad faciendam et aspergendam aquam benedictam

656. In Ordine ad faciendam aquam benedictam [25]: *a*) In oratione *Immensam* verba *et sanctificare* deleantur; in fine ponatur conclusio brevis: « Per Christum Dominum nostrum. ℟ Amen ».

b) Eadem conclusio brevis ponatur in fine orationis *Deus, qui, ad salutem.*

c) Rubrica *Hic ter* ita emendetur: « Hic mittat sal in aquam in modum crucis, dicendo: ».

d) In fine orationis *Deus, invictae* conclusio brevis ponatur.

657. A rubrica [*quae describit modum faciendi aspersionem*] deleantur postrema verba « dicens submissa voce cum ministris psalmum *Miserere mei, Deus* ».

658. Titulus Tempore Passionis dematur. Sequens rubrica ita inchoetur: « Tempore Passionis non dicitur... ».

659. [*Rubrica de aspersione in die Paschatis*] ita scribatur: « Dominica Resurrectionis, ubi est fons baptismalis, fit aspersio cum aqua in Vigilia paschali benedicta, et ante infusionem oleorum separata ».

---

[25] In Ordine ad faciendam aquam benedictam habetur aptatio textus rubricarum ad novas denominationes temporum liturgicorum; applicatio normae de adhibenda uniformiter conclusione brevi orationum extra Missam et Officium; ablatio verbi *sanctificare* ab oratione *Immensam*, iuxta principium in novam editionem secundi libri Pontificalis romani inductum de servando unice verbum *benedicere* in orationibus benedictionum, sublatis aliis terminis duplicativis, ut sunt *sanctificare et consecrare*, quae retinentur unice cum agitur de vera consecratione; unica (non trina) immissio salis in aquam cum unico crucis signo. Reliqua immutata manserunt.

In aspergenda autem eadem aqua benedicta, antiphona *Asperges me* et psalmus cantatur a cantoribus, quin ab ipso celebrante cum ministris dicenda sint.

Caput XII

Cantus ad libitum

660. [*Novi textus pro aliquibus cantibus Missalis romani inveniuntur in fasciculo* « *Variationes in cantu in Missali, Kyriali, Graduali et Antiphonali* [26] »].

661. In fine scribatur: « Finis editionis typicae ».

Caput XIII

De appendice ad Missale romanum

662. Iuxta probatam consuetudinem, post authenticum textum Missalis, addi possunt excerpta ex Rituali et Pontificali romano, ad utentium commoditatem.

663. Titulus partium post Missale sequentium hic erit: « Appendix ad Missale romanum ».

664. Partes quae addi possunt hoc ordine et sub his titulis ponantur:

I. - Excerpta ex Rituali romano, v.g. benedictio sacerdotalium indumentorum, benedictio pallae, corporalis, benedictio ad omnia.

II. - Excerpta ex Pontificali romano, v.g. Consecratio calicis et patenae, Confirmationis ordo.

665. « *Imprimatur* » *pro Appendice* ad Missale petatur a competenti Curia dioecesana, et ponatur, post Appendicem, ante indicem generalem totius voluminis.

Caput XIV

Ritus servandus in celebratione Missae

Variationes quas « *Ritus servandus* » *in novis Missalis romani editionibus prae se fert, sunt levioris momenti, et eas possumus breviter ita restringere:*

a) Quaedam terminologiam tantum respiciunt *et determinationes assumunt quas Codex rubricarum recenter in usum induxit. Ita, v.gr.,* « *antiphona ad Introitum, ad Offertorium, ad Communionem* »*; Missa lecta; denominationes temporum et dierum liturgicorum, praesertim quae respiciunt Hebdomadam sanctam, etc.*

b) Quaedam aliae inducunt disciplinam per Codicem rubricarum statutam, *ut, v.gr., cum agitur de omittendis precibus ad pedes altaris (n. 673), de modo dicendi* Flectamus genua *(nn. 678-679), de modo se gerendi celebrantis dum canitur Epistola (n. 681), de incensationibus in Missa cantata (nn. 675, 684, 689, 693), de conclusione Missae (nn. 702-706), etc.*

---

[26] Cfr. *Ephem. lit.* 75 (1961) 246-255.

c) Aliae quasdam leviores simplificationes practicas inducunt, *quin tamen mutationes alicuius momenti statuantur. Hae sunt, v.gr. rubricae de precibus pro praeparatione (n. 668) aut pro gratiarum actione (n. 705) ad Missam; de capitis inclinatione ad nomen Iesu, Mariae vel Sancti de quo dicitur Missa vel fit commemoratio; de modo extendendi manus ad orationes, etc.*

d) *Aliae denique expresse* nonnulla minoris momenti abrogant, quae, de facto, iam in desuetudinem abierunt, *ut, v.gr., usus bireti in accessu ad altare vel in recessu ab eo, usus induendi paramenta sacra supra superpelliceum.*

Ex his nobis videtur posse colligi, intentionem S.R.C. non fuisse aliquas mutationes in Ritum servandum inducere, quae aliquo modo potuissent rationem celebrandi funditus tangere, sed et textum ipsius concordare cum reliquis textibus rubricarum nunc vigentibus, et, quoad fieri potest, nonnullas utiles simplificationes accipere. Haec omnia apertius patebunt, si quis textum novum et veterem inter se comparare voluerit, quos proinde simul proponimus.

666. Ubicumque occurrit, verbo *cornu* substituatur *latus*.

667. In scribendis litteris maiuscolis et minuscolis, ratio sequenda est in rubricarum Codicem inducta.

I - *De praeparatione sacerdotis celebraturi*

668. N. 1 ita inchoetur: « Sacerdos Missam celebraturus orationi aliquantulum vacet, precibus inferius positis, ad libitum adhibitis [27]. Deinde... ».

1. Sacerdos celebraturus Missam, prævia Confessione sacramentali, quando opus est, et saltem Matutino cum Laudibus absoluto, orationi aliquantulum vacet; et Orationes inferius positas pro temporis opportunitate dicat. Deinde...

669. In n. 2 verba haec deleantur: « si sit Praelatus saecularis supra rochettum, si sit Praelatus regularis vel alius sacerdos saecularis, supra superpelliceum, si commode haberi potest, alioquin sine eo super vestes communes ».

670. Ad n. 3 haec addantur: « Postremo sacerdos accipit planetam et, convenienter, caput tegit ».

N. 4 ita inchoetur: « Si celebrans sit Episcopus, vel Cardinalis, vel Abbas habens usum pontificalium, non ducit stolam... ».

4. Si Celebrans sit Episcopus, vel Abbas, ut supra, non ducit Stolam ante pectus...

---

[27] Hoc modo, funditus solvitur quaestio de obligatione dicendi preces in Missali positas ad praeparationem et gratiarum actionem. Notae sunt disceptationes inter rubricistas aliquando vigentes, iuxta quas una pars obligatoria erat, alia vero non. (Cfr. *Ephem. lit.* 46 [1932] 500-501; *Ephem. lit. I. P.* 52 [1938] 132-133 et 61 [1947] 75-76; item *Collectanea Mechliniensia*, 32 [1947] 41-43). Tota quaestio fundabatur in titulo ipsis orationibus praeposito: nunc et lex clara est et titulus ipse, iuxta hanc claritatem, corrigitur.

Idem dicatur de obligatione recitandi saltem Matutinum cum Laudibus ante Missam.

In fine, verba « Postremo sacerdos accipit planetam » demantur.

N. 5 ita inchoetur: « Si sit Episcopus, vel alius, ut supra, et solemniter celebret... ».

5. « Si sit Episcopus, vel Abbas, ut supra, habens usum pontificalium, et solemniter celebret... ».

II - *De ingressu sacerdotis ad altare*

671. In n. 1 verba « capite cooperto » deleantur.

... et facta reverentia Cruci, vel imagini illi, quae in sacristia erit, *capite cooperto* accedit ad altare...

N. 4 sic incipit: « Collocato calice in altari, accedit ad latus Epistolae, et Missale super cussino aperit. Deinde... ».

4. Collocato Calice in Altari, accedit ad cornu Epistolæ, Missale super cussino aperit, reperit Missam, et signacula suis locis accommodat. Deinde rediens ad medium Altaris...

In n. 6, locò *Abbas,* scribatur *alius.*

III - *De initio Missae*

672. In n. 6 verba « a dominica Passionis usque ad Sabbatum sanctum exclusive » ita mutentur: « a dominica I Passionis usque ad feriam V in Cena Domini inclusive ».

673. Novus n. 12 addatur: « Aliquando psalmus *Iudica me, Deus,* cum sua antiphona, confessio cum absolutione, versus sequentes atque orationes *Aufer a nobis* et *Oramus te, Domine,* omittenda sunt, ad normam n. 424 rubricarum. His in casibus, celebrans, facta altari debita reverentia, illud ascendit nihil dicens, et disposito calice, altare osculatur, item nihil dicens; deinde, nisi fiat incensatio altaris, in latere Epistolae incipit antiphonam ad Introitum, ut infra.

IV - *De antiphona ad Introitum,* Kyrie, eleison *et* Gloria in excelsis

674. In n. 2 haec mutentur:

a) loco « Introitum Missae », scribatur « antiphonam ad Introitum »;

b) deleantur verba *versus crucem* [*in facienda inclinatione ad* Gloria Patri];

c) loco « repetit Introitum, non signat se, ut prius, et repetito », scribatur « repetit antiphonam ad Introitum, non signat se, ut prius, et ea repetita ».

675. Novus n. 8 addatur: « In Missis cantatis, si incensationes fiant, celebrans se gerit ut supra pro Missa solemni dictum est; in fine a ministrante incensatur ».

V - *De oratione*

676. In n. 1, loco « dicit voce praedicta », scribatur « dicit clara voce »; et deleatur verbum *cruci*. Et ita concludatur: « ...tum manus ante pectus extendit [28], digitis simul iunctis, et orationem dicit. Cum dicit *Per Dominum,* manus iungit, easque usque ad finem iunctas tenet. Si oratio concludatur *Qui tecum* vel *Qui vivis,* manus iungit cum dicit *In unitate* ».

...dicit voce praedicta: *Dominus vobiscum...* Caputque *cruci* inclinans... Cum dicit: per *Dominum nostrum,* jungit manus, easque junctas tenet usque ad finem. Si aliter concluditur Oratio, *Qui tecum* vel *Qui vivis,* cum dicit: *in unitáte,* jungit manus.

677. N. 2 ita mutetur: « Cum in oratione, vel alibi in Missa, pronuntiatur nomen Iesu vel Mariae, itemque cum exprimitur nomen Sancti vel Beati de quo dicitur Missa aut fit commemoratio, vel Summi Pontificis, sacerdos caput inclinat. Si plures orationes sint dicendae, idem in eis, in voce, extensione manuum, et capitis inclinatione, quod supra dictum est, observatur [29] ».

2. Cum nominatur nomen Jesu, caput versus Crucem inclinat: quod etiam facit cum nominatur in Epistola. Et similiter ubicumque nominatur nomen B. Mariæ, vel Sanctorum de quibus dicitur Missa, vel fit Commemoratio: item in Oratione pro Papa, quando nominatur, semper caput inclinat, non tamen versus Crucem; nisi in loco principali Altaris habeatur simulacrum vel imago B. M. V. aut Sancti, ad quam caput inclinatur. Si plures Orationes sint dicendæ, idem in eis, in voce, extensione manuum, et capitis inclinatione, quod supra dictum est, observatur.

---

[28] Abrogatur stricta delimitatio extensionis et altitudinis manuum in textu anteriore praevisa. Est flexibilitas rubricae quae aliquam personalitatem admittit in gestibus faciendis, quin ita stricte delimitentur ut quis eos mechanice tantum agere debeat aut agere videatur. Haec eadem norma applicatur ad manuum extensionem in dialogo praefationis (cfr. n. 687).

[29] Simplificatur modus inclinandi caput, duabus rationibus: *a*) nulla fit distinctio circa magis vel minus profundam capitis inclinationem; dicitur enim simpliciter: *caput inclinat; b*) inclinatio non amplius praescribitur facienda versus crucem (ad nomen Iesu) aut versus librum aut imaginem Sancti (quoties exstaret super altare). Ergo inclinatio regulariter facienda semper erit versus librum.

Simplificatio et commoditas huius dispositionis facile percipi poterit, si solummodo attendatur, v.gr., ad textum *Communicantes* festi Nativitatis Domini et ad inclinationes nunc versus crucem nunc versus librum in eo faciendas.

Utile forsan fuisse et unam rubricam statuere de ratione se inclinandi ad quasdam preces, quae simpliciter diceret celebrantem aut ministros tales preces *inclinatos* proferre. Manet enim adhuc distinctio inter inclinationem profundam et aliam, quam rubricistae mediam vocant. Aliquid personalitati relinquere malum non fuisset; et textus, praesertim commentarii rubricarum, faciliores et clariores evasissent.

678. N. 4 sic emendetur: « Quoties in Missa dicenda occurrunt verba *Flectamus genua. Levate*, sacerdos, dicto in medio altaris *Kyrie, eleison*, revertitur ad latus Epistolae, ubi stans ante librum, extensis et iunctis ante pectus manibus, caput inclinans, dicit: *Oremus*, ac deinde: *Flectamus genua*; et illico, manibus super altare extensis, ut se ipsum sustineat, utrumque genu flectit ac, iunctis manibus, per aliquod temporis spatium in silentio orat; deinde dicit: *Levate*, surgit, et manibus extensis, dicit orationem. Lectionem sequentem eodem modo legit, ut infra de Epistola dicetur ».

4. In Quatuor Temporibus, vel alias, quando dicendæ sunt plures Orationes cum Prophetiis, dicto *Kýrie, eléison*, in medio Altaris, revertitur ad cornu Epistolæ, ubi stans ante librum, extensis et junctis ante pectus manibus, caput Cruci inclinans, dicit: *Orémus, Flectámus génua*; et illico, manibus super Altare extensis, ut se ipsum ad Altare sustineat, genuflectit, et sine mora surgens, eadem voce ministro respondente: *Leváte*, manibus extensis dicit Orationem, ut supra, et in conclusione eas jungit. Dum autem legit Prophetias, tenet manus super librum, vel Altare positas, ut mox dicetur de Epistola.

679. N. 5 ita scribatur: « In Missa solemni cum dicitur *Dominus vobiscum* et oratio, diaconus et subdiaconus stant retro post celebrantem. *Flectamus genua* et *Levate* cantantur a diacono; celebrans omnesque alii utrumque genu flectunt, atque orant ut supra dictum est. Diaconus cantat *Flectamus genua* antequam genua flectat, *Levate* autem priusquam surgat.

5. In Missa solemni cum dicitur *Dóminus vobíscum* et Oratio, Diaconus et Subdiaconus stant retro post Celebrantem. *Flectámus génua* dicitur a Diacono, a Subdiacono vero *Leváte*, illo primum genuflectente, hoc primum surgente; Celebrans vero non genuflectit.

VI - *De Epistola, graduali et aliis usque ad Offertorium*

680. In n. 1, ubi dicitur « si privatim celebret », scribatur: « in Missis lectis ».

681. N. 4 ita scribatur: « In Missa solemni subdiaconus circa finem ultimae orationis accipit ambabus manibus librum Epistolarum, deferens illum supra pectus, et, facta altari genuflexione in medio, vadit ad partem Epistolae contra altare, et cantat Epistolam,

4. In Missa solemni Subdiaconus... cantat Epistolam, quam etiam Celebrans interim submissa voce legit, assistente sibi Diacono a dextris, et item Graduale, Tractum, etc. usque ad *Munda cor meum*. Epistola cantata, Subdiaconus facit iterum genuflexio-

quam celebrans sedens auscultat [30]. Epistola cantata, celebrans redit ad librum, et subdiaconus facit iterum genuflexionem in medio ac vadit ad celebrantem, et genuflectens osculatur eius manum, et ab eo benedicitur, praeterquam in Missis defunctorum. Deinde celebrans legit, submissa voce, graduale, etc., usque ad ***Munda cor meum*** exclusive ».

nem Altari in medio, ac redit ad Celebrantem, et genuflectens osculatur ejus manum, et ab eo benedicitur, præterquam in Missis Defunctorum.

682. N. 5 sic inchoetur: « Postea celebrans in medio altaris exspectat donec subdiaconus missale in latere Evangelii collocaverit et diaconus librum Evangeliorum in medio altaris deposuerit; deinde incensum imponit et benedicit more solito. Postea diaconus, genuflexus in supremo gradu, inclinatus dicit ***Munda cor meum...*** ».

Circa finem autem verba ***versus altare*** [***cum agitur de capite inclinando a celebrante***] deleantur.

5. Postea idem Subdiaconus accipit Missale Celebrantis, defert ad cornu Evangelii in Altari, et ibi ministrat Celebranti, qui in medio Altaris submissa voce dicto ***Munda cor meum***, etc., et deinde lecto Evangelio, quod in fine non osculatur, delato etiam per Diaconum libro Evangeliorum ad Altare, imponit incensum in thuribulum. Postea Diaconus genuflexus ante Altare dicit: ***Munda cor meum...***

683. N. 6 ita claudatur: « ... cantetur antiphona ad Offertorium ».

684. N. 8 ita reformetur: « In Missis cantatis Epistola a ministrante cani potest; secus sufficit ut legatur a celebrante, qui tamen potest Epistolam more solito canere. Si incensationes fiant, celebrans antequam dicat ***Munda cor meum***, in medio altaris incensum ponit et benedicit, et post verba ***Sequentia*** vel ***Initium sancti Evangelii*** etc. ter missale incensat; postquam autem Evangelium cantaverit, celebrans non incensatur ».

8. Si quandoque Celebrans cantat Missam sine Diacono et Subdiacono, Epistolam cantet in loco consueto aliquis Lector Superpelliceo indutus, qui in fine non osculatur manum Celebrantis; Evangelium autem cantat ipse Celebrans ad cornu Evangelii, qui et in fine Missæ cantet ***Ite, missa est,*** vel ***Benedicámus Dómino***, aut ***Requiéscant in pace***, pro temporis diversitate.

---

[30] Ita solvitur quaestio de loco sumendo a celebrante et a diacono dum canitur Epistola. Applicatur enim norma iam in sacris Actionibus Hebdomadae sanctae accepta, iuxta quam lectiones ***omnes sedentes*** auscultant. Reliqua vero, quae a celebrante fiunt vel leguntur, ad altare servantur.

VII - *De Offertorio et aliis usque ad Canonem*

685. N. 1 sic inchoetur: « Dicto symbolo, vel, si non sit dicendum, post Evangelium *vel homiliam* [31], celebrans altare osculatur in medio... ». Versus finem scribatur: « dicit antiphonam ad Offertorium... ».

N. 2 ita inchoetur: « Antiphona ad Offertorium absoluta... ».

686. N. 6 in fine ita scribatur: « ... et in Missis de Tempore a dominica I Passionis usque ad feriam V in Cena Domini inclusive ».

687. N. 8 ita emendetur: « In conclusione autem ultimae secretae... manus elevat hinc inde ante pectus extensas. Cum dicit *Gratias agamus*, manus iungit; cum dicit *Domino Deo nostro*, oculos elevat, et statim... prosequitur praefationem. Cum dicit *Sanctus*, iunctis ante pectus manibus, et inclinatus eadem voce prosequitur, ministro interim... ».

8. Pervento autem in conclusione ultimæ Secretæ ad verba illa: *Per ómnia saécula sæculórum* exclusive, Sacerdos stans in medio Altaris, depositis super eo manibus hinc inde extensis, dicit convenienti et intelligibili voce Præfationem. Cum dicit: *Sursum corda*, elevat manus hinc inde extensas usque ad pectus; ita ut palma unius manus respiciat alteram. Cum dicit: *Grátias agámus Dómino*, jungit manus; cum dicit: *Deo nostro*, oculos elevat, et statim Cruci caput inclinat. Responso: *Dignum et justum est*, elevatis et extensis ut prius manibus, prosequitur Præfationem propriam, vel communem, ut tempus requirit. Cum dicit: *Sanctus*, junctis ante pectus manibus, et inclinatus voce mediocri prosequitur, Ministro interim parvam campanulam pulsante. Cum dicit: *Benedíctus qui venit in nómine Dómini*, etc. erigit se, et signum Crucis sibi producit a fronte ad pectus.

688. Versus finem n. 9 demantur verba « et feria VI in Parasceve ».

689. In fine n. 10 addatur: « In Missa cantata, si incensationes fiant, celebrans se gerit ut in Missa solemni, et in fine incensatur a ministrante, qui postea incensat clerum quoque et populum ».

[*Ordo incensationis altaris, quod commode circuiri potest, erit sequens:* « Praemissa crucis (et reliquiarum seu imaginum) incensatione, fiunt 22 ductus, quorum nn. 1-3 et 14-16 supra mensam altaris, nn. autem 4-13 et 17-22 infra et ex latere. *Ita significatur ex tabula quae continet talem ordinem incensationis, apponenda initio Missalis*].

---

31 Inductio verborum « vel homiliam » revocat dispositionem n. 474 Codicis rubricarum circa interruptionem Missae, cum homilia fit per sacerdotem, qui non est celebrans.

VIII - *De Canone Missae usque ad Consecrationem*

690. In n. 2, verba « in propria dioecesi » sic mutentur: « dioecesis in qua Sacrum facit ».

691. Initio n. 4, loco « caput Cruci inclinat », scribatur: « caput inclinat ».

692. A n. 5, verba « stans capite inclinato » deleantur.

A n. 7, verba « et capite inclinato » deleantur.

A n. 6 verba demantur: « accenso prius intorticio... communicandi in Missa ».

Altera periodus sic incipit: « Minister paulo ante Consecrationem campanulae signo fideles moneat. Deinde dum celebrans elevat hostiam, manu sinistra elevat... ».

6. Reposita Hostia consecrata super Corporale, genuflexus ipsam veneratur; si adsit vas aliarum Hostiarum, Patena vel Palla cooperit, ut supra. Interim dum Celebrans elevat Hostiam, accenso prius intorticio (quod non exstinguitur, nisi postquam Sacerdos Sanguinem sumpserit, vel alios communicaverit, si qui erunt communicandi in Missa), Minister manu sinistra elevat fimbrias posteriores Planetæ, ne ipsum Celebrantem impediat in elevatione brachiorum; quod et facit in elevatione Calicis; et manu dextera pulsat campanulam ter ad unamquamque elevationem, vel continuate quousque Sacerdos deponat Hostiam super Corporale, et similiter postmodum ad elevationem Calicis.

693. N. 8 in fine ita scribatur: « ... absque benedictione; quod servatur etiam in Missis cantatis in quibus incensationes fiunt. Deposito calice, diaconus redit ad librum, nisi alius assistat. Ceteri surgunt et stant in locis suis ».

... Thuriferarius genuflexus in cornu Epistolæ ter incensat Hostiam, cum elevatur, et similiter Calicem, posito incenso in thuribulo absque benedictione. Reposito Calice, Diaconus redit ad librum, nisi alius assistat. Ceteri surgunt, et stant in locis suis.

IX - *De Canone post Consecrationem usque ad orationem dominicam*

694. N. 2 ita inchoetur: « Cum dicit *Memento etiam, Domine...* ».

X - *De oratione dominica et aliis usque ad factam Communionem*

695. Versus finem n. 2, loco « capite inclinato », scribatur: « inclinatus ».

696. Dematur prima periodus n. 5: « Si vero... reponit in calicem ».

697. N. 6 ita reformetur: « Si qui sunt communicandi in Missa, paulo antea ministrans campanulae signo eos moneat [32]. Sacerdos autem, post sumptionem Sanguinis, calicem parum ad latus Evangelii collocat, intra tamen corporale, et palla tegit. Deinde: si particulae super corporale consecratae sint, facta genuflexione, eas super patenam ponit; si particulae in eadem Missa intra pyxidem consecratae sunt, pyxidem collocat in medio corporali, eam discooperit et genuflectit; si vero administrandae sunt particulae iam antea consecratae, aperto tabernaculo, genuflectit, pyxidem extrahit et discooperit. Postea accipit manu sinistra pyxidem seu patenam... *in vitam aeternam. Amen* ».

Postremae periodo praemittatur: « Deinde dicit secreto: *Quod ore sumpsimus, Domine*, etc. et se purificat dicens: *Corpus tuum, Domine, quod sumpsi*, etc. et alia facit ut supra ».

6. Si qui sunt communicandi in Missa, Sacerdos post sumptionem Sanguinis, antequam se purificet, facta genuflexione, ponat particulas consecratas in Pyxide, vel, si pauci sint communicandi, super Patenam, nisi a principio positæ fuerint in Pyxide seu alio Calice. Interim Minister ante eos extendit linteum seu velum album, et pro eis facit Confessionem, dicens: *Confiteor Deo*, etc. Tum Sacerdos iterum genuflectit, et manibus junctis vertens se ad populum in cornu Evangelii, dicit: *Misereátur vestri*, et *Indulgéntiam, absolutiónem, et remissiónem peccatórum vestrórum*, etc., et manu dextera facit signum Crucis super eos. Postea genuflectens, accipit manu sinistra Pyxidem seu Patenam cum Sacramento, dextera vero sumit unam particulam, quam inter pollicem et indicem tenet aliquantulum elevatam super Pyxidem seu Patenam, et conversus ad communicandos in medio Altaris, dicit: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccáta mundi*. Deinde dicit: *Dómine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanábitur ánima mea.* Quibus verbis tertio repetitis, accedit ad eorum dexteram, hoc est, ad latus Epistolæ, et unicuique porrigit Sacra-

---

32 Ablata confessione cum sua absolutione, necesse fuit et rationem se gerendi celebrantis denuo ordinare ad Communionem fidelium, praesertim autem quoad numerum genuflexionum quae occurrunt in sumendo ex altari Sacramento, eoque deponendo. Retento principio genuflectendi antequam Sacramentum tangatur et postquam tactum fuerit, *unica* retinetur genuflexio ante communionem et *unica* ipsa absoluta. Ita per modum unius consideratur sumptio pyxidis e tabernaculo, eius depositio super altare et ipsius discooperitio: amplius enim non habetur necessitas altera et tertia vice genuflectendi, cum celebrans ad fideles pro absolutione se convertere non debeat. Item per modum unius consideratur depositio pyxidis super altare, expleta communione, eius cooperitio et repositio in tabernaculum. *In praxi ergo genuflectendum erit tantum una vice cum ostiolum tabernaculi aperitur et altera vice cum clauditur*, ceteris intermediis genuflexionibus demptis. Idem, et quidem magis logice, cum Sacramentum non e tabernaculo sumendum est, sed habetur in altari in ipsa Missa consecratum

mentum faciens cum eo signum Crucis super Pyxidem vel Patenam, et simul dicens: *Corpus Dómini nostri Jesu Christi custódiat ánimam tuam in vitam ætérnam. Amen.*

698. N. 7 sic efficiatur: « Fidelibus communicatis, celebrans ad altare revertitur. Deinde: si particulae super corporale positae erant, extergit illud cum patena, et si qua in eo fuerint fragmenta, in calicem immittit; si particulae in pyxide inveniuntur, eam super corporale deponit, cooperit, in tabernaculo reponit, genuflectit et ostiolum claudit. Postea in calicem immittit fragmenta quae forte inveniuntur in patina sub mento communicantium apposita. Si in altari desit tabernaculum, et pyxis cum particulis consecratis super altare maneat usque ad finem Missae, ea serventur quae feria V in Cena Domini praescribuntur versus finem Missae ».

Omnibus communicatis, revertitur ad Altare, nihil dicens: et non dat eis benedictionem, quia illam daturus est in fine Missæ. Si particulæ positæ erant super Corporale, extergit illud cum Patena, et si qua in eo fuerint fragmenta, in Calicem immittit. Deinde dicit secreto: *Quod ore súmpsimus, Dómine*, etc., et se purificat, dicens: *Corpus tuum, Dómine, quod sumpsi*, etc., et alia facit ut supra. Minister autem dextera manu tenens vas cum vino et aqua, sinistra vero mappulam, aliquanto post Sacerdotem eis porrigit purificationem, et mappulam ad os abstergendum.

7. Si in Altari remaneant particulæ in Calice, seu in alio vase usque ad finem Missæ, serventur ea, quæ in Feria V Cœnæ Domini præscribuntur circa finem Missæ.

699. N. 9 ita claudatur: « ... communicet diaconum et subdiaconum, deinde ceteros per ordinem. Interim a choro canitur antiphona ad Communionem ».

9. ... Si in Missa solemni fiat Communio, omnia serventur, ut supra, sed prius communicet Diaconum et Subdiaconum, deinde alios per ordinem: et Diaconus purificationem eis ministret. Interim a Choro cantatur Antiphona quæ dicitur *Communio.*

XI - *De antiphona ad Communionem et orationibus post Communionem*

700. In n. 1 verba « antiphonam quae dicitur Communio », ita mutentur: « antiphonam ad Communionem ». Versus medium scribatur: « ... eisdem modo, numero et ordine, ut dictae sunt orationes initio Missae. Quibus finitis... ».

701. N. 2 ita inchoetur: « In Quadragesima autem a feria IV cinerum usque ad feriam IV Hebdomadae sanctae, in Missa feriae, postquam... ».

702. N. 3 haec addantur: « In Missis cantatis *Ite, missa est* vel *Benedicamus Domino* vel *Requiescant in pace* ab ipso celebrante canuntur ».

XII - *De benedictione in fine Missae et Evangelio S. Ioannis*

703. N. 1 ita inchoetur: « Dicto *Ite, missa est,* vel *Benedicamus Domino,* vel *Requiescant in pace,* celebrans ante medium altaris stans iunctis manibus super eo, inclinatus dicit secreto... ».

1. Dicto *Ite, missa est,* vel *Benedicámus Dómino,* ut supra, Celebrans ante medium Altaris stans junctis manibus super eo, et capite inclinato, dicit secreto: *Pláceat tibi, sancta Trinitas,* etc. Quo dicto...

704. N. 4 substituatur: « In Missis in quibus dictum est *Benedicamus Domino* vel *Requiescant in pace,* celebrans non dat benedictionem, sed, dicto *Placeat tibi, sancta Trinitas,* ut supra, et altari osculato, si dicendum sit ultimum Evangelium, accedit ad latus Evangelii, ibique dicit initium Evangelii secundum Ioannem *In principio* ».

4. Si autem celebravit pro Defunctis, dicto *Pláceat tibi, sancta Trinitas,* ut supra, et osculato Altari, accedit ad cornu Evangelii, et dicit Evangelium S. Joannis, prætermissa benedictione, quæ in Missis Defunctorum non datur.

705. N. 5 ita inchoetur: « Si vero ultimum Evangelium omittendum sit, iuxta rubricas, celebrans, data benedictione, vel, si etiam benedictio omittenda sit, osculato altari, recedit ».

5. Finito Evangelio in fine Missæ, si celebravit coram Summo Pontifice, Cardinale, et Legato Sedis Apostolicæ, vel Patriarcha, Archiepiscopo et Episcopo, convertit se ad illum coram quo ex prædictis celebravit, et facit reverentiam convenientem. Si non celebravit coram aliquo prædictorum, hujusmodi reverentiam prætermittit.

706. Initio n. 6 demantur verba « exstinguuntur per ministrum candelae: interim ».

In fine ita scribatur: « ... canticum *Benedicite,* vel alias preces quas maluerit. Postquam paramenta deposuerit, gratiarum actionem per temporis spatium conveniens protrahit, preces infrascriptas persolvens, vel alias pro sua devotione ».

6. Quibus omnibus absolutis, exstinguuntur per Ministrum candelæ: ... redit ad Sacristiam, interim dicens Antiphonam *Trium puerórum* et Canticum *Benedícite.* Si vero sit dimissurus paramenta apud Altare ubi celebravit, finito Evangelio prædicto, ibidem illis se exuit, et dicit Antiphonam *Trium puerórum* cum Cantico et aliis Orationibus, ut suo loco ponuntur.

707. A n. 7 verba demantur: « vel alio, ut supra, subdiacono libro ministrante, si opus est ».

7. In Missa solemni Celebrans, eadem voce et modo quo in Missis privatis, semel tantum benedicit populo, nisi sit Episcopus, vel Abbas, ut infra: et dicto Evangelio secundum Ioannem, vel alio, ut supra, ministrante Subdia-

cono librum, si opus est, discedit cum Ministris ordine et modo quo venerat.

708. N. 8 ita scribatur: « Episcopus autem, vel Cardinalis, vel Abbas habens usum pontificalium, ter benedicit populo, etiam in Missis lectis ».

8. Episcopus autem, vel Abbas, ter benedicit populo, etiam in Missis privatis.

XIII - *De his quae omittuntur in Missa defunctorum*

709. N. 1 ita inchoetur: « In Missa defunctorum... incipit antiphonam ad Introitum... quasi aliquem benedicens, sinistra super altare posita. Non dicitur *Gloria Patri*... nec osculatur librum in fine, nec dicit *Per evangelica dicta*. Non dicitur *Credo*... ».

1. In Missa pro Defunctis ante Confessionem non dicitur Psalmus *Júdica me, Deus*, sed pronuntiata Antiphona *Introíbo ad altáre Dei*, et responso a Ministro: *Ad Deum, qui lætíficat*, etc., dicitur ℣ *Adjutórium nostrum*, et Confessio, cum reliquis ut supra. Cum Celebrans ad Altare incipit Introitum, non signat se, sed, manu dextera extensa, quasi aliquem benedicens. Non dicitur: *Glória Patri*, sed post Psalmum repetitur: *Réquiem ætérnam*; nec dicitur *Glória in excélsis*, nec *Allelúja*, nec *Jube, Dómine benedícere*, nec *Dóminus sit in corde meo*; nec osculatur librum in fine. Non dicitur *Credo*...

710. N. 4 deleatur.

711. Sequens novus titulus inseratur:

XIV - *De agendis, si sacerdos bis vel ter eodem die celebret* [33]

« 1. Sacerdos, qui in festo Nativitatis Domini vel in Commemoratione omnium Fidelium defunctorum, duas vel tres Missas sine intermissione, id est quin ab altari discedat, celebrat:

a) In prima et secunda Missa, si aliam sit immediate celebraturus, sumpto

---

[33] Normae de agendis cum sacerdos bis vel ter eodem die celebrat, in Rituali romano exstantes, rationabiliter in Ritum servandum assumuntur, ad maiorem commoditatem celebrantis, qui ita eas prae manibus facilius habere poterit. Textus nihil novi continet, quod non habeatur in vigenti disciplina de ieiunio eucharistico.

divino Sanguine, calicem nec purificat nec abstergit, sed eum ponit super corporale et palla tegit. Deinde iunctis manibus dicit: *Quod ore sumpsimus*, et postea in vase cum aqua parato digitos abluit, dicens: *Corpus tuum, Domine*, et abstergit. His peractis, calicem super corporale adhuc manentem, deducta palla, iterum disponit et cooperit, uti moris est, scilicet purificatorio linteo, deinde patena cum hostia consecranda, et palla, ac demum velo. Calix vero extra corporale ne statuatur. Si per inadvertentiam ablutiones cum vino sumpserit, celebrare nihilominus potest secundam et tertiam Missam etiam ante tres horas, si necessarium sit. De cetero Missa more solito completur.

b) In secunda et tertia Missa, si aliam Missam immediate antea celebraverit, ad Offertorium, ablato velo a calice, hunc parumper versus latus Epistolae collocat, intra tamen corporale; factaque hostiae oblatione, calicem purificatorio non abstergit, sed eum intra corporale relinquens, leviter elevat, vinumque et aquam eidem infundit, ipsumque calicem, nullatenus ab intus abstersum, offert. Cetera omnia more solito peraguntur.

2. Sacerdos qui plures Missas cum intermissione celebrat, prioribus in Missis duas ablutiones a rubricis praescriptas sumere debet. Si sequentem Missam ante tres horas celebraturus sit, aqua tantum in ablutionibus adhibenda est; si vero per inadvertentiam vinum quoque sumpserit, sequentem Missam nihilominus etiam ante tres horas celebrare potest, si necesse sit ».

Caput XV

Variationes in ceteris partibus introductoriis

712. [*Rubrica de duplicandis antiphonis in festis duplicibus, ad psalmos praeparationis et gratiarum actionis, deletur*].

713. [*Versus* Dominus vobiscum *in precibus post psalmos praeparationis et gratiarum actionis deletur*].

714. Titulus « Orationes dicendae ab Episcopo quando private celebrat » sic corrigatur: « Orationes dicendae ab Episcopo quando non in pontificalibus celebrat ».

715. Titulo « Gratiarum actio post Missam » addatur: « pro opportunitate sacerdotis facienda ». Deleatur vero titulus « Orationes pro opportunitate sacerdotis dicendae ».

716. In « De anno et eius partibus », rubrica *Quatuor Tempora* sic concludatur: « ... post dominicam Pentecostes, post dominicam III septembris ».

Quatuor Tempora celebrantur quarta et sexta feria ac sabbato post tertiam dominicam Adventus, post primam dominicam Quadragesimae, post dominicam Pentecostes, *post festum Exaltationis sanctae Crucis*.

Caput XV

De ordine Missae [34]

717. In fine rubricae *Sacerdos* addatur: « nisi peculiari rubrica aliter statuatur ».

Sacerdos paratus cum ingreditur ad Altare, facta illi debita reverentia, signat se signo Crucis a fronte ad pectus, et clara voce dicit: In nomine...

718. Rubrica *In Missis* ita inchoetur: « In Missis defunctorum, et in Missis de Tempore a dominica I Passionis usque ad feriam V in Cena Domini inclusive, omittitur... ».

In Missis Defunctorum, et in Missis de Tempore a Dominica Passionis usque ad Sabbatum sanctum exclusive, omittitur Psalmus *Júdica me*.

719. Rubrica *In Missa solemni* sic emendetur: « In Missa solemni, quae non sit defunctorum, celebrans, antequam incipiat antiphonam ad Introitum, benedicit incensum... signans se signo crucis, incipit antiphonam ad Introitum: qua finita... ».

In Missa solemni, celebrans, antequam legat Introitum, benedicit incensum... Deinde celebrans signans se signo crucis incipit Introitum: quo finito...

720. Toni « Gloria in excelsis » cum suis rubricis, ut in peculiari libello [35].

721. Rubrica *His finitis* sic emendetur: « His finitis, si Missa est solemnis, diaconus librum Evangeliorum deponit super medium altaris, et, nisi sit Missa defunctorum, celebrans benedicit... ».

His finitis, si est Missa solemnis, Diaconus deponit librum Evangeliorum super medium Altaris, et Celebrans benedicit incensum, ut supra: deinde Diaconus genuflexus ante Altare, manibus iunctis, dicit:

722. Toni « Credo », cum suis rubricis, ut in peculiari libello [36].

723. Rubrica *Deinde osculatur* ita emendetur: « Deinde osculatur... Postea dicit *Oremus* et antiphonam ad Offertorium. Qua dicta, si est Missa solemnis, diaconus porrigit celebranti patenam cum hostia; secus sacerdos ipse... ».

Deinde osculatur Altare, et versus ad populum dicit: ℣ *Dóminus vobíscum.* ℟ *Et cum spíritu tuo.* Postea dicit: *Orémus,* et Offertorium. Quo dicto, si est Missa solemnis, Diaconus porrigit Celebranti Patenam cum Hostia: si privata, Sacerdos ipse accipit Patenam cum Hostia, quam offerens, dicit:

---

[34] Variationes in Ordine Missae, quae quodammodo derivantur a variationibus in Ritum servandum, nihil omnino novi continent, quod iam non inveniatur in Codice rubricarum praevisum. Sunt ergo tantummodo ipsius aptatio ad leges rubricales nunc vigentes.

[35] Cfr. *Ephem. lit.* 75 (1961) 246-247.

[36] Cfr. *Ephem. lit.* 75 (1961) 247.

724. In rubrica *Deinde faciens*, loco « vel si privata est Missa », scribatur: « vel si Missa sine sacris ministris celebratur ».

Deinde faciens Crucem cum eadem Patena, deponit Hostiam super Corporale. Diaconus ministrat vinum, Subdiaconus aquam in Calice: vel si privata est Missa, utrumque infundit Sacerdos, et aquam miscendam in Calice benedicit signo Crucis, dicens:

725. A rubrica *Et, accepto* adiectivum *generalibus* dematur.

Et, accepto thuribulo a Diacono, incensat oblata, modo in Rubricis generalibus praescripto, dicens:

726. [*In disponendis praefationibus et Canone*], ad mentem revocentur praescriptiones n. 349, g, h, i, harum Ordinationum (*cfr. supra, pag. 403*).

727. Titulus: « Praefationes in tono solemni ».

Rubrica: « Tonus solemnis adhibetur:

a) in dominicis;

b) in Missis festivis et in Missis de Officio S. Mariae in sabbato;

c) in vigiliis I classis;

d) feria V in Cena Domini et in Missa Vigiliae paschalis;

e) per octavas;

f) in Missis votivis I, II et III classis ».

728. In omnibus praefationibus, cum occurrit, ita semper scribatur: « ... Domine, sancte Pater, omnipotens aeterne Deus... ».

729-737. *Omittuntur. Continent tantum variationes unius alteriusve verbi, praesertim quoad Temporum denominationes.*

738. Titulus: « Praefationes in tono feriali ».

Rubrica: « Tonus ferialis adhibetur:

a) in feriis;

b) in vigiliis II et III classis;

c) in Missis votivis IV classis;

d) in Missis defunctorum ».

739-740. *Omittuntur.*

741. Post titulos singularum praefationum, rubrica ponatur uniuscuiusque praefationis propria, ex rubricarum Codice desumpta (nn. 484-499).

742. *Omittitur.*

743. Rubricae *Finita* [*ad initium Canonis*] addatur adverbium « secreto » [37].

744-745. *Omittuntur.*

746. A rubrica *Tenens* [*immediate ante verba consecrationis panis*] adverbium « secrete » tollatur.

747. In rubrica *Profert,* [*immediate ante verba consecrationis calicis*] loco « continuate et secrete », scribatur « et continuate ».

---

[37] Ita textus rubricae concordatur cum textu respectivi tituli Ritus servandi: « Finita praefatione... incipit Canonem, secreto dicens: Te igitur... ». Posito insuper hoc loco verbo « secreto » quod totum Canonem respicit, superfluum evadit illud repetere ad verba utriusque consecrationis, unde expungitur (nn. 743, 746 et 747).

A rubrica *Quibus verbis* [*immediate post verba consecrationis calicis*] adverbium « secrete » expungatur.

748. [*Ab oratione dominica usque ad ultimum Evangelium*] superscriptio paginarum erit: « Ordo Missae ».

749. Rubrica *Sequens cantus* [*ante alterum schema cantus orationis dominicae*] sic mutetur: « Sequens tonus adhibetur in feriis, in vigiliis II et III classis, in Missis votivis IV classis, et in Missis defunctorum ».

750. [*Ante* « Ite, missa est »], rubrica ita emendetur: « dicit *Ite, missa est* vel, si aliqua liturgica processio sequatur, *Benedicamus Domino* ».

751. Toni « Ite, missa est » et « Benedicamus Domino » cum suis rubricis, ut in peculiari libello [38].

752. Rubrica *Dicto Ite, missa est* sic inchoetur: « Tunc celebrans inclinat se... ».

Dicto *Ite, Missa est,* vel *Benedicamus Domino,* sacerdos inclinat se ante medium Altaris...

753. Rubrica *Deinde sacerdos* inchoetur: « Deinde sacerdos in latere... ».[1]

Deinde sacerdos in cornu Evangelii, junctis manibus dicit:

754. Rubrica *In Missis* sic emendetur: « In Missis in quibus dictum est *Benedicamus Domino* vel *Requiescant in pace*, non datur benedictio, sed dicto *Placeat* et osculato altari, celebrans legit, si dicendum sit, Evangelium S. Ioannis ».

In Missis defunctorum non datur benedictio, sed dicto *Requiescant in pace*, dicit: *Placeat tibi, sancta Trinitas*; deinde, osculato altari, legit Evangelium sancti Ioannis.

755. Rubrica *Finito* deleatur [39].

Finito Evangelio sancti Ioannis, discedens ab altari, pro gratiarum actione dicit ant. *Trium puerorum*, cum reliquis, ut habetur in principio Missalis.

Caput XVII

De defectibus in celebratione Missae occurrentibus [40]

III. - *De defectu panis*

756. 5 - Verba « vel alii sumendam tradat » deleantur.

5. Si id adverterit post consecrationem, etiam post illius Hostiæ sumptionem, posita alia, faciat oblationem, ut supra, et a consecratione incipiat, sci-

---

[38] Cfr. *Ephem. lit.* 75 (1961) 248-249.

[39] Cfr. supra, nota 27.

[40] Etiam tractatus de defectibus nihil vere novi prae se fert, cum sit solummodo aptatio

licet ab illis verbis: *Qui prídie quam paterétur*; et illam priorem si non sumpsit, sumat post sumptionem Corporis et Sanguinis, *vel alii sumendam tradat*, vel alicubi reverenter conservet...

757. 7 - Verba « aut miraculo » deleantur.

7. Si Hostia consecrata dispareat, vel casu aliquo, ut vento ***aut miraculo***, vel ab aliquo animali accepta, et nequeat reperiri; tunc altera consecretur ab eo loco incipiendo: *Qui prídie quam paterétur*, facta ejus prius oblatione, ut supra.

758. 8 - Novus numerus addendus: « Casibus de quibus supra 5-7, elevatio Sacramenti omittatur, et omnia fiant vitando, quantum fieri potest, fidelium scandalum vel admirationem ».

IV - *De defectu vini*

759. 5 - Altera periodus « Vel, si Missa... » expungatur.

5. Si hoc advertat post sumptionem Corporis, vel hujusmodi aquæ, apponat aliam Hostiam iterum consecrandam, et vinum cum aqua in Calice, offerat utrumque, et consecret, et sumat, quamvis non sit jejunus. Vel, si Missa celebretur in loco publico, ubi plures adsint, ad evitandum scandalum poterit apponere vinum cum aqua, et facta oblatione ut supra, consecrare, ac statim sumere, et prosequi cetera.

760. 6 - Novus numerus inserendus: « Casibus de quibus supra 3-5, elevatio Sacramenti omittatur, et omnia fiant vitando, quantum fieri potest, fidelium scandalum vel admirationem ».

Numeri 6, 7, 8 fiunt 7, 8, 9.

V - *De defectibus formae*

761. 1 - Postrema periodus sic mutetur: « Si vero aliquid adderet vel detraheret, quod significationem... ».

... Si vero aliquid adderet, quod significationem non mutaret, conficeret quidem, sed gravissime peccaret.

---

textus antecedentis ad disciplinam canonicam et moralem hodie vigentem, et ad illum spiritum maioris simplicitatis, quem generaliter hodie desideramus.

Necessarium ergo non erit singula commentari, cum quis facile possit, ex comparatione utriusque textus, et variationes conspicere et rationes mutationis perspicere.

VII - *De defectu intentionis*

762. 1 - Initio, loco « nisi quae videt », scribatur « nisi quae super corporale sunt ».

In fine, scribatur: « quas ante se super corporale ad consecrandum positas habet ».

1. Si quis non intendit conficere, sed delusorie aliquid agere: item si aliquæ Hostiæ ex oblivione remaneant in Altari, vel aliqua pars vini, vel aliqua Hostia lateat, cum non intendat consecrare *nisi quæ videt*: atque ideo quilibet Sacerdos talem semper intentionem habere deberet, scilicet consecrandi eas omnes *quas ante se ad consecrandum positas habet.*

763. 3 - Sic scribatur: « Si vero relicta sit hostia integra consecrata, eam in tabernaculo cum aliis reponat; si hoc fieri nequit, eam sumat ».

3. Si vero relicta sit Hostia integra consecrata, eam in Tabernaculo cum aliis reponat: si hoc fieri nequit, sequenti Sacerdoti ibi celebraturo, in Altari supra Corporale decenter opertam, sumendam una cum altera quam est consecraturus, relinquat: vel, si neutrum horum fieri possit, in ipso Calice seu Patena decenter conservet, quousque vel in Tabernaculo reponatur, vel ab altero sumatur; quod si non habeat quomodo honeste conservetur, potest eam ipsemet sumere.

VIII - *De defectibus dispositionis animae*

764. Ceteris demptis, hic novus numerus ponatur: « Si quis in peccato mortali aut aliqua poena ecclesiastica impeditus, celebret, conficit quidem Sacramentum, sed gravissime peccat ».

IX - *De defectibus dispositionis corporis*

765. 1 - « Si sacerdos ante Missam non sit ieiunus per tres saltem horas quoad cibum solidum et potum alcoholicum, et per unam saltem horam quoad potum non alcoholicum, non potest celebrare. Aquae tamen sumptione ieiunium non frangitur ».

766. 2 - « Infirmi, quamvis non decumbant, potum non alcoholicum, et veras ac proprias medicinas, sive liquidas sive solidas, ante Missae celebrationem sine temporis limite sumere possunt ».

767. 3 - « Enixe invitantur sacerdotes qui id praestare valeant, ut venerandam ac vetustam eucharistici ieiunii formam ante Missam servent ».

768. Cetera in tit. IX demantur.

X - *De defectibus in ministerio ipso occurrentibus*

769. 1 - « Possunt etiam defectus occurrere in ministerio ipso, si aliquid ex requisitis ad illud desit: ut, si celebretur in loco non sacro, vel legitime non deputato, vel in altari non consecrato, vel tribus mappis non cooperto; si non adsint luminaria cerea; si non sit tempus debitum celebrandi, quod est ab una hora ante auroram usque ad unam horam post meridiem communiter, nisi pro quibusdam Missis aliud tempus statutum sit, vel Ordinarius loci quasdam Missas etiam horis vespertinis permiserit; si omittat aliquid ex vestibus sacerdotalibus; si vestes... ».

1. Possunt etiam defectus occurrere in ministerio ipso, si aliquid ex requisitis ad illud desit: ut, si celebretur in loco non sacro, vel non deputato ab Episcopo, vel in Altari non consecrato, vel tribus mappis non cooperto; si non adsint luminaria cerea; si non sit tempus debitum celebrandi, quod est ab aurora usque ad meridiem communiter; si Celebrans saltem Matutinum cum Laudibus non dixerit; si omittat aliquid ex vestibus sacerdotalibus; si vestes...

770. 5 - Verba « et fiat nausea Sacerdoti » necnon ultima periodus « Si autem » deleantur.

5. Si musca, vel aranea, vel aliquid aliud ceciderit in Calicem ante consecrationem, projiciat vinum in locum decentem, et aliud ponat in Calice, misceat parum aquæ, offerat, ut supra, et prosequatur Missam: si post consecrationem ceciderit musca aut aliquid ejusmodi, *et fiat nausea Sacerdoti,* extrahat eam, et lavet cum vino, finita Missa comburat, et combustio ac lotio hujusmodi in sacrarium projiciatur. *Si autem non fuerit ei nausea nec ullum periculum timeat, sumat cum Sanguine.*

771. 6 - Sic scribatur: « Si aliquid venenosum ceciderit in calicem, vel quod provocaret vomitum, vinum consecratum reponendum est in alio calice aqua pleno, ita ut species vini dissolvantur; et huiusmodi aqua in sacrarium proiciatur. Aliud autem vinum

6. Si aliquid venenosum ceciderit in Calicem, vel quod provocaret vomitum, vinum consecratum reponendum est in alio Calice, et aliud vinum cum aqua apponendum denuo consecrandum; et, finita Missa, Sanguis repositus in panno lineo, vel stuppa tam-

cum aqua apponendum est denuo consecrandum ».

772. 7 - « Si aliquid venenatum contigerit hostiam consecratam, tunc alteram consecret, et sumat eo modo quo dictum est, et illa mittatur in calicem aqua plenum, ut supra n. 6 de sanguine dictum est ».

773. 8 - In fine ita scribatur: « vel infundat aquam, et sumat ».

774. 10 - Ita inchoetur: « Si hostia consecrata dilabatur... ».

775. 12 - Ita reformetur: « Si aliquid de Sanguine Christi ceciderit, si aliqua tantum gutta effusa est, sufficit ut super eas parum aquae fundatur, purificatorio postea abstergenda; secus vero corporale vel tobalea vel locus, meliore quo fieri potest modo lavetur, et aqua postea in sacrarium mittatur ».

776. 14 - Ita reformetur: « Si quis evomat Eucharistiam, vomitus colligadiu servetur, donec species vini fuerint desiccatæ, et tunc stuppa comburatur, et combustio in sacrarium projiciatur.

7. Si aliquid venenatum contigerit Hostiam consecratam, tunc alteram consecret, et sumat eo modo quo dictum est, et illa servetur in Tabernaculo, loco separato, donec species corrumpantur, et corruptæ deinde mittantur in sacrarium.

8. Si sumendo Sanguinem, particula remanserit in Calice, digito ad labium Calicis eam adducat, et sumat ante purificationem, vel infundat vinum, et sumat.

10. Si propter frigus, vel neglegentiam Hostia consecrata dilabatur in Calicem, propterea nihil est reiterandum; sed Sacerdos Missam prosequatur, faciendo cæremonias et signa...

12. Si per negligentiam aliquid de Sanguine Christi ceciderit, si quidem super terram seu super tabulam, lingua lambatur, et locus ipse radatur quantum satis est, et abrasio comburatur; cinis vero in sacrarium recondatur. Si vero super lapidem Altaris ceciderit, sorbeat Sacerdos stillam, et locus bene abluatur, et ablutio in sacrarium projiciatur. Si super linteum Altaris, et ad aliud linteum stilla pervenerit; si usque ad tertium: linteamina ter abluantur ubi stilla ceciderit, Calice supposito, et aqua ablutionis in sacrarium projiciatur. Quod si in ipso solum Corporali, aut si in vestibus ipsis Sacerdotalibus ceciderit, debet similiter ablui, et ablutio in sacrarium projici. Si in substrato pedibus panno, vel tapeto, bene abluatur, ut supra.

14. Si Sacerdos evomat Eucharistiam, si species integræ appareant, re-

tur et in aliquem decentem locum mittatur ».

777. 15 - Sic reformandum: « Si hostia consecrata, vel aliqua eius particula dilabatur in terram, reverenter accipiatur et parum aquae in locum ubi cecidit fundatur et purificatorio abstergatur. Si cadat super vestes, non est necesse ut indumentum abluatur. Si super vestes mulieris cadat, ipsa particulam accipiat et sumat ».

verenter sumantur, nisi nausea fiat: tunc enim species consecratæ caute separentur, et in aliquo loco sacro reponantur, donec corrumpantur, et postea in sacrarium projiciantur. Quod si species non appareant, comburatur vomitus, et cineres in sacrarium mittantur.

15. Si Hostia consecrata, vel aliqua ejus particula dilabatur in terram, reverenter accipiatur, et locus ubi cecidit, mundetur et aliquantulum abradatur, et pulvis seu abrasio hujusmodi in sacrarium immittatur. Si ceciderit extra Corporale in mappam, seu alio quovis modo in aliquod linteum, mappa vel linteum hujusmodi diligenter lavetur, et lotio ipsa in sacrarium effundatur.

Monitum

Subsequentes editiones, sive Missalis sive Breviarii romani, ad normam can. 1390, praevia scilicet attestatione Ordinarii loci in quo praedicti libri imprimuntur aut publici iuris fiunt, de concordantia cum editionibus « typicis » eorundem librorum liturgicorum, imprimantur.

Hae Ordinationes successive, per partes, ad Editores librorum liturgicorum transmissae sunt a S. Rituum Congregatione inde a mense novembri 1960 usque ad mensem decembrem 1961. Novae autem Missalis romani editiones mense aprili proximo in promptu erunt.

C. Braga, C.M.

VARIATIONES IN GRADUALI [1]

De ritibus servandis in cantu Missae [2]

Ad n. I *haec addantur*: « Si sacerdos cum ministris introitum facit in ecclesiam per viam longiorem, nil prohibet quominus, decantata antiphona ad Introitum cum suo versu, plures alii eiusdem psalmi versus cantentur; quo in casu, post singulos vel binos versus repeti potest antiphona, et, quando celebrans ante altare advenerit, abrupto psalmo, si opus est, cantatur *Glória Pátri*, et ultimo repetitur antiphona.

N. VI *ita mutetur*: « Antiphona ad Offertorium, intonatur ut supra dictum est de antiphona ad Introitum.

Si vero antiphona ad Offertorium e quodam psalmo desumpta sit, licet alios eiusdem psalmi versus decantare; quo in casu, post singulos vel binos versus psalmi, repeti potest antiphona, et, Offertorio expleto, psalmus clauditur cum *Glória Patri*, et repetitur antiphona. Si vero antiphona e psalmo non sit desumpta, seligi potest alius psalmus solemnitati congruens. Cani tamen potest, expleta antiphona ad Offertorium, etiam aliqua cantiuncula latina, quae tamen huic Missae parti congruat, nec protrahatur ultra secretam ».

N. IX *sic mutetur*: « Antiphona ad Communionem intonatur ut supra de antiphona ad Introitum dictum est ».

Haec antiphona per se canenda est dum sacerdos celebrans SS. Sacramentum sumit. Si autem fideles communicandi sint, cantus eiusdem antiphonae inchoetur dum sacerdos sacram Communionem distribuit.

Si eadem antiphona ad Communionem e quodam psalmo desumpta sit, licet alios eiusdem psalmi versus decantare; quo in casu, post singulos vel binos versus, repeti potest antiphona, et, Communione expleta, psalmus clauditur cum *Glória Patri*, et repetitur antiphona. Si vero antiphona non sit de psalmo, seligi potest psalmus solemnitati et actioni liturgicae congruens.

Expleta autem antiphona ad Communionem, praesertim si fidelium Communio diu protrahitur, licet quoque aliam cantiunculam latinam sacrae actioni congruam decantare.

Rubricae *Sacerdos* et *Ad Requiescant in pace*, sub n. X ponantur.

---

[1] E fasciculo *Variationes in cantu, in Missali, Kyriali, Graduali et Antiphonali*, Typis Polyglottis Vaticanis, 1961, edito cum Decreto S. R. C. subsignato ab Exc.mo Henrico Dante, Secretario, die 27 maii 1961.

Alias partes variationum in cantu edidimus in *Ephem. lit.* 75 (1961) 246-255. Hic partes referimus quae Missam spectant.

[2] Cfr. *Instructio de Musica sacra et sacra Liturgia*, diei 3 sept. 1958, n. 27*a*, *b*, *c*.

RECENSIONES

Anton ARENS, *Die Psalmen im Gottesdienst des Alten Bundes*. Eine Untersuchung zur Vorgeschichte des christlichen Psalmengesanges. Trier, Paulinus-Verlag, 1961. In-8°, 228 pp.

Oggi si ammette comunemente che la Liturgia della Chiesa ha profonde radici nel culto dell'A. T. e nel Giudaismo tardivo, molto più di quanto si riteneva una volta. Allo stato attuale degli studi non sono però ancora possibili conclusioni complete e definitive. Tocca alla scienza liturgica ricercare con paziente minuziosa indagine l'origine prima dei vari elementi dei riti della Chiesa. Il presente studio vorrebbe precisamente raccogliere i materiali per un particolare campo di lavoro: l'evoluzione della Salmodia dai suoi inizi nel servizio liturgico dell'A. T. fino al suo pieno sviluppo alle soglie del N. T.

Si tratta di una dissertazione di laurea alla Facoltà teologica di Trier, accolta poi nella serie dei « Trierer theologische Studien ». È condotta con il metodo, la diligenza, l'apparato scientifico di prammatica dei lavori del genere e si divide in due parti: una parte generale, che tratta della funzione dei Salmi nelle varie fasi di sviluppo del culto antico-testamentario, e una parte speciale, che ha per oggetto l'uso dei Salmi nel culto ebraico quotidiano e nella liturgia del sabato. Non si limita al culto giudaico, diciamo così, ortodosso; ma prende in considerazione anche quello, importante, della comunità di Qumran.

Questa seconda parte passa in rassegna i tempi del culto quotidiano, divenuti successivamente, anche a Qumran, dai due primitivi del mattino e della sera, i quattro e anche cinque del Giudaismo successivo, ciascuno con particolare riferimento alla storia d'Israele e alle singole principali festività dell'anno. L'A. dà speciale rilievo alla corrispondenza probabile fra parti del Salterio e la divisione della Tôrah in pericopi per la lettura sinagogale nel ciclo di tre anni.

Come era da attendersi, molte conclusioni presentano un largo margine d'incertezza e di pura ipoteticità; ma le ricerche nelle direzioni indicate potranno dare qualche luce su molti problemi ancora discussi, come l'origine del Salterio, il criterio che ha guidato la scelta e l'ordinamento dei Salmi entrati a far parte della raccolta attuale, la ripetizione di alcuni Salmi nei vari libri del Salterio, la questione dell'« io » nei Salmi e perfino, forse, la diversa numerazione dei LXX e del TM. Altre questioni rimangono, e forse rimarranno, ancora avvolte di tutta la loro oscurità, come quelle, numerose, dei « titoli ».

L'A. mostra una buona conoscenza delle molteplici questioni bibliche necessariamente toccate dalla sua ricerca. Si può ritenere che egli abbia dato un vero contributo a questi studi, di cui non si potrà non tenere conto nelle

eventuali riforme o ritocchi del Breviario. Da qui è evidente anche l'attualità dell'argomento e l'interesse che studi di questo genere sono destinati a suscitare.

Luigi VAGAGGINI, C.M.

M. GASNIER, O.P., *Les Psaumes, école de spiritualité*. Mulhouse, Editions Salvator, 1957. In-16°, 216 pp.

Con piacere assistiamo al moltiplicarsi di opere dirette alla illustrazione dei Salmi in ordine ad una più intelligente e, quindi, più devota recita dei medesimi. Altre ne abbiamo già presentate (cfr. *Ephem. lit.*, 72 [1958] 341-347).

Questa, che presentiamo con un poco di ritardo (e il benevolo lettore abbia la bontà di scusarci), ha le sue caratteristiche che la renderanno utile accanto alle altre.

L'A., per quel diritto che ad ognuno si deve ragionevolmente riconoscere, preferisce presentare in blocco il libro dei Salmi, raggruppando il loro contenuto intorno ai temi maggiori.

Così, dopo una breve *Introduzione* (pp. 7-21), dove si insiste sul carattere e valore di preghiera riconosciuti a queste composizioni da tutta la tradizione giudaica e cristiana e sulle condizioni necessarie a capire i Salmi per farne una efficace preghiera personale e comunitaria, si passa, in tre capitoli, alla trattazione di tre temi capitali, che possono ben rappresentare i centri di maggiore interesse di una meditazione fruttuosa: *Dio* (pp. 23-78); *L'uomo di fronte a Dio* (pp. 79-159); *Il Messia* (pp. 161-200); seguono due appendici: *Salmi imprecatori* (pp. 201-206); *La vita nell'al di là* (pp. 207-213).

Le posizioni tenute dall'A., sono quelle ben note e le più comuni in lavori del genere. Specialmente gli argomenti delle due appendici, per la loro famosa spinosità e complessità, avrebbero dovuto essere trattati con maggior approfondimento; ma, come dicevamo sopra, ogni autore ha il buon diritto di scegliersi la sua via che, naturalmente, non a tutti darà completa soddisfazione.

Comunque, ogni lettore troverà nella presente opera ampia materia di riflessione, che potrà completare, se lo desidera, con lavori più tecnici, col vantaggio che sarà meglio in grado di capirli e sfruttarli. Anche gli stimolanti dell'appetito hanno la loro provvidenziale funzione! E il libro divino dei Salmi se li merita.

D. Giorgio M. CASTELLINI

Office de la Sainte Vierge. 2 voll., cm. 15 x10, XX-826, XX-786 pp. Abbaye d'Encalcat (Dourgne), 1960.

Un altro Ufficio della SS. Vergine viene offerto alla pietà delle anime religiose. Già altre iniziative del genere si sono avute in questi anni, come i « Breviari dei fedeli » [1], e anche Uffici della SS. Vergine [2]. L'abbazia d'Encalcat che già

[1] Cfr. *Ephem. lit.* 65 (1951) 222; 66 (1952) 83-89; 68 (1954) 277-278; et praesertim notam P. Bugnini: *Parva Breviaria fidelium*, in *Ephem. lit.* 68 (1954) 171-179.

[2] *Ephem. lit.* 68 (1954) 162-163.

aveva curato *Le Livre d'Heures*[3] ha preparato ora la presente edizione con grande amore, dandoci questo Ufficio che potremmo chiamare il *Breviario della SS. Vergine*.

Precisiamo innanzitutto che non si tratta di un Ufficio esclusivamente mariano, ossia che riporti gli uffici solamente della SS. Vergine. Le feste mariane nel calendario della Chiesa universale sono inquadrate nell'anno liturgico insieme allo svolgimento del temporale e del santorale. Vi sono quindi gli Uffici di tutte le domeniche e ottave del Signore, le feste del Signore e le principali feste dei Santi e per alcuni Santi la sola memoria; quando non vi è nessuna festa, l'Ufficio è feriale.

Novità degna di rilievo è la varietà degli Uffici e del Salterio e delle antifone proprie alle diverse Ore (anche a Compieta).

Il Salterio è diviso in due settimane, i Salmi sono corti (al Mattutino si hanno solo tre Salmi) ed hanno sempre un titolo, che serve da chiave al salmo, dandone così il senso.

Oltre questi due schemi, vi sono altre due serie di Salmi. *Psalmi mariani* che si recitano per le feste della Madonna e *Psalmi festivi* riservati per le feste del Signore, e dei Santi di I e di II classe.

Altro elemento di varietà è la lettura della S. Scrittura. Il Vangelo si legge a Prima: una tavola indica le pericopi per i singoli giorni; per il Mattutino: in fondo vi è un lezionario, che comprende: *a*) lettura dell'Antico Testamento (o del Nuovo) per i giorni di martedì, mercoledì, giovedì e venerdì; *b*) sermone patristico per il lunedì e il sabato (in questo giorno si tratta sempre della SS. Vergine); *c*) nella domenica poi viene riportato un brano dei Padri.

La devozione alla SS. Vergine (così il Card. Valeri nella lettera all'abate d'Encalcat) sottolinea più esplicitamente la presenza materna di Maria in tutto il ciclo liturgico e la liturgia del tempo arricchisce la devozione mariana.

Per questo scopo la S. Congregazione dei Religiosi concede volentieri a tutte le Comunità che ne fanno domanda il permesso di adottare questo nuovo tipo di Ufficio mariale, sia per la recitazione a solo sia per quella fatta in comune.

B. M.

T. Schnitzler, *L'Eucarestia nella storia*. Roma, Herder, 1961, In-16°, 135 pp.

Editum occasione XXXVII Congressus Eucharistici universalis Monacensis, nunc hoc opus in lucem prodit typis Herder, eleganti veste typographica.

« Statio Orbis apud Germanos » (sicut olim stationes in ecclesiis Urbis) coadunavit ex omnibus regionibus Orbis fideles ad adorandum Dominum Iesum Christum in augusto Sacramento altaris.

Thema « Eucharistia in historia » tractatur in tres partes: 1) Origo et

[3] *Ephem. lit.* 65 (1951) 233-235; 68 (1954) 174.

evolutio Missae; 2) evolutio cultus erga SS. Sacramentum decursu saeculorum; 3) Eucharistia est vis seu fortitudo semper nova pro vita Ecclesiae temporibus difficilioribus.

Hae descriptiones, quasi magnae tabulae pictae, modo facili et ad captum populi, describunt originem et evolutionem Sacrificii Missae inde a primis annis, quum Liturgia celebrabatur in ecclesiis domesticis, usque ad nostram aetatem.

Ecclesia, mater semper vigil custos, magna cura Sacrificium Christi circumdedit iuxta diversas necessitates, mutans tamen caeremonias non essentiales easque perficiens.

Eucharistia, sicut bene A. in lucem ponit, fuit salus hominum in adversis, v.gr. tempore S. Gregorii Magni († 604), qui, etsi videtur finem mundi exspectare, missionarios in Angliam pro evangelizatione mittit et libros liturgicos exarat, alios emendat; sicut occurrit sub Pio V († 1572), qui post Concilium Tridentinum, in reformatione liturgica praebet unitatem populis christianis.

Hic illic quam opportune A. exhortationes et monita dirigit ad fideles nostri temporis ut, fidem martyrum aemulantes, spiritum amoris et sacrificii alant in Sacrificio Christi.

M. Bisagni

Jean-Baptiste Molin et Thierry Maertens, *Pour un renouveau des Prières du Prône*. Bruges, Editions de l'Apostolat liturgique, 1961. In-8°, 198 pp.

A mettre sur pied ce numéro 53 de *Paroisse et Liturgie* (*Collection de Pastorale liturgique*), ses auteurs ont fait confluer leurs recherches et propositions sur un thème qui leur semble digne d'attention. Tous deux souhaitent vivement qu'on utilise au mieux les *Prières du Prône*, lien et transition entre la *Liturgie de la Parole* et la *Liturgie du Pain*.

Depuis nombre d'années, avec persévérance et succès (on le constate notamment aux *Ephem. lit.*, 73 [1959] 218-224, 310-317 et 386; 74 [1960] 487) fr. Molin F.M.C. poursuit ses enquêtes liturgico-bibliographiques sur *Rituels* et *Prières du Prône*. Ainsi, au début de 1961, de tels efforts lui ont permis de détecter, en France seulement, 30 formulaires différents des XIII-XVI[e] siècles. Mais ces recherches et découvertes s'étendent également à bien d'autres pays: Italie [1], Angleterre, Islande, Espagne, Tchécoslovaquie, Allemagne, Pologne,

[1] Portée absente, p. 13, dans cette aire d'expansion, l'Italie vient tout récemment (après l'impression même du présent volume) de fournir un témoignage intéressant. Il y en a probablement d'autres, à découvrir... Un texte de 1213, édité en 1766, mentionne en effet l'existence des Prières du Prône en l'Eglise de Sienne. Dans une note, le fr. Molin, détaillera, dans les E.-L., ce témoin jusqu'ici non signalé: *Ordo Officiorum Ecclesiae Senensis ab Oderico ejusdem Ecclesiae canonico anno MCCXIII compositus et nunc primum a D. Joanne Chrysostomo Trombelli Bononiensi Canonicorum Ex-Generali et S. Salvatoris Bononiae Ab-*

Canada, etc. Cet ensemble d'enquêtes autorise et qualifie son étude sur l'évolution historique et le contenu de tels vénérables formulaires. Monnayant et modernisant de tels trésors, dans un sens apostolique et dans le langage de notre temps (simple et concret), fr. Molin établit un florilège des intentions qui permettront de les varier, au cours de l'année, et développeront la richesse éducative d'une telle prière. Etude, textes et leur table analytique occupent les pages 11-44, 156-170, 179-180: un tiers du volume.

Pour sa part, dans les deux autres tiers de la brochure, dom Thierry Maertens O.S.B. propose de mieux souder les deux susdites parties de la Messe, en utilisant dans ce but, les Prières du Prône, l'antique *Oratio fidelium* « pièce vénérable de la tradition liturgique (Jungmann) ». Dans cette optique pastorale, pour chaque dimanche de l'année, pour les solennités et quelques autres cérémonies de la vie paroissiale, dom Thierry rassemble et propose (p. 52-155) des formules variées, diversement colorées. Ce sont tout autant de thèmes, longtemps et soigneusement médités, dont la table aux pages 176-178 présente une vue d'ensemble. Au début, une note (pp. 47-52) explicite *Principes et règles d'application* et donne le *mode d'emploi*.

Ainsi poursuivis, les fruits de cette collaboration se trouvent à la portée des fervents de l'Apostolat liturgique.

F. Combaluzier, C.M.

Linus Bopp, *Liturgie und Kerygma*. Bd. I. *In spiritu et veritate. Das liturgische Mysterium und seine Verkündigung*. Regensburg, F. Pustet, 1960. In-8°, XVI-470 pp.

Ex corde praesens volumen prae aliis commendamus, quia profunditatem motui liturgico populari tribuit. Ut actio liturgica completa evadat, necesse est ut etiam praedicatio hauriat e puris fontibus liturgiae.

Qua de causa Prof. Bopp materiam homileticam peculiari diligentia in unum collegit. Hi sermones revera habiti sunt ad populum et bene inservire poterunt praedicatoribus necnon ipsis fidelibus tamquam lectio spiritualis.

Hoc primo volumine completur opus inde a pluribus annis inceptum (volumina 2, 3 et 4 iam prodierunt). Thema generale, « liturgia et kerygma » seu verbi divini annuntiatio, ita per partes exponitur: vol. 1° *In spiritu et veritate*: liturgicum mysterium eiusque annuntiatio; 2° *Oremus*: cursus liturgico-homileticus; 3° *Sanctifica eos*: cursus liturgico-homileticus sacramentorum et Sacrificii Missae; 4° *Benedicite*: cursus liturgico-homileticus sacramentalium.

---

bate editus et adnotationibus illustratus vindicatusque. Bononiae, MDCCLXVI. Ex typographia Longhi, XXVIII-531 pages in 4°.

A Paris, la bibliothèque Sainte-Geneviève tout au moins possède ce volume: Δ 16 647. A Londres, par une méprise et confusion évidente, le Catalogue du *British Museum* (tome 39, colonne 203) a fait de notre Oderic, un chanoine de Sens, *canon of Sens! Ecclesia Senensis*, l'illustre ville de la Toscane, a été lu pratiquement *Senonensis*, la métropole des bords de l'Yonne, en France...

In I enim parte (pp. 5-147) tractatur de historia praedicationis liturgicae, de eius necessitate, de indole peculiari et de significatione necnon de methodo. In altera (pp. 148-472) traduntur 67 novae homiliae liturgicae, breves et simplices pro dominicis et festis. Generatim argumenta sumuntur e sacramentis et sacramentalibus, e collectis dierum dominicae et festi, sed quam pretiosam materiam praebent Secretae, Postcommuniones, partes Proprii, praefationes, sequentiae; pariter textus doctrina referti inveniuntur in Breviario (antiphonae, hymni, etc.).

Habetur in hoc volumine adiumentum valde utile pro fructuosa catechesi liturgica, et specimen de modo quo liturgia adhiberi possit in sacra praedicatione.

I B.

Teoría general de adaptación del Código de Derecho canónico. Obra en colaboración de varios especialistas (= Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto San Raimundo de Peñafort). Bilbao, Estudios de Deusto, 1961. In-8°, 421 pp.

Die 25 ianuarii 1959 Summus Pontifex Ioannes XXIII in Basilica S. Pauli extra moenia tres eventus annuntiavit: celebrationem Synodi Romanae, Concilium oecumenicum, reformationem Codicis Iuris Canonici.

Celebrata Synodo Romana, praeparatio Concilii et reformatio Codicis alacriter procedunt.

Qua de causa Hebdomadae Iuris Canonici in urbe « Deusto » habitae diebus 19-25 septembris 1960, peculiare momentum inest, nam eius relationes continent monita, consilia nationis Hispanicae: quae omnia indicant aptationes possibiles in proxima reformatione iuridica.

En nonnullae dissertationes: *Perspectiva de la adaptación de la disciplina del Código de Derecho canónico* (Manuel Bonet Muixi), pp. 9-17; *El lenguaje del Código* (Gotthard Wahner, S.I.), pp. 180-212; *La sistemática del Codex y su posible adaptación* (Pedro Lombardia), pp. 213-237; *La adaptación del Derecho canónico* (Laureano Pérez Mier), 238-257; *L'adaptation du Code aux exigences pastorales* (Paul Winninger), pp. 385-398; *La codificación del Derecho litúrgico* (Cesáreo M. Figueras, O.S.B.), pp. 399-421.

In hoc ultimo articulo a cl. A. tria tractantur. I. Editiones liturgicae nostrae aetatis iuxta earum notas aptationis, quae ita numerantur: 1) *intelligibilitas*, quae provenit ex textibus, ex explanatione cuiusdam commentatoris, ex directorio pastorali, ex rituali bilingui; 2) *facilitas*: multae concessiones a S. Sede factae sunt in commodum sacerdotum et fidelium (v. gr. ieiunium eucharisticum); 3) *opportunitas* mutandi res non essentiales (v. gr. celebrationem Missae horis vespertinis, reformationem hebdomadae sanctae); 4) *logica*, scilicet auferendo a liturgia superstructuras et praesertim plebi tribuendo eius partem in sacrificio Missae, iuxta Instructionem S.R.C. diei 3 septembris 1958; 5) *claritas* et 6) *simplicitas* iuxta necessitates nostri temporis.

II. In exponendis monitis circa novas reformationes liturgicas, A. in lucem ponit reformationes iam a Supremo Legislatore perfectas et alias quae parantur; tamen desiderat reformationem et simplificationem Caeremonialis Episcoporum et editionem novorum librorum, ex. gr. *Manualis fidelium* et *Breviarii fidelium*.

In III parte animadvertit A. non adesse perfectam uniformitatem, quinimmo aliquando etiam contradictionem in iure liturgico. Hoc provenit ex varietate legislatorum, ex quo consequuntur normae minus clarae. Quamvis C.I.C. corrigi debeat iuxta haec omnia recentiora documenta, attamen necessarius erit Codex iuris liturgici, qui omnes leges colligat in unum. Sed nonnullae peculiares leges seu potius aptationes relinquendae erunt iudicio Ordinarii loci vel Conferentiae episcopalis nationalis: quod principium iam in praxim deductum est a Codice rubricarum.

Codificatio iuris liturgici non est munus facile ob fere innumeras praescriptiones; sed omnes norunt exstare Commissionem liturgicam, quae laborat pro Concilio oecumenico apparando et certe omnia problemata diligenti studio scientifico, discussionibus subicientur, ita ut Patres Concilii prae manibus habere possint instrumentum pro practica deductione illorum « altiorum principiorum », de quibus loquitur Summus Pontifex in *Motu proprio* « Rubricarum instructum ».

I. B.

Jairo Mejia G. Pbro, *Nuevo Código de las Rubricas*. Medellín, Apostolado Litúrgico, 1961. In-16°, 148 pp.

Inter alia eaque plura novi rubricarum Codicis commentaria, hoc etiam digne adnumerari potest, a cl. Jairo Mejia dispositum et ab Apostolatu Liturgico colombiensi in lucem editum. Non totum quidem rubricarum corpus refertur nec commentarium subtiliter protrahitur, sed valide atque copiose quaedam declarantur principia quibus nova codificatio fulcitur, ut sunt participatio activa fidelium et « lex sinceritatis » quae dicitur, praesertim in divino Officio recitando. Etsi quaedam haud apte dicuntur (v. g. pag. 118, ubi Auctor affirmat confessionem et absolutionem ad Communionem infra Missam ideo esse omittendas ne « duplicentur » quae iam initio formulae dictae sint), universe tamen opusculum commendatur, non solum ob diligentem curam qua est exaratum, sed ob honestam quoque speciem qua lectoribus exhibetur.

S. Mazzarello, S.P.

G. Tamagnone, C.M., *Le suppellettili liturgiche*. Confezione, uso e manutenzione di tutto l'arredamento liturgico. Padova, Gregoriana Editrice, 1960. In-8°, 285 pp.

Clarus A., ex aliis operibus notus, hunc praesentem librum magna diligentia etiam in minimis curavit ad praebendum « manuale » practicum et completum supellectilis liturgicae.

Commodum et auxilium non parvum offertur sacerdotibus, sacrario addictis et omnibus qui aliquo modo decorem Ecclesiae zelant. Ipsae sanctimoniales, quibus concreditum est sacrarium, invenient in hoc manuali normas iuris liturgici pro confectione et usu supellectilis.

Ad decorem ergo loci sacri, praeter rectam exsecutionem caeremoniarum et cantus, multum confert mundus usus et conservatio ornatus omnium rerum cultus divini.

Tractatio tam particularis, redacta iuxta recentiores normas S. Sedis, manifestant singularem peritiam Auctoris et eius amorem erga templum Dei et ritus sacros, qui, ut ait S. Vincentius a Paulo, sunt quidem umbra, sunt tamen umbra veritatum divinarum, omni veneratione dignarum.

Tota materia exponitur quatuordecim capitibus: 1) Personae quibus concredita est sacra supellex; 2) templum eiusque partes; 3) res ecclesiae; 4) res presbyterii; 5) ornatus altaris; 6) vasa sacra; 7) linteamina liturgica; 8) paramenta liturgica; 9) ceterae sacrae supellectiles; 10) libri liturgici; 11) supellex pro functionibus peculiaribus; 12) materia pro usu liturgico; 13) supellex pro episcopis et praelatis; 14) colores liturgici.

Legislatio omnes has res respiciens est propemodum infinita et invenitur in Missali, Rituali, Pontificali, Caeremoniali episcoporum, Memoriali Rituum, decretis S.R.C. et Codice rubricarum.

Auctor ita rem coadunavit in capitibus expositis, ut praebeat lectori Codicem practicum huius rei tam complexae et difficilis inveniri.

B. M.

Studies in pastoral Liturgy edited by dom Placid Murray, O.S.B. *Baptism, Eucharist, The Lord's Day, Holy Week, The Funeral Service*. Maynooth, The Furrow Trust, 1961. In-8°, X-304 pp.

Ab a. 1954 ad a. 1959 sex Congressus liturgici celebrati sunt in abbatia S. Columbani (Glenstal, Hibernia), cuiusque themata fuerunt: *Liturgia* (1954), *Dies Domini* (1955), *Baptismus* (1956), *Liturgia et mors* (1957), *Eucharistia* (1958) *et Hebdomada sancta* (1959). Nonnulli articuli vulgati sunt in commentario « The Furrow », sed voto assecundans plurimorum, acta in unum collegit Rev.mus Pl. Murray, O.S.B., actuosus operarius motus liturgici hibernensis.

Dissertationes ita dispositae sunt ut tota materia in tres partes distribueretur, scilicet: 1) doctrinalem, pastoralem et documentariam.

I. In parte doctrinali sequentes articuli continentur: Phases motus liturgici (W. Barden, O.P.); Historia hebdomadae sanctae tamquam cor anni liturgici (J. A. Jungmann, S.I.); Structura Missae eiusque renovatio, sicut apparet ex novo Ordine hebdomadae sanctae (H. Schmidt, S.I.); Impressiones Ritualis Germanici (B. Fischer); Liturgia mortis (J. Dowdall, O.S.B.); Studium circa ritus Baptismi (J. Dowdall, O.S.B.); Eucharistia, noster sacrificialis cibus (D. O'Connor); Canon Missae (Pl. Murray, O.S.B.); Gratiarum actiones Eucharistiae iuxta Postcommuniones Missalis (Pl. Murray, O.S.B.); Pietas liturgica iuxta

Litt. Enc. « Mediator Dei » (Pl. Murray, O.S.B.); Passio Christi et vita christiani resuscitati in textibus hebdomadae sanctae (Pl. Murray, O.S.B.).

II. In parte pastorali haec argumenta habentur: Funera in Hibernia (J. Cunnane - D. MacCarthy); Pietas eucharistica in praxi hibernensi (D. Duffy); Liturgia in paroecia urbana (L. Breen); Missa dominicalis et fideles (D. MacIvor); Sermo dominicalis (D. Casey); Plenior comprehensio Baptismi; Liturgia in paroecia rurali (M. O'Dwyer); Devotiones vespertinae (J. Toner, O.P.).

In III parte praebentur nonnulla documenta circa motum liturgicum: sic in articulo « liturgica acta » colliguntur praecipui eventus liturgici - ab a. 1947 ad a. 1960, ex quibus actis apparet frequentior et actuosus interventus S. Sedis in re liturgica, sive pro toto orbe sive pro ecclesiis particularibus. In alia expositione agitur de usu commentatoris in hebdomada sancta et de experientiis circa caeremonias in eadem hebdomada peractas in quibusdam paroeciis iuxta ritum solemnem et simplicem. Praebetur etiam elenchus lectionum et cantus pro hebdomada sancta.

Motus liturgicus in Hibernia, quamvis serius quam in aliis regionibus agere coeperit (eius initium ponitur post publicationem Litt. Enc. « Mediator Dei »), tamen iam abundantes fructus attulit, fruens experientiis aliorum motuum et praesertim actionem evolvens iuxta documenta S. Sedis et sapientiam quorumdam virorum (praecipue Patrum O.S.B. abbatiae S. Columbani).

B. M.

Mario Mignone, *Liturgia e famiglia*. Saggio di pedagogia liturgico-familiare. Roma, Pubblicazioni di « La vita in Cristo e nella Chiesa » (Via Portuense, 739), 1959. In-16°, 166 pp.

Ad obtinendam actionem profundiorem in animos fidelium, motus liturgicus italicus duo aggredi debet: catechesim liturgicam et formationem biblicam (p. 6 introductionis).

Familia christiana repraesentat phasim huius renovationis.

Liber « Liturgia e famiglia », amore et intelligentia exaratus a canonico Mignone (operario indefesso motus liturgici italici) ad hoc tendit ut in lucem ponat illos ritus liturgicos vel a liturgia inspiratos, qui parant ad comprehendendam liturgiam Ecclesiae et ostendant unionem domum familiarem inter et domum Dei.

Auctor breviter percurrit vitam familiarem et demonstrat quomodo sacra liturgia illam sanctificet, incipiens ab ipsis sponsalibus usque ad ultimum vitae terrenae diem.

Ita familia christiana cognoscet semper melius thesauros, ipsi a Deo et Ecclesia donatos; discet munus instituendi filios tamquam membra viva Corporis Christi; materfamilias praesertim intelliget quam suave sit officium pueros inde a primis annis instituendi in liturgia Ecclesiae.

In I parte (ad fontes liturgiae familiaris) describuntur ritus sacri, qui parant constitutionem familiae (sponsales, matrimonium, missa nuptialis, iter nuptiale); in II vero (de sacramentalibus) agitur de domo, tamquam loco naturali liturgiae familiaris, qui consecratur benedictione propria et constituitur locus orationis familiaris; in III parte familia tam in prosperis (baptismus, maternitas) quam in adversis (morbus et funera) sanctificatur per sacram liturgiam; in IV familia discit amare, visitare et habitare in domo Dei, in qua (parte V) omnes familiares agnoscunt vitam intimam Christi, et Ecclesiae, ac propriam vitam alere satagunt puris fontibus liturgiae, quae mirabili decursu festorum per anni circulum evolvitur.

Sic sanctificata familia christiana a vita liturgica Ecclesiae medium erit pro sanctificatione totius societatis christianae.

Opus, optimum munus est, quod offerri potest a parochis coniugibus christianis die celebrationis nuptiarum.

I. Bellocchio, C.M.

Missions et liturgie. Rapports et compte rendu de la première semaine internationale d'études de liturgie missionnaire: Nimègue-Uden 1959 [1]. Bruges, Desclée de Brouwer, 1960. In-8°, 248 pp.

De hac hebdomada internationali studiorum circa liturgiam et missiones iam diffuse scripsimus (*Ephem. lit.*, 74 [1960] 175-179).

Opportune tamen eduntur acta huius Congressus, magni momenti sive ob numerosam participationem episcoporum et sacerdotum laborantium in regionibus missionis, sive ob peculiare argumentum.

Volumen ita editum considerari potest tamquam « manuale motus liturgici in missionibus ». In eo colliguntur non solum dissertationes in Congressu lectae, sed etiam communicationes, quae legi non potuerunt: haec asterisco (*) signantur.

Regiones missionis problemata sibi propria habent, sed magna prudentia et approbante Suprema Auctoritate solvi debent.

Ex hac collectione sacerdotes missionarii argumenta sumere possunt pro nonnullis disceptationibus. Solum ex studio scientifico et ex experientia diuturna fructuosas reformationes sperare licet.

Cum fere impossibile evadat vel solum summam rerum Congressus exhibere, hic referimus titulos dissertationum.

Avant-propos (J. Hofinger, S.I.); **La première semaine internationale d'études de liturgie missionnaire* (P. Divarkar, S.I.); *Pourquoi une semaine internationale « Missions et Liturgie »?* (Mgr. A. Mulders); *Discours inaugural* (Card. V. Gracias); *Missions et liturgie* (Exc.mus J. Blomjous); *Primauté de l'effort religieux et spirituel dans les missions* (J. Schütte, S.V.D.); *Le problème liturgique à la lumière de l'histoire des missions* (A. Seumois, O.M.I.); *Adapta-*

[1] Huius operis prostat etiam editio anglica: *Liturgy and the Missions. The Nijmegen Papers*. New York, P. J. Kenedy & Sons, 1960. In-8°, XII-308 pp.

tion de la liturgie en pays de missions (B. Luykx, O. Praem.); *Urgence d'un renouveau liturgique en Extrême-Orient* (Exc.mus van Melkebeke); *Le mouvement liturgique au Japon* (Exc.mus L. Nagae); *L'urgence d'un renouveau liturgique en Inde* (Exc.mus T. Fernando); *Urgences africaines* (W. Buhlmann, O.F.M. Cap.); • *Urgence d'un renouveau liturgique en Amérique latine* (Exc.mus E. Larrain); *La nécessité d'un renouveau liturgique en pays scandinaves* (Exc.mus A. Nelson); • *L'emploi des langues dans la liturgie des Missions russes-orthodoxes* (J. Glazik, M.S.C.); *Les diverses formes de célébration de la Messe en terre de missions* (Exc.mus W. J. Duschak, S.V.D.); *La Messe communautaire dans le monde missionnaire* (Exc.mus A. Fernandes); *Services religieux en l'absence du prêtre* (Exc.mus C. Kramer, O.F.M.); *De l'importance des sacrements dans le travail missionnaire* (Exc. mus T. Van Valenberg, O.F.M. Cap.); *La liturgie du baptême et le catéchuménat* (R. Dijker, S.M.M.); *Pour un diaconat « à vie » en missions* (Exc.mus E. D'Souza); *L'importance de la révision du Rituel dans les missions* (Exc.mus L. Gonzaga y Rasdesales); *Coutumes locales et liturgie* (Exc.mus J. Van Cauwelaert, C.I.C.M.); *La musique sacrée au service de la liturgie dans les missions* (S. Amaladasam); • *Le chant des psaumes en pays de missions* (J. Gelineau, S.I.); *Formation liturgique dans les séminaires de missions* (J. Hirtz, C.S.Sp.); *Centres de renouveau liturgique* (Exc. mus J. Cordeiro); *Le rôle de l'évêque missionnaire dans le renouveau liturgique* (Exc.mus T. Pothacamury); *Discours de clôture* (Card. V. Gracias); • *Écho final* (C. Tilmann).

I. B.

L'Abbaye royale Notre-Dame de Jouarre. Paris (XVII), Bibliothèque d'Histoire et d'Archéologie chrétiennes: Editions Guy Victor (36 Avenue des Ternes), 1961. 2 voll. in-8°, 734 pp.

Réparti en deux tomes, à pagination suivie, documentairement illustré (10 gravures dans le texte et 16 planches hors-texte), ce travail rassemble ce que douze auteurs ont pu réunir et publier sur le passé de Jouarre, illustre abbaye de moniales bénédictines, au diocèse de Meaux. Dans le survol de treize siècles d'histoire, plusieurs périodes restent ici dans l'ombre, alors que des générations de religieuses y poursuivent leurs journées de prière. En effet, centre de vie religieuse, fondé au cours du VII^e^ siècle, Jouarre prend rang parmi les notables abbayes de la Brie champenoise, à l'est de Paris. Elles attestent la foi d'alors et le sens religieux de cette plantureuse région que découpent le Grand et le Petit Morin, affluents de la Marne. A Jouarre, comme chez ses voisines: *Faremoutiers* et *Chelles*, de puissantes abbesses, souvent de sang royal, président aux destinées de ces fondations. Dès leur début, nombre de vocations les remplissent: elles ne sont parfois que placement et volonté des parents, heureux de caser là quelques-unes de leurs filles, dès leur entrée dans la vie...

Pour l'histoire de Jouarre, les onze premiers chapitres scrutent les origines et quelques périodes de ce passé, traversé par les invasions normandes, troublé

par la guerre de Cent ans, fortement éprouvé par la crise du protestantisme que soulignent les incidents tapageurs de Charlotte de Bourbon-Montpensier. Amenée vers 1546 à l'abbaye, 15 jours après sa naissance, elle y fut abbesse de 1559 à 1572... Ayant fui la France le 6 février 1572, Charlotte, parvenue à *Brielle*, île de Voorne, proche Rotterdam, se marie, le 12 juin 1575, avec le prince Guillaume d'Orange-Nassau. A sa mort, le 5 mai 1582, Charlotte laisse six filles dont l'ainée, Louise-Juliana (1576-1644) se trouve, en 1961, une des aïeules et de Juliana, reine des Pays-Bas, et de la reine d'Angleterre (p. 170). Ces faits sont connus par nombre de publications; ici, les pages 150-170 les résument: il suffit...

Les chapitres 12-18 s'attachent à l'étude des divers aspects de la fondation de Jouarre: temporel, liturgie, chanoines, nécrologe, architecture, sources historiques et, p. 647-694, le texte de dix Procès-verbaux de visite (1690-92), au temps de Bénigne Bossuet, évêque de Meaux.

En dehors des divers événements tapageurs, on ne doit pas pourtant oublier l'atmosphère religieuse de cette maison, fondée vers 635, aux temps mérovingiens par la famille d'Authaire: Oger ou Ogier, en sa forme romane. Depuis ces siècles lointains, sous la direction d'abbesses dont la liste, p. X, malgré ses vides, demeure suggestive, des générations ont ici prié et se sont sanctifiées. Quelques noms remplissent, en rangs pressés, les pages 553-576. A présenter et éclairer le secteur du *service divin*, le ch. XII, p. 475-526, se trouve consacré: *La liturgie et les Saints à Jouarre*. Là sont étudiés: livres liturgiques, calendrier, cérémonies monastiques (vêture, profession, obsèques), chant et musique, saints de Jouarre (ceux qui s'y sont sanctifiés, et apports de reliques), processions et pélerinages. Défiant toute brève analyse, ces paragraphes, bourrés de faits, de détails, de titres, d'analyses, de citations, sont dus au savoir de l'abbé Henri Tardif, qui a déjà fourni aux *Ephem. lit.*, en 1959, t. LXXIII, p. 413-424: *Les textes liturgiques de la fête de Sainte Fare dans la tradition diocésaine de Meaux*. (Cf. aussi *Ephem. lit.* 70 [1956], 291 etc.).

Au total, dans ce volume distribué en septembre 1961, nous tenons enfin pour *Jouarre*, le frère cadet du tome consacré à *Sainte Fare et Faremoutiers*, paru en décembre 1956 (Cf. *Ephem. lit.*, 1957, p. 139 et 219-220). Les deux publications, outre le mérite de leurs divers auteurs, attestent l'activité de dom Yves Chaussy. Ces deux copieuses monographies évoquent dignement *Faremoutiers* et *Jouarre*, les deux abbayes briardes qui, à quelque 20 kilomètres l'une de l'autre, restent cousines en Saint Benoît.

F. COMBALUZIER

NOTITIAE

Austria.

Societas « Veritas » pro educatione Missae nuncupata (« Veritas Arbeitsgemeinschaft für Messerziehung »), finem sibi proponit populum instituendi ad participationem Missae; experientia enim patet omnia monita, consilia, leges sine fructu manere, nisi habeantur practica adiumenta. Qua re haec Societas plura subsidia in lucem vulgavit. De hoc utili incepto iam loquuti sumus in nostro commentario (cfr. *Ephem. lit.* 73 [1959] 71-72).

En nonnulla subsidia edita his ultimis annis:

1. *Missale (festivum) parvum « Weg des Lebens » (Via vitae)* ortum ex experientia pastorali, bene impressum, commodum (cm. 14,5 x 10, 928 pp.).

2. « *Das Volk lernt die Messe verstehen und lieben* » (in-8°, 26 pp.) est fasciculus in commodum animarum pastorum, ubi agitur de celebratione Missae, de Missali parvo, de speciebus Missarum, etc.

3. « *Anleitung zur Gestaltung der Kindermesse* », praebet 12 fasciculos cum textibus pro celebrantibus, commentatore, schola, organoeda, etc.

4. « *Anregung für Katechesen, Seelsorgstunden, Predigten* ». Praeter fasciculum pro introductione circa usum aliorum fasciculorum, dantur subsidia pro Missis puerorum, narrationes, exempla, comparationes, cantus, etc.

5. Pro pueris, qui ad primam Communionem parari debent:

a) « *Erstcommunion Stundenskizzen* » (in-8°, 173 pp.): schemata lectionum, explanationum in commodum eorum qui pueros parant ad primam Communionem, ac inservit ad explanandum sequens opsculum;

b) « *Mach dich bereit für Iesus* » (cm. 15 x 10, 160 pp.) pro pueris qui ad primam Confessionem et primam Communionem se praeparant;

c) « *Lasset di Kinder zu mir kommen* » (cm. 20 x 14,5, 62 pp.) pro parentibus et institutoribus qui pueros parant ad primam Communionem.

6. Fasciculus « *Messfeier in Wort und Bild für Schüler* » est repraesentatio seu descriptio celebrationis Missae communitariae. Partes Christi celebrantis, et populi bene distinguuntur.

Alia subsidia parantur et prostant etiam textus cum musica, necnon tabulae cum coloribus seu ut dicitur « proiectiones » (*Dias*) ad illustrandum Sacrificium Missae.

His omnibus inceptis et editionibus, Societas « Veritas » (praesertim ob indefessum apostolatum Dr. C. Kammelberger) hortatione et laude digna est.

Pro omnibus informationibus scribatur ad: « Veritas » - Linz a.d. Donau, Harrachstrasse 5.

Gallia.

In quarto volumine commentarii *Études grégoriennes* (Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1961; in-4°, 192 pp.) eduntur quatuor articuli magni momenti pro sacra liturgia:

1. *L'ancien Office de Saint-Vaast, évêque d'Arras* (pp. 2-42). Dom L. Brou, O.S.B., demonstrat hoc Officium, quod in antiphonario antiquiore invenitur (*Compiègne*, saec. IX), non esse librum alicuius ecclesiae particularis, sed librum privatum Caroli Calvi, qui eo utebatur in diversis locis suae commorationis.

2. *Preuves paléographiques du principe des « coupures », dans les neumes* (pp. 43-54). Dom E. Cardine, O.S.B., comparat inter se meliores Codices manuscriptos diversarum scholarum notationis, atque ex eorum testimonio ostendit quam necessaria sit exacta cognitio familiae neumaticae ad inveniendam traditionem musicalem in suo authentico pretio.

3. Dom G. Benoît-Castelli, O.S.B. (*L'antienne « Iam fulget oriens »*, pp. 55-63) inquirit originem huius antiphonae, quae in Processionali Solesmensi assignatur processioni vigiliae Nativitatis; deinde demonstrat hanc antiphonam provenire a Processionali Anglico saec. XIII et ipsam esse transformationem antiqui tropi Introitus « Lux fulgebit ».

4. In sequenti articulo: *Aux origines de l'Office festif. Les antiennes et les psaumes de Matines et de Laudes pour Noël et le 1er janvier, selon les cursus romain et monastique* (pp. 65-170) dom R. Le Roux collegit sexaginta Breviaria et Antiphonaria, manuscripta vel libros impressos a saec. IX ad XVII, provenientia ab Anglia, Gallia, Germania et Italia. Ex eorum studio apparet prospectus generalis Officiorum Nativitatis et diei Octavae iuxta traditionem. Cl. A. emittit nonnullas hypotheses circa eorum formationem et evolutionem. Tabula communis diversarum traditionum (38 cursus romani et 34 cursus monastici) praebebit viris studiosis de re liturgica pretiosum instrumentum laboris. Indirecte tractatur etiam de complexa quaestione transformationis repertorii musicalis.

Germania.

Hebdomada liturgica pastoralis Trevirensis, diebus 27-30 novembris 1960 celebrata, coadunavit 300 sacerdotes (circiter quarta pars cleri totius dioecesis) et 200 laicos. Sessiones studiorum comitatae sunt actiones liturgicae et pia exercitia.

Acta huius hebdomadae collecta sunt in volumen: *Eucharistiefeier in der Pfarrgemeinde* (herausg. vom Bischöflichen Seelsorgeamt Trier. — Trier, Paulinus-Verlag, 1961; in-8°, 248 pp.).

Thema *Celebratio communitaria et paroecialis Eucharistiae* sub diversis aspectibus tractata est.

B. Stein egit de quinquagesimo anno motus liturgici et de quaestionibus liturgicis nostri temporis; J. Jungmann disseruit de pietate eucharistica et de cultu eucharistico. Non sunt necessariae, ait cl. A., novae formae pietatis eucharisticae, sed sufficit antiquas retinere; tantum oportet ut fideles agnoscant amorem Christi et ipsi gratias agant, qui ad nos venit in « Eucharistia ».

Dr J. Paulus exposuit celebrationem eucharisticam tamquam centrum vitae paroecialis. Duae dissertationes loquutae sunt de experientiis liturgico-pastoralibus in nonnullis paroeciis.

De munere « commentatoris » in liturgia et de eius significatione pro restauratione liturgica tractavit A. Knauber. Reformationem liturgicam a Pio X ad novum Codicem rubricarum aggressus est J. Wagner; J. Pascher egit de praeside communitatis. Aliae duae dissertationes respiciunt cantum in Missae celebratione.

Labores huius hebdomadae, ad nonnulla incepta practica pro vita liturgica paroeciali, multum contulerunt. Variae formae cultus liturgici ad diem revisae in novis libris pro populo editae sunt.

Hispania.

V Cursus formationis pastoralis. — Anno academico 1961-1962 in Instituto Pastoralis Universitatis Pontificiae Salmanticensis evolvetur V Cursus formationis pastoralis pro sacerdotibus iunioribus.

Cursus, basi scientifica fundatus, complectetur etiam exercitia practica praedicationis, catechesis, quaestionis sociologicae, confessionis, etc.

En cursus programma.

I. *Pastoralis fundamentalis*: Introductio ad theologiam; fundamenta biblica actionis pastoralis; structura apostolatus saecularis; actio pastoralis et mundus nostrae aetatis.

II. *Pastoralis verbi Dei*: Catechesis rationalis et practica; homiletica rationalis et practica.

III. *Pastoralis liturgica*: Introductio ad pastoralem liturgicam; annus liturgicus; sacramenta; Breviarium; Missa; cantus religiosus; ars sacra; devotiones populi christiani.

IV. *Cura pastoralis*: Pastor; actio pastoralis et ius canonicum.

V. *Scientiae auxiliares*: Sociologia religiosa; psychologia pastoralis.

VI. *Technica pastoralis*: Caritas paroecialis; directio spiritualis; exercitia spiritualia; missiones pastorales.

Italia.

Textus Instructionis tertii anni pro Parvo Clero dioecesis Tarvisinae (*Treviso*) inscribitur *Il Sacrificio di lode ossia la preghiera liturgica* (in-16°, 36 pp.). Tribus partibus disponitur: 1) catechesis circa thema propositum seu Breviarium; 2) breve caeremoniale Vesperarum, benedictionis eucharisticae et ritus Confirmationis; 3) nonnulli cantus.

✧ Cura Domus Editorialis « Vita e Pensiero » (Milano, Via Necchi, 2) eduntur duae sequentes opellae: *Il sacramento della penitenza*: *Piccola guida pratica per ben confessarsi* (in-32°, 62 pp.) et *Il Vespro della domenica* (in-32°, 44 pp.). Hic fasciculus intendit adiuvare omnes participantes Vesperis in paroeciis et etiam in singulorum recitatione. Psalmi (cum versione italica) referuntur iuxta Vulgatam, sed in appendice habentur psalmi iuxta novam versionem.

✧ Opusculo: *La famiglia cristiana nella Casa del Padre. Guida per la Messa comunitaria* (Torino, Libreria Dottrina cristiana; in-16°, 64 pp.) vult Auctor fideles ducere ad participandum Sacrificio Missae modo communitario, iuxta tertium modum Instructionis S.R.C. (n. 31): qui modus « obtinetur, cum fideles sacerdoti celebranti *liturgice respondent*, quasi cum illo "dialogando", et *partes sibi proprias clara voce dicendo* ». Commentator oportet sit brevis, eiusque munus est introducere ad precem, non explanare quae in altari peraguntur.

✧ Domus eadem publici iuris facit commentarium *Catechesi* (*Rivista del Centro catechistico Salesiano*, Torino) in quo saepe tractatur de liturgia: sic in fasc. 3 huius anni agitur de Quadragesima, de eius spiritu, de modo agendi cum pueris, de vigiliis biblico-liturgicis.

✧ *I Cursus liturgiae pro Monialibus.* — Romae, diebus 20-24 septembris 1961, convenerunt fere 500 Moniales ex omnibus Italiae regionibus ad celebrandum primum Cursum liturgiae.

Mane sequentes lectiones pro omnibus habitae sunt: *Cultus et sanctificatio in liturgia* (Rev. V. Noé); *Loquela liturgiae* (Rev. Della Torre); *Initiatio sacramentalis ad cultum Ecclesiae* (Can. M. Mignone); *Synaxis liturgica* (Rev. R. Falsini, O.F.M.); *Mysterium paschale: cor anni liturgici* (Rev. V. Noé); *Dominica, dies Domini* (Rev. R. Falsini); *Participatio actuosa ad celebrationem eucharisticam* (Exc.mus C. Rossi); *Species et gradus participationis actuosae ad Missam* (Rev. C. Braga, C.M.).

Vespere Cursus in tres sectiones divisus est. In I sectione pro Superiorissis et novitiarum magistris haec themata habita sunt: a) *Liturgia et formatio spiritualis* (Exc.mus C. Rossi); b) *Studium liturgiae ex parte religiosarum mulierum* (Mgr E. Cattaneo); c) *Vita liturgica in communitate religiosa* (Rev.mus Abbas B. Cignitti). In II sectione, monialibus educationi addictis reservata, sequentia argumenta evoluta sunt: a) *Liturgia et catechesis;* b) *Catechesis liturgica pro Confirmatione et prima Communione* (Rev. L. Della Torre); c) *Tempora et festa anni liturgici in Instituto educationis* (Mgr. E. Cattaneo).

In III sectione pro monialibus sacrario addictis haec argumenta tractata sunt: a) *Locus liturgicus* (Rev. D. Balboni); b) *Ornatus liturgicus* (Can. M. Mignone); c) *Annus liturgicus et calendarium* (Rev. C. Braga, C.M.).

Congressus solemniter conclusus est actuosa participatione Monialium ad solemnem Missam, in qua omnes « Missam brevem » decantaverunt.

✧ Commentarium *Cenacolo* (*Rivista mensile della Federazione nazionale italiana addetti al culto*) inde ab a. fundationis (1958) prosequitur in suo laudabili munere, scilicet docendi addictos ad sacrarium ut omnimode decorem Domus Dei diligant et colant. Commentarium modo facili exaratum, nonnullis rubricis tradit quae inservire possunt sive ad institutionem spiritualem sive ad praepationem rerum cultus. Ita rubricis: *a*) reflexionibus (*riflessioni*); *b*) explanationibus sensus diei dominici (*itinerario liturgico*); *c*) in lectura formationis; *d*) in agendis uniuscuiusque mensis; *e*) in instructionibus seu cursu liturgico; *f*) in notis practicis circa conservationem, lotionem, etc. sacrae supellectilis et vasorum sacrorum, praebentur addictis ad cultum auxilia spiritualia et consilia practica .

Commentarium ergo commendatur non solum viris, sed etiam sororibus, quibus sacrarium concreditum est.

Directio et administratio: Presbyterium — Padova, Via del Santo, 53 — Subscriptionis pretium: in Italia, Lit. 500; extra Italiam, Lit. 1.000.

✧ Die 29 augusti 1961, Em.mus Card. Iosephus Siri, archiepiscopus Ianuensis, tertiam visitationem pastoralem suae dioecesis indixit, cuius finis est « cura cultus erga Ss.mam Eucharistiam ».

Canada.

The *Saskatchewan Summer School of Liturgical Music* under the patronage of Archbishop M. C. O'Neill, of Regina, held its tenth annual session at St. Paul's High School, Labret, Saskatchewan, July 17-28, 1961.

The school offered a two-week programme this year instead of one-week as in previous years. The attendance was not large but was select, including 38 choir directors and 25 organists. There were 111 in attendance, mostly from the prairie provinces of Saskatchewan and Alberta in western Canada. Present were 6 priests, 1 seminarian, 1 brother, 24 sisters, 30 lay men and 49 lay women.

The daily schedule was built on the basic truth that all are one in Christ. There was provision for worshipping together, studying together and also for group recreation in a family spirit. Highlight of each day was the community Mass at 11.00 o'clock celebrated on various days in the different ways recommended for active participation, and always with a homily.

First place was given to Gregorian Chant in the daily instructions. Of the twelve priests and sisters on the faculty, nine gave lessons in Gregorian Chant.

Founder and Director of the Saskatchewan Summer School of Liturgical Music is the Rev. J. C. Molloy, secular priest in the Archdiocese of Regina. Guest lectureres this summer were Rt. Rev. Msgr. J. Ronan, founder of the Cathedral Choir School, Toronto, and Rev. James Kelly, O.S.B., of St. John's Abbey in Minnesota, U.S.A.

Archbishop George Flahiff, C.S.B., of Winnipeg, Canada, in his homily at the pontifical Mass celebrating the tenth anniversary of the summer school urged that this center for training in Church music continue « not only for 10 or 25 or 50 years but as long as the need continues ».

August 21, 1961. Augustine KALBERER, O.S.B.

Sinae.

In commentario « Mission Bulletin » (vol. 11 [1959] 899-906) sub titulo « Liturgical renewal for China », C. Van Melckebeke accurate et lucide tradit notitias historicas de innovationibus quas hucusque liturgia, saeculorum decursu, subiit, ut ratio liturgica mentibus Sinarum aptaretur: quae innovationes non semper facile ab Auctoritate centrali obtentae sunt. Post transactas praesentes conditiones, hunc conatum perrecturum A. sperat.

BIBLIOGRAPHIA

A) LITURGIAE OCCIDENTALES

I - GENERALIA

Th. Vismans - L. Brinkhoff, *Bibliographie analytique de la liturgie*. Nijmegen, Editions Bestelcentrale der V.S.K.B., 1960. In-8°, 80 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 176; pro recensione editionis germanicae: *Ephem. lit.* 73 [1959] 453-454).

A. H. Couratin, *Liturgiology 1939-1960*, in *Theology*, 63 (1960) 451-458. — Bibliographia liturgica de praecipuis libris et articulis, qui a. 1939-1960 publici iuris facti sunt.

Bibliographia C.I.C. respiciens, in *Canon Law Abstracts*, a. 1960, n. 6 (July-December), 60 pp. — Articuli cum brevi iudicio referuntur iuxta paragraphos Codicis. Quoad liturgiam conferantur plurimi articuli de sacramentis, de locis et temporibus sacris et de cultu divino.

D. Balboni, *La catalogazione dei libri liturgici* in *Ephem. lit.* 75 (1961) 223-236.

C. Floristàn, *Bibliografia sobre la parroquia*, en *La Parroquia, comunidad eucarística*. Madrid, Editorial Marova, 1961, pp. 197-219.

G. Oury, O.S.B., *La liturgie au Synode Romain*, in *L'Ami du Clergé*, 71 (1961) 434-440. — Indicantur praecipua puncta motum liturgicum spectantia, leges maioris momenti earumque ideae fundamentales.

J. Pascher, *Der Kelch in den Texten der römischen Messliturgie*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 10 (1960) 217-226.

H. Schmidt, S.I., *Dangers et possibilités de la liturgie dans la société moderne*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1960) 333-344. — Exponuntur difficultates, quas incurrunt in cultu traditionali homines aetatis technicae et ea quae a liturgia desiderantur ab iisdem hominibus.

H. B. Porter, *The day of light. The biblical and liturgical Meaning of Sunday* (= Studies in Ministry and Worship, 16). London, S.C.M. Press, 1960. In-8°, 86 pp. — Bonum studium biblicum et liturgicum de die Domini circa argumenta biblica lucis, resurrectionis et Spiritus.

Th. Filthaut, *Grundfragen liturgischer Bildung*. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1960, 144 pp. — Monstratur momentum rationale et practicum formationis liturgicae, quae, etsi

---

Haec Bibliographia tradit indicem articulorum vel operum, peculiarem rationem habentium ad studium integrale sacrae Liturgiae, quibusdam omissis, praecipue ad motum vel actionem liturgicam spectantibus, quae lector facile inveniet in aliis periodicis ad hoc ordinatis.

Inter parentheses indicantur collectio (=), ad quam opus pertinet, et recensiones vel relationes (cf.).

Literae initiales singulis vocibus subscriptae diversarum Nationum correspondentes indicant, quorum elenchus in secunda involucri periodici pagina habetur; voces quae non subsignantur periodici Redactioni tribuantur.

non est tantum formatio christiana, tamen oportet sit eius centrum et fundamentum, tribuens vitae individuali et sociali christiani unitatem, profunditatem et aequilibrium.

A. Seumois, O.M.I., *Orientations de pastorale liturgique selon « Princeps pastorum »*, in *Euntes docete*, 12 (1960) 249-268.

A. Hamman, O.F.M., *Le rythme de la prière chrétienne ancienne*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 6-28. — Ex inquisitione circa rhythmum precis christianae primae aetatis concludit A. pro christifideli sicut pro iudaeo tempus esse partem universi sanctificati, quem Deus habitat, esse tamquam sacramentum, quod permittit Deo efficere suum mysterium salutis. Mysterium Christi mediatoris, tempori unitum per incarnationem, christifideles satagebant attingere horis determinatis pro prece.

J. Leclerq, O.S.B., *Une parenthèse dans l'histoire de la prière continuelle: la « Laus perennis » du haut moyen âge*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 90-101. — « A propos des réalisations que reçut, au cours de l'histoire, ce devoir de la prière continue, on cite la pratique de la "laus perennis". On semble parfois supposer que ce fut là une manière de prier qui fut assez généralisée pendant une période de longue durée. Qu'en est-il en réalité? On a beaucoup exagéré à ce sujet. L'expression même de "laus perennis" manque dans les documents contemporains de cette pratique et où celle-ci est mentionnée. Ces textes sont d'ailleurs peu nombreux et parfois obscurs. Essayons de résumer les faits qui semblent établis, à la lumière d'une étude récente et précise (vide inferius). On le verra, il ne s'agit que d'une pratique monastique, et seulement pendant une période de quelque deux cents ans qui se situe dans le haut moyen âge » (pp. 90-91).

F. Vandenbroucke, *Prière individuelle et prière communautaire*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 143-157.

M. Ditsche, *Zur Herkunft und Bedeutung des Begriffes « Devotio moderna »*, in *Histor. Jahrbuch*, 97 (1960) 124-145. — Describitur historia spiritualitatis modernae eiusque effectus erga liturgiam.

Lucie de Vienne, *Spiritualité de la voix* (= Coll. « Sagesse du corps »). Paris, Les Ed. du Cerf, 1960. In-8°, 284 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 382-383).

O. Rousseau, O.S.B., *La typologie augustinienne de l'Hexaéméron et la théologie du temps*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 80-95.

Ph. Rouillard, O.S.B., *Temps et rythmes de la prière dans le monachisme ancien*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 32-52. — « Il vaut la peine de rechercher comment les moines de l'antiquité, anachorètes et cénobites, en Orient et en Occident, ont réparti leur prière sur la journée, à quels rythmes ils l'ont soumise. Nous essaierons aussi de voir quel rapport ils établissent entre une prière vocale qui, évidemment, ne pouvait être continuelle et un état de prière et d'attention à Dieu que beaucoup d'entre eux auraient voulu permanent. En un temps où l'organisation reste rudimentaire, où chaque solitaire et chaque fondateur de communauté poursuit son expérience dans la liberté et le dynamisme de l'Esprit, on doit s'attendre à une grande variété dans les comportements et les usages, mais aussi à une grande richesse, dont les chrétiens de notre temps pourront peut-être faire encore leur profit » (p. 32).

Ph. Rouillard, *Les divisions du temps dans la liturgie romaine*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 21-37. — « Nous chercherons ici à montrer comment la liturgie a utilisé au cours de son histoire et utilise aujourd'hui les différentes divisions du temps: année, mois, semaine et jour, et nous essaierons de faire apparaître la valeur religieuse qu'elle leur attribue. Tout en sachant l'intérêt que présenterait, en ce domaine, une étude de liturgie comparée, nous bornerons notre enquête à la liturgie romaine » (p. 22).

G.-M. Pinell, O.S.B., *La prière et le temps*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 38-59.

A. Feuillet, P.S.S., *Le temps de l'Eglise d'après le quatrième Evangile et l'Apocalypse*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 60-79. — Evangelium S. Ioannis non est solum indolis christologicae (quatenus habet tamquam thema fundamentale personam Filii Dei Incarnati), sed etiam ecclesialis. In eo habentur textus clari, qui manifestant relationem inter tempus Iesu in terra viventis et tempus Ecclesiae. Pariter in Apocalypsi inveniuntur nonnulli aspectus temporis Ecclesiae, quinimmo describitur Ecclesiae exsistentia in historia mundi. Concludit Auctor in memoriam revocans symbolum Mulieris quod optime comprehendit doctrinam horum librorum quoad tempus Ecclesiae.

R. Aron, *Réflexions sur la notion du temps dans la liturgie juive*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 12-20.

O. Casel, *Das Christliche Kultmysterium*. Vierte durchgesehene und erweiterte Auflage herausgegebene von P. B. Neunheuser OSB. Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1960. In-8°, 244 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 (1961) 263-264 = V. Raffa).

Opfer Christi und der Kirche. Die Lehre vom Messopfer in der Theologie der Gegenwart. Herausgegeben v. B. Neunheuser. Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1960. In-8°, 152 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 267-269 = V. Raffa).

Emil J. Lengeling, *Die Messfeier als Eucharistie*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 65-80. — Celebratio cenae Domini diversimode appellata est, quin tamen haec nomina (fractio panis, liturgia, officium, Missa, sacrificium, etc.) sensum completum haberent. Tractatur ergo de modo quo celebratio Missae appellata sit « eucharistia » et quid significet haec denominatio.

Ph. Delehaye, *Le problème actuel de la conscience religieuse et du culte*, in *Quest. lit. et paroiss.* 41 (1960) 345-353. — Describitur evolutio circa modum tractandi problema relationum conscientiam religiosam inter et cultum his ultimis quinquaginta annis.

Y.-M. Duval, *Sacramentum et mysterium chez saint Léon le Grand*. Lille, Faculté de Théologie, 1959. In-8°, 596 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 275-276).

Vandenbroucke, O.S.B., *Confidences d'un recenseur liturgique*, in *Quest. lit. paroiss.* 42 (1961) 103-108. — Exponuntur considerationes circa ingratum et difficile munus recensoris liturgici.

P. Antin, O.S.B., *Les « sartagines » du Martyrologe romain*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 133-138.

Polycarpus Radó, O.S.B., *Enchiridion liturgicum complectens theologiae sacramentalis et dogmata et leges iuxta novum Codicem rubricarum*. Romae—Friburgi Brisg.—Barcinone, Herder, 1961. 2 voll. in-8°, XVI-1522 pp.

J. H. Miller, C.S.C., *Fundamentals of the Liturgy*. Notre Dame (Indiana), Fides Publishers Association, 1959. In-8°, XVIII-532 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 260-261).

J. A. Jungmann, S.I., *The early Liturgy to the time of Gregory the Great*. Indiana, University of Notre Dame Press, 1960. In-8°, XII-316 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 78-79).

E. Werner, *The Sacred Bridge*. The Interdependence of Liturgy and Music in Synagogue and Church during the First Millennium. London, Dennis Dobson; New York, Columbia University Press, 1959. In-8°, XX-618 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 261-263 = V. Raffa).

S.J.P. Van Dijk, O.F.M. - Hazelden Walker, *The Origins of the Modern Roman Liturgy: The Liturgy of the Papal Court and the Franciscan Order in the thirteenth Century*. London, The Newman Press, 1960. In-8°, XXI-586 pp. (Cfr. *Ephem. lit* 75 [1961] 77-78 = L. Brou).

S.J.P. Van Dijk, *The authentic Missal of the Papal Chapel*, in *Scriptorium*, 14 (1960) 257-314.

A. Quacquarelli, *Retorica e liturgia antenicena*. Roma, Desclée, 1960. In-8°, XXVIII-343 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 79-80).

F. Wasner, *Literarische Zeugen für eine Federkrone der Päpste im Mittelalter*, in *Ephem. lit.* 74 (1960) 409-427.

J. A. Jungmann, S.I., *Der Beitrag der Benediktiner zur Liturgiewissenschaft*, in *Liturgie und Mönchtum*, Heft 28 (1961) 9-14. — Exponitur adiumentum Ordinis S. Benedicti quoad scientiam liturgicam inde a Patribus Ménard († 1644), Mabillon († 1707) et Martène († 1739)) usque ad praesentem diem.

W. Kahles, *Geschichte als Liturgie* (= Salzburger Beiträge zur Religions-und Geistesgeschichte des Abendlandes, 3). München, Aschendorff, 1960. In-8°, 244 pp.

P. Winninger - J. Hornef, *Le renouveau du diaconat. Situation présente de la controverse*, in *Nouv. Rev. théol.* 93 (1961) 337-366.

J. Hornef, *Besinnung und Ausschau. Vor welche menschlichen Probleme stellt uns die Wiedergeburt des Diakonats*, in *Erbe u. Auftrag* (Beuron) t. 36 (1960) 398-404.

— *Restauration du diaconat et problèmes humains*, in *Quest. lit. paroiss.* 42 (1961) 10-18. Est versio gallica articuli praecedentis, ubi A. examinat conditiones pro restauratione diaconatus.

P. Winninger, *Langues vivantes et liturgie* (= Coll. *Rencontres*, 59). Paris, Ed. du Cerf, 1961. In-8°, 256 pp. — Praebetur synthesis argumentorum pro et contra usum linguae vernaculae in liturgia. Auctor retinet, ob rationes indolis pastoralis, posse partim adhiberi linguam vulgarem, praesertim in liturgia verbi, in administrandis sacramentis; tamen non proponit versionem vulgarem Canonis nec primae partis Missae, quia nonnulli textus et cantus (« Kyriale ») conservari possunt lingua latina absque inconvenienti maiore.

G. Oury, O.S.B., *Le problème des langues vivantes*, in *L'Ami du Clergé*, 71 (1961) 440-441. — Recensionem faciens operis praecedentis, A. animadvertit: « Les raisons (pro introductione linguae vulgaris in liturgiam) ont leur poids et leur part de verité; elles démonstrent une certaine 'convenance' au sens théologique du terme, mais les raisons qui militent dans l'autre sens nous semblent plus décisives; elles ont surtout pour elles d'être constamment rappelées par le Magistère Ordinaire dans des documents d'une valeur indiscutable, auxquels on ne peut rien opposer d'explicite tiré des enseignements pontificaux contemporains ».

Latino, lingua della Chiesa, in *L'Osservatore Romano*, diei 25 martii 1961.

A. Kerkvoorde, O.S.B., *Langues vivantes et liturgie*, in *Paroisse et Liturgie*, 43 (1961) 265-271.

V. Grumel, *Note historique sur l'emploi du romain dans la liturgie*, in *Document. cath.* 43 (1961) 115-116.

P. Adam, *Das Problem der Landessprache in der römischen Messliturgie*, in *Universitas: Festschrift f. Bischof Dr. Albert Stohr*. Mainz 1960, I vol., pp. 410-421.

G. Penco, O.S.B., *Riflessi dello stile liturgico sulla lingua di S. Benedetto*, in *Riv. lit.* 46 (1959) 363-369.

English in the Liturgy: a report by the Vernacular Society of Great Britain, in *Clergy Review*, 46 (1961) 193-210). — Inquisitio seu « referendum » in dioecesi Portus magni (= *Portsmouth*) circa usum linguae latinae vel anglicae in celebratione Missae, in ritibus

hebdomadae sanctae et in Officio divino. Responsa circiter 300 sacerdotum fuerunt: pars leviter maior desiderat linguam vulgarem in Missa et in liturgia hebdomadae sanctae; pauci vero hoc volunt pro recitatione divini Officii a solo.

W. Dirks, *Guardini als Führer zur Liturgie, Dank und Bericht*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 10 (1960) 202-210. — Recurrente 75° die natali Rev.mi R. Guardini, in lucem ponitur eius actuositas scientifica in re liturgica.

R. Falsini, O.F.M., *Padre Gemelli e la rinascita liturgica in Italia*, in *Studi francescani*, 57 (1960) 52-67.

Kl. Gamber, *Kurze Biographie und Bibliographie von P. Alban Dold († 1960)*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 244-245.

F. Combaluzier, C.M., *Le chanoine Maurice Brière*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 117-133.

G. van Aalst, O.F.M., *Die Bibliographie des russischen Liturgisten A. A. Dmitrievskij*, in *Orientalia christiana Periodica*, 26 (1960) 108-140. — Datur elenchus (n. 242) titulorum, respicientium praesertim typica et festa anni liturgici ab a. 1878 ad a. 1928.

II — TEXTUS

Sacramentarium Leonianum. Cod. Bibl. Capit. Veron. LXXXV (80) (= Codices selecti phototypice impressi, moderante F. Sauer, vol. 1). Einleitung: Franz Sauer. Graz (Austria) Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1960. In-4°, VIII-139 fol. (= 278 pp.). (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 264-265).

Liber Sacramentorum Romanae AEclesiae ordinis anni circuli (Cod. Vat. lat. 316) = *Sacramentarium Gelasianum*, edité par L. Cunibert Mohlberg, O.S.B., en collaboration avec L. Eizenhöfer, O.S.B. et P. Siffrin, O.S.B. (= Rerum ecclesiasticarum documenta, series « Fontes », n. IV). In-8°, (18 x 25), XLIV-316 pp. Romae, Ed. Herder, 1960. — *Konkordanztabellen* par P. Siffrin, O.S.B. (= Rerum ecclesiasticarum documenta, series « Subsidia studiorum », n. 5, 11). In-8° (13 x 21), XVI-224 pp. Romae, Herder, 1959. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 461-463 = J. Deshusses).

Antifonario Visigótico Mozárabe de la Catedral de León, Edición del texto; notas e indices por Dom L. Brou y Dr. J. Vives (= Monumenta Hispaniae Sacra - Serie Liturgica, vol. V, 1). Barcelona-Madrid, Consejo Superior de investigaciones científicas, 1959. In-8°, XVIII-636 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 265-267 = P. Borella).

Le Graduel romain, Edition critique. IV: *Le texte neumatique*. Vol. I: *Le groupement des mss*. Solesmes, Abbaye, 402 pp.

Collectio Rituum ad instar Appendicis Ritualis romani pro omnibus dioecesibus Hiberniae. Dublin, Gill & Son, 1960. In-32°, 300 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 179-180).

Breviarium Romanum (*Totum*)... *Editio typica*. Typis Polyglottis Vaticanis, 1961. Unum volumen in-12°, 1536 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 381-382).

Breviaria Romana parata sunt *iuxta editionem typicam* duabus partibus a sequentibus Editoribus Pontificiis: *Benziger* (Novi Eboraci, U.S.A.); *Daverio* (Mediolani in Italia); Desclée (Romae, Tornaci, Parisiis, Neo Eboraci); *Dessain* (Mechliniae in Belgio); *Mame* (Turonibus in Gallia); *Marietti* (Augustae Taurinorum in Italia); *Pustet* (Ratisbonae in Germania).

III — STUDIA

Klaus GAMBER, *I più antichi libri liturgici dell'Alta Italia. Descrizione dei manoscritti e frammenti del 550-750*, in *Riv. di Storia della Chiesa in Italia*, 15 (1961) 71-81. — Ex descriptione codicum liturgicorum Italiae septemtrionalis usque ad a. 750 apparet multiplex varietas typorum, qui habendi sunt probabiliter tantum residui illius primaevae abundantis varietatis formularum liturgicarum. Ritus gallicanus paulatim substitutus fuit a Missali campano, postea a libris a Roma provenientibus. Pons inter Italian septemtrionalem et meridionalem fuit Ravenna, dum Mediolanum et Aquileia diutius ritum praecedentem conservarunt.

A. NOCENT, *Vues nouvelles sur le Sacramentaire gélasien*, in *Rev. bénéd.* 69 (1959) 354-360. — Dantur conclusiones inquisitionis A. Chavasse circa sacramentarium gelasianum (Vat. Reg. 316).

J. JANINI, *Liturgia trinitaria española en los Misales Gelasianos del s. VIII* in *Anthologia annua* 7 (Eglesia Nac. Española, Roma 1959) 9-93. — Conatur probare originem hispanicam formularum trinitariarum quae inveniuntur in Sacr. Reg. 316 et in Sacr. Gelasiano s. VIII. Praefatio Trinitatis non a S. Leone composita, sicut plerique autumant, sed a Sacramentario visighotico depromta esset, attamen, sicut caetera elementa trinitaria, postea « romanizata ». Janini instituit longam investigationem historicam et analysim textuum ad demonstrandum influxum liturgiae trinitariae hispanicae in liturgiam romanam, necnon ad suam thesim de origine Sacramentariorum romanorum — iam aliunde notam — firmandam. — (AF).

Sakramentartypen. Versuch einer Gruppierung der Handschriften und Fragmente bis zur Jahrtausendwende. In beratender Verbindung mit DDr. Alban DOLD und Prof. Dr. Bernhard BISCHOFF herausgegeben von Klaus GAMBER (= Texte und Arbeiten, H. 49-50). Beuron Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1958. In-8°, XXIV-180 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 463-466 = H. Schmidt).

J. DESHUSSES, O.S.B., *Le sacramentaire de Gellone dans son contexte historique*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 193-210.

E. BOURQUE, *Etudes sur les Sacramentaires romains*, II Partie. *Les textes remaniés*, Tome II. *Le Sacramentaire d'Hadrien. Le supplément d'Alcuin et les Grégoriens mixtes*. Città del Vaticano, Pont. Istituto di Archeologia Cristiana, 1958. In-8°, 575 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 237-243 = P. Borella).

A. OLIVAR, *Sobre el « Capitulare lectionum » del Codice Vatic. Regin. Lat. 9*, in *Ephem. lit.* 74 (1960) 393-408.

Kl. GAMBER, *Das älteste Fragment des Comes hl. Hieronymus*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 214-222.

Kl. GAMBER, *Die Lesungen und Cantica der Ostervigil in « Comes Parisinus »*, in *Rev. bénéd.* 71 (1961) 115-134. — « Comes Parisinus » (Paris, B.N. lat. 9451), exeunte saec. VIII, cuius archetypus, probabiliter, Aquileiae seu potius Ravennae, redactus est ab episcopo Maximiano.

Lezionario. Versione italiana delle Letture bibliche per la proclamazione liturgica nella S. Messa. A cura del Centro di Azione liturgica dell'Archidiocesi di Bologna, UTOA, 1960. In-8° grande, VII-240 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 271-272).

G. HÜRLIMANN, *Das Rheinauer Rituale* (= Spicilegium Friburgense, 5). Freiburg Schweiz, Universitätsverlag, 1959. In-8°. XVI-180 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 85-86).

H. BARRÉ, C. S. Sp., *L'homiliaire carolingien de Mondsee*, in *Rev. bénéd.* 71 (1961) 71-107. — Codex Abbatiae S. Michaëlis, dioecesis Salisburgensis, apud « Mondsee », redactus est inter annos 811-819 et comprehendit tantum homilias in Evangelia partis aestivae. Structura est romana cum divisione anni liturgici, in Sanctorale et repartitione dominicarum in

dominicas post Pentecosten, post natale Apostolorum, post sancti Laurentii et post sancti Angeli. Examinatur ordo litterarius homiliarum: compositae sunt pro episcopo (non pro monasterio), qui suos sacerdotes et fideles exhortari debet. Homiliae pastorales S. Gregorii M. et Bedae Venerabilis sunt exemplaria harum homiliarum.

B. Botte, O.S.B., *Un passage difficile de la « Tradition apostolique » sur le signe de la croix*, in *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 27 (1960) 5-19. — Ominatur A. ut bene examinentur difficultates antequam vulgetur editio critica Traditionis apostolicae, ita ut ex textu distinguatur quod est certum ab eo quod est incertum.

G. Eusterschulte, *Legendäre Bestandstelle des Breviers als Zeugnisse des Glaubens*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 158-163. — Examinantur antiphonae et responsoria quarumdam Passionum (S. Andreae Ap., S. Laurentii et S. Agnetis).

A. Hughes, O.S.B., *The Portiforium of saint Wulstan* (= Henry Bradshaw Society, 89-90). London, 1958-1960. In-8°, VII-175; XXV-99 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 84-85).

J. Vives, *El supuesto Pasionario hispánico de San Millán de la Cogolla*, in *Hispania Sacra*, 12 (1959) 445-453. — Textus e Cod. Aemil. 39 ex Academia Historiae Matritensis iam iam a Vazquez de Parga editus uti « El Pasionario hispánico de S. Millán de la Gogolla ». Vives demonstrat hoc Passionarium nihil aliud esse, saltem in sua potiore parte, nisi partem cuiusdam antiqui Martyrologii. — (AF).

H. Reifenberg, *Messe und Missalien im Bistum Mainz seit dem Zeitalter der Gotik*. Münster i. W., Aschendorff, 1960. In-8°, XX-127 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 83-84).

A. P. Frutaz, *Contributo alla storia della riforma del messale promulgato da s. Pio V nel 1570*, in *Problemi di vita religiosa in Italia nel Cinquecento*. Padova, 1960, pp. 187-214.

B. Strömberg, *Den pontifikala liturgin i Lund och Roskilde under medeltiden* (= Studia theologica Lundensia, 9). Lund 1955. In-8°, 328 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 85).

J. B. O'Connell, *A Tale of two Rituals*, in *Clergy Review*, 46 (1961) 385-391. — Praesentatio Ritualium pro Anglia et Hibernia editorum a. 1961.

Balth. Fischer, *Das Originalmanuskript des Rituale Romanum*, in *Trierer theol. Zeitschrift*, 70 (1961) 244-246.

A. Aradillas Agudo, *Gozo y liturgia de la santa Misa*. Barcelona, J. Flors, 1960. In-8°, 241 pp. — Commentarium ad diversas partes de « Ordo Missae » illustrans thesauros spirituales in eo contentos et invitans ad melius celebrandum vel participandum Sacrificio Missae.

Kl. Gamber, *Die Einführung des « Sanctus » in die hl. Messe*, in *Hl. Dienst*, 14 (1960) 132-136. — Introductio « Sanctus » in Missam romanam contigit inter 400-450 tamquam defensio contra arianismum; nam Trisagium angelicum habebatur confessio SS. Trinitatis.

A. Coppo, C.M., *Ex lectionibus « unius summae diuinitatis », vel « unius summaeque diuinitatis », utra videtur primaeva*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 211-213.

Pl. Lefèvre, *Les versets alléluiatiques des dimanches après la Pentecôte dans l'« Antiphonale missarum » de Prémontré, in Scrinium Lovaniense. Recueil de Mélanges historiques en hommage à Mgr Etienne Van Cauwenbergh*. Louvain 1961, pp. 265-271.

Th. Maertens, O.S.B., *Pour un renouveau des Prières du Prône*, in *Paroisse et Liturgie*, 42 (1960) 383-392; 489-498; 43 (1961) 21-28; 89-98.

N. Maurice-Denis-Boulet, *La leçon des églises de l'antiquité*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 23-40. — Tractatur: I. De origine ecclesiae christianae; II. De formis basilicae christia-

nae: de eius munere et expressione (= *fonctionnalité et expressivité*); III. De ornatu basilicarum christianarum.

J. Gelineau, S.I., *L'église, lieu de la célébration*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 41-52. — *Le sanctuaire et sa complexité*, ibid., pp. 53-68. — *La nef et son organisation*, ibid., pp. 69-87. — « Nous tenterons, au cours de ces trois exposés, de dégager l'essentiel du programme spatial qu'implique la liturgie chrétienne. Nous réfléchirons d'abord brièvement sur le rapport de l'*assemblée* liturgique à son lieu de célébration; puis nous chercherons à dégager quelle serait l'*organisation* générale de l'espace la plus adaptée au culte chrétien. Ensuite, nous entrerons davantage dans le détail en exposant quelle est l'organisation du *sanctuaire* et quelle est celle de la *nef* » (p. 42-43).

P. Carrière, *J'ai une église à aménager*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 159-189. — « La première chose que fera le curé sera de regarder ce que, en pareille circonstance, font ou ont fait les autres. Il sera bon alors de voir les possibilités et les limites de tels aménagements, pour mettre en garde contre les exagérations, déviations, maladresses toujours possibles en ce domaine. Enfin, pour illustrer les rapports qui doivent relier l'aménagement d'une église aux diverses éléments qui constituent, dans le temps et dans l'espace, une communauté paroissiale, il sera question d'un curé qui... a une église à aménager » (p. 160).

F. Louvel, *Le mystère de nos églises*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 5-23. — Ss. Paulus Ap. et Stephanus protomartyr declarant Deum non egere templis et Deum non habitare in domibus manufactis; aliis verbis religionem christianam non esse ligatam aedificio. Attamen inde ab origine religio christiana sua loca cultus habet; affirmationes Ss. Pauli et Stephani intelligenda sunt relate ad V. T. idest ad templum Hierosolymitanum, quod deletum est; finem habet aetas eius et incipit alia nova: « umbram fugat veritas ».

A.-M. Roguet, *L'autel*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 96-113. — Tractantur sequentia argumenta: I. Theologia altaris; II. Pastoralis liturgica altaris.

P. Pinsard, *Ce que les architectes demandent aux curés qui ont à bâtir une église*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 209-216. — Ex parte parochi requiritur bonum programma: *a*) generale (= functio spiritualis); *b*) particulare (= functio organica). Ex parte architecti: solutio his problematibus.

L. Kammerer, *J'ai une église à construire*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 190-208. — I. Oportet ut animarum pastor se praeparet ad construendam ecclesiam (cognoscat pastoralem liturgicam et initietur problematibus artis sacrae et technicae); II. Proponendum est architecto programma bene determinatum; III. Paretur populus ad desiderandam et comprehendendam suam ecclesiam.

G. de Vaumas, *L'église dans la cité*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 217-233.

P. Jounel, *L'enseignement iconographique du premier millénaire chrétien*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 138-146. — Primum millennium christianum potest adhuc praebere theologo et liturgistae normas pro novis formis iconographiae christianae.

A.-M. Roguet, *Le lieu de la réserve*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 114-124. — Exponuntur aspectus pastorales quoad constructionem et dispositionem ecclesiarum.

A. Veys, O.S.B., *Les lois de l'Eglise sur le tabernacle*, in *Art d'Eglise*, 28 (1960) 335-336; 29 (1961) 29-30.

R. Torres, O.S.B., *La legislación de la Iglesia sobre el tabernaculo*, in *Liturgia*, 15 (1960) 221-225.

O. Nussbaum, *De altarium ablutione*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 105-116.

A.-G. M., *Le baptistère*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 125-137. — Pro construendis vel disponendis baptisteriis, prae oculis habenda sunt progressus restaurationis liturgicae et biblicae, novae rubricae vigiliae paschalis: quae omnia dispositiones et media nova et insimul traditionalia monere possunt.

P. F. Anson, *Fashions in Church Furnishings 1840-1940*. London, The Faith Press, 1960. In-8°, 383 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 470-471).

C. E. Pocknee, *Liturgical Vesture: its origins and development*. London, Mowbray, 1960, 56 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 178-179).

E. Achelis, *The Calendar for the Modern Age*. Edimburg-New York-Toronto, Thomas Nelson & Sons, 1959. In-8°, 226 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 86-87).

A. Nocent, O.S.B., *Contempler sa gloire* (= Coll. Nouvelle Alliance). Paris-Bruxelles, Ed. Universitaires, 1960. In-8°, 228 pp. — Mysteria temporis natalicii illustrantur sub luce S. Scripturae, scriptis Patrum necnon liturgiae latinae et orientalis. A. introducit modo claro et intelligibili hominibus nostrae aetatis christifideles ad ingrediendum in spiritum et modum concipiendi biblicum; sic paulatim textus et historia liturgiae clarescunt.

H. Gräf, S.V.D., *Palmenweihe und Palmenprozession in der lateinischen Liturgie*. Kaldenkirchen, 1959. In-8°, XXIV-174 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 466).

Th. Maertens, O.S.B., *La Vigile pascale est-elle en perte de vitesse?*, in *Paroisse et Liturgie*, 43 (1961) 1-10. — Requirit A. causas miserae participationis ex parte fidelium ad Vigiliam paschalem sive ante sive post recentem reformationem et suggerit haec media ut denuo ii ritus reviviscant: praedicatio habeat mysterium paschale tamquam obiectum praecipuum, fideles initientur ad « mysterium », in ministerio pastorali durante anno liturgico attendatur ad unitatem; paroecia transformetur in communitatem fidei et missionis, quadragesima celebretur plene, initiatio fidelium ad s. Scripturam et catechesis super ritus hebdomadae sanctae habeantur.

V. Grumel, *Le problème de la date pascale aux III^e et IV^e siècles*, in *Rev. des Etudes byzantines*, 18 (1960) 163-178.

G. Schreiber, *Die Wochentage im Erlebnis der Ostkirche und des christlichen Abendlandes*. Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1959. In-8°, 286 pp. (Cfr. *Ephem lit.* 75 [1961] 80-81).

Kl. Gamber, *Die Sonntagsmessen nach Pfingsten im Cod. VI 33 von Benevent*, in *Ephem. lit.* 74 (1960) 428-432.

L. Ligier, S.I., *Le premier dimanche d'août. Bréviaire, Missel et liturgie d'été*, in *Nouv. Rev. théol.* 93 (1961) 696-718. — Agitur de origine historica mutationis lectionis S. Scripturae a prima dominica augusti; examinantur: 1) responsoria et lectiones Breviarii ante et post dominicam primam augusti; 2) dominica IX post Pentecosten et festa aestatis et autumni. Concludit A. diligentem inquisitionem affirmans: « Il semble que la rencontre entre le calendrier ecclésiastique et le calendrier synagogal ait eu pour effet d'enrichir le sens général du temps liturgique après la Pentecôte, d'éclairer ses anomalies actuelles et son évolution passée. Le jeûne juif de la fin juillet, au 9 *ab*, paraît constituer un point central. La prise de Jérusalem et du Temple qu'il commémore semble être comme un relai et une préfiguration de ce jugement général que notre liturgie célèbre à la fin du temps après la Pentecôte et au début de l'Avent. De là le sens attaché à nôtre IX^e dimanche après la Pentecôte, dont les lectures rejoignent étrangement les thèmes du 9 *ab* à la synagogue. Les semaines qui le précèdent au Bréviaire présentent donc des leçons qui rappellent comment l'Israël ancien fut conduit par ses fautes jusqu'à l'exil. Elles font lire la Sagesse. Pendant cette seconde période, le Missel nous montre de son côté le Christ, transfiguré sur la montagne. C'est Lui qui apportera les tables de la nouvelle Loi et la Sagesse gratuite; Lui encore, qui fera l'expiation pour tous les temps et tous les peuples.

Ainsi après la solennité du don de l'Esprit Saint à l'Eglise, le peuple des baptisés,

éclairé par les leçons de l'Ancien Testament et par la contemplation du Christ, peut trouver sa route dans le long intervalle après la Pentecôte du dernier avènement. Et le temps liturgique après la Pentecôte, en dépit du nombre de ses dimanches ordinaires et de l'absence de grandes solennités, peut offrir, ainsi à la prière une orientation déterminée et féconde » (p. 718).

M. Garrido, O.S.B., *La virginidad de Maria en la Liturgia*, in *Estudios Marianos* 19, vol. 21 (1960) 183-208.

Dogma virginitatis B.M.V. invenitur saepissime in s. liturgia allatum certe magis quam dogma divinae Maternitatis eiusdem. Testimonia essent innumerabilia. Ad hoc probandum auctor disponit materiam in quattuor capita: 1) Testimonia annotat trium actorum (S. Ambrosii, auctoris tractatus « Opusculum de partu virginis » et Antonii M. Zaccaria) afferentium s. liturgiam ad virginitatem B.M.V. probandam. 2) Figuras describit biblicas a liturgia adoptatas ad virginitatem B.M. illustrandam earumque influxum in fidelium pietatem fovendam. 3) Item de Mariali virginitate textus adducit stricte liturgicos diversorum temporum (scilicet: symbola, praefationes, anaphoras, orationes, antiphonas et responsoria). 4) Tandem agit de festo Virginitatis B.M. nunquam celebrato nec celebrando. — (AF).

Pour l'insertion du nom de Saint Joseph aux prières de la Messe, in *Cahiers de Joséphologie*, 9 (1961) n. 1, pp. 1-74; versio anglica, pp. 76-154. — Quaestio tractatur sub adspectu historico, liturgico et doctrinali. Quod ad liturgiam attinet videtur opponi illud de non mutando vel addendo aliquid his antiquissimis precibus.

P. Jounel, *Remarques sur le culte des Saints*, in *Maison-Dieu*, cah. 63bis (1960) 63-87.

L.-M. Gignac, O.P., *L'histoire de la Messe en Occident: quelques voies de recherche*, in *Liturgie et Vie chrét.* cah. 25 (1961) 102-118. — Inquisitiones novissimae, sicut v. gr. A. Chavasse, demonstrant non omnia scripta esse circa Missam nec facile certam synthesim haberi posse. Indicantur ab A. nonnullae viae pro hac inquisitione et concluditur: « L'élaboration de la liturgie de la Messe a été une oeuvre d'Eglise et sans cesse, même si ce fut parfois plus ou moins consciemment, elle s'est effectuée à la lumière de la tradition et sous l'impulsion du souci pastoral » (p. 118).

J. Guitton, *Le mystère de la Messe, présence de l'éternité dans le temps*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 144-154. — « La Messe reprend le sacrifice, elle ne le réédite pas historiquement, puisqu'il est fait en une fois historique qui est une fois pour toutes. Mais elle le reprend et répète pour tout ce qui peut être repris et répété sans absurdité et sans contradiction. Et ce qui peut être repris ou répété, c'est intemporellement l'oblation de celui qui s'est une fois offert et qui est dès lors entré dans une éternité fixe, et d'autre part c'est sur la terre et dans le temps l'acte liturgique de l'action qui répète l'Acte unique et à laquelle le Créateur communique dans le mystère l'efficacité et la réalité de l'événement irrépétable » (p. 154).

Clifford Howell, S.J., *Commentaries at Mass for Sundays and many feast days*. London, Burns & Oates, 1961. In-8°, IX-200 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 270-271).

L'assemblea liturgica della Messa (= Sussidi liturgico-pastorali, 1). Milano, Opera della Regalità, 1960. In-16°, 140 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 177).

P. Salmon, *L'Office divin. Histoire de la formation du Bréviaire* (= Lex orandi, 27). Paris, Les Edit. du Cerf, 1959. In-16°, 216 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 82-83).

V. Raffa, F.D.P., *La liturgia delle ore*. Brescia, Morcelliana, 1959. In-8°, 35 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 467-468).

J. Pascher, *Das Psalterium des römischen Breviers. Ein Forschungsbericht*, in *Brevierstudien*... pp. 9-20. — Agitur de prioritate matutini romani (cum peculiari dispositione psalmorum et antiphonarum) super matutino S. Benedicti.

J. Lemarié, O.S.B., *Textes épiphaniques d'Antiphonaires et Bréviaires du moyen âge*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 3-20.

L. Bouyer, O.P., *L'Office divin, ferment de la prière personnelle*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 135-142.

A. de Vogüé, *Lacunes et erreurs dans la section liturgique de la « Regula Magistri »*, in *Rev. bénéd.* 70 (1960) 410-413.

A. de Vogüé, *Le sens d'« Antifana » et la longueur de l'Office dans la « Regula Magistri »*, in *Rev. bénéd.* 71 (1961) 119-124. — Quid significat « antifana », quae in Regula Magistri invenitur? Quidam putant significare recitationem psalmi cum antiphona; alii vero designare tres psalmos cum antiphona; A. demonstrat « antifanam » designare unicum psalmum recitatum cum antiphona.

A.-G. Martimort, *Les signes de la Nouvelle Alliance*. Paris, Ligel, 1960. In-8°, 425 pp. — Exposito clara, sub aspectu theologico et liturgico, sacramentorum (incipiens a sacerdotio), quae nova luce illustrantur ab experientia et studio clari Auctoris.

C.-J. Geffré, O.P., *Les sacrements et le temps*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 96-108. — « Nous voudrions ici expliciter cette intuition (quomodo sacramenta sint locus et media illius mysteriosae simultaneitatis, idest quomodo mysterium Christi sit praesens fideli et quomodo hic particeps eius gloriae sit, quamvis distantiae temporales adhuc non sint deletae) en étudiant très rapidement les rapports des sacrements et du temps. Il nous semble qu'une telle réflexion doit se poursuivre à trois niveaux. Il faut tout d'abord *situer* les sacrements dans le déroulement objectif de l'Histoire du salut. Ensuite, il faut approfondir ce qu'on pourrait appeler la « *durée propre* » du sacrement, dans sa triple référence au passé, au présent et au futur. Enfin, pour bien montrer que le chrétien demeure soumis au temps du monde, il faut voir comment les sacrements sont au service du *progrès* de la vie dans le Christ » (p. 97).

J. de Baciocchi, S.M., *La vie sacramentaire de l'Eglise* (= Coll. « Foi vivante »). Paris, Les Ed. du Cerf, 1959. In-16°, 236 pp.

J. A. Jungmann, S.I., *Entwurf zu einem Aufgegliederten « Ordo baptismi adultorum »*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 25-33. — Proponitur schema Ordinis baptismi adultorum iuxta catechumenatum antiquae aetatis.

P. Borella, *Recenti pubblicazioni sul battesimo*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 69-86.

P. Th. Camelot, O.P., *Spiritualité du Baptême* (= Lex orandi, Collection du Centre de Pastorale Liturgique). Paris, Les Editions du Cerf, 1960. In-8°, 286 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 269).

M. Mignone, *Celebrazione familiare, parrocchiale ed ecclesiale del Battesimo*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 143-158.

D. A. Tanghe, *L'Eucharistie pour la rémission des péchés*, in *Irénikon*, 34 (1961) 165-181. — Ex textibus antiquissimis liturgicis et litterariis Ecclesiae Occidentis et Orientis deducitur exstare theologiam, iuxta quam peccator remissionem peccati accipit per communionem Corporis et Sanguinis Domini Nostri, idest: communionem habere partem in remissione peccatorum in baptismo (Afraates) et in poenitentia publica (S. Cyprianus), ipsam dare veniam omnium peccatorum, excepta apostasia (Philoxenes).

J. Nicolussi, *Die heilige Eucharistie als Kommunion*. 2ª ed. Innsbruck, F. Rauch, 1959. In-8º, 332 pp. — Tractatur praesertim de fructibus ex digna receptione communionis provenientibus.

P. Michel-Jean, S.S.S., *Eucharistie et prière incessante*, *in Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 102-122.

J. M. R. Tillard, O.P., *L'Eucharistie, sacrement de l'espérance ecclésiale*, in *Nouv. Rev. théol.* 93 (1961) 561-592; 673-695.

G. Penco, O.S.B., *La partecipazione alla vita eucaristica presso il monachesimo antico*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 183-192.

Eucharistiefeier in der Pfarrgemeinde, Trier, Paulinus-Verlag, 1961. In-8º, 248 pp. — Relationes hebdomadae liturgico-pastoralis Trevirensis (cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 462).

U. Navarrete, S.I., *De ministris extraordinariis confirmationis in America Latina et Insulis Philippinis*, in *Periodica*, 49 (1960) 143-190.

Studi sul sacramento dell'Ordine (= Studi pastorali, 6). Roma, Edizioni Romane Mame, 1958. In-8º, 330 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 181-183).

V. Congar, O.P., *L'Evangile, le sacerdoce aaronique et les sacerdoces païens*, in *Evangéliser*, 13 (1959) 288-304. — Comparatur sacerdotium christianum cum sacerdotio V. T. et paganismi.

J. C. Didier, *L'onction des malades*, in *L'Ami du Clergé*, 71 (1961) 193-198.

Renato R. Martino, *La liturgia del Viatico e dell'Estrema Unzione*, in *Orientamenti pastorali*, 9 (1961) n. 2, pp. 24-30.

P. Anciaux, *Le sacrement de la pénitence* (= Etudes de théologie sacramentaire), 2e ed. Louvain, Nauwelaerts, 1960. In-8º, 260 pp. — Optima inquisitio historico-doctrinalis circa sacramentum paenitentiae, quae magnae utilitatis erit pro sacerdotibus.

A.-G. Martimort, *Le Rituel de la consécration des églises*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 86-95. — Ex historia Ritualis consecrationis Ecclesiae deduci potest hunc ritum synthesim ecclecticam esse plurimorum usuum, quos inter praevalent usus romanus et gallicanus, qui clare in ritu hodierno dignosci possunt.

R. Metz, *La consécration des vierges dans l'Eglise franque d'après la plus ancienne vie de Ste Pusinne (VIIIe-IXe) s.*), in *Rev. sciences religieuses*, 35 (1961) 32-48.

La mort chrétienne Notes doctrinales, suggestions pastorales, lectures, prières, chants, monitions, catéchèse. Paris, Centre de Pastorale liturgique, 1960. In-16º, 190 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 180-181).

The New Oxford History of Music. Vol. III: *Ars nova and the Renaissance, 1300-1540*, edited by A. Hughes and G. Abraham. London, Oxford University Press, 1960, 565 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 178).

S. Corbin, *L'Eglise à la conquête de sa musique*. Paris, Gallimard, 1960. In-8º, 309 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 139-142 = A. Coppo).

C. Eccher, *Accompagnamento gregoriano*. Armonia-Ritmo-Modalità-Stile. Roma, Desclée e C., 1960. In-8º, 211 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 272-273).

S.R.C., *Variationes in cantu in Missali, Kyriali, Graduali, et Antiphonali*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 246-255.

J. Leclercq, O.S.B., *Les sources liturgiques de la dévotion au Sacré-Coeur*, in *Vie spirit.* 43 (1961), 377-393.

A. Montanaro, *Il culto al SS. Nome di Gesù: Teologia, storia, liturgia*. Napoli, Istituto Grafico Editoriale Italiano, 1959. In-8º, XXVII-290 pp. — Colliguntur hic argumenta ab

V. Raffa, F.D.P., *La liturgia delle ore*. Brescia, Morcelliana, 1959. In-8°, 35 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 467-468).

J. Pascher, *Das Psalterium des römischen Breviers. Ein Forschungsbericht*, in *Brevierstudien*... pp. 9-20. — Agitur de prioritate matutini romani (cum peculiari dispositione psalmorum et antiphonarum) super matutino S. Benedicti.

J. Lemarié, O.S.B., *Textes épiphaniques d'Antiphonaires et Bréviaires du moyen âge*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 3-20.

L. Bouyer, O.P., *L'Office divin, ferment de la prière personnelle*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 135-142.

A. de Vogüé, *Lacunes et erreurs dans la section liturgique de la « Regula Magistri »*, in *Rev. bénéd.* 70 (1960) 410-413.

A. de Vogüé, *Le sens d'« Antifana » et la longueur de l'Office dans la « Regula Magistri »*, in *Rev. bénéd.* 71 (1961) 119-124. — Quid significat « antifana », quae in Regula Magistri invenitur? Quidam putant significare recitationem psalmi cum antiphona; alii vero designare tres psalmos cum antiphona; A. demonstrat « antifanam » designare unicum psalmum recitatum cum antiphona.

A.-G. Martimort, *Les signes de la Nouvelle Alliance*. Paris, Ligel, 1960. In-8°, 425 pp. — Exposito clara, sub aspectu theologico et liturgico, sacramentorum (incipiens a sacerdotio), quae nova luce illustrantur ab experientia et studio clari Auctoris.

C.-J. Geffré, O.P., *Les sacrements et le temps*, in *Maison-Dieu*, cah. 65 (1961) 96-108. — « Nous voudrions ici expliciter cette intuition (quomodo sacramenta sint locus et media illius mysteriosae simultaneitatis, idest quomodo mysterium Christi sit praesens fideli et quomodo hic particeps eius gloriae sit, quamvis distantiae temporales adhuc non sint deletae) en étudiant très rapidement les rapports des sacrements et du temps. Il nous semble qu'une telle réflexion doit se poursuivre à trois niveaux. Il faut tout d'abord *situer* les sacrements dans le déroulement objectif de l'Histoire du salut. Ensuite, il faut approfondir ce qu'on pourrait appeler la « *durée propre* » du sacrement, dans sa triple référence au passé, au présent et au futur. Enfin, pour bien montrer que le chrétien demeure soumis au temps du monde, il faut voir comment les sacrements sont au service du *progrès* de la vie dans le Christ » (p. 97).

J. de Baciocchi, S.M., *La vie sacramentaire de l'Eglise* (= Coll. « Foi vivante »). Paris, Les Ed. du Cerf, 1959. In-16°, 236 pp.

J. A. Jungmann, S.I., *Entwurf zu einem Aufgegliederten « Ordo baptismi adultorum »*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 25-33. — Proponitur schema Ordinis baptismi adultorum iuxta catechumenatum antiquae aetatis.

P. Borella, *Recenti pubblicazioni sul battesimo*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 69-86.

P. Th. Camelot, O.P., *Spiritualité du Baptême* (= Lex orandi, Collection du Centre de Pastorale Liturgique). Paris, Les Editions du Cerf, 1960. In-8°, 286 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 269).

M. Mignone, *Celebrazione familiare, parrocchiale ed ecclesiale del Battesimo*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 143-158.

D. A. Tanghe, *L'Eucharistie pour la rémission des péchés*, in *Irénikon*, 34 (1961) 165-181. — Ex textibus antiquissimis liturgicis et litterariis Ecclesiae Occidentis et Orientis deducitur exstare theologiam, iuxta quam peccator remissionem peccati accipit per communionem Corporis et Sanguinis Domini Nostri, idest: communionem habere partem in remissione peccatorum in baptismo (Afraates) et in poenitentia publica (S. Cyprianus), ipsam dare veniam omnium peccatorum, excepta apostasia (Philoxenes).

J. NICOLUSSI, *Die heilige Eucharistie als Kommunion*. 2ª ed. Innsbruck, F. Rauch, 1959. In-8º, 332 pp. — Tractatur praesertim de fructibus ex digna receptione communionis provenientibus.

P. MICHEL-JEAN, S.S.S., *Eucharistie et prière incessante*, *in Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 102-122.

J. M. R. TILLARD, O.P., *L'Eucharistie, sacrement de l'espérance ecclésiale*, in *Nouv. Rev. théol.* 93 (1961) 561-592; 673-695.

G. PENCO, O.S.B., *La partecipazione alla vita eucaristica presso il monachesimo antico*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 183-192.

Eucharistiefeier in der Pfarrgemeinde, Trier, Paulinus-Verlag, 1961. In-8º, 248 pp. — Relationes hebdomadae liturgico-pastoralis Trevirensis (cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 462).

U. NAVARRETE, S.I., *De ministris extraordinariis confirmationis in America Latina et Insulis Philippinis*, in *Periodica*, 49 (1960) 143-190.

Studi sul sacramento dell'Ordine (= Studi pastorali, 6). Roma, Edizioni Romane Mame, 1958. In-8º, 330 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 181-183).

V. CONGAR, O.P., *L'Evangile, le sacerdoce aaronique et les sacerdoces païens*, in *Evangéliser*, 13 (1959) 288-304. — Comparatur sacerdotium christianum cum sacerdotio V. T. et paganismi.

J. C. DIDIER, *L'onction des malades*, in *L'Ami du Clergé*, 71 (1961) 193-198.

Renato R. MARTINO, *La liturgia del Viatico e dell'Estrema Unzione*, in *Orientamenti pastorali*, 9 (1961) n. 2, pp. 24-30.

P. ANCIAUX, *Le sacrement de la pénitence* (= Etudes de théologie sacramentaire), 2e ed. Louvain, Nauwelaerts, 1960. In-8º, 260 pp. — Optima inquisitio historico-doctrinalis circa sacramentum paenitentiae, quae magnae utilitatis erit pro sacerdotibus.

A.-G. MARTIMORT, *Le Rituel de la consécration des églises*, in *Maison-Dieu*, cah. 63 (1960) 86-95. — Ex historia Ritualis consecrationis Ecclesiae deduci potest hunc ritum synthesim eclecticam esse plurimorum usuum, quos inter praevalent usus romanus et gallicanus, qui clare in ritu hodierno dignosci possunt.

R. METZ, *La consécration des vierges dans l'Eglise franque d'après la plus ancienne vie de Ste Pusinne (VIIIe-IXe) s.*), in *Rev. sciences religieuses*, 35 (1961) 32-48.

La mort chrétienne Notes doctrinales, suggéstions pastorales, lectures, prières, chants, monitions, catéchèse. Paris, Centre de Pastorale liturgique, 1960. In-16º, 190 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 180-181).

The New Oxford History of Music. Vol. III: *Ars nova and the Renaissance, 1300-1540*, edited by A. HUGHES and G. ABRAHAM. London, Oxford University Press, 1960, 565 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 178).

S. CORBIN, *L'Eglise à la conquête de sa musique*. Paris, Gallimard, 1960. In-8º, 309 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 139-142 = A. Coppo).

C. ECCHER, *Accompagnamento gregoriano*. Armonia-Ritmo-Modalità-Stile. Roma, Desclée e C., 1960. In-8º, 211 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 272-273).

S.R.C., *Variationes in cantu in Missali, Kyriali, Graduali, et Antiphonali*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 246-255.

J. LECLERCQ, O.S.B., *Les sources liturgiques de la dévotion au Sacré-Coeur*, in *Vie spirit.* 43 (1961), 377-393.

A. MONTANARO, *Il culto al SS. Nome di Gesù: Teologia, storia, liturgia*. Napoli, Istituto Grafico Editoriale Italiano, 1959. In-8º, XXVII-290 pp. — Colliguntur hic argumenta ab

archaeologia christiana et Patribus oblata usque ad praedicationem S. Bernardini Senensis et ad nostram aetatem, in qua festum liturgicum ubique terrarum diffusum est.

B. Häring, *Liturgische Frömmigkeit und christliche Vollendung*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 93-103.

C. Gindele, *Die gallikanischen « Laus perennis » - Klöster und ihr « Ordo Officii »*, in *Rev. bénéd.* 69 (1959) 32-48. — Studium diversarum specierum « Laudis perennis » in monasteriis gallicanis. Prototypus huius laudis requirendus est in « Ordine Officii » regulae S. Columbani.

E. Kovalesvsky, *Le canon eucharistique de l'ancien rite des Gaules. — La sainte Messe selon l'ancien rite des Gaules, ou liturgie selon S. Germain de Paris*. Paris, Editions Orthodoxes Saint-Irénée, 1956-1957. 2 voll. in-8°, 144, 32-XXIV pp.

C. Gindele, *Das « Alleluia » im « Ordo Officii » der « Regula Magistri »*, in *Rev. bénéd.* 70 (1960) 504-525.

V. Janeras, O.S.B., *Notulae liturgicae in Regulam Magistri*, in *Studia Monastica*, 2 (1960) 359-364. — Significationem locutionum R. M.: « Responsoria extra lectiones » et « De psalmorum conternatione » dilucidat. — (AF).

K. Gamber, *Die gallikanische Zeno-Messe. Ein Beitrag zum ältesten Ritus von Oberitalien und Bayern*, in *Münchener theol. Zeitschrift*, 10 (1959) 295-299.

Kl. Gamber, *Impronte nella copertina del manoscritto di un lezionario milanese*, in *Ambrosius*, 37 (1961), *Supplemento* ad fasc. 3, pp. 16-19.

A. Dold, O.S.B., *Die ältesten Spuren der Mailänder Messliturgie und ihr Nachweis durch die Palimpsest-Photographie*, in *Photographie und Wissenschaft*, 9 (1960) 7-10.

R. Amiet, *La tradition manuscrite du Missel ambrosien*, in *Scriptorium*, 14 (1960) 16-60.

St. Hilpisch, *Benediktinerhistoriker der neueren Zeit*, in *Liturgie und Mönchtum*, Heft 28 (1961) 15-23. — Brevis aspectus operum historiam Ordinis S. Benedicti respicientium.

IV — PRAXIS LITURGICA

C. S. Officii, *De communione horis vespertinis*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 58-59

A.-G. Martimort, *Décret du Saint-Office sur les communions du soir*, in *Maison-Dieu*, cah. 62 (1960) 123-133.

R. Falsini, O.F.M., *Quando si deve distribuire la comunione*, in *Riv. clero ital.* 1961, pp. 99-106.

N. Vilain, *La distribution de la sainte communion l'après-midi*, in *Rev. dioc. Tournai*, 1961, pp. 139-147. — Illustrans decretum S. Officii diei 21 martii 1960 circa distributionem communionis horis vespertinis, A. retinet (contra sententiam A.-G. Martimort) s. communionem, « rationabili causa », distribui posse de sero etsi non celebratur Missa nec habetur aliqua functio a loci Ordinario approbata.

S.R.C., *De precibus post Missae celebrationem recitandis*, in *Ephem. lit.* 74 (1960) 458-460.

O. De Simone, *Honoraria praelaturā a S. Pio Pp. X instaurata. Dissertatio liturgico-canonica*. Romae, Desclée, 1960. In-8°, 83 pp.

I. Gordon, S.I., *Quaestiones recentiores de locis sacris et legum universalium derogationibus in prima Synodo Romana*, in *Periodica*, 50 (1961) 267-307; 369-407.

P. Salmon O.S.B., *Die Verpflichtung zum Kirchlichen Stundengebet. Geschichtliches*

und Liturgisches, in *Brevierstudien*... pp. 85-116. — Agitur de obligatione Breviarii ab origine usque ad nostram aetatem.

Th. SCHNITZLER, *Stundengebet und Volksandacht*, in *Brevierstudien*... pp 71-84. — Formulae devotionis popularis affines sunt preci liturgicae; fovenda est, praeter participationem populi ad precem Ecclesiae, etiam oratio propria fidelibus.

V — REFORMATIO LITURGICA

Brevierstudien, Referate aus der Studientagung von Assisi, 14-17 September 1956. Im Auftrag des Lit. Instituts in Trier. Herausgegeben von J. A. Jungmann. Trier, Paulinus-Verlag, 1958. In-8°, 127 pp.

J. A. JUNGMANN, S.I., *Die vormonastiche Morgenhore*, in *Brevierstudien*..., pp. 21-41. — Proponit A. pro clero ministerio pastorali addicto introductionem Officii matutini sicut exstabat ante matutina monastica.

H. RAHNER, S.I., *Zur Reform der Väterslesungen des Breviers*, in *Brevierstudien*... pp. 42-56. — Inquiritur de origine lectionum Patrum nostri Breviarii et, de eis prolato iudicio, votum promitur ut donetur maior libertas in his lectionibus seligendis.

Balth. FISCHER, *Die Anliegen des Volkes im Kirchlichen Stundengebet*, in *Brevierstudien*... pp. 57-70. — Ominatur Auctor ut in reformatione Breviarii saepius recitentur preces litanicae pro populorum necessitatibus.

A. RAES, S.I., *Streiflichter auf das Brevier in den orientalischen Riten*, in *Brevierstudien*... pp. 117-126. — Considerationes circa numerum et electionem Horarum; circa Officium monasticum et paroeciale.

F. KRUSE, *Die Reform der Rubriken und Messfeier*. Eine Anleitung zum Codex Rubricarum. Köln, Verlag Wort und Werk, 1961, 80 pp. — Adiumentum ad intelligendum Codicem rubricarum et rite celebrandam Missam.

M. C. MATURA, O.F.M., *La réforme de la Messe*, in *Liturgie et Vie chrét.*, cah. 25 (1961) 119-129. — Nonnulla proposita notae generalis et Ordinis Missae circa reformationem Sacrificii altaris.

A. S. E. BURRET, *The Easter Vigil: some practical considerations*, in *Clergy Review*, 46 (1961) 129-142.

IOANNES PP. XXIII, *Litterae apostolicae Motu Proprio datae: Novum rubricarum Breviarii et Missalis romani corpus approbatur*, in *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 593-596; *Ephem. lit.* 74 (1960) 258-260.

S. R. C., *Rubricae Breviarii et Missalis romani*, in *Acta Ap. Sedis*, 52 (1960) 597-734; *Ephem. lit.* 74 (1960) 261-370.

S. R. C., *Laudes non possunt anticipari nec in recitatione « a solo »*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 56-57.

S. C. CONCILII, *Novus index dierum liturgicorum quibus inest obligatio litandi Sacrum pro populo*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 59-64.

S. R.C., *Ordinationes ad librorum editores circa novas Breviarii ac Missalis romani editiones*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 25-54.

S. R. C., *Instructio de Calendariis particularibus et Officiorum ac Missarum Propriis ad normam et mentem Codicis rubricarum revisendis*, in *Ephem. lit.* 75 (1961) 143-173. — Textus et adnotationes ad hoc documentum.

Rubricae Breviarii et Missalis Romani, et documenta adnexa cum Indice analytico. *Editio maior*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1960. In-8°, 160 pp. — *Editio minor*, Roma, Edizioni liturgiche, 1960. In-16°, 183 pp. — Duplex editio a Typis Pol. Vaticanis excusa, continens textum officialem cum adnexis documentis et indice analytico, quem P. Löw diligenter et concinne exaravit. Duae formae, *maior* ad modum « Actorum Apost. Sedis », *minor* ad modum « Ordinis divini Officii pro Ecclesia universa » sunt ad commodum utentium; sed omnino eaedem sunt quoad rem contentam.

A. Bassan, P.I.M.E., *Il Codice di rubriche per il Breviario e il Messale romano*. Traduzione e commento. Roma, Presbyterium, 1961. In-8°, 286 pp. — Breve commentarium ad praecipuos numeros Codicis.

C. Braga, C.M., *In novum Codicem*. — Excerptum ex *Ephem. lit.* 1960, fasc. VI. Introductio perspicue et scite elaborata potiores tangit quaestiones sub adspectu iuridico et pastorali. Claritatis, peritiae, perfectae rei tractatae cognitionis dotes oriuntur ex diuturno labore ab Auctore habito in socia adlaboratione ad novum Codicem parandum.

F. Dell'Oro, Salesiano, *La semplificazione delle Rubriche (1955-1958)*. Note storico-rubricali. Napoli, D'Auria, 1960. In-8°, XX-485 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 270). — *Nuove variazioni e semplificazioni nel Breviario e Messale romano*. Excerpta a novo Codice. Napoli, D'Auria, 1960. In-8°, 110 pp.

W. Lurz, *Einführung in die Neuen Rubriken des Römischen Breviers und Missale*. München, Verlag Franz X. Seitz, 1960. In-16°, XVIII-103 pp. — Commentarium novarum rubricarum optimae notae. Non datur textus novi Codicis verbotenus, sed *interpretatus*. Dr. Lurz, in regionibus linguae germanicae notus ob suas publicationes rubricales, unus fuit ex viris peritis quibus demandatum est onus examinandi schemata novi Codicis in periodo praeparatoria. Opusculum praesentatur a P. Löw, CSSR, S. C. Rituum Sectionis historicae Relator adiunctus, et praeses Commissionis ad novas rubricas parandas.

Gregorio Martínez de Antoñana, C.M.F., *El nuevo Código rubrical. Texto y comentarios de las nuevas rubricas del Breviario y del Misal*. Madrid, CO. CUL., S. A., 1960. In-16°, 258 pp. — Textui bilingui (latino-hispanico) novi Codicis, sequitur opportunum scitumque commentarium (pp. 207-250) de potioribus punctis circa principia generalia, Officium et Missam. P. Antoñana egregie adlaboravit, uti « consiliarius », in phasi praeparatoria novarum rubricarum; omnesque norunt eius competentiam in hac materia. De facili, proinde, intelligitur momentum adnotationum Codici, quas omnes liturgiae practicae cultores utiliter consulent.

Il nuovo Codice di rubriche del Breviario e del Messale Romano. Traduzione del P. D. Urbano Biribò, O.S.B. Commento del P. Carlo Braga, C.M. Finalpia, Rivista liturgica Editrice. 1960. In-8°, 132 pp. — Paginae referunt textum trium relationum habitarum Coetui Liturgico Nationali Italico, mense septembri 1960. Materia resonat stilum praecedentis opusculi. Lectio plana et scientibus suavis.

Le Nouveau Code des Rubriques du Bréviaire et du Missel Romain, par Aimé-Georges Martimort et Pierre Jounel. *La Maison-Dieu*, n. 63 bis, Paris, 1960. In-8°, 224 pp. — Inter commentaria in novum Rubricarum codicem, hic fasciculus periodici Centri Pastoralis liturgicae Parisiensis principem tenet locum. Et gratulamur ex corde cum Auctoribus sive ob tempestivitatem praeparationis sive ob expositionis serenitatem, quam huc illuc, adnotatiunculae leviorum umbrarum, non perturbant.

Praecedunt tres dissertationes. Can. Martimort agit de organisatione temporis liturgici (pp. 1-26), de mutationibus circa Officium divinum (pp. 26-38) et circa Missam (pp. 39-62). D. Jounel adnotationes sternit circa cultum Sanctorum (pp. 63-87). Sequitur textus integer, lingua gallica exaratus, novi Codicis.

Nuevo Código de Rúbricas del Breviario y del Misal romanos, traducción directa del Latín

por los PP. Sadornil, OSB y L. Lell, OSB, in *Revista Liturgica Argentina*, 26 (1961) 2-129.

S. Mazzarello, Sch. P., *De Novo Rubricarum Codice*. Excerptum e commentario « Ephemerides Calasanctianae », 1960-1961. Roma, Calasanctianum (Via degli Scolopi, 31). 1961. In-8°, 38 pp. — P. Mazzarello, novum Codicem propriis Confratribus praesentans, procedit per altiores lineas. Potius quam practicas deductiones, A. in lucem ponit principia: rationem pastoralem et asceticam (pp. 3-7 et 36-37), conceptum diei liturgici, gradus, dominicae, diei festi, vigiliae, octavae (pp. 8-17); et pro Officio, conceptum precis « horariae », sollicitudinem Ecclesiae ut officium dicatur in communi, et recitationis levamen: « Recitatio *paulisper* levior efficitur, et ex triplici quidem capite: breviatur, expeditur, praefertur » (pp. 22-23). Potius quam commentarium dixerim P. Mazzarello scripsisse *interpretationem* novi Codicis, satagens in lucem ponere spiritum magis quam literam pontificii Documenti. Noluit enim dispensare lectores suos ut textum ipsum rubricarum perlegerent, sed perlegendo medullam attingerent: et hoc praeclare perfecit et stilo diserto ac perpolito. Quod omnino congruebat egregio professori Sectionis liturgicae Instituti *Pastoralis* Pont. Universitatis Lateranensis.

J. B. O'Connell, *The Rubrics of the Roman Breviary and Missal*. The general Decree, with an English Translation. London, Burns a. Oates, 1960. In-8°, X-206 pp. Shill. 10.6 (Textus latinus et versio anglica).

D. Balboni, *Il nuovo Codice delle rubriche*, in *Palestra del Clero*, 40 (1961) 21-29.

L. Baracco, *Il nuovo Codice delle rubriche del Breviario e del Messale*, in *Rivista del Clero*, 41 (1960) 636-642.

J. Bouvy, SJ, *Le nouveau Code de rubriques*, in *Nouvelle Revue théologique*, 92 (1960) 1009-1039.

B. Calle, *Le nouveau Code des rubriques. Célébration de la Messe. Cérémonial à l'usage des officiants (prêtres, ministres et clercs)*. Paris, P. Lethielleux, 1960. In-16°, 16 pp.

W. de Wolf, O. Praem., *De nieuwe Rubrieken en de viering van het Kerkelijk Jar*, in *Tijdschrift voor Liturgie*, 44 (1960) 404-409.

J. Huber, *Der neue Rubrikencodex*, in *Hl. Dienst*, 14 (1960) 111-117.

J. Löw, CSSR, *Le nouveau Code des rubriques du Bréviaire et du Missel*, in *Liturgie et Vie chrétienne*, n. 20-21 (1960) 5-12; traduction française du texte, pp. 13-130.

F. McManus, *The new Code of Rubrics*, in *The Jurist*, 21 (1961) 94-107.

C. Marcora, *La riforma dell'ufficiatura dei Santi*, in *Ambrosius*, 37 (1961) 185-194. — Examinata historia s. Georgii M. (23 aprilis) et s. Philumenae V. et M., exponuntur normae generales Instructionis S.R.C. circa revisionem Proprii cum applicatione practica ad casus archidioecesis Mediolanensis.

M. Mignone, *Primo incontro con il nuovo Codice di rubriche*, in *Vita pastorale*, 48 (1960) 242-253.

M. Noirot, *La codification des rubriques générales du Bréviaire et du Missel*, in *L'Ami du Clergé*, 70 (1960) 689-704.

J. B. O'Connell, *The new Code of Rubrics for the Breviary and Missal*, in *The Clergy Review*, 45 (1960) 641-650.

O novo Código de rubricas, in *Ora et labora*, 7 (1960) 205-216; *Notas à margem das novas rubricas*, *ib.* 8 (1961) 7-15.

A. Peinador, *Casuistica de las nuevas Rúbricas*, in *Illustración del clero*, 8 (1960) 440-448; 476-482.

J. Pfab, C.SS.R., *Die Instruktionen der Ritenkongregation zur Neuordnung der Proprien*, in *Klerusblatt*, 1961, n. 9, et in *Hl. Dienst*, 15 (1961) 46-52.

J. Rabau-C. Lefèvre, *Le nouveau Codex des rubriques du Bréviaire et du Missel romain*, in *Collectanea Mechliniensia*, 45 (1960) 621-635.

E. F. Regatillo, *Hora del rezo del Breviario según las nuevas rúbricas*, in *Sal terrae*, 49 (1961) 41-51.

Ph. Rouillard, *La liturgie, de nouvelles rubriques*, in *La Vie spirituelle*, 43 (1961) n. 468, pp. 86-93.

A. M. H. Ruhe, *Het Brevier vernieuwd*, in *Tijdschrift voor Liturgie*, 44 (1960) 410-414.

Th. Schnitzler, *Der neue Codex rubricarum*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 1-8. — Corpus rubricarum est nova petra miliaris in itinere instaurationis liturgicae quo sperare licet alias stationes posse attingi, eo magis si in nobis accipiatur spiritus huius reformationis, qui est spiritus orationis, libertatis et simplicitatis. Antiqua vestis regalis liturgiae semper pulchrior effici debet, non vero restaurari funditus, secus antiquum splendorem amitteret: hoc tam delicatum munus demandatur electae manui peritorum S.R.C.

T. Urquiri, *La estructura de la Misa según la última reforma litúrgica*, in *Illustración del clero*, 8 (1960) 371-383.

T. Urquiri, *Los ornamentos sagrados, según la última reforma litúrgica*, in *Illustración del clero*, 8 (1960) 413-422; 464-470.

R. Van Doren, O.S.B., *Le nouveau Codex rubricarum*, in *Quest. lit. paroiss.* 42 (1961) 19-20. — « Après la parution du document, certains ne cachèrent pas leur déception, car, disait-on, on attendait plus. Mais, c'était oublier que le decret ne se présente pas comme une refonte totale de la liturgie... Mais qu'on parcoure les nouvelles rubriques: immédiatement apparaîtra quel allègement, quelle clarté elles apportent pour la pratique des rites sacrés » (p. 19).

A. Verheul, O.S.B., *Wijzigingen in de Misviering*, in *Tijdschrift voor Liturgie*, 44 (1960) 415-423.

V. Verraes, *Les nouvelles rubriques du Bréviaire et du Missel romains*, in *Paroisse et Liturgie*, 42 (1960) 471-483. — « La nouvelle réglementation s'attache à nous donner des règles mettant en valeur le temporal, simples, claires, adaptées aux exigences de la vie chrétienne contemporaine, et à l'abri du formalisme liturgique » (p. 471).

J. Wagner, *Das Anliegen der Liturgiereform von Pius X. bis zum Codex Rubricarum*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 142-157. — Problema reformationis liturgicae exponitur ab opere Pii X usque ad Codicem rubricarum et apparet continuatio et perfectio operis a Papa Pio X incoepti.

VI — ACTIO LITURGICA

J. Mejia, *Curso de liturgia por correspondencia*. Medellín (Colombia), Apostolado litúrgico, 1959. In-8°, XVIII-295 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 90-91).

C.-A. Poirier, O.P., *La catéchèse de la Messe*, in *Liturgie et Vie chrét.* cah. 25 (1961) 130-140. — Catechesis Missae eo tendit ut sensus altus donetur celebrationi eucharisticae et ei fideles actuose participent. Commentaria ad ritus admittuntur, sed brevia, quae tamen non substituant homiliam.

R. G. Bandas, *Contenuto e metodi della catechesi* (= Studi pastorali, 3). Roma, Edizioni Romane Mame, 1959. In-8°, 422 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 183-185).

I.-H. Dalmais, O.P., *Les Eglises orientales et la pastorale liturgique*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1961) 242-249. — Proponuntur nonnullae considerationes ad magis ditandam scientiam pastoralem nostram. In Oriente non ponitur quaestio de motu liturgico, sicut apud Ecclesiam Romanam, quamvis etiam in quibusdam ecclesiis Orientis his ultimis annis adlaboratum sit ut fideles participent celebrationibus liturgicis conscientia magis illuminata. Per plura saecula in Occidente liturgia habita est praesertim sub aspectu cultuali, seu caeremoniali pro debito cultu ad Deum, dum in Oriente consideratae sunt celebrationes liturgicae

tamquam expressiones privilegiatae « mysterii », idest manifestationes Dei Salvatoris, qui in Christo novum et perfectum pactum signavit et dono Spiritus Sancti introduxit Ecclesiam in communionem propriae vitae.

M. Ghirardi, *Progetto per una ripartizione della materia in programma per la ordinaria catechesi parrocchiale agli adulti secondo il criterio dei tempi liturgici*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 101-113.

M. Mignone, *La partecipazione dei fedeli alla Messa secondo le recenti norme della S. Sede*, in *Riv. lit.* 47 (1960) 9-19.

B. Neunheuser, O.S.B., *Les leçons du passé pour la participation à la Messe*, in *Quest. lit. paroiss.* 42 (1961) 109-127. — In Ecclesia Occidentis et Orientis participatio fidelium ad Missam actuosa fuit, sed paulatim in Ecclesia latina deminuit, dum in Ecclesia Orientali semper permansit et utilia documenta etiam nobis praebere potest.

J. A. Jungmann, S.I., *Liturgisches Erbe und pastorale Gegenwart. Studien und Vorträge.* Innsbruck, Tyrolia, 1960. In-8°. VIII-560 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 466-467).

J. A. Jungmann, S.I., *Das Grundanliegen der liturgischen Erneuerung*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 129-141.

F. Heiler, *Le renouveau liturgique et sacramentel et l'union des Eglises*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1960) 274-281. — Motus liturgicus et sacramentalis, ait A. (qui est animator restaurationis « Haute-Eglise » in Ecclesia lutherana abhinc 40 annos), manifestat unitatem unici Corporis Christi. In eo conveniunt Ecclesia Orientis et Occidentis.

H. E. Winstone, *The spirit of the liturgical movement*, in *Clergy Review*, 45 (1960) 465-476.

F. Vandenbroucke, O.S.B., *Le Concile, le mouvement oecuménique et la liturgie*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1960) 215-220. — Ominatur A. ut proximum Concilium oecumenicum det conatibus motus liturgici suam consecrationem.

Th. Filthaut, *Liturgische Erneuerung und ökumenische Aufgabe*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 11 (1961) 9-24.

F. Vandenbroucke, O.S.B., *Espoirs liturgiques des fidèles et Concile oecuménique*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1960) 323-332. — Inquirit A. quid expectari possit a fidelibus in re liturgica cum celebrabitur Concilium oecumenicum; referuntur inde et examinantur nonnulla desiderata fidelium.

P. Vanbergen, *Liturgie et recherche de l'unité dans le mouvement oecuménique*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1960) 221-241. — Demonstratur momentum liturgiae, cultus in investigatione unitatis et in lucem profertur munus non mediocre Ecclesiarum, quae maxime liturgiam colunt, praesertim Ecclesiae orthodoxae.

F. Vandenbroucke, O.S.B., *A propos de renouveau liturgique*, in *Quest. lit. paroiss.* 42 (1961) 3-9. — Iudicium cum nonnullis animadversionibus circa historiam motus liturgici iuxta opellam « Le Renouveau liturgique », de quo infra.

Le Renouveau liturgique. Communautés sacerdotales de Saint-Séverin de Paris et de Saint-Joseph de Nice (= Je sais, je crois). Paris, Arthème Fayard, 1960. In-16°, 142 pp. — Historia: Motus liturgicus eiusque scopus.

Bref historique du mouvement liturgique, in *Le Renouveau liturgique*, pp. 17-51. — I. Les écoles monastiques; II. Les centres de pastorale liturgique; III. Mouvements et paroisses.

Lignes de faite du renouveau liturgique, in *Le Renouveau liturgique*, pp. 53-81. — I. Bible et liturgie; II. Liturgie et catéchèse; III. Liturgie et vie chrétienne, ou liturgie et « mystère ».

Les principales acquisitions du renouveau liturgique, in *Le Renouveau liturgique*, pp. 83-135. — I. L'Office divin; II. Le renouveau liturgique et l'Eucharistie; III. La pastorale

des sacrements en général; IV. Le renouveau liturgique et les arts; V. Où va le mouvement liturgique?

P. VANBERGEN, *Le renouveau liturgique dans les Eglises issues de la Réforme*, in *Quest. lit. paroiss.* 41 (1960) 250-273.

Th. MAERTENS, O.S.B., *Les risques de plafonnement du mouvement liturgique*, in *Paroisse et Liturgie*, 43 (1961) 297-344. Secundo bello immani expleto, motus liturgicus quosdam perfecit gressus, sed postea quaedam lassitudo penetravit. Examinantur eorum effectus et organisatio motus liturgici et status animi parochorum necnon eorum difficultates et contradictiones. Ex his deducuntur monitiones et remedia, ne motus liturgicus suam efficaciam amittat.

Missions et liturgie. Rapports et compte rendu de la première semaine internationale d'études de Liturgie missionnaire: Nimègue-Uden 1959. Bruges, Desclée de Brouwer, 1960. In-8°, 248 pp. (Cfr. elenchum dissertationum in *Ephem. lit.* 75 [1961] 458-459).

Liturgy and the Missions. The Nijmegen Papers. New York, P.J. Kenedy, 1960. In-8°, XII-308 pp. — Versio anglica voluminis praecedentis.

F. KOLBE, *Eucharistischer Weltkongress in München 1960*, in *Liturgisches Jahrbuch*, 10 (1960) 211-216. — Animadversiones circa Congressum eucharisticum internationalem. Monachi habitum, qui revera fuit congressus liturgicus.

C. KNIEWALD, *De motu liturgico in Croatia*, in *Ephem. lit.* 74 (1960) 439-454.

M. B. HELLRIEGEL, *Vom « Aufbau des Leibes Christi ». Zur liturgischen Erneuerung in Amerika*, in *Universitas: Festschrift f. Bischop Dr. Albert Stohr*. Mainz 1960, I vol., pp. 451-465.

B) — LITURGIAE ORIENTALES

Nicolas LIESEL, *Die Liturgien der Ostkirche*. Kommentar mit geschichtlicher Einführung, 9 geographischen Karten, 12 Bildtafeln und 38 Tabellen. Freiburg, Herder, 1960. In-8°, 284 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 75 [1961] 273).

— *Les liturgies catholiques orientales*. Commentaires et schémas analytiques avec cartes géographiques. Traduction par L. Iorland. Rome, Typis Universitatis Gregorianae, 1958. In-8°, 272 pp.

N. LIESEL, *Les liturgies catholiques orientales par l'image. Liturgie eucharistique*. Paris, Letouzey et Ané, 1959. In-4°, 156 pp. (Cfr. *Ephem. lit.* 74 [1960] 469-470).

I.-H. DALMAIS, O.P., *Le sens des Heures dans les liturgies orientales*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 53-64.

O. CLÉMENT, *Transfigurer le temps*. Notes sur le temps à la lumière de la tradition orthodoxe. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959. In-8°, 220 pp.

J. M. HANSSENS, S.I., *Le cérémonial de la communion eucharistique dans les rites orientaux*, in *Gregorianum*, 41 (1960) 30-62. — Communio est actus communis, semper infra Missam cum structura hierarchica.

B. BOTTE, O.S.B., *Fragments d'une anaphore inconnue attribuée à S. Epiphane*, in *Le Muséon*, 73 (1960) 311-316.

J. LÉCUYER, *Die Theologie der Anaphora nach der Schule von Antiochien*, in *Liturgisches Jahrbuch* 11 (1961) 81-92. — Iuxta scholam antiochenam (praesertim s. Ioannem Chrysostomum et Theodorum Mopsuestenum) anaphora apud graecos habet momentum theologicum. Quodlibet sacramentum et modo peculiari Sacrificium Missae, est doctrina, exhortatio, annuntiatio illius legis, quae culmen habet in amore; donum Dei hominibus, cui non aliter respondere possunt ipsi homines nisi per dona sui amoris erga Deum et fratres.

R. FALSINI, O.F.M., *Il battesimo nei riti orientali*, in *Riv. lit.* 48 (1961) 87-97.

H. Engberding, O.S.B., *Zum Myronweihegebet des Vat. gr. 1970*, in *Orientalia christiana periodica*, 26 (1960) 251-274.

J. B. Darblade, p.b., *L'usage de la langue vivante dans la liturgie byzantine* in *Proche Orient chrétien*, 11 (1961) 44-48.

Alexis Kniazeff, *La Theotokos dans les Offices byzantins du temps pascal*, in *Irénikon*, 34 (1961) 21-44.

J. Matéos, S.I., *Quelques problèmes de l'orthros byzantin*, in *Proche Orient chrétien*, 11 (1961) 17-35; 201-220.

A. Raes, S.I., *Un nouveau document de la Liturgie de S. Basile*, in *Orientalia christiana periodica*, 26 (1960) 401-411.

J. Doresse - E. Lanne, *Un témoin archaïque de la liturgie de S. Basile*. En annexe: *Les liturgies « basiliennes » et saint Basile* par B. Capelle (= Bibliothèque du « Muséon », vol. 47). Louvain, 1960, 75 pp.

W. E. Pitt, *The origin of the anaphora of the liturgy of St. Basil*, in *The Journal of eccl. History*, 12 (1961) 1-13.

A. Raes, *La paix pascale dans le rite chaldéen*, in *L'Orient syrien*, 6 (1961) 67-80.

G. Khouri-Sarkis, *L'anaphore syriaque de S. Jacques: introduction et traduction*, in *Orient Syrien*, 4 (1959) 385-448.

— *Notes sur l'anaphore syriaque de S. Jacques*, in *Orient Syrien*, 5 (1960) 3-32.

J. Matéos, S.I., *Lelyā-Saprā. Essai d'interprétation des matines chaldéennes* (= Orientalia Christiana Analecta, 156). Rome, Institut Pontifical Oriental, 1959. In-8°, XX-510 pp.

J. Matéos, S.I., *Les différentes espèces de vigiles dans le rite chaldéen*, in *Orientalia christiana periodica*, 27 (1961) 46-63.

J. Matéos, S.I., *L'Office paroissial du matin et du soir dans le rite chaldéen*, in *Maison-Dieu*, cah. 64 (1960) 65-89.

M. de Fenoyl, S.I., *Le Sanctoral Copte* (= Recherches... de l'Institut de lettres orientales de Beyrouth, t. 15). Beyrouth, 1960, 199 pp.

Kl. Gamber, *Das Papyrus-fragment zur Markusliturgie und das Eucharistiegebet im Clemensbrief*, in *Ostkirchliche Studien* 8 (1959) 31-45.

INDEX TOMI LXXV (1961)

I — DISSERTATIONES

BENOÎT-CASTELLI G., Un processionnal anglais du XIV^e siècle 281
DESHUSSES J., Le sacramentaire de Gellone dans son contexte 193
LEMARIÉ J., Textes épiphaniques d'Antiphonaires et Bréviaires du moyen âge . . 3
NUSSBAUM O., De altarium ablutione 105
PASCHER J., Die Beziehungen des monastischen Breviers zum Brevier Pius' V . . 327

II — NOTAE

ANTIN P., Ore lambere (hymne à Ste Madeleine) 21
— Les « sartagines » du Martyrologe romain 133
ASHWORTH H., Dom L. Brou (†) 356
BALBONI D., La catalogazione dei libri liturgici 223
BORELLA P., Dal sacramentario Gregoriano al Messale romano 237
BRINKTRINE J., Zur Entstehung der Antiphonen der Matutin des Dreifaltigkeitsfestes 350
COMBALUZIER F., Le chanoine M. Brière 117
COPPO A., Le chant lit. d'après un recent ouvrage 139
— Ex lectionibus « unius summae diuinitatis », vel « unius summaeque diuinitatis », utra videtur primaeva 211
F. C., Te Mariam laudamus 354
— Lazarizo 353
GAMBER KL., Das älteste Fragment des Comes des hl. Hieronymus 214
— Kurze Biographie und Bibliographie von P. Alban Dold 244

III — IUS ET PRAXIS

S. RITUUM CONGREGATIO

24 februarii 1960. — Litaniae Pretios. Sanguinis D.N.I.C. approbantur . . . 54
3 maii 1961. — Variationes in cantu in Missali, Kyriali, Graduali et Antiphonali (*commentarium*) 246
5 octobris 1960. — Ordinationes ad librorum liturgicorum editores circa novas Breviarii ac Missalis romani editiones (*commentarium*) 25, 401
12 octobris 1960. — Nova invocatio additur laudibus in blasphemiarum reparationem 56
28 decembris 1960. — Laudes non possunt anticipari nec in recitatione « a solo » (*adnotationes*) 56

14 februarii 1961. — Instructio de Calendariis particularibus et Officiorum ac Missarum Propriis ad normam et mentem Codicis rubricarum revisendis (*adnotationes*) 143
15 aprilis 1961. — Instructio pro sacerdote infirmo vel caecutiente (*adnotationes*) 362
27 maii 1961. — Declaratio: de commemoratione feriae IV classis (*adnotatio*) . . 366
10 augusti 1961. — Formula pro benedictione vehiculi « cinemobili » nuncupati (*notula*) 367

SUPREMA S. CONGREGATIO S. OFFICII

21 martii 1960. — De communione horis vespertinis 58

S. CONGREGATIO CONCILII

3 decembris 1960. — Novus index dierum festorum pro applicatione Missae pro populo (*adnotationes*) 59
3 decembris 1960. — De servitio chorali novo rubricarum Codici accomodando (*adnotationes*) 60

DOCUMENTA

De compositione candelarum pro sacris functionibus 367

IN NOVUM RUBRICARUM CODICEM

Solutiones dubiorum 64, 251

IV — LITURGIA PASTORALIS

A. B., Dies liturgici in Gallia 69
Coetus generalis A.I.S.C. 77
Hebdomadae liturgicae nationales italicae 369
I. B., XI hebdomada nationalis liturgica pro studiis provehendis et IV hebd. lit. pro professoribus liturgiae 74
I. G., VII Coloquio de pastoral litúrgica 67
VANSTEENKISTE M., Semaine d'étude pour professeurs de liturgie 66
— VIII[e] Semaine d'étude pour professeurs de liturgie 374

V — PONTIFICIA ACADEMIA LITURGICA

Acta anni 1960 174
Quaestiones pro a. 1960-1961 174

VI — RECENSIONES

L'abbaye royale Notre-Dame de Jouarre (*F. Combaluzier*) 459
ACHELIS E., The Calendar for the Modern Age (*V. Raffa*) 86
ARENS A., Die Psalmen im Gottesdienst des Alten Bundes (*L. Vaguggini*) . . . 449
L'assemblea liturgica della Messa (*ab*) 177
Antifonario Visigótico Mozárabe de la Catedral de León (*P. Borella*) 265

Bandas R. G., Contenuto e metodi della catechesi (*I. B.*) 183
Bondioli D. - Cabra P. G., Il Messale del commentatore (*ab*) 387
Bopp L., Liturgie und Kerygma (*I. B.*) 453
Breviarium Romanum. Ed. Desclée (*I. B.*) 187
Breviarium Romanum (Totum), ed. Vaticana (*I. B.*) 381
Burgard Ch., La Bible dans la Liturgie (*G. M. Castellini*) 177
Cabasilas N., A Commentary on the Divine Liturgy (*L. Brou*) 179
Camelot Th., Spiritualité du Baptême (*V. Rafja*) 269
Canti della Settimana santa (*ab*) 91
Carrascosa F. M., Tu pueblo santo o los fieles en la litúrgia (*G. Löw*) . . . 90
Casel O., Das Christliche Kultmysterium (*V. Rafja*) 263
Cattaneo E., Invito allo studio della liturgia (*ab*) 385
Collectio Rituum ad instar Appendicis Ritualis Romani pro omnibus dioecesibus Hiberniae (*I. Bellocchio*) 179
Corbin S., La déposition liturgique du Christ au Vendredi saint (*V. Rafja*) . . 379
Cross F. L., The early christian Fathers (*L. Brou*) 89
Cuaresma preparación de la Pasqua (*ab*) 387
Dell'Oro F., La semplificazione delle Rubriche (*ab*) 270
De Vienne Lucie, Spiritualité de la voix (*V. Rafja*) 382
Dold A. • Gamber K., Das Sakramentar von Salzburg (*V. Rafja*) 376
Eccher C., Accompagnamento gregoriano (*M. C. Schmid*) 272
Eisenhofer L. - Lechner J., Liturgia romana (*I. B.*) 381
Escrivà G. M., Cammino (*ab*) 93
Feraud Garcia J. M., Meditaciones litúrgicas para sacerdotes y seminaristas. II. Fiestas del Santoral (*I. B.*) 186
Fornaroli G., Gesù nei suoi misteri di umiliazione e di gloria. Pensieri ascetico-liturgici (*I. B.*) 186
Frutaz A. P., Il complesso monumentale di S. Agnese e di S. Costanza (*A. Coppo*) 392
Garrido M., Curso de liturgia (*I. B.*) 383
Gasnier M., Les Psaumes, école de spiritualité (*G. Castellini*) 450
Hesbert R., Le Prosaire d'Aix-la-Chapelle (*F. Combaluzier*) 390
Howell Clifford, Commentaries at Mass for Sundays and many feast days (*I. B.*) 270
Hughes A., The portiforium of saint Wulstan (*G. Löw*) 84
Hürlimann G., Das Rheinauer Rituale (*V. Rafja*) 85
Jungmann I. A., The early Liturgy to the time of Gregory the Great (*V. Rafja*) . . 78
Lefèvre Pl. F., Les Ordinaires des collégiales Saint-Pierre à Louvain et Saint-Pierre-et-Paul à Anderlecht (*V. Rafja*) 378
Lezionario. Versione italiana delle letture bibliche (*sc*) 271
Liber sacerdotis pro Missae lectae celebrantibus (*ab*) 91
Liesel N., Die Liturgien der Ostkirche (*L. Betta*) 273
Liturgy: The Liturgy of the Papal Court and the Franciscan Order in the 13th Century (*L. Brou*) 77
Lurz G., El Legado de Cristo (*ab*) 386
Mejia J., Curso de litúrgia por correspondencia (*A. Bugnini*) 90
— Nuevo Código de las Rúbricas (*S. Mazzarello*) 455
— Comunidad orante (*ab*) 387
Messe proprie dell'Archidiocesi di Napoli (*ab*) 91
Miller J. H., Fundamentals of the Liturgy (*V. Rafja*) 260
Mignone M., Liturgia e famiglia (*I. Bellocchio*) 457

MIGNONE M., Dalla famiglia all'altare (*M. Bisagni*) 388
La mort chrétienne. Notes doctrinales, suggéstions pastorales, lectures, prières, chants, monitions, catéchèse (*I. B.*) 180
MOLIN J.-B. et MAERTENS Th., Pour un renouveau des Prières du Prône (*F. Combaluzier*) 452
Missions et liturgie et compte rendu de la première semaine internationale d'étude de liturgie missionnaire (*I. B.*) 458
NESMY C. J., La spiritualité de la Pentecôte (*L. Brou*) 88
NESMY C. J., Spiritualité de Noël (*L. Brou*) 89
The New Oxford History of Music (*L. Brou*) 178
Office de la Sainte Vierge (*B. M.*) 450
Opfer Christi und Opfer der Kirche (*V. Raffa*) 267
The People's Mass Book (*ab*) 91
PERLER O., Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton? (*V. Raffa*) 378
POCKNEE C. E., Liturgical Vesture: its origins and development (*L. Brou*) . . 178
Puerile decus. Decennio dell'Assoc. dioc. del Piccolo Clero (*ab*) 93
QUACQUARELLI A., Retorica e liturgia antenicena (*A. Bugnini*) 79
REIFENBERG H., Messe und Missalien im Bistum Mainz seit dem Zeitalter der Gotik (*G. Löw*) 83
RÉTIF A., Il messaggio della Fede in Cristo (*M. Bisagni*) 185
ROSSI P., Gli inni del Breviario (*ab*) 83
Sacramentarium Leonianum Ed. phototypica (*M. Bisagni*) 264
SALMON P., L'Office divin. Histoire de la formation du Bréviaire (*V. Raffa*) . . 82
Santa Messa. La partecipazione dei fedeli di Mantova (*ab*) 91
SCHENK W., Udzial ludu wofiierze mszy swietej (*J.-B. Molin*) 386
SCHENK W., Kult liturgiczny sw. Stanislawa (*J.-B. Molin*) 389
SCHNITZLER Th., L'Eucarestia nella storia (*M. Bisagni*) 451
SCHREIBER G., Die Wochentage im Erlebnis der Ostkirche und des christlichen Abendlandes (*V. Raffa*) 80
SPIKOWSKI W., Liturgia mszy swietej (*J.-B. Molin*) 386
STRÖMBERG B., Den pontifikala liturgin i Lund och Roskilde under medeltiden (*E. Segelberg*) 85
Studi sul sacramento dell'Ordine (*M. Bisagni*) 181
Studies in pastoral Liturgy (*B. M.*) 456
TAMAGNONE G., Le suppellettili liturgiche (*B. M.*) 455
Teoria general de adaptación del Código de Derecho canonico (*I. B.*) 454
TESTINI P., Archeologia cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI (*A. Coppo*) 94
Vangelo della Passione (*ab*) 91
WERNER E., The sacred Bridge (*V. Raffa*) 261
VAN DIJK S.J., HAZELDEN WALKER, The Origins of the Modern Roman Liturgy (*L. Brou*) 77
VISMANS Th. A. - L. BRINKHOFF, Bibliographie analytique de la Liturgie (*F. Combaluzier*) 176
YELVERTON E., An Archbishop of the Reformation: Laurentius Petri Nericius (*L. Brou*) 87

VII — NOTITIAE

Anglia - Hibernia

(*L. Brou - H. Ashworth*)

Liber Regie Capelle (W. Ullmann) 393
Manuale ad usum percelebris Ecclesiae Sarisburiensis 274
The Rubrics of the Roman Breviary and Missal. The general Decree « Novum Rubricarum instructum » of S.C.R. 26 July 1960 (J. B. O'Connell) 188
Missiology in Africa today (D. Desmond J. Hatton) 393
Livres liturgiques 274, 393
Articles liturgiques: Messe et Missels, Sacrements et Rituels, Hymnes, Mouvement liturgique, Divers 96
Le Congrès liturgique à Glenstal Abbey 274

Austria

Die Kirchlichen Benediktionen in Mittelalter (A. Franz) 274
XXII Collatio Commissionis liturgicae 188
Actuositas liturgica Societatis « Veritas » nuncupatae 461

Belgium

Les acteurs de la célébration liturgique (sessio lit. dioec. in urbe Mons) . . 188

Gallia

(*F. Combaluzier*)

Sacramentum et mysterium chez saint Léon le Grand (Y.-M. Duval) . . . 275
La spiritualité du N. T. et des Pères (L. Bouyer) 276
Le parolier « Cantiques et psaumes » 393
Guide pastoral de « Cantiques et psaumes » (J. M. Hum) 393
Lectionnaire latin-français 97
Ta Messe, tes prières (M. Auclair) 189
Manuscrits à peinture offerts à la B.N. 394
Une vente de précieux manuscrits à peintures 98
Dictionnaire de la Bible (Supplément, fasc. 34: Palestine-Parenté) 190
Dictionnaire de Droit canonique (fasc. 39 et 40) 276, 394
Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques (fasc. 83: Ebendorfer-Eger) 276
Dictionnaire de Théologie catholique: Tables générales (Hefner-Innocent XII) . . 276
Dictionnaire de spiritualité (fasc. 28-29: épiscopat-Etats de vie) 190
La Semaine d'Etudes liturgiques de Saint-Serge 97
Periodica: *Etudes gregoriennes* 462

Germania

(*B. Puschmann*)

Eucharistiefeier in der Pfarrgemeinde 462
Die Bischofsstadt (F. Merzbacher) 395
Opfer des Wortes. Gebete der Heiden aus fünf Jahrtausenden (Werner Scheele) . 277

Eine dreijährige Perikopenordnung für Sonn- und Festage (Schürmann) . . 276
Eucharistiefeiern in der Christenheit (Heft 26 « Liturgie u. Mönchtum ») . . . 99
In memoriam: E. Stommel († 1958).

HISPANIA

(*A. Franquesa*)

Liturgia y teología espiritual (I. Oñatibia) 277
Ceremonial de las exequias de adultos 100
Boletín de Pastoral litúrgica 395
El movimiento litúrgico entre los Religiosos españoles en nuestros días (P. T. Urquiri) 190
Quinquagesimus annus sacerdotii Rev.mi P. Gregorii Martínez de Antoñana . . 191
V Cursus formationis pastoralis 463

HOLLANDIA

Leo der Grosse und die liturgischen Texte des Oktavtages von Epiphanie (A. Lang) 100

ITALIA

(*Directio*)

Editio Sacramentarii Bergomensis (A. Paredi) 191
Il problema ecumenico, oggi: Liturgia e unità cristiana (J. Gribomont) . . . 278
Saggi storici sul Duomo di Napoli (F. Strazzullo) 278
Scritti minori (F. Di Capua) 278
S. Pier D., S. Tommaso d'A. e la storia di una celebre orazione (G. Lucchesi) . 396
Clavis S. Petri Damiani (G. Lucchesi) 396
Il governo pastorale di S. Antonino di Firenze (E. Morozzi) 279
Lo studio del latino e del tomismo nella luce di Roma (Card. A. Jullien) . . . 279
Il Vespro della domenica 463
Il sacramento della penitenza 463
Il sacrificio di lode ossia la preghiera liturgica 463
La famiglia cristiana nella casa del Padre 464
Come gli Angeli (manuale caeremoniarum pro Parvo Clero) 102
La liturgia e la Congregazione della Passione 102
La Madonna e l'Ordine Domenicano (G. Di Agresti) 101
Messalino della parrocchia (I. Michonneau) 279
Il Collegio dei « Lettori » 397
Il vescovo (fasc. 2 commentarii « Orientamenti pastorali ») 101
De pastorali infirmorum: fasc. 2 comment. « Orientamenti pastorali » . . . 397
Periodica: *Temi di predicazione* 397
— *Catechesi* 464
— *Cenacolo* 464
I Cursus liturgiae pro Monialibus 464
In memoriam: Ioannes Bruno Cannizzaro, O.S.B. († 1961) 398
— Carolus Cecchelli († 1960) 398

JUGOSLAVIA

Periodica: *Služba Božja* = *Ministerium divinum* 279

LUSITANIA

In memoriam: Mons. Pereira dos Reis († 1960).

STATUS FOEDERATI AMERICAE SEPTEMTRIONALIS

(*Ph. Weller*)

Liturgical notes 398
Three U. S. Cardinals issue Sacraments of the Liturgy 399
The American Parish and the Roman Liturgy (H. A. Reinhold) 191
1960 North American Liturgical Week 102
Periodica: *Liturgical Yearbook* 103

CANADA

(*A. Kalberer - M. Dubois*)

La Messe: Directoire pastoral 103
The Saskatchewan Summer School of Liturgical Music 465
Periodica: *Cahiers de Joséphologie* 104, 400

ARGENTINA

XXV annus a fundatione commentarii « Rivista liturgica Argentina » 104

MEXICUM

Exhortatio pastoralis Exc.mi S. Méndez Arceo, ep. Cuernavacen 104

ASIA

On matters liturgical (P. Anastase of St. Joseph) 280
Liturgy and the Missions (B. Griffith) 280

IAPONIA

Commentarium « Asia » 400

SINAE

Liturgical renewal for China 465

DE RE LITURGICA ORIENTALI

Euché tou thymiamatos: towards the history of a prayer in the Liturgy of St. James (E. Segelberg) 104
Nous Vous louons, o Maître de l'univers 192

AFRICA

Editio Ritualis latini in lingua « zulu » 192

VIII — INDEX NOMINUM BIBLIOGRAPHIAE ET NOTITIARUM

Abraham, G. 477.
Achelis, E. 474.
Adam, P. 469.
Amiet, R. 478.
Anciaux, P. 477.
Anderson, W. J. 96.
Anson, P. F. 474.
Antin, P. 468.
Aradillas, A. 472.
Aron, R. 468.
Attwater, D. 96.
Auclair, M. 189.
Balboni, D. 466, 481.
Bandas, R. G. 482.
Baracco, L. 481.
Bassan, A. 480.
Barré, H. 471.
Bellini, A. 101.
Bieler, L. 96, 97.
Bischoff, B. 471.
Bonaventura d'Arenzano, 397.
Borella, P. 476.
Botte, B. 97, 101, 472, 484.
Boulet-Denis, 472.
Bourque, E. 471.
Bouyer, L. 276, 476.
Bouvy, J. 481.
Braga, C. 480.
Breviaria romana, 470.
Brinkhoff, L. 466.
Brou, L. 470.
Bugnini, A. 395, 397.
Burret, A.S.E. 479.
Calle, B. 481.
Camelot, P. Th. 476.
Capelle, B. 97.
Carrière, P. 473.
Casel, O. 468.
Cassien, 98.
Ceriani, G. 397.
Clément, O. 484.
Cneude, P. 394.
Collins, A. J. 274.
Combaluzier, F. 470.
Congar, V. 477.
Connelly, J. 96.
Coppo, A. 472.
Corbin, S. 477.
Couratin, A.-H. 466.
Courtois, G. 101.
C. S. Officii, 478.
Dalmais, I. H. 97, 482, 484.
Daly, C. B. 97.
Darblade, J. B. 485.
Davis, C. 96.
de Baciocchi, J. 476.
de Fenoyl, M. 485.
Deiss, L. 189.
Delavie, Cl. 189.
Delehaye, Ph. 468.
Delespesse, M. 189.
Dell'Oro, F. 480.
Deshusses, J. 471.
De' Santi, B. G. 102
De Simone, O. 478.
de Vaumas, G. 473.
de Vienne, L. 467.
de Vogüé, A. 476.
de Wolf, W. 480.
Di Agresti, G. 101.
Didier, J. C. 477.
Diekmann, G. 102.
Dilworth, M. 96.
Dirks, W. 470.
Ditsche, M. 467.
Dold, A. 471, 478.
Doresse, J. 485.
Dufresne, J. 189.
Duval, Y. M. 275, 468.
Eccher, C. 477.
Eisenhofer, L. 274.
Eizenhöfer, L. 470.
Engberding, H. 485.
Eusterschulte, G. 472
Falsini, R. 470, 478, 484.
Farnés, P. 395.
Feuillet, A. 468.
Filthaut, Th. 466, 483.
Fischer, Balth. 479.
Floristàn, C. 466.
Franz, A. 274.
Frutaz, A. P. 472.
Gamber, Kl. 470, 471, 472, 474, 478, 485.
Garrido, M. 475.
Garrone, G. 97.
Gauthier, R. 104.
Geffré, C.-J. 476.
Gelineau, J. 97, 473.
Ghirardi, M. 483.
Gignac, L.-M. 475.
Gindele, C. 478.
Gordon, I. 478.
Gräf, H. 474.
Gribomont, J. 278.
Griffiths, B. 280.
Grondijs, 97.
Grumel, V. 469, 474.
Guerry, E. 101.
Guitton, J. 475.
Hamman, A. 467.
Häring, B. 478.
Hanssens, J. M. 484.
Harrison, F. Ll. 96.
Heiler, F. 483.
Helbriegel, M. B. 484.
Hilpisch, St. 478.
Himmer, Ch.-M. 189.
Hornef, J. 469.
Howell, C. 475.
Hruby, 97.
Huber, J. 188, 481.
Hughes, A. 472, 477
Hum, J. M. 393.
Hürlimann, G. 471.
Janeras, V. 478.
Janini, J. 471.
Ioannes PP. XXIII, 479.
Josi, E. 397.
Jounel, P. 473, 475, 479.
Jullien, A. 279.
Jungmann, J. A. 274, 468, 469, 476, 479, 483.
Kahles, W. 469.
Kammerer, L. 473.
Kelly, A. 393.
Kerkvoorde, A. 469.
Khouri-Sarkis, G. 485.
Kniazeff, A. 97, 485.
Kniewald, C. 484.
Kolbe, F. 484.

Koulonzine, N. 98.
Kovalesvky, E. 478.
Kruse, F. 479.
Lang, A. 100.
Lanne, E. 97, 485.
Lechner, J. 274.
Leclercq, J. 393, 467, 477.
Lécuyer, J. 484.
Lefèvre, C. 481.
Lefèvre, Pl. 472.
Lemarié, J. 476.
Lengeling, E. J. 468.
Liesel, N. 484.
Ligier, L. 474.
Louvel, F. 473.
Löw, J. 481.
Lucchesi, G. 396.
Lurz, W. 480.
McManus, F. 481.
Maertens, Th. 472, 474, 484.
Malcaby, D. 96.
Marcora, C. 481.
Marino, E. 397.
Martimort, A. G. 189, 395, 474, 476, 477, 478, 479.
Martínez de Antoñana, G. 480.
Martino, R. M. 101, 397, 477.
Matura, M. C. 479.
Mayer, E. 188.
Matéos, J. 485.
Mazzarello, S. 481.
McCreary, 104.
McDonald, J. 96.
Mejía, J. 482.
Mesa, C. E. 191.
Merzbacher, F. 395.
Metz, R. 477.
Michel-Jean, 477.
Miller, J. H. 103, 468.
Mignone, M. 476, 481, 483.
Mohlberg, L. C. 470.
Montanaro, A. 477.
Moran, A. 393.
Morozzi, E. 279.
Navarrete, U. 477.
Neunheuser, B. 97, 483.
Nicolussi, J. 477.
Nocent, A. 471, 474.
Noirot, M. 481.
Nussbaum, O. 473.
O'Connell, J. B. 96, 188, 472, 481.
Olivar, A. 471.
Oñatibia, I. 277.
O'Shea, W. J. 274.
Ourry, G. 466, 469.
Pascher, J. 466, 476
Peinador, A. 481.
Penco, G. 469, 477.
Pfab, J. 481.
Pinell, G.-M. 467.
Pinsard, P. 473.
Pitt, W. E. 485.
Pocknee, C. E. 474.
Poelman, R. 97.
Poirier, C.-A. 482.
Porter, H. B. 96, 466.
Quacquarelli, A. 278, 469.
Rabau, J. 481.
Radić, G. 280.
Radó, P. 468.
Raes, A. 97, 479, 485.
Raffa, V. 476.
Rahner, H. 479.
Regatillo, E. F. 482.
Reinhold, H. A. 102, 191.
Reifenberg, H. 472.
Richard, M. 98.
Rimaud, D. 394.
Roguet, A.-M. 473.
Rouillard, Ph. 467, 482.
Rousseau, O. 467.
Rozier, C. 394.
Ruhe, A. M. H. 482.
Salmon, P. 475, 478.
Sauer, F. 470.
Scheele, P. W. 276.
Schmidt, H. 466.
Schnitzler, Th. 479, 482.
Schreiber, G. 474.
Schürmann, H. 276.
Segelberg, E. 104.
Seumois, A. 397, 467.
Sheppard, L. C. 96.
Siffrin, P. 470.
Smith, S. 97.
Spiazzi, R. 101.
Strazzullo, F. 278.
Strömberg, B. 472.
Sullevan, W. O. 96.
Swinston, M. F. 96.
S. C. Concilii, 478, 479.
S.R.C., 477, 478, 479, 480.
Tanche, D. A. 476.
Tillard, J. M. R. 477.
Torres, R. 473.
Urquiri, P. T. 190, 482.
Ulmann, W. 393.
Van Aalst, G. 470.
Vanbergen, P. 483, 484.
Vandenbroucke, F. 467, 468, 483.
Van Dijk, S.J. P. 468, 469.
Van Doren, R. 482.
Vanneste, J. 97.
Verheul, A. 482.
Verraes, V. 482.
Veys, A. 473.
Vilain, N. 478.
Vismans, Th. 466.
Vives, J. 470, 472.
Wagner, J. 482.
Walker, H. 468.
Wasner, F. 469.
Webb, 97.
Werner, E. 468.
Winninger, P. 469.
Winstone, H. E. 96, 483

IX — INDEX PERIODICORUM

(Numerus inter parentheses periodici annum fundationis indicat)

Acta Ap. Sedis. = Acta Apostolicae Sedis. Città del Vaticano, Libreria Vaticana. (1909).
Ambrosius. Milano (210). Piazza Fontana, 2.
Ami du Clergé. Langres (Haute-Marne), rue Claude Gillot, 4. (1879).
Archiv für Liturgiewissenschaft. Maria Laach über Andernach. (1950).
Cahiers de Joséphologie. Montréal, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. (1953).
Canon Law Abstracts. A Half-yearly Review of Periodical Literature in Canon Law. Drygrange (Melrose, Scotland), St. Andrew's College.
Clergy Rev. = The Clergy Review. London, Burns Oates a. Washbourne, Ltd. 28 Ashley Place. (1931).
Collectanea Mechliniensia. Louvain, Grand Séminaire, rue Fr. De Mérode, 18. (1927).
La Documentation catholique. Paris, 5 rue Bayard. (1919).
Euntes Docete. Roma, Pont. Universitas de Prop. Fide, Via Urbano VIII, 1. (1948).
Ephem. lit. = Ephemerides liturgicae. Romae (608), Via Pompeo Magno, 21. (1887).
Illustr. del Clero = Illustración del Clero. Madrid, Buen Suceso, 22. (1907).
Irénikon. Prieuré bénéd. d'Amay, Chevetogne, Belgique. (1926).
Hl. Dienst = Heiliger Dienst, Salzburg, Liturg. Institut, Erzabtei St. Peter. (1947).
Liturgia, PP. Benedictinos, Silos (Burgos). (1946).
Liturgie et Vie chrétienne. Québec, Brigham (co. Brome). (1956).
Liturgy. The Quarterly of the Society of St. Gregory. Birmingham, Ed. Oscott College. (1920).
Liturgie und Mönchtum. Abtei Maria Laach über Andernach. (1948).
Liturgisches Jahrbuch. Trier, Windtrasse, 2. (1951).
Evangeliser. Bruxelles, 40 Av. de la Renaissance.
The Jurist. Washington, 17 D.C., The Catholic University of America. (1941).
Maison-Dieu = La Maison-Dieu, Paris VII, 29, Bd. de Latour-Maubourg. (1945).
Münchener theologische Zeitschrift. München, 15. Paul-Heyse-Strasse, 24-4. (1951).
Nouv. Rev. théol. = Nouvelle Revue théologique. Louvain, 11, rue des Recollets. (1869).
Orient. christ. per. = Orientalia christiana periodica. Roma, Piazza S. Maria Maggiore, 7. (1935).
L'Orient Syrien. Revue d'Etudes et de Recherches sur les Eglises de langue syriaque. Paris (XII), 93, Avenue Paul-Doumer. (1956).
Par. et Lit. = Paroisse et Liturgie. Abbaye de Saint-André-lez-Bruges. (1946).
Periodica = Periodica de re morali, liturgica, canonica. Roma, Piazza della Pilotta, 39. (1912).
Quest. lit. par. = Les questions liturgiques et paroissiales. Abbaye du Mont César. Louvain. (1911).
Orientamenti pastorali. Milano, Corso Monforte, 1. (1953).
Palestra del Clero. Rovigo, Casella Postale 135. (1921).
Proche-Orient chrétien. Revue d'études et d'informations. Séminaire Sainte-Anne, Jérusalem - B.P. 79. Amman-Jordanie.
Rech. Théol. anc. méd. = Recherches de Théologie ancienne et médiévale. Louvain, Abbaye du Mont-César. (1910).
Rev. bénéd. = Revue bénédictine, Abbaye de Maredsous, Belgique. (1884).
Rev. grég. = Revue grégorienne. Abbaye St.-Pierre de Solesmes par Sablé (Sarthe). (1884).
Revue diocésaine de Tournai. (1946).

Rev. Hist. eccl. = Revue d'Histoire ecclésiastique. Louvain, Place Mgr Ladeuze. (1900).
Revue nouvelle. Bruxelles, 35 Avenue de la Couronne. (1955).
Rev. Scienc. relig. = Revue des Sciences religieuses. Strasbourg, Place de l'Université. (1921).
Rev. lit. Argentina = Revista liturgica Argentina, Buenos Aires, Villanueva, 955. (1936).
Riv. Stor. Ital. = Rivista di Storia della Chiesa in Italia. Roma, Via Gaeta, 14. (1947).
Salmanticensis. Revista Universidad Pont. Salmantica.
Sal terrae. Santander, Pont. Univers. Comillas. (1912).
Scrinium. Publicación periódica del Archivo y Biblioteca Capitular de la Catedral de Barcelona. (1951).
Scriptorium. Anvers. Staandaart-Boekhandel 151 Av. (1947).
Trierer theologische Zeitschrift (antea Pastor Bonus). Trier, Priesterseminar.
Vie spir. = La vie spirituelle. Paris, 29 Bd. Latour-Maubourg. (1919).
Vita e Pensiero. Milano, Via Ludovico Necchi, 2. (1914).
Worship (ante *Orate Fratres*). Collegeville, The liturgical Press, Minnesota, USA. (1926).

X — INDEX GENERALIS BIBLIOGRAPHIAE

A) Liturgiae occidentales

I — Generalia . . . 466
Bibliographia . . . 466
Notiones . . . 466
Historia liturgica . . . 468
Controversiae . . . 469
Lingua liturgica . . . 469
Biographia . . . 470
II — Textus . . . 470
Editiones criticae . . 470
Editiones usuales . . . 470
III — Studia . . . 471
Libri liturgici . . . 471
Formulae liturgicae . . 472
Loca, vasa, vestimenta . 472
Annus liturgicus . . . 474
De tempore . . . 474
De sanctis . . . 475
Missa . . . 475
Officium divinum . . 475
Sacramenta et sacramentalia 476
Cantus et musica sacra . . 477
Pietas liturgica . . . 477
Liturgiae particulares . . 478
IV — Praxis liturgica . . . 478
Ius liturgicum . . . 478
Rubricae et caeremoniae 478
Devotiones 479
V — Reformatio liturgica . 479
VI — Actio liturgica . . . 482

B) Liturgiae orientales

Liturgiae orientales in genere . . 484
Ritus particulares . . . 484

Ioseph Pizzoni, *Sponsor*
Imprimatur: A. Traglia, *Card. Provicarius*
Autorizzazione del Tribunale di Roma, 27 gennaio 1951
Istituto Grafico Tiberino - Roma, Via Gaeta 14